

N° d'ordre :

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de L'enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique

جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب

Université Ain Témouchent-Belhadj Bouchaib



Faculté : des lettres et des langues et des sciences
sociales

Departement : des lettres et de la langue française

Laboratoire : Discours Communicatif Algérien

Moderne DCAM



THESE

Présentée pour l'obtention du **diplôme de DOCTORAT**

Domaine : lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature francophone

Par : Nora KASSIMI

Intitulé

**La littérature-monde : alternative ou opportunité pour
un nouveau positionnement d'une littérature
francophone en désarroi**

Soutenue publiquement, le / / , devant le jury composé de :

| Nom & Prénom(s) | Grade | Qualité | Établissement de rattachement |
|-----------------------|----------------|------------|--|
| Mme. BAHRI Souad | MCA | Présidente | Université Belhadj BOUCHAIB -Ain Témouchent- |
| M. BOUTERFAS Belabbas | P ^r | Rapporteur | Université Belhadj BOUCHAIB -Ain Témouchent- |
| M. BENSELIM Abdelkrim | P ^r | Examineur | Université Belhadj BOUCHAIB -Ain Témouchent- |
| M. MESKINE Yacine | P ^r | Examineur | Université Moulay TAHAR – Saida- |
| M. OUARDI Brahim | P ^r | Examineur | Université Moulay TAHAR – Saida- |

Année Universitaire : 2022/2023

N° d'ordre :

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de L'enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique

جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب

Université Ain Témouchent-Belhadj Bouchaib



Faculté : des lettres et des langues et des sciences
sociales

Departement : des lettres et de la langue française

Laboratoire : Discours Communicatif Algérien

Moderne DCAM



THESE

Présentée pour l'obtention du **diplôme de DOCTORAT**

Domaine : lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature francophone

Par : Nora KASSIMI

Intitulé

La littérature-monde : alternative ou opportunité pour un nouveau positionnement d'une littérature francophone en désarroi

Soutenue publiquement, le / / , devant le jury composé de :

| Nom & Prénom(s) | Grade | Qualité | Établissement de rattachement |
|-----------------------|----------------|------------|--|
| Mme. BAHRI Souad | MCA | Présidente | Université Belhadj BOUCHAIB -Ain Témouchent- |
| M. BOUTERFAS Belabbas | P ^r | Rapporteur | Université Belhadj BOUCHAIB -Ain Témouchent- |
| M. BENSELIM Abdelkrim | P ^r | Examineur | Université Belhadj BOUCHAIB -Ain Témouchent- |
| M. MESKINE Yacine | P ^r | Examineur | Université Moulay TAHAR – Saida- |
| M. OUARDI Brahim | P ^r | Examineur | Université Moulay TAHAR – Saida- |

Année Universitaire : 2022/2023

Il n'y a pas plus grande arme que la connaissance ni de plus grande source de connaissance que l'écrit

Malala Yousafzai

Si seulement nous étions capables de reconnaître notre humanité commune, de voir que nous sommes tous semblables, que nos destinées sont inextricablement mêlées, que nous ne pouvons être libres qu'ensemble, que nous ne pouvons survivre qu'ensemble, que nous ne pouvons être humains qu'ensemble, un monde glorieux naîtrait, où nous vivrions tous en harmonie comme une seule famille, la famille humaine.

Desmond Tutu

Remerciements

Mes plus vifs remerciements sont destinés en premier lieu au Professeur Belabbas BOUTERFAS pour l'attention, le dévouement et la confiance que sa personne m'a accordée. Je le remercie surtout pour sa patience, son soutien lors des moments difficiles. Pour ses précieux conseils qui m'ont éclairée tout au long de l'accomplissement de ce travail. Mais aussi pour ses irréprochables qualités humaines et scientifiques.

Mon ultime reconnaissance est aussi exprimée envers les membres du jury Madame BAHRI Souad et Messieurs : BENSELIM Abdelkrim, MESKINE Yacine et OUARDI Brahim pour avoir accepté d'examiner le présent travail de recherche et de l'enrichir de leurs propositions.

Mon immense gratitude est également exprimée envers l'ensemble du personnel enseignant et administratif des universités Belhadj BOUCHAIB d'Ain Témouchent et Djillali LIABES de Sidi Bel Abbès avec une mention spéciale au Professeur BENBRAHIM Hamida.

Jule Verne disait « Rien ne s'est fait de grand qui ne soit une espérance exagérée ». Je remercie ceux qui ont contribué à l'accomplissement de mon espérance, à savoir tous les membres de ma famille, le petit être qui m'a accompagnée tout au long de ce voyage rédactionnel, mes amies Ouafa, Sarah et Yasmine BENDAHMANE pour leur disponibilité et leur indéfectible dévouement.

Je remercie toute personne ayant contribué d'une manière ou d'une autre à l'achèvement de ce travail de recherche, ainsi que ceux qui m'ont appris le sens de la vie, qui m'ont marquée de leur empreinte, qui, un jour, m'ont offert un stylo, un livre ou un sourire. A toute personne m'ayant offerte une existence unique en son genre.

Aux deux piliers de ma vie

Ma chère maman et Mon tonton Belabbas BOULARBAG

Aux absents

Mon Papa et mes oncles Kadi et Ibrahim BOULARBAG

Sommaire

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Sommaire..... | 07 |
| Introduction générale..... | 11 |
| | |
| -I- De la littérature francophone à la littérature-monde -naissance d'un mouvement- | |
| Introduction..... | 23 |
| | |
| Chapitre I - La francophonie littéraire : genèse et évolution d'un concept problématique..... | 26 |
| 1 La francophonie, un concept problématique | 28 |
| 2 La Francophonie, un espace géographique exponentiellement croissant..... | 30 |
| 3 La littérature francophone à l'orée de la littérature française | 34 |
| 3.1 La littérature francophone, la voix des opprimés..... | 35 |
| 3.2 L'écriture contestataire marocaine..... | 48 |
| 3.3 La littérature francophone en Tunisie un (r)éveil littéraire tardif | 58 |
| 3.4 La littérature en contexte postcolonial | 63 |
| Chapitre II - La francophonie littéraire : genèse et évolution d'un concept problématique..... | 88 |
| 1. Le manifeste des quarante-quatre, les prémices d'un mouvement | 90 |
| 1.1 Le manifeste, ou le casus belli littéraire | 93 |
| 1.2 Genèse et développement d'un texte contestataire | 95 |
| 2. Axes d'analyse des manifestes selon Claude Abastado | 101 |
| Analyse pragmatique du discours manifestaire | 101 |
| 2.1. Analyse discursive du texte méta-manifestaire..... | 121 |
| | |
| Conclusion..... | 151 |
| | |
| -II- Remise en cause du centre et intronisation de la périphérie | |
| Introduction..... | 155 |

Chapitre I - Héliocentrisme et géocentrisme du centre de la publication

| | |
|--|------------|
| littéraire..... | 158 |
| 1 Distinctions, attributions et polémiques, les auteurs francophones lésés entre mythe et réalité | 160 |
| 1.1 Le prix Goncourt..... | 161 |
| 1.2 Le Grand Prix du roman de l'Académie française | 165 |
| 1.3 Le prix Renaudot..... | 168 |
| 1.4 Le prix littéraire Femina..... | 171 |
| 1.5 Le prix Goncourt des lycéens | 174 |
| 2 Le festival « <i>étonnants voyageurs</i> », terre de paix des auteurs-monde..... | 178 |
| 2.1 Le festival <i>Étonnants Voyageurs</i> à la conquête du monde..... | 179 |
| 2.2 Les distinctions littéraires décernées par le festival « <i>Étonnants Voyageurs</i> »..... | 181 |
| 3 Le centre de la publication littéraire ou l'héliocentrisme parisien..... | 183 |
| 3.1 La vérification et l'approbation des œuvres | 184 |
| 3.2 Comment se faire publier ?..... | 186 |
| 3.3 Paris, capitale impérialiste de la publication littéraire | 188 |
| 3.4 Critères de choix d'une publication centriste, les desiderata de l'industrie parisienne | 191 |
| 3.5 La publication du centre vers la périphérie | 192 |
| 4 Démarches et manœuvres d'une décentralisation littéraire..... | 205 |
| 4.1 Maisons d'édition d'Afrique..... | 206 |
| 4.2 Maisons d'édition orientales..... | 210 |
| 4.3 Maisons d'édition caribéennes..... | 211 |
| 4.4 Les éditions canadiennes | 212 |
| 4.5 Les éditions Suisses et Belges | 213 |
| 5 La relation centre/périphérie après la parution du manifeste..... | 215 |
| 5.1 Maisons d'édition des signataires avant la parution du manifeste..... | 216 |
| 5.2 Maisons d'édition des signataires après la parution du manifeste..... | 218 |
| Chapitre II - La confirmation du mouvement « Littérature-monde »..... | 226 |
| 1 Le recueil des vingt-sept, bannissement des frontières et détachement d'une littérature rétrograde | 228 |
| 1.1 Des écrivains engagés, une littérature française menacée..... | 230 |

| | | |
|-----|---|------------|
| 1.2 | La littérature-monde vers un dépassement de la littérature française | 233 |
| 1.3 | La littérature-monde, l'avenir prometteur de la littérature française | 239 |
| 1.4 | Le cosmopolitisme de la littérature-monde | 242 |
| 2 | La confirmation de l'identité-monde à travers le « <i>Je est un autre. Pour une identité-monde</i> »..... | 245 |
| 2.1 | L'identité, une quête infinie du « Moi »..... | 246 |
| 2.2 | L'identité, sommation de paradoxes intrinsèques..... | 248 |
| 2.3 | L'identité-monde, prémices d'une identité rebelle | 250 |
| 2.4 | L'identité-monde, une identité librement inventé, libérée et libérale | 256 |
| | Chapitre III - Aspects et manifestations du « Monde » en littérature..... | 289 |
| 1 | Les Caraïbes, berceau de la Négritude, de la l'Antillanité et de la Créolité..... | 291 |
| 1.1 | Les premiers combats d'une reconquête identitaire..... | 292 |
| 2 | La négritude, berceau des contestations et catalyseur unificateur | 295 |
| 2.1 | La Négritude, naissance et apogée d'une idée | 297 |
| 2.2 | La Négritude ou la lutte intellectuelle | 299 |
| 2.3 | La poésie d'une littérature Nègre..... | 300 |
| 2.4 | La prose en littérature Nègro-africaine | 302 |
| 3 | Antillanité et créolité ou la Négritude au siècle des indépendances | 304 |
| 3.1 | Frantz Fanon, le Nègre éternellement révolté..... | 304 |
| 3.2 | Le processus d'Antillanité enclenchée, la créolisation repensée, le cas Édouard Glissant..... | 308 |
| 4 | La vision du monde selon Ralph Heyndels | 320 |
| 4.1 | La vision du monde pour les auteurs-monde | 322 |
| | Conclusion..... | 366 |
| | Conclusion générale..... | 370 |
| | Références bibliographique..... | 381 |
| | Liste des tableaux et figures | 396 |
| | Table des matières..... | 399 |
| | Annexes..... | 408 |

Introduction générale

Donner une définition précise et claire de la littérature francophone est ardu voire conflictuel. On tend à lui donner plusieurs dénominations : littérature d'expression française, littérature du sud, littérature émergente, nouveaux espaces littéraires, etc. En effet, depuis son émergence, le champ d'application ne cesse de croître et qu'importe la dénomination donnée, il est maintenant révolu le temps où elle n'était qu'un simple moyen de dénonciation aux mains des opprimés. Aujourd'hui la littérature s'impose comme étant un domaine à part entière

Au sein de la francophonie, il y a lieu de distinguer la « Francophonie » qui a un rôle politique. C'est une institution vouée à promouvoir le français et à mettre en œuvre une coopération politique, éducative, économique et culturelle au sein des états et gouvernements membres. Et « francophonie » qui désigne la communauté linguistique. L'extension d'une telle communauté enfanta la littérature francophone. Cette littérature a toujours véhiculé des messages relevant du contexte social et politique régnant, quelle soit belge, subsaharienne ou encore maghrébine, elle s'accorde à faire de la plume un moyen de dénonciation, d'évasion ou de simple plaisir.

Les écrivains francophones, en dépit de la qualité des écrits proposés, n'ont pas toujours joui du même statut que leurs confrères français. Cette catégorisation impliquait, implicitement, un classement inférieur et un regard autre d'une littérature « non centrée » ainsi qu'un refus de perception de toutes périphéries.

Jugeant cette catégorisation simpliste, un ensemble d'écrivains, pour la plupart issus de la nouvelle génération, réfutent cette classification et refusent d'être constamment remis au second plan. Ils se rebellent et tentent de faire de leurs écrits des écrits dignes de la grande littérature française, en d'autres termes, ils sont les égaux des écrivains français. Les clichés instaurés doivent s'estomper et la nécessité d'une définition nouvelle de la littérature francophone devient une urgence.

C'est dans un contexte de globalisation et surtout de transnationalisme, que le journal « *Le Monde* » fait paraître le 16 mars 2007 un manifeste qui donnera naissance à une littérature nouvelle, à une pensée autre : ***La Littérature-Monde***.

Ce concept voit le jour sous l'égide de Michel Le Bris, de Jean Rouaud et de 44 auteurs francophones. Les signataires prônent la *fin de la « francophonie » et la*

*naissance d'une littérature-monde en français*¹. Une littérature plus ouverte sur le monde transnational où le poétique pourfend le nombrilisme français.

Via ce manifeste, les précurseurs affirment qu'il est plus que temps de se délester de la littérature passée et de se tourner vers une autre littérature moins abaissante et de donner le coup de grâce à la littérature francophone. Cette littérature nouvelle parie non seulement sur la liberté mais aussi sur l'universalité et la diversité.

Dès sa parution ce manifeste provoque le tollé au sein de la littérature française et francophone. La *littérature-monde* s'inspire de la littérature anglophone (littérature du Commonwealth) et requiert, quant à elle, la prise en compte d'une multitude de points, à savoir : développer une littérature ancrée dans le monde en opposition à une littérature « narcissique »². La littérature de langue française n'est plus réductible au sol français, elle s'adapte et l'imaginaire apporté par l'auteur est ainsi conservé. Invité au colloque « *Lieux, géo-littérature et médiations : La Lorraine des écrivains dans l'espace francophone* » qui a eu lieu le 30 novembre et 1 décembre 2017 à l'Université du Luxembourg, Jean Rouaud revient sur le concept de littérature-monde tout en qualifiant la littérature française de « littérature blanche » et la littérature francophone de littérature moins blanche « *C'est mieux quand c'est blanc et quand c'est Parisien* »³. Nous assistons donc à une profonde remise en cause d'ordre idéologique, notamment, qui selon Jean Rouaud a « tué l'histoire et le personnage »⁴. Être franco-centré est une forme d'« ostracisme »⁵ et de « discrimination »⁶, Rouaud repense cette relation centre-périphérie :

Le centre relégué au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons, où la langue libérée de son pacte exclusif avec la nation, libre désormais de tous pouvoirs autres que ceux de la poésie et de l'imaginaire, n'aura pour frontières que celles de l'esprit.⁷

C'est ce désir ardent de constamment tout ramener au centre « Paris » qui déplaît fortement aux signataires. Ils proposent de déléguer cette fonction à d'autres maisons

¹ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15 mars 2007. *Pour une «littérature-monde» en français*, Le Monde. Consulté le 22 décembre 2019 https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html

² Rouaud. J, Institut Pierre Werner, 12 janv. 2018, *Jean Rouaud : « Territoire, lieux et littérature-monde »*, YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=BkKTfHQjYOM>

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

⁶ Ibid.

⁷ Rouaud. J, op.cit.

d'éditions où le centre (Paris) ne serait qu'un circuit d'édition parmi tant d'autres. Ce travail à l'unisson en vue de la formation d'une constellation « monde » non d'un système solaire « francophonie » où le soleil (Paris) éclipse le reste des planètes. Dans une interview accordée à la chaîne de télévision France 24, Alain Mabanckou revient sur cette emprise, il déclare qu' : « *Il faut cesser d'avoir une Francophonie prise en otage par les institutions* »⁸. Par institution, Mabanckou remet en cause tout un système idéologique. Il faut « *cesser d'avoir des jugements de valeurs* »⁹ reprend-il. Dans sa contribution au recueil des 27, il explique ce qu'est le statut de l'écrivain francophone :

Être un écrivain francophone, c'est surtout apporter sa touche dans un grand ensemble, cette touche qui brise les frontières, efface les races, amoindrit la distance des continents pour ne plus établir que la fraternité par la langue et l'univers¹⁰

Un écrivain francophone est libre comme tous ses confrères de lettres. Il n'a pas besoin d'être cantonné dans un idéal littéraire qui brime son imaginaire. C'est sa touche personnelle qui va contribuer à l'enrichissement culturel. Comme l'illustre Brina Svit, dans sa contribution au même recueil : « *On n'a pas une cause nationale à défendre. On n'est à personne. Les écrivains appartiennent à la littérature* »¹¹. Bien que la réalité ne le reflète point, mais un auteur francophone n'a plus besoin de prouver son statut, ni de le faire valoir. C'est ce que déplore Nancy Huston dans sa contribution au même ouvrage : « *Il est désolant de voir un écrivain de l'envergure de Romain Gary [...] réduit par certains à son identité juive, par d'autres à son identité russe, par d'autres encore à son identité de diplomate* »¹². Un auteur ne doit pas être réduit à une série de clichés raciaux ou ethniques. Avides de liberté littéraire, les écrivains se tournent vers la « Littérature-monde » où ils ne sont plus les locataires mais propriétaires de la langue faisant fi de toutes formes d'idéologies institutionnelles.

En s'attaquant ouvertement à la francophonie et à ses institutions, les auteurs exigent, non seulement, une meilleure reconsidération mais aussi, une décolonisation des circuits du livre. Ils œuvrent pour une édition et une diffusion locale des littératures, parallèlement à des coéditions et une distribution internationales. L'opposition

⁸ Mabanckou, A, 11.10.2018, *Alain Mabanckou : "Il faut cesser d'avoir une Francophonie prise en otage par les institutions"*, France 24, <https://www.france24.com/fr/video/20181011-alain-mabanckou-il-faut-cesser-davoir-une-francophonie-prise-otage-institutions>

⁹ Ibid.

¹⁰ Mabanckou, A, « Le chant de l'oiseau migrateur », dans *Pour une littérature-monde*, 2007, Gallimard, Paris, p. 56

¹¹ Svit, B, « Moitié française moitié je ne sais pas », dans *Pour une littérature-monde*, op. cit. p. 256.

¹²Huston, N, « Tombeau de Romain Gary » dans *Pour une littérature-monde*, op. cit. p. 155

centre/périphérie ne pourra être contournée que dans la mesure où les circuits du livre suivent un itinéraire de relation et non plus de domination. Sous l'impact de la mondialisation, la catégorisation des écrits suit la qualité littéraire non la nationalité, ni la race encore moins l'ethnie. En revanche, fait paradoxal, les auteurs canadiens et européens jouissent d'un statut meilleur et sont mieux intégrés que les arabes et les noirs. Jean Rouaud revient sur ce constat en déclarant :

Des gens comme Jorge Semprún et Nancy Huston étaient facilement intégrés dans la littérature française, mais si vous étiez un peu arabe ou un peu noir c'était plus compliqué [...] C'est mieux quand c'est blanc et quand c'est parisien¹³

Un jugement de valeur dénué de toute impartialité, deux poids, deux mesures pour une seule et même littérature.

Nonobstant, dans cet engouement littéraire se dressent aussi des critiques qui fustigent son avènement même. Donald Morrison pense que si la « Littérature-monde » a eu l'occasion de naître c'est parce que la culture française, plus particulièrement la littérature française, a toujours éclipsé la littérature francophone. Une multitude de critiques et d'auteurs avaient prédit un déclin de la culture française. L'écrivain Jean-Marie Domenach reproche à la littérature française contemporaine sa faiblesse. « *Intrigues obscures, personnages falots [...], style contourné* »¹⁴ sont, désormais, les « qualités » les plus frappantes du roman d'aujourd'hui. Pour l'auteur, dès que le roman français a renoncé à relater le monde, il est devenu l'otage de la triade formée par la tentation du formalisme excessif, du nihilisme gratuit et du solipsisme total¹⁵. Il reproche au roman son manque de littérarité¹⁶. Vide de sens, mélancolique, trop centriste, recroquevillé et imbu de sa personne, incapable de décrire et de dire sensiblement le monde. L'écrivain Richard Millet accuse la société d'être la principale cause de la décadence de la littérature française contemporaine

Dans ce désenchantement, cette inculture, cet oubli du passé, ce refus d'hériter propre à toutes les barbaries et dont le vertige ainsi suscité a non seulement la dimension d'une tragédie historique [...] mais aussi le mouvement infini de la chute de Satan dans son propre abîme, la démocratie, qui a remplacé le peuple par les masses, joue un rôle considérable, se retournant « contre elle-même » [...] par prolifération lénifiante autant que par son statut d'idéologie à présent unique. Il est même légitime de se demander si, en abolissant toute idée de grandeur, de hiérarchie, de jugement, de critique, de goût, la

¹³ Rouaud, J, op.cit.

¹⁴ Domenach, J.M, *Le Crépuscule de la culture française ?*, Paris, Plon, 1995, p. 15.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

démocratie ne tue pas la littérature, celle-ci n'étant plus le vecteur de sa représentation ni de sa perpétuation¹⁷

Toutes les critiques reprochent à la France son nombrilisme et son franco-centrisme. C'est une société réfractaire à toute ouverture sur le monde transnational et ce refus impacte plusieurs domaines dont le domaine littéraire qui est particulièrement affecté.

Antoine Compagnon n'est pas en reste. Il évoque ce déclin dans « *La littérature, pour quoi faire ?* », il constate amèrement que la littérature a perdu beaucoup de son éclat :

Le lieu de la littérature s'est amenuisé dans notre société depuis une génération : à l'école, où les textes documentaires mordent sur elle, ou même l'ont dévorée ; dans la presse, où les pages littéraires s'étiolent et qui traverse elle-même une crise peut-être funeste ; durant les loisirs, où l'accélération numérique morcelle le temps disponible pour les livres. Si bien que la transition n'est plus assurée entre la lecture enfantine – laquelle ne se porte pas mal, avec une littérature pour la jeunesse plus attrayante qu'auparavant – et la lecture adolescente, jugée ennuyeuse parce qu'elle requiert de longs moments de solitude immobile. Quand on les interroge sur le livre qu'ils aiment le moins, les lycéens répondent *Madame Bovary*, le seul qu'on les ait obligés à lire¹⁸.

Compagnon critique lui aussi la société, en remettant en cause, l'absence de la lecture chez les apprenants. Face au refus de lire des jeunes, Compagnon se demande s'il est possible que la littérature survive à ce dénigrement.

La dernière cause du déclin de la littérature française contemporaine, c'est Dominique Maingueneau qui la constate dans *Contre Saint-Proust*,

Nombre de critiques ou d'écrivains déplorent la « frilosité » de la plupart des productions littéraires contemporaines, qui, au lieu de traiter de ce qui transforme effectivement le monde, se replieraient sur la mémoire individuelle, l'érotisme, la culture du passé, la violence... C'est oublier que la littérature n'est pas déliée de ses conditions d'exercice, que son « contenant » et son « contenu » ne sont pas indépendants l'un de l'autre. Une littérature qui perd sa souveraineté s'alimente de ce retrait même [...] c'est que la littérature n'est plus le lieu privilégié où s'inscrivent les enjeux collectifs qui font l'actualité.¹⁹

Dominique Maingueneau dresse un triste bilan, la littérature française contemporaine n'est pas en adéquation avec son temps, à trop vouloir rester fidèles aux

¹⁷ Millet. R, *Désenchantement de la littérature*, Paris, Gallimard, 2007, p. 36-37.

¹⁸ Compagnon. A, *La Littérature, pour quoi faire ?*, Paris, Fayard, 2007, p. 29.

¹⁹ Maingueneau. D, *Contre Saint-Proust ou la fin de la littérature*, Paris, Belin, 2006, p. 151-152.

anciens elle s'est perdu dans l'histoire. Elle finit par ne plus s'enrichir, s'écartant de sa vocation première et reléguant sa mission à d'autres domaines.

Les critiques sont virulentes et la parution de deux livres outre-manche qui mettent en relief ce déclin et s'interrogent sur le devenir de la culture française, jadis, tellement fastueuse n'arrange guère la situation. C'est ainsi que suite à la une de l'édition européenne du *Time Magazine* du 2 décembre 2007, *The death of French culture*²⁰, qu'une vive discussion s'anima en France sur le rôle de sa culture et de son rayonnement à l'étranger. Donald Morrison, critique notamment une littérature française nombriliste et intimiste qui se tient à l'écart du quotidien des Français. Il est l'auteur d'un livre *Que reste-t-il de la culture française ?* Publié quelques mois après, postfacé par Antoine Compagnon sous le titre *Le Souci de grandeur*. Morrison essaya de dresser les causes de cette décrépitude dans tous les domaines de la vie culturelle française. La vision qu'il porte à ce déclin s'explique selon lui par l'attribution des différents prix littéraires :

Mais il y a un problème. Tous ces puissants chênes abattus dans la forêt culturelle française font à peine un bruit dans le reste du monde. Autrefois admirée pour l'excellence de ses écrivains, artistes et musiciens, la France est aujourd'hui une puissance flétrie sur le marché culturel mondial [...] Les générations précédentes d'écrivains français - de Molière, Hugo, Balzac et Flaubert à Proust, Sartre, Camus et Malraux - n'ont pas manqué d'audience à l'étranger. En effet, la France compte une douzaine de lauréats du prix Nobel de littérature - plus que tout autre pays²¹

Morrison ne peut s'empêcher de faire une comparaison avec les anciens. Une vision réaliste d'un phénomène palpable, la littérature française relève aujourd'hui tout simplement de la caricature, bien loin de son aspect originel où elle était le reflet du monde réel comme avec le naturalisme, le réalisme et autres courants littéraires. La littérature française s'enrichit désormais par la chanson devenant bien plus une marchandise par conséquent, elle a besoin d'être repensée, protégée et réorientée.

²⁰ Morrison. D, 21 novembre 2007, *The death of French culture*", *Times magazine*, consulté le 22/12/2019 <http://content.time.com/time/subscriber/article/0,33009,1686532,00.html>

²¹ Ibid.

Extrait original :

There is one problem. All of these mighty oaks being felled in France's cultural forest make barely a sound in the wider world. Once admired for the dominating excellence of its writers, artists and musicians, France today is a wilting power in the global cultural marketplace[...]Earlier generations of French writers — from Molière, Hugo, Balzac and Flaubert to Proust, Sartre, Camus and Malraux — did not lack for an audience abroad. Indeed, France claims a dozen Nobel literature laureates — more than any other country

La seconde critique faite par les signataires du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français » portait sur la décentralisation du circuit du livre. En effet, si l'étiquette francophone est trop suspecte idéologiquement pour le public comme pour les auteurs eux-mêmes, pourquoi ne pas contourner la difficulté en affirmant que tout écrivain peut, en se réappropriant la langue française, déjouer les rapports de force qui existent entre le Centre et la Périphérie, et déchirer cette image de « *l'écrivain métèque* »²² dont parle Ben Jelloun. Seule la littérature-monde, dit Le Bris, permettrait de dépasser ces rapports conflictuels²³.

Ceci étant dit, l'intérêt que nous portons à ce concept est son originalité et sa vision novatrice du domaine littéraire. Nous sommes coutumiers de cette littérature francophone à la redondance thématique : quête identitaire, passé colonial, ... Or que la naissait une littérature opiniâtre qui ose remettre en cause l'institution francophone provoquant un séisme au sein de la métropole. Férés et animés d'un profond désir de changement, les signataires décident de pérenniser le mouvement. Loin de se contenter de contester grâce au manifeste, ils consolident cet édifice littéraire par deux recueils qui suivent la même ligne directrice ce qui confère pour nous davantage d'intérêts.

L'œuvre composant ce nouveau mouvement est constitué d'un manifeste signé par 44 écrivains francophones « Pour une "littérature-monde" en français » paru dans les colonnes du quotidien le « Monde » au mois de mars 2007. Premier écrit officiel de cette littérature, le manifeste pose les jalons de ce qui allait devenir la « littérature-monde ». Mai 2007 paraît le recueil « Pour une littérature-monde ». Plus communément appelé le recueil des 27 en référence au nombre de contributions, est un appel qui exprime une double interrogation. La première est d'ordre identitaire : le lien (historique) de subordination de la littérature dite francophone à la littérature française. Le second est propre à la dénomination problématique (ou pas) d'un ensemble hétérogène d'écrivains de langue française. Le troisième ouvrage composant l'œuvre, par conséquent notre corpus paraît en 2010. Composé d'une vingtaine de contributions, les auteurs y relatent des histoires vécues, des pensées, de brèves biographies qui relèvent toutes de la quête identitaire.

²² Ben Jelloun. T, « La cave de ma mémoire, le toit de ma maison ... », dans *Pour une littérature-monde*, 2007, Gallimard, Paris, p. 117

²³ Le Bris. M, « Pour une littérature-monde », dans *Pour une littérature-monde*, 2007, Gallimard, Paris, p. 43

Notre présent travail de recherche intitulé *La Littérature-monde : alternative ou opportunité pour un nouveau positionnement d'une littérature francophone en désarroi* car, nous pensons nécessaire de dresser le parallèle entre les deux pôles littéraires, *a priori* la littérature francophone et la littérature-monde pour pouvoir en distinguer les convergences ainsi que les divergences. Sous cette optique, nous ambitionnons d'examiner la question suivante : si la littérature-monde n'est pas seulement un changement de nom ou bien une suite de la littérature francophone, après plus de quinze années d'existences où en est-elle aujourd'hui dans le domaine littéraire ? D'autres questions s'en suivent relatives à l'identité et à la relation qui lie le centre de la publication littéraire à la périphérie :

- Quelles stratégies de décentralisation de la production littéraire ont fini par adopter les précurseurs du mouvement ?

- Quelles identités nouvelles se flatte d'avoir aujourd'hui un écrivain qui se dit *Monde* ?

- Le *Monde* est à l'honneur, comment se manifeste-t-il, désormais, dans les écrits des signataires ?

Pour mettre en évidence cette problématique, nous émettons les trois hypothèses de recherche qui suivent :

Premièrement, la littérature-monde part d'une bonne volonté, elle a pour ambition de libérer l'auteur des dogmes, des frontières qui le cernent et de lui permettre de se frotter librement aux autres cultures et de s'en inspirer. La langue française n'est plus réductible au sol français, l'imaginaire non plus. Depuis 2007, la littérature-monde est devenue la littérature vers laquelle tous les auteurs convergent, c'est une littérature universelle qui propose une terre d'accueil de tous les auteurs.

Deuxièmement, depuis ses débuts la littérature-monde œuvre à une décentralisation du circuit du livre. Cependant, et dans chacune des suites réservées au mouvement, il n'est fait nulle part mention d'une quelconque décentralisation. Bien que les signataires prônent la localisation du centre aux quatre coins du monde, il paraît plus qu'évident qu'une telle possibilité demeure une ambition, aucune maison d'édition ne peut offrir un digne remplaçant aux maisons d'édition parisiennes.

Enfin, la question identitaire souvent soulevée par la littérature francophone reste récurrente. Cependant, le *Monde* offre une perspective salutaire. Loin de n'être

simplement réduite à la composante francophone, l'identité-monde offre un vaste panel identitaire car au sein du monde aucune identité ne peut être brimée.

L'objectif de notre travail de recherche est de positionner actuellement la littérature-monde au sein du vaste champ littéraire. Après quinze années d'existence, nous proposons de revenir sur les différents changements qui ont touché à la fois l'attribution des prix littéraires et le circuit de production des livres.

En prenant en compte l'ensemble de ces considérations et en fonction de notre plan de travail analytique nous adopterons une méthode d'analyse pluridimensionnelle. Basée à la fois sur des travaux critiques et analytiques, notre étude se propose d'offrir diverses approches (thématique, statistique, etc.) en vue de situer, actuellement, ce courant.

Pour concrétiser notre démarche analytique, nous proposons d'appliquer l'approche thématique résumée par le critique littéraire Louis Hébert dans « *Méthodologie de l'analyse littéraire –Une méthodologie complète-* »²⁴. Nous reviendrons sur la description du paysage littéraire et sur les Grands thèmes développés dans un corpus composé d'œuvres choisies. Sur ce point, nous proposons des ouvrages tous parus après le manifeste des 44, c'est-à-dire, après 2007. Vu que nous sommes dans cette perspective « monde » nous avons opté pour des romans écrits en langue française mais dont les auteurs sont issus de différents endroits du monde.

Nous proposons d'analyser *la vision du monde* des auteurs. Cette étude qui s'inscrit généralement dans les études génératives a pour objet de déceler cette vision/perception du monde réel / empirique des protagonistes du mouvement. Les propositions logiques d'une même vision que nous relierons entre elles constitueront l'idéologie élaborée de la littérature-monde.

En nous basant sur l'étude des manifestes proposée par Claude Abastado, dans son article intitulé « *Introduction à l'analyse des manifestes* »²⁵, nous procéderons à l'analyse du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français ». Cette analyse nous permettra de distinguer les caractéristiques auxquelles doit répondre un manifeste au-delà du simple fait d'être connus intuitivement.

²⁴ Hébert. Louis, *Méthodologie de l'analyse littéraire –Une méthodologie complète-*, 2015, Classiques Garniers, Paris, p. 47

²⁵ Abastado Claude. Introduction à l'analyse des manifestes. In : *Littérature*, n°39, 1980. Les manifestes. pp. 3-11.

Finalement, nous proposons de revenir sur les différentes distinctions littéraires, d'y dresser un état récapitulatif pour qu'au final présenter les statistiques des différents prix littéraires, en vue de démontrer l'impact du mouvement littérature-monde.

Notre travail de recherche se scinde en deux parties. La première que nous choisissons d'intituler « *De la littérature francophone à la littérature-monde -naissance d'un courant-* » comporte deux chapitres. Le premier « *La francophonie littéraire, genèse et évolution d'un concept problématique* » reviendra sur le concept de francophonie, historiquement et géographiquement, les thématiques abordées par cette littérature seront aussi mis en lumière.

Dans le deuxième chapitre « *Pour une "littérature-monde" en français* » : un titre, une idée, un idéal », nous proposons l'analyse du manifeste des 44 selon la méthode proposée par Claude Abastado dans sa contribution « *Introduction à l'analyse des manifestes* ».

Dans la seconde partie de cette recherche, nous nous focaliserons sur l'évolution du mouvement littérature-monde, d'où l'intitulé « *Remise en cause du centre et intronisation de la périphérie* ». Cette partie scindée en trois chapitres reviendra sur l'« *Héliocentrisme et géocentrisme du centre de la publication littéraire* » dans la premier chapitre. Il sera question de détailler cette relation tant conflictuelle qu'est la relation centre/périphérie. Ensuite, nous ferons le bilan des différents lauréats des prix littéraires pour vérifier la véracité des propos des signataires du manifeste vis-à-vis d'une distinction quelconque. Finalement, nous dresserons les différentes démarches et manœuvres entreprises en vue d'une décentralisation du circuit de diffusion des livres.

Pour le deuxième chapitre « *La confirmation du mouvement 'Littérature-monde'* », nous proposons une analyse thématique du recueil des 27. C'est une étude basée sur la critique thématique de Louis Hébért. Ensuite, nous proposons de revenir sur le second ouvrage des signataires « *Je est un autre. Pour une identité-monde* ». Nous essaierons de comprendre cette nouvelle identité, sa signification, son fonctionnement et surtout sa construction.

Dans le dernier chapitre, intitulé « *Aspects et manifestations du Monde en littérature* », nous proposons de relever la *vision du monde* dans des œuvres d'auteurs-monde. Nous choisissons d'analyser trois fictions issues de la littérature antillaise, la

littérature québécoise et la littérature subsaharienne. Ces œuvres choisies ont pour particularité d'être parues après le manifeste des 44, c'est-à-dire après 2007. Avant d'entamer l'analyse, nous reviendrons brièvement sur l'historique de ces trois littératures, ensuite, en nous basant sur l'analyse de *la vision monde* développée par Ralph Heyndels, nous relèverons les différents aspects et manifestations du monde dans la littérature actuelle.

- I -

De la littérature francophone à la littérature-monde

- naissance d'un mouvement-

Introduction

La langue française a longtemps été considérée comme une langue de partage, une multitude d'auteurs d'horizons divers optent pour cette langue pour signer leurs œuvres. Prendre une telle décision peut parfois provoquer une certaine sensibilité étant donné le rapport qu'entretiennent certains pays avec leur passé colonial.

Nous pouvons ainsi dire qu'il s'agit d'une situation conflictuelle, entre ceux qui voient l'usage de la langue française comme outrageux et ceux qui le voit comme avantageux, dès lors, le concept même de francophonie devient conflictuel.

Au début du nouveau millénaire, un collectif composé de 44 auteurs francophones publie le manifeste *Pour une "littérature-monde" en français*. Cette littérature initiée par Jean Rouaud et Michel Le Bris remet en cause la francophonie et ses différentes institutions. En effet, les signataires confirment être lésés en ce qui concerne la publication littéraire ainsi que pour la distribution des prix littéraires.

Dans cette première partie de notre recherche que nous choisissons d'intituler «*De la littérature francophone à la littérature-monde –naissance d'un courant*», nous proposons de revenir pour le premier chapitre sur la source du conflit, à savoir la littérature francophone.

Le premier chapitre «*La francophonie littéraire : genèse et évolution d'un concept problématique*» nous le consacrerons à la littérature francophone. Dans un premier lieu, nous reviendrons sur ce concept. Nous délimiterons son espace géographique à travers l'Organisation Internationale de la Francophonie. Au sein de cet espace, nous réservons à la littérature francophone une place de choix. Nous y aborderons ses circonstances de naissance et mettant en exergue la littérature maghrébine²⁶, son émergence et ses auteurs les plus emblématiques. Dans un second lieu, la dernière partie de notre chapitre traitera du postcolonialisme. Pour exemplifier la mutation thématique littéraire, nous proposons d'analyser trois fictions maghrébines. La première *Timimoun* de l'algérien Rachid Boudjedra, la deuxième est *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun et la dernière est *Portrait d'un colonisé* d'Albert Memmi. Pour

²⁶ Les littératures antillaise, québécoise et d'Afrique noire seront développées dans la seconde partie de notre recherche

inscrire ces trois œuvres dans un contexte postcolonial, nous adopterons l'analyse de développée par le duo de théoriciens le fidjien Vijay Mishra et l'australien Bob Hodge.

Le deuxième chapitre « « *Pour une "littérature-monde" en français* » : *un titre, une idée, un idéal* » portera sur le manifeste des 44. D'abord, nous comprendrons ce qu'est un manifeste et quelle est sa particularité. Ensuite, avec la méthode proposée par Claude Abastado dans son article *introduction à l'analyse des manifestes* nous comprendrons les intentions des auteurs via ce genre d'écrits. La méthode de Claude Abastado est basée sur une analyse pragmatique et une analyse discursive. A l'issue de ce chapitre, nous serons en mesure de savoir si le choix du manifeste comme support était inopiné ou pas.

La présente partie a pour objectif de revenir sur le concept de littérature-monde à travers la littérature francophone.

Chapitre premier

La francophonie littéraire genèse et évolution d'un concept
problématique

Chapitre I

La francophonie littéraire : genèse et évolution d'un concept problématique

Écrire est un acte délibéré, il relève, essentiellement, du fait de vouloir exprimer ses ressentis et ses idées. C'est ainsi, grâce à divers changements, que naît la littérature dans son aspect connu d'aujourd'hui. En effet, la littérature est devenue étroitement liée à la société, elle en dépeint non seulement les maux, mais est aussi son porte-voix. Souvent, elle en décrète les règles d'écriture, en impose les thèmes, désormais, il est, impossible d'en faire fi. L'une ne peut s'extraire de l'autre, la littérature devient un miroir de la société et sa trace mnésique.

Au cours de l'Histoire, le monde connaît plusieurs vagues de colonisation, la colonisation française sera celle qui marquera plusieurs pays. Des siècles durant, la France va gagner en territoires au détriment des populations autochtones. Toujours en quête de richesses à exploiter, la France va s'étendre de l'Europe, jusqu'en Amérique, jusqu'en Polynésie et jusqu'en Afrique. L'incidence et les conséquences de cette colonisation seront des générations annihilées et aliénées dans leurs cultures. La tentative de déculturation et de déracinement entreprise par la politique française aura pour objet de radier les cultures autochtones pour laisser prospérer la culture française. Face à cette politique jonchée d'injustices. Les aborigènes déclenchent des mouvements de libération un peu partout dans les territoires occupés, face à ce déferlement libérateur, la classe intellectuelle n'était pas en reste. La littérature loin de se détacher de son aspect déjà connu, a servi aux écrivains pour décrire leur vécu au sein d'une société despotique. Leur arme était la plume mais aussi une langue autre que la leur : la langue française, à ce propos, Kateb Yacine déclarait : « *J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français* »²⁷. Plusieurs écrivains, à l'image de Kateb, vont suivre la même entreprise littéraire : Senghor, Césaire, Dib, Djébar, ... Tant de noms ! tant de pionniers, qui tiennent tête au colonisateur et dont les écrits restent des témoins de la colère des peuples.

²⁷ Yacine, Kateb, *Le poète comme un boxeur. Entretiens (1958-1989)*, Paris, Seuil, 1994, p. 56

Ces auteurs vont d'abord s'inscrire dans la littérature contestataire et révolutionnaire en marge de la décolonisation. Cependant après avoir acquis les droits territoriaux et institutionnels, ils se réunissent, bien malgré eux, autour de la littérature francophone. Kateb qualifiera cette littérature de « [...] *machine politique néocoloniale, qui ne fait que perpétuer notre aliénation, mais l'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère* »²⁸. Cette catégorisation est d'ores est déjà problématique, car, selon Kateb, elle signifie toujours une affiliation au colonisateur français et à son idéologie.

Dans le cadre de ce chapitre, nous proposons, tout d'abord de proposer une approche définitionnelle du concept de francophonie qui semble gêner. Ensuite, nous tenterons de délimiter l'espace son géographique. La Francophonie qui bénéficie du statut d'organisation depuis 1973 propose de sauvegarder tout ce qui a trait à l'usage de la langue française et à sa promotion. La littérature francophone sera le prochain point sur lequel portera le présent chapitre. Nous y reviendrons notamment, sur les circonstances de naissance d'une telle littérature. Nous l'accordons, l'ordre chronologique voudrait que l'ont débute cette historique par les Antilles, berceau de la Négritude, cependant et au vu du corpus choisi dans le cadre de la présente étude, pour ce chapitre nous nous contenterons uniquement de la littérature Maghrébine. La deuxième partie de la notre étude reviendra en détail sur la littérature antillaise, québécoise et d'Afrique noire, le dernier volet portera sur la littérature francophone en Europe et un peu partout dans le monde. Nous accordons à la littérature l'Algérie, au Maroc et à la Tunisie l'essentiel du chapitre. Ensuite, pour mieux illustrer la mutation littéraire dans ces trois pays, nous explorerons le concept postcolonial et nous analyserons trois fictions qui s'inscrivent dans ce courant, pour ce faire nous adopterons l'analyse proposée par le duo de théoriciens le fidjien Vijay Mishra et l'australien Bob Hodge.

L'objectif du présent chapitre sera de construire l'argumentation par le biais d'une analyse littéraire et de présenter cet argument comme un fait acquis de la littérature. Se focaliser sur la richesse et la diversité de la littérature francophone dans ces trois pays est l'occasion de mieux la présenter, de la contextualiser dans un contexte

²⁸ Yacine, Kateb, *Le poète comme un boxeur*, op.cit. p. 56

spécifiquement colonial et postcolonial. La littérature francophone est, en effet, nécessairement et inévitablement postcoloniale.

1 La francophonie, un concept problématique

Dans le vaste domaine littéraire où il est plaisant de découvrir l'art des belles lettres, nous ne pouvons faire abstraction de l'apport de la littérature francophone. Bien que nous ayons pour coutume de qualifier de « francophone » toute littérature produite dans les territoires francophones, c'est-à-dire dans les territoires où la langue française jouit d'une promotion. Cette dénomination peut revêtir une multitude de significations d'où son ambiguïté.

D'un point de vue sémantique, le mot « francophone » est assez facile à décortiquer. Composé de deux éléments « *franco* » et « *phone* » signifiant respectivement « Élément de composition, tiré du rad. de *français*. »²⁹ et « Éléments de mots savants empruntés au grec ou formés en dérivation du rad. *phônê* « voix, son », et sur le modèle des composés grecs en *-phônos*, et *-phônia* »³⁰. Ainsi, le mot francophone désigne « les locuteurs de la langue française ». Dans cette même perspective sémantique, nous trouvons des termes comme « anglophones » pour désigner les locuteurs de la langue anglaise, « hispanophones » pour désigner les locuteurs de la langue espagnole, « arabophones » désignant les locuteurs de la langue arabe... Seulement, bien loin de toute neutralité sémantique, le mot « francophone » est accompagné d'une série de significations idéologiques et politiques. Au moment où les éléments linguistiques « anglophone », « hispanophone » ou encore « arabophone » proposent une définition objective, leur équivalent « francophone » est assez problématique de part sa panoplie de connotations. Au lieu d'avoir une étroite interprétation sémantique, nous devons nous intéresser à cette large connotation et à l'usage réel du mot. En prenant en compte les différents contextes, le terme « francophone » peut :

- Dresser des frontières géographiques : le territoire français est composé de la France métropolitaine (espace géographique situé en Europe) et les anciennes colonies françaises, nommés les territoires d'Outremer (DOM-TOM). Dans ce contexte, le terme

²⁹ Franco, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

³⁰ -phone, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

francophonie est utilisé pour dessiner une frontière invisible entre « la France et le monde francophone ».

- Servir de complément, comme par exemple : « les études françaises et francophones » ou encore de « littérature française et francophone ». Dans ces expressions, l'accolement de « français et francophone » est très largement pléonastique. Ces deux expressions accolées donnent l'impression d'une vision minimaliste de la situation. L'ajout du mot « francophone » en seconde position a pour fonction de compléter les mots « France » ou « français ». Cet ajout est dubitatif puisque les termes sont censés exprimer un sentiment de racine et d'identité commune. Or, le couplage est une manière de promouvoir une notion plutôt qu'une autre, donc, ce qui nous est offert désigne plus que la même chose, il y a transcendance.

Ce constat et cette réalité nous interpelle et détourne notre attention sur la dénotation sémantique du mot, ce que nous supposions langagier s'avère être bien plus géographique. Car si nous reprenons les expressions que nous avons citées auparavant comme « les études françaises et francophones » ou encore la « littérature française et francophone », nous réalisons, qu'en réalité, il s'agit de « la France et le monde francophone ». La « France » serait, donc, la référence, ce point de ralliement vers quoi tout converge, et la « francophonie » n'est qu'un terme supplémentaire qui est une manière de reconnaître que la France déborde ses frontières et que les éléments qui donnent un sens aux mots « France » et « français » (langue française, culture française, valeurs sociopolitiques françaises) sont applicables à d'autres contextes géographiques que celui de l'espace national, métropolitain. La source de l'autorité reste la « France » ou le « français », tandis que le terme « francophone » ne sert qu'à étendre l'applicabilité de cette autorité à d'autres espaces et d'autres situations. Le cadre conceptuel élaboré pour traiter des réalités métropolitaines (y compris toute une série de notions chargées de valeurs concernant les comportements linguistiques, culturels, sociaux et politiques) n'est pas remis en question, ni même remis en cause, car ces autres contextes et situations sont considérés comme de simples extensions de la métropole et ne sont pas envisagés comme fondamentalement différents.

À la vue de cette multitude de divergence, il devient périlleux de proposer une approche définitionnelle de la littérature francophone. Toutes les approches sont rudimentaires. Le terme suscite bien des questionnements, entre unisson et division, un

effet paradoxal s'installe. « Francophone » ne signifie pas réellement ce qu'il signifie linguistiquement. Pour mieux décerner ces convergences, il serait utile de revenir sur le développement du terme.

2 La Francophonie, un espace géographique exponentiellement croissant

Bien avant les différentes approches définitionnelles que nous connaissons actuellement de la francophonie, il est, sans aucun doute, judicieux de consulter une carte géographique si nous désirons réellement représenter ce monde. Dans cette optique graphique, nous pourrions nous étonner quant à l'immense influence de la Métropole. Par analogie, il revient, donc, à l'Histoire de savoir expliquer la « Francophonie ». Initialement, propre à la géographie, Onésime Reclus fut le premier à introduire ce néologisme « francophonie » en 1880. Le géographe français engagé dans le premier régiment des Zouaves en Algérie est contraint de renoncer à cette nomination militaire pour des soucis de santé. Il se fait, alors, engagé chez la maison Hachette en 1860 où il fait paraître en 1886 un ouvrage intitulé « *France, Algérie, et colonies* ». Fervent colonialiste, Reclus glorifie sa patrie et la langue française et use de l'appellation « Francophonie » pour désigner « *tous ceux qui sont ou semblent être destinés à rester ou à devenir participants de notre langue* »³¹. Cependant, Il faudra attendre la décolonisation qui marquera la seconde moitié du siècle dernier pour que l'utilisation du terme devienne effective. Elle désigne « *les nouveaux liens entre la France et ses ex-colonies* »³².

Durant les années qui suivent, le terme « Francophonie » connaîtra plusieurs mutations, cependant ce qu'avait, initialement, introduit Onésime Reclus continua à désigner les locuteurs de la langue française, or, dans la dimension politique qu'il propose, il relie, systématiquement l'Afrique à la France, il explique :

C'est ainsi que la France, fanée en Europe, refleurira en Afrique. Nous sommes des vieillards, tout au moins des hommes flétris ; mais sans illusion pour nous-mêmes, nous rêvons des beaux destins pour notre dernier né³³

³¹ Onésime, Reclus, *France, Algérie, et colonies*, Librairie Hachette et C^{ie}. Paris. 1886, p 486

³² Chaulet Achour, Christianne, *Les francophonies littéraires*, Presse universitaire de Vincennes, Saint-Denis. Paris. 2016, p 12.

³³ Ibid.

L'apologie du colonialisme de Reclus est compréhensible et justifiable. À travers l'Afrique des horizons nouveaux s'ouvrent à la France, des territoires plus prospères et plus avantageux que ceux offerts par le continent européen. À ce moment, la francophonie devient telle une opportunité qu'il convient, absolument, de saisir. Une fois, politisée, elle aura pour finalité d'amasser le plus grand nombre de peuplades sur la base de valeurs partagées. Ce trait caractéristique de partage n'est pas sans rappeler le lien qui unie la Grande Bretagne à ses anciennes colonies sous la nomination de « Commonwealth ». Le président tunisien Habib BOURGUIBA, dans ses discours, octroiera souvent cette dénomination à la francophonie. En qualifiant cette alliance de « Commonwealth »³⁴, BOURGUIBA essaie de référencer cette relation « re-naissante » à une relation existante, prospère et surtout modèle. Littéralement traduite « Richesses communes », le « Commonwealth » désigne selon le Grand Robert de la langue française « *les Ensemble des États et territoires émancipés de l'ancien Empire britannique, liés entre eux par le seul serment d'allégeance à la Couronne britannique* »³⁵. À travers la Francophonie, BOURGUIBA désire instaurer l'idée d'échange avec la France. Il propose un échange culturel binaire ainsi que l'adhésion automatique de tous les pays prônant et promouvant la langue française.

Toujours dans cette perspective, il convient de préciser que la proposition de Reclus n'est nullement fortuite. L'année 1880 fut aussi l'année où le ministre de l'éducation de l'époque Jules Ferry instaura la langue française comme étant la seule et unique langue d'enseignement et de communication dans l'Empire de France, c'est-à-dire à l'intérieur de l'Hexagone et en dehors. En dépit de la situation politique délicate en France (les guerres napoléoniennes et son abdication, la restauration de la monarchie et la proclamation de la République), les français n'ont eu de grâce que de promouvoir leur langue pour un semblant de pouvoir. En effet, le français jouissait encore d'un statut international en tant que langue de pouvoir, de culture et d'apprentissage. Ferry ne s'arrête pas à ce stade. Dans sa continuelle tentative de regain de gloire, il présente, en 1885, une série d'arguments à la fois économiques, politiques et humanitaires pour donner un semblant de légitimité à la colonisation. Selon lui, la grandeur de la France est proportionnelle au degré d'influence exercée sur les destins des colonies³⁶. Ce processus linguistique de Ferry est une forme de confirmation de la mainmise du colon

³⁴ Chaulet Achour, Christianne, op. cit. p. 16

³⁵ Commonwealth, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

³⁶ Chaulet Achour, Christianne, op. cit. p. 22

français et de la langue française, clé de voûte de ce que les français qualifient de « conquête ». En visant l'enseignement, Ferry objective à investir la langue française d'une mission «*éducative* ». C'est l'école qui donnera naissance à une génération francophile.

L'idée de Jules Ferry réunissait toutes les conditions nécessaires pour réussir, la France aurait le terrain parfait pour instaurer son despotisme. Or, en touchant à l'éducation des autochtones, des esprits libérateurs se réveillent allant jusqu'à créer des mouvements œuvrant pour l'indépendance de leurs nations comme en témoignent la décolonisation du XXe siècle.

Néanmoins, il faut l'admettre, les anciennes colonies ont éprouvé beaucoup de peine pour se débarrasser du statut de colonisé. Trois chefs d'état des anciennes colonies, à savoir, le président tunisien Habib BOURGUIBA, le président nigérien Hamani DIORI et le président sénégalais Léopold Sédar Senghor ont, à des occasions diverses, repris l'appellation « Francophonie » pour qualifier « *l'alliance postcoloniale avec l'ancienne métropole* »³⁷. Il nous paraît clair que cette définition ainsi formulée n'est qu'un terme «*mélioratif* » qui ne change en rien au statut des *anciennes colonies*. En vrai, ce néologisme œuvre pour une reconfiguration voire une reconsidération des relations colonisateur/colonisé. Nous rappelons que le président tunisien avait qualifié la francophonie de Commonwealth et ses homologues Sénégalais et Nigérien l'avaient qualifié de « *l'esprit de la culture et civilisation française* »³⁸. Avec cette forme de distinction, la « Francophonie » devînt une identité collective qui repose sur des référents et des pratiques communes produisant un sentiment d'appartenance. Ce qui confirme et soutient que ce néologisme n'est qu'une appellation méliorative pour les anciennes colonies.

Cependant, il est intéressant que nous clarifiions la nature exacte de cette relation. Sur la base de ce que nous venons d'avancer comme propos et comme faits, nous réalisons que c'est à la suite de cette mouvance libérale que les anciens territoires colonisés ont proposé, non pas, une indépendance à la fois territoriale, politique, linguistique et culturelle mais ils demandaient une restructuration linguistique et culturelle, c'est ce Christiane CHAULET Achour nomme une «*Conscience*

³⁷ Chaulet Achour, Christiane, op. cit. p. 16

³⁸ Ibid.

francophone»³⁹, qui est défini comme étant « *la prise de conscience d'un avenir commun au-delà du colonialisme* »⁴⁰.

Le 20 mars 1970 à Niamey, l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) voit le jour. Cette organisation englobe, aujourd'hui, 88 États et gouvernements. Selon le site officiel⁴¹ de l'OIF, il y a 321 millions de francophones, 88 États et gouvernements, 1.2 Milliards d'habitants et 16% de la richesse mondiale. Nous illustrons dans le tableau qui suit les données extraites du site officiel de l'OIF, les 88 États et gouvernements sont répartis en trois catégories en fonction de leur statut au sein de l'organisation :

- ✓ Les pays membres
- ✓ Les pays associés
- ✓ Les pays observateurs

| Continent | Pays membres | Pays associés | Pays observateurs |
|-----------|--|-----------------------|---|
| Europe | Albanie, Andorre, Arménie, Belgique, Bulgarie, France, Grèce, Luxembourg, Macédoine du Nord, Moldavie, Monaco, Roumanie, Suisse, Wallonie-Bruxelles | Cypré, Kosovo, Serbie | Autriche, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Estonie, Géorgie, Hongrie, Irlande, Lettonie, Lituanie, Malte, Monténégro, Pologne, Slovaquie, Slovénie, République Tchèque, Ukraine |
| Afrique | Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cap-Vert, Cameroun, République Centrafrique, Comores, Congo, République Démocratique du Congo, Côte d'Ivoire, Djibouti, Égypte, Gabon, Guinée, Guinée-Bissau, Guinée équatoriale, Madagascar, Mali, Maroc, Maurice, Mauritanie, Niger, Rwanda, Sao Tomé-et-Principe, Sénégal, Seychelles, Tchad, Togo, Tunisie | Ghana | Costa Rica, Gambie, Mozambique |

³⁹ Chaulet Achour, Christianne, op. cit. p. 16

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Toutes les statistiques que nous donnons sont extraites du site officiel de l'OIF, <https://www.francophonie.org/qui-sommes-nous-5> consulté le 22 décembre 2022

| | | | |
|----------|---|-------------------------------|--|
| Asie | Cambodge, Laos, Liban, Vietnam | Émirats arabes unis, Qatar | Corée du sud, Thaïlande |
| Amérique | Canada, Brunswick, Dominique, Haïti, Sainte-Lucie | Canada/Nouveau-Canada/Québec, | Argentine, République Dominicaine, Louisiane, Mexique, Uruguay |
| Océanie | Vanuatu | Nouvelle-Calédonie | / |

Tableau 1 - Répartition continentale des pays composant l'OIF-

Suite à la création de l'Organisation Internationale de la Francophonie, se distinguent, alors, deux francophonies. La Francophonie institutionnelle (orthographiée avec la première lettre capitale), la seconde francophonie, correspond à la francophonie littéraire.

3 La littérature francophone à l'orée de la littérature française

Bien loin de l'espace géographique, nous avons toujours tendance à associer *francophonie* à la littérature. Le terme créé durant l'apogée du colonialisme (1880), qui a connu son apogée durant la décolonisation et qui s'est décomposé à partir des années 70 met la langue française au centre de son attention. Il en fait un élément clé du prestige français, chaque pays où la langue française était parlée était considéré comme *francophone*.

Depuis sa création en 1970, l'OIF a pour but de partager des expériences et des bonnes pratiques, la solidarité et la collaboration institutionnelle. OIF est un ensemble qui, selon son site officiel, apporte une attention particulière à :

- ✓ La promotion de la langue française, le plurilinguisme et la diversité culturelle
- ✓ La promotion de la paix, la démocratie et les droits de l'homme
- ✓ L'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche
- ✓ Le développement de la coopération économique au service du développement durable.

De ce que nous venons de détailler, nous constatons que le mot *francophone* créée un semblant d'accalmie, au dépit du passé mouvementé et empli de violences qui lie la France à ses anciennes colonies. À l'instar d'une domination coloniale, la domination

était aussi linguistique. Dans les territoires occupés, seule la langue française était enseignée, elle était aussi la langue pratiquée dans les administrations. Dans un contexte postcolonial, cette relation dominant/dominé continuera de respecter la trêve sous l'égide de la *Francophonie*. Ce terrain d'entente précaire voire révocable n'est point salutaire. En effet, le terme crée une catégorisation quelque peu négative surtout dans le domaine littéraire.

Pour ce point nous proposons de traiter la *littérature francophone*. Nous rappelons que l'idée préconçue de la littérature francophone dit que celle-ci englobe toutes les littératures produites au sein de la Francophonie, c'est-à-dire dans tous les territoires de l'OIC y compris celle produite en métropole. Or, si nous prenons le temps d'étudier ces littératures nous constaterons qu'il existe une *littérature francophone* mais aussi une *littérature française* indépendante l'une de l'autre. Dans ce qui suit, nous proposons de revenir sur ces deux littératures et surtout de distinguer les différences qui opposent ces deux littératures supposées équivalentes.

3.1 La littérature francophone, la voix des opprimés

La structure sémantique *littérature francophone* devrait désigner toute production littéraire produite au sein de la Francophonie, c'est-à-dire en France et dans les colonies. Nonobstant, le marché du livre, son processus de production et les différentes distinctions littéraires reflètent une réalité autre. Commençons d'abord par poser une question à priori basique, qu'est-ce que la littérature francophone ? D'apparence anodine, la question est, néanmoins, conflictuelle. La réalité que la littérature française puisse inclure la littérature francophone et vice-versa n'est qu'illusoire. La réalité livresque n'en est, d'ailleurs, point là, Jean Louis Joubert tente expliquer ce quiproquo littéraire :

[...] qu'est-ce qu'une littérature francophone?, c'est parce qu'il me semble qu'une distinction sémantique intéressante s'établit actuellement dans la langue française entre, d'une part, la littérature francophone (comprendons : l'ensemble des textes « littéraires » écrits en français) et, d'autre part, les littératures francophones (les différents domaines littéraires de langue française développés hors des strictes limites de l'hexagone) [...]. Mais on m'a objecté, surtout au Québec, qu'il fallait que ce réseau inclût la littérature française, sinon il témoignerait une fois de plus de la propension française à rejeter vers d'accessoires périphéries tout ce qui ne fait pas allégeance au modèle institué par la métropole française. A coup sûr, cette discussion témoigne d'un fait essentiel : le centralisme français, le pouvoir d'attraction-fascination de la capitale parisienne, rejette

nécessairement en marge ce que le volume de l'Histoire des Littératures de l'Encyclopédie de la Pléiade appelait (en 1958) « littératures connexes et marginales », ce que l'on a baptisé ensuite « littératures d'outremer » ou « d'expression française », ce que l'on tend à désigner aujourd'hui comme « littératures francophones »⁴²

Jean Louis Joubert ne peut s'empêcher d'expliquer cette distinction, ce n'est pas la qualité littéraire qui prime mais les frontières géographiques. La France métropolitaine dicte les modèles, la périphérie s'incline condition *sine qua non* de la ville des lumières. Il existerait donc, une distinction entre les deux littératures ! Il y a d'un côté la littérature française, celle de l'Hexagone et une autre littérature qui est à la fois : connexe, marginale, d'Outremer, d'expression française,... Tant d'appellations pour qualifier la littérature francophone. À ce stade, il nous semble intéressant de revenir sur l'histoire de cette littérature pour en comprendre l'articulation et surtout pour pouvoir dresser les divergences les distinguant l'une de l'autre.

Dans ce qui suit, nous dressons un panorama littéraire de la littérature francophone. Chronologiquement, nous devrions commencer par la littérature Antillaise qui est l'un des berceaux de la littérature francophone ou alors par la littérature québécoise qui a su se frayer son indépendance. Cependant, dans le cadre de notre présente étude et dans le cadre de notre corpus, ces littératures feront l'objet d'un minutieux approfondissement dans les parties qui suivent. Pour ce chapitre, nous nous contentons de la littérature maghrébine.

Pour combattre la domination coloniale, allant de l'opposition politique pacifique au conflit armé, ce dernier ne se déroulait pas dans un vide discursif. L'action directe s'est nécessairement accompagnée de défis *discursifs* à l'autorité coloniale, y compris ces défis parfois plutôt indirects qui font partie intégrante de l'activité littéraire. En ce sens, la littérature francophone du Maghreb fait partie intégrante de la lutte pour l'indépendance. On peut considérer qu'elle trouve son origine dans la contestation politique de l'autorité coloniale et de son héritage et qu'elle l'accompagne.

3.1.1 La littérature maghrébine des années 1950 - 1970

Tout au long de son Histoire, le Maghreb a été le théâtre de nombreuses invasions. Chaque civilisation ayant siégé dans le nord africain (phénicienne, romaine, ...) a, d'une

⁴² Joubert, Jean Louis, *Qu'est-ce qu'une littérature francophone ?*, Francofonia , No. 22 (Primavera 1992), pp. 19-29, <https://www.jstor.org/stable/43015823> consulté le 24 juillet 2021

manière ou d'une autre, impacté le vécu des Maghrébins. Cette succession de civilisations a entraîné une multitude d'évolutions et a considérablement impacté le vécu des Maghrébins. Considérée comme un témoin du temps, la littérature est le domaine qui atteste de ces changements, en effet, pour un écrivain, il est primordial d'appartenir à son époque et d'approcher au mieux la sensibilité de sa société. Les œuvres doivent témoigner de cette double implication de l'écrivain et du créateur de manière générale.

Dans ce souci perpétuel de peindre le vécu, la littérature francophone au Maghreb (Algérie, Maroc et Tunisie) est assez spécifique de par son ton et ses préoccupations. Elle est le fruit de la décolonisation qui a débuté durant la période d'entre deux guerres. Née, d'abord, sous l'égide d'écrivains algériens révoltés, les textes étaient écrits en langue française : Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, ou encore Kateb Yacine ont tous commencé à faire paraître leurs œuvres imprégnées d'idées révolutionnaires à partir des années 50. Cette période était sous le signe du sang pour l'Algérie. Alors que le Maroc et la Tunisie ont été mis sous protectorat français, en Algérie, la guerre fusait.

3.1.1.1 L'Algérie, quintessence de la littérature maghrébine et francophone

La littérature francophone en Algérie a parcouru un long chemin. Actuellement et depuis les années 2000, la littérature maghrébine, plus particulièrement algérienne, connaît un souffle nouveau. Désormais, elle est bien plus ouverte à de nouvelles thématiques, à de nouvelles perspectives. Les auteurs algériens appréhendent avec un regard nouveau la création littéraire, décrivent avec bien plus d'aisance la société et participent activement à l'enrichissement de l'Histoire. Nonobstant, un retour en arrière nous enseigne que la littérature algérienne n'a pas toujours joui de ce statut. La colonisation de l'Algérie, coïncidant avec la période *Romantique*⁴³ en France, a fait que les auteurs français, en proie au *mal du siècle*⁴⁴ voyaient leur imagination et leur sensibilité réprimées par les diktats d'une écriture traditionnelle (l'écriture classique). En quête d'ailleurs et d'horizons nouveaux, les auteurs cherchant une libération du joug de cette écriture étouffante se réfugièrent, alors, dans tout ce qui est exotique.

⁴³ Nom donné à un mouvement de libération de l'art et du moi, qui, en France, s'est développé sous la Restauration et la monarchie de Juillet, par réaction contre la régularité classique et le rationalisme philosophique des siècles précédents. Le Romantisme. Définition tirée du Grand Robert de la langue française version électronique V 2.0

⁴⁴ Une expression qui désigne la mélancolie, les rêves de gloire sont déçus ce qui les amène à la révolte et à la nostalgie

Perçue comme un Orient, l'Algérie devint l'échappatoire d'un bon nombre d'auteurs français qui se plaisent à la décrire. Les frères Goncourt diront qu'elle est « *la volupté de l'être [...] la vie devient comme une poétique jouissance de vivre* »⁴⁵ Or, cette perception non algérienne a fait que les auteurs ne louent que ce qui cadre avec la politique coloniale française.

La fin du XIXe siècle connaîtra une forte migration des auteurs français, ils ne désirent plus admirer les paysages ni recueillir les sensations exotiques. Ils désirent définitivement s'y installer, faisant office d'enfants du pays. Ce phénomène, Audisio l'expliquera : « *sans une littérature sur l'Algérie faite par des écrivains venus du dehors, nous n'aurions pas eu une littérature faite par l'Algérie et par ceux qui sont les enfants, aujourd'hui parfois à la troisième génération* »⁴⁶. Sans la promotion des écrivains, l'Algérie aurait demeuré ce terrain méconnu et marginalisé.

3.1.1.2 Les Algérienistes ou l'amitié algéro-française fardée

Pour les Algériens, au traumatisme de la colonisation qui s'aggrave, s'ajoute un profond sentiment d'acculturation. Louis Bertrand arrive en Algérie, il la découvre du nord au sud, de l'est à l'ouest et durant son parcours, il introduit le concept d'« *Afrique latine* ». À ce sujet, il insiste sur :

Une Afrique latine toute contemporaine, que personne auparavant ne daignait voir [...] J'ai écarté le décor islamique et pseudo-arabe qui fascinait les regards superficiels [...] En d'autres termes, l'Afrique française d'aujourd'hui c'est l'Afrique romaine qui continue à vivre, qui n'a jamais cessé de vivre [...] Nous n'avons fait que récupérer une province de la Latinité⁴⁷

Louis Bertrand et les algérienistes⁴⁸, dans leur tentative de reconquête de la latinité africaine, se proclament africains « *La véritable Afrique c'est nous, nous les Latins, nous les civilisés* »⁴⁹. Cette avide nostalgie des anciens territoires latins nourrit une haine envers le peuple Algérien qui sera qualifié d'« *Anarchie indigène* »⁵⁰ et de

⁴⁵ Goncourt, Jules & Edmond, 2006, *Florence : Récit de voyage extrait de L'Italie d'hier*, 1849, Gallimard, Paris, p

⁴⁶ Audisio, Gabriel, *Visages de l'Algérie*, Horizons, Paris, 1953, p 13

⁴⁷ Bertrand, Louis, *Les villes d'or*, Arthème Fayard, Paris, 1927, pp 19-20

⁴⁸ Mouvement intellectuel et culturel né en Algérie, dans la première moitié du XX e siècle, en milieu social d'origine européenne, de langue française, principalement urbain.

⁴⁹ Bertrand, Louis, op. cit. p.21

⁵⁰ Déjeux, Jean, *La littérature algérienne contemporaine*, 1979, Que sais-je ? Paris, p. 22

« *gâchis et barbarie* »⁵¹. Ce chauvinisme fait des algérianistes les ennemis des algériens. Leurs discours discriminatoires font fi de l'algérien, ne comptent pour eux que ceux de leurs « *races* »⁵². Les arabes et les musulmans qui occupent une importance primordiale sont attaqués de front par les Algérianistes. S'en suit alors une série de clichés discriminatoires. Bertrand insiste sur le fait que : « *Les conquérants arabes n'ont rien ajouté à l'héritage de Rome [...] après avoir tout saccagé, ils n'ont rien su reconstruire* »⁵³. L'influence de Bertrand prend de l'ampleur ; à son mouvement se rallient un bon nombre d'intellects français d'Algérie, avec un certain degré d'acceptation. En effet, la latinité de l'Afrique plait, la mise à l'écart de l'Algérien déplaît. Pour les nouveaux adhérents, une certaine restructuration du mouvement s'impose. Dans sa fougue, Bertrand a commis l'erreur d'omettre l'essentiel « *L'homme algérien dans ses dimensions culturelles arabo-musulmanes* »⁵⁴.

Une fois assoupli, le mouvement visait bien plus l'unité, il fallait laisser de la place à l'indigène. Cette conciliation offrait un semblant de liberté aux Algériens. Ils allaient pouvoir se faire lire à condition que cela se fasse à l'intérieur du mouvement : « *Il doit y avoir une littérature nord-africaine parce qu'un peuple qui possède sa vie propre doit posséder aussi une langue et une littérature à lui.* »⁵⁵. De cette *précaire entente* seront publiés des romans et des nouvelles en langue française écrits par des Algériens tels que Hadj Hamou. Aux yeux des algériens Français, ces écrits sont qualifiés de « *médiocres et décevants. On copie. Il s'agit de montrer qu'on est capable d'écrire en bon français sans faire de fautes de syntaxe, dans un style académique et au vocabulaire châtié* »⁵⁶. La légitimation ne se faisait pas à travers un regard critique, elle se faisait à travers un regard ethnique. Nullement les algérianistes Latins ne seront l'équivalent des algérianistes Algériens. Dans cette situation, nous constatons que algérianistes Algériens endossent une part de responsabilité dans cette situation. Pour prouver qu'il mérite d'être lu, l'auteur algérien propose des écrits qui ne reflètent que peu ou prou la société algérienne. En se mettant constamment en dehors de sa société, le regard de l'auteur algérien est assimilable au regard de l'auteur français d'Algérie.

⁵¹ Déjeux, Jean, op. cit. p. 22

⁵² Ibid, p. 27

⁵³ Bertrand, Louis, *Jardin de la mort*, 1933, Albin Michel, Paris, p. XVI

⁵⁴ Déjeux, Jean, op. cit. p.23

⁵⁵ Ibid. p.27

⁵⁶ Ibid. p.59

Les romanciers désirent se faire lire par eux. Ils n'oublient pas le couplet aux bienfaits de la « mère patrie », critiquent l'alcoolisme et certains méfaits de la colonisation, sont moralistes et folkloriques, se maintiennent dans le superficialisme qui n'exprime pas les profondeurs du moi⁵⁷

Ce calme semble satisfaire aux deux parties. Désormais, l'appellation Algérienistes regroupe des auteurs, à la fois, algérienistes Français et algérienistes Algériens. On raconte l'Algérie, ses paysages, les races, mais on se plie à la politique française car rappelons-le, les écrits sont publiés avec l'accord préalable des protagonistes du mouvement. Sauf qu'à l'image de tout un système colonial, les algérienistes ne sont que les acteurs de l'administration française. Les précurseurs du mouvement ne faillent pas à leurs credo, sous cette main tendue se dissimule toujours un désir de désintégrer progressivement tous les repères algériens. L'aversion pour tout ce qui est arabo-musulman aura pour but d'introduire de nouveaux référents identitaires français, dont, notamment l'obligation de l'utilisation de la langue française.

3.1.1.3 La littérature algérienne : la littérature des écrivains révolutionnaires

Après plus d'un siècle de colonisation, un fort malaise se fait sentir au sein des algérienistes. Bien sûr, il y avait toujours ces fervents défenseurs du mouvement qui restaient attachés à la France, cependant, une autre partie s'exprime pour l'indépendance du pays « *la mouvance d'un groupe d'écrivains nés en Algérie* »⁵⁸. Subsiste alors un questionnement majeur, ces auteurs algérienistes Français sont-ils prêts à garder leur statut au sein d'une Algérie arabo-musulmane ?

C'est la période d'avant révolution algérienne qui va répondre à cette question. En la personne de Jean Amrouche, issu d'une famille d'écrivains, seront publiés deux recueils *Cendres* en 1934 et *Étoile secrète* en 1937. Dans son œuvre, le natif de Béjaïa est « *en quête d'un paradis perdu, des sources vives de l'enfance, de l'ancêtre, de la pureté prénatale* »⁵⁹. Nostalgique des anciennes gloires maghrébines, *L'Arche* en 1946 sera un poignant plaidoyer en faveur du tréfonds maghrébin. Avec la révolution algérienne que verra le jour dans un contexte international assez particulier. Nous rappelons que les protagonistes de la révolution ont été profondément inspirés, entre

⁵⁷ Déjeux, Jean, op. cit. p. 59

⁵⁸ Ibid, p. 37

⁵⁹ Amrouche, Jean, *Chants berbères de Kabylie*, 1934, Bilingue, Paris, p. 67

autres, par la montée du nationalisme⁶⁰ dans le monde durant la période d'après guerre. Se joignant, volontiers, au mouvement libérateur, les auteurs prennent conscience que la révolution est une opportunité à saisir. Dans un but de reconnaissance littéraire, il leur est primordial d'aider leurs frères d'armes en vue de populariser et de promouvoir l'idée d'une Algérie libre et indépendante. Les auteurs n'ont plus peur de s'exprimer. Comme libérés du dogmatisme algérianiste, ils se livrent plus que jamais dévoilant, ainsi, des facettes de la vie des algériens jusque là méconnues aux lecteurs. Différents et multiples sont les écrits qui décrivent les maux de la société, une vision autre, mais réelle, y est décrite. La littérature algérienne d'expression française va atteindre un statut qui lui était jusqu'alors méconnu.

Parmi ces auteurs : Mohammed Dib. Très engagé dans le processus de libération nationale, il fait de ses œuvres un appel à la révolution, il exhorte les Algériens à se joindre à la cause afin de faire naître la nation. Sa trilogie⁶¹ dépeint la société et retrace la vie quotidienne du peuple algérien au temps de la colonisation. Dans une interview accordée en 1958, Dib affirme :

Notre ambition est plus limitée et plus profonde : nous cherchons à traduire avec fidélité la société qui nous entoure. Sans doute est-ce un peu plus qu'un témoignage. Car nous vivons le drame commun. Nous sommes acteurs de cette tragédie... Plus précisément, il nous semble qu'un contrat nous lie à notre peuple⁶²

Il ajoutera, qu'une œuvre n'a de valeur que « *dans la mesure où elle est enracinée, où elle puise sa sève dans le pays auquel on appartient* »⁶³. Bien ancrées dans le vécu algérien, les œuvres de Dib aspirent au changement, à des lendemains meilleurs et à une Algérie libre et indépendante. Partant de ce fait, les œuvres de Feraoun, de Mammeri ou encore de Kateb témoignent toutes de la même idéologie et ne tarissent pas de mettre à terre l'oppression du colonisateur. Christiane Chaulet Achour dira : « *Les écrivains mettent leur plume au service du combat, sans tomber dans le slogan mais en posant les questions du présent et de l'avenir dans des créations*

⁶⁰ Doctrine, mouvement politique qui revendique pour une nationalité (1.) le droit de former une nation plus ou moins autonome. | Les nationalismes européens du XIXe siècle. | Le nationalisme. Définition tirée du Grand Robert de la langue française version électronique V 2.0

⁶¹ La trilogie de Mohammed Dib est : La Grande Maison publié en 1952, l'Incendie publié en 1954, et le Métier à Tisser publié en 1957

⁶² Mohammed Dib, (1958) interview, *Témoignage chrétien*, 7 février 1958.

⁶³ Carta J. Mohammed Dib : « Je ne suis pas de ces humiliés... ». *Témoignage chrétien*. 7 février 1958, p. 10.

complexes et d'une grande beauté »⁶⁴. Les écrits témoignent du mal être de l'Algérien et du sentiment d'acculturation qui le ronge. Dorénavant, la littérature décrit la société, nul besoin de louer le colonisateur « *Ils vont dévoiler ce drame et le conflit de civilisation. Il ne s'agit plus maintenant de rester soi-même, mais de revendiquer explicitement un nom, une partie, bref d'être reconnu, à part entière* »⁶⁵. Il ne s'agit plus de montrer que l'on sait manier les lettres ni les mots. Le mal est défini, il faut le soigner. Naquit alors la littérature algérienne.

3.1.1.4 Un héritage colonial mis à profit, la langue française hybride comme langue d'écriture

Toute la littérature datant de la révolution sera considérée comme pionnière. Le succès des auteurs algériens dépasse largement les frontières et franchit la méditerranée. En Europe, les écrits algériens seront recueillis avec ferveur, jamais, un auteur algérien ne se serait autant dévoilé ; ils ressentent, cet avide besoin, de devoir écrire eux même leur vérité : « *Ils entendent parler en clair et en vérité d'eux-mêmes et des leurs. Ils parlent de leur malaise et du malentendu, mais dénoncent aussi les coutumes surannées, les scléroses internes, les conflits de générations* »⁶⁶. Les romans auront pour particularité d'être pour la plupart des récits autobiographiques qui décrivent le quotidien des algériens dans une société emprise au colonialisme. Il faut coûte que coûte dénoncer la situation vécue par les Algériens. Sur ce point, nous tenons à préciser que la littérature de l'époque avait volontairement omis de traiter n'importe quel sujet qui ne cadrerait pas avec la révolution. Tout était révolution et la révolution était tout. On allait devoir remettre à après l'indépendance ce qui ne traitait pas avec le colonialisme. Il est d'ailleurs, presque prohibé d'évoquer les maux de la société, il faut procéder par ordre de priorité et la priorité était de chasser le colonisateur.

Les auteurs de cette époque étaient pour la plupart des auteurs qui avaient le privilège de fréquenter l'école coloniale conjointement aux medersas. Imprégnés de deux langues, de deux cultures et de deux écoles, ces derniers décident d'user de la langue du colonisateur pour l'attaquer de front. L'usage de la langue française s'ajoutera aux langues déjà existantes. Nous proposons de mieux clarifier la situation linguistique en Algérie. Sur fond linguistique vernaculaire arabo-berbère s'ajoute à

⁶⁴ Chaulet Achour, Christianne, op. cit. p. 90

⁶⁵ Déjeux, Jean, op. cit. p.61

⁶⁶ Ibid, p. 62

l'Ouest des adstrats d'espagnols et à l'Est des adstrats d'italien. Avec l'instauration de la langue française comme langue administrative et comme langue d'enseignement, une nouvelle langue va alors voir le jour. C'est une langue à dominance française dans laquelle s'entremêlent les langues mères et les langues allogènes déjà présentes. Queffélec distingue :

Dans cette nouvelle variété régionale le français des « Pieds-noirs d'Algérie » et le français des « Arabo-berbères », deux variétés dont on ne peut délimiter avec précision les contours tant elles sont symétriques et se superposent à plusieurs niveaux⁶⁷

La langue française est comprise par les Français et devient, alors, l'arme par laquelle il est convenu d'attaquer l'ennemie. La langue française des auteurs algériens sera personnalisée, on y introduit toutes les langues présentes et parlées par les autochtones. Pendant longtemps les auteurs algériens ont été sous la dominance du colonisateur, en optant pour cette distinction langagière, ils se délectent de cette dominance, de ce sentiment d'infériorité. Les auteurs manient à leur guise la langue française, la casse, le remodèle, ils prennent plus de libertés et signent leur *marque distinctive*, celle qui fera la particularité de la littérature algérienne : « *On écrit parfois « mal » exprès, mal selon les règles classiques* »⁶⁸. Ce genre d'écriture témoigne du profond désarroi qui ronge les auteurs, il n'est qu'une forme de libération de l'énergie écrivaine qui animait les auteurs. Les romans algériens proposent des récits dignes des grandes épopées homériques, ils glorifient les héros de la révolution, les Moudjahidines et la révolution. Terrifiants de vérité et poignant d'objectivité à l'image de Kateb Yacine qui sera, à jamais, celui qui a bousculé la face de la littérature.

⁶⁷ Queffélec, Ambroise & al, *Le français en Algérie - Lexique et dynamique des langues-*, 2002, Universités francophones, Bruxelles, p. 24

⁶⁸ Déjeux, Jean, op. cit. p.72

3.1.1.4.1 « Nedjma » de Kateb Yacine⁶⁹, la mutation génétique littéraire

S'il est possible de diviser l'histoire littéraire algérienne, nous aurions tendance à diviser cette ère en deux parties majeures. La première pré-Kateb Yacine et la seconde post-Kateb Yacine. Depuis sa jeune enfance, le jeune écrivain est écartelé entre sa culture arabe et sa culture d'adoption, la culture française. Le père de Kateb prit conscience bien tôt que l'arabe n'allait nullement assurer un avenir à son fils d'autant plus que la scolarisation était en langue française. Il l'initie à cette langue qu'il juge plus utile à son fils, Kateb en témoigne :

Mon père prit soudain la décision irrévocable de me fourrer dans la gueule du loup, c'est-à-dire à l'école française. Il le faisait le cœur serré : « Laisse tomber la langue arabe pour l'instant. Je ne veux pas que comme moi, tu sois assis entre deux chaises. Non, par ma volonté tu ne seras jamais une victime de Medersa. [...] La langue française domine, il te faudra la dominer et laisser en arrière tout ce que nous t'avons inculqué dans ta plus tendre enfance. Mais une fois passé maître dans la langue française, tu pourras sans danger revenir avec nous au point de départ.⁷⁰

Cette décision du père qui peut être perçue comme une trahison à cette époque marqua le début de l'histoire qui liera Kateb Yacine à la langue française. L'écrivain éponyme (dont le nom en arabe signifie *écrivain*) montre une aisance avec la langue française qu'un éventuel retour vers les ancêtres ne pourra que consolider ses acquis. De cette fluente relation naît l'œuvre de Kateb, portée principalement par *Nedjma* et le *polygone étoilé*.

Son roman *Nedjma* à structure décomposée arbore une forme d'écriture jusque là méconnu du lectorat. Ces passages passés et présents imprégnés de bribes de futur laisse le lecteur perplexe. Les séquences n'obéissent à aucun ordre, c'est une forme de « *démon intérieur qui me pousse à creuser en moi-même le plus loin* »⁷¹. *Nedjma* est un

⁶⁹ Kateb Yacine, né en 1929 à Constantine, est un écrivain, poète, romancier, dramaturge, metteur en scène, journaliste et essayiste algérien. Issue d'une famille à double culture française et musulmane, Yacine beigne depuis son jeune âge dans ces deux cultures. Il intègre à la fois l'école coranique et l'école française suite à l'insistance de son père. Nourri depuis son jeune âge de patriotisme, il prend part aux manifestations du 08 mai 1945 à Sétif. Suite à cela, il passera 04 mois en prison. Privé d'éducation suite à emprisonnement, Yacine part en France puis revint en Algérie en 1948. Il rejoint le quotidien « Alger républicain » jusqu'en 1951. Il repart en France où il s'adonne à l'écriture tout en exerçant divers métiers. Grâce à la mise en scène de ces différents spectacles Yacine parcourra le monde. Il s'éteint en 1989 laissant derrière lui des chefs d'œuvres qui composent la littérature algérienne : *Nedjma* en 1956, *Le Cercle des repréailles* en 1956, le *polygone étoilé* en 1966, *L'Homme aux sandales de caoutchouc* en 1970, ...

⁷⁰ Kateb, Yacine, *Nedjma*, 1956, Paris, Le seuil, p 180

⁷¹ Serreau J-M. Action de Tunis. 11 Août 1958. Kateb Yacine. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticlepdf/27/11/1/48622>. Consulté le 22 juillet 2022.

roman qui ne ressemble à aucun roman de littérature algérienne. Il marque la rupture stylistique et thématique avec la littérature algérienne que nous connaissions jusqu’alors. Contrairement aux différents écrits de cette époque où les personnages étaient typiquement imaginés de la nature algérienne, Kateb n’avait pas peur d’aller chercher au-delà de cette perfection sociétale.

L’écriture Yacinienne se distingue par sa structure complexe ce qui fait de *Nedjma* un roman polyphonique. La vie en Algérie y est soigneusement décrite, les personnages sont tous épris de cette *Nedjma*. Le lien qui les unit avec cette mystérieuse femme qui est représentées sous de multiples facettes qui n’épuisent en rien son mystère. Dans cet ouvrage Kateb propose un portrait d’une femme tant convoitée mais jamais conquise, cette description s’étale sur deux romans indissociables *Nedjma* et le *polygone étoilé*. *Nedjma* est cette femme que tout le monde aime, qui attire la convoitise. Née d’un père algérien et d’une mère française, *Nedjma* est métisse, à l’opposé de ce que proposaient les auteurs de la même époque. En s’accaparant la langue, l’auteur commence à trouver la culture française assez attrayante, il se plaît à mentionner explicitement les non-dits et les sujets tabous. Kateb présente *Nedjma* qui n’est pas à l’image de la femme algérienne que l’on trouve chez Mohammed Dib ou Mouloud Maameri. Celle de Kateb est une :

Amante disputée
Musicienne consolatrice
Coiffée au terme de son sillage
Du casque intimidant de la déesse guerrière
Elle fut la femme voilée de la terrasse
L’inconnue de la clinique
La libertine ramenée au Nadhor
La fausse barmaid au milieu des pieds-noirs
L’introuvable amnésique de l’île des Lotophages
Et la Mauresque mise aux enchères
A coup de feu
En un rapide et turbulent
Et diabolique palabre algéro-corse
Et la fleur de poussière dans l’ombre
Du Fondouk
Enfin la femme sauvage sacrifiant son fils
Unique
Et le regardant jouer au couteau
Sauvage ?
Oui⁷²

⁷² Kateb, Yacine, *Le polygone étoilé*, 1966, Paris, Le seuil, p. 148

Cette femme autrefois décrite comme chaste et vertueuse devient chez Kateb une Amante, une déesse, une libertine, des épithètes à consonance inquiétante et idéaliste. Kateb bouscule les mœurs, son *démon intérieur* qui le pousse au plus loin de lui-même, lui permet de remettre en cause certaines pratiques matrimoniales algérienne, notamment le mariage entre parents consanguins. On parlant de sa famille, il explique : « [...] *notre tribu mise en échec répugne à changer de couleur ; nous nous sommes toujours mariés entre nous ; l'inceste est notre lien, notre principe de cohésion depuis l'exil du premier ancêtre [...]* »⁷³. Une forme de légitimation du statut de *Nedjma* initialement issue d'un père algérien et d'une mère française. La génération de Kateb s'étaient mêlée avec les français avait enfanté une génération hybride qu'il ne convenait plus de dissimuler.

Kateb a conscience de la puissance de son écriture, il joue de la langue et se permet toutes les exactions langagières que les auteurs conformistes au modèle algérien évitaient. Les deux œuvres phares de Kateb, *Nedjma* et *le polygone étoilé* représentent toutes deux l'Algérie, les soupirants ne sont autres que les algériens amoureux de cette patrie. Pour ces deux romans, nous remarquons qu'il s'agit d'un imaginaire Algérien peint en langue française. Tout est français de la forme romanesque à la culture véhiculée, cependant animé d'une rythmique algérienne. Nous illustrons nos propos par des exemples extraits des deux ouvrages où Kateb se détache du conformisme algérien et ose parler de ces amourettes d'adolescent. Il évoque cette institutrice qui lui a fait aimer la langue française, c'est à travers elle que son amour pour la langue naît, il explique :

Après de laborieux et peu brillants débuts, je prenais rapidement goût à la langue étrangère et puis, fort amoureux d'une sémillante institutrice, j'allais jusqu'à rêver de résoudre pour elle, à son insu, tous les problèmes proposés dans mon livre d'arithmétique⁷⁴

Cet amour naissant va l'aider à dépasser sa culpabilité perpétuelle d'avoir quitté sa langue maternelle, il explique :

⁷³ Kateb, Yacine, *Nedjma*, op. cité, p 186

⁷⁴ Kateb, Yacine, *Le polygone étoilé*, op. cité, p 181

Ainsi se referma le piège de la langue française. [...] Je n'ai cessé, même aux jours de succès auprès de l'institutrice, de ressentir au fond de moi cette seconde rupture du lien ombilical, cet exil intérieur qui ne rapprochait plus l'écolier de sa mère que pour l'arracher chaque fois un peu plus, aux murmures du sang, aux frémissements réprobateurs d'une langue bannie, secrètement, d'un même accord aussitôt brise que conclu... Ainsi avais-je perdu tout à la fois ma mère et son langage, les seuls trésors inaliénables et pourtant aliénés⁷⁵

Ce discours teinté d'amertume de Kateb vis-à-vis de la langue arabe renvoie aux entraves qui le bloquaient pour exprimer ses idées. Ce qui ne peut être dit en arabe peut être dit en langue française. Si les non-dits s'étouffent en langue arabe et en dialectal, ils prennent vie et gagnent en sens en langue française.

Nous pouvons dire que l'écriture de Kateb, aura marqué la littérature algérienne non pas uniquement grâce à sa stylistique et à sa structure mais aussi grâce à son évocation onirique. Personnifier en femme, *Nedjma* est celle qui enchante et fascine. Insaisissable tout le monde cède à son charme et Kateb n'y est guère indifférent. Il en aura connu des amours, de sa mère, à son institutrice à la véritable Nedjma, cet amour impossible qui hantait ses pensées à cette Algérie qu'il appellera aussi polygone étoilé, à cette langue française qui lui aura permis d'exprimer ses passions.

Dans cet engouement littéraire, la gent féminine n'est pas en reste. Les auteures se joint au mouvement. Comme ses confrères, Assia Djébar utilise, change et transpose la langue française dans la moule de sa langue d'origine. Elle emprunte des mots arabes et adopte la syntaxe du français afin de créer un français arabisé. La langue d'écriture d'Assia Djébar se caractérise par le multilinguisme dont les traces du berbère et de l'arabe sont les plus visibles. Djébar manie et joue de la langue française. Djébar se voit comme porte-parole des Algériens et des femmes algériennes, tout particulièrement, celles qui étaient combattantes dans la guerre d'indépendance algérienne. Comme Ferouan, Dib ou encore Mammeri, Assia Djébar combat l'ancien colonisateur avec la langue comme arme.

Ainsi, nous constatons que la révolution algérienne a été le théâtre d'une lutte armée où les intellects, comme les Moudjahidins, ont joué un rôle conséquent dans la

⁷⁵ Kateb, Yacine, *Le polygone étoilé*, op. cité, p 181

guerre de libération. Ils ont choisi d'attaquer l'ennemi par ce qu'il avait de plus précieux à savoir sa propre langue. En l'écorchant, en la remodelant, et en l'arabisant, les auteurs ont fait leur ce qui ne l'était point. Une manière de défier le colonisateur en jouant de ces propres armes et de ces propres acquis.

3.2 L'écriture contestataire marocaine

La présence du colonisateur français au Maghreb n'engendra pas la littérature maghrébine uniquement en Algérie. Le Maroc et la Tunisie connaissent aussi cette littérature où les auteurs s'expriment en français. Si en Algérie et un peu partout dans le monde, elle est née avec les différentes vagues de décolonisation. Le Maroc aura attendu l'instauration du protectorat français. Depuis des siècles, le Maroc est au croisement de plusieurs civilisations, ce qui engendra une culture marquée essentiellement par le problème linguistique inhérent. Quatre langues cohabitent dans le pays, l'arabe dialectal et le berbère qui sont des langues parlées véhiculant la culture populaire du pays. L'arabe classique et la langue française qui sont les langues écrites sont influencés respectivement par la religion islamique et le colonialisme français. Ce contexte instaure une situation délicate vouée à un profond doute identitaire qu'éclot la littérature francophone. Elle soulève dès son apparition le problème de l'acculturation. La langue française devient, donc, pour les Marocains un instrument de communication et non de culture. Les écrivains qui l'ont élue comme leur moyen d'expression veulent assumer leur marocanité qu'ils ne veulent en aucun cas abandonner.

Cependant, en optant pour la langue française, les écrivains se condamnent aux premiers abords à une mort littéraire prématurée. Le sol marocain n'étant point propice à la réception littéraire en langue française : la quasi-totalité des marocains est analphabète et ceux qui ne le sont pas témoignent d'une aversion pour la langue du colon. Pour mieux expliquer la situation, Lucette Heller-Goldenberg reprend les propos de Laâbi qui affirme que :

Notre attitude nous pouvons la caractériser par la formule de coexistence, mais une coexistence non pacifique, empreinte de vigilance. Nous sommes constamment sur nos gardes. Assumant, provisoirement le français comme instrument de communication, nous

sommes conscients en permanence, du danger dans lequel nous risquons de tomber et qui consiste à assumer cette langue en tant qu'instrument de culture.⁷⁶

La situation au Maroc est délicate, la coexistence ne signifie point le vivre ensemble harmonieusement. Laâbi explique la réticence des marocains vis-à-vis de l'usage d'une telle langue. La langue française doit demeurer une langue de communication qui ne doit pas être promue à un grade supérieur celui d'instrument de culture au risque d'empiéter sur la culture marocaine.

À cette époque, la langue française peine à trouver sa place, cependant, elle jouie d'un meilleur statut chez l'élite marocaine. Bien que toujours réduite au simple fait de n'être qu'une langue de communication qui n'inclue pas nécessairement les valeurs colonialistes ni occidentales voire qui les méprise. Les œuvres des écrivains marocains traitent souvent de la déculturation, du déchirement, ... Lucette Heller-Goldenberg reprend les propos d'Abdelkebir Khatibi qui explique son lien avec la langue française : « *c'est pourquoi, je demeure ici entre les mains de la langue française, langue que j'aime - je le répète - comme une belle et maléfique étrangère* »⁷⁷ . À l'unisson avec ses confrères, Khatibi ne peut se résoudre à voir autrement la langue française qu'il aime, mais dont il se méfie, par crainte d'être imprégné de sa culture. Au moment où en Algérie, les écrivains algériens réussirent à prendre partie, craintifs et conformistes, les marocains hésitent encore.

3.2.1 Ahmed Sefrioui ou le déclanchement de la littérature marocaine d'expression française

Les écrivains marocains peinaient à se constituer un lectorat, confrontés au refus du peuple et à leur analphabétisme. Néanmoins, le peu d'écrits restaient conformistes et essayaient de redorer l'image du marocain que les auteurs français avaient écorchée. Estimant primordial la réhabilitation de l'image du marocain, se dressent deux principales difficultés. La première relevait de la composante langagière, en effet, écrire en langue française allait être problématique pour les auteurs. Confrontés au refus de la société, les auteurs couraient le risque de l'être à leur tour. Pour se démarquer de ce que

⁷⁶ Heller-Goldenberg Lucette. La littérature francophone au Maroc. L'acculturation. In: Cahiers de la Méditerranée, n°38, 1, 1989. Le Maroc, culture d'hier et d'aujourd'hui. pp. 59-68; doi : <https://doi.org/10.3406/camed.1989.1770>. Consulté le 27 juillet 2021.

⁷⁷ Heller-Goldenberg Lucette. La littérature francophone au Maroc. Op.cit.

proposaient les auteurs français, les auteurs marocains avaient, aussi, l'opportunité de se démarquer de la forme d'écriture française. Faisant face, initialement, à un manque de lectorat marocain, toutes tentatives de démarquage de la part des auteurs marocains allaient vouer les œuvres à l'échec. Il faudra attendre la plume d'Ahmed Sefrioui pour secouer le domaine littéraire marocain.

Le cas de l'auteur Ahmed Sefrioui⁷⁸ est assez intéressant à étudier. En plein réticence littéraire et crainte langagière, se dressent ses œuvres quelque peu incommodes. En prenant soin de n'intégrer aucune référence au colonisateur, l'auteur était conscient de l'enjeu d'une telle écriture que Bouterfas qualifie comme étant « *ethnographique [...] une forme inconsciente d'aliénation culturelle que l'on retrouve, au plan de la diégèse, dans l'absence de position claire vis-à-vis de la situation coloniale* »⁷⁹. Dans son roman autobiographique *La boîte à merveilles*, Sefrioui revient sur son enfance à Fès. Le récit raconté à la troisième personne, nous offre une histoire contée dans un paysage purement marocain. Trait distinctif de l'écriture Sefriouienne : le recours aux mêmes procédés rédactionnels que ses confrères de lettre algériens. Les extraits qui suivent témoignent de cet usage qu'est la langue française hybride :

Le Mausolée de Sidi Ali Boughaleb dispose de son propre Mezouar (sous préfet) et contient aussi les tombes de tous les Boutaleb de Fès qui y sont enterrés depuis plusieurs siècles. Ce sanctuaire dispose aussi d'une maktaba ou bibliothèque. La famille Boutaleb est réputée pour son mysticisme et son savoir. Elle a fourni de nombreux commerçants, oulémas (hommes de science) et juristes (dont le célèbre fqih Boutaleb).⁸⁰

Nous constatons que la présente description est en parfaite immersion avec la culture marocaine, le Mausolée, le Mezouar, mysticisme, oulémas. Nous pouvons rajouter d'autres thèmes qui renvoient au Maroc : la sorcellerie « *Nous habitons Dar Chouafa, la maison de la voyante. [...] au rez-de-chaussée,*

⁷⁸ Ahmed Sefroui, né en 1915 à Fès, est un écrivain marocain. C'est l'un des premiers fondateurs de la littérature marocaine d'expression française. Homme politique, il occupe plusieurs postes administratifs aux Arts et Métiers de Fès. Il fut nommé à la direction du tourisme à Rabat où il réussira à l'origine de la création de plusieurs musées. Il décède en 2004. Parmi ses œuvres figurent : *Le Chapelet d'ambre* en 1949 – prix Marcelin Guérin-, *La boîte à merveille* en 1954, *La maison de servitude* en 1973, *Le jardin des sortilèges* en 1989.

⁷⁹ Bouterfas. B, *Métissage et Narrativité dans trois fictions francophones*, 2011, Edition Universitaires Européennes, Saarbrücken, p 30.

⁸⁰ Sefroui, Ahmed, *La boîte à merveilles*, 1954, Edition Le seuil, Paris, p 07

habitait une voyante de grande réputation. [...] Elle était voyante et quelque peu sorcière [...]»⁸¹. La superstition « Je ne veux pas les voir, ces bijoux de mauvais augure, dit ma mère. Je crois que je ne les porterai jamais. Je sens qu'avec eux, le malheur est entré dans cette maison [...] »⁸², ces croyances à détermination mystiques sont présentes dans le paysage africain particulièrement maghrébin. Le désespoir : « [...] je ne suis peut-être pas intelligente, je ne suis qu'une faible femme, mais mon cœur ne ment pas [...]. Ces bracelets ne m'apportent aucune joie »⁸³. Nous pouvons aussi déceler cette amertume dans le regard d'enfant de l'auteur:

A six ans, j'avais déjà conscience de l'hostilité du monde et de ma fragilité. Je connaissais la peur, je connaissais la souffrance de la chair au contact de la baguette de cognassier. Mon petit corps tremblait dans ses vêtements trop minces⁸⁴.

Nous rajoutons aussi des termes typiques de la nature marocaine tels que : « *Msid* »⁸⁵, « *fqih* »⁸⁶, « *bain maure* »⁸⁷, « *babouches* »⁸⁸, « *mansouria* »⁸⁹, « *bendirs* »⁹⁰. Etc. Tout cet imaginaire marocain est transcrit en français, et bien qu'il ait eu le mérite d'introduire la culture marocaine dans les écrits français, témoignant d'une identité authentique, Sefrioui ne réussit, cependant, pas à rompre avec cette tradition : rester fidèle aux racines. Dans l'intégralité du roman, aucune mention n'est faite du colonisateur français, ni à la culture française, si ce n'est une vague référence « *Chrétiens* »⁹¹. L'œuvre de Sefrioui n'est pas à mésestimer car, dans l'histoire littéraire marocaine, il sera, à jamais, celui qui a introduit l'arabe dialectal dans un texte littéraire français. Cette volonté novatrice va inspirer toute une génération d'écrivains, dont notamment Driss Chraïbi.

⁸¹ Sefrioui, Ahmed, op. cit. p. 01

⁸² Ibid. p. 65

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid. p. 07

⁸⁵ Ibid. p. 01

⁸⁶ Ibid. p. 02

⁸⁷ Ibid. p. 03

⁸⁸ Ibid. p. 07

⁸⁹ Ibid. p. 08

⁹⁰ Ibid. p. 47

⁹¹ Ibid. p. 77

3.2.2 Driss Chraïbi, le Kateb Yacine marocain

Si Ahmed Sefrioui peut s'attribuer le mérite d'avoir été le premier à écrire en langue française. C'est bel et bien Driss Chraïbi⁹² qui sera celui qui apporte un renouveau esthétique. Le dynamisme qui caractérisent la génération des indépendances aura comme principaux catalyseurs les écrivains regroupés autour des revues littéraires marocaines des années 1960-1980. Chraïbi commence son aventure littéraire en 1954 avec la parution de son roman *Le passé simple*. Il a grandi et a poursuivi sa scolarité au Maroc où il s'est nourrit de la culture à la fois marocaine et musulmane. Une fois en France, il rencontre une culture autre que la sienne, le Maroc à cette époque sous protectorat français. Il constate beaucoup de similitudes avec sa culture mère et c'est amèrement qu'il prend conscience de l'acculturation de la société marocaine. Chraïbi grandit au Maroc où la situation linguistique était quelque peu difficile, comme nous l'avons déjà avancé, les dialectes et langues changeaient d'une région à une autre. Pour atteindre un large public, il fallait écrire en français. Ibnlfassi et Hitchcott soulignent ce dilemme :

Ce choix ne fut pourtant pas facile, pour ces écrivains à cause des relations de cette langue avec le colonialisme. Les écrivains maghrébins tentèrent alors de s'appropriier du français, de créer un 'nouveau' français en changeant la syntaxe, en créant des néologismes, en utilisant des mots arabes et africains ou des calques et en se servant d'un vocabulaire violent et obscène⁹³.

Pour Chraïbi, le choix d'écrire en français était *logique*, à ce propos, il déclare :

Dans la maison des Chraïbi, on parlait le berbère, un dialecte régional rempli de mots étrangers, parlé seulement dans leur région. Donc pour Chraïbi, le plus logique était

⁹² Driss Chraïbi, né le 15 juillet 1956 à Mazagan (Maroc), est un écrivain marocain de langue française. Il poursuit sa scolarité au Maroc jusqu'en 1945 où il part à Paris et y obtient le diplôme d'ingénieur. Il exerce divers métiers avant de se tourner vers la littérature et le journalisme. Il produit plusieurs émissions pour France culture et enseigne la littérature maghrébine à l'université de Laval au Québec. Chraïbi connaît un succès littéraire dès ses débuts avec son roman *Le passé simple* en 1954, *Les boucs* en 1955, *L'Âne* en 1956. Il compte à son actif plus d'une vingtaine de romans dont : *Succession ouverte* en 1962, *La Civilisation, ma Mère !* en 1972, *Naissance à l'aube* en 1982, *L'Inspecteur Ali à Trinity College* en 1966, *L'homme qui venait du passé* en 2004. Chraïbi décède le 01 avril 2007 en France.

⁹³ Laïla Ibnlfassi et Nicki Hitchcott, « Introduction » dans : Laïla Ibnlfassi et Nicki Hitchcott éd., *African Francophone Writing. A Critical Introduction* (Oxford et Washington D.C. 1996) 1-9, 4.

d'écrire en français pour atteindre un public plus grand et pour avoir recours à une langue dans laquelle se laissent exprimer tous les processus d'une ère moderne.⁹⁴

L'arabe classique et le berbère ne satisfaisaient pas à Chraïbi, car ils ne s'étaient pas suffisamment développés pour pouvoir décrire tous les processus 'modernes', il n'existait pas encore de mots pour tout dire.

Le premier roman de Chraïbi est *passé simple*, c'est dans un contexte de protectorat français que l'auteur décide de faire paraître son œuvre en 1954. Deux années avant la déclaration d'indépendance du Maroc, une question majeure subsiste chez les marocains qu'allait-il advenir de leur culture, une fois le pays indépendant ? Y aurait-il un retour aux valeurs d'avant protectorat ou fallait-il suivre le cours de l'Histoire et s'inscrire dans le modernisme pour être en adéquation avec son temps ? Chraïbi, aura été le premier à poser ce problème. À travers le regard d'un jeune marocain envoyé de force en France pour y poursuivre son apprentissage, le jeune Driss Ferdi se révolte contre le seigneur (son père) qui représente à lui seul toute la culture marocaine (islam, berbère, le patriarcat,...). Chraïbi raconte l'itinéraire du jeune homme. Naît et grandit au Maroc, entouré de ses parents et de sa fratrie, lui et sa famille connaissent une situation financière assez délicate. Le père, qui incarne à lui seule toute une société patriarcale, commet l'impair de tuer son benjamin. Le jeune Driss se révolte contre ce père tyrannique du coup, il se révolte contre toute une religion et la remet en cause voyant en son père sa réincarnation physique. Driss prend conscience qu'il existe un ailleurs meilleur que cette société et finit par quitter le domicile familiale, cependant, il ne trouve refuge nulle part, l'omniprésence de l'ombre de son père le honte. Contraint de revenir chez lui, il apprend que sa mère s'est suicidée et haïra encore plus le seigneur. Finalement, un compromis est trouvé entre père et fils. Driss quitte le Maroc et s'installe, finalement, en France.

Rompant avec toutes les traditions marocaines, de ce qu'avait connu la littérature marocaine, le roman de Driss Chraïbi s'attire les critiques à domicile, les louanges outre méditerrané. La reconnaissance lui vient de l'utilisation de la langue française. Non seulement Driss Chraïbi réussi à préserver l'authenticité

⁹⁴ Chraïbi, Driss, Je suis d'une génération perdue, *Lamalif. Revue mensuelle, culturelle, économique & sociale* 2 (1966) p. 41-43, 42.

de son pays natal, mais il réussit à décrire ce que le langage prohibait. Une langue non arabe offrant de nouveaux horizons. Grâce à la langue française Chraïbi peut, désormais, braver l'interdit du langage arabe souvent confondu avec la religion pour décrier les interdits de l'islam. Il réussit à dire en français ce qu'il n'aurait jamais osé dire dans sa langue maternelle.

Dans *Le passé simple*, nous décelons cette influence étrangère à la nature marocaine. D'abord, l'auteur rejette littéralement le système idéologique patriarcal qui le privait de ses moindres droits, le poussant à se révolter. Il commence, d'abord, par nommer son père *le seigneur*. Un référent au Dieu dont on doit impérativement respecter les lois : « *Le Seigneur m'attend. Sa loi est indiscutable* »⁹⁵. Ce que le père veut, Driss le veut et il s'incline ce qui déplaît fortement au jeune homme. Le père garde un contrôle total sur la vie de son fils : « *Moi, j'ai été façonné pour être tout ce que le Seigneur n'a pas été* »⁹⁶, il ajoute : « *Le Seigneur ne me donne pas d'argent de poche. Il n'est pas avare. Il juge que je n'en ai pas besoin, voilà tout* »⁹⁷. Driss, déplore cet avide pouvoir patriarcal. Il rajoute : « *Le cumul était : fierté d'être le fils du Seigneur, lassitude et fureur de constater encore une fois la souveraineté-lèpre du Seigneur...* »⁹⁸. Constamment raillé, constamment remis en question, la dominance du père touchait même au style vestimentaire de son fils qu'il n'appréciait pas particulièrement :

Nous comprenons que tu sois vêtu à l'européenne, a décrété un jour le Seigneur. En djellaba et chéchia, tu ferais, au lycée, figure de chameau en plein pôle nord. Seulement, de retour ici, ne blesse pas nos yeux : pas de cravate, pas de pantalons longs, retrousse-les jusqu'aux genoux, en golf, à la façon des Turcs. Et bien entendu les chaussures dehors : la chambre où se tient ton père n'est ni un lieu de passage ni une écurie.⁹⁹

Driss ne s'habillait pas comme le voulaient les traditions et les us marocains. Driss adoptait un style vestimentaire européen, il se décrivait lui en tant que tel :

⁹⁵ Chraïbi, Driss, (1985), *Le passé simple*, 1954, Paris, Folio, p. 12

⁹⁶ Ibid. p. 36

⁹⁷ Ibid, p. 13

⁹⁸ Ibid. p. 91

⁹⁹ Ibid. p. 16

J'étais vêtu d'une veste et d'un pantalon. Aux pieds une paire de chaussures. Une chemise. Une ceinture à la taille. Un mouchoir dans ma poche. J'étais fier. Comme un petit Européen ! Sitôt parmi mes camarades, je me trouvais grotesque. Et je l'étais¹⁰⁰

Le seigneur reprochait à son fils ses vêtements qui ne correspondaient pas à l'identité marocaine « *dédaigneux des protocoles, parce que mes vêtements sont européens et que je suis presque européenisé* »¹⁰¹. En s'habillant tel un européen, Driss rompait avec la tradition, il était considéré comme non conforme. À son grand dam, il devait se conformer aux règles patriarcales et sociétales pour s'attirer les louanges de cette conformité.

Face à cette situation suffocante, Driss se rebelle. L'un des Grands thèmes du roman *Le passé simple* est la *révolte*. Il explique qu'il a toujours été nourri de ce sentiment depuis son jeune âge : « *Même enfant, j'ai toujours eu la rage de la justice* »¹⁰². À l'effigie de son style vestimentaire, Driss avait fini par adopter une pensée européenne. Ce sont toutes les croyances arabo-musulmanes que son père incarnait qui l'ont poussé à se nourrir d'autres cultures au point de redéfinir son identité :

Je n'étais plus de ceux qui vidaient un bidon de pétrole sur une tribu de Juifs, une fois le temps, réveils des épopées médiévales, et les regardaient brûler vifs, torches vives ; ni de ceux qui léchaient des dattes de Médine et cultivaient le culte des fossiles. Mon père s'appelait Roche, mes frères Berrada, Lucien, Tchitcho. Ma religion était la révolte¹⁰³

Le jeune Driss est scolarisé dans une école francophone, en parallèle il apprend le coran. Il ne peut s'empêcher de reprocher à l'école coranique sa vision monotone et ses pratiques d'enseignement médiévales :

Les écoles coraniques m'ont enseigné la loi, dogmes, limites des dogmes, hadiths. Pendant quatre ans. A coups de bâton sur mon crâne et sur la plante des pieds – si magistralement que, jusqu'au jour du Jugement dernier, je n'aurai garde de l'oublier.¹⁰⁴

Fréquenter l'école française où il n'y a pas place pour l'histoire du Maroc et aux traditions et mœurs de la société marocaine traditionnelle, ni aux bases de l'islam acquises dans l'école coranique. Cette influence occidentale lui donne le droit de désacraliser son père. À l'école, il s'enivre de la culture occidentale, il

¹⁰⁰ Chraïbi, Driss, op.cit. p. 20

¹⁰¹ Ibid. p. 13

¹⁰² Ibid. p. 17

¹⁰³ Ibid. p. 79

¹⁰⁴ Ibid. p. 14

découvre cet eldorado culturel qui mêle Hugo à Kant. Il puise dans cette culture nouvelle pour nourrir sa pensée.

A l'école coranique, si j'avais des réflexes, sensations, sentiments, idées, ils n'étaient les uns et les autres que premiers. Victor Hugo, Kant et les faux-monnayeurs les ont dérivés Si bien dérivés qu'ils m'ont aidé, moi qui m'étais révolté et candidement considérais ma révolte comme une délivrance – à me délivrer de cette révolte.¹⁰⁵

C'est à travers l'école que Driss puise sa révolte, l'école coranique est à l'image de son père. Les pensées sont imposées, les lois y sont édictées, l'imaginaire réprimé. Alors qu'avec l'école francophone, les interdits deviennent permis. Driss se rend compte qu'il lui est, désormais, possible de construire son propre idéal, sa propre opinion. Il commence alors par critiquer la société dans laquelle il vit et grandit. Avec un regard occidentalisé, Driss, se met à contempler la société marocaine et à en décrire autrement les mœurs, notamment, les sévices subits par sa mère, que lui faisait endurés le seigneur : « [...] et ma mère, tendre et soumise, 1,60 m, 40 kilos, et dont le destin est de s'ignorer jusqu'à l'action qui l'accomplirait. En quarante ans d'existence, telle elle a été, pas un poil de plus »¹⁰⁶. Il critique aussi, les rêveries des hommes envers les fillettes. Il est à signaler qu'au Maroc, les petites filles étaient mariées à un très jeune âge. Chraïbi à travers les yeux de Driss raconte ses fantasmes :

[...] quels nouveaux idiots ils auront à plumer pour réunir le million nécessaire pour s'adjuger les charmes de cette petite de treize ans expressément garantie vierge. Hiha ! le rêve prédomine.¹⁰⁷

Chraïbi poursuit son œuvre en témoignant de son aversion pour les pratiques musulmanes auxquelles son père était particulièrement attaché. Driss est un faux dévot et il le clame. Il ne pratique le jeûne au mois de ramadan que pour éviter les lamentations incessantes de son père. Il explique sa manière de jeûner :

Ce soir, je suis damné. J'ai jeûné seize heures. Je parle du Ramadan : ni boire, ni manger, ni fumer, ni coïter. C'est dur. Je le sais si bien que je m'arrange pour ne jeûner qu'un jour

¹⁰⁵ Chraïbi, Driss, op.cit. p.208

¹⁰⁶ Ibid. p. 36

¹⁰⁷ Ibid. p.79

sur deux [...] Naturellement le Seigneur me croit bon Musulman. Mais, malheur d'Israël, aujourd'hui j'ai jeûné¹⁰⁸

Driss est contraint au jeûne par Dieu mais aussi par le seigneur, son père, la réincarnation de Dieu à ses yeux. Outre le mois sacré, Driss n'aimait pas non plus la prière qu'il accomplissait lui et sa famille en gesticulant sans aucune conviction. Il fallait faire la prière car Dieu en avait décidé ainsi :

Nous nous agenouillions, prosternions, lui sur son tapis de prière, nous sur la mosaïque froide. Il déclamait un verset, puis un autre, choisissant les plus longs, les plus rythmés, les plus monotones. Nous psalmodions « Dieu est grand » à chaque agenouillement et « Gloire au Très-Haut » à chaque prosternation. J'écoutais cette voix grave dénuée du moindre friselis. Elle était celle d'un homme qui parlait à Dieu d'égal à égal. [...] Nous... bien sûr ! même moi, nous remuions les lèvres, accomplissions consciencieusement notre mimique et récitions mentalement ce que le Seigneur disait tout haut [...] Ma mère non plus ne bougeait pas. Sa tête était obstinément penchée. Ses lèvres balbutiaient comme les lèvres d'un prêtre, mais probablement étaient-ce les saints des Grecs et des Russes quelle continuait d'invoquer. Puisque tout était écrit, même l'assassinat de son époux.¹⁰⁹

Réfractaire à tout ce qui touchait à l'islam et à l'identité marocaine, le protagoniste s'émerveille devant la religion latine véhiculée par l'école francophone, émerveillé, il décrit la fête de Noël à son frère :

[...] il me disait : Noël, parle-moi de Noël – et je lui parlais de Noël, le réveillon de Noël, la neige, l'arbre, les cloches, les messes, la gaieté, les rires, les lumières... des textes sus par cœur afin de les lui réciter et il battait des mains, te souvient-il de ces mains-là ? des pattes de moineau – les joues roses : tu m'emmèneras là-bas, dis ! tu veux bien ? et je m'étais juré de le faire un jour ou l'autre.¹¹⁰

Le passé simple représente deux opposés. D'une part le père, le patriarche, le chef de famille, le seigneur qui décide de tout, auquel tous doivent se plier. Il représente à lui seul l'identité arabo-berbéro-musulmane marocaine. De l'autre Driss qui représente l'exact opposé de son père. Sa pensée et ses habits symbolisaient l'occident. Auteur contesté et contestataire, il sera au Maroc ce que Kateb Yacine est en Algérie.

Sur cette même lignée littéraire, le champ littéraire marocain va s'enrichir de plusieurs plumes dont, notamment, celle de Tahar Ben Jelloun avec *Harouda*. L'auteur révolté contre la société marocaine y conteste la condition

¹⁰⁸ Chraïbi, Driss, op.cit. pp. 19-20

¹⁰⁹ Ibid. pp. 44-46

¹¹⁰ Ibid. p. 264

des femmes. Chraïbi, publie les *Boucs* dans lequel, il déplore les conditions inhumaines des immigrés marocains en France. L'année 1966 sera marquée par la création de la revue *souffles* par Abdellatif Laâbi. La revue, animée par de jeunes écrivains, aura pour finalité de libérer la littérature du passé et de se tourner vers un avenir littéraire sciemment pensé. Cette nouvelle littérature sera marquée par un profond malaise identitaire.

3.3 La littérature francophone en Tunisie un (r)éveil littéraire tardif

Probablement moins connues que la littérature algérienne ou marocaine, la littérature francophone tunisienne est souvent méconnue au-delà des frontières tunisiennes. C'est probablement le nombre limité d'auteurs qui l'a cantonné au territoire tunisien.

À l'inverse de l'Algérie ou bien du Maroc où la littérature francophone connaît des siècles d'existence. La littérature tunisienne est de prime à bord à dominance arabophone. La littérature francophone n'a eu de chance d'éclorre qu'avec l'instauration du protectorat français en 1881. De plus, à l'inverse de l'Algérie et du Maroc, l'enseignement était maintenu en arabe ce qui explique l'épanouissement et la domination de la littérature arabe. Fait marquant, l'instauration d'une éducation bilingue au collège Sadiki en 1875, permit aux auteurs tunisiens arabophones d'être, un tantinet, influencés par la culture française, comme c'est le cas du poète Aboukacem Chebbi grandement imprégné par le Romantisme français.

Si aujourd'hui la majeure partie des auteurs tunisiens sont parfaitement bilingues. C'est grâce au maintien de l'enseignement bilingue même après le protectorat français ce qui permit à la littérature francophone d'évoluer. Un bon nombre d'auteurs tunisiens publient dans les deux langues ; pour certains en se traduisant eux-mêmes : Mahmoud Messaâdi, Tahar Bekri, etc.

3.3.1 Traits dominants d'une littérature émergente

Géographiquement, la Tunisie est située à un carrefour reliant l'Orient à l'Occident. Elle est l'héritière légitime d'une civilisation assez riche : gréco-romaine, phénicienne, berbère, arabo-musulmane, ... Il paraît, donc, logique

que sa littérature soit marquée par le passage de chacune des civilisations. Les débuts de la littérature francophone tunisienne sont assez timides. Les premiers écrits en langue française sont publiés dans les colonnes de la *Revue tunisienne*¹¹¹. Salah Ferhat, *Poèmes en 1918* ou encore *Salah Elatri, Les chants de l'aurore* en 1931 et *Les poèmes d'un maudit* de Marius Scalési, parus en 1935. L'ensemble de ces premières œuvres n'aura pas une grande influence sur la littérature tunisienne d'expression française, cependant, elles auront pour avantage d'ouvrir la voie. Christiane Ndiaye, soutient que :

Ces recueils passent plus ou moins inaperçus mais esquissent une orientation qui caractérisera par la suite bon nombre d'œuvres tunisiennes : celle d'une culture à la croisée des civilisations et ouverte sur le monde.¹¹²

Cette passion littéraire prend les auteurs tunisiens vers le tard (par rapports aux algériens et au marocains) et s'inscrit d'emblée dans l'orientation de la quête identitaire. Albert Memmi est une exception dans ce domaine. Ses premiers écrits sont publiés au temps de la guerre d'Algérie : *La Statue de sel*, une autobiographie romancée en 1953 puis *Agar*, chronique du naufrage d'un couple mixte en 1955, mais son plus grand succès littéraire sera *Portrait du colonisateur* en 1957.

L'essai est une critique virulente de la situation coloniale. Car même si la Tunisie n'a pas connu de guerre de libération, elle a été impactée par le contexte révolutionnaire en Algérie. Albert Memmi place le couple colonisateur/colonisé au cœur de sa réflexion et le remet en question. Comme son nom l'indique, *Portrait du colonisateur* est une profonde réflexion sur le fait colonial français. C'est une forme de dénonciation d'un système oppressant qui suscite le malaise dans les colonies : déchirement culturel, psychologique et sociologique ; la douleur coloniale est assortie d'une souffrance intérieure. Nous précisons que si cette réflexion paraît psychanalytique, c'est que Memmi est avant tout un professeur en psychiatrie, d'où la minutie et la rigueur du détail que l'on trouve dans son œuvre. Les composantes humaines, évoluant dans un univers

¹¹¹ Créée en 1885 par Ferdinand Huard et Antony Grégoire, la *revue tunisienne* est une bimensuelle littéraire, artistique historique et archéologique, qui paraît chaque 10 et 25 du mois.

¹¹² Ndiaye. C, *Introduction aux littératures francophones*, 2004, Presses de l'Université de Montréal, p. 282

complexe, sont mises à l'honneur dans les œuvres de Memmi. Des auteurs tunisiens, il sera parmi les rares à connaître une pérennité littéraire.

Les autres auteurs tunisiens rejoignent le processus littéraire des pays voisins déjà enclenché, ce qui explique qu'ils soient moins contestataires et moins réfractaires au protectorat français. Il est important de noter que la littérature tunisienne est particulièrement poétique se nourrissant du lyrisme et du romantisme français.

Ben Ounès décrypte ce phénomène poétique et distingue deux poètes : les poètes qui écrivent à partir de l'étranger : de l'exil et les poètes vivant en Tunisie. Les écrits des premiers traitent des rapports que le poète établit entre la langue et la culture, ou encore entre la rhétorique et l'idéologie. Il explique :

Pour le poète tunisien vivant à l'étranger, la langue s'affirme comme le « creuset » de deux ou plusieurs cultures [...] Autrement dit, le présent est sans cesse interrogé afin de décrypter et d'exhumer les traces de ses racines et de ses origines¹¹³.

Les poètes tunisiens vivant à l'étranger voient en l'usage de la langue française un lieu où convergent les civilisations et les cultures qui ont traversé la Tunisie. Les auteurs vivent l'instant présent sans pour autant de délester de leur passé. L'usage de la langue française leur permet de renouer avec leurs racines. La seconde catégorie est celle des poètes vivant en Tunisie, Ben Ounès explique que « *la langue se prête à un jeu d'emprunts ou d'interférences lexicales, si bien que, dans certains cas, l'écriture frôle le système de diglossie* »¹¹⁴. Nous concluons, à travers cette catégorisation, que les poètes tunisiens sont traversés par un principe de métissage véhiculé par la culture tunisienne. La langue francophone dont usent les poètes est composée d'une multitude de référents issus à la fois de l'Histoire (ancienne ou récente), de la civilisation et de la mémoire. Les poètes tunisiens d'expression française utilisent la langue pour exprimer ce qui est culturellement prohibé, pour mettre au grand jour l'altérité, pour témoigner du profond mal-être qui les range,... Ceci dit, nous tenons à préciser que les poètes vivant en Tunisie écrivent dans les deux langues (arabe

¹¹³ Ben Ouanès. K, "Poésie tunisienne de langue française", in: *Letterature di Frontiera = Littératures Frontalières*, XII (2002) 2, pp. 103-115
https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/6989/1/Ben_Ouan%C3%A8s_LF_2002_2.pdf. Consulté le 30 juillet 2021

¹¹⁴ Ibid.

et française). Pour les étrangers, le besoin de prouver qu'ils savent manier littérairement la langue arabe n'est pas de mise. Leurs écrits renvois souvent à l'arabe classique.

Les poèmes de cette époque glorifient la grandeur de la civilisation tunisienne comme *Les cendres de Carthage*, recueil publié en 1952 par Abdelmajid Tlatli couronné du prix de Carthage. Suivra, en 1953, *Noces sur les cendres de Carthage*.

En parallèle à cette littérature, se développe une littérature portée par des auteurs d'origine juive. Cette littérature judéo-tunisienne aura pour protagonistes Jacques Véhel, Vitalis Danon, Ryvel ou encore Claude Bénady.

3.3.1.1 La tendance romantique et lyrique

Les poètes de la période coloniale prennent le modèle français pour exemple. Les deux poètes Benady et Marius Scalésie s'illustrent dans cet art. Ils sont les principales figures représentatives de ce premier courant en Tunisie. Fidèles au Romantisme, les protagonistes articulent leurs œuvres autour du *Moi*. Les écrits témoignent d'une mélancolie profonde, d'une nostalgie du passé, de la souffrance, ... Ben Ounès souligne la qualité littéraire de Scalésie :

Marius Scalésie écrit avec la sensibilité d'une âme écorchée. Infirmes et malades et d'origine très modeste, Scalésie se penche essentiellement sur les affres et les blessures de sa condition de jeune marginal et handicapé physiquement et matériellement. Il reprend ainsi à son compte un archétype du romantisme : le poète paria et maudit¹¹⁵

L'œuvre majeure de Marius Scalésie est intitulée *Les poèmes maudits*. Cet intitulé n'est pas sans rappeler *les poètes maudits* de Paul Verlaine. Entrée dans le langage courant l'expression *poète maudit* renvoie à un poète doté d'un immense talent qui, incompris dès sa jeunesse, rejette les valeurs de la société. En décalage constant avec ses contemporains, sa conduite est choquante, asociale et autodestructrice. Un poète maudit s'autorise toutes formes d'excès¹¹⁶. Faisant preuve de la même sensibilité langagière que Verlaine, l'ouvrage de Marius Scalésie se présente tel un cri désespéré contre les injustices et une révolte contre l'histoire :

¹¹⁵ Ben Ouanès. K, op.cit.

¹¹⁶ Définition reformulée de <https://www.linternaute.com/>

S'il contient tant de vers funèbres
Ces vers sont le cri révolté
D'une existence de ténèbres
Et non d'un spleen prémédité¹¹⁷

Le style de Scalésie s'apparente à celui de Verlaine. L'écriture est fluide, musicale teinté d'une mélancolie profonde. Dans un autre poème *la tour des crânes*, le poète, nostalgique, décrit cette tour :

À Djerba, l'île douce et qu'a chantée Homère,
Les ossements jaunis des compagnons d'Alvar
Du pirate vainqueur attestaient la colère.
Cimentés avec soin, empilés avec art,
Leurs crânes composaient, près des vagues dolentes,
Une tour pleine d'yeux au sinistre regard.¹¹⁸

Pierre Brunel, explique le poème en faisant référence au Borj Er Rous. Cette édifice qui a subsisté jusqu'au milieu du XIXe siècle, a été détruit sous les ordres du bey. Les ossements des victimes ont, ensuite, été déplacés et inhumés dans le cimetière chrétien de Houmt Souk.¹¹⁹ L'histoire macabre de ce lieu, rappelle une période sinistre de la lutte entre chrétiens et musulmans au XVIe siècle.

Le poète compose un alexandrin dans lequel il décrit la bataille de Djerba. Aux premiers abords, nous remarquons que le poète met en lumière diverses civilisations ayant siégé à cet endroit. Premièrement, nous avons Djerba, une île tunisienne qui baigne en Méditerranée. Ensuite, nous relevons la référence à la littérature grecque. C'est l'aède grecque Homère qui est cité, lui qui réserve à l'île une place de choix dans son épopée l'Odyssée. Île qu'il finira par baptiser « *la terre fertile des hommes Lotophages* »¹²⁰ du nom de ses habitants fictifs les Lotophages¹²¹. Scalésie désigne par le diminutif Alvar le militaire espagnol Álvaro de Sande qui aura totalisé de considérables pertes humaines face aux Ottomans lors de la bataille de Djerba en 1560. La tour décrite, par le poète, sera construite à l'aide d'ossements et de crânes des victimes espagnoles en signe de monument commémoratif de cette bataille. Scalésie

¹¹⁷ Ben Ouanès. K, op.cit.

¹¹⁸ Brunel. P, « Mario Scalési, nouveau poète maudit. Perspectives comparatistes », In : *Revue de littérature comparée*, 2008/3 (n° 327), pages 351 à 365 DOI 10.3917/rlc.327.0351

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ Homère, *L'Odyssée*, traduction Médéric Dufour et Jean Raison- Edition Garnier-Flammarion- Paris 1965, p. 117

¹²¹ Plusieurs historiens font correspondre l'île des Lotophages cité dans l'épopée d'Homère avec l'île de Djerba. Notamment, l'ouvrage de Salah-Eddine Tlatli, *Djerba l'île des Lotophages* Édité par Éditions Ceres Productions, Tunis, 1967.

qualifiera Dragut, navigateur et amiral ottoman, de pirate qui sous l'effet de colère construit l'édifice avec des crânes qu'il scelle habilement et artistiquement avec du ciment. Ces crânes plongés dans la méditerrané offraient une vue sinistre avec des regards pétrifiés. L'imprégnation du texte poétique chez Scalésie est assez palpable et la part subjective, lyrique et romantique est indéniable dans le texte poétique avant l'indépendance.

La seconde figure de la poésie de la période coloniale est Claude Benady. De confession juive, l'auteur s'inscrit dans la lignée des auteurs judéo-tunisiens. La qualité littéraire de l'écrivain aura connu deux moments décisifs. D'abord, publiés en France, les recueils de Benady développent une conception poétique de l'écriture. Nostalgique, il décrit tantôt avec joie, tantôt avec mélancolie son enfance. Ce baroque poétique et ce revirement littéraire, Ben Ounès l'explique : « *Benady ...a rompu avec la poésie du moi pour s'inscrire dans ce qu'on appelle la poésie rhétorique* »¹²². Benady se détache progressivement du romantisme et du lyrisme, il se tourne vers la poésie rhétorique, c'est-à-dire la prose poétique. La rupture de Benady illustre le passage de la poésie tunisienne du romantisme au modernisme littéraire. Toutefois, après l'indépendance, la poésie comme l'ensemble de la littérature de langue française va s'enraciner davantage dans son identité tunisienne.

3.4 La littérature en contexte postcolonial

Tout au long du chapitre, nous sommes revenue sur le concept de francophonie sous ses différents aspects. En nous attardons sur le domaine littéraire du Maghreb, nous décelons que la littérature est née d'un fort besoin de s'exprimer et de contester la présence française sur les territoires occupés maghrébin sauf pour la Tunisie.

La première génération d'auteurs maghrébins a passé au crible toutes les formes de relations coloniales et ses conséquences. Ils ont, entre autres, interrogé : les structures sociales maghrébines, le patriarcat, les relations familiales, les questions d'identité collective et individuelle, ainsi qu'une mosaïque de traditions culturelles indigènes diverses. Nous pouvons dire que c'est l'émergence d'une littérature de décolonisation. Progressivement, cette littérature va exprimer une vision maghrébine du monde, qui remet implicitement ou explicitement en cause la vision francocentrique

¹²² Ben Ouanès. K, op.cit

dominante. Cependant, nous remarquons que cette dernière à tendance à être uniquement dénonciatrice des conditions de vie instaurées par le colonisateur, finalement, existe-t-il une littérature autre ? Les auteurs ont-ils fini par abandonner cette plume contestataire pour explorer d'autres thématiques jusque là inexplorées ?

Pour percevoir un changement de cap de la littérature francophone, il faudra attendre la période d'après indépendance, c'est-à-dire, vers la fin du XXe siècle, précisément la fin de La Seconde Guerre mondiale, pour mieux comprendre ce processus.

Le conflit planétaire de 1939-1945 qui opposait les alliés¹²³ aux puissances totalitaires de l'Axe¹²⁴ a marqué un tournant dans la conscience collective des peuples du Maghreb en ce qui concerne leur relation à la France. Dans une colonie comme l'Algérie, où la population indigène « arabe » constitue la majeure partie du peuple cohabitait avec les « européens ». Les vicissitudes de la vie quotidienne sont quasiment les mêmes pour les peuples colonisée : un statut inférieur parfois institutionnalisé, les inégalités de traitement entre autochtones et colonisateurs, des conditions de vie qui imputent à la mauvaise volonté et aux défauts des colonisateurs, la promotion d'une culture européenne au détriment d'une culture mère. Nous ajouterons qu'un fossé s'est creusé entre les « Français d'Algérie » et les « Frankaoui »¹²⁵, c'était Paris qui décidait pour tout le monde. Dans l'ensemble, l'opinion locale est beaucoup plus réactionnaire et résistante au changement que celle de l'administration et des décideurs politiques proches de Paris. Néanmoins, la distance offrait une excuse toute trouvée à l'inertie et à la lenteur ; l'éloignement de la colonie par rapport à la métropole pouvait être exploité stratégiquement, utilisé pour justifier la léthargie du centre à l'égard des affaires de la périphérie. Seulement, les français d'Algérie sentaient ce malaise s'installer, un changement de situation est, alors, observé. Exemple illustrant, les ferventes critiques envers le gouverneur général Maurice Viollette suite à la parution de son projet « *La France doit reconnaître le droit de vote aux indigènes d'Algérie* »¹²⁶. Les algériens

¹²³ Pologne, Grande-Bretagne et pays du Commonwealth, France, Danemark, Norvège, Pays-Bas, Belgique, Yougoslavie, Grèce, puis URSS, États-Unis, Chine, et la plupart des pays de l'Amérique latine

¹²⁴ Allemagne, Italie, Japon et leurs satellites, Hongrie, Slovaquie, etc.

¹²⁵ **Péj.** En Afrique du Nord avant l'indépendance, Français de la Métropole (nom donné par les « pieds-noirs », les autochtones d'origine européenne). | *Un, une frankaoui*. –2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

¹²⁶ Projet de loi joint en annexe.

étaient les égaux des français et c'est à quoi aspiraient la classe intellectuelle à travers la littérature maghrébine comme nous l'avons annoncé jusque là.

3.4.1 Le post-colonialisme VS postcolonialisme : profond changement terminologique ou simple changement syntaxique ?

Après les indépendances du XXe siècle, de nombreux universitaires ont voulu observer ce qui restait aujourd'hui des ces colonisations européennes. Tout ce qui perpétue les rapports de force à partir des empires coloniaux, entre clichés racistes, traumatismes encore à vif et nouvelles formes de domination. Cette démarche s'appelle le « postcolonialisme ». À ce stade, nous rajouterons qu'il existe une distinction terminologique entre « post-colonialisme » et « postcolonialisme ». Vijay Mishra & Bob Hodge se sont, longtemps, penchés sur le sujet et marquent cette distinction dans un article intitulé *What is post(-)colonialism?*¹²⁷. Si nous avons tendance à confondre les deux terminologies, cet anachronisme disparaît suite aux explications de Vijay Mishra & Bob Hodge, après avoir passé en revue plusieurs définitions extraites de l'*Oxford English Dictionary* (OED), ils finissent par proposer la première terminologie avec trait d'union qui désigne, selon la définition que nous traduisons

Le mot post-colonialisme (avec trait d'union) n'a pas d'entrée indépendante dans l'OED (1989). Il s'agit toujours d'un composé dans lequel le "post-" est un préfixe qui régit l'élément suivant. "Post-colonial" devient donc quelque chose qui est "post" ou après colonial. Dans l'OED, le composé existe aux côtés d'autres composés tels que post-adolescent, post-cognitif, post-coital, etc.¹²⁸

Donc, le terme "post-colonial" avec trait d'union fait référence à la période historique qui suit une période de domination coloniale. En ce qui concerne la seconde terminologie, Mishra et Hodge la définissent comme étant :

Le thème central d'EWB est la relation entre la périphérie et le centre métropolitain dans le contexte de la littérature postcoloniale. Certains des problèmes auxquels il est confronté pour se positionner par rapport à ce thème peuvent être perçus dans certaines

¹²⁷ Vijay Mishra & Bob Hodge (1991) *What is post(-)colonialism?*, *Textual Practice*, 5:3, 399-414, DOI: 10.1080/09502369108582124 <https://doi.org/10.1080/09502369108582124> consulté le 20 juillet 2020

¹²⁸ Ibid. p. 103

Extrait original

The word post-colonialism (hyphenated) is not given an independent entry in the *OED* (1989). It is still a compound in which the 'post-' is a prefix which governs the subsequent element. 'Post-colonial' thus becomes something which is 'post' or after colonial. In the OED the compound exists alongside other compounds such as post-adolescent, post-cognitive, post-coital and so on.

ambiguïtés du titre du livre lui-même, qui établit des liens avec deux moments apparemment divergents de la culture moderne.

Le premier est l'intertexte auquel le titre fait écho [...] Le second intertexte n'est pas tant un récit qu'une personnalité autour de laquelle une étrange fiction postmoderne s'est développée et s'est construite.¹²⁹

Donc, le terme "postcolonial" sans trait d'union est utilisé pour désigner une interrogation critique des relations coloniales (centre/périphérie) et traite de leurs conséquences. La littérature postcoloniale prend tout son essor et commence à soulever des problèmes autres dont elle a coutume. Ce trait distinctif commence par des titres éloquentes, ensuite la diégèse du livre renseigne sur ces conflits. Les deux terminologies, ainsi analysées, ne proposent pas de grandes divergences, nous pouvons même dire qu'elles sont équivalentes. Ainsi, naturellement, la critique de la société et des relations coloniales peut commencer et s'exprime dans des œuvres littéraires avant que la domination coloniale n'ait effectivement pris fin. Dans sa contribution à l'étude de la discipline au niveau de La *British Academy*, le professeur à l'université de Sandford Ato Quayson FBA revient sur la définition du postcolonialisme :

Le terme est parfois écrit avec un trait d'union, parfois sans trait d'union, les deux formes étant utilisées pour désigner les mêmes domaines d'intérêt par différents critiques. La version avec trait d'union a d'abord été utilisée par les politologues et les économistes pour désigner la période qui a suivi le colonialisme, mais à partir de la fin des années soixante-dix, elle a été transformée en une analyse culturaliste plus large par les critiques littéraires et d'autres. La version sans trait d'union est conventionnellement utilisée pour la distinguer de l'itération précédente qui ne faisait référence qu'à une période spécifique et pour indiquer une tendance à la critique littéraire et à l'analyse de divers discours à l'intersection de la race, du genre et de la diaspora, entre autres.¹³⁰

¹²⁹ Vijay Mishra & Bob Hodge. Op.cit.

Original de l'extrait

EWB takes up as its central theme the relationship of the periphery to the metropolitan centre in the context of post-colonial literature. Some of the problems that it faces in positioning itself in relation to this theme can be seen in some ambiguities in the title of the book itself, which makes connections with two seemingly divergent moments in modern culture.

The first is the intertext that the title echoes [...] The second intertext is not so much a narrative as a personality around whom a bizarre postmodern fiction has been constructed

¹³⁰ Ato Quayson FBA, What is postcolonial literature?, 02 janvier 2020, The British Academy, <https://www.thebritishacademy.ac.uk/blog/what-is-postcolonial-literature/>. Consulté le 24 juillet 2021.

Original de l'extrait

The term is sometimes written with a hyphen, sometimes left unhyphenated, with the two forms used to designate the same areas of interest by different critics. The hyphenated version was first used by political scientists and economists to denote the period after colonialism, but from about the late seventies it was turned into a more wide-ranging culturalist analysis in the hands of literary critics and others. The unhyphenated version is conventionally used to distinguish it from the earlier iteration that referred only

L'approche que reconnaît Ato Quayson FBA est semblable à celle avancée par Mishra & Hodge. Désormais, les deux termes s'entremêlent et ne se distinguent presque plus. Ils indiquent, à la fois, la période du temps après l'indépendance et cette tendance littéraire visant à l'analyse discursive. Cependant, à l'inverse, de ce propose la littérature francophone comme thématique, la littérature postcoloniale traite des thèmes de la diaspora, du genre, de l'identité, etc.

Mais avant de détailler et de démontrer l'impact de la notion sur la littérature francophone, revenons brièvement sur les circonstances de naissance du concept. Un retour en arrière, nous enseigne que les mécanismes de la colonisation ont tourné autour d'un axe central *la race*. Le postcolonialisme est un champ de réflexion encore récent, il s'attache à étudier l'Histoire en tenant compte de tous les points de vue, afin de mettre en lumière les inégalités persistantes. Ato Quayson FBA pense que : « *Le postcolonialisme... implique un engagement étudié de l'expérience du colonialisme et de ses effets passés et présents* »¹³¹

Cette théorie est l'héritière de la théorie de la *littérature du Commonwealth*¹³². Ce domaine d'études rompt avec l'idéologie associée la littérature du Commonwealth et prétend que le rôle des écrivains anglais, autour du monde, est d'enrichir la littérature anglaise. En nous basons sur cette définition, nous serions tentés de dire que la littérature postcoloniale est la littérature des minorités car elles sont souvent marginalisées. Ces cultures que la colonisation a écrasées.

3.4.2 Édouard Said, l'Orientalisme précurseur du postcolonialisme

Jusqu'au XXe siècle, ces civilisations ont été annihilées dans leurs cultures, elles avaient l'obligation de se plier aux langues, aux cultures et aux usages de la langue du colon. C'est avec la décolonisation européenne que les descendants des populations sont devenus libres. C'est le postcolonialisme ! Littérairement parlant, il s'agit de toute littérature provenant des terres qui ont été marquées par le colonialisme. La reprise en

to specific time period and to indicate a tendency toward literary criticism and the analysis of various discourses at the intersection of race, gender and diaspora, among others.

¹³¹ Ato Quayson FBA, op.cit.

« Postcolonialism ... involves a studied engagement with the experience of colonialism and its past and present effects »

¹³² Créée en 1975, *Commonwealth Essays and Studies* analyse, sous forme d'articles, d'entretiens ou de comptes rendus, les œuvres littéraires issues du Commonwealth ou y ayant trait. <https://journals.openedition.org/11323>. Consulté le 26 juillet 2021

main des cultures ne sera pas facile car ces populations ont non seulement été victimes d'un génocide mais aussi d'un ethnocide (interdiction de pratiquer les coutumes, la langue, etc.). La reconquête est d'autant plus ardue pour des générations dont la culture a été brimée pendant des siècles.

La transmission par écrit devient un moyen très commun chez les Européens, alors que pour d'autres : amérindiens, africains, ... la transmission était orale. Le caractère oral n'assure pas une transmission fidèle voire exacte de la langue, et les descendants ont tendance bien plus à utiliser la langue du colonisateur comme l'anglais ou le français par exemple. Le paradoxe qui s'installe est comment peut-on transmettre une culture dont on a été dépossédée de force surtout si nous sommes à la troisième ou quatrième génération ? Surtout comment penser le monde moderne où tout se réduit à des oppositions caricaturales entre dominant et dominé ? Que dire de ces pays mis à mal dans le passé, qui maintenant font tout pour imposer leur domination ? Il est difficile de dire où mèneront ces réflexions tant les débats sont compliqués, nécessaires et parfois enflammés.

La plupart des théoriciens du postcolonialisme considèrent l'œuvre d'Édouard Saïd parue en 1978 *Orientalisme* comme le texte fondateur de la théorie postcoloniale. En effet, plusieurs travaux ont suivi l'exemple de la thèse défendue par Saïd, sur comment est-ce que les conquêtes coloniales ont abouti à une tentative de connaître et d'administrer les sujets coloniaux ce qui ont inauguré l'*altérité* de l'autre. Édouard Saïd a été le premier à aborder la question de la domination d'une culture sur une autre. Il a inauguré le mouvement postcolonial. En se référant sur un ensemble de travaux scientifiques, politiques et littéraires et sur la méthode de Foucault qui déconstruit les discours, il démontre comment l'orientalisme est un style de domination, de reconstruction et d'autorité : « *Ce n'est pas question d'un échange entre Orient et Occident, l'Orient est toujours dominé* ». ¹³³. C'est cette domination qui a généré les images omniprésentes d'Indiens affamés, d'Africains sauvages, qui sont si courantes dans la littérature de l'Empire. J. Daniel Elam affirme que :

La théorie postcoloniale prend des formes et des interventions très diverses, mais toutes partagent une affirmation fondamentale : le monde que nous habitons est impossible à

¹³³ Saïd. É, 03 décembre 2019, « *Edward Saïd, pionnier du postcolonialisme* », France culture, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/edward-said-pionnier-du-postcolonialisme-3522382>. Consulté le 26 juillet 2021

comprendre si ce n'est en relation avec l'histoire de l'impérialisme et de la domination coloniale.¹³⁴.

Cette théorie prend diverses formes mais s'accorde sur un point : elle ne peut se dissocier de l'Histoire coloniale. Sévèrement critiqué au début, l'ouvrage d'Édouard Saïd s'inscrit dans la longue lignée des ouvrages de Frantz Fanon, un nouveau courant de pensée émerge dans les années 80 le postcolonialisme. Ce legs est un mouvement, une posture et une liberté de penser. C'est une manière de traiter avec des disciplines différentes. Pour Saïd, il est primordial de relier le passé de l'Orient à celui de l'Occident, que l'un ne peut exister, ni subsister sans l'autre.

Le terme poscolonialisme peut être quelque peu trompeur, certains le considère comme étant la période d'indépendance des colonies tandis que d'autres disent que le postcolonialisme commence avec la colonisation même. Selon, Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin :

les critiques et écrivains postcoloniaux affirment essentiellement que le terme "postcolonial" couvre les cultures affectées par le processus impérial ; en d'autres termes, les critiques postcoloniaux homogénéisent inévitablement comme l'ont fait avant eux les critiques "impérialistes". La différence est qu'ils professent généralement une conscience des problèmes à un degré que les autres n'ont pas¹³⁵.

C'est pour cela que la théorie postcolonialiste objective à étudier les cultures et les littératures des *colonies* telles que la culture Indienne, Africaine, Canadienne, Australienne, Sud Africaine ou encore Asiatique.

3.4.3 Les littératures minoritaires anglo-saxonnes en contexte postcolonial

À la suite de la parution du mouvement, dans les pays anglo-saxons émergent des auteurs d'origine amérindienne. Nous citons Joy Harjo Gloria Bird, toutes deux amérindiennes, qui sont considérées comme étant les figures de la renaissance native amérindienne. Elles disposent chacune d'un large œuvre littéraire visant à conserver la

¹³⁴ J Daniel Elam, Postcolonial Theory, In book: *Literary and Critical Theory*, janvier 2019, DOI: [10.1093/obo/9780190221911-0069](https://doi.org/10.1093/obo/9780190221911-0069), consulté le 29 juillet 2020.

L'extrait original : Postcolonial theory takes many different shapes and interventions, but all share a fundamental claim: that the world we inhabit is impossible to understand except in relationship to the history of imperialism and colonial rule

¹³⁵ Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *The Empire Writes Back, Theory and practice in post-colonial literatures 2nd edition*, 2002, Routledge, New York, p. 02

Extrait original : [...] the postcolonial critics and writers basically claim that the term "postcolonial" covers the cultures affected by the imperial process; in other words, postcolonial critics inevitably homogenize as "imperialist" critics did before them. The difference is that they typically profess an awareness of the problematics to a degree the others did not.

culture de leur peuple et de la mettre en lumière. *Reinventing the enemy's language. Contemporary Native Women's Writings of North America*¹³⁶ est un ouvrage commun dans lequel les auteures reviennent sur leur expérience de femmes amérindiennes. Il s'agit d'une anthologie de plus de quatre-vingts écrivaines de près de cinquante nations. Entre prières et mémoires de femmes amérindiennes, l'ouvrage constitue à la fois une contribution importante à cette littérature minoritaire et un document historique. Aux premiers abords, nous relevons d'emblée le premier intertexte introduit par la thèse de Mishra et Hodge qui est le titre *Réinventer le langage ennemi. Écrits contemporains de femmes autochtones d'Amérique du Nord* signifie à la fois une quête et une sauvegarde d'un patrimoine longtemps annihilé. Les témoignages que regroupe le recueil répondent au second intertexte de Mishra et Hodge : ce sont des femmes d'origines amérindiennes dans au XXe siècle, c'est-à-dire qu'elles évoluent dans une société postmoderniste.

Nous pouvons aussi mentionner le cas d'une autre auteure amérindienne Sally Morgan, auteure australienne aborigène. Elle publie en 1987 *My place*¹³⁷ où elle s'interroge sur son identité d'autochtone. Elle se remémore son passé et essaie de se situer au XXe siècle, elle descendante d'une génération annihilée. Le présent roman est une autobiographie, nous rappelons, à ce stade, que le genre littéraire le plus repris est l'autobiographie. Aussi, en nous référons à la thèse avancée par Mishra et Hodge, le premier trait distinctif de cette forme de littérature est le titre. *My place* littéralement traduit *Ma place* : le terme *place* renvoie à un espace, le déterminant juxtaposé *ma* renvoie cette place occupée par l'auteure. Le second intertexte est le personnage : Sally Morgan retrace son vécu en Australie, entre coutumes et traditions aborigènes et quotidien australien, le livre est un plaidoyer qui encense les deux cultures. Toujours, dans ce cadre culturel amérindien, nous pouvons citer la poétesse Leslie Marmon Silko. De culture pueblo laguna, l'auteure revient sur sa culture dans son ouvrage *Storyteller*¹³⁸. Selon Mishra et Hodge, le titre (premier intertexte) renvoie au personnage phare de la culture amérindienne le *conteur*, ce verbeux transmetteur de savoir. Le second intertexte est propre au roman. L'auteure le destine à tous les conteurs:

¹³⁶ Réinventer le langage ennemi. Écrits contemporains de femmes autochtones d'Amérique du Nord

¹³⁷ Ma place

¹³⁸ Conteur

Ce livre est dédié aux conteurs, aussi loin que remonte la mémoire, et aux récits qui se poursuivent et à travers lesquels ils vivent tous et nous avec eux. Au récit qui se poursuit et à travers lequel ils vivent tous et nous avec eux.¹³⁹

Pour répondre à la seconde exigence postcoloniale exigée par Mishra et Hodge, l'auteure met en scène un conteur qui n'est autre qu'elle-même. Vêtue de cette fonction, elle propose un ouvrage, qui mêle à la fois la poésie, des lettres, des photos, des nouvelles, un florilège littéraire de sa riche identité, inscrivant le roman dans le postcolonialisme. Ces littératures minoritaires, grâce au postcolonialisme, ont eu l'occasion d'apparaître et d'éclorre pas uniquement en contexte anglophone mais aussi dans un contexte francophone.

3.4.4 La littérature postcoloniale francophone

La décolonisation du XXe siècle a entraîné non seulement, les indépendances des anciennes colonies britanniques mais aussi françaises. Nous sommes revenue sur comment est-ce que les amérindiens avaient réussi à ressusciter une littérature à la base orale en une littérature écrite qui préserve et véhicule ce qui reste de ces cultures brimées. La même situation est perceptible en contexte francophone car les anciennes colonies françaises ne sont pas en reste. Toujours en contexte amérindien, nous citons le cas de Joséphine Bacon. Poétesse de descendance amérindienne, elle parle et écrit en français mais propose en même temps la traduction dans sa langue natale le innu-aimun. La poétesse réussit à intégrer les deux cultures, les deux facettes de sa personnalité. Joséphine Bacon essaie d'accommoder son identité ce qui fait d'elle une écrivaine engagée. Avec une langue particulièrement ponctuée, les marques d'oralité sont ceux qui lui permettent de s'approprier définitivement les formes et les genres littéraires européens, en plus de mettre l'accent sur une libération de la parole.

Dans *Un thé dans la toundra*, la poétesse propose un florilège poétique qui nous amène à vivre les sensations que procure la toundra. Le recueil est écrit dans les deux langues : française et innue. C'est un breuvage des ancêtres Innus que propose la poétesse canadienne qui a aboli le temps et élargi l'espace.

L'identité sommeille
Un désir d'espaces

Apu nanitam nishtuapamitishuian
Nipa minueniten taian e mishitueiat

¹³⁹ Marmon Silko, Leslie, (1981), *Storyteller*, 2012, Penguin Books, New York, p.15

Extrait original « This book is dedicated to the storytellers as far back as memory goes and to the telling which continues and through which they all live and we with them »

| | |
|--|--|
| Se bat dans la mémoire | Apu tshekuan ui uni-tshissitutaman |
| La réponse se dessine | Mishau tipatshimun nuapishtikuaneunit |
| Sur mes cheveux gris | Nititshia nuitamakun anite uet utik |
| Mes mains parlent de vent | Tshinatutun, tshipetun |
| Tu m'écoutes pour entendre ma voix | Anite ka kunissinen |
| Une terre nue t'invite | Apu apatenitamin kashkuanashkut |
| La blancheur saison calque ton corps | Tshiminueniten |
| Nul nuage ne perturbe ta joie | Utshekatakuat tshitshissinuatshtuakuat |
| Les innombrables lumières là-haut | Tshin an ka petamin |
| N'aveuglent plus tes yeux | Tshiashi-tipatshimuna |
| Qu'important leurs couleurs | |
| Tu es l'Esprit des récits anciens ¹⁴⁰ | |

Toujours en contexte francophone, nous citons Aimé Césaire, à qui nous consacrons une biographie détaillée, dans la deuxième partie de notre travail. Dans *Cahier d'un retour au pays natal* l'auteur parle de son passé de nègre, de sa vision de l'Europe et s'interroge sur son identité, lui descendant d'esclaves. Il porte sur ses épaules la traite négrière, le génocide des populations africaines. Sa poésie est caractérisée par un cri, par un averse désir de se faire entendre. Césaire écrit ses poèmes comme il parle (le langage est familier parfois même vulgaire, agressif et violent).

voum rooh
s'envoler
plus haut que le frisson plus haut que les sorcières vers d'autres étoiles exaltation féroce
de forêts et de montagnes déracinées à l'heure où nul n'y pense les îles liées pour mille
ans !
voum rooh oh
pour que revienne le temps de promesse
et l'oiseau qui savait mon nom
et la femme qui avait mille noms
de fontaine de soleil et de pleurs
et ses cheveux d'alevin
et ses pas mes climats
et ses yeux mes saisons
et les jours sans nuisance
et les nuits sans offense
et les étoiles de confiance
et le vent de connivence
Mais qui tourne ma voix ? qui écorche ma voix ? Me fourrant dans la gorge mille crocs
de bambou. Mille pieux d'oursin. C'est toi sale bout de monde. Sale bout de petit matin.
C'est toi sale haine. C'est toi poids de l'insulte et cent ans de coups de fouet. C'est toi
cent ans de ma patience, cent ans de mes soins juste à ne pas mourir, rooh oh¹⁴¹

¹⁴⁰ Barjo, Joy, *Un thé dans la toundra*, 2013, Mémoire d'encrier, Montréal, pp. 49-50

¹⁴¹ Césaire, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939, Présence Africaine, Paris, pp. 23-24

Césaire a recours à des phrases fleuves, le genre de phrases caractéristiques de l'oralité. Ce qui donne l'impression de l'interrompu comme si le cri était continu et n'avait pas de fin témoignant de la grande souffrance et des longs silences de son peuple. Marginale, la poésie surréaliste d'Aimé Césaire ne répond à aucune caractéristique d'une poésie quelconque, l'impact de l'oralité est bien présent, il écrit comme il parle. Avec le choc que cela donne, Césaire désire faire entendre sa cause. En revenant sur les critères du postcolonialisme développés par Mishra et Hodge, le premier intertexte est le titre du roman : *Cahier d'un retour au pays natal*. Le Cahier désigne les mémoires, c'est un document écrit qui retrace les événements. Le retour est un mouvement en arrière, un retour ses les pas. Dans le présent cas, il s'agit d'un retour dans un pays qui vu naître l'auteur. Le second intertexte est tout aussi respecté : le personnage à savoir Césaire est en proie à déchirement culturel. Dans son ouvrage, il défend sa culture mère longtemps brimée par les valeurs européennes et occidentales qui lui sont étrangères. Le personnage Césaire subit le monde actuel et se refuse de le vivre sans y être auparavant muni de sa véritable identité.

3.4.4.1 La littérature postcoloniale au Maghreb

À première vue, il peut sembler paradoxal d'utiliser le mot *postcolonial* au Maghreb. La Tunisie et le Maroc ont obtenu leur indépendance en mars 1956, tandis que l'Algérie était sur le point de s'engager dans une guerre traumatisante avec la France, qui ne prendra fin qu'en 1962 avec l'indépendance de l'Algérie. Tel que nous l'avons avancé tout au long de ce chapitre, la littérature, notamment, algérienne et marocaine sont le fruit d'une profonde rancune au colonisateur français au moment où la littérature en Tunisie était nostalgique des anciennes civilisations. Dans cette littérature qui vient après l'Empire, nous avons remarqué que les minorités ont pu exalter leurs ressentis et la relation qui unissait les colons aux anciennes colonies demeurait source de préoccupation. La littérature postcoloniale est celle qui examine de manière critique cette relation coloniale. Il s'agit d'une écriture qui, d'une manière ou d'une autre, tente de résister aux perspectives colonialistes. Cependant, constamment, remettre sur la table les questions coloniales serait courir le risque d'établir un ensemble de paramètres occidentaux voire très occidentaux, c'est mettre en place une relation ambivalente avec les occidentaux.

Le postcoloniaisme est un mouvement qui a permis aux littératures minoritaires de se faire entendre. Pour la première fois, ces peuples avaient le droit à la parole. C'est la fin de l'hégémonie européenne. Comment est-ce qu'on va recommencer à écrire et à s'exprimer ? Comment est-ce qu'on va retrouver nos racines alors que nos racines ne sont plus là ? L'important pour ces récits est de laisser des traces écrites de ces cultures. Patrick Chamoiseau dira qu'ils sont des « *traces mémoires* ». À la lumière de ce que nous venons d'avancer, nous remarquons que l'écriture postcoloniale se caractérise par l'hybridité ce qui veut dire que la langue utilisée par les auteurs, quel que soit leur origine, est lardée des mots et des expressions natives. L'écriture postcoloniale rejette les codes linguistiques standards de la langue de l'ancien colonisateur.

Le Maghreb, ne sera pas en reste de cette littérature, lui, déjà, précurseur de cette forme d'écriture. Sur les pas des pionniers, d'autres plumes se succéderont pour réinventer la littérature maghrébine. Ce nouvel horizon littéraire servira à consolider l'édifice érigé dans la révolte.

3.4.4.2 La pérennité du roman algérien en contexte postcolonial

La littérature algérienne d'expression française s'inscrit dans un contexte socio-culturel et historique bien particulier. C'est la politique française qui va engendrer la littérature algérienne. L'après révolution constitue une phase transitoire dans l'histoire de la littérature algérienne. Au sein d'une patrie libre et indépendante, non seulement les thématiques abordées auront tendance à se diversifier, mais aussi le terrain connaîtra de nouveaux auteurs. C'est le caractère socio-historique qui jouera un rôle prépondérant dans le développement du champ littéraire algérien.

Sur une base, déjà, révoltée, la période post-indépendante connaîtra une abondance de la production littéraire, aux côtés des pionniers se joignent de nouveaux écrivains à l'instar de Rachid Boudjedra. L'un des rares auteurs à constituer un pont entre l'ancienne et la nouvelle génération d'écrivains, Rachid Boudjedra publiera *La Répudiation* en 1969. Tahar Djaout, quant à lui, est l'auteur de *Les chercheurs d'os* en 1984. La littérature algérienne des années 60-80 sera fidèle à la littérature révolutionnaire mais réussit, bien que mal, à se forger un statut indépendant. Cette confirmation et cette forme d'autonomie ouvrent plus le champ littéraire. Grâce à la littérature postcoloniale, il est désormais possible de s'aventurer sur des terrains jusque

là inexplorés. L'expérience de l'écriture romanesque a démontré que les thèmes liés au social sont constamment présents, condition *sine qua non* pour parler des problèmes sociétaux revient à faire allusion à l'Histoire. Cette constante référence dans les œuvres évoluera et de faire écho chez les critiques de par son inspiration et sa production prolifique dans l'imaginaire des écrivains. Perçu comme une particularité algérienne, car la littérature se veut être dénonciatrice et révélatrice d'une réalité tourmentée, l'imaginaire des auteurs devient créateur d'images et de représentations. Les personnages principaux souffrent souvent de leur différence et de leur refus d'être comme les Autres. Ils développent des comportements qui perturbent l'ordre établi, leur statut de marginalisé ne leur laisse guère de place dans la société. De cette exclusion naît le désir de s'affirmer dans sa différence et de se protéger. À ce stade, le roman *Timimoun* de Rachid Boudjedra nous semble illustrer au mieux ce ressenti. Paru en 1994, le narrateur met en scène un personnage masculin homosexuel et ivrogne, qui exerce le métier de chauffeur d'autobus. Le personnage principal est réfractaire de la société algérienne dans laquelle il vit. Il en a assez des mensonges qui ont maquillé le suicide de son frère en un banal accident de train. Dans une société où le suicide est un péché condamnable par la société et la religion, le chauffeur d'autobus se rebelle et refuse de subir ces diktats. Il se noie dans l'alcool pour tenter d'oublier son lourd vécu jusqu'à se recroqueviller sur lui-même. Nous remarquons à travers ce bref résumé que les thématiques de la littérature algérienne ont changé. En contexte postcoloniale, Rachid Boudjedra ose parler d'homosexualité et de suicide dans une société berbéro-arabomusulmane, à noter que la date de parution de l'ouvrage ne laisse pas indifférents. L'année 1994, correspond à la période de la décennie noire qui causait des dizaines de victimes quotidiennement en Algérie. Rachid Boudjedra encre pleinement son roman dans cette époque. À la manière des gros titres de la presse, il écrit : « **LE PROFESSEUR BEN SAID A ÉTÉ SAUVAGEMENT ÉGORGÉ CE MATIN À HUIT HEURE TRENTE À SON DOMICILE SOUS LES YEUX DE SA FILLE...** »¹⁴² ou encore « **UN JOURNALISTE FRANÇAIS ABATTU PAR LES INTEGRISTES DANS LA CASBAH D'ALGER** »¹⁴³. Selon la thèse avancée par Mishra et Hodge, le premier intertexte et le titre : *Timimoun*, c'est une ville du sud algérien qui renseigne et enseigne sur le lieu. La ville est aussi connue sous l'appellation *Timimoun, l'oasis rouge*. La couleur rouge est très significative d'autant plus que la

¹⁴² Boudjedra, Rachid, *Timimoun*, 1994, Denoël, Paris, p. 27

¹⁴³ Ibid. p. 79

période de parution du roman est en pleine décennie noire en Algérie, une période particulièrement sanglante de l'histoire du pays. Le second intertexte est le personnage évoluant dans une société postmoderniste. Le personnage principal de Rachid Boudjedra, un algérien type refuse d'être systématiquement inclus dans cette société fausse, qui dissimule ses incartades derrière la religion. Le personnage, un ivrogne avec des penchants sexuels contre-nature évolue en contexte berbéro-arabo-musulman. L'imaginaire du protagoniste est influencé par les événements Historiques, à savoir, la guerre civile et l'endoctrinement religieux. Au regard des deux intertextes relevés, l'œuvre choisie de Rachid Boudjedra *Timimoun* s'inscrit parfaitement dans le postcolonialisme.

Outre méditerranéenne, se met en place une littérature de *l'immigration*. Cette littérature parallèle est le produit d'auteurs issus de la deuxième génération d'immigrés de France. Ils sont pour la plupart des enfants d'immigrés, ou sont arrivés jeunes sur le territoire français. Leur dilemme concerne le statut et l'identité qu'ils doivent avoir : sont-ils français ? Algériens ? Franco-algériens ? Leurs écrits traitent largement de cette multitude de questionnements.

Ces multiples souches de la littérature algérienne lui procurent un caractère d'universalité. Certes, les appellations sont variées, cependant, les thématiques se joignent et la langue hybride reste la même. La littérature algérienne s'inscrit encore et toujours dans un long débat jouant sur une classification bien définie au sein de l'institution qui l'a vue naître. Dans les années 90, à l'instar de Rachid Boudjedra, plusieurs auteurs vont émerger comme Nina Bouraoui. Déchirée entre son pays d'origine et son pays d'adoption, l'auteure offre un apanage de romans : *La voyageuse interdite* en 1991, *Le jour du séisme* en 1999 ou encore *Garçon manqué* en 2000. Les écrits de Bouraoui traitent de la construction identitaire, de l'androgynéité, du narcissisme, etc. Malika Mokkedem ne tarit pas moins de style et témoignera, elle aussi, de cette époque sanglante. Avec *l'Interdite* 1995, l'écrivaine bouleversera tous les codes d'une société réservée. L'on parle d'émancipation, de révolte, de libération, d'indépendance de la femme nord-africaine qui a longtemps été mise dans une sorte d'enclos, les prises de position féministes sont narrées sans contraintes. Sous le pseudonyme de Yasmina Khadra paraîtront des romans qui attaquent de front le pouvoir en place. *La foire des enfoirés* 1993 et *L'automne des chimères* 1998 seront deux

romans qui plongent le lecteur dans un monde d'espionnage et de complot. Le nouveau millénaire connaîtra, entre autres, la plume d'Amine Zaoui et la pérennité d'Assia Djebar, Mohammed Dib et Rachid Boudjedra.

Ce que nous venons de présenter est un résumé englobant les dates clés de la littérature algérienne en contexte postcolonial. Cet aperçu montre les circonstances de naissance de la littérature algérienne et son évolution au gré de l'Histoire et au rythme des influences et des croisements culturels. La littérature algérienne a cette marque distinctive qui lui loue tout un champ littéraire autonome et spécifiquement algérien.

3.4.4.2.1 Le postcolonialisme et les littératures marocaine et tunisienne

L'avènement de la littérature postcoloniale aura marqué les anciennes colonies, le royaume marocain et l'état tunisien ne font pas exception. Nous avons, d'ores et déjà détaillé les conditions d'apparition de ces deux littératures, cependant qu'est devenu ce domaine en contexte postcolonial ?

3.4.4.2.1.1 Tahar Ben Jelloun, l'écrivain métis

La littérature marocaine d'expression française a connu des débuts assez timides, ce n'est qu'avec l'indépendance que les auteurs se sont rebellés, affirmés et situés dans une littérature moins oppressante et surtout moins conformiste. Dans cette même lignée, paraîtront des œuvres traitant de thèmes mis en exergue par le postcolonialisme. Au Maroc, Tahar Ben Jelloun sera la figure de proue de cette littérature.

Les écrits de Tahar Ben Jelloun ont pour particularité de proposer un subtil mélange des différents genres littéraires sous forme de poèmes en prose. Tahar Ben Jelloun use de cette particularité rédactionnelle homérique pour intégrer la multitude culturelle marocaine. L'auteur traite des sujets qui rongent et dérangent, il fait de ses œuvres un appel au passé, une interrogation du présent et une conception de l'avenir comme le perçoit Bouterfas¹⁴⁴. Tahar Ben Jelloun prône un avenir métis qui accueille toutes les civilisations. En communion, il propose l'entente et l'acceptation des autres. Tahar Ben Jelloun n'est pas qu'un simple écrivain, il est aussi pédagogue, *Le racisme expliqué à ma fille* en 1998 est une forme de dialogue entre une grande personne et un enfant, où sous forme de questions/réponses, le philanthrope, répond avec de mots

¹⁴⁴ Bouterfas, Belabbas, op.cit. p.52

simples et adaptés. *L'islam expliqué aux enfants* en 2002 est une réponse aux islamophobes suite aux attentas du 11 septembre 2001.

Le prix Goncourt 1987 lui sera décerné pour son roman *La nuit sacrée*. Dans cet ouvrage, l'écrivain retrace le périple identitaire d'une jeune fille qui décide de parcourir le Maroc pour se retrouver suite au décès de son père. Longtemps considérée comme un garçon, la jeune fille voulait se délester de cette fausse identité :

Rappelez-vous ! J'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils. Comme vous le savez, j'ai été ce fils dont il rêvait¹⁴⁵

Durant son parcours, Ahmed (Zahra) fait la rencontre d'un prince qui lui bâtit des chimères et elle finit par s'enfuir. Elle retombe dans la réalité qu'elle a fuit et se fait violer dans les bois. Après cet épisode traumatisant, elle rejoint Agadir. Prise de compassion par une propriétaire d'un bain maure, Ahmed (Zahra) est embauchée aux services d'un homme aveugle qui entretient une relation peu commune avec la propriétaire. Épris de la jeune femme et face à la jalousie de la propriétaire, la jeune femme est retrouvée par son oncle qui l'accuse de voler l'héritage familiale, étant réellement une femme non un garçon pour sauvegarder l'héritage. Ahmed (Zahra) finira par tuer son oncle et se retrouve en prison pour meurtre. Dans ce milieu carcéral, elle se bande volontairement les yeux et permet à son imaginaire de s'évader de cet enclos. Grâce à son imagination, elle endosse plusieurs rôles, elle est libre d'être ce qu'elle désire, personne ne lui impose une identité. Coupée dans son élan imaginaire, à sa sortie de prison, elle sera victime de pratiques barbares par ses sœurs, pour se libérer, elle se rend jusqu'à la mer où elle trouve finalement une demeure et une quiétude intérieure. Si Driss Chraïbi avait choqué, avec *La nuit sacrée* Tahar Ben Jelloun bouleverse toutes les mœurs marocaines. Imaginer un personnage androgyne dans une société berbéro-arabomusulmane brise les codes et les tabous. Les traits les plus durs de la société marocaine y sont représentés : difficulté de la situation de la femme, soumise aux viols et à la domination masculine, problème de la mendicité, crimes de l'État, etc. On nous basons sur ce que proposent Mishra et Hodge. Nous relevons le premier intertexte : le titre *La nuit sacrée*. La nuit est ce temps où règne l'obscurité à cause de l'absence du soleil, la nuit et le jour sont deux résultantes de la rotation de la terre autour d'elle-même. Offrant à la fois une face éclairée (le jour/diurne) et une autre sombre (la nuit/nocturne). La nuit

¹⁴⁵ Ben Jelloun, Tahar, *La nuit sacrée*, 1987, Seuil, Paris, p. 07

dans ce titre renvoie à l'identité brimée d'Ahmed (Zahra). La sacralisation est tout ce qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable. C'est parfois même un tabou ! Ahmed est en réalité une fille déguisée en homme car son père ressentait l'humiliation d'avoir mis au monde une fille. Le second intertexte est Ahmed (Zahra) évoluant dans une société postmoderniste. Nous tenons à la préciser, le présent roman est très emprunté du monde. Ahmed (Zahra) vit dans une société aux croyances archaïques et moyenâgeuse: sorcellerie « *C'est une sorcière, experte dans les méthodes de torture...* »¹⁴⁶, une société à domination masculine :

Un conte est un conte, pas un prêche ! Et puis, depuis quand des femmes qui ne sont pas encore âgées osent-elles s'exhiber ainsi ? Vous n'avez ni père, ni frère ou mari pour vous empêcher de nuire ?¹⁴⁷

Ahmed (Zahra) se cherchait, elle voulait être libre d'être ce qu'elle voulait, elle en était avide :

Tu es libre à présent. Va-t'en, quitte cette maison maudite, fais des voyages, vis !... Vis !... Et ne te retourne pas pour voir le désastre que je laisse. Oublie et prends le temps de vivre... Oublie cette ville...¹⁴⁸

J'étais dans un bois. La nature était paisible. Je faisais mes premiers pas de femme libre. La liberté, c'était aussi simple que de marcher un matin et de se débarrasser des bandages sans se poser de questions. La liberté, c'était cette solitude heureuse où mon corps se donnait au vent puis à la lumière puis au soleil¹⁴⁹

Ahmed (Zahra) aura longtemps été marginalisée par les croyances de la société marocaine. Ce personnage aux droits bafoués, loin d'être indexé, est pris, désormais, en compassion. Tahar Ben Jelloun, toujours en activité, ne cesse d'enrichir le domaine littéraire par ses nombreuses contributions et sera l'auteur qui représente au mieux l'époque postcoloniale.

3.4.4.2.1.2 Albert Memmi, la littérature tunisienne en marche

La littérature tunisienne a connu deux littératures qui ont évolué en parallèle, comme nous l'avons susmentionné. La littérature juive tunisienne aura pour emblème Albert Memmi. L'auteur s'étant déjà illustré en période coloniale est celui qui relie l'ancienne forme de littérature à la littérature postcoloniale. Il nous semble opportun de

¹⁴⁶ Ben Jelloun, Tahar, op.cit. p. 121

¹⁴⁷ Ibid. p. 14

¹⁴⁸ Ibid. P. 24

¹⁴⁹ Ibid. p. 34

connaître cette forme de littérature à travers l'œuvre d'Albert Memmi. Comme la multitude de romans des pionniers de la francophonie, ceux de Memmi comportent une dimension autobiographique. Ils évoquent le passage de l'enfance à la réalité faite de préjugés, de race, de classe, d'injustices, d'exclusions et de questionnements existentiels.

Dans cette quête identitaire initiée par la littérature postcoloniale, Albert Memmi introduit la notion de judéité « *Dans les pages qui vont suivre, j'appellerai judéité le fait d'être juif, l'ensemble des caractéristiques sociologiques, psychologiques et biologiques qui font le Juif* »¹⁵⁰. La judéité est le fait d'être un juif, c'est, alors, l'ensemble de critères qui composent l'identité juive. Son œuvre est une suite anthropologique, de *Portrait d'un colonisateur* en 1957 à *Portrait d'un juif* en 1962, *La libération du juif* en 1966, *L'homme dominé* en 1968, *Portrait du colonisé* en 1972, *Juifs et Arabes* en 1974, etc. L'œuvre de Memmi apparaît telle une étude psychanalytique ; le portrait se veut être la représentation réelle de la personne et Memmi en a traduit la sienne. Menant des recherches en sociologie portant sur la différence et la dépendance, le racisme, les relations dominant-dominé, etc. Memmi signera plusieurs autres essais qui feront avancer la réflexion sur toutes les questions qui touchent à l'exclusion et au racisme dont sont victimes le colonisé, le Noir, le Juif, la femme, le domestique et autres dominés.

Le roman *Portrait du colonisé*, se veut une suite du *Portrait d'un colonisateur*, il fera écho non seulement en Tunisie, au sein de la Francophonie et dans le monde. À la base d'expériences vécues, Albert Memmi explique le désarroi et le désespoir des êtres humains pris dans une situation incertaine. L'auteur analyse la difficulté d'être « *indigène dans un pays de colonisation, juif dans un univers antisémite, africain dans un monde où triomphe l'Europe* »¹⁵¹. De ce point de départ, résultera l'ouvrage en question *Portrait du colonisé*. L'auteur y dresse un inventaire de la relation colonisateur/colonisé. En se mettant dans la peau du colonisé, Albert Memmi entreprend un long travail d'introspection. En se basant sur ses études de psychologie, il commence par se comprendre, par identifier sa place dans sa société. Il était le colonisé stéréotypé, il était le lot de tous ses hommes colonisés éparpillés partout dans le monde.

¹⁵⁰ Memmi, Albert, *Portrait d'un colonisateur*, 1962, Folio, Paris, p. 17

¹⁵¹ Memmi, Albert, *La statue de sel*, 1953, Folio, Paris, p. 109

Il en déduit que tous ses hommes étaient pareils, ils sont tous liés entre eux par cette fatalité (la colonisation).

Ce furent mes lecteurs, qui étaient loin d'être tous des Tunisiens, qui m'ont convaincu plus tard que ce Portrait était également le leur. Ce sont les voyages, les conversations, les confrontations et les lectures qui me confirmèrent, au fur et à mesure que j'avancais, que ce que j'avais décrit était le lot d'une multitude d'hommes à travers le monde¹⁵²

Nous rappelons que le présent essai fait partie de la suite de portraits que s'efforce de décrire Albert Memmi. C'est le succès littéraire de sa première œuvre qui a contribué à (r)éveiller les consciences. C'est suite à la demande de ses hommes qui se sont reconnus dans l'écrit de Memmi *Portrait d'un colonisateur* que la présente œuvre voit le jour. Ces hommes aux destins mêlés étaient sa source d'inspiration, il déclare : « *Je découvrais du même coup, en somme, que tous les Colonisés se ressemblaient ; je devais constater par la suite que tous les Opprimés se ressemblaient en quelque mesure* »¹⁵³. Tous les colonisés étaient en proie à une démagogie territoriale, alors qu'à travers la littérature, ils constatent que l'oppression est commune, Memmi explique :

Actuellement, on peut décrire le colonisé ; j'ai essayé de montrer qu'il souffre, juge et se conduit d'une certaine manière. S'il cesse d'être cet être d'oppression et de carences, extérieures et intérieures, il cessera d'être un colonisé, il deviendra autre. Il existe évidemment des permanences géographiques et de traditions. Mais, peut être alors, il y aura moins de différences entre un Algérien et un Marseillais, qu'entre un Algérien et un Yéménite. Toutes ses dimensions reconquises, l'ex-colonisé sera devenu un homme comme les autres. Avec tout l'heur et le malheur des hommes, bien sûr, mais enfin il sera un homme libre.¹⁵⁴

Portrait d'un colonisé est ouvrage libérateur qui enseigne sur les déchirements subis par le colonisé. L'ouvrage dresse en toute « *objectivité son objectivité calme, c'est de la souffrance et de la colère dépassée* »¹⁵⁵. L'essai se présente comme un classique contestataire et révolutionnaire, il souligne combien les conduites du colonisateur et du colonisé créent une relation fondamentale qui les conditionne l'un et l'autre et l'un à l'autre. Cependant, l'essai *Portrait d'un colonisé* sera quelque peu critiqué, non pas pour sa qualité littéraire mais pour l'auteur même, beaucoup juge qu'un auteur sioniste

¹⁵² Memmi, Albert, *Portrait d'un colonisé*, 1973, Petite Bibliothèque Payot, Paris, p. 09

¹⁵³ Ibid. p. 09

¹⁵⁴ Ibid. pp. 176-177

¹⁵⁵ Sartre, Jean Paul, « Préface », dans *Portrait d'un colonisé*, 1973, Petite Bibliothèque Payot, Paris, p. 22

(prises de position en faveur de l'occupation sioniste de la Palestine) ne peut se considérer comme colonisé.

En observant les thématiques, le rythme et le contexte des œuvres de Memmi, nous remarquons d'emblée qu'il épouse avec lucidité la complexité et les vicissitudes du temps postcolonial.

Ainsi, la littérature francophone en contexte postcoloniale a connu une forme de libération. Bien loin de son statut de littérature dénonciatrice, avec l'ère postcoloniale, elle s'affirme de plus en plus dans son engagement. Grâce au panorama littéraire que nous avons dévoilé tout au long de ce dernier point, il nous a été possible de remarquer la mutation thématique des genres littéraires. Auteurs et écrivains ne craignent plus de s'aventurer sur des terrains rocaillieux qui peuvent parfois blesser et heurter. D'ailleurs, telle est la vocation première de la littérature, choquer pour dénoncer, scander pour se faire entendre. Émergent, alors des littératures minoritaires avec ce profond besoin d'affirmation, ils mettent en lumière des sujets et des thèmes méconnus. Ce qui explique que l'on trouve des thèmes comme l'androgénie chez Tahar Ben Jelloun ou l'homosexualité chez Rachid Boudjedra, des personnages qui évoluent et interagissent dans une société berbéro-arabo-musulmane.

Nous ajouterons aussi, que les thèmes phares de ces littératures sont, entre autres, la quête identitaire, le métissage et l'hybridité. Ce nouvel horizon littéraire ravive une littérature supposée s'éteindre avec la décolonisation. Une fois réanimée, celle-ci offre des récits primés par les prix littéraires les plus prestigieux et dont la critique ne tarit pas d'éloges.

Tout au long du présent chapitre que nous avons choisi d'intituler « *La francophonie littéraire : genèse et évolution d'un concept problématique* », nous avons abordé la Francophonie sous ses différents aspects. D'abord, nous sommes revenue sur l'historique de la première apparition du terme par le géographe Onésime Reclus. Ensuite, nous avons détaillé les deux distinctions que l'appellation comporte : à savoir la *francophonie* qui renvoie aux locuteurs de la langue et la *Francophonie* qui renvoie à l'institution. Un petit rappel de l'espace géographique nous a permis de voir l'étendue de l'utilisation de la langue française à un niveau mondial. Les 88 États et

gouvernements regroupés sous l'égide de l'Organisation Internationale de la Francophonie œuvrent ensemble à promouvoir le français et à mettre en œuvre une coopération politique, éducative, économique et culturelle au sein des pays membres.

Dans un second lieu, et bien loin des institutions, nous avons décrypté la littérature francophone à l'orée de la littérature française. Face aux différentes facettes de la littérature francophone, nous mis en lumière les conditions de sa naissance au Maghreb. L'Algérie aura été notre première destination littéraire. Les auteurs ont connu des débuts assez timides et peu engagés, l'objectif était de démontrer au colonisateur le possible maniement de la langue par les algériens avec un talent égal aux auteurs français. Avec le déclenchement de la guerre d'indépendance qui dura sept ans et demi, il était évident que les auteurs allaient se joindre à cette lutte armée devenant, ainsi, la voix des opprimés. En guise d'appropriation, les auteurs algériens ont fait de la langue française la leur, en l'inscrivant dans un contexte purement algérien et on y intégrant des mots extraits de la nature algérienne (berbéro-arabo-musulmane) comme la trilogie de Mohammed Dib ou *l'opium et le bâton* de Mouloud Mammeri. Cependant, Kateb Yacine sera l'auteur algérien qui aura marqué l'histoire de la littérature algérienne. Celui que nous qualifions de « mutation génétique littéraire » montre une rupture littéraire sans précédent, à la fois stylistique et thématique, Kateb bouscule les codes et s'octroie la place du mérite littéraire. Il propose une vision autre des choses, il sera le premier à regarder la société algérienne à travers un regard occidental rompant avec les anciennes visions conformistes.

Au-delà des frontières algériennes, la littérature francophone au Maroc, connaît, elle aussi, des débuts assez timides et simples. Sous protectorat, Sefrioui sera celui qui inaugurer la littérature marocaine en langue française, cependant, il reste assez cadré sur les règles instaurées par la société marocaine, aucune mention du colon ne sera faite dans ses écrits. C'est Driss Chraïbi qui marquera une rupture avec ce mode d'écriture. À la manière de Kateb Yacine en Algérie, Chraïbi se muni d'un regard occidental et ose remettre en question certaines pratiques de la société marocaine : l'islam, le patriarcat, ... En Tunisie, l'éveil littéraire se fait attendre, au moment où le processus en Algérie et au Maroc est déjà enclenché, en Tunisie la situation de protectorat ne semble pas déranger, les écrits sont des odes aux anciennes civilisations qui ont occupée la Tunisie ; la poésie se fait maîtresse des écrits. C'est le passage à la prose après

l'indépendance qui fera naître deux littératures : la littérature arabe et la littérature juive avec Albert Memmi comme figure.

Après la décolonisation du XXe siècle, le monde s'interroge sur la relation que peuvent entretenir entre eux les colons et les colonisés. De cette interrogation, dans les années 80, aux États-Unis voit le jour un courant intellectuel critique nouveau : produit brut de la décolonisation, c'est le postcolonialisme. Ce courant est une critique portant sur les conséquences du colonialisme sur l'identité culturelle. Dans le cadre de notre présent chapitre, nous sommes revenue sur les bases et les fondements dudit concept. Le postcolonialisme a permis aux littératures minoritaires d'émerger comme c'est le cas pour la littérature amérindienne. Ces peuplades longtemps annihilées ont pris conscience de leur culture et dans un fort désir de la perpétuer se sont mis à écrire en anglais avec des emprunts et des traductions en langue autochtone. Le concept plait et est calqué, dans les anciennes colonies françaises, le postcolonialisme offre, alors, une multitude de débouchés et des plumes nouvelles s'invitent à ce vaste champ rédactionnel. Dans la continuité de notre analyse, nous avons proposé d'étudier trois œuvres de trois auteurs issus du Maghreb. Pour l'Algérie Rachid Boudjedra aura été celui qui s'inscrit au mieux dans le postcolonialisme, assurant à la fois ce passage entre anciennes et nouvelles plumes. Dans *Timimoun*, l'auteur y traite différents thèmes tous dérangeant : homosexualité, suicide, ... Au Maroc, c'est *La nuit sacrée* que nous avons choisi d'analyser. Tahar Ben Jelloun y dresse le portrait d'un androgyne dans une société conservatrice. Le personnage principal est dans une quête infinie de son identité, lui qui s'est toujours su garçon est en réalité une fille. En inscrivant l'histoire dans la société conservatrice marocaine, Ben Jelloun fustige des croyances archaïques : sorcellerie, patriarcat, ... Il est à noter que la quête identitaire est un des thèmes majeurs desquels traite le postcolonialisme. Une approche plus nuancée de l'identité voudrait quelle soit construite en multicouche. C'est toujours au cours de cette phase que des questions d'identité permettent d'examiner la manière dont les forces ont eu un impact sur la façon dont les individus, les groupes et les communautés construisent leur propre sens de l'identité. Les représentations de ces processus sont le moteur même de la littérature francophone postcoloniale.

En Tunisie, c'est Albert Memmi que nous avons choisi pour étayer notre démarche analytique. Issu de l'ancienne génération d'écrivain, Memmi trouve,

volontiers, sa place dans la nouvelle. Il propose une suite de portraits, le psychologue y décrit minutieusement à la fois l'opresseur, l'opprimé et sa personne (son statut de juif est à chaque fois repris). Dans une perspective globaliste Memmi se rend compte que son destin et sa fatalité de colonisé, il les partage avec d'autres hommes sur cette terre, des hommes qui lui sont semblables. Memmi est un juif tunisien naturalisé français en 1973, c'est un hybride souvent en mal-être. De son errance identitaire, il crée la judéité où il prône l'identité juive et ce qui fait ses fondements. Sur ce point, nous rappelons que l'hybridité est la deuxième préoccupation majeure du postcolonialisme. Le refus de penser l'identité, qu'elle soit culturelle ou autre, en termes d'hybridité caractéristiques essentielles impliquent que des notions telles que la pureté culturelle ou l'authenticité est toujours douteuse. Les cultures changent et mutent au fur et à mesure de leur interaction, sauf que le changement est toujours un processus à double sens. Quelle que soit l'importance d'une culture, une peut, effectivement, en dominer une autre. Le postcolonialisme met l'accent sur l'hybridité culturelle, linguistique ou tout simplement raciale ce qui sert de rappel à la critique postcoloniale en démontrant les innombrables façons dont la survie culturelle dépend du recyclage ou du redéploiement, de manière à ce qu'ils soient un geste vers de nouvelles façons de rendre compte de la réalité vers de nouvelles formes de connaissances ou de nouvelles façons de comprendre, au mieux, le monde.

À ce stade, nous pouvons aussi rappeler que l'approche proposée par le duo Mishra et Hodge. La littérature postcolonialisme répond, essentiellement à deux intertextes : le premier est *le titre qui fait écho* et le second traite de la narrativité, c'est-à-dire, *un personnage qui évolue et se construit dans un monde postmoderne*. Les trois fictions que nous avons choisies répondent à ses deux exigences, ce qui les inscrit dans la littérature postcoloniale.

Sur ce, bien que la francophonie fasse partie intégrante d'un processus de décentrement qui trouve ses racines dans la politique Européenne. La décolonisation confirme ses liens avec le postmodernisme. Le poststructuralisme méthodes et l'ensemble des approches de l'analyse culturelle qui ont été regroupés sous le terme postcoloniale. La critique et la théorie postcoloniale ne prétendent constituer un ensemble unifié de connaissances impliquant un ensemble de *pratiques de lecture*, c'est-à-dire une manière de regarder les textes plutôt que de les lire, une façon de voir le monde. Ses

préoccupations qui sont typiquement abordées par les critiques postcoloniaux se concentrent sur un nombre relativement restreint de thèmes, parmi eux une perpétuelle interrogation sur l'identité. Ce thème auquel ont, souvent, recours les auteurs revêt une importance capitale, le colonialisme ayant toujours supposé la supériorité de la culture occidentale et à nier toute valeur aux cultures indigènes. Le fait que la littérature francophone, à travers sa dimension postcoloniale, puisse traiter de tels sujets provoque la gêne de l'ancien colon. Placer la France et l'histoire française au cœur d'une totale remise en compte est assez délicat, d'autant plus que la littérature française est souvent épargnée de cette étude, ainsi que les littératures des nations et des enclaves européennes francophones. La théorie postcoloniale rejette toutes formes d'oppositions binaires qui perpétuent les mêmes stéréotypes et les mêmes clichés. Cependant, ce calme ne va pas durer longtemps. La littérature française va être de nouveau attaquée en 2007 avec la parution du manifeste *Pour une "littérature-monde" en français*. Ce manifeste signé par 44 auteurs francophone remet en question tout le système francophone.

Chapitre deuxième

« Pour une "littérature-monde" en français » : un
titre, une idée, un idéal

Chapitre deuxième

« Pour une "littérature-monde" en français » : un titre, une idée, un idéal

Au commencement fut la littérature francophone. Cette littérature qualifiée, généralement, de littérature jeune¹⁵⁶ (les auteurs essentiellement issus de la littérature de la deuxième génération à la croisée des langues) est devenue grâce aux différents mouvements de décolonisation au sein des anciennes colonies françaises une littérature à part entière. Nous constatons que cette forme de libération n'était pas seulement une libération de la pensée, mais touchait aussi la nature que la loi des causes finales fait passer pour une existence abstraite à une existence réelle. Le plaisir que se procure tout écrivain réside dans le fait de voir toutes les choses que notre regard découvre. Cependant, il n'est point comparable à la satisfaction que donne la connaissance procurée par la plume.

La plume à travers les siècles revêt différentes formes, vacillant entre plaisir et engagement, les écrivains ont toujours exprimé ce besoin de faire entendre leurs voix, ils prennent conscience du poids de leurs mots, dénués de toutes attaches et considérés comme des électrons libres, les hommes de lettres, comparés à d'autres domaines, jouissent d'une certaine liberté. Afin de mieux argumenter nos propos, nous prenons pour exemple la littérature francophone.

Dans le chapitre précédant, nous avons détaillée la littérature francophone, nous avons abouti au résultat qu'elle était le fruit de la colonisation française qui avait pour finalité l'assimilation des colonisés. Rappelons que face à un tel constat, les noirs francophones, les maghrébins, et autres, s'insurgèrent et montrèrent fermement leur mécontentement, ils finirent par exprimer ouvertement leur désarroi, ils maintinrent leur culture, ils assumèrent leur négritude, leur algérianité, ... Parallèlement à ces mouvements de libération C. Levi Strauss et Léo Frobenius proposent une nouvelle approche anthropologique et avancèrent que l'on ne peut comparer les cultures, aucune

¹⁵⁶Gauvin. Lise, & al, Littératures francophones Parodies, pastiches, réécritures, 2013, Lyon, Ed, ENS, p. 07

culture n'est comparable à une autre, elles sont indépendantes. « *La culture est un ensemble de réponses apportées aux contraintes de la nature* »¹⁵⁷ soutenaient-ils. Le contexte stipule alors une prise de conscience collective et une remise en cause de l'identité coloniale. Ajoutons aussi que cette catégorisation durera jusqu'à la deuxième moitié du siècle dernier, et connaîtra une multitude de changements notamment avec le postcolonialisme et la littérature beur. Les divergences et les nombreuses appellations n'ajoutent rien, bien au contraire elles divisent plus qu'elles n'unissent. Finalement, c'est la catégorisation 'francophone' qui semble procurer un estompement de ces tergiversations. Ce calme plat, que rien ne semble troubler, passera paisiblement le nouveau millénaire.

Dans cette osmose littéraire francophone, le journal *Le Monde* fait paraître en 2007, sous le titre « *Pour une 'littérature-monde' en français* », un manifeste signé par quarante-quatre écrivains francophones¹⁵⁸. L'intérêt de ce manifeste réside dans le fait qu'il est l'acte de décès de la littérature francophone¹⁵⁹, l'idée même de l'entreprise d'une telle démarche suscite le questionnement.

À travers les différentes manifestations littéraires (Salons, prix, rencontres,...), tout bon littéraire se rend compte que les écrivains francophones font l'objet d'une certaine catégorisation, comparé aux écrivains français. En effet, les écrivains issus des anciennes colonies françaises sont souvent relégués au second plan, il est d'ailleurs rare qu'ils soient hautement considérés jugés non natifs, non locuteurs. Aussi, la France exerce un puissant monopole sur le livre francophone dont elle contrôle la publication, la diffusion même et la consécration ; le manifeste remet cette relation en cause, pour

¹⁵⁷ Meyran. Régis, « Genèse de la notion de culture : une perspective globale », *Journal des anthropologues* [En ligne], 118-119 | 2009, mis en ligne le 10 juillet 2014, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.4188>

¹⁵⁸ Muriel Barbery, Tahar Ben Jelloun, Alain Borer, Roland Brival, Maryse Condé, Didier Daeninckx, Ananda Devi, Alain Dugrand, Edouard Glissant, Jacques Godbout, Nancy Huston, Koffi Kwahulé, Dany Laferrière, Gilles Lapouge, Jean-Marie Laclavetine, Michel Layaz, Michel Le Bris, JMG Le Clézio, Yvon Le Men, Amin Maalouf, Alain Mabanckou, Anna Moï, Wajdi Mouawad, Nimrod, Wilfried N'Sondé, Esther Orner, Erik Orsenna, Benoît Peeters, Patrick Rambaud, Gisèle Pineau, Jean-Claude Pirotte, Grégoire Polet, Patrick Raynal, Jean-Luc V. Raharimanana, Jean Rouaud, Boualem Sansal, Dai Sitje, Brina Svit, Lionel Trouillot, Anne Vallaëys, Jean Vautrin, André Velter, Gary Victor, Abdourahman A. Waberi.

¹⁵⁹ Le Bris. Michel, Rouaud. Jean, « Pour une "littérature-monde" en français » *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html. Consulté le 16 novembre 2020

les signataires le centre doit être ailleurs, la relation centre/périphérie doit tout bonnement cesser.

Nous remarquons que le manifeste détruit cette parfaite image de Paris, la littérature francophone a le droit de prospérer loin de la capitale française, le centre littéraire est, désormais, menacé, la périphérie est privilégiée et le « *Monde* » est glorifié. Cette idéologie trouve bien des acquéreurs, il ne reste maintenant qu'à consolider cet édifice, ce casus belli qui s'attaque, ouvertement, à la littérature française.

Dans cette perspective, nous ne pouvons rester passive face à ce nouveau dénouement, nous proposons, alors, dans le cadre du présent chapitre de voir ce qu'est un manifeste, évidemment nous retracerons son historique afin de mieux comprendre son fonctionnement, plus importantes encore ses motivations. Aussi, nous nous pencherons sur les différentes formes que peut revêtir un manifeste, il y a lieu d'ajouter qu'une analyse basée sur la méthode proposée par Claude Abastado dans « *introduction à l'analyse des manifeste* »¹⁶⁰ sera appliquée au manifeste « *Pour une 'littérature-monde' en français* ». Cette étude basée à la fois sur une analyse pragmatique et une analyse discursive, nous permettra de comprendre et de cerner les intentions intrinsèques des auteurs. A l'issue de ce chapitre, il nous sera finalement possible de trancher et de justifier le recours volontaire ou arbitraire à ce genre littéraire.

1 Le manifeste des quarante-quatre, les prémices d'un mouvement

La littérature française à travers les siècles a connu une multitude de changements tout aussi significatifs les uns que les autres, elle a d'abord été orale réservée à la classe noble puis écrite ayant pour cible le même public, mais c'est au XIX^e siècle qu'elle va connaître son ultime apogée, les écrivains français deviennent des références mondiales et partout où ils vont-ils sont accueillis avec ferveur, nonobstant la littérature reste encore un produit étroitement lié à la nation. La France se voit à travers sa littérature, c'est, notamment, les idéaux révolutionnaires qui procurent à l'auteur français un sentiment de suprématie, il est au *centre* du monde. Ce succès perdurera jusqu'à la seconde guerre mondiale, la puissance de la littérature française et de l'auteur français commence à décliner avec le déclin de la France.

¹⁶⁰ Abastado. Claude, Introduction à l'analyse des manifestes. In: *Littérature*, n°39, 1980. Les manifestes. pp. 3-11 ; https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1980_num_39_3_2128 . Consulté le 29 Août 2021

Il ne fait aucun doute que la nation française était une grande nation et une grande puissance (la Troisième République), c'est la vague de décolonisation et la défaite de 1940 qui ont fait perdre à ce pays son illustre rayonnement. Cette période portera le nom de *déclinisme*, ce néologisme fut introduit pour témoigner du grand déclin économique, culturel et géopolitique de la France. Ce désarroi laisse place à de vaines tentatives d'une éventuelle reconquête d'un statut perdu mais celle-ci se solde par des échecs puisant, Robert Franck y va jusqu'à évoquer *la Hantise du déclin*¹⁶¹. Cet incessant désir de renouer avec les anciennes gloires témoigne de l'obsession du pays. Cette tentative est bien d'ordre interne et moral. La nostalgie d'une vie passée se fait ressentir. On accuse des facteurs extérieurs d'être la source de cette détérioration et de ces maux, c'est toujours l'autre la cause du malaise.

Historiquement parlant, et comme nous l'avons déjà détaillé au chapitre précédant, c'est à travers les littératures de secours que la littérature française va revivre et regagner un peu de son éclat. Kateb Yacine qui usera de la langue française qu'il considère être « *Un butin de guerre* » non seulement pour crier au désarroi mais aussi pour faire connaître la cause de son pays. Mabanckou partage l'idéologie de Yacine, c'est à travers la langue du colon que les auteurs se font connaître. Il devient assez clair pour nous que c'est dans le but de casser ce lien qui unie la littérature française à la nation français que Michel Le Bris¹⁶² et Jean Rouaud¹⁶³ mettent en place un concept qui se veut innovant la *Littérature-monde*. Cette « *révolution copernicienne* »¹⁶⁴ marque un tournant au sein de la littérature française. Jamais ni elle, ni le centre de la publication

¹⁶¹ Cazes. Robert Frank. La hantise du déclin. La France 1920-1960 : finances, défense et identité nationale. In : Politique étrangère, n°3 - 1995 - 60^e année. pp. 809-810. www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1995_num_60_3_4453_t1_0809_0000_2. Consulté le 18 Août 2021.

¹⁶² Michel Le Bris, est un écrivain, essayiste, éditeur français né en 1944. Directeur de La Cause du peuple, il fait partie des journalistes ayant créé le quotidien « Libération », et la collection « La France Sauvage » avec Sartre. Il est le fondateur du festival « Étonnants Voyageurs » en 1990 et met en place les fondations de la « Littérature-monde ». Il a notamment publié un roman biographique de Stevenson « La beauté du Monde », une autobiographie « Nous ne sommes pas d'ici » et un Dictionnaire amoureux des explorateurs. Féru des belles lettres, il signe en 2019 l'essai « Pour l'amour des livres (Grasset) » qui sera son ultime déclaration d'amour à la littérature. L'Académie française lui décerne Le Grand Prix de Littérature Henri Gal pour l'ensemble de son œuvre. Michel Le Bris est décédé le 30 janvier 2021.

¹⁶³ Jean Rouaud est un écrivain, romancier, parolier et humaniste français né en 1952. Il connaît la consécration en 1990 avec son roman « Les Champs d'honneur » qui obtient le Prix Goncourt. Son œuvre autobiographique retrace, avec beaucoup d'humour, son parcours de petit vendeur de journaux dans la capitale française. Jean Rouaud est aussi connu pour avoir des positions politiques intangibles, dans son essai il glorifie un mode de pensée libre non globalisée qu'il défend avec ferveur. Grâce à son implication politique, il s'oppose à une société qu'il juge dépossédée de son savoir-faire au profit des multinationales.

¹⁶⁴ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

littéraire n'aura été aussi menacé est remis en cause. Accompagnés de figures littéraires francophones, à l'instar d'Alain Mabanckou, Tahar Ben Djelloun ou encore l'académicien Amine Maalouf, les auteurs du manifeste approuvent et signent la mort de la francophonie, ils affirment alors :

Soyons clairs : l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. Personne ne parle le francophone, ni n'écrit en francophone. La francophonie est de la lumière d'étoile morte¹⁶⁵

La francophonie littéraire doit cesser, il est plus que nécessaire qu'elle se détache de l'OIF, affirment les protagonistes. Tout ce monde construit à travers les anciennes colonies doit disparaître, il est inutile de rester prisonnier d'une certaine catégorisation qui n'a point de fondements (Espace géographique et langue non définis). A travers la littérature-monde, Jean Rouaud propose de développer « *une littérature ancrée dans le monde par opposition à une Littérature narcissique qui ne cesse de s'enivrer dans des jeux de langage connus des années 70 avec l'expérimentation littéraire* »¹⁶⁶. Il affirme encore que la langue française qui a permis à une multitude d'auteurs de s'émanciper doit devenir leur propriété, il y va en soutenant que :

La littérature française n'est plus réductible au sol français, surtout il y avait ce lien terrible entre la littérature et la nation (l'État Français) qui commence il y a très longtemps et qu'on a vu se développer à travers les siècles. [...] On rapatriait ceux qui étaient compatibles, [...] je fais partie d'une génération qui a vu arriver toute une littérature de langue française qui apportait avec elle un autre imaginaire que l'imaginaire d'Angoulême, il y avait eu des auteurs, nés ailleurs, adoptant la langue française, il y a toujours eu ceux qui avaient marqué la littérature française, c'est Beckett, Ionesco, etc. Mais qui n'avaient pas ramené leur imaginaire avec-eux, pour retrouver l'Irlande chez Beckett ce n'est pas dans son théâtre, Ionesco pareil, [...] c'était des gens qui avaient adopté la langue française en prenant avec elle tout ce qui faisait son essence même à savoir la littérature et la poésie, mais en laissant leur imaginaire à la frontière, encore une fois on ne sait rien de la Roumanie dans le théâtre de Ionesco¹⁶⁷

Nous constatons qu'un malaise existe chez Jean Rouaud vis-à-vis du dogmatisme de la littérature française et il est assez palpable, car le protagoniste affirme que la

¹⁶⁵ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

¹⁶⁶ Rouaud. J, Institut Pierre Werner, 12 janv. 2018, Jean Rouaud : « Territoire, lieux et littérature-monde », YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=BkKTfHQjYOM>. Consulté le 21 juillet 2020

¹⁶⁷ Ibid.

littérature-monde est née d'un constat discriminatoire et d'une forme de dénigrement de ces littératures parasites englobées sous l'appellation de littérature francophone, en effet, la littérature française est dans le besoin d'être restructurée, il ajoute encore :

[...] Au lieu que la arrivait toute une littérature qui avait adopté le français comme langue poétique et qui nous ramenait d'autres univers, évidemment il y avait toute la littérature du Maghreb, la littérature d'Afrique francophone, plus cette littérature du Québec qui était au fond considéré comme une espèce de province exotique sans lui reconnaître un statut.¹⁶⁸

Les propos de Jean Rouaud sont crues, il s'attaque ouvertement à la littérature française et à l'OIF, il dénonce les aberrations dont sont victimes les auteurs non natifs :

[...] Je me souviens d'Ananda Devi, qui vit à Genève, qui est née à l'Île Maurice, dont beaucoup de livres se passent à l'Île Maurice, et qui la malheur pour elle de porter un sari, et je me souviens à la FNAC¹⁶⁹ où elle était dans la littérature indienne ! C'était ce genre d'aberrations comme ça, de plus Ananda est une très grande styliste et un grand écrivain, que je sache c'est quasiment sa langue maternelle le français, il y avait quelque chose qui était choquant c'était de l'ordre de la discrimination¹⁷⁰

A ce stade, nous pouvons nous interroger sur qu'est ce tri sélectif qui pose problème à Jean Rouaud, sur cette catégorisation guère justifiée. Sur la base de quels critères se fait l'intégration à la littérature française ? De quel statut jouissaient ces écrivains sélectionnés pour être aussi facilement acceptés et légitimés par leurs équivalents français ? Pourquoi les auteurs issus de la périphérie sont aussi discriminés ? Et puis, quel rôle joue la politique dans l'intégration littéraire ? C'est à ces questionnements que nous allons essayer de répondre tout au long de ce chapitre.

1.1. Le manifeste, ou le casus belli littéraire

Pour faire entendre leurs voix et pour annoncer la naissance du mouvement « *Littérature-monde* », les signataires ont eu recours un manifeste littéraire, c'est le journal « *Le Monde* » qui le fera paraître le 15 mars 2007 sous l'intitulé « *Pour une 'littérature-monde' en français* ». Selon Jean Rouaud, l'idée de ce mouvement lui appartient mais c'est grâce à l'appui de Michel Le Bris que le tant réputé quotidien

¹⁶⁸ Jean Rouaud, op.cit.

¹⁶⁹ Acronyme : Fédération Nationale d'Achats des Cadres

¹⁷⁰ Ibid.

accepte de le publier. Mais pourquoi avoir choisi un manifeste ? Quelle est l'utilité d'un tel objet sémiotique ?

Dans le but de mieux comprendre le recours à ce moyen sémiotique, commençons d'abord par comprendre ce qu'est un manifeste ?

Toutes les sources que nous consultons s'accordent à proposer les approches définitionnelles suivantes au mot « manifeste » :

Le Grand Robert de la langue française :

Déclaration écrite, publique et solennelle, par laquelle un gouvernement, une personnalité ou un groupement politique, etc., justifie son attitude, expose ses vues, son programme...
→ Adresse, proclamation, profession (de foi). | Rédiger, lancer, afficher (→ Jumeau, cit. 7), publier un manifeste.

Exposé théorique lançant un mouvement littéraire. | Manifeste littéraire, poétique.
| Manifeste du mouvement Dada (cit. 5). | Manifeste du surréalisme (1924).»¹⁷¹

Le Littré :

En parlant des personnes, pris sur le fait, convaincu par le fait (le sens propre est saisi par la main). Un plagiaire manifeste.

En parlant des choses, qui est aussi palpable, aussi apparent que si on y pouvait porter la main.¹⁷²

De ces approches, nous constatons que le manifeste constitue un moyen ouvert de dénonciation et de revendication, il se construit comme étant l'opposé de « *la pétition* » qui est une ensemble de revendications signées par les auteurs, de « *la déclaration* » qui fait état d'un ensemble de positions que l'on y adhère ou pas et finalement, de « *l'appel* » qui vise et incite au passage à l'acte. Lors de nos investigations, il nous a été possible de situer historiquement les manifestes, leur origine remonterait au moins au XIX^e siècle notamment avec le fameux « *J'accuse ... !* » de Zola en 1898 parut dans le journal « *l'Aurore* ».

Les manifestes ont suivi les mutations des siècles et bien que le terme s'applique essentiellement à des textes brefs publiés dans des revues, des brochures ou des journaux, tels que : *le manifeste Dada de Tzara en 1918, le Manifeste du Parti*

¹⁷¹ Manifeste, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

¹⁷² Manifeste, 2009, Dictionnaire le Littré, version 2.0, Murielle Descerisiers, Québec

communiste, le Manifeste symboliste, le Manifeste futuriste, etc. Nous constatons que ces derniers finirent par épouser d'autres formes plus culturelles comme les films, les placards publicitaires, devenant ainsi particulièrement artistiques sans pour autant perdre leur fonction principale.

1.2. Genèse et développement d'un texte contestataire

Nous connaissons tous l'importance et surtout l'impact des manifestes aujourd'hui, à travers les âges, ils sont devenus d'excellents moyens de revendications et de remise en cause. Au sein de la globalisation dont nous sommes témoins actuellement, il est désormais facile de réunir, autour d'une seule idée, des personnes ayant le même dogmatisme, les mêmes idées, le même credo, etc. Cet aspect, qui nous semble réalisable aujourd'hui, n'a pas toujours été chose aisée, dans ce qui suit nous dressons l'historique des manifestes en vue de connaître leurs différentes mutations, aussi leurs formes.

Les sources dont nous disposons s'accordent à dire que les manifestes *politiques* les plus connus (France et Europe) remonteraient au début du XVII^e siècle. En vue de mieux situer le genre, nous nous appuyerons sur la participation de Daniel Chouinard dans la revue « *Études françaises de l'université de Montréal* », intitulée « *Le manifeste poétique/politique* »¹⁷³, cette contribution « *Sur la préhistoire du manifeste littéraire (1500-1828)* »¹⁷⁴, dresse l'historique de ce genre littéraire.

Il est intéressant d'étudier les manifestes d'un point de vue purement littéraire, mais pour les dater, il faudra bien plus se focaliser sur l'évolution sémantique du mot, Daniel Chouinard pense que cette dernière peut se traduire comme étant :

[...] le passage d'une spécialisation assez bien définie à une extension toujours susceptible d'enrichissement, Elle paraît se réduire à trois opérations linguistiques : la substantification, l'emprunt et le néologisme de sens. Il est même loisible de l'arrêter au seul processus néologique.¹⁷⁵

¹⁷³ Demers, Jeanne. Mc Murray, Line. « Le manifeste poétique/politique », Volume 16, numéro 3-4, octobre 1980, Publiée le 10 avril 2007, <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1980-v16-n3-4-etudfr1676/>. Consulté le 02 septembre 2021.

¹⁷⁴ Chouinard. David, (1980). Sur la préhistoire du manifeste littéraire (1500-1828). *Études françaises*, 16(3-4), 21–29. <https://doi.org/10.7202/036715ar>. Consulté le 02 septembre 2021.

¹⁷⁵ Chouinard. Daniel, op.cit.

En même temps, Daniel Chouinard remet en cause toutes les définitions des dictionnaires relatives aux manifestes, il se justifie, ces derniers « *ne répondent guère aux réalités textuelles* »¹⁷⁶. Plusieurs études se sont proposées de mettre en place un système d'analyse propre aux manifestes, mais leurs tentatives ont été vaines, on ne peut faire d'un ensemble « *hétérogène* »¹⁷⁷ un structure monolithique.

Daniel Chouinard propose plusieurs étymologies dont la latine, tiré de « *Manu(i)festus* », le mot « *manifeste signifie littéralement «pris à la main», par suite «pris sur le fait» [...] «pris en flagrant délit de mensonge, de crime»* »¹⁷⁸, nous remarquons que sa fonction est toujours adjectivale. Toujours dans sa confirmation basée sur les *thesauri*, Daniel Chouinard affirme que le latin « *ignore la substantification* »¹⁷⁹. Au début du XVI^e siècle, le terme manifeste est de l'ordre du substantif, selon Godefroy : « *un état détaillé de la cargaison que le capitaine doit remettre à la douane à son arrivée* »¹⁸⁰, alors que Cotgrave le qualifie de « *la parie honteuse* »¹⁸¹, dans certains cas, pour Wartburg, le terme « *manifeste* » est considéré plus ancien et est souvent utilisé à la place de « *manifestation* »¹⁸². La parallèle anglaise s'enrichie de la langue française et emprunte ce terme vieilli « *manifest* »¹⁸³. Devant ces tergiversations, pour Daniel Chouinard il est utile de remonter à l'époque des guerres de religion « *époque où prend forme le manifeste 'moderne'* »¹⁸⁴ car c'est à ce niveau que s'effectue le plus significatif des changements, c'est lors de cette époque que le manifeste prendra sa forme actuelle.

C'est la racine italienne qui va le plus apporter au terme « manifeste », « manifesto » désigne :

¹⁷⁶ Chouinard. Daniel, op.cit.

¹⁷⁷ Ibid.

¹⁷⁸ Ibid.

¹⁷⁹ Ibid.

¹⁸⁰ F Godefroy, Dictionnaire de l'ancienne langue française, Paris, 1888, t 5, p 149 (N Y, Krauss Reprint, 1961)

¹⁸¹ Randle Cotgrave, A Dictionane of the French and English Tongues, Londres, 1611, non pag (N Y , Georg Olms, 1970)

¹⁸² Cf W von Wartburg, Französisches Etymologisches Wörterbuch, Basel, Zbinden Druch und Verlag, 1969, B 6, Teil 1, p 229

¹⁸³ Cf The Oxford English Dictionary, Oxford, Clarendon Press, 1961, t 6, p 122 L'Anglais désigne le manifeste moderne par manifest ou manifesto et cela, semble-t-il, indifféremment, conservant ainsi la trace des deux emprunts

¹⁸⁴ Ibid.

Feuille volante, manuscrite ou imprimée, de format varié, qu'on affiche dans les lieux publics, dans une intention publicitaire ou propagandiste, afin de divulguer des faits intéressant la communauté...¹⁸⁵

Bien que les débuts de l'intégration de cette définition furent assez problématiques mais les Français finirent par adapter cette définition pour certaines publications diplomatiques et politiques. Seulement, quelques confusions d'ordre lexicographiques subsistaient, c'est Richelet à Furetière qui réussirent à faire émerger une définition globale qui est le fruit de plusieurs « *amplifications* »¹⁸⁶ mais qui est toujours de mise actuellement.

Richelet (c. 1679)

Manifeste, s.m. Écrit où Ton découvre son dessein, & où Ton se justifie de quelque chose. Publier un manifeste.¹⁸⁷

Furetière (c. 1690)

Manifeste, s.m. Est une déclaration que font les Princes par un écrit public, des intentions qu'ils ont en commençant quelque guerre, ou autres entreprises, & qui contient les raisons & moyens sur lesquels ils fondent leur droit & leurs prétentions. On le dit aussi de pareils écrits que font pour la deffense [sic] de leur bien, ou de leur innocence, les grands Seigneurs qui sont accusez [...] Ce que les Princes appellent un Manifeste, les particuliers l'appellent Apologie.¹⁸⁸

L'Académie (c. 1694)

Manifeste, Écrit par lequel un Prince, un État, un parti, ou une personne de grande qualité rend raison de sa conduite en quelque affaire de grande importance¹⁸⁹

L'encyclopédie fournit plus de détails et s'attarde plus sur la naissance des manifestes, Daniel Chouinard y cite ce qui suit :

Les puissances modernes étalent à leur tour, dans leurs écrits publics, tous les artifices de la rhétorique, et tout ce qu'elle a d'adresse, pour exposer la justice des causes qui leur fait prendre les armes, et les torts qu'elles prétendent avoir reçus.

¹⁸⁵ S Battaglia, Grande Dizionario della lingua italiana, Turin, UTET, 1975, t9, p.692.

¹⁸⁶ Chouinard. David, op.cit

¹⁸⁷ Ibid.

¹⁸⁸ Ibid.

¹⁸⁹ Ibid.

Un motif de politique a rendu nécessaires ces man. dans la situation où sont à l'égard des uns des autres les princes de l'Europe [...] Il est de la prudence du prince qui déclare la guerre à un autre, de ne pas s'attirer au même temps sur les bras tous les alliés de celui qu'il attaque : c'est un parti pour détourner cet inconvénient qu'ont fait aujourd'hui des man., qui renferment quelquefois la raison qui a déterminé le prince à commencer la guerre sans la déclarer¹⁹⁰

Il est clair pour nous que cette approche tombe dans la redondance, néanmoins, il est possible de distinguer le locuteur de l'allocataire. Richelet ne donne aucune précision concernant l'émetteur, alors que l'Académie en désigne plusieurs.

Dans son « *Abrégé chronologique de l'histoire de France* », Mézeray qualifie le manifeste de « substitut de la 'déclaration de guerre' »¹⁹¹, cette affirmation soutient ce que nous qualifions de « casus belli » : « *En [mesme] temps le Roy (Henri II) et les Princes liguez (ses vassaux) firent [paroistre] leurs Manifestes et leurs armes...* »¹⁹²

Mézerey était avant-gardiste, il pense que le manifeste ne peut se restreindre à une visée unique, bien au contraire, l'émetteur fait l'objet de plusieurs insinuations impliquent la multiformité des manifestes. Daniel Chouinard pense de Mézeray :

[...] l'œuvre de Mézeray s'avère révélatrice à cet égard: maints passages, où figure le mot, font sous-entendre qu'il ne signifie pas obligatoirement un déclenchement des hostilités, ni qu'il doit dépendre d'un pouvoir en place, puisque les publications auxquelles se réfère l'historiographe servent autant à justifier qu'à dévoiler une position politique et religieuse (la Réforme), qu'elles sont émises par un parti fort éloigné de la légitimité (les Huguenots) et s'inscrivent dans un ensemble de genres nettement distingués, que ce soit par le contexte, le destinataire ou le moyen de diffusion (la harangue, la proclamation, la déclaration, etc.)¹⁹³

Nous pouvons résumer les propos de Daniel Chouinard à propos des manifestes, ces derniers peuvent épouser plusieurs formes mais quelque soit cette forme, ils ont pour but de déclarer la « guerre » à un ennemi. Pour soutenir une telle confirmation, Daniel Chouinard propose l'exemple du manifeste publié par le prince de Condé¹⁹⁴. Notons que cet exemple vient d'un côté consolider sa thèse de Chouinard et d'un autre, situer avec précision l'événement ayant marqué un tournant dans l'histoire des manifestes.

¹⁹⁰ Chouinard. David, op.cit

¹⁹¹ Mézeray, F.E, op. cit.

¹⁹² Ibid.

¹⁹³ Ibid.

¹⁹⁴ Louis I^{er} de Bourbon

Pris dans la tourmente des guerres de religions, et après le massacre de la bataille de Wassy¹⁹⁵, le prince de Condé publie un manifeste où il annonce ouvertement la prise des armes pour délivrer la régente et le roi des mains des Guises¹⁹⁶.

Il est désormais incontestable, la fonction poétique des manifestes est organisée de manière à viser principalement le lecteur et à promouvoir et véhiculer l'écrit. Le début du XVII^e siècle signe ce qui sera l'ultime consécration pour les manifestes.

De cette dialectique centrée sur l'impact et la diffusion du texte, de la constance de certaines oppositions (manifeste/ déclaration ; quête du pouvoir / pouvoir ; se déclarer /déclarer...) et de l'appropriation du genre par des auteurs autres que les «grands seigneurs», surgissent des utilisations nouvelles. Observables dès le début du XVII^e siècle, elles deviennent si fréquentes aux siècles suivants qu'elles supplantent l'usage originel. Il faudra attendre les années 1870 pour les voir consignées par les lexicographes. À l'instar de la définition de l'Académie, les distinctions d'un Littré et d'un Larousse seront reprises jusqu'à nos jours, sans que puisse s'imposer une compréhension élargie du terme :

1. Déclaration publique d'un prince [...]

2. Il se dit aussi des déclarations publiques d'un parti. «L'an 1615, Jean Bringern imprima à Francfort un livre contenant deux opuscules intitulés : Manifeste et confession de foi de la rosecroix». Naudé, *Rosecroix*, IV. [...] + par extension, écrit, publication qui annonce de nouvelles manières de voir dans la littérature, dans les arts. [...] Sainte-Beuve, *Poésie au XVI^e siècle*.¹⁹⁷

Pour Larousse, l'explicitation du deuxième sens fait mieux saisir le passage des manifestes d'Henri II à ceux du prince de Condé et, finalement :

On donne aussi le nom de man. à des documents par lesquels un groupe de députés expose au pays la conduite qu'il veut tenir, les réformes qu'il veut demander ; ou bien à ces sortes de proclamations par lesquelles des prétendants à un trône exposent leurs prétentions et formulent un programme de gouvernement¹⁹⁸

Dans cette suite, le dernier né *le manifeste littéraire* est bien plus ardu à cerner. Le mérite revient au Littré d'avoir été le premier à signaler la boutade de l'auteur des

¹⁹⁵ 01^{er} mars 1562

¹⁹⁶ Famille de la noblesse française

¹⁹⁷ Littré. Émile, Dictionnaire de la langue française..., Paris, Hachette, 1874, t. 3, p. 425-426.

¹⁹⁸ P. Larousse, Larousse universel du XIX^e siècle, Paris, 1878, t. 10, p. 1078.

Lundis. Bien avant son sens que nous lui connaissons aujourd'hui. L'origine revient à Sainte-Beuve, qui n'est pas sans rappeler celui de Mézeray :

Jusqu'à la mort de François Ier (1547), la poésie ne présente aucune autre production digne de remarque [...] Tout enfin semble promettre à Marot une postérité d'admirateurs [...] et à la poésie un perfectionnement paisible et continu, lorsqu'à l'improviste la génération nouvelle réclame contre une admiration jusque-là unanime, et, se détachant brusquement du passé, déclare qu'il est temps de s'ouvrir par d'autres voies un avenir de gloire. L'illustration de la langue française de Du Bellay est comme le manifeste de cette insurrection soudaine, qu'on peut dater de 1549, qui se prolonge telle qu'une autre ligue, durant la dernière moitié du siècle [...] Cet éclat [...]¹⁹⁹

Daniel Chouinard souligne que le manifeste littéraire nécessite des éclaircissements :

Le mot et la chose semblent inévitables à cette époque de bouleversement littéraire (1830) : n'y-a-t'il pas, à quelques années de différence, le Manifeste de la Muse française (1824) et le Manifeste contre la littérature facile (1833). En revanche, l'on ne rencontre guère l'appellation «manifeste» chez les écrivains antérieurs à Marinetti : toutes les préfaces, déclarations et proclamations du XIXe siècle ne sont nommées ainsi que par assimilation rétrospective, ce que font volontiers les recueils de textes théoriques du romantisme au symbolisme). Le terme a connu une faveur telle que la confusion la plus grande règne dans l'esprit des compilateurs actuels (sinon plus que dans celui des usagers ?) : n'en est-on pas venu récemment à définir le manifeste comme «tout texte écrit qui a plus d'une phrase ... d'ordre politique ou non» pouvant être considéré comme tel «si telle était du moins l'intention de l'auteur» ? Nous sommes loin de la relative précision du XVIIe siècle et de ses traits descriptifs minimaux ! Car maintenant le manifeste, et surtout le littéraire, n'est-il pas, tout autant qu'une intention d'auteur, une perception de lecteur²⁰⁰

Après avoir revêtu une multitude de changements, Daniel Chouinard essaie de rendre justice au manifeste. En effet, loin des déclarations et des proclamations où il était, bien plus politique. Actuellement, le manifeste, plus particulièrement, le manifeste littéraire témoigne de l'intention de son auteur, c'es-à-dire qu'il dépend du message véhiculé par les signataires mais, répondant à cette interrogation littéraire, il dépend aussi de la réception du lecteur. Cette affirmation prend tout son sens dans le contexte contemporain actuel où c'est le lecteur qui fait l'œuvre.

¹⁹⁹ Sainte-Beuve. C.A, Tableau historique et critique de la poésie et du théâtre français au XVIe siècle, Paris, Sautet, 1828, p. 54, 57 et 58.

²⁰⁰ Chouinard. David, op.cit.

2. Axes d'analyse des manifestes selon Claude Abastado

Afin de proposer une analyse probante au manifeste des 44, nous avons consulté une multitude de sources dont la thèse du docteur Michal Obszyński ayant pour intitulé « *Idéologie et poétique. Manifestes et programmes littéraires aux Caraïbes francophones (XXe siècle)* »²⁰¹ ainsi que la thèse « *Généalogie du manifeste littéraire* »²⁰² du docteur Rod S. Heimpel, tous deux s'accordent à faire de la méthodologie de Claude Abastado une méthode pionnière de l'analyse des manifestes. Dans le cadre du présent travail, nous procéderons à l'analyse discursive de l'acte de naissance du mouvement *littérature-monde* à savoir le manifeste publié par Jean Rouaud et Michel Le Bris.

Depuis sa formule devenue célèbre de Claude Abastado, « le *manifeste, donc, c'est protégé* »²⁰³, il est, désormais, indéniable que le manifeste peut épouser plusieurs formes. C'est une sorte de caméléon qui s'adapte à son environnement, il peut prendre n'importe qu'elle apparence littéraire. La stratégie des manifestes et des quasi-manifestes peut être reconnue grâce à une analyse pragmatique selon Claude Abastado, cette dernière s'organise en fonction de trois visées pragmatiques de leur auteur.

2.1. Analyse pragmatique du discours manifestaire

Les manifestes ont pour particularité d'être des discours où la fonction pragmatique domine, d'ailleurs le lien qui uni le savoir, le pouvoir et finalement le désir est assez palpable selon Claude Abastado, il lui est, de ce fait, logique que ces derniers répondent à une analyse pragmatique du discours.

2.1.1. Les manifestes véhiculateurs de *Savoir*

Quelque soit le genre du manifeste, ce dernier véhicule un message, « *Un savoir* »²⁰⁴. Claude Abastado est formel, il est essentiel de revenir à l'étymologie du mot

²⁰¹ Obszyński. Michal, *Idéologie et poétique. Manifestes et programmes littéraires aux Caraïbes francophones (XXe siècle)*, Thèse de doctorat, Uniwersytet Warszawski, 2013, https://depotuw.ceon.pl/bitstream/handle/item/628/texte_integral_OK_definitif.pdf?sequence=1

²⁰² Rod S. Heimpel, *Généalogie du manifeste littéraire*, Thèse de doctorat, Université de Toronto, 1996 <https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/11922/1/NQ35437.pdf>

²⁰³ Abastado Claude, op.cit.

²⁰⁴ Ibid.

« Manifeste ». Nous tenons à rappeler que plusieurs définitions ont été proposées dans l'historique des manifestes, mais ce que nous proposons dans le cadre de ce volet ce sont des définitions extraites d'ouvrages académiques, les définitions y sont récentes. Le dictionnaire le Littré, le Grand Robert de la langue française et le dictionnaire Larousse proposent respectivement les étymologies suivantes :

Le Littré

Provenç. manifest ; espagn. manifiesto ; ital. manifesto ; du lat. manifestus. D'après Corssen, Beiträge, p. 182, manifestus est composé avec manus, comme in-festus, confestim, etc. le sont avec in, cum ; fest représente le radical fen d'of-fendere, defendere, qui veut dire frapper, toucher : manifestus (mani-festus pour mani-fend-tus), frappé, touché, surpris avec la main, pris sur le fait, découvert.²⁰⁵

ÉTYM. V. 1190 ; lat. manifestus ou manufestus « pris avec la main, sur le fait ».²⁰⁶

Le Grand Robert de la langue française

Manifeste nom masculin (italien manifesto, déclaration, du latin manifestus)²⁰⁷

Larousse

1. Écrit public par lequel un chef d'État, un gouvernement, un parti, etc., rend compte de son mandat ou expose son programme, son point de vue sur un problème politique.
2. Proclamation destinée à attirer l'attention du public, à l'alerter sur quelque chose.
3. Exposé théorique par lequel des écrivains, des artistes lancent un nouveau mouvement.²⁰⁸

Nous remarquons que le mot « *manifeste* » découle d'une origine latine qui signifie « frapper, toucher, surpris avec la main, sur le fait, ... Cette racine est le joyau même du manifeste, car « *action* » est la particularité des manifestes. Mais c'est sur la racine italienne qu'il faut se focaliser selon Claude Abastado, dans « *Introduction aux manifestes* », il privilégie le sens « *Affiche* », « *Un manifeste affiche un savoir, théorique ou pratique* »²⁰⁹. Le manifeste est un excellent transmetteur poétique à tendance didactique, en effet, un *Savoir* est transmis et permet de mettre en lumière des

²⁰⁵ Manifeste, 2009, Dictionnaire le Littré, version 2.0, Murielle Descerisiers, Québec

²⁰⁶ Ibid.

²⁰⁷ Manifeste, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

²⁰⁸ Manifeste, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/manifeste/49163>

²⁰⁹ Abastado Claude, op. cit.

sujets anciens ou bien récents, il les explique et propose éventuellement de les mettre en application. Il est nécessaire que nous rappelions que c'est *la multiformité* des manifestes qui fait en sorte qu'il peut être à la fois philosophique, littéraire, artistique... Claude Abastado pense alors qu'ils servent des « *textes d'escortes qui assument la fonction didactique* »²¹⁰ avec une certaine vision utopique.

Le manifeste des 44 ne déroge pas au premier axe de l'analyse proposée par Claude Abastado. Les protagonistes ont dressé un état de fait qui a longtemps existé sauf que personne n'osait en parler ouvertement : « [...] *parce qu'elle révèle ce que le milieu littéraire savait déjà sans l'admettre.* »²¹¹ Les écrivains francophones ont toujours senti ce malaise vis-à-vis de leurs écrits, mais, selon les signataires, l'année 2007 fut une exception : « *Plus tard, on dira peut-être que ce fut un moment historique : le Goncourt, le Grand Prix du roman de l'Académie française, le Renaudot, le Femina, le Goncourt des lycéens, décernés le même automne à des écrivains d'outre-France* »²¹². Nous proposons de dresser un tableau résumant les plus prestigieux prix littéraires d'automne cités par les signataires du manifeste et remis en 2007

| Prix littéraire | Lauréat | Nationalité |
|--|-------------------|--------------------|
| Le Goncourt | Gilles Leroy | Française |
| Le Grand Prix du roman de l'Académie française | Vassilis Alexakis | Grecque |
| Le Renaudot | Daniel Pennac | Française |
| Le Femina | Éric Fottorino | Française |
| Le Goncourt des lycéens | Philippe Claudel | Française |

Tableau 2 - Les prix littéraires d'automne décernés en 2007-

Il était d'une importance primordiale que nous dressions ce tableau comparatif pour vérifier la véracité des protagonistes du mouvement *Littérature-monde*. Nous remarquons que les plus prestigieux prix littéraires décernés en 2007 étaient destinés

²¹⁰ Abastado Claude, op. cit.

²¹¹ Le Bris. Michel, Rouaud. Jean, op. cit.

²¹² Ibid.

aux Français, les Francophones n'avaient pas lieu d'être, ils ont été bonnement exclus, l'expression « *moment historique* »²¹³ utilisée par Jean Rouaud et Michel Le Bris est donc de l'ordre du sarcasme ! Hormis l'écrivain grec Vassilis Alexakis, aucun prix n'a été remis à un auteur d'« *Outre-France* » !

Combien d'écrivains de langue française, pris eux aussi entre deux ou plusieurs cultures, se sont interrogés alors sur cette étrange disparité qui les reléguait sur les marges, eux "francophones", variante exotique tout juste tolérée, tandis que les enfants de l'ex-empire britannique prenaient, en toute légitimité, possession des lettres anglaises ? Fallait-il tenir pour acquis quelque dégénérescence congénitale des héritiers de l'empire colonial français, en comparaison de ceux de l'empire britannique ? Ou bien reconnaître que le problème tenait au milieu littéraire lui-même, à son étrange art poétique tournant comme un derviche tourneur sur lui-même, et à cette vision d'une francophonie sur laquelle une France mère des arts, des armes et des lois continuait de dispenser ses lumières, en bienfaitrice universelle, soucieuse d'apporter la civilisation aux peuples vivant dans les ténèbres ?²¹⁴

À travers le manifeste, Jean Rouaud et Michel Le Bris usent de la fonction « *didactique* » des manifestes et transmettent leur « *Savoir* », ce constat à travers un journal de renom « *Le Monde* », nous l'avions déjà mentionné, c'est Le Bris qui a opté pour le quotidien payant le plus lu par les dirigeants à l'époque de la parution du manifeste, un des meilleurs moyens pour viser l'allocataire en pleine campagne électorale présidentielle.

Le manifeste ne dénonce pas uniquement le vécu littéraire des auteurs, il se veut salvateur en proposant une littérature ouverte à tout le monde et qui englobe tous les écrivains dont la langue française est la langue d'écriture : « *Soyons clairs : l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie* »²¹⁵. Le concept « *monde* » réunit bien plus qu'il ne sépare comme c'est le cas pour la francophonie (relation centre/périphérie).

La notion du *monde* n'est pas novatrice, les signataires évoquent son « *Retour* » : « *Le monde revient. Et c'est la meilleure des nouvelles. N'aura-t-il pas été longtemps le grand absent de la littérature française ? Le monde, le sujet, le sens, l'histoire, le*

²¹³ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

²¹⁴ Ibid.

²¹⁵ Ibid.

“réfèrent”»²¹⁶. À ce stade, nous ajouterons que l’une des spécificités de l’analyse des manifestes proposées par Claude Abastado est un éventuel retour aux idées et dogmatismes anciens, un renouveau qui nous évoque le concept *Tout-monde* d’Édouard Glissant, plus anciennement le concept de *Weltliteratur* de Goethe.

2.1.1.1. La littérature à la conquête du monde « *Weltliteratur* », Goethe père fondateur du concept de mondialité

La notion de littérature mondiale ou de *Weltliteratur* remonte loin dans l’Histoire. Goethe²¹⁷, à la fin de sa vie vers 1827 et 1832, va réfléchir et émettre les prémisses de ce qui allait devenir la littérature mondiale. Goethe, qui jouit déjà d’une renommée littéraire universelle (ses œuvres sont traduites dans une dizaine de langues), propose l’idée d’une littérature qui s’inscrit dans le monde. Sa réflexion se focalise sur la littérature et sur les liens qu’elle entretient avec l’espace dans lequel elle croît. De cette réflexion surgit, pour Goethe, un questionnement majeur : Les écrits sont-ils destinés uniquement à leur nation d’origine ou au contraire font-elles sens à l’échelle mondiale ?

En essayant de répondre à cette problématique, l’auteur allemand propose sa réflexion *Weltliteratur*. Terme littéralement traduit « *littérature universelle* » et que Larousse de langue française désigne comme étant un :

²¹⁶ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

²¹⁷ Johann Wolfgang Von Goethe est un romancier, dramaturge, poète, scientifique, théoricien et homme d’État allemand. Il est né le 28 août 1749 à Francfort dans une famille aisée. Il bénéficie très tôt d’une éducation exigeante et se révèle être un brillant élève. Il effectue des études de droit à Leipzig en parallèle, il manifeste un grand intérêt pour la littérature surtout Shakespeare. Dès 1770, il décide de poursuivre ses études de droit à Strasbourg où il obtient son doctorat. Il entame la rédaction de nombreuses œuvres : la pièce de théâtre *Götz von Berlichingen* en 1773. Son premier roman, *Les Souffrances du jeune Werther* sera publié en 1774. L’œuvre, traitant notamment du suicide, fait grand bruit en Allemagne, puis en Europe, son succès est immédiat. Il publie quelques poèmes et des pièces de théâtres, dont *Iphigénie en Tauride* en 1786. De retour en Allemagne en 1788 où il est nommé à la direction de la culture. Il étudie les sciences, et publie des articles scientifiques sur la biologie (la *Métamorphose des plantes* en 1790) et la géologie. En 1808, Goethe publie la première partie de son chef-d’œuvre total, la pièce de théâtre *Faust*. Il rédige une seconde partie à cette pièce acclamée, qui n’est publiée qu’en 1832 à titre posthume. Goethe revient à des considérations plus scientifiques et s’intéresse à l’étude de l’optique, auquel il consacre son *Traité des couleurs*, en 1810. Le contexte politique de l’époque bouleverse sa vision de la vie. Ses dernières œuvres sont marquées par la sagesse d’un homme vieilli. Goethe décède le 22 mars 1832, à l’âge de 82 ans.

Mot créé par Goethe, signifiant *littérature universelle* (en anglais *World Literature*) et désignant une discipline normative destinée à étudier selon divers critères, notamment linguistiques, les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale.²¹⁸

De cette approche, nous pouvons dire que le concept goethéen vise à étudier l'ensemble des écrits mondiaux. Un auteur d'une nationalité donnée doit s'ouvrir sur les littératures d'autres nationalités et ne pas rester cantonné dans la littérature nationale. Goethe aura été le premier à plaider la cause d'une littérature universelle, Hendrik Birus explique ce projet en reprenant les propos du penseur allemand :

Peut-être se convaincra-t-on bientôt qu'il n'y a pas d'art patriotique et de science patriotique. Tous deux, comme tout bien, appartiennent au monde entier et ne peuvent être promus que par l'interaction générale et libre de tous les vivants, en considération constante de ce qui nous reste et de ce qui nous est connu²¹⁹

Nous constatons que Goethe désire unifier les productions poétiques mondiales. Tout progrès de quelque nature qu'il soit ne peut fonctionner de manière isolée. C'est dans le partage des connaissances et du savoir que fleurie la pensée. Il incombe, désormais, à l'auteur de faire advenir des écrits qui soient de l'ordre de la littérature mondiale. Dans la suite de son article Birus indique que Goethe admettait que :

Mais il est vrai que si nous, Allemands, ne regardons pas en dehors du cercle étroit de notre propre environnement, nous tombons trop facilement dans cette présomption pédante. C'est pourquoi j'aime regarder autour de moi chez les nations étrangères et je conseille à chacun de faire de même de son côté. La littérature nationale ne veut pas dire grand-chose pour l'instant, l'époque de la littérature mondiale est arrivée et chacun doit maintenant contribuer à accélérer cette époque.²²⁰

²¹⁸ Weltliteratur, <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Weltliteratur/149617>

²¹⁹ Birus. Hendrik, Goethes Idee der Weltliteratur. Eine historische Vergegenwärtigung (19.01.2004). In: Goethezeitportal, vol 1, S.5-28 http://www.goethezeitportal.de/db/wiss/goethe/birus_weltliteratur.pdf. Consulté le 28 février 2021

Citation originale : Vielleicht überzeugt man sich bald: daß es keine patriotische Kunst und patriotische Wissenschaft gebe. Beide gehören, wie alles Gute, der ganzen Welt an und können nur durch allgemeine, freie Wechselwirkung aller zugleich Lebenden, in steter Rücksicht auf das was uns vom Ver-gangenen übrig und bekannt ist, gefördert werden

²²⁰ Birus. Hendrik, op.cit.

Extrait original : Aber freilich wenn wir Deutschen nicht aus dem engen Kreise unserer eigenen Umgebung hinausblicken, so kommen wir gar zu leicht in diesen pedantischen Dünkel. Ich sehe mich daher gern bei fremden Nationen um und rate jedem, es auch sei-nerseits zu tun. National-Literatur will jetzt nicht viel sagen, die Epoche der Welt-Literatur ist an der Zeit und jeder muß jetzt dazu wirken, diese Epoche zu beschleunigen.

Goethe s'en prend au nombrilisme des auteurs allemands, les idées reçues et les clichés n'ont pas lieu d'être face à l'imaginaire littéraire. Goethe se prête volontiers au jeu de son imaginaire qui lui fait découvrir les autres nations, s'opposant ainsi à la littérature nationale *Nationalliteratur* résultante de ce nombrilisme allemand. Donc, *Weltliteratur* est un futur pour les écrivains, pour les lecteurs et pour les lectures. Le projet est prometteur reste à connaître les conditions de mise en œuvre d'une telle perspective. En effet, parmi ces conditions, nous pouvons soulever celle qui a trait aux auteurs mêmes. Les hommes de lettres devraient d'un commun accord converser sur la possible amélioration de leurs écrits en proie à la littérature universelle. Goethe, conscient de cet obstacle, va entreprendre d'écrire à des revues, dont certaines étaient bilingues, il va leur proposer de soutenir son projet. Il va écrire aussi à des correspondants leurs expliquant que cette notion doit être défendue (salons littéraires, manifestations artistiques, ...). Nous constatons, donc que Goethe associe, au fur et à mesure, une utopie littéraire cosmopolitique, un dialogue entre les cultures est propice à l'avènement d'une paix mondiale. Nous rappelons que le contexte historique de la naissance de la littérature mondiale fait référence aux guerres napoléoniennes qui ont mis à sang le continent européen. Le projet Goethe se nourrissait de sa constante préoccupation de ce qui allait advenir après ces guerres. Il comprit que le rôle des cultures n'est pas à dénier dans l'avènement de la paix.

Nous comprenons, donc, que *Weltliteratur* repose sur un principe d'échange en vue de créer une diversité littéraire, on n'échange pas ce dont on dispose déjà mais on le partage, on l'inscrit dans ce que Goethe pense appartenir à « *toute l'humanité* »²²¹. Bien sûr le caractère universel de la littérature ne doit pas être mal interprété dans le sens d'une canonisation des œuvres, il n'est nullement question d'une uniformisation quelconque. De cet échange jaillissent la dimension particulière propre à l'œuvre et une dimension universelle qui s'échange et qui se définit au même moment par sa particularité, c'est la *Weltliteratur*²²².

Certains s'emparent de cette notion pour en faire une nouvelle définition de la littérature qui serait, désormais, cosmopolite.

²²¹ Goethe. Johann Wolfgang, *Sämtliche Werke. Briefe, Tagebücher. T. 22 : Ästhetische Schriften 1824 1832*, Francfort/M, Suhrkamp, « Bibliothek deutscher Klassiker », 1999, p. 434.

²²² Ibid. p. 378

Dans le manifeste du parti communiste « *Manifest der Kommunistischen Partei* » Marks et Engels brandissent la notion de *Weltliteratur* en guise de référence :

Les anciens besoins satisfaits par les produits nationaux sont remplacés par de nouveaux besoins qui requièrent les produits des pays et des climats les plus éloignés pour être satisfaits. L'ancienne autosuffisance et l'isolement locaux et nationaux sont remplacés par une circulation universelle, une dépendance universelle des nations les unes envers les autres. Et comme dans la production matérielle, il en va de même dans la production intellectuelle. L'unilatéralité et l'étroitesse nationale deviennent de plus en plus impossibles, et une littérature mondiale se forme à partir des nombreuses littératures nationales et locales²²³

Le manifeste attaque la bourgeoisie et l'utilisation du terme goethéen ne sert que d'appoint à des fins de révolution prolétarienne.

Weltliteratur évolue et arrive aux États-Unis (Chicago) où elle revêt une fonction didactique et devient un outil d'enseignement dans les établissements et en dehors. Elle enseigne le savoir-vivre et le savoir-être pour la population pour leur faire apprendre comment bien s'insérer dans une communauté donnée, en l'occurrence la communauté nationale américaine. Au même moment, en Russie, Gorki, lance les éditions de littérature mondiale, dans lesquelles il traduit les chefs-d'œuvre de la littérature de l'humanité en russe pour rendre l'accès plus facile aux lecteurs qui ne maîtriseraient pas l'anglais, l'allemand ou alors le français. Chez Gorki, l'ambition est plus humaniste. Cependant, le leader Bolchevik Staline va reprendre, cette notion de littérature mondiale pour en faire un outil de propagande de sa propre idée du communisme. Cette sorte d'embrigadement de la notion va devenir très politique, par conséquent très restrictive. En l'absence de sens est généré un dogme soviétique qui trouvera son équivalent en Allemagne sous le régime nazi. L'URSS va lancer des revues appelées *Weltliteratur*, leur objectif sera de démontrer à quel point les littératures limitrophes, comme celle de

²²³ Marx. Karl & Engels, Friedrich, *Manifest der Kommunistischen Partei*, 1890, Londres, p. 10. <https://marxwirklichstudieren.files.wordpress.com/2012/11/marx-engels-manifest.pdf>. Consulté le 01 mars 2021.

Extrait original : An die Stelle der alten, durch Landeserzeugnisse befriedigten Bedürfnisse treten neue, welche die Produkte der entferntesten Länder und Klimate zu ihrer Befriedigung erheischen. An die Stelle der alten lokalen und nationalen Selbstgenügsamkeit und Abgeschlossenheit tritt ein allseitiger Verkehr, eine allseitige Abhängigkeit der Nationen voneinander. Und wie in der materiellen, so auch in der geistigen Produktion Die nationale Einseitigkeit und Beschränktheit wird mehr und mehr unmöglich, und aus den vielen nationalen und lokalen Literaturen bildet sich eine Weltliteratur

la Pologne, plaident pour l'invasion de leur pays et la libération des polonais du joug de la Pologne, une sorte de d'appel au secours aux aryens.

Cet outil de propagande et cette vision nébuleuse vont perdurer jusqu'aux années 50 ou 60, où ils vont donner lieu à des anthologies libérales *The Norton Anthology of World Literature*, titre que nous traduisons « *L'anthologie Norton de la littérature mondiale* ». Cette anthologie va défendre l'idée que la littérature mondiale incarne et exemplifie des valeurs de démocratie, de respect de l'individu, etc. Elle vise à collecter la littérature de langue anglaise pour constituer une « *bibliothèque* » comparée de la littérature de l'humanité. À ce stade, nous remarquons un retour au précepte Goethéen. Durant les années 50, la notion devient académique, on commence à défendre la littérature mondiale non pas comme un corpus mais comme un point de vue sur l'histoire de la littérature. Erich Auerbach, en 1952, fait paraître *Philologie der Weltliteratur* titre que nous traduisons « *Philologie de la littérature mondiale* » dans lequel, il exhorte la critique à démontrer l'historicité des cultures qui se cristallisent dans des œuvres littéraires, il déclare :

Comme je l'ai dit, nous sommes en principe capables d'accomplir la tâche d'une philologie de la littérature mondiale, puisque nous disposons d'un matériau infini, qui ne cesse de s'accroître, tout en possédant encore le perspectivisme historique légué par l'historisme de l'époque goethéenne²²⁴

Suite à la parution de l'ouvrage, plusieurs pays comme les États-Unis, la France ou encore l'Allemagne donnent, désormais, à la littérature mondiale le statut d'une notion clé des études littéraires. Le concept de Goethe continuera d'inspirer un bon nombre de penseur et le martiniquais Édouard Glissant n'est pas en reste.

²²⁴ Auerbach, Erich, Traduction de Diane Meur, *Philologie de la littérature mondiale*, 2005, Presses universitaires de Vincennes, Paris, § 7. <https://books.openedition.org/puv/5928?lang=fr>. Consulté le 02 mars 2021

2.1.1.2. Édouard Glissant, précurseur du concept « monde »

Édouard Glissant²²⁵ est un poète martiniquais qui s'inscrit dans la longue lignée des auteurs de la Négritude, il figure parmi les auteurs qui ont passé le cap de la conversion littéraire antillaise. Père fondateur de l'Antillanité, concept sur lequel nous reviendrons plus en détail dans la seconde partie du présent travail de recherche, Glissant est un penseur et un philosophe dont les réflexions ont marqué l'histoire littéraire. La philosophie d'Édouard Glissant est *archipélique*, expression empruntée à la géographie, un archipel désigne un « *Groupe d'îles* »²²⁶, ce qui reflète l'œuvre Glissantienne. Diverse et variée, elle épouse les différents genres littéraires : entre poésie, roman, essais, discours, interventions, ... l'œuvre est inclassable, toutes les formes d'écriture semblent fusionner et s'entrelacer. Une dénomination qui sied parfaitement à l'œuvre. Sur ce point, nous proposons de revenir sur quelques définitions géographiques qui auraient pu qualifier l'œuvre d'Édouard Glissant. Le philosophe n'a pas eu recours à l'appellation « *Presqu'île* » qui est une « *Partie saillante d'une côte, rattachée à la terre par un isthme* »²²⁷. Une presqu'île reste toujours rattachée à une partie de terre et elle ne peut s'en détacher. Glissant, n'a pas choisi le terme « *île* » pour qualifier son œuvre, en effet, l'île désigne : « *Étendue de terre ferme émergée d'une manière durable dans les eaux d'un océan, d'une mer, d'un lac ou d'un cours d'eau* »²²⁸ aussi c'est « *Ensemble isolé, entouré (dans les terres).* »²²⁹. Donc, une île est une terre isolée émergée dans l'eau, elle fonctionne toute seule. Ce terme ne peut qualifier

²²⁵ Édouard Glissant est un romancier, poète, philosophe français, né le 21 septembre 1928 en Martinique. Pour son roman « la lézarde », Il obtint le prix Renaudot en 1958. Édouard Glissant s'inscrit dans le mouvement surréaliste, il prend très tôt conscience de son statut de colonisé et se passionne pour les écrits d'Aimé Césaire dont il suivra les pas en commençant par rédiger ses premiers essais qui témoignent de son statut et qui mettent en avant son identité originelle. Il quitte la Martinique pour Paris où il poursuit des études supérieures en philosophie à l'université de la Sorbonne. Une fois à Paris, il rencontre Frantz Fanon ce qui marque le début d'une longue amitié. Durant sa vie estudiantine, il se passionne pour les salons littéraires, la vie intellectuelle parisienne et la rédaction littéraire. Il finit par obtenir une licence de philosophie et un diplôme d'études supérieures en ethnologie. Il noue de solides amitiés avec entre autres : Jean Paris, Jacques Charpier, Henri Pichette, Yves Bonnefoy, Maurice Roche, Kateb Yacine, Jean Laude, Roger Giroux, formant un petit groupe des vertus de renouveau de la poésie. Les membres du groupe ont foi dans les luttes de la décolonisation qui s'amorcent dans ces années-là, pour que l'Europe paie son tribut à ses anciennes colonies. En 1953, Édouard Glissant retrouve sa Martinique natale, il se consacrera à l'écriture et à la critique littéraire. Il publie « Soleil de la conscience » et les « Indes » en 1956, « la lézarde » en 1958, ... Édouard Glissant décède le 03 février 2011 à Paris.

²²⁶ Archipel, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

²²⁷ Presqu'île, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

²²⁸ Île, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

²²⁹ Ibid.

l'œuvre d'Édouard Glissant qui fonctionne ensemble. « *Isthme* », ne peut satisfaire à l'œuvre de Glissant, il désigne : « *Langue de terre resserrée entre deux mers ou deux golfes et réunissant deux terres (en particulier une presqu'île au continent)* »²³⁰, l'isthme ne sert qu'à relier des terres, plus encore, il désigne une « *Partie rétrécie* », c'est-à-dire qu'il s'accommode pour relier deux espaces différents au détriment de son propre espace. Donc, des terminologies géographiques, l'auteur a privilégié l'Archipel car elle regroupe les îles isolées et émergées dans leurs mers. Nous ajouterons aussi que les Antilles ont joué un rôle conséquent dans le choix de la dénomination philosophique étant elle-même une Archipel, donc, c'est bien plus qu'une réalité géographique, c'est un paradigme. Glissant explique sa pensée :

Toute pensée archipélique est pensée du tremblement, de la non-présomption, mais aussi de l'ouverture et du partage. Elle n'exige pas qu'on définisse d'abord des Fédérations d'États, des ordres administratifs et institutionnels, elle commence partout son travail d'emmêlement, sans se mêler de poser des préalables.²³¹

La pensée archipélique est altruiste, elle rejette tous jugements de valeurs et n'a pour doctrine que le partage et le vivre ensemble. Elle ne voit ni frontières terrestres, ni institutionnelles, elle s'intègre sans pour autant déroger et déranger. C'est l'acceptation de l'Autre dans ce qui fait l'Autre (race, traditions, cultures, us, langues, ...). L'archipel implique ainsi une conception dynamique de l'identité qui n'existe que par la mise en contact des différences qui changent et se métamorphosent continuellement.

C'est le tréfonds de la société antillaise qui inspira la notion à Édouard Glissant ; à travers, notamment, la littérature, la philosophie et les sciences humaines de façon générale. Édouard Glissant déclare :

La pensée archipélique, pensée de l'essai, de la tentation intuitive qu'on pourrait apposer à des pensées continentales qui seraient avant tout de système. Par la pensée continentale, nous voyons encore le monde d'un bloc [...] Par la pensée archipélique, nous pouvons connaître l'ébauche de rivière les plus petites assurément et envisager les trous d'eau qu'elle recouvre [...] La formulation qui agit, dans son lieu, avec le monde est aujourd'hui généralisée. [...] Avec cette remarquable injonction, ne pas de penser dans le monde, ce qui pourrait révolter l'idée de la conquête et de la domination mais de penser avec le monde d'où s'épanouissent toutes sortes de relations et qu'équivalences. Le lieu est incontournable, d'abord, parce que nul ne vit en suspension ou en illusion dans l'air,

²³⁰ Isthme, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

²³¹ Glissant. Édouard, *Traité du tout-monde –Poétique IV–*, 1997, Gallimard, Paris, p. 231

mais aussi parce que je ne peux jamais faire le tour de mon lieu, le contenir, le contourner, c'est-à-dire l'enfermer. L'imaginaire de mon lieu est relié à la réalité et tous les lieux du monde, l'archipel est l'image d'où surgit cet imaginaire. Le chef de l'appartenance et de la relation en même temps. L'archipel est diffracté, nous pousserons jusqu'à dire, avec les praticiens, l'échéance du chaos, il est fractal, nécessaire dans sa totalité, fragile et éventuel dans son unité, c'est un état d monde²³²

La pensée archipélique *a contrario* d'une pensée continentale prend le monde dans sa globalité, nous empruntons une terminologie biologique pour illustrer nos propos, la pensée archipélique est un *écosystème*²³³ où tous les êtres vivent ensemble. La pensée glissantienne propose de voir le monde à travers tous ces constituants ; c'est un espace hétérogène où tout a son importance et a son rôle à jouer c'est un système de « Relation »²³⁴ : « *Que la Relation, cette résultante en contact et procès, change et échange, sans vous perdre ni vous dénaturer* »²³⁵ qui évolue sans pour autant léser et dégarnir. S'installe alors une *poétique de la Relation* que Glissant définit comme étant :

*La Relation, c'est-à-dire en même temps la Poétique, au sens agissant du mot, qui nous hausse en nous-mêmes et la solidarité, par quoi nous manifestons cette hauteur. Tout réseau de solidarité est en ce sens une vraie Poétique de la Relation.*²³⁶

Donc de cette pensée *archipélique* qui tend à réunir et à accepter le monde et ce qui fait le monde, s'installe, une *Relation* basée sur l'échange mutuel mais surtout sur l'imaginaire, c'est la *poétique de la Relation* :

[...] j'appelle *Poétique de la Relation* ce possible de l'imaginaire qui nous porte à concevoir la globalité insaisissable d'un tel Chaos-monde, en même temps qu'il nous permet d'en relever quelque détail, et en particulier de chanter notre lieu, insondable et irréversible. L'imaginaire n'est pas le songe, ni l'évidé de l'illusion.²³⁷

La *Poétique de la Relation* est cette pensée qui permet à l'imaginaire d'éclorre et de prospérer en contact de l'Autre. Loin de n'être qu'illusoire ou chimérique, elle puise dans cet imaginaire commun, écartant toute transcendance.

²³² Glissant, Édouard, Institut du Tout-monde, 25 janv. 2013, Pensée archipélique (Répertoire vidéo E. Glissant), YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=yqA_AZ1CKpA&t=155s

²³³ Unité écologique de base, formée par le milieu (à **Biotope**) et les organismes animaux et végétaux qui y vivent. Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

²³⁴ Glissant a intitulé ses essais « Poétique », « Esthétique » et « Philosophie » de la Relation.

²³⁵ Glissant. Édouard, op.cit. p. 238

²³⁶ Ibid. p. 249.

²³⁷ Ibid. p. 22

Pour résumer, la pensée de Glissant est fondée sur la *pensée archipélique* et sur la *poétique de Relation*, mettant en avant le *Monde*. Ceci dit, dans la continuité de notre analyse pragmatique, nous proposons de revenir sur le concept *Monde*, objet du manifeste des 44 et ce à travers le « *Traité du tout-monde* ».

Après avoir passé en revue la vision goethéenne du *Monde* et être revenue sur les fondements basiques de la philosophie glissantienne, nous proposons, dans ce qui suit, de revenir sur le *Monde* selon le philosophe martiniquais. C'est en 1997 que le concept *Tout-monde* ou *Chaos-monde* voit le jour dans l'ouvrage intitulé « *Traité du tout-monde* »²³⁸. Combinant essai et roman, l'ouvrage propose un néologisme pensé de l'interprétation des cultures et des imaginaires. Édouard Glissant explique le *Tout-monde* ou le *Chaos-monde* :

J'appelle *Tout-monde* notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la « vision » que nous en avons. La totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire : que nous ne saurions plus chanter, dire ni travailler à souffrance à partir de notre seul lieu, sans plonger à l'imaginaire de cette totalité.²³⁹

J'appelle *Chaos-monde* le choc actuel de tant de cultures qui s'embrasent, se repoussent, disparaissent, subsistent pourtant, s'endorment ou se transforment, lentement ou à vitesse foudroyante : ces éclats, ces éclatements dont nous n'avons pas commencé de saisir le principe ni l'économie et dont nous ne pouvons pas prévoir l'emportement. Le *Tout-Monde*, qui est totalisant, n'est pas (pour nous) total.²⁴⁰

Le *Tout-monde* désigne cet espace dans lequel chacun évolue ainsi que la vision dont nous avons de cet espace. Le *Chaos-monde* est ce croisement qui existe dans ce même espace. Finalement, les deux terminologies sont équivalentes. Patrick Chamoiseau explique et illustre le concept glissantien :

C'est une mise en interaction accélérés des peuples, des hommes, des cultures, des traditions et que ça relativise tout et que ça change tout. Nous sommes obligés aujourd'hui, quelque soit l'endroit dans lequel nous vivons, quelque soit le lieu, la culture, la langue ... nous sommes forcés de tenir compte des autres langues, des autres cultures, des autres positions, des autres traditions,... Nous avons quitté les anciens absolus le processus de créolisation qui s'est produit dans les plantations esclavagistes n'a pas produit de synthèse, ce n'est pas un élément blanc plus un élément noir qui aurait fait

²³⁸ Glissant. Édouard, *Traité du tout-monde –Poétique IV–*, 1997, Gallimard, Paris.

²³⁹ Glissant. Édouard, op.cit. p. 176

²⁴⁰ Ibid. p. 22

un petit élément gris, c'est un mélange un peu chaotique, un certain fluide avec des positionnements différents. Les békés (les descendants des colons blancs) essaient encore de préserver une pureté fantasmagique occidentale. Avec la Négritude, on a eu aussi le désir de préserver une pureté fantasmagique africaine. Donc, on s'aperçoit que la synthèse n'est pas évidente, que la mosaïque s'est constituée mais que cette mosaïque a été en rétroaction, c'est-à-dire que tout le monde a influencé tout le monde, donc à l'intérieur de moi, j'ai le monde amérindien, le monde africain, l'Europe, etc. J'ai la totalité du monde²⁴¹

Le *Tout-monde* ou le *Chaos-monde* est la mise en contact continuelle et perpétuelle des cultures humaines. Nous pouvons, ainsi, dire que le concept de Glissant désigne : le fait de vivre et de cohabiter avec nos semblables et de se rendre compte que nous ne sommes rien de plus que les Autres dans des espaces différents. Cette vision à propos du monde est utopique du moment où le monde est notre *univers*, il ajoute aussi que l'homme et le monde sont actifs, ils agissent l'un sur l'autre, ils ne sont pas inertes. Face à cette réciprocité, c'est la conceptualisation psychique qui constitue le « *monde* ».

À la lumière de ce que nous venons de détailler, nous remarquons que Goethe a été le premier à introduire une littérature plus ouverte sur le monde, c'est la littérature mondiale/universelle ou la *Weltliteratur*. Édouard Glissant a suivi ce raisonnement de par sa pensée archipélique mais aussi de par son concept du *Tout-monde*. Les appellations divergent alors que les significations convergent. Le *savoir* que désirent transmettre les signataires, dont Édouard Glissant fait partie, est que le *monde* est un concept en hibernation qu'il faut réveiller et raviver par la chaleur et la jovialité colorée de la production littéraire (le possible retour aux idées et aux dogmatismes anciens selon Claude Abastado). Cette réalité physique donne naissance à la « *Littérature-monde* », c'est une forme de littérature accessible aux amateurs des bonnes lettres, elle n'est plus régit par Paris mais par ce centre qui est un peu partout : « *le centre [...] est désormais partout, aux quatre coins du monde* »²⁴². C'est une littérature qui accueille tous les auteurs avec leur diversité et leur imaginaire :

Littérature-monde parce que, à l'évidence multiples, diverses, sont aujourd'hui les littératures de langue françaises de par le monde, formant un vaste ensemble dont les

²⁴¹ Chamoiseau. Patrick, Institut du Tout-monde, 6 août 2014, Glossaire glissantien - Tout Monde YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=5_L2zD_BF1w&t=82s

²⁴² Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

ramifications enlacent plusieurs continents. Mais littérature-monde, aussi, parce que partout celles-ci nous disent le monde qui devant nous émerge²⁴³

La littérature française réduite à la métropole devient monotone, elle a besoin de s'inscrire dans un plus grand espace et d'inclure par la même occasion la production francophone, de cet amalgame naît la Littérature-monde.

2.1.2. Les manifestes au *Pouvoir*

La deuxième visée pragmatique est relative au « *Pouvoir* »²⁴⁴. Le manifeste doit répondre à un processus de production/réception. La particularité des manifestes est qu'ils sont à la fois bâtisseurs et destructeurs, ce pouvoir leur donne un caractère utopique d'une continuelle régénération, c'est cet attribut qui leur permet de suivre les différents changements sociétaux, historiques, philosophiques, etc. Nous ajouterons aussi, qu'à la vue de tels caractères, il est désormais possible de trancher et de dire que ce genre littéraire peut se permettre de discréditer le passé, d'y être nostalgique et de louer l'avenir dont il positionne les jalons, incitant à l'action, au refus des réalités et d'aspirer au mieux voire au meilleur. Claude Abastado confirme :

Un manifeste est produit et reçu (les deux perspectives sont liées) comme acte de parole, comme texte de rupture et de fondation. Il fonctionne comme un mythe : il défait le temps, refait l'histoire. Il est un rêve de palingénésie, prophétise des lendemains chanteurs : il annonce la « bonne nouvelle ». Dans un remodelage — manichéen — de la temporalité, le passé est décrit comme la non-vie (Manifeste dada 1918), ou comme le temps de gestation de la vraie vie (Manifeste du Parti communiste), ou encore, dans une vision cyclique de l'histoire, comme un temps de pureté et d'innocence que l'avenir doit retrouver. Et toujours — comme dans les mythes — l'idée de nouveauté est associée à la recherche de paternités inconnues et prestigieuses.²⁴⁵

Pour le manifeste qui donne naissance à la littérature-monde, les protagonistes se permettent de signer la fin de la littérature francophone : « *Fin de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français* »²⁴⁶, c'est le caractère *destructeur* comme le souligne Claude Abastado qui permet aux auteurs d'être à ce point tranchants. Le

²⁴³ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

²⁴⁴ Abastado. Claude, op.cit.

²⁴⁵ Ibid.

²⁴⁶ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

manifeste éprouve clairement le besoin de changer radicalement cette routine littéraire qui emprisonne l'auteur :

Ces textes ne renvoyant plus dès lors qu'à d'autres textes dans un jeu de combinaisons sans fin, le temps pouvait venir où l'auteur lui-même se trouvait de fait, et avec lui l'idée même de création, évacué pour laisser toute la place aux commentateurs, aux exégètes ²⁴⁷

Le monde offre à l'auteur la liberté d'écrire tout en s'éloignant du centre qui monopolise la publication littéraire :

Le centre jusqu'ici, même si de moins en moins, avait eu cette capacité d'absorption qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale [...] Ce désir nouveau de retrouver les voies du monde, ce retour aux puissances d'incandescence de la littérature, cette urgence ressentie d'une "littérature-monde" ²⁴⁸

Nous ajouterons aussi que Jean Rouaud et Michel Le Bris cassent l'image parisienne, capitale de la production littéraire, ils y dénoncent son despotisme :

[...] Le centre jusqu'ici, même si de moins en moins, avait eu cette capacité d'absorption qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale ²⁴⁹

Dans le *monde*, le centre n'a nul besoin d'être, il faut veiller à le transposer dans une autre sphère littéraire plus ouverte, plus libre et plus accessible :

Le centre relégué au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons, où la langue libérée de son pacte exclusif avec la nation, libre désormais de tout pouvoir autre que ceux de la poésie et de l'imaginaire, n'aura pour frontières que celles de l'esprit ²⁵⁰

De manière générale, les auteurs d'un manifeste scrutent le moment propice pour faire paraître leur écrit. Les signataires du manifeste des 44 choisissent scrupuleusement et avec beaucoup de soin le temps de parution de ce dernier, ils ont conscience du *pouvoir* de ces derniers dans les périodes les plus délicates.

²⁴⁷ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

²⁴⁸ Ibid.

²⁴⁹ Abastado. Claude, op.cit.

²⁵⁰ Ibid.

Concrètement un manifeste est un acte de légitimation et de conquête du pouvoir : pouvoir symbolique — moral et idéologique —, puis domination politique ou hégémonie esthétique. Les auteurs d'un manifeste rompent avec l'idéologie dominante et les valeurs consacrées ; ils se marginalisent avec éclat, en appellent à tous ceux qui se sentent marginaux ; ils accumulent ainsi un crédit et une force qui préludent à la conquête du pouvoir de fait.²⁵¹

Afin de mieux illustrer nos propos, il est nécessaire de revenir au mois de mars 2007 (période de parution du manifeste). Le second mandat du président Jacques Chirac touche à sa fin. Nous sommes en pleine campagne électorale. Le 06 mai 2007, Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal sont au deuxième tour, c'est la droite qui l'emporte face au PS²⁵², un basculement de pouvoir sans précédent dans l'histoire de France. C'est le contexte qu'ont choisi Jean Rouaud et Michel Le Bris pour publier leur manifeste via le quotidien le plus lu par les hommes politiques « *Le Monde* ». Dans cette effervescence se dressent aussi des critiques qui fustigent l'avènement même du manifeste. Le critique Morrison explique l'avènement de la littérature-monde qu'il lie inexorablement au déclin de la culture française de manière générale. *The death of French culture* est le titre de la Une du magazine Time²⁵³ que Morrison consacre à ce déclinisme. S'en suit un débat sur le rôle de la culture française et sur son rayonnement à l'étranger. En 2008 Donald Morrison publie « *Que reste-t-il de la culture française ?* » postfacé par Antoine Compagnon sous le titre « *Le Souci de grandeur* ». Morrison essaya de dresser les causes de cette décrépitude dans tous les domaines de la vie culturelle française. Le déclin littéraire est dû à :

La situation de la littérature française, a commencé à se détériorer au milieu du XXe siècle avec l'apparition du Nouveau Roman dont les tenants ont choisi de saborder les conventions en vigueur, que ce soit la vraisemblance de l'intrigue, en faveur de l'ivresse de l'expérimentation en donnant des résultats parfois désorientant. [...] Après les pionniers du genre – Nathalie Sarraute, Claude Simon, Alain Robbe-Grillet et Michel Butor – peu d'écrivains d'aujourd'hui se réclament du nouveau roman, qui exerce une influence persistante quoique sous-jacente. Les romans français contemporains gardent souvent un caractère expérimental, autoréférentiel, claustrophobique, si ce n'est nombriliste. [...] A la différence des romanciers du XIXe siècle qui s'emparaient de la question sociale ; des écrivains engagés ceux d'avant comme ceux d'après la Deuxième Guerre Mondiale, à la différence encore des écrivains de 1968, les écrivains français

²⁵¹ Abastado. Claude, op.cit.

²⁵² Partie Socialiste

²⁵³ Une jointe en annexe

d'aujourd'hui se tiennent à l'écart du monde réel, de la politique, de la mondialisation, du terrorisme [...] ²⁵⁴

Une vision plutôt réaliste d'un phénomène palpable. La littérature française relève aujourd'hui tout simplement de la caricature. Bien loin de son aspect originel où elle était le reflet du monde réel. La littérature française s'enrichit désormais par la chanson devenant bien plus une marchandise par conséquent, elle a besoin d'être protégée.

Mais la critique la plus virulente portait sur la décentralisation. En effet, si l'étiquette francophone est trop suspecte idéologiquement pour le public comme pour les auteurs eux-mêmes, pourquoi ne pas contourner la difficulté en affirmant que tout écrivain peut, en se réappropriant la langue française, déjouer les rapports de force qui existent entre le Centre et la Périphérie, et déchirer cette image de « *l'écrivain métèque* » dont parle Ben Jelloun. Seule la littérature-monde, nous dit Le Bris, permettrait de dépasser ces rapports conflictuels ²⁵⁵.

Claude Abastado traduit cet opportunisme comme étant une quête de légitimation par les auteurs, n'oublions pas comme nous l'avons susmentionné, que les auteurs sont des *électrons libres* qui cherchent la controverse, il y a lieu d'ajouter que ce rêve qu'ils dessinent ne peut réellement être mis en pratique pour vérifier sa pertinence. Cette dague, peut soit élever le manifeste à un plus haut rang, c'est la consécration, soit le faire couler à une profondeur abyssale, c'est l'extinction. Notons aussi qu'aux extrémités de ces opposés peut se dresser un entre-deux qui, une fois dépoussiéré, peut laisser place à d'autres perspectives.

La situation manifestaire est, par nature, précaire. La réussite transforme la marginalité en norme, institue une nouvelle orthodoxie, fait succéder à l'esprit de conquête le souci de maintenance, induit des comportements de gestionnaire, la sclérose [...]. L'échec fait sombrer le mouvement manifestaire dans les oubliettes de l'histoire. Enfin, entre la consécration et l'oubli, entre le vertige et le naufrage, se cache un troisième écueil : la récupération, forme larvée de réussite. ²⁵⁶

Mais dans le cas de la Littérature-monde, c'est bien plus une consécration qui a suivi le manifeste. Deux autres ouvrages faisant l'apologie du mouvement ont été

²⁵⁴ Morrison, Donald, "In Search of Lost Time", Times, Publié le 21 novembre 2007, consulté le 22 décembre 2020 Time magazine, <http://content.time.com/time/subscriber/article/0,33009,1686532,00.html>

²⁵⁵ Le Bris, M, Rouaud, J & al 15, op.cit.

²⁵⁶ Ibid.

publiés chez Gallimard, le premier traitant de la « *littérature-monde* », le second se focalisant sur l'« *identité-monde* ».

Ce développement pragmatique proposé par Claude Abastado peut varier d'un contexte à un autre, au moment où certains systèmes voient dans les manifestes une forme de trouble et une attaque de front qu'il faut vite censurer, d'autres systèmes par contre plus ouverts, plus libéraux y voient une forme de liberté d'expression qui crée une controverse qui a le droit d'exister mais qu'il faut surveiller.

Dans un système politique libéral et un contexte intellectuel ouvert, le message d'un manifeste passe mais il est très vite phagocyté, dilué dans les contradictions de l'idéologie dominante qui en fait sa substance et en tire sa vigueur : la rupture proclamée est interprétée comme un maillon historique, le discours inaugural comme une péripétie dans une controverse infinie ; la bombe désamorcée devient une pièce de musée et un morceau d'anthologie.²⁵⁷

Les auteurs francophones ont des avis divergents sur le sujet, une majorité d'entre eux adhère au mouvement, d'autres restent réticents et préfèrent rester fidèles à la littérature francophone n'y voyant aucune distinction avec la littérature française.

Toujours dans le développement de sa visée pragmatique de l'analyse structurale des manifestes, Claude Abastado qualifie les signataires en quête de suprématie de « *terroristes* »²⁵⁸ avec néanmoins une légère distinction subsistante dont dépend principalement la forme du manifeste.

La volonté d'hégémonie donne aux manifestes un caractère terroriste. Cependant une distinction est à faire entre la pure violence et l'action terroriste. Une œuvre musicale, un tableau, un film, reçus comme manifestes, choquent, irritent, sont ressentis comme une agression de la sensibilité : ils font violence. Le terrorisme est autre chose : une injonction comminatoire, une parole ou un acte contraignant. En ce sens, seuls les manifestes verbaux peuvent être terroristes [...] Un message non verbal met en jeu la fonction expressive plus que la fonction conative ; un message verbal explicite des rapports de coercition.²⁵⁹

Cette quête de légitimation s'explique à travers l'adhésion d'écrivains francophones tels que Tahar Ben Jelloun (prix Goncourt), Amine Maâlouf (prix Goncourt), J.M.G Le Clézio (prix Goncourt), nous ajouterons aussi que Jean Rouaud a

²⁵⁷ Claude. Abastado, op.cit.

²⁵⁸ Ibid.

²⁵⁹ Ibid.

aussi obtenu le prix Goncourt en 1990, des poids qui donnent au manifeste une force motrice qui propulse la *Littérature-monde* à un rang meilleur. Nous ajoutons aussi que le choix du journal *Le Monde* n'est pas anodin, les protagonistes désirent une reconnaissance et c'est à travers ce support médiatique qu'ils vont l'obtenir. Ils usent de cette notoriété afin de mieux galber leur mouvement.

2.1.3. Le *Désir* enfoui des écrits manifestaires

La dernière visée que propose Claude Abastado est bien plus psychique, et relève de la psychanalyse. De manière générale, les manifestes expriment ce besoin d'affirmer une identité. Les adhérents y prônent ce qui leur est commun, dans un ensemble bien structuré (idées, idéologies, courants, ...). C'est ce « *désir* »²⁶⁰ de quête identitaire et d'affirmation de soi qui est le plus souvent recherché.

Les manifestes enfin sont des machines du désir ; leur étude appelle une interprétation psychanalytique. Sans prétendre esquisser même ici cette interprétation, on peut observer qu'un manifeste a toujours pour effet de structurer et d'affirmer une identité. C'est l'acte fondateur d'un sujet collectif (mais non institutionnel) : il s'agit de faire exister comme entité reconnue un groupe qui n'est pas — pas encore — organisé en parti, en secte, en cénacle, en école, en chapelle ; un groupe animé par des convictions communes et le désir d'action. [...] La quête d'identité et le désir d'être reconnu motivent aussi la violence polémique des manifestes. Signifier une genèse, une naissance, ne peut se faire qu'en accusant les oppositions aux valeurs dominantes, à ceux qui les incarnent. Et la recherche dans le passé des précurseurs prestigieux oubliés n'est pas contradictoire avec la mise à mort du Père.²⁶¹

La littérature-monde exprime ce besoin d'une nouvelle identité, c'est ce que les signataires nomment « *identité plurielle* »²⁶², c'est une identité hybride où se croisent plusieurs cultures :

Puis s'affirmaient, en un impressionnant tohu-bohu, des romans bruyants, colorés, métissés, qui disaient, avec une force rare et des mots nouveaux, la rumeur de ces métropoles exponentielles où se heurtaient, se brassaient, se mêlaient les cultures de tous les continents [...] Et c'était bien la première fois qu'une génération d'écrivains issus de l'émigration, au lieu de se couler dans sa culture d'adoption, entendait faire œuvre à partir du constat de son identité plurielle, dans le territoire ambigu et mouvant de ce frottement.

²⁶⁰ Claude. Abastado, op.cit.

²⁶¹ Ibid.

²⁶² Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

En cela, soulignait Carlos Fuentes, ils étaient moins les produits de la décolonisation que les annonciateurs du XXI^e siècle.²⁶³

Le manifeste « *Pour une « Littérature-monde » en français* » a donné suite à un recueil quelque mois après portant le même nom, s'ensuit en 2010 un hors série ayant pour intitulé « *Je est un autre - Pour une identité-monde* »²⁶⁴. Nous reviendrons en détails sur ce concept dans le cadre du présent travail de recherche.

2.2. Analyse discursive du texte méta-manifestaire

L'analyse pragmatique des manifestes que nous venons de détailler nous a permis de démontrer que malgré leur multiformité, les manifestes répondent toujours selon leurs auteurs, à trois visées principales à savoir : la propension didactique (la transmission d'un *savoir*), la promulgation d'un *pourvoir* et finalement, le *désir* de s'affirmer (quête identitaire). Or, dans ce qui suit, nous détaillons l'analyse discursive que développe Claude Abastado. Tout comme pour la précédente analyse, cette dernière s'articule sur trois axes majeurs :

2.2.1. Le paramètre historique des manifestes

À l'inverse des autres genres littéraires où le contexte historique peut être ignoré, la multiformité des manifestes, leur caractère rebelle et révolutionnaire stipule qu'une analyse ne peut se faire qu'en connaissance préalable du contexte historique, l'élément déclencheur de la production des manifestes, de leur réception et aussi de leur sens. Claude Abastado soutient :

Un manifeste, qu'il soit politique, philosophique ou esthétique, ne saurait s'interpréter hors d'un contexte historique qui conditionne sa production, sa réception, son sens. Sous un régime de dictature, les interdits enfreints, les obstacles surmontés, les risques encourus par les auteurs d'écrits séditieux contribuent directement à la prégnance d'un manifeste ; la parole réprimée prend valeur insurrectionnelle.²⁶⁵

Cette affirmation nous amène à penser que forts de leur statut d'*électrons libres*, les manifestes sont loin d'être assujettis, ils ne vont pas de pair avec le consensus

²⁶³ Le Bris, M, Rouaud, J & al 15, op.cit.

²⁶⁴ Michel Le Bris, Jean Rouaud, «*Je est un autre - Pour une identité-monde*» Gallimard, 2010

²⁶⁵ Claude. Abastado, op.cit.

général, cette habilité à prendre à contre-pied et l'enthousiasme des protagonistes ont pour finalité un bousculement des croyances régnantes dans le but de construire un idéal différent, Claude Abastado ajoute :

Il est fréquent que le projet manifesté soit à la fois philosophique, politique et esthétique. On aspire à de nouvelles formes d'art et on rêve en même temps de changer la vie et de bouleverser l'ordre social (voir le Manifeste dada 1918). La pensée manifestaire pratique l'amalgame et elle est toujours, à quelque degré, utopique.²⁶⁶

2.2.2. Les manifestes, des témoins du temps

Comme nous l'avons sus-cité, les manifestes suivent les mutations des siècles, ces témoins du temps « *font date* »²⁶⁷. Dans cette perspective, il est intéressant pour nous d'étudier ce que propose Claude Abastado en se basant sur ce que nomme H.R. Jauss l'*Horizon d'attente*. Ce système de référence précise que les manifestes doivent toujours se situer dans une culture bien définie. Effectivement, il s'agit de leur culture originelle dont ils véhiculent les valeurs, l'imaginaire, les idées, etc. Les manifestes y sont fidèles. Seulement, en nous basant sur ce que nous avons détaillé concernant l'analyse pragmatique des manifestes, nous remarquons que la deuxième visée relative au *pouvoir* escompté par les manifestes se joute partiellement avec le deuxième axe de l'analyse discursive, selon Claude Abastado :

Le manifeste ne rompt jamais complètement avec son environnement culturel ; en même temps il prend des distances. Il est un écart mais qui, pour s'affirmer, implique une norme. Il met en forme et proclame, en face d'une idéologie reconnue, la pensée latente d'un public virtuel ; il lui sert de résonateur²⁶⁸

Les manifestes vacillent entre conformisme et anticonformisme, cet aspect permet, selon Claude Abastado, une étude *synchronique* de l'« *horizon* » à travers une évaluation *diachronique* des différents changements des manifestes.²⁶⁹ C'est de ce calme plat que survient un élément déclencheur qui va remettre en cause la situation initiale, il apporte une vision autre, une réflexion nouvelle voir une remise en cause. Ce

²⁶⁶ Claude. Abastado, op.cit.

²⁶⁷ Ibid.

²⁶⁸ Ibid.

²⁶⁹ Ibid.

« *détonateur* »²⁷⁰ peut émaner de personnes complètement étrangères à la culture, Claude Abastado cite :

Le phénomène est flagrant par exemple dans l'histoire des courants littéraires et artistiques des années 1880-1930 : les manifestes symboliste, futuriste, dada, portent des signatures étrangères ; des écrivains et des artistes étrangers contribuent pour une large part à l'évolution des formes esthétiques.²⁷¹

La décolonisation a permis à d'anciennes colonies françaises d'acquérir leur indépendance mais réellement Paris garde toujours cette mainmise sur le continent économiquement et culturellement. Le cas de la publication des œuvres littéraires²⁷², *détonateur* dans le cadre du manifeste de 44, par les écrivains francophones africains en est témoin. Paris contrôle, mais qu'en est-il des distinctions ? Statistiquement parlant, les écrivains francophones sont souvent lésés, les prix littéraires sont remis essentiellement à des écrivains issus de la métropole ou du continent européen, d'ailleurs Jean Rouaud exprime son mécontentement de l'intégration machinale des canadiens et des européens dont entre autres Ionesco, Beckett, Huston, etc.

Il y avait quelque chose qui était d'autant plus choquant, est que des gens comme Jorge Semprùn et Nancy Huston étaient facilement intégrés dans la littérature française, mais si vous étiez un peu arabe ou un peu noir, c'était plus compliqué. Il y avait une espèce de seconde division de la littérature qui était la littérature francophone. La littérature française était la littérature blanche et la Littérature francophone moins blanche. Il y avait même Mabanckou qui disait : « *Nous ce n'est même francophone, c'est littérature du monde* ». Il y avait une espèce d'ostracisme qui était extrêmement choquant²⁷³

À ce stade, nous pouvons nous interroger sur ce tri sélectif qui pose problème à Jean Rouaud, sur cette catégorisation guère justifiée. Sur la base de quels critères se fait l'intégration à la littérature française ? De quel statut littéraire jouissent Beckett, Huston ou encore Ionesco pour être si facilement acceptés et légitimés par les confrères français ? Pourquoi les auteurs issus de la périphérie sont si discriminés ?

²⁷⁰ Claude. Abastado, op.cit.

²⁷¹ Ibid.

²⁷² Nous reviendrons sur le processus de la publication littéraire en détail dans le chapitre suivant. Dans le cadre du présent chapitre nous nous contentons de traduire un constat.

²⁷³ Rouaud. Jean, op.cit

Dans cette avancée analytique et dans le but d'apporter une explication plausible à ces questionnements, nous pensons que cette intégration se justifie à travers l'«*Eurocentrisme*» ou l'«*Européocentrisme*».

2.2.2.1. L'eurocentrisme ou l'Europe mythique

L'eurocentrisme suppose l'existence d'invariants culturels qui façonnent des parcours historiques des différents peuples irréductibles les uns aux autres. Il est donc anti-universaliste puis qu'il ne s'intéresse pas à découvrir d'éventuelles lois générales de l'évolution humaine. Mais, il se présente comme un universalisme parce qu'il propose à tous l'imitation du modèle Occidental comme seule issue aux défis de notre temps. L'eurocentrisme n'est pas la somme des préjugés, bévues et ignorance des Occidentaux à l'égard des autres. Au demeurant ceux-ci ne sont pas plus graves que les préjugés des peuples non-européens à l'endroit des Occidentaux. Il n'est donc pas un ethnocentrisme banal, témoignage seulement des horizons limités qu'aucun peuple de la planète n'a encore véritablement dépassés. L'eurocentrisme est un phénomène spécifiquement moderne, dont les racines ne vont pas au-delà de la Renaissance, il s'est épanoui au XIXe siècle. Dans ce sens, il constitue une dimension de la culture et de l'idéologie du monde capitaliste moderne. L'eurocentrisme n'est pas une théorie sociale, qui prétendrait, par sa cohérence globale et son aspiration totalisante, fournir la clé de l'interprétation de l'ensemble des questions que la théorie sociale se propose d'élucider. L'eurocentrisme n'est qu'une déformation mais systématique et importante, dont souffrent la plupart des idéologies et des théories dominantes. Autrement dit, l'eurocentrisme est un paradigme qui, comme tous les paradigmes, fonctionne spontanément, souvent dans le flou des évidences apparentes et du bon sens. De ce fait, il se manifeste de manière diverses, tant dans l'expression des idées reçues banalisées par les médias, que dans les formules savantes de spécialistes de divers domaines de la science sociale.

À partir de la Renaissance, lorsque se constitue le système monde capitaliste, son centre se déplace vers les côtes de l'Atlantique, tandis que l'ancienne Méditerranée sera à son tour périphérie. La nouvelle culture européenne se reconstruit autour d'un mythe qui oppose une continuité européenne prétendue au monde situé au sud de la Méditerranée,

laquelle devient, de ce fait, la nouvelle frontière centre/périphérie. Tout l'eurocentrisme gît dans cette construction mythique.²⁷⁴

En dressant, un bref historique de la notion, nous constatons que l'eurocentrisme est une notion nombriliste. Selon Larousse de la langue française, il désigne l' : « *Analyse de tous les problèmes d'un point de vue européen, en négligeant le reste du monde.* »²⁷⁵, c'est une idéologie qui fait de l'Europe et de l'Occident la norme de jugement de l'Histoire Universelle. C'est une idéologie qui dura jusqu'aux années 50. Cependant, après avoir émergées, d'abord au sein des champs de la littérature et de l'anthropologie, les études postcoloniales se sont rapidement révélées applicables en sciences sociales (tel que nous l'avons déjà détaillé dans le chapitre précédent). En sociologie des relations internationales, la critique postcoloniale contribua notamment à décrire les formes de savoir qui se sont développées en construisant l'*international* comme objet d'un savoir. Selon Édouard Saïd, il a été démontré que le savoir sur l'autre, non européen, puis non américain, a généralement été produit et assimilé par des modes de gouvernance impériale²⁷⁶. Ce pouvoir subsiste encore dans les anciennes colonies, le modèle européen est le modèle à suivre et à appliquer car il était tout simplement supérieur. Nonobstant, en contexte postcolonial, les critiques tendent à reprocher à cette idéologie une série de critique qui la fustige. Gérard Leclerc reproche à la culture européenne d'avoir :

[...] utilisé plusieurs stratégies intellectuelles pour penser ce qu'elle croyait être la supériorité de l'Europe, et l'occidentalisation du monde, c'est-à-dire l'hégémonie de l'Europe sur les autres civilisations. [...] Dans le cadre d'une telle approche, l'ensemble des groupes humains est rangé le long d'une ligne droite temporelle qui est aussi une échelle du progrès, et qui voit l'Homme passer lentement de la Sauvagerie à la Barbarie, puis au stade civilisé. Si toutes les sociétés sont vouées à progresser le long de cette ligne, certaines sont plus avancées que les autres : certaines mènent la course, d'autres forment un peloton, d'autres enfin traînent à la queue. L'Europe est située tout naturellement en tête de la Civilisation (elle est la Civilisation par excellence), les autres « civilisations » (Islam, Inde, Chine) étant restées « retardataires », tandis qu'à la traîne, on rencontre les sociétés sauvages ou « primitives », lesquelles n'ont même pas droit au titre de « civilisations », et doivent se contenter du statut de « cultures » [...] Les autres grandes civilisations ne diffèrent que sur des points de détail de l'état passé de la civilisation européenne, et vont bientôt s'assimiler les traits majeurs de cette dernière. Elles sont

²⁷⁴ Samir. Amin, L'eurocentrisme, critique d'une idéologie, 1988, Anthropos –Economica, P. 19

²⁷⁵ Eurocentrisme, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/europ%C3%A9ocentrisme/31733>

²⁷⁶ Edward. Saïd, L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident, 1979, Paris, Seuil, p. 49

condamnées à périr, au plan de leur spécificité culturelle (en particulier religieuse), et à s'adapter, au plan de la technologie. L'entrée dans le monde moderne – ou comme on disait alors, dans la civilisation – passe par l'uniformisation et par l'appropriation de la science et de la technologie.

Donc, selon Gérard Leclerc, l'eurocentrisme est une doctrine policée qui suppose la suprématie des Occidentaux qui lustrent leur images d'hommes civilisés et cultivés au dépend de d'autres cultures non européennes jugées : sauvages, primitives ou encore agrestes. Parmi les autres critiques que nous pouvons dénombrer est la critique postcoloniale de l'*eurocentrisme* qui vise notamment la remise en question de plusieurs récits historiques, notamment, ceux qui concernent l'émergence du capitalisme, de l'État-nation et de la modernité qui auraient tous pour lieu de naissance l'Europe. Une manière endogène avant de devenir un standard de civilisation obligé. Frédéric Guillaume Dufour et Nancy Turgeon avancent quatre variantes de cette critique que nous résumons ci-après ²⁷⁷ :

- ✓ La construction des récits s'est faite d'une manière qui présente la montée de l'Europe comme un phénomène inévitable. Elle est le seul lieu propice à ce genre de développements faisant fi des autres développements mondiaux.
- ✓ Le déni européen du rôle joué par le reste du monde dans le développement de ces institutions en Europe.
- ✓ Le fait de se considérer institutionnellement supérieurs aux autres.
- ✓ Le modèle imposé que le monde devrait adopter en vu d'un développement de gré ou de force.

En prenant en compte ses critiques, nous décidons de les transposer en littérature française et en littérature francophone, pour comprendre, entre autres, l'intégration aisée des auteurs québécois et européens au sein de la littérature française, tandis que d'autres essuient un refus. La première critique vise la construction d'un modèle européen civilisé et développé. Pour être pris en considération, il faut se plier à cette idéologie. En reprenant les propos de Jean Rouaud, nous comprenons mieux l'idéologie eurocentriste :

²⁷⁷ Dufour, F. G. & Turgeon, N. (2013). Dipesh Chakrabarty et John M. Hobson sur l'eurocentrisme et la critique des relations internationales. *Études internationales*, 44(1), 89–107. <https://doi.org/10.7202/1015124ar>. Consulté le 02 mars 2021.

[...] il y avait eu des auteurs, nés ailleurs, adoptant la langue française, il y a toujours eu ceux qui avaient marqué la littérature française, c'est Beckett, Ionesco, etc. Mais qui n'avaient pas ramené leur imaginaire avec-eux, pour retrouver l'Irlande chez Beckett ce n'est pas dans son théâtre, Ionesco pareil, [...] c'était des gens qui avaient adopté la langue française en prenant avec elle tout ce qui faisait son essence même à savoir la littérature et la poésie, mais en laissant leur imaginaire à la frontière, encore une fois on ne sait rien de la Roumanie dans le théâtre de Ionesco [...]. Il y avait quelque chose qui était d'autant plus choquant, c'est que des gens comme Jorge Semprùn et Nancy Huston étaient facilement intégrés dans la littérature française mais si vous étiez un peu arabe ou un peu noir s'était plus compliqué²⁷⁸

Samuel Beckett s'est détaché de son Irlande natale pour adopter un imaginaire purement français, c'est le même cas pour le roumain Eugène Ionesco. Nous expliquons aussi l'intégration d'auteurs québécois comme Nancy Huston par le rapport historique qu'entretient l'Europe avec le continent américain. Quant à Jorge Semprùn, sa nationalité espagnole facilite son intégration à l'hégémonie européenne.

La deuxième critique que Frédéric Guillaume Dufour et Nancy Turgeon reprochent à l'eurocentrisme est le déni européen vis-à-vis de toute implication aux développements des institutions européennes. Le regard littéraire que nous apportons à cette deuxième critique, nous amène à déduire la principale cause de la parution du manifeste des 44 : la distribution des prix littéraires d'automne. C'est avec un ton sarcastique que les signataires débute le manifeste et déclarent : « *Plus tard, on dira peut-être que ce fut un moment historique : le Goncourt, le Grand Prix du roman de l'Académie française, le Renaudot, le Femina, le Goncourt des lycéens, décernés le même automne à des écrivains d'outre-France* »²⁷⁹. En effet, selon le premier tableau dans lequel nous revenons sur les nationalités des divers lauréats des plus prestigieux prix littéraires d'automne, seul Vassilis Alexakis n'était pas français, cependant, sa nationalité grecque lui permet l'intégration systématique en littérature française.

La troisième critique reprochait à l'eurocentrisme de se considérer supérieur aux autres. Dans un cadre littéraire, les écrits français sont souvent perçus comme étant supérieurs aux écrits francophones. Rien que l'appellation francophone dresse une barrière, une limite à ne pas franchir. La littérature francophone n'inclut pas la littérature française, ce sont deux littératures différentes, non pas stylistiquement mais

²⁷⁸ Rouaud. Jean, op.cit.

²⁷⁹ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

géographiquement. Jean Rouaud se montre assez critique vis-à-vis de cette catégorisation inexplicite : « [...] il y avait une espèce de seconde division de la littérature qui était la littérature francophone, la littérature française était la littérature blanche et la littérature francophone moins blanche »²⁸⁰. La littérature francophone était une littérature de seconde division, moins blanche, tant de qualificatifs rabaisant au profit d'une littérature française suprême.

La dernière critique qu'émettent Frédérick Guillaume Dufour et Nancy Turgeon contre l'eurocentrisme est une critique du modèle imposé que le monde devrait adopter de gré ou de force pour se développer. La littérature française impose son idéologie. Dans ce contexte, nous reprenons les exemples de Samuel Beckett dont l'Irlande est absente de ses œuvres et d'Eugène Ionesco dont la Roumanie est tout aussi absente. Jean Rouaud déplore ce fait : « il y avait ce lien terrible entre la littérature et la nation (l'État Français) qui commence il y a très longtemps et qu'on a vu se développer à travers les siècles. [...] On rapatriait ceux qui étaient compatibles ». C'est le rattachement à la nation qui a poussé la littérature française à imposer des idéologies aux auteurs. En contre partie de ce conformisme, les auteurs jouissent de tous les privilèges dont dispose le circuit de production des livres en France (maisons d'édition, promotion, ...).

Toujours dans cette analyse discursive proposée par Claude Abastado, il émet qu'un manifeste ne peut faire l'unanimité et a souvent des contestataires. Ces personnes se donnent le droit de fustiger ce qu'ils voient, il est, d'ailleurs, évident que face à ses attaques, les sympathisants ne peuvent rester de marbre, une forme de riposte va venir contrecarrer les dires en mettant en cause le fondement de ces idées parasitaires et de ces propos blasphématoires. Dans leur tentative de discréditer les investigateurs, les opposants pensent qu'il s'agit uniquement de réécriture, ils font l'objet de « *Sujets récurrents* », rien n'est novateur, il s'agit tout simplement d'une mise à jour.

Une enquête facile — et stérile — permet toujours de constater qu'il reproduit du déjà-dit, [...] Si un manifeste — ou en général un système de pensée — fait date, c'est qu'il déconstruit et restructure un champ idéologique : il met à jour, dans le système qu'il dénonce, des contradictions logiques, des distorsions entre les données d'expérience et le

²⁸⁰ Rouaud. Jean, op.cit.

sens qu'on leur accorde ; il change la perspective, se fonde sur d'autres axiomes et de nouvelles valeurs, et restitue à l'expérience une cohérence.²⁸¹

Claude Abastado juge qu'un manifeste n'est jamais innovant, il reproduit les idées déjà existantes. S'il fait tant écho, c'est qu'il représente un tournant dans le champ idéologique. Il met en évidence dans un système, qui condamne les contradictions logiques et les distorsions entre l'expérience et les données, le sens qui leur est attribué. Dès lors les perspectives changent, il crée de nouveaux axiomes et de nouvelles valeurs. Dès son apparition le manifeste des 44 ne fait nullement l'unanimité. Le refus est d'abord français, *le centre* remis en cause, c'est attaquer ouvertement la France. Cependant la critique la plus virulente vient d'un certain nombre de confrères de lettres francophones. Alexandre Najjar, auteur francophone d'origine libanaise, répondra aux 44 signataires par un article paru dans le même quotidien à savoir *Le Monde*.

« *Expliquer l'eau par l'eau* »²⁸² est le titre choisi par Alexandre Najjar pour critiquer la *littérature-monde*. Il commence par qualifier le manifeste d'« *affligeant à double titre* »²⁸³, il accuse les signataires de vouloir faire couler le navire de la francophonie et qu'ils devraient chercher un moyen de faire promouvoir la francophonie au lieu de la discréditer. Cette tentative de « *ringardiser* »²⁸⁴ la francophonie et d'en proposer une vision nébuleuse est plutôt contradictoire, car que reprochent, au juste, les signataires à la francophonie ? N'est-ce pas la distribution exclusive des prix littéraires à des auteurs issus de la métropole ? Or, selon Najjar, plusieurs auteurs étrangers d'expression française, dont Amin Maalouf et Tahar Ben Jelloun, ont obtenu d'importantes distinctions littéraires alors qu'ils sont signataires. Najjar continue et explique son mécontentement vis-à-vis des prix littéraires, il se demande si c'est la principale qualité sur laquelle se base les auteurs pour juger les œuvres littéraires : « *Aussi est-il aberrant de prendre les prix littéraires pour seul critère, comme si ces prix déterminaient le présent et l'avenir de la littérature française* »²⁸⁵, la qualité littéraire ne dépend pas uniquement des distinctions, ni du nombre de lecteurs, elle

²⁸¹ Abastado Claude, op.cit.

²⁸² Najjar. Alexandre, 29 mars 2007, *Expliquer l'eau par l'eau*, Le Monde, https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/29/expliquer-l-eau-par-l-eau_889166_3260.html . Consulté le 22 décembre 2019

²⁸³ Ibid.

²⁸⁴ Ibid.

²⁸⁵ Ibid.

dépend essentiellement de l'œuvre même (style, thématique,...). Toujours dans sa critique du manifeste, Alexandre Najjar ne comprend pas l'obstination des signataires à signer la mort de la francophonie en se basant uniquement sur des prix littéraires, à croire que ce sont uniquement les prix qui font la littérature. Prendre les distinctions littéraires comme mètre étalon est insuffisant pour déclarer le décès d'un concept qui a mis presque un siècle à s'établir. À l'inverse des protagonistes, Najjar annonce la mort prématurée de la littérature-monde, il déclare qu'elle ne dépasse pas le stade de n'être qu'une périphrase de la littérature francophone, il fait appel à un proverbe libanais pour illustrer sa critique «*Il a expliqué l'eau par l'eau*»²⁸⁶, c'est-à-dire que la littérature-monde n'a rien apporté de nouveau, elle est identique à la littérature francophone.

Najjar poursuit son raisonnement critique est propose une dichotomie des deux littératures. La francophonie, selon ses propos, est «*ouverte sur le monde et transnationale*»²⁸⁷ et c'est la même définition qu'attribuent les signataires du manifeste à la littérature-monde, c'est du pareil au même. En réponse à l'expression par laquelle les protagonistes qualifient la littérature-monde «*révolution copernicienne*»²⁸⁸, Nejjar qualifie la francophonie de «*constellation*»²⁸⁹, c'est «*un pacte universel pour la défense de la langue française*»²⁹⁰, or, les auteurs inconsciemment s'attaquent à leur langue d'écriture en s'attaquant à la francophonie en clamant : «*personne ne parle le francophone ni n'écrit en francophone*»²⁹¹. Les différentes institutions francophones n'ont jamais évoqué ni mis en place un «*espéranto*»²⁹² propre à la francophonie. Dans le reste de son article, Najjar, commence par louer la francophonie en citant l'exemple de son pays natal le Liban. Contrairement, aux anciennes colonies, la langue française au Liban était présente bien avant le protectorat français et continue de perdurer jusqu'aujourd'hui. Nous précisons que dans le cadre de notre présente thèse, nous reviendrons plus en détail sur l'avènement de la langue française un peu partout dans le monde et le Liban est une de nos destinations. Najjar ne voit pas la catégorisation dont parlent les signataires du mouvement, il pense qu'un Libanais, un Québécois ou un

²⁸⁶ Najjar. Alexandre, op.cit.

²⁸⁷ Ibid.

²⁸⁸ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

²⁸⁹ Najjar. Alexandre, op.cit.

²⁹⁰ Ibid.

²⁹¹ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

²⁹² Najjar. Alexandre, op.cit.

Algérien qui s'exprime en français sont machinalement francophones tout comme un Parisien, un Breton ou un Marseillais, ils sont issus de la même famille avec la langue et des valeurs en partage²⁹³. Najjar est très conformiste et reste fidèle au concept créée par les pionniers de la francophonie et s'y sent très à l'aise, il compare les auteurs francophones étrangers et ceux qui ont réussi à s'intégrer dans la littérature française et ne voit pas une différence quelconque entre les deux, pour lui ce qui semble désunir, en réalité, réunit « *la francophonie est notre dénominateur commun [...] loin de diviser, elle réunit* »²⁹⁴. La francophonie est un concept à elle seule, et Najjar ne reproche pas aux signataires ce besoin de vouloir absolument importer et appliquer le modèle britannique, il pense n'a pas lieu d'être, que la francophonie transcende le Commonwealth. Pour finir, il clôt sa contribution par louer le vouloir des signataires du manifeste, cependant, la démarche n'était point étudiée. Il leur reproche de s'inscrire dans des « *sylogismes* »²⁹⁵ et des « *analyses approximatives* »²⁹⁶, en effet, la francophonie n'est pas seulement un concept ou une idéologie à laquelle on adhère ou pas, il s'agit d'une institution qui a un rang international, qui œuvre à la sauvegarde de ce patrimoine acquis et il n'est pas chose aisée, en soi, d'attaquer une institution, d'autant plus qu'elle ne diffère pas de la littérature francophone. Il finit sa contribution : « *Les auteurs du manifeste ont cru bon de reprocher au roman français de "se regarder écrire". C'est le même reproche que nous leur faisons aujourd'hui* »²⁹⁷. D'après Najjar, les auteurs du manifeste n'ont rien ajouté, après un détour terminologique, la réalité reste la même, la littérature-monde c'est : la littérature francophone.

Ceci dit, selon l'analyse discursive proposée par Claude Abastado, nous remarquons que l'article « *Expliquer l'eau par l'eau* » d'Alexandre Najjar est celui qui conteste le manifeste. C'est l'avocat et écrivain libanais qui endosse le rôle de critique et remet le manifeste en question. Tel que nous l'avons détaillé, dans son article, il parle de la littérature-monde qu'il qualifie de *périphrase*, cette appellation n'apporte rien de nouveau, les signataires ne font que réécrire et tourner autour du sujet sans en toucher l'essentiel, nous rappelons que c'est ce que Claude Abastado nomme des « *Sujets*

²⁹³ Najjar. Alexandre, op.cit.

²⁹⁴ Ibid.

²⁹⁵ Ibid.

²⁹⁶ Ibid.

²⁹⁷ Ibid.

récurrents » où rien n'est nouveau. Nous ajouterons aussi que ce qu'avait avancé Claude Abastado à propos des manifestes s'illustre dans la critique d'Alexandre Najjar. L'apparition du manifeste des 44 a choqué au début. Ensuite toujours selon Claude Abastado, les manifestes reproduisent des idées et cela a été le cas pour notre objet d'étude avec notamment le concept du *Monde* qui puise sa source des travaux de Goethe et d'Édouard Glissant. À l'image d'Alexandre Najjar, nous serions tentée de qualifier le manifeste par un proverbe arabe qui signifie « *un tourbillon dans une tasse* »²⁹⁸, le manifeste a, momentanément, choqué mais n'a rien apporté, il n'est que palliatif.

2.2.3. Constantes structurales des manifestes

Nous l'avons déjà avancé tout au long de notre analyse, il est indéniable, les manifestes visent l'action et poussent à agir. En vue d'une analyse structurale la multiformité des manifestes pose problème et ne simplifie point la tâche ; mettre en place une grille d'analyse finie est ardu, mais en pleine anamorphose, Claude Abastado réussit à en extraire des dénominateurs linguistiques communs qui se réitèrent, ce constat s'applique pour chacune des formes des manifestes :

2.2.3.1. Les néologismes au service de l'écriture manifestaire

Le premier dénominateur est en étroite relation avec la première visée pragmatique des manifestes à savoir le « *Pouvoir* », subséquemment, l'écriture manifestaire est à forte dominance injonctive (l'emploi des auxiliaires modaux « il faut », « on doit »). N'oublions pas que, toujours dans cette visée pragmatique, il n'est pas anodin de trouver des terminologies provocantes « *terroristes* »²⁹⁹ (comme nous l'avons expliqué dans le cadre de la deuxième visée pragmatique) dans le seul but d'intimider. Notons aussi que la troisième visée pragmatique le « *désir* » implique le recours aux modes impératif et subjonctif, aussi, la vision utopique des manifeste explique l'utilisation du futur de l'indicatif ainsi que des adverbes assertifs.

²⁹⁸ Le proverbe arabe traduit est « *زوبعة في فنان* » qui signifie « *هيجان ضعيف الأثر، ثوران لا يدوم طويلاً* » <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/> . Définition que nous traduisons : un déchaînement à faible impact, éruption non durable.

²⁹⁹ Abastado Claude, op.cit.

Dans le cadre de notre analyse, nous constatons que le manifeste commence avec un ton ironique, nous l'avons sus-cité, les prix d'automne de l'année 2007 n'ont pas tous été attribués à des auteurs d'Outre-France, bien au contraire les Français sont quasiment les seuls bénéficiaires. Dans les écrits littéraires cette figure de style a pour but de convaincre et de persuader le lecteur et le pousser à agir en faisant état d'un constat d'une manière sarcastique, ce que Jean Rouaud et Michel Le Bris valorisent est réellement dévalorisant, l'ironie incite à réfléchir profondément. Les protagonistes sont catégoriques il faut mettre un terme à la littérature francophone, la distinction entre la littérature française doit s'estomper c'est le monde qui prime, ce *Centre* dirigé par des « *maîtres-penseurs* » psychorigide est qualifié de brigand car il « *Dépouille les auteurs de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale* »³⁰⁰, les auteurs natifs sont accusés d'un « *usage naïf de la langue* »³⁰¹. La langue française n'est plus réductible au sol français, les écrivains francophones sont obligés d'abandonner leurs cultures originelles vis-à-vis d'un « *modèle français nécrosé* »³⁰² et d'une culture autre, qui leur est totalement méconnue.

Les manifestes ne se détachent pas complètement de leur culture originelle mais ils dressent une certaine distance de sécurité, cette forme de rupture ainsi que le caractère visionnaire des manifestes laisse place à l'imagination et aux chimères, d'où l'apparition de néologismes « *créations d'ordre poétique ouvrant à l'imagination des pistes nouvelles* »³⁰³ synonyme d'une vision futuriste. Il est utile de rajouter, que d'autres formes peuvent exister « *des termes constituant l'appareil conceptuel d'une doctrine* »³⁰⁴.

Le premier néologisme est le nom même du manifeste, de ce fait du mouvement la *littérature-monde*. En analysant ce terme composé de deux mots : le premier désigne le domaine littéraire et le second désigne l'espace géographique dans lequel se développe cette littérature. Tel que nous l'avons expliqué précédemment, l'expression est construite sur la même base que le concept *Tout-monde* d'Édouard Glissant. Dans notre cas, le « *trait d'union* » est utilisé pour consolider et lier ces deux mots pour en

³⁰⁰ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

³⁰¹ Ibid.

³⁰² Ibid.

³⁰³ Abastado Claude, op.cit.

³⁰⁴ Ibid.

faire un. Une manière pour les signataires de dire que, désormais, la littérature ne peut se dissocier du monde littéraire. Littérature et monde ne font plus qu'un.

La « Littérature-monde » est qualifiée de « *révolution copernicienne* », nous savons pertinemment que le qualifiant *copernicienne* est tiré du nom de l'astronome Nicolas Copernic. L'expression en elle-même est utilisée pour désigner un changement radical d'une situation donnée. Pour mieux expliquer le recours à une telle expression nous proposons ci-après notre analyse du néologisme « *révolution copernicienne* ».

2.2.3.1.1. La « Révolution copernicienne » l'astronomie au service de la littérature

La littérature-monde est une « *Révolution copernicienne* », une expression qui sied à ce nouveau courant, cette littérature se veut novatrice et rénovatrice, elle signe l'acte de décès d'une littérature déjà enracinée et ancrée dans les pays Francophones. Le manifeste provoque un séisme dans de la communauté française, des écrivains de renom se joignent à ce courant et plaident en faveur d'une littérature qui se veut mondiale, qui remet en cause la mainmise parisienne.

Le centre la où tout est produit, *Le centre* a le monopole de la production littéraire, Paris est ce centre ; Paris est le cœur de la production littéraire francophone, d'un point de vue littéraire, tout est Paris et Paris et tout. Le manifeste des quarante-quatre est une tentative pour briser ce despotisme littéraire, selon les protagonistes le centre est partout dans le monde, d'ailleurs ils parlent de « *révolution copernicienne* ». Cette expression n'est pas sans rappeler la théorie développée par Nicolas Copernic « L'héliocentrisme ».

Ce que nous connaissons aujourd'hui de l'expression 'Révolution copernicienne' nous vient de ce qui a été légué par l'Histoire et contrairement à ce que le terme baptise comme 'copernicienne' cette dernière n'est pas uniquement l'œuvre d'un seul homme mais de plusieurs. La théorie de l'héliocentrisme a mis plusieurs siècles pour être mise au point, il y a eu d'abord Copernic qui a mis les jalons du modèle héliocentrique, sont venus après Galilée et Kepler qui grâce à leurs travaux en sont venus à tailler ladite théorie. Dans ce chapitre nous nous attarderons sur les travaux effectués par Copernic, Galilée et Kepler en vue de mettre en place la théorie qui a mis un terme à une croyance que tout le monde croyait inébranlable et de voir son impact sur les protagonistes de la littérature-monde.

2.2.3.1.1.1. L'héliocentrisme une révolution astronomique

Revenons au XI^e siècle où l'héliocentrisme commence à prendre l'ascendant sur le géocentrisme. D'abord mettons en exergue les deux théories qui se veulent opposées mais complémentaires. C'est à l'époque antique qu'il nous faut remonter afin de mieux comprendre ce qui a mené à la conception de ces deux théories. L'ère antique a été une époque d'immenses progrès, une multitude de civilisations y ont vu le jour telles que la civilisation Grecque et Romaine. Ces deux grandes civilisations ont révolutionné le monde et leur impact subsiste jusqu'à présent dans tous les domaines : la philosophie, la littérature, les mathématiques, la physique, ... aucun domaine n'est en reste vis-à-vis de cette incroyable avancée. Dans cette optique, les philosophes et hommes de sciences tendent à comprendre des phénomènes rencontrés jusque là peu expliqués ou inexpliqués. Contrairement à leurs prédécesseurs Égyptiens et Mésopotamiens dont les explications se résumaient à de simples descriptions, les Grecs proposaient des théories fondées et des explications empiriques, qu'elles soient plausibles ou bien saugrenues, elles avaient pour particularité de répondre à un certain *Modus operandi*, donc vérifiées et approuvées mais surtout dépourvues de toutes explications mythiques.

Le monde fascine, l'univers suscite l'admiration, sommes-nous seuls ? Y-a-t-il une vie ailleurs ? Où vivons-nous exactement ? Tant de questionnements auxquels les savants d'antan tendent à répondre.

Les Grecs dans leur tentatives de résoudre les mystères de cet univers inconnu mettent en place une science qui a pour principal champ d'étude les astres. Cette science aura pour finalité de comprendre le fonctionnement des planètes. La plus vieille des sciences dont l'origine remonte probablement à l'époque Néolithique³⁰⁵ a connu son apogée à l'époque antique. Ignorée et considérée comme insignifiante par Socrate, c'est, Aristote qui va s'inspirer d'anciens travaux d'Anaximandre et d'Anaximène pour tenter d'expliquer rationnellement l'univers loin de tous subterfuges liés aux dieux et à la magie.

Aristote pense que tout se passe autour de la terre qui est immobile, il y a le monde sublunaire³⁰⁶ dans lequel évoluent les êtres vivants (la terre) et il y a le monde

³⁰⁵ Se dit de la période la plus récente de l'âge de pierre. 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

³⁰⁶ Situé plus bas que la Lune, entre la Terre et la Lune

supra-lunaire et désigne ce qui se passe en dehors de la terre, cet espace est réservé aux dieux, c'est ce monde où tout est parfait où les sphères suivent une trajectoire circulaire parfaite³⁰⁷, c'est le système *géocentrique*.

Nous remarquons que le système géocentrique s'écarte partiellement de la conception mythologique du phénomène mais relis le *muthos* au *logos*. Grâce à sa nouvelle conception du monde, Aristote obtient le consentement de l'église car il a su, habilement, conserver la hiérarchie régnante, la dichotomie homme/dieux subsiste toujours.

Or, en -300 av. J.C soit quelques années après Aristote, un mathématicien du nom d'Aristarque de Samos propose une hypothèse différente et pense que c'est le soleil qui est au centre de l'univers. Grâce à différents calculs, ce dernier obtint les dimensions de la Terre, du Soleil et de la Lune et dépasse ainsi Aristote, plus encore, il arriva à expliquer le phénomène du couché et du levé du Soleil et en déduit que c'était la Terre qui gravitait autour du Soleil selon une orbite circulaire et non le contraire, il en déduit aussi que celle-ci, au même moment, tournait autour d'elle-même. Cette fulgurante trouvaille a été fustigée et rapidement mise à l'écart car elle mettait en péril la relation dominant/dominé (Dieux/Homme).

Le système géocentrique plait même après 1500 ans d'existence, la théorie d'Aristote est irréprochable et personne n'ose le contredire, plusieurs scientifiques ont essayé de proposer un système autre qui met le Soleil au centre de l'Univers avec des preuves assez plausibles mais tous échouèrent et le géocentrisme reste le système qui explique au mieux l'Univers. Il faudra attendre le XVI^e siècle pour qu'un certain Nicolas Copernic qui après avoir pris connaissance des écrits d'Aristarque remet en cause encore une fois le système géocentrique. En 1507, il publie un traité sur l'astronomie, où il critique, momentanément, le système géocentrique et plaide en faveur de l'héliocentrisme. En 1543, il propose une étude plus complète, pour Copernic, c'est le Soleil qui est le centre de l'Univers, la Terre est une sphère parmi tant d'autres, elle gravite autour de cet astre tout en tournant sur elle-même. Ce changement de fonction relègue la Terre au simple statut de planète.

³⁰⁷ Vincent Deparis, « La structure du Monde - Du géocentrisme à l'héliocentrisme (2/3) », Ressources scientifiques pour l'enseignement de la physique, consulté le 21 février 2021, <http://culturesciencesphysique.ens-lyon.fr/ressource/geocentrisme-heliocentrisme.xml>.

Grâce à cette avancée considérable Copernic offre un système moins compliqué de l'univers, le Soleil devient donc le « Centre » des révolutions. Copernic marque l'histoire comme le souligne Thomas S.Kuhn :

Sa [Copernic] théorie planétaire, et la conception qui lui est solidaire d'un univers centré sur le Soleil furent des instruments de transition de la société médiévale à la société occidentale moderne, parce qu'ils semblaient affecter la relation de l'homme à l'univers et à Dieu³⁰⁸

L'héliocentrisme fait l'unanimité, contrairement aux précédentes théories héliocentriques rejetées par l'église la théorie avancée par Copernic est très bien accueillie par le clergé, l'église catholique se montre assez tolérante et finit même par l'enseigner, on parle alors de *Révolution Copernicienne*, hélas, Copernic ne vivra pas assez longtemps pour assister au fulgurant succès de sa théorie.

Au XVI^e siècle, existe aussi une autre coïncidence temporelle, qui popularisera la théorie héliocentrique, c'est la propagation des idées Luthériennes. Luther et ses adhérents remettent en question la relation Homme/Dieu au moment où Copernic remet en cause la relation Homme/univers, comme nous l'avons susmentionné, au sein des anciennes croyances l'univers n'est autre que l'espace supra-lunaire réservé aux dieux. Michel Deneken pense alors de ce rapprochement :

Dans ce tournant copernicien, celui de l'individualisme et de la personnalité, Luther a opéré le premier grand bouleversement en faisant de cet avènement du moi dans la théologie le fondement d'un nouveau statut de l'homme devant Dieu et dans l'Église³⁰⁹

Ce tournant historique, nous est parvenu grâce à l'invention de l'imprimerie, à Galilée et à Kepler, qui, réussissent à faire connaître et à pérenniser la *révolution copernicienne*.

a. Paris, le cœur battant de la production littéraire

L'expression « révolution copernicienne » est entrée dans l'usage quotidien, cette locution est habituellement utilisée lorsque nous sommes en face d'un changement

³⁰⁸ Harvard University, « Ptolemaic Epicycle Machine », *Harvard Natural Sciences Lecture Demonstration*, consulté 21 juin 2021, <https://sciencedemonstrations.fas.harvard.edu/presentations/ptolemaic-epicycle-machine>

³⁰⁹ Michel Deneken, Luther dans *Trois Réformateurs de Maritain*, *Revue des sciences religieuses*, consulté le 21 juin 2021, <http://journals.openedition.org/rsr/1829>.

radical de situation. Nicolas Copernic n'a pas uniquement révolutionné les sciences comme nous venons de le détailler, mais l'héliocentrisme a été une révolution culturelle, psychologique et surtout religieuse (Les idées véhiculées par Martin Luther). Cela n'est pas sans rappeler le contexte historique de la parution du manifeste des 44, la France connaissait la campagne électorale présidentielle qui a vu l'arrivée de la droite à l'Élysée, aussi, la culture française était en plein déclin expliquait Morrison.

Le recours à ce nom de la part de Jean Rouaud et Michel Le Bris témoigne non seulement d'une finesse habileté mais est surtout le fruit d'une mûre réflexion. Nous constatons que tout comme pour l'héliocentrisme au XV^e siècle, la Littérature-monde au XXI^e siècle remet en cause le *Centre*. C'est donc de cette perspective que nous allons décortiquer cette nouvelle idéologie qui, grâce à Jean Rouaud et à Michel Le Bris se trouvent liée à jamais à un courant littéraire nouveau, la littérature-monde.

D'abord, faisons un état des lieux du *Centre* auquel s'attaque les protagonistes de la littérature-monde. Selon le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » parut dans les colonnes du journal *Le Monde*, tout se joue au sein de ce *Centre*, les signataires affirment que :

[...] le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française, n'est plus le centre. Le centre jusqu'ici, même si de moins en moins, avait eu cette capacité d'absorption qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale : le centre, nous disent les prix d'automne, est désormais partout, aux quatre coins du monde³¹⁰

Aux premiers abords les intentions du manifeste sont claires, il s'attaque ouvertement au centre de la publication littéraire, il prône une littérature plus ouverte loin de tout dogmatisme handicapant, loin de toute censure et plaide en faveur d'une dénationalisation de la langue française. Le centre est menacé lui qui jouissait d'une force centripète se voit implosé de l'intérieur par l'adhésion au mouvement d'auteurs français, plus encore c'est dans un Grand journal français qui fait paraître le manifeste, c'est le journal *Le Monde*. Mais pourquoi s'attaquer à ce centre à Paris, ici et maintenant ?

³¹⁰ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

Pour cerner ce *Centre*, revenons au début du siècle dernier, les anciennes colonies françaises fêtaient avec ferveur et euphorie leurs indépendances, cette ère constituait un tournant crucial sur tous les plans, c'était le début de l'autonomie et de la construction de nouveaux modèles qui leurs sont propres non imposés par le colon. Si politiquement les institutions nationales dirigent officiellement les pays, pour d'autres domaines le mot indépendance ne revêt pas la même signification sémantique, Paris n'a pas vraiment quitté ses anciennes colonies, elle s'est fondue dans le décor pour continuer à profiter des sources qui lui sont économiquement et culturellement vitales. Le domaine de la publication littéraire n'est pas en reste et est le parfait exemple qui puisse témoigner de ce despotisme. Paris à la mainmise sur tout ce qui est publié, tout revient à Paris, c'est vergogne que la capitale française contrôle et censure à sa guise tout ce qui va à l'encontre de sa visée. Devant le dilemme que revêt la publication accordée exclusivement à Paris, il paraît plus qu'adéquat d'y consacrer la troisième partie de notre travail de recherche.

b. Révolution copernicienne un parallèle littéraire

Nous avons expliqué astronomiquement en quoi consistait la théorie de l'héliocentrisme, dans ce qui suit nous proposons de mettre en exergue cette parallèle littéraire créée par Michel Le Bris et Jean Rouaud.

La révolution copernicienne au XVI^e siècle a mis un terme au système géocentrique, d'un point de vue purement littéraire, nous proposons la schématisation suivante pour le géocentrisme littéraire :

Tableau 3 - Tableau illustratif du géocentrisme littéraire-

| Géocentrisme astronomique | Géocentrisme littéraire |
|--|---|
| La terre est le centre de l'univers | Paris est le centre de la production littéraire |
| La terre est immobile | Paris <i>le centre</i> est intouchable |
| Le monde sublunaire (l'univers des hommes) | Le monde Francophone |
| Le monde supra-lunaire (l'univers des dieux) | La littérature française |

| Héliocentrisme astronomique | Héliocentrisme littéraire |
|---|--|
| Le soleil = le centre | Le centre est aux quatre coins du monde |
| La terre est mobile, elle tourne autour d'elle-même et gravite autour du soleil | Paris est une sphère littéraire parmi les autres sphères |

Tableau 4 -Tableau illustratif de l'héliocentrisme littéraire-

Ces deux tableaux comparatifs, nous conduisent à émettre ce qui suit :

En usant de l'expression *révolution copernicienne*, les protagonistes de la littérature-monde s'attaquent ouvertement au centre, à Paris. La capitale française jouit d'un fort statut littéraire et le nombre incalculable des maisons d'édition peut en témoigner. Ce géocentrisme littéraire place Paris comme la Puissance littéraire, « [...] *ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française* »³¹¹. Ce qui nous interpelle à ce niveau, c'est ce qu'avancent les signataires du manifeste, Paris est supposée rayonnée ? Alors que nous dressons la parallèle astronomique, Paris est l'équivalent littéraire de la Terre, or la planète bleue ne peut rayonner, plus généralement, toutes les planètes ne peuvent rayonner ou alors elles émettent des rayonnements de faible énergie qui sont parfois indétectables. D'un point de vue astronomique, seules les étoiles rayonnent dont le Soleil, cette contradiction interne place la Terre et le Soleil dans une même sphère littérairement parlant.

Aussi, le géocentrisme littéraire fait une distinction entre les auteurs d'expression française, la parallèle astronomique veut que l'univers soit divisé en deux, il y a d'un côté l'univers sublunaire celui des hommes et de l'autre l'univers supra-lunaire propre aux dieux, rappelons qu' au XVI^e siècle, cette hiérarchisation devait d'être impérativement respectée de peur que les scientifiques et les philosophes soient censurés et bannis par le clergé. Toujours dans le cadre de notre tentative de relier l'astronomie à la littérature, proposons l'équivalent littéraire concordant à chaque concept : l'univers des dieux, cet univers supra-lunaire, ce monde littéraire parfait

³¹¹ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

spécifique à la littérature française, aux auteurs natifs, non issus de l'outre-France, ce panthéon littéraire est sous dominance parisienne.

Comme nous l'avons déjà avancé, astronomiquement, l'univers sublunaire est cet espace habité par les hommes ; nous pensons alors qu'il s'agit littérairement des auteurs francophones de cette périphérie qui dérange le centre. La situation est quasi identique dans les deux domaines, les auteurs auront bon brillé, gagner en notoriété, ils seront toujours relégués au second plan, loin derrière les auteurs natifs.

Devant ce constat, les adeptes de la littérature-monde ont signé la mise à mort de ce géocentrisme littéraire : *Soyons clairs : l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie.*³¹². Ils ajoutent aussi que : « [...] *Fin de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français* »³¹³.

Ce nouveau courant se veut novateur, c'est une idéologie qui se détache du centre, d'ailleurs, Jean Rouaud, Michel Le Bris et les 44 signataires mettent en valeur le monde et rejettent la relation centre/périphérie, c'est la révolution copernicienne, c'est ce que nous nommons : l'héliocentrisme littéraire.

Expliquons mieux ce rapprochement littéraire, d'abord la mainmise parisienne est catégoriquement rejetée, la périphérie est privilégiée et pour le cas de la littérature-monde, il s'agit des « *quatre coins du monde* » soutenait Rouaud³¹⁴.

Cette anthologie prône une littérature plus ouverte sur le monde transnationale, « *Fin de la "francophonie", et naissance d'une littérature-monde en français : tel est l'enjeu, pour peu que les écrivains s'en emparent* ». ³¹⁵ Pour Rouaud la littérature française est qualifiée de littérature blanche alors que la littérature francophone est qualifiée de littérature moins blanche « *C'est mieux quand c'est blanc et quand c'est Parisien* »³¹⁶, confit-il. Être trop franco-centrée est une forme d'ostracisme et de discrimination et Rouaud y va jusqu'à évoquer la fin de cette relation centre-périphérie.

Cette emprise est palpable aussi au sein du processus d'édition des œuvres, Alain Mabanckou pense : « *Il faut cesser d'avoir une Francophonie prise en otage par les*

³¹² Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

³¹³ Ibid.

³¹⁴ Jean Rouaud, op.cit

³¹⁵ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

³¹⁶ Jean Rouaud, op.cit

institutions »³¹⁷. Les auteurs exigent une décolonisation des circuits du livre, c'est-à-dire le combat pour une édition et une diffusion locale des littératures, parallèlement à des coéditions et une distribution internationales. L'opposition centre/périphérie ne pourra être contournée que dans la mesure où les circuits du livre suivent un itinéraire de relations et non plus de domination. En ce qui concerne les néologismes nous ajouterons une autre expression que Jean Rouaud et Michel Le Bris ont construite pour les besoins du manifeste, c'est l'expression *Outre-France*. Selon les signataires le centre n'est pas tout à fait le centre, le centre est la périphérie, c'est « *l'outre-France* », nous pensons que cette expression a été initiée et mise en place par opposition à l'expression *Outre-mer*. Ce néologisme désigne les pays en dehors du territoire Français. La France est constituée de la France Métropolitaine (la partie située en Europe) ainsi que de 13 départements situés un partout dans le monde, or dans le cadre de la littérature-monde l'outre-France désigne les pays au sein et en dehors de la *Francophonie*.

D'autres figures de rhétorique s'imposent pour servir le cynisme sémantique des manifestes. Au sein d'un seul et même texte, l'écriture peut être maniérée et poignante, l'usage des incises, des subordonnées et de quelques signes de la ponctuation crée une multitude d'axes de réflexion chez le lecteur. Nous retiendrons dans le cas de notre objet d'étude que les signataires visent la littérature française de front, elle est notamment assimilée à une prison où elle est « *geôlier* » et la littérature francophone de « *prisonnière* » « *Comme si, les chaînes tombées, il fallait à chacun réapprendre à marcher* »³¹⁸. Le fait d'être à chaque fois lésé des prix littéraires, les protagonistes l'explique comme une « *étrange disparité qui les reléguait sur les marges, eux 'francophones', variante exotique tout juste tolérée* »³¹⁹. Nous ajouterons aussi l'expression suivante qui témoigne d'une forte volonté de changement et qui loue ce nouveau mouvement :

[...] l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. Personne

³¹⁷ Mabanckou. A, 11.10.2018, Alain Mabanckou : "Il faut cesser d'avoir une Francophonie prise en otage par les institutions", France 24, <https://www.france24.com/fr/video/20181011-alain-mabanckou-il-faut-cesser-davoir-une-francophonie-prise-otage-institutions>

³¹⁸ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

³¹⁹ Ibid.

ne parle le francophone, ni n'écrit en francophone. La francophonie est de la lumière d'étoile morte³²⁰

En attaquant ouvertement le centre de la publication littéraire Jean Rouaud et Michel Le Bris tendent à lui brider ses pouvoirs, un renouveau est plus que nécessaire :

En sorte que le temps nous paraît venu d'une renaissance, d'un dialogue dans un vaste ensemble polyphonique, sans souci d'on ne sait quel combat pour ou contre la prééminence de telle ou telle langue ou d'un quelconque "impérialisme culturel". Le centre relégué au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons, où la langue libérée de son pacte exclusif avec la nation, libre désormais de tout pouvoir autre que ceux de la poésie et de l'imaginaire, n'aura pour frontières que celles de l'esprit³²¹

Les manifestes sont des textes révolutionnaires qui créent la polémique, ils exhortent à l'action, il va de soi que les signataires usent de citations et de vocabulaire exclamatif, toutes les exactions sont permises pour consolider les arguments et l'idéologie.

2.2.4. Les manifestes et l'écriture théâtrale

L'écriture manifestaire repose essentiellement sur la *théâtralisation*³²² des idées, du fait que la mise en scène de l'appareil d'énonciation témoigne d'une certaine ambiguïté. Dans n'importe quelle communication linguistique, les déictiques jouent un rôle majeur dans la situation d'énonciation, non seulement ils permettent d'identifier les acteurs et les données de celle-ci, mais dans le cas de la poétique des manifestes plus particulièrement, ils sont d'une importance primordiale. Nous savons que dans le cadre d'une communication normale le schéma actantiel repose essentiellement sur les déictiques personnels, où le « je » est le « locuteur » et « tu » l'« allocutaire », « il » la « non personne, l'objet du discours ». Or, selon Claude Abastado, les manifestes bouleversent ce code, le schéma actantiel est différent et compliqué, le « locuteur » diffère de l'« émetteur » des glissements surviennent entre « je » et « nous » subdivisent l'émetteur en un locuteur le signataire du texte -et un destinataire-le groupe

³²⁰ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

³²¹ Ibid

³²² Abastado Claude, op.cit.

au nom duquel il parle- sans vraiment les distinguer »³²³. Il est toujours utile que nous rappelions que le manifeste est un texte révolutionnaire, c'est-à-dire qu'il se destine à un opposé. Donc, dans cette ambiguïté actantielle, l'« allocutaire » (la deuxième personne) est souvent accompagnée de « on », sauf que dans ce cas, ce dernier n'est pas vraiment la « non-personne » bien au contraire, il peut renvoyer à « ils », à « vous », à « nous », il tient cette particularité du fait qu'il s'adresse respectivement à « ceux qu'il combat, à ceux qu'il veut persuader et à l'émetteur lui-même(c'est sa fonction d'auto-destination)»³²⁴. Claude Abastado ajoute aussi, à propos du destinataire : « Le destinataire est donc à la fois opposant, adjuvant et destinataire -ces deux derniers actants se trouvant parfois confondus [...] Chaque actant figure des positions idéologiques. La scène est mentale et le théâtre est celui des idées »³²⁵.

Jean Rouaud et Michel Le Bris et 44 autres auteurs francophones sont les signataires du manifeste, selon Claude Abastado les signataires du texte sont le « locuteur » (Jean Rouaud, Michel Le Bris et les 44 auteurs), alors que le destinataire est le nom du groupe. Dans notre cas il s'agit du groupe de la « Littérature-monde », il est difficile de les distinguer mais précisons que le mouvement connaît aujourd'hui plus d'adhérents qui se disent écrivains-monde, donc nous dirons que les : locuteurs sont les signataires du manifeste et le destinataire est le groupe de la Littérature-monde formé des premiers signataires ainsi que des nouveaux :

Mais littérature-monde, aussi, parce que partout celles-ci nous disent le monde qui devant nous émerge, et ce faisant retrouvent après des décennies d'interdit de la fiction" ce qui depuis toujours a été le fait des artistes, des romanciers, des créateurs : la tâche de donner voix et visage à l'inconnu du monde - et à l'inconnu en nous. Enfin, si nous percevons partout cette effervescence créatrice, c'est que quelque chose en France même s'est remis en mouvement où la jeune génération, débarrassée de l'ère du soupçon, s'empare sans complexe des ingrédients de la fiction pour ouvrir de nouvelles voies romanesques. En sorte que le temps nous paraît venu d'une renaissance [...] Le centre relégué au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons...»³²⁶

Le manifeste attaque le centre de la production littéraire le « Centre », c'est l'« allocutaire », Paris est souvent désignée par le pronom « On », il est « vous » :

³²³ Abastado Claude, op.cit.

³²⁴ Ibid.

³²⁵ Ibid.

³²⁶ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

Parce qu'on regardait alors de très haut la "Belle Province", qu'on n'attendait d'elle que son accent savoureux, ses mots gardés aux parfums de vieille France. Et l'on pourrait égrener les écrivains africains, ou antillais, tenus pareillement dans les marges [...] Comment s'en étonner si l'on s'obstine à postuler un lien charnel exclusif entre la nation³²⁷

Si dans le cadre d'une communication normale les embrayeurs, autres que personnels, sont liés à la situation d'énonciation, à savoir le cadre spatio-temporel, dans les cas des manifestes, les déictiques dérogent à la règle générale du schéma actantiel. Le caractère *didactique* et l'aspect violent des manifestes suggèrent un hors-texte « *Au contraire dans les manifestes (comme dans les textes de théâtre), ils (les déictiques) renvoient à des données d'environnement et suggèrent violemment un hors-texte* »³²⁸. Cette implication a pour but d'impliquer l'allocutaire à la cause, en conséquence, le sujet est encore plus amplifié, donnant ainsi le ton à l'idéologie souhaitée et creusant un peu plus le fossé entre les adeptes et les opposants.

2.2.5. L'intertextualité à travers l'écrit manifestaire

Le dernier dénominateur linguistique que propose Claude Abastado est de l'ordre de l'intertextualité. Pour traiter cet aspect, nous rappelons que les manifestes ne sont guère novateurs (Aspect détaillé dans la visée pragmatique), ils puisent toujours dans l'histoire dans une tentative espérée ou désespérée de raviver les idéologies :

Une étude intertextuelle y reconnaît des citations masquées ou gauchies, des imitations parodiques, une polémique qui engage la signifiante du langage et vise, plus fondamentalement, le système linguistique et les catégories de la pensée³²⁹

Claude Abastado précise que l'intertextualité est spécifique aux manifestes littéraires, c'est-à-dire, non applicable aux manifestes d'autres domaines comme la peinture ou le cinéma.

Dans le cas du manifeste des 44, les protagonistes ont jugé proposer une nouveauté littéraire qui va charmer les auteurs. À première vue, nous constatons cette nouveauté dans l'emploi de néologismes. Par le biais de ces derniers, les protagonistes entendent transcrire le manifeste dans la nouveauté littéraire. Parmi ces termes, nous relevons deux principaux : En premier, l'appellation de ce nouveau mouvement

³²⁷ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

³²⁸ Ibid

³²⁹ Abastado Claude, op.cit.

littérature. La « *littérature-monde* » dont la naissance va mettre fin à l'existence francophone ! Cette expression à priori choquante est un trait distinctif développé par Claude Abastado : la polémique à propos du nom est d'ordre linguistique. Nonobstant, et nous l'avons déjà démontré, le concept *Monde* n'appartient pas aux protagonistes du manifeste, à travers le bond historique que nous avons détaillé auparavant, c'est Goethe qui est à l'origine de la *littérature mondiale/littérature universelle* via *Weltliteratur*. La notion sera reprise puis peaufinée par Édouard Glissant pour *Tout-monde*. À ce stade nous émettons l'équation suivante : La Littérature-monde est le résultat du jumelage de *Weltliteratur* (littérature mondiale) + *Tout-monde*. À partir de ce constat, nous remarquons que la *littérature-monde* est cette appellation masquée qui s'inscrit dans l'étude intertextuelle de Claude Abastado.

Le deuxième néologisme auquel nous pouvons faire référence est celui qui a été emprunté à l'astronomie *révolution copernicienne*. Comme nous l'avons expliqué plus haut, cette expression remonte aux travaux de Nicolas Copernic en astronomie qui ont changé le système de gravitation de l'univers. En transposant cette expression en littérature, nous avons compris que les signataires tentaient de donner de la scientificité au manifeste. En appliquant le postulat de Claude Abastado, nous constatons que *révolution copernicienne* est une citation gauchie qui l'inscrit dans l'étude intertextuelle touchant la catégorie de la pensée.

Grâce à l'étude intertextuelle de ces deux néologismes mises en exergue par le manifeste des 44. Nous remarquons que ce que proposent les signataires du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » est un retour en arrière vers les anciens idiomes. Les signataires ont creusé pour déterrer ces néologismes, les ont restructuré et ont proposé de nouvelles notions ravivées qui s'inscrivent dans un champ discursif afin de faire évoluer et enrichir le champ littéraire.

Dans ce chapitre que nous avons intitulé « Pour une "littérature-monde" en français » : un titre, une idée, un idéal, nous sommes revenue en détail sur le manifeste signé par quarante-quatre auteurs francophones. Dans un premier lieu, nous avons expliqué les circonstances de naissance du manifeste. Après avoir brièvement, rappelé la notion de francophonie où nous expliquions les causes du déclin de la littérature française qui constamment liés à la nation peinait à trouver à semblant de liberté. Dans ce contexte, Michel Le Bris et Jean Rouaud ressentent un profond désir libéral qui les

pousse à mettre en place la Littérature-monde et à mettre fin à l'hégémonie francophone. Le manifeste est publié dans les colonnes du quotidien *Le Monde* et est signé par quarante-quatre auteurs francophones. Les signataires remettent en question la distribution des prix littéraires d'automne ainsi que la relation qui relie le centre de la publication littéraire à la périphérie.

Dans ce que nous appelons le *casus belli littéraire*, nous avons mis en lumière les agissements de la littérature française en proposons, d'abord, une approche définitionnelle du terme manifeste. Nous en avons conclu que ce genre d'écrits sert à dénoncer et à revendiquer, cependant, à l'inverse de d'autres écrits, les manifestes sont signés. Le manifeste Pour une "littérature-monde" en français est signé par plus d'une quarantaine d'auteurs francophones. Ensuite, nous avons dressé l'historique des manifestes, notamment grâce à la contribution de Daniel Chouinard, où nous pouvons émettre que les manifestes mutent et épousent plusieurs formes (images, vidéo, graffiti,...) jusqu'à arriver en littérature où ils témoignent de l'intention de l'auteur, c'est-à-dire qu'ils dépendent du message véhiculé par les signataires et de la réception de l'auteur.

Dans le second volet du présent chapitre, nous avons procédé à l'analyse du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français » selon la méthodologie de Claude Abastado, c'est une méthode pionnière dans l'analyse des manifestes, dont plusieurs travaux de recherche ont eu recours. Claude Abastado sera celui qui introduira la formule, désormais, célèbre, « *Le manifeste c'est protégé!* ». Par protégé, Abastado entend faire de ces écrits des écrits qui changent continuellement d'opinion, ils ne sont pas constants comme la souligné Daniel Chouinard.

Pour analyser un manifeste, Claude Abastado propose d'abord une analyse pragmatique basée sur *le savoir, le pouvoir et le désir*. À travers notre analyse, nous avons réussi à démontrer que le *savoir* du manifeste de la Littérature-monde était de faire connaître qu'il y avait une distinction entre les auteurs issus de la métropole et les auteurs issus d'outre-mer. Pour consolider ce que nous étayons, nous avons dressé un tableau récapitulatif des différents prix d'automne décernés à l'automne 2007 et c'est avec ironie que les protagonistes ont qualifié ce constat de « *moment historique* ». Face à ce constat, les signataires attribuent au manifeste une fonction didactique transmettant ainsi un savoir. Pour palier à cet état de fait, les protagonistes proposent la littérature-monde qui est une littérature qui œuvre à unir ce qu'a désuni la francophonie. À titre de

rappel, nous avons démontré que cette littérature puise sa source dans les travaux goethéens de *Weltliteratur* et glissantiens de *Tout-monde*.

Toujours en analyse pragmatique, le manifeste vise le *Pouvoir*, c'est-à-dire que son pouvoir réside dans le processus de production/réception, ils sont à la fois bâtisseur/destructeurs. Nous remarquons que le manifeste des 44 s'attribue le pouvoir de mettre fin à la francophonie (destruction) et de signer l'acte de naissance de la littérature-monde (pouvoir bâtisseur). Aussi, par cette même analyse, le manifeste brise l'image du *Centre* de la publication littéraire (pouvoir destructeur) et le repousse aux quatre coins du monde (pouvoir bâtisseur), c'est ce que Claude Abastado appelle « *La conquête du pouvoir* » surtout que l'époque de parution du manifeste correspondait avec les élections présidentielles en France avec l'arrivée de la droite au pouvoir. Toujours dans cette quête du pouvoir, Claude Abastado explique que les auteurs sont en quête de légitimation. Pour ce qui est du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français », la légitimation a été trouvée par l'adhésion des lauréats du prix Goncourt à savoir Tahar Ben Jelloun, Amin Maâlouf et J.M.G Le Clézio. Nous ajoutons aussi que le support médiatique n'est pas non plus à négliger. *Le Monde* jouit d'une réputation excellente au sein de la firme intellectuelle.

La troisième visée de l'étude pragmatique est *le Désir*. C'est une visée bien plus psychique car les manifestes éprouvent un besoin ardent d'affirmer une identité. Bien loin des identités individuelles, les signataires parlent d'une identité plurielle qui se présente sous format hybride où se croisent les cultures de chacun.

Claude Abastado analyse aussi les manifestes d'un point de vue discursif, si dans le cadre des études littéraires, nous avons pour habitude de négliger le contexte de l'œuvre, dans le cas des manifestes ils sont en étroite relation avec le vécu. Le manifeste des 44 est le fruit d'un constat que nous avons déjà détaillé. Les manifestes sont des témoins du temps, dans le cadre de notre raisonnement, nous remarquons que ce critère se confond partiellement avec *Le Pouvoir* escompté par les manifestes. Il suffit d'un *détonateur* pour déclencher les écrits. Le manifeste des 44 est le fruit de la distribution non équitable des prix littéraires. Bien que nous réservions un chapitre pour expliquer la relation centre/périphérie, il est utile que nous rappelions qu'elle est aussi la cause qui a poussé Jean Rouaud et Michel Le Bris à écrire le manifeste. L'adhésion systématique d'auteurs québécois et européens alors que les autres sont et restent dans la périphérie est un phénomène non négligeable. Nous expliquons ce fait par l'eurocentrisme. Cette

notion qui ramène tout à l'Europe et aux Occidentaux, qui analyse les problèmes à travers un regard occidental qui sert de modèle est l'explication que nous proposons. Le concept connaît de vives critiques, lorsque nous l'avons transposé en littérature, nous comprenons mieux l'adhésion des européens et des québécois en littérature. Claude Abastado explique qu'un manifeste ne fait jamais l'unanimité et qu'il est rapidement remis en cause. Le manifeste des 44 est parut dans le quotidien le Monde le 15 mars 2007, la réponse ne s'est pas faite attendre car le 29 mars de la même année, l'avocat et auteur francophone Alexandre Najjar publie un article sur le même support, qu'il intitule « *Expliquer l'eau par l'eau* » dans lequel il fustige la Littérature-monde et loue la francophonie.

Dans la suite de l'analyse discursive, Claude Abastado réussit à trouver des dénominateurs linguistiques communs aux manifestes. Dans ce qui a trait au *Pouvoir*, nous relevons les caractéristiques de l'écriture manifestaire (terminologie provocante, l'emploi des auxiliaires modaux, ...). Au *désir*, répondent des procédés propres aux modes impératifs et subjonctifs ainsi que l'utilisation du futur de l'indicatif. Dans le but de faire *Agir*, nous relevons le ton sarcastique du début du manifeste et le constat de la mainmise du *Centre* sur la *Périphérie*. Aussi, le caractère visionnaire des manifestes impose la création de néologismes. Dans notre présente étude, nous nous sommes attardée sur les deux néologismes littérature-monde et révolution copernicienne, le premier est la résultante de *Weltliteratur* de Goethe et *Tout-monde* d'Édouard Glissant, le second fait référence à la théorie de l'héliocentrisme développée par Nicolas Copernic, pour ce dernier c'est les sciences qui se sont invitées en littérature. Nous relevons aussi, d'autres dénominateurs linguistiques propres à la rhétorique ; entre écriture maniérée et poignante, figure l'usage des incises et des subordonnées.

Dans la suite de son article, Claude Abastado soutient que l'écriture manifestaire repose sur la théâtralisation. Situation de communication oblige, nous relevons l'usage des déictiques pour identifier le *locuteur* de l'*allocutaire*, pour le manifeste, objet de notre étude, le locuteur est un groupe composé de : Jean Rouaud, Michel Le Bris et des quarante-quatre autres signataires. Pour l'*allocutaire*, c'est Paris le « *Centre* ». Le dernier dénominateur que relève Claude Abastado est d'ordre intertextuel. Bien qu'ils proposent des idées nouvelles, les manifestes ne sont guère novateurs. Le manifeste « Pour une "littérature-monde" en français » ne l'est pas non plus, les néologismes auxquels il a recours témoignent, bien plus, d'une nostalgie. Les protagonistes on

déterrés des idéologies enfouies qu'ils ont mis au goût du jour, dans le but d'enrichir le champ littéraire.

À la lumière de ce que nous venons d'étayer, nous remarquons que le choix de ce genre de texte, c'est-à-dire, un manifeste n'est guère arbitraire. C'est un choix réfléchi car le texte répond en tout point à l'analyse de Claude Abastado. Les signataires critiquent la francophonie et lui proposent un substitut : la littérature-monde. Mais une d'interrogation peine à trouver réponse, c'est celle qui concerne le Centre de la publication littéraire. Certes, il y a eu contestation, or, aucune solution n'a été proposée à ce soucis, la question demeure en suspens.

Conclusion

Dans le cadre de cette première partie qui porte sur la littérature francophone et la littérature-monde, nous avons consacré le premier chapitre à la littérature francophone, à sa genèse et son évolution. Après avoir expliqué la distinction entre la Francophonie institutionnelle et la francophonie qui renvoie aux locuteurs de la langue française, nous avons expliqué le rôle de l'Organisation Internationale de la Francophonie dans le monde francophone. Ensuite, nous avons mis en relief la francophonie en littérature, pour cette partie, nous ne sommes contentée de la littérature maghrébine. En revenant sur l'historique de la littérature dans les trois pays du Maghreb à savoir l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, nous avons expliqué le processus d'appropriation de la langue française par les auteurs maghrébins. Dans ce panorama littéraire se distinguent Mohammed Dib, Mouloud Feraoun, Assia Djebbar, Albert Memmi, Ahmed Sefrioui, Driss Chraïbi ou encore Kateb Yacine qui, à travers son inconformisme, sera celui qui marquera le plus la littérature maghrébine.

Une fois l'indépendance acquise, la littérature maghrébine a basculé dans le postcolonialisme. Le postcolonialisme est une critique portant sur les conséquences du colonialisme sur l'identité culturelle ce qui a permis aux minorités d'émerger. En proposant l'analyse de trois fictions maghrébine : *Timimoun* de l'algérien Rachid Boudjedra, *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun et le *Portait d'un colonisé* d'Albert Memmi, nous remarquons que les thématiques traitées représentent les thèmes majeurs repris par les études postcoloniales. Selon Mishra et Hodge, la littérature postcoloniale répond essentiellement à deux intertextes, en reprenant les trois fictions, nous constatons qu'elles répondent à ces deux intertextes, *Timimoun* de l'algérien Rachid Boudjedra, *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun et le *Portait d'un colonisé* d'Albert Memmi sont des œuvres postcoloniales.

Le deuxième chapitre de cette première partie que nous avons intitulé « *Pour une "littérature-monde" en français* » : *un titre, une idée, un idéal* » était une analyse du manifeste des 44. Après avoir expliqué les manifestes et leurs particularités, nous avons analysé le manifeste *Pour une "littérature-monde" en français* en nous basons sur la méthode de Claude Abastado. L'analyse pragmatique basée sur *le savoir, le pouvoir et le désir* a démontré que le *savoir* du manifeste des 44 était de mettre en lumière la

distinction qui existe entre les auteurs issus de la périphérie et ceux issus de la métropole. Le *Pouvoir* du manifeste *Pour une "littérature-monde" en français* réside dans le processus de production/réception. Les manifestes sont à la fois bâtisseur/destructeurs, le manifeste de la littérature-monde a détruit la francophonie en signant son décès mais il a aussi détruit l'image de Paris en même temps, il a bâti la littérature-monde avec tout ce qu'elle offre comme privilèges. Le *Pouvoir* du manifeste réside aussi dans le support médiatique utilisé, le quotidien *Le Monde* est le journal le plus lu par la classe intellect française. Le *Pouvoir* suprême du manifeste de la littérature-monde est l'adhésion d'auteurs primés des plus prestigieux prix littéraires. En ce qui concerne *le Désir*, nous le relevons à travers l'identité plurielle des signataires.

L'analyse discursive du manifeste *Pour une "littérature-monde" en français* accorde une importance primordiale au contexte et à l'élément *détonateur* qui les engendre. Pour Jean Rouaud et Michel Le Bris, c'est la distribution non équitable des prix d'automne 2007 qui est la cause de l'écrit. Toujours dans cette analyse discursive, Claude Abastado explique qu'un manifeste ne fait jamais l'unanimité. Suite à sa parution, le manifeste *Pour une "littérature-monde" en français* a été sévèrement critiqué par l'auteur francophone Alexandre Najjar à travers son article « *Expliquer l'eau par l'eau* ». L'analyse discursive de Claude Abastado propose des dénominateurs linguistiques communs aux manifestes. Pour le *Pouvoir* nous relevons les caractéristiques de l'écriture manifestaire (terminologie provocante, l'emploi des auxiliaires modaux, ...). Pour le *désir*, le recours aux modes impératifs, subjunctifs et le futur de l'indicatif. Pour faire *Agir*, nous relevons le ton sarcastique au début du manifeste et le constat de la mainmise du *Centre* sur la *Périphérie*. Les dénominateurs communs imposent la création de néologismes, pour ce qui est du manifeste des 44, il s'agit des termes *littérature-monde* et *révolution copernicienne*. Le premier est l'amalgame de *Weltliteratur* de Goethe et *Tout-monde* d'Édouard Glissant, le second est propre à la théorie de l'héliocentrisme de Nicolas Copernic.

Autre particularité des manifestes développée par Claude Abastado est la théâtralisation. Nous relevons, donc, l'usage des déictiques, le *locuteur* est Jean Rouaud, Michel Le Bris et des quarante-quatre autres signataires et l'*allocutaire* c'est Paris le « *Centre* ». Le dernier dénominateur est d'ordre intertextuel. Claude Abastado

soutient que les manifestes ne font que raviver ce qui a déjà été dit, le manifeste *Pour une "littérature-monde" en français* a remis le Monde en valeur.

Finalement, au vue de l'adéquation du manifeste des 44 avec l'étude proposée de Claude Abastado, nous pouvons dire que le recours à ce type d'écrit est un choix minutieux, guère fortuit.

- II -

Remise en cause du centre et intronisation de la
périphérie

Introduction

La littérature-monde a insufflé un souffle nouveau en littérature, elle se distingue de la littérature francophone par ses différents apports littéraires. Dans la suite de notre recherche, nous proposons de nous intéresser à la suite du mouvement littérature-monde. La présente partie intitulée *Remise en cause du centre et intronisation de la périphérie* est composée de trois chapitres.

Le premier chapitre « *Héliocentrisme et géocentrisme du centre de la publication littéraire* » reviendra sur la principale revendication du manifeste, à savoir, l'attribution des prix littéraires d'automne 2007. Les signataires se disent lésés par les plus prestigieux prix littéraires. Pour mieux illustrer ces accusations, nous proposons de revenir sur l'attribution du prix Goncourt, du Grand prix de l'Académie française, le Renaudot, le Femina et le prix Goncourt des lycéens, nous choisissons un intervalle temporel d'une trentaine d'années, c'est-à-dire quinze ans avant la parution du manifeste et quinze années après la parution du manifeste. Cette étude estimative et graphique, nous permettra de mieux justifier les accusations du manifeste. Concernant, le *Centre* de la publication littéraire, les signataires exigent une relégation de ce centre vers d'autres centres littéraires, dans cette perspective, nous proposons de revenir sur les maisons d'édition françaises ainsi que sur ses éventuelles remplaçantes situées partout dans le monde. Le dernier volet de ce chapitre, nous le consacrons à une étude comparative de l'édition avant et après la parution du manifeste. Nous objectivons, grâce à cette étude, de comprendre les obstacles qui entravent la publication des signataires au centre, par conséquent de comprendre la relation centre/périphérie.

Pour le deuxième chapitre « *La confirmation du mouvement « Littérature-monde »* », nous proposons une analyse thématique basée sur la théorie de Louis Hébert pour le recueil des 27 *Pour une littérature-monde*. Cette étude, nous permettra de comprendre le comportement de la littérature-monde. Le deuxième ouvrage que nous choisissons d'analyser est « *Je est un autre. Pour une identité-monde* ». Le recueil, composé de vingt contributions, traite du concept d'identité. Avant d'analyser le recueil, nous proposons d'expliquer le concept d'identité, une analyse titrologique de l'ouvrage est aussi à prévoir. Toujours en appliquant l'analyse thématique de Louis Hébert nous tenterons de comprendre le fonctionnement de cette nouvelle identité qui répond au

principe de rhizome d'Édouard Glissant et de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Le fonctionnement de l'identité-monde, nous le détaillerons aussi à travers le fonctionnement des matériaux composites. L'objectif du chapitre est d'expliquer la continuité du mouvement littérature-monde à travers l'identité-monde.

Le dernier chapitre composant notre seconde partie est relatif aux : « *Aspects et manifestations du « Monde » en littérature* ». Suite au manifeste *Pour une "littérature-monde" en français*, au recueil *Pour une littérature-monde* et au recueil *Je est un autre. Pour une identité-monde*, nous constatons le désir ardent des auteurs-monde de se délester de la littérature francophone, sur ce nous proposons de relever les différents aspects et manifestations du monde dans des romans parus après 2007. Pour ce faire, nous baserons notre étude sur la notion de *la vision monde* de Heyndels. L'analyse laissera d'abord place à des brefs historiques de la littérature québécoise, la littérature antillaise et la littérature d'Afrique noire.

Cette seconde partie qui s'intéresse à la fois au positionnement de la littérature-monde à sa confirmation en tant que mouvement et à ses différentes manifestations est la consécration de la littérature-monde.

Chapitre premier

Héliocentrisme et géocentrisme du centre de la publication littéraire

Chapitre I

Héliocentrisme et géocentrisme du centre de la publication littéraire

La littérature-monde ce concept relativement nouveau qui est apparu dans le monde littéraire en 2007 grâce au manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » sous la plume de Michel Le Bris, de Jean Rouaud et 44 auteurs francophones. Il s'agit d'une approche de la littérature qui met l'accent sur l'importance de la diversité culturelle et linguistique dans la production littéraire mondiale.

La littérature-monde propose de mettre en avant l'idée que les écrivains ne devraient pas être limités par les frontières nationales ou les langues, mais qu'ils devraient plutôt chercher à créer des œuvres qui dépassent les barrières culturelles et linguistiques. En effet, la littérature-monde considère la littérature comme un moyen de dialogue interculturel, où les écrivains décrivent leurs visions, leurs expériences surtout leurs cultures.

Selon ce que nous avons développé jusqu'à présent, nous avons démontré que la littérature-monde est devenue une urgence face à la catégorisation guère expliquée de la littérature francophone. Sous cette optique, la littérature-monde met en avant *le Monde* dans ce qu'il à offrir, à savoir, la diversité culturelle ce qui associe, souvent, cette littérature à la notion de cosmopolitisme. Contrairement à la littérature francophone, la littérature-monde fait référence à une vision du monde où les individus appartiennent à une communauté mondiale plutôt qu'à une nation ou une culture spécifique. Les signataires du manifeste cherchent souvent à créer des œuvres qui ignorent les barrières culturelles et linguistiques, et qui reflètent la complexité de l'expérience humaine dans un monde de plus en plus globalisé.

Dans le chapitre précédent, nous avons démontré que le recours au manifeste n'est pas arbitraire, c'est un choix minutieusement réfléchi par les protagonistes. Selon l'analyse des manifestes développée par Claude Abastado que nous avons appliqué au manifeste des 44, nous avons démontré que l'écrit répond en tout point aux spécificités de l'écriture manifestaire. Nous avons conclu que les signataires avaient mis à mort la francophonie et donné naissance à la littérature-monde. Cette littérature non centriste,

qui vise à promouvoir la diversité culturelle et linguistique. Les écrivains désirent écrire au-delà des frontières nationales dans le but de créer des œuvres qui reflètent la richesse et la complexité du monde dans lequel nous vivons.

Or, la naissance de cette nouvelle littérature n'est pas dénuée de revendication de la part des protagonistes. Michel Le Bris, Jean Rouaud et les 44 signataires du manifeste ont commencé par s'attaquer ouvertement à la francophonie institutionnelle et littéraire à travers son *Centre*. Grâce à notre analyse, nous avons identifié ce centre comme étant la capitale française : *Paris*. En mettant en exergue la nouvelle dénomination *révolution copernicienne* et en la transposant en littérature, nous avons qualifié ce centre de *géocentrique* faisant référence au système développé par Aristote et Ptolémée, qui ordonne l'univers autour de la terre qui est le *centre* du système spatial. Nous avons conclu que la *révolution copernicienne*, dont parlent les protagonistes du mouvement, était une théorie calquée de la théorie de *héliocentrisme* développée par Nicolas Copernic. La délocalisation de ce centre est l'une des principales revendications du manifeste à côté de celle qui reproche au prix littéraires d'automne d'être tout aussi franco-centristes.

Dans le cadre de ce chapitre que nous intitulos « *Héliocentrisme et géocentrisme du centre de la publication littéraire* », nous proposons, tout d'abord de revenir sur les distinctions qui mettent à mal les signataires. Dans cette perspective, notre étude se propose de situer le mouvement *littérature-monde* actuellement, c'est-à-dire, après quinze années d'existence. De ce fait, nous proposons de revenir avec la même durée temporelle sur les attributions des prix littéraires contestés par le manifeste à savoir le Goncourt, le Grand Prix du roman de l'Académie française, le Renaudot, le Femina, le Goncourt des lycéens. Nous inscrivons notre étude sur une durée de trente années, quinze années avant la parution du manifeste et quinze années après la parution du manifeste. À travers cette analyse estimative, nous proposons une représentation graphique pour vérifier la véracité des accusations portées par le manifeste.

Ensuite, nous proposons de revenir sur la seconde revendication du manifeste *le Centre*. Les auteurs critiquent le fait que tous les auteurs doivent passer par Paris dans l'espoir d'être publiés. Dans ce second volet, nous proposons de revenir sur les principales maisons d'édition de manière générale, c'est-à-dire leur rôle et leurs différentes catégorisations. Après, nous proposons de classer les maisons d'édition

parisiennes qui détiennent le monopole de la production littéraire selon les protagonistes du mouvement. Le manifeste des 44 dit que le Centre doit être relégué aux quatre coins du monde³³⁰, nous reviendrons ainsi sur une possibilité de relégation en proposant diverses maisons d'édition situées en Afrique (Algérie, Maroc, Tunisie, Sénégal, Congo), en Asie (Égypte et Liban), en Europe (Suisse, Belgique) et en Amérique (Martinique, Guadeloupe et Canada) pour proposer un remplaçant à la production française. Finalement, toujours pour vérifier la véracité des propos tenus par les signataires du manifeste, nous dresserons une étude comparative de l'édition avant et après la parution du manifeste pour comprendre ce qui empêchent réellement la publication des signataires au centre.

Par ce présent chapitre, nous objectivons de mieux comprendre la relation centre/périphérie. De revenir sur les deux revendications majeures du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » et de mettre en lumière les gains obtenus par le manifeste après quinze années d'existences.

1 Distinctions, attributions et polémiques, les auteurs francophones lésés entre mythe et réalité

Les signataires du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » commencent leur contribution par décrier la distribution des prix littéraire d'automne 2007.

Plus tard, on dira peut-être que ce fut un moment historique : le Goncourt, le Grand Prix du roman de l'Académie française, le Renaudot, le Femina, le Goncourt des lycéens, décernés le même automne à des écrivains d'outre-France³³¹

En réalité, ce qu'ils qualifient de moment historique résume une année de plus qui s'achève sans qu'aucun auteur issu de la périphérie n'apparaisse sur le palmarès des lauréats. Cette distribution jugée inéquitable sera le *détonateur* du manifeste des 44. En effet, un prix littéraire est très important dans la carrière littéraire d'un auteur. Il permet, non seulement une reconnaissance pour le lauréat, mais c'est aussi un excellent outil médiatique pour faire la promotion et acquérir en notoriété, surtout si l'auteur est peu connu du lectorat. Dans une entrevue accordée à radio France, l'écrivain Michel Tournier revient sur les prix littéraire et explique : « *Le prix littéraire a pour but de*

³³⁰ Le Bris. M, Rouaud. J & al 15, op.cit.

³³¹ Ibid.

conférer instantanément de la notoriété et des droits d'auteur à un auteur qui n'a ni l'un ni l'autre »³³². Les prix littéraires sont un tremplin dans la carrière d'un auteur, c'est une légitimation et une reconnaissance de la part des pairs. Sylvie Ducas, professeure en littérature française, ajoute :

En effet, c'est un label qui favorise la vente et par conséquent, il procure des bénéfices importants pour l'éditeur et l'auteur. Les prix littéraires apportent également de la notoriété à l'auteur primé, c'est donc un dispositif médiatico publicitaire qui éclaire nommément un auteur, même si certains peuvent déjà avoir eu une reconnaissance auparavant³³³

Les prix sont donc, un label promotionnel, ils offrent de grands avantages à la fois aux éditeurs et aux auteurs. Sylvie Ducas se joint à Tournier et confirme que les prix littéraire permettent une reconnaissance des lauréats, c'est un outil, à la fois, publicitaire et médiatique qui propulse les auteurs sur la scène littéraire, même s'ils étaient déjà reconnus.

Les prix auxquels s'attaquent Michel Le Bris, Jean Rouaud et les 44 auteurs francophones sont ceux attribués à l'automne, à savoir : Le Goncourt, le Grand Prix du roman de l'Académie française, le Renaudot, le Femina et le Goncourt des lycéens. Au moment où le Renaudot, le Femina et le Goncourt des lycéens ne dépassent pas le fait d'être honorifiques, le Goncourt et Grand Prix du roman de l'Académie française offrent chacun une rémunération qui s'élève à 10.000 €.

1.1 Le prix Goncourt

Le prix Goncourt est un prix annuel qui récompense les écrivains d'expression française. Il a été créé en 1892 par Edmond de Goncourt qui en 1902, fonda l'Académie Goncourt. Le premier prix Goncourt a été décerné le 21 décembre 1903.

Cette récompense concerne les romans publiés durant l'année en cours. Elle est distribuée début novembre après trois présélections consécutives en septembre et en

³³² Tournier. Michel, 03.11.2021, *Prix littéraires : "Aujourd'hui, c'est la quantité de livres vendus qui fait la qualité de l'auteur"*, France culture, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-en-cours/prix-litteraires-aujourd-hui-c-est-la-quantite-de-livres-vendus-qui-fait-la-qualite-de-l-auteur-1610698> . Consulté le 02 janvier 2023

³³² Ibid.

³³³ Ducas. Sylvie, 03.11.2021, *Prix littéraires : "Aujourd'hui, c'est la quantité de livres vendus qui fait la qualité de l'auteur"*, France culture, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-en-cours/prix-litteraires-aujourd-hui-c-est-la-quantite-de-livres-vendus-qui-fait-la-qualite-de-l-auteur-1610698> . Consulté le 02 janvier 2023

octobre. Des prix littéraires français, le Goncourt est le plus ancien. Un auteur primé du prix Goncourt s'assure d'une promotion et des tirages importants. Aussi, le gain pour l'éditeur serait évalué à au moins trois millions d'euros dans les huit semaines suivant l'obtention du prix. Le lauréat empoche la somme de 10.000 €.

En 2007, les signataires du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* », reproche au prix son manque de diversité, recomposant, encore une fois un auteur issu de la métropole. Dans ce qui suit, nous proposons de revenir sur la nationalité des auteurs primés par le prix Goncourt durant les quinze dernières années avant l'apparition du manifeste c'est-à-dire, depuis 1993³³⁴ pour vérifier les dires du manifeste.

| Année | Auteur | Œuvre primée | Nationalité |
|--------------|-----------------------|----------------------------------|--------------------|
| 1993 | Amin MAALOUF | <i>Le Rocher de Tanios</i> | Libanaise |
| 1994 | Didier VAN CAUWELAERT | <i>Un aller simple</i> | Française |
| 1995 | Andreï MAKINE | <i>Le Testament français</i> | Russe |
| 1996 | Pascale ROZE | <i>Le Chasseur Zéro</i> | Française |
| 1997 | Patrick RAMBAUD | <i>La Bataille</i> | Française |
| 1998 | Paule CONSTANT | <i>Confidence pour confiance</i> | Française |
| 1999 | Jean ECHENOZ | <i>Je m'en vais</i> | Française |
| 2000 | Jean-Jacques SCHUHL | <i>Ingrid Caven</i> | Française |
| 2001 | Jean-Christophe RUFIN | <i>Rouge Brésil</i> | Française |
| 2002 | Pascal QUIGNARD | <i>Les Ombres errantes</i> | Française |
| 2003 | Jacques-Pierre AMETTE | <i>La Maîtresse de Brecht</i> | Française |
| 2004 | Laurent GAUDÉ | <i>Le Soleil des Scorta</i> | Française |
| 2005 | François WEYERGANS | <i>Trois jours chez ma mère</i> | Belge |
| 2006 | Jonathan LITTELL | <i>Les Bienveillantes</i> | Franco-américain |
| 2007 | Gilles LEROY | <i>Alabama song</i> | Française |

Tableau 5 -Distribution du prix Goncourt de 1993 à 2007-

Pour mieux éclairer notre lectorat et illustrer ce que résume le tableau, nous proposons une représentation graphique des informations recueillies :

³³⁴ Toutes les informations que nous présentons sont extraites du site officiel du prix Goncourt <https://www.academiegoncourt.com/tous-les-laureats-prix-goncourt>. Consulté le 14 janvier 2023

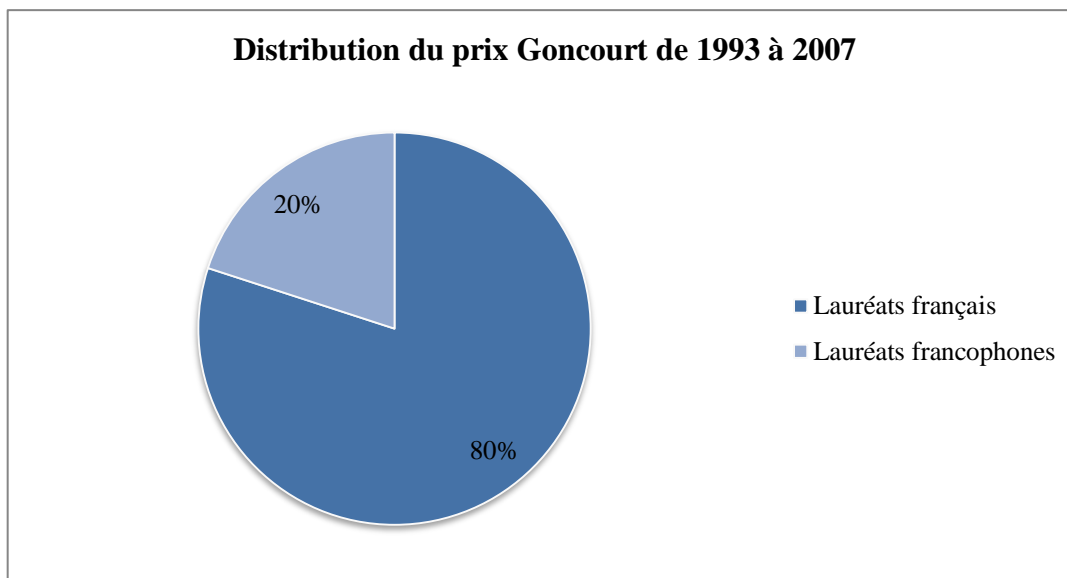


Figure 1 -Distribution du prix Goncourt de 1993 à 2007-

Grâce à la représentation sectorielle de la première figure, nous remarquons que depuis 1993 jusqu'à 2007, 80 % des auteurs primés par le prix Goncourt sont français et qu'uniquement 20 % sont issus de la périphérie. Il s'agit dans ce cas du libanais Amin Maâlouf, de la russe Andreï MAKINE et du Belge François WEYERGANS. Donc, les attaques du manifeste des 44 envers le prix Goncourt sont fondées si l'on prend en considération la destination première du prix qui est de primer « *les écrivains d'expression française* ». À présent, nous revenons sur les lauréats du prix après la parution du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* », c'est-à-dire, depuis 2008.

| Année | Auteur | Œuvre primée | Nationalité |
|-------|--------------------|---|------------------|
| 2008 | Atiq RAHIMI | <i>Syngué sabour : Pierre de patience</i> | Afghane |
| 2009 | Marie NDIAYE | <i>Trois Femmes puissantes</i> | Française |
| 2010 | Michel HOUELLEBECQ | <i>La Carte et le Territoire</i> | Française |
| 2011 | Alexis JENNI | <i>L'Art français de la guerre</i> | Française |
| 2012 | Jérôme FERRARI | <i>Le sermon sur la chute de Rome</i> | Française |
| 2013 | Pierre LEMAITRE | <i>Au revoir là-haut</i> | Française |
| 2014 | Lydie SALVAYRE | <i>Pas pleurer</i> | Espagnole |
| 2015 | Mathias ENARD | <i>Boussole</i> | Française |
| 2016 | Leïla SLIMANI | <i>Chanson douce</i> | Franco-marocaine |
| 2017 | Eric VUILLARD | <i>L'Ordre du jour</i> | Française |
| 2018 | Nicolas MATHIEU | <i>Leurs enfants après eux</i> | Française |

| | | | |
|-------------|----------------------|---|-------------|
| 2019 | Jean-Paul DUBOIS | <i>Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon</i> | Française |
| 2020 | Hervé LE TELLIER | <i>L'Anomalie</i> | Française |
| 2021 | Mohamed Mbougar SARR | <i>La plus secrète mémoire des hommes</i> | Sénégalaise |
| 2022 | Brigitte GIRAUD | <i>Vivre Vite</i> | Française |

Tableau 6 -Distribution du prix Goncourt de 2008 à 2022-

Les données résumées dans le tableau sont représentées via la graphie suivante, pour mieux illustrer le pourcentage dominant du pourcentage dominé.

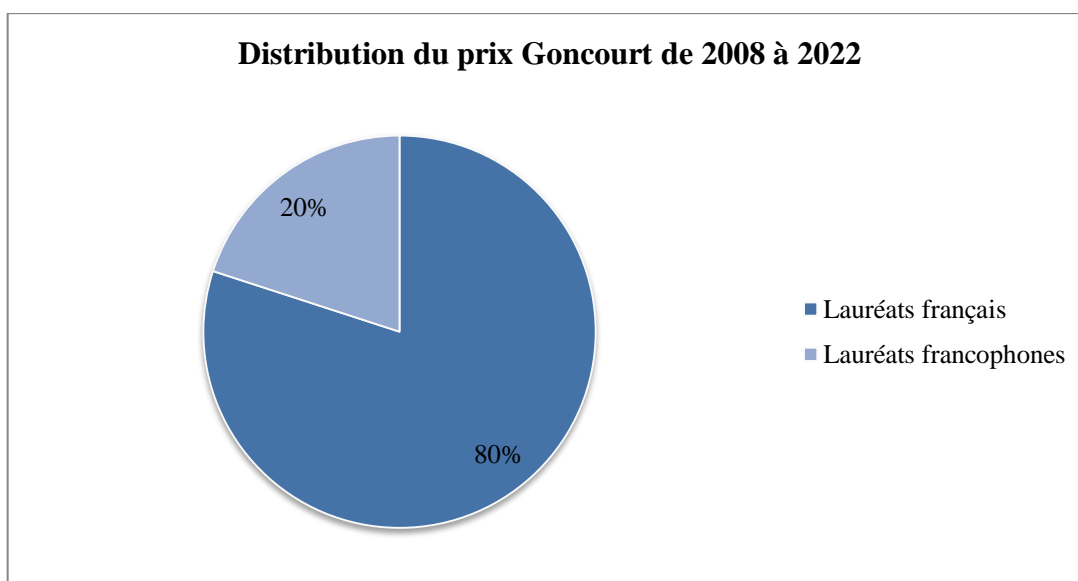


Figure 2 -Distribution du prix Goncourt de 2008 à 2022-

En interprétant les résultats de la graphie, nous remarquons de 80% des auteurs primés sont de nationalité française et que 20% seulement sont des auteurs de la périphérie : L'Afghan Atiq RAHIMI, l'espagnole Lydie SALVAYRE et le sénégalais Mohamed Mbougar SARR. Nous en concluons, que l'apparition du manifeste n'a rien apporté à l'attribution du prix Goncourt. Donc, sur trente années de distribution annuelle des prix les pourcentages stagnent et ne changent guère. Toujours 80% d'auteurs français primés contre 20 % d'auteurs francophones. Un pourcentage assez paradoxal pour un prix censé récompenser des écrivains d'expression française. Ce résultat consolide ce que nous émettions dans le premier chapitre, la littérature française n'englobe que rarement la littérature francophone.

1.2 Le Grand Prix du roman de l'Académie française

Le deuxième prix littéraire problématique aux yeux des signataires du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » est le prix attribué par l'Académie française : Le Grand Prix du Roman. C'est un prix littéraire français créé en 1914, il est décerné chaque année en octobre par l'Académie française pour récompenser l'auteur du roman que l'Académie a déclaré le meilleur de l'année. Le prix est décerné par un jury composé de douze membres de l'Académie française. Son montant actuel s'élève à 10.000 €. Ci-après, un tableau qui résume les nationalités des lauréats du Grand Prix du roman de l'Académie française avant la parution du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » en 2007. Toutes les informations que nous présentons ci-après sont extraites du site officiel de l'Académie Française³³⁵

| Année | Auteur | Œuvre primée | Nationalité |
|-------|---------------------------------------|--|---------------------|
| 1993 | Philippe BEAUSSANT | <i>Héloïse</i> | Française |
| 1994 | Frédéric VITOUX | <i>La Comédie de Terracina</i> | Française |
| 1995 | Alphonse BOUDARD | <i>Mourir d'enfance</i> | Française |
| 1996 | Calixthe BEYALA | <i>Les Honneurs perdus</i> | Franco-camerounaise |
| 1997 | Patrick RAMBAUD | <i>La Bataille</i> | Française |
| 1998 | Anne WIAZEMSKY | <i>Une poignée de gens</i> | Allemande |
| 1999 | François TAILLANDIER & Amélie NOTHOMB | <i>Anielka & Stupeur et Tremblements</i> | Française & Belge |
| 2000 | Pascal QUIGNARD | <i>Terrasse à Rome</i> | Française |
| 2001 | Éric NEUHOFF | <i>Un bien fou</i> | Française |
| 2002 | Marie FERRANTI | <i>La Princesse de Mantoue</i> | Française |
| 2003 | Jean-Noël PANCRAZI | <i>Tout est passé si vite</i> | Française |
| 2004 | Bernard du BOUCHERON | <i>Court Serpent</i> | Française |
| 2005 | Henriette JELINEK | <i>Le Destin de Iouri Voronine</i> | Française |
| 2006 | Jonathan LITTELL | <i>Les Bienveillantes</i> | Franco-américain |
| 2007 | Vassilis ALEXAKIS | <i>Ap. J.-C.</i> | Grecque |

Tableau 7 -Distribution du Grand Prix du roman de l'Académie française de 1993 à 2007-

Pour mieux illustrer ce que résume le tableau, nous proposons la représentation graphique suivante :

³³⁵ <https://www.academie-francaise.fr/grand-prix-du-roman>

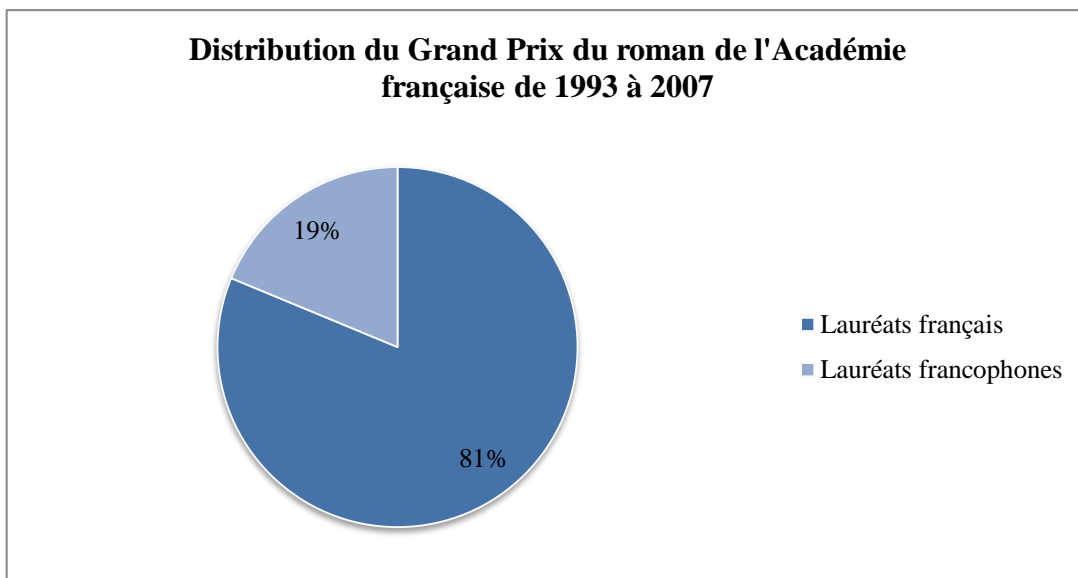


Figure 3 -Distribution du Grand Prix du roman de l'Académie française
de 1993 à 2007-

En fonction de la représentation graphique des résultats résumés dans le tableau, nous remarquons que tout comme le prix Goncourt, 80% des lauréats du Grand Prix du roman de l'Académie française sont des auteurs français, le reste, 20% représente le pourcentage de lauréats francophones en la personne de : Anne WIAZEMSKY qui est allemande, d'Amélie Notomb qui est belge et de Vassilis ALEXAKIS qui est grec. Le prix est aussi attaqué par les signataires du manifeste des 44 qui lui reprochent comme au prix Goncourt son manque de diversité. Dans ce qui suit, nous représentons les nationalités des lauréats après la parution du manifeste des 44, c'est-à-dire de 2008 à aujourd'hui.

| Année | Auteur | Œuvre primée | Nationalité |
|-------|-------------------------------|--|--------------------------------|
| 2008 | Marc BRESSANT | <i>La Dernière Conférence</i> | Française |
| 2009 | Pierre MICHON | <i>Les Onze</i> | Française |
| 2010 | Éric FAYE | <i>Nagasaki</i> | Française |
| 2011 | Sorj CHALANDON | <i>Retour à Killybegs</i> | Française |
| 2012 | Joël DICKER | <i>La Vérité sur l'affaire Harry Quebert</i> | Suisse |
| 2013 | Christophe ONO-DIT-BIOT | <i>Plonger</i> | Française |
| 2014 | Adrien BOSC | <i>Constellation</i> | Française |
| 2015 | Boualem Sansal & Hédi Kaddour | <i>2084. La fin du monde & Les Prépondérants</i> | Algérienne & Franco-tunisienne |
| 2016 | Adélaïde De CLERMONT- | <i>Le Dernier des nôtres</i> | Française |

| | TONNERRE | | |
|-------------|--------------------------|------------------------------------|--------------|
| 2017 | Daniel RONDEAU | <i>Mécaniques du chaos</i> | Française |
| 2018 | Camille PASCAL | <i>L'Été des quatre rois</i> | Française |
| 2019 | Laurent BINET | <i>Civilizations</i> | Française |
| 2020 | Étienne De MONTETY | <i>La Grande Épreuve</i> | Française |
| 2021 | François-Henri Désérable | <i>Mon maître et mon vainqueur</i> | Française |
| 2022 | Giuliano DA EMPOLI | <i>Le Mage du Kremlin</i> | Italo-suisse |

Tableau 8 -Distribution du Grand Prix du roman de l'Académie française de 2008 à 2022-

La figure suivante est la représentation sectorielle de l'attribution du Grand prix de l'Académie française après la parution du manifeste.

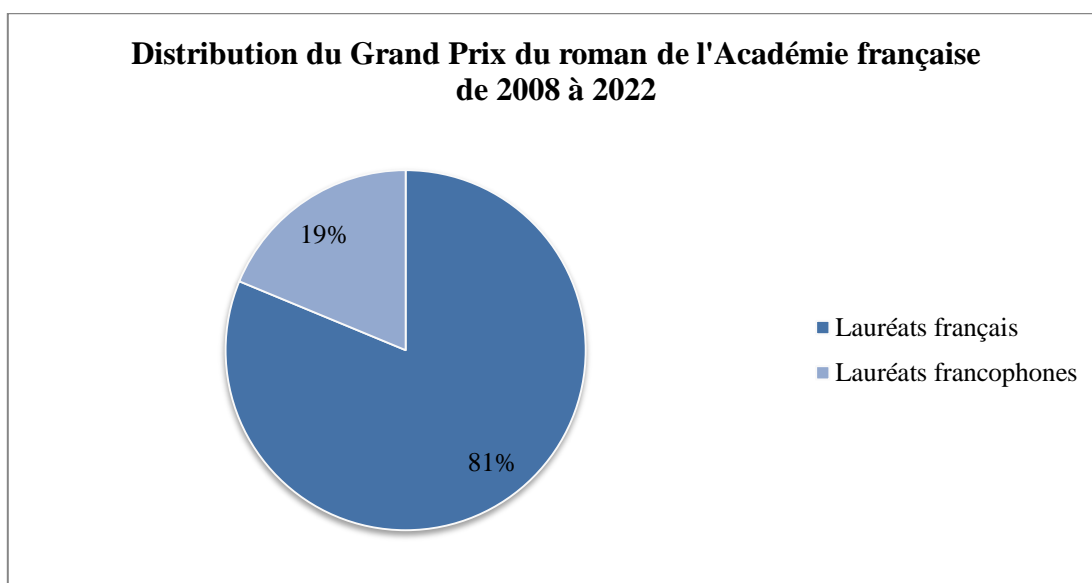


Figure 4 -Distribution du Grand Prix du roman de l'Académie française de 2008 à 2022

Après avoir été critiqué par le manifeste des 44, le Grand prix de l'Académie française depuis 2008 a attribué 81% de son prix à auteurs français et 19 % à des auteurs francophones conformément à la représentation sectorielle. Ces auteurs sont d'origine suisse pour Joël DICKER, algérienne pour Boualem Sansal et italo-suisse pour Giuliano DA EMPOLI.

Pour résumer sur trente années de distribution annuelle du Grand prix de l'Académie française les taux n'ont pas changé. Le pourcentage de 81% d'attributions

pour les auteurs français et 19 % pour les auteurs francophones stagne. Ce prix censé couronner le meilleur roman écrit en langue française fait, encore, fi des auteurs francophones même après la parution du manifeste. Ce constat consolide, encore une fois ce que nous émettions dès le début, la littérature française prend, encore, ses distances de la littérature francophone.

1.3 Le prix Renaudot

Le Prix Théophraste Renaudot est l'un des prix d'automne décernés chaque saison littéraire. Les noms des gagnants seront annoncés au restaurant Drouant en même temps que le Prix Goncourt. Le prix a été créé en 1926 par dix critiques littéraires attendant la délibération du Goncourt. Si le vainqueur Renaudot a déjà le Goncourt, deux prix seront alors décernés. Il est de coutume de dire que le Prix Renaudot rattrape toutes les erreurs du Prix Goncourt. Contrairement aux prix Goncourt et au Grand Prix du Roman de l'Académie française, le prix Renaudot n'est pas rémunéré. Ci-après, un tableau qui résume les nationalités des lauréats avant la parution du manifeste des 44. Le palmarès que nous résumons est extrait du site officiel du prix Renaudot³³⁶

| Année | Auteur | Œuvre primée | Nationalité |
|-------|--------------------|--|-------------------|
| 1993 | Nicolas Bréhal | <i>Les Corps célestes</i> | Française |
| 1994 | Guillaume Le Touze | <i>Comme ton père</i> | Française |
| 1995 | Patrick Besson | <i>Les Braban</i> | Française |
| 1996 | Boris Schreiber | <i>Un silence d'environ une demi-heure</i> | Française |
| 1997 | Pascal Bruckner | <i>Les Voleurs de beauté</i> | Française |
| 1998 | Dominique Bona | <i>Le Manuscrit de Port-Ebène</i> | Française |
| 1999 | Daniel Picouly | <i>L'Enfant léopard</i> | Française |
| 2000 | Ahmadou Kourouma | <i>Allah n'est pas obligé</i> | Ivoirienne |
| 2001 | Martine Le Coz | <i>Céleste</i> | Française |
| 2002 | Gérard de Cortanze | <i>Assam</i> | Française |
| 2003 | Philippe Claudel | Les âmes grises | Française |
| 2004 | Irène Némirovsky | Suite française | Russe |
| 2005 | Nina Bouraoui | Mes mauvaises pensées | Franco-algérienne |

³³⁶ <http://prixrenaudot.free.fr/palmares.htm>

| | | | |
|-------------|-----------------|-----------------------|------------|
| 2006 | Alain Mabanckou | Mémoires de porc-épic | Congolaise |
| 2007 | Daniel Pennac | Chagrin d'école | Française |

Tableau 9 -Distribution du Prix Renaudot 1993 à 2007-

En exploitant les données résumées dans le tableau, nous obtenons la représentation sectorielle suivante pour le prix Renaudot

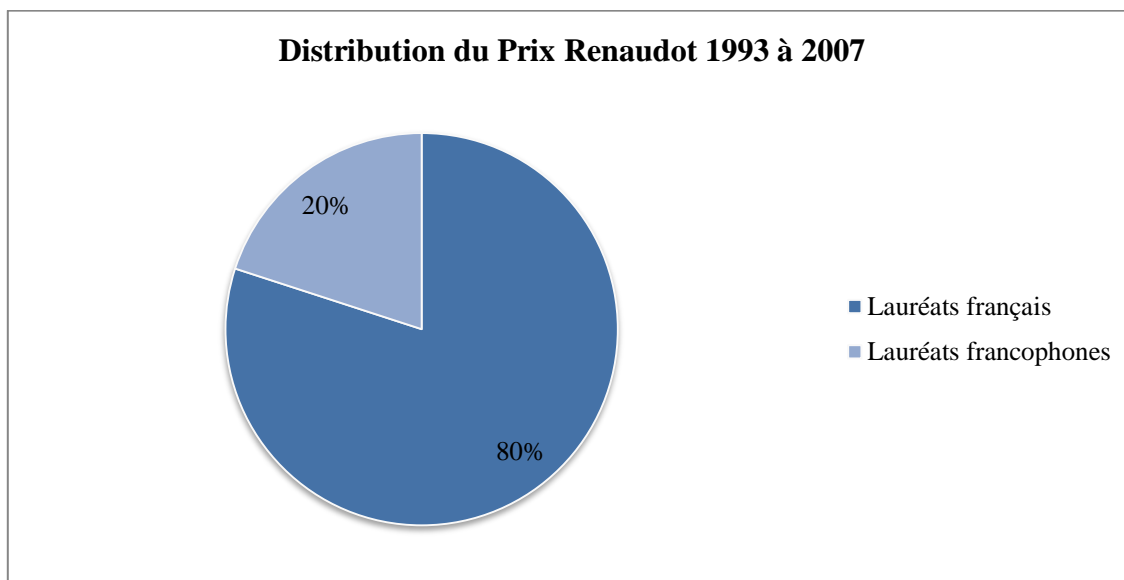


Figure 5 -Distribution du Prix Renaudot 1993 à 2007-

Les critiques du manifeste des 44 sont fondées. La représentation graphique des données, nous montre que même le prix Renaudot ne déroge pas à la règle discriminatoire envers les auteurs francophones. 80% des auteurs primés sont français et 20 % seulement sont francophones et qui sont respectivement de nationalité ivoirienne en la personne d'Ahmadou Kourouma, russe avec Irène Némirovsky ou encore congolaise avec Alain Mabanckou. Mais qu'est-il après la parution du manifeste ? Le tableau, ci-après, revient sur les lauréats du prix Renaudot de 2008 à 2022.

| Année | Auteur | Œuvre primée | Nationalité |
|--------------|------------------------|--------------------------|--------------------|
| 2008 | Tierno Monénembo | <i>Le roi de Kahel</i> | Guinéenne |
| 2009 | Frédéric Beigbeder | <i>Un roman français</i> | Française |
| 2010 | Virginie Despentes | <i>Apocalypse Bébé</i> | Française |
| 2011 | Emmanuel Carrère | <i>Limonov</i> | Française |
| 2012 | Scholastique Mukasonga | <i>Notre-Dame du Nil</i> | Rwandaise |
| 2013 | Yann Moix | <i>Naissance</i> | Française |

| | | | |
|-------------|--------------------|--|-----------|
| 2014 | David Foenkinos | <i>Charlotte</i> | Française |
| 2015 | Delphine de Vigan | <i>D'après une histoire vraie</i> | Française |
| 2016 | Yasmina Reza | <i>Babylone</i> | Française |
| 2017 | Olivier Guez | <i>La Disparition de Josef Mengele</i> | Française |
| 2018 | Valérie Manteau | <i>Le Sillon</i> | Française |
| 2019 | Sylvain Tesson | <i>La Panthère des neiges</i> | Française |
| 2020 | Marie-Hélène Lafon | <i>Histoire du fils</i> | Française |
| 2021 | Amélie Nothomb | <i>Premier Sang</i> | Belge |
| 2022 | Simon Liberati | <i>Performance</i> | Française |

Tableau 10 -Distribution du Prix Renaudot 2008 à 2022-

Pour illustrer les données, nous proposons la représentation graphique suivante

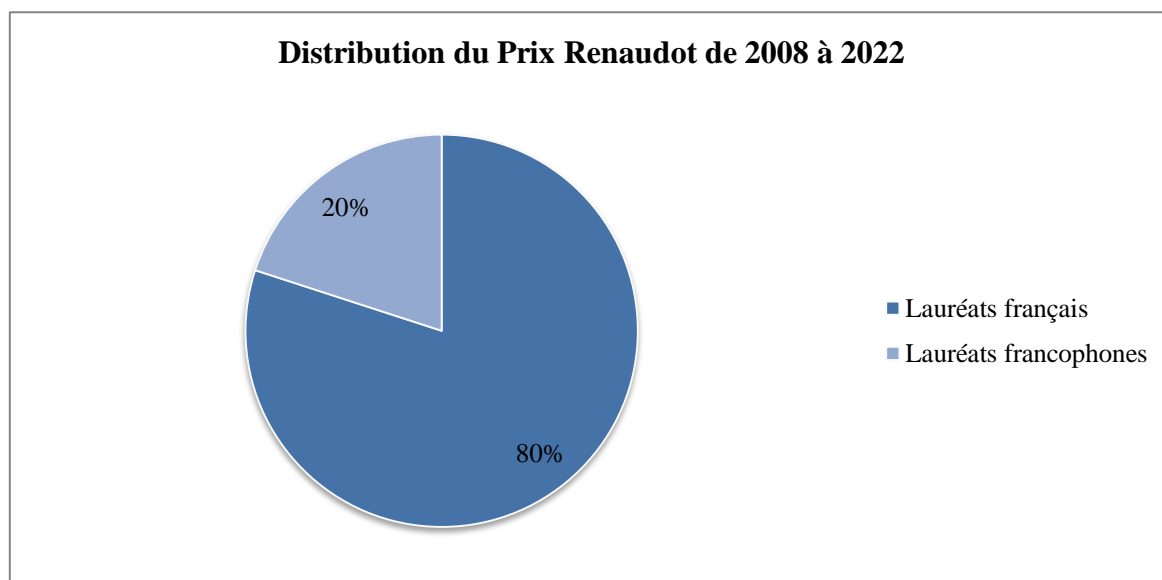


Figure 6 -Distribution du Prix Renaudot de 2008 à 2022-

La représentation sectorielle est assez représentative. Elle nous enseigne que depuis la parution du manifeste des 44, 80% des auteurs primés sont français, 20% sont francophones. Le guinéen Tierno Monénembo, la rwandaise Scholastique Mukasonga et la belge Amélie Nothomb sont les représentants francophones du prix Renaudot.

Nous confirmons que les revendications du manifeste des 44 sont encore une fois fondées. Cependant, que le prix soit contesté ou non n'a rien ajouté, aucune suite n'a été réservée aux auteurs, bien au contraire, le Renaudot, qui est supposé, rattrapé les erreurs et les oublis du prix Goncourt suit les pas de son prédécesseur (le prix Goncourt) et réserve 80 % de ses prix à des auteurs français faisant abstraction du manifeste et de ses signataires. Sur trente années 80% du prix Renaudot a été décerné à des auteurs français.

1.4 Le prix littéraire Femina

Le Femina est prix littéraire français créé en 1904 par vingt-deux collaboratrices du magazine *La Vie heureuse*. Initialement, le prix a été créé par opposition au prix Goncourt jugé misogyne. Les attributions favorisaient la gent masculine à la plume féminine. Le prix est décerné chaque année par un jury composé uniquement de femmes, le premier mercredi du mois de novembre à l'hôtel parisien le Crillon. Il est remis à une œuvre de langue française écrite en vers ou en prose. Comme le Renaudot, le lauréat du prix Femina n'empêche pas de rémunération. Le prix figure sur la liste des prix décrier par le manifeste d'où l'utilité de dresser la liste nominative des lauréats de ce prix avant la parution du manifeste des 44. Les informations sont résumées du site officiel du prix³³⁷

| Année | Auteur | Œuvre primée | Nationalité |
|-------|---------------------|-------------------------------------|-------------|
| 1993 | Marc Lambron | <i>L'Œil du silence</i> | Française |
| 1994 | Olivier Rolin | <i>Port-Soudan</i> | Française |
| 1995 | Emmanuel Carrère | <i>La Classe de neige</i> | Française |
| 1996 | Geneviève Brisac | <i>Week-end de chasse à la mère</i> | Française |
| 1997 | Dominique Noguez | <i>Amour noir</i> | Française |
| 1998 | François Cheng | <i>Le Dit de Tianyi</i> | Chinoise |
| 1999 | Maryline Desbiolles | <i>Anchise</i> | Française |
| 2000 | Camille Laurens | <i>Dans ces bras-là</i> | Française |
| 2001 | Marie NDiaye | <i>Rosie Carpe</i> | Française |
| 2002 | Chantal Thomas | <i>Les Adieux à la reine</i> | Française |
| 2003 | Dai Sijie | <i>Le Complexe de Di</i> | Chinoise |
| 2004 | Jean-Paul Dubois | <i>Une vie française</i> | Française |

³³⁷ <https://www.femina.fr/>

| | | | |
|-------------|----------------|--------------------------|------------|
| 2005 | Régis Jauffret | <i>Asiles de fous</i> | Française |
| 2006 | Nancy Huston | <i>Lignes de faille</i> | Canadienne |
| 2007 | Éric Fottorino | <i>Baisers de cinéma</i> | Française |

Tableau 11 -Distribution du Prix Femina 1993 à 2007-

Nous proposons une représentation graphique des données collectées pour mieux interpréter les résultats.

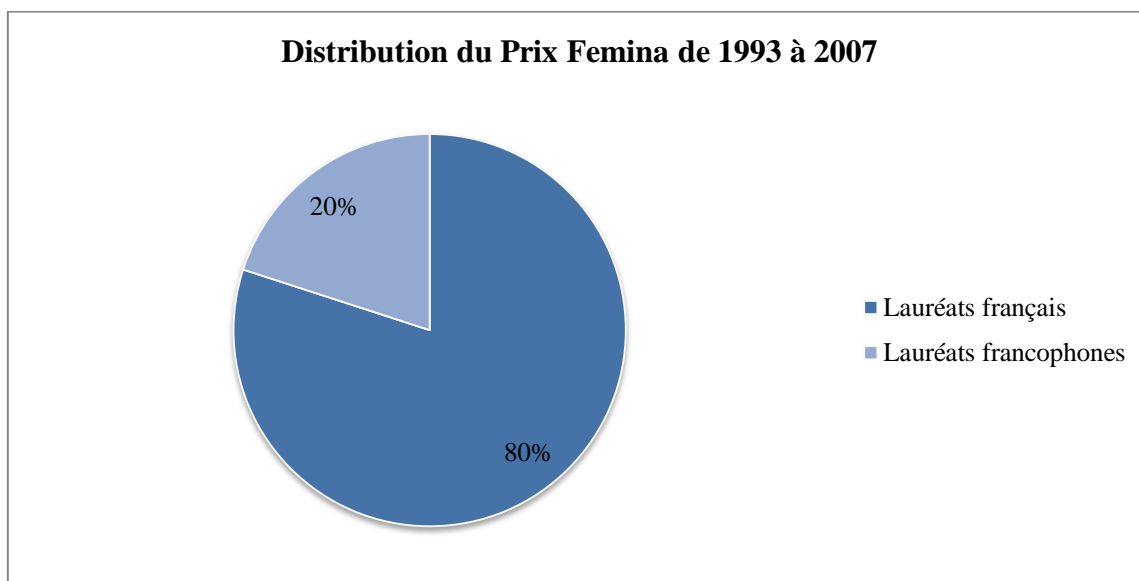


Figure 7 -Distribution du Prix Femina de 1993 à 2007-

Selon la figure, nous remarquons que le Femina ne déroge pas lui aussi à la règle du favoritisme. En effet, de 1993 à 2007, 80% des distributions attribuées ont été destinées à des auteurs français et 20% à des auteurs francophones : les chinois François Cheng et Dai Sijie et la canadienne Nancy Huston sont ceux qui réussissent à se distinguer sur le plan francophone. Voyons à présent, les nationalités des auteurs primés après la parution du manifeste, c'est-à-dire après 2008.

| Année | Auteur | Œuvre primée | Nationalité |
|--------------|---------------------|--|--------------------|
| 2008 | Jean-Louis Fournier | <i>Où on va, papa ?</i> | Française |
| 2009 | Gwenaëlle Aubry | <i>Personne</i> | Française |
| 2010 | Patrick Lapeyre | <i>La vie est brève et le désir sans fin</i> | Française |
| 2011 | Simon Liberati | <i>Jayne Mansfield 1967</i> | Française |
| 2012 | Patrick Deville | <i>Peste et Choléra</i> | Française |
| 2013 | Léonora Miano | <i>La Saison de l'ombre</i> | Camerounaise |

| | | | |
|-------------|----------------------|----------------------------|----------------------|
| 2014 | Yanick Lahens | <i>Bain de lune</i> | Haitienne |
| 2015 | Christophe Boltanski | <i>La Cache</i> | Française |
| 2016 | Marcus Malte | <i>Le Garçon</i> | Française |
| 2017 | Philippe Jaenada | <i>La Serpe</i> | Française |
| 2018 | Philippe Lançon | <i>Le Lambeau</i> | Française |
| 2019 | Sylvain Prudhomme | <i>Par les routes</i> | Française |
| 2020 | Serge Joncour | <i>Nature humaine</i> | Française |
| 2021 | Clara Dupont-Monod | <i>S'adapter</i> | Française |
| 2022 | Claudie Hunzinger | <i>Un chien à ma table</i> | Franco-palestinienne |

Tableau 12 -Distribution du Prix Femina de 2008 à 2022-

En reprenant les résultats résumés dans le tableau, nous obtenons la représentation graphique suivante

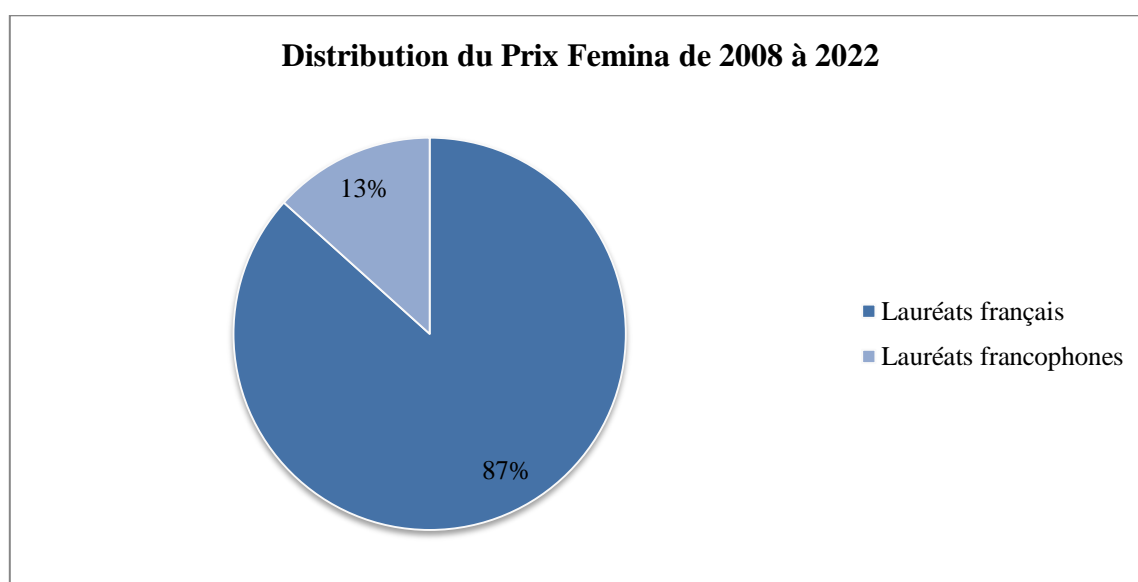


Figure 8 -Distribution du Prix Femina de 2008 à 2022-

À l'inverse des trois prix qui ont précédés où les taux sont restés les mêmes avant et après l'apparition du manifeste. Pour le prix Femina le taux d'auteurs français primés est passé de 80 % à 87 % et le taux des auteurs francophones est ramené de 20 % à 13%. Encore une preuve que malgré les critiques, le prix littéraire le Femina poursuit sa politique discriminatoire. Un constat plutôt incompréhensible étant donné les circonstances de naissance du prix littéraire qui initialement jugé le prix Goncourt comme misogyne, avec la mise à l'écart des prix littéraires des auteurs francophones le Femina est à son tour tout aussi marginal.

1.5 Le prix Goncourt des lycéens

Le Prix Goncourt des lycéens est une prix décernée par les lycéens. Environ 2.000 élèves peuvent lire et étudier des romans sélectionnés dans la liste Goncourt.

Ce prix permet aux élèves d'environ 50 classes de découvrir et de lire tous les romans de la rentrée littéraire qui figurent dans la sélection de l'Académie Goncourt. Le prix est ouvert à tous les Lycées, Général, Technique et Professionnel, Agricole, Centres Pénitentiaires, élèves du grade 2 au grade BTS, ainsi qu'aux organismes de l'Agence Française pour l'Enseignement à l'Outre-mer (AEFE) et leurs organismes. Missions laïques françaises (MLF), notamment les plus éloignées de la culture littéraire. Les établissements ne peuvent pas participer deux années de suite et doivent attendre trois ans avant de postuler à nouveau.

Après que les membres de l'Académie Goncourt ont annoncé les livres sélectionnés pour le Prix Goncourt, la Fnac distribue les livres de la liste à chaque classe. Les lycéens ont deux mois pour lire des romans avec l'aide de leurs professeurs. Sept conférences régionales se tiendront entre auteurs et lycéens durant cette période de lecture intense.

Une fois les livres étudiés, la classe sélectionne un représentant pour présenter trois des livres gagnants et défendre son choix lors d'une audience communautaire. Elle se déroule simultanément dans six villes (Lyon, Nantes, Metz, Paris, Marseille et Rennes). Chaque région désignera ses deux représentants et trois des livres gagnants. Puis la finale se déroule à Rennes. A l'issue des délibérations, le Prix Goncourt des Lycéens est proclamé et publié. La tenue des prix se déroule de septembre à novembre. Si le lauréat du prix Goncourt touche la somme de 10.000 €, le lauréat du prix Goncourt lycéen ne touche aucun montant. Nous dressons ci-après le palmarès des lauréats du prix Goncourt des lycéens, le palmarès détaillé est consultable sur le site officiel du prix littéraire³³⁸

| Année | Auteur | Œuvre primée | Nationalité |
|--------------|----------------------|---------------------|--------------------|
| 1993 | Anne Wiazemsky | <i>Canines</i> | Allemande |
| 1994 | Claude Pujade-Renaud | <i>Belle-mère</i> | Française |

³³⁸ <https://www.academiegoncourt.com/goncourt-des-lyceens>

| | | | |
|-------------|------------------------|-----------------------------------|------------------|
| 1995 | Andreï MAKINE | <i>Le Testament français</i> | Russe |
| 1996 | Nancy Huston | <i>Instruments des ténèbres</i> | Canadienne |
| 1997 | Jean-Pierre Milovanoff | <i>Le maître des paons</i> | Française |
| 1998 | Luc Lang | <i>Mille six cents ventres</i> | Française |
| 1999 | Jean-Marie Laclavetine | <i>Première ligne</i> | Française |
| 2000 | Ahmadou Kourouma | <i>Allah n'est pas obligé</i> | Ivoirienne |
| 2001 | Shan Sa | <i>La joueuse de go</i> | Chinoise |
| 2002 | Laurent Gaudé | <i>La mort du roi tsongor</i> | Française |
| 2003 | Yann Apperry | <i>Farrago</i> | Franco-américain |
| 2004 | Philippe Grimbert | <i>Un secret</i> | Française |
| 2005 | Sylvie Germain | <i>Magnus</i> | Française |
| 2006 | Léonora Miano | <i>Contours du jour qui vient</i> | Camerounaise |
| 2007 | Philippe Claudel | <i>Le rapport de brodeck</i> | Française |

Tableau 13 -Distribution du Prix Goncourt des lycéens 1993 à 2007-

Nous proposons la représentation graphique suivante des données collectées concernant le prix Goncourt des lycéens

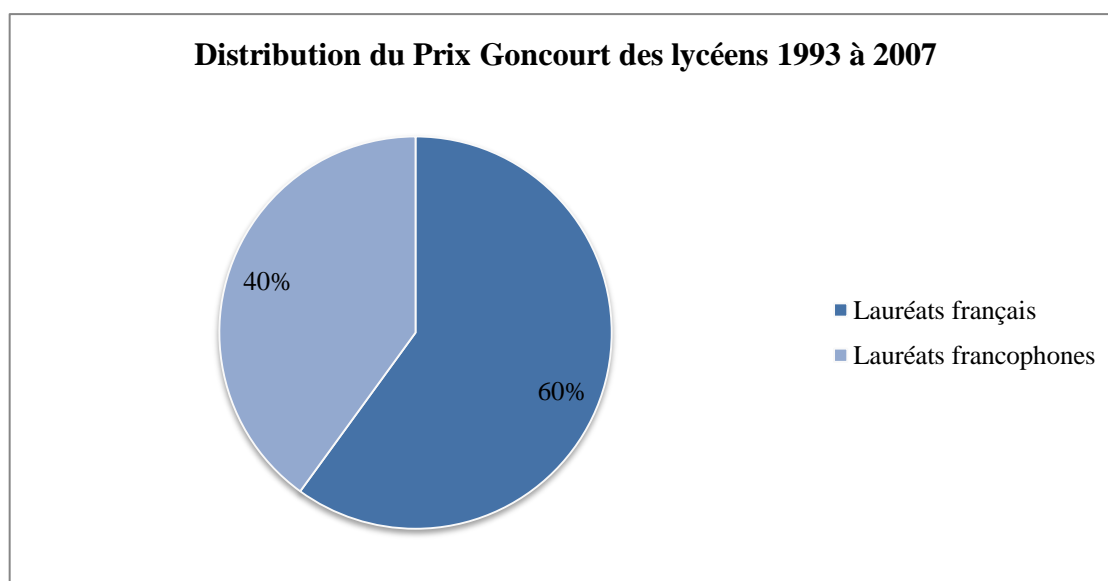


Figure 9 -Distribution du Prix Goncourt des lycéens 1993 à 2007-

En analysant la représentation graphique, nous remarquons un certain équilibre de la distribution des prix littéraires. Les prix sont à 60% attribués à des auteurs français et à 40 % distribués à des auteurs francophones qui sont soit : allemands comme Anne Wiazemsky, russes comme Andreï MAKINE, canadiens comme Nancy Huston,

ivoiriens comme Ahmadou Kourouma, chinois comme Shan Sa ou encore camerounais comme Léonora Miano.

Dans le tableau qui suit, nous revenons sur le palmarès du prix Goncourt après la parution du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* ».

| Année | Auteur | Œuvre primée | Nationalité |
|--------------|-----------------------|--|--------------------|
| 2008 | Catherine Cusset | <i>Un brillant avenir</i> | Française |
| 2009 | Jean-Michel Guenassia | <i>Le club des incorrigibles optimistes</i> | Française |
| 2010 | Mathias Énard | <i>Parle-Leur De Batailles, De Rois Et d'éléphants</i> | Française |
| 2011 | Carole Martinez | <i>Du domaine des murmures</i> | Française |
| 2012 | Joël Dicker | <i>La Vérité Sur l'affaire Harry Québert</i> | Suisses |
| 2013 | Sorj Chalandon | <i>Le quatrième mur</i> | Camerounaise |
| 2014 | David Foenkinos | <i>Charlotte</i> | Haïtienne |
| 2015 | Delphine de Vigan | <i>D'après Une Histoire Vraie</i> | Française |
| 2016 | Gaël Faye | <i>Petit pays</i> | Franco-rwandais |
| 2017 | Alice Zeniter | <i>L'art De Perdre</i> | Française |
| 2018 | David Diop | <i>Frère d'âme</i> | Sénégalais |
| 2019 | Karine Tuil | <i>Les choses humaines</i> | Française |
| 2020 | Djaïli Amadou Amal | <i>Les impatientes</i> | Camerounaise |
| 2021 | Clara Dupond-Monod | <i>S'adapter</i> | Française |
| 2022 | Sabyl Ghoussoub | <i>Beyrouth-sur-seine</i> | Libanaise |

Tableau 14 - Distribution du Prix Goncourt des lycéens de 2008 à 2022 -

En exploitant les données résumées dans le tableau relatives au palmarès d'attribution du prix Goncourt des lycéens, nous proposons la graphie suivante

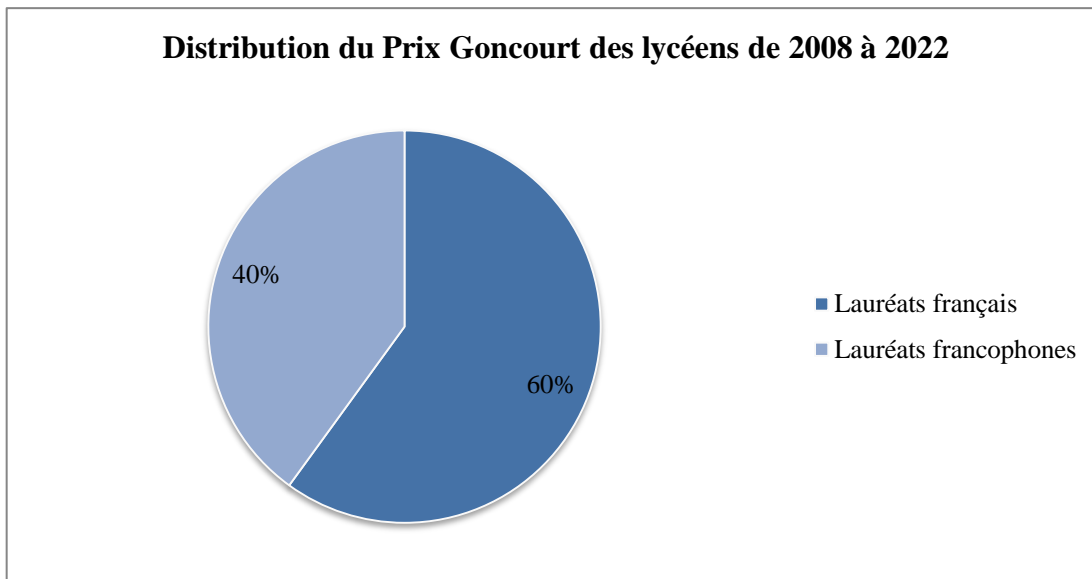


Figure 10 - Distribution du Prix Goncourt des lycéens de 2008 à 2022 -

En fonction de la graphie, nous remarquons pour la distribution des prix littéraires après la parution du manifeste des 44 que l'équité est toujours respectée. En effet, au moment où pour les autres prix d'automne qui affichent 80 % de lauréats français et 20 % de lauréats francophones, le prix Goncourt des lycéens attribue les siens à 60% d'auteurs français et 40 % d'auteurs francophones. De tous les prix contestés, le Goncourt des lycéens est le seul qui ne semble pas trop léser les auteurs francophones. Nous expliquons ce pourcentage par l'hétérogénéité du jury. Contrairement aux autres prix littéraires où le jury est composé d'une dizaine voir une vingtaine de lecteur, le jury prix Goncourt des lycéens est composé de 2.000 lycéens répartis en France métropolitaine et en outre-mer.

Au final, à travers ces différentes analyses, nous remarquons que les quatre premiers prix contestés sont assez franco-centrés. En effet, en attribuant chacun 80 % des distinctions à des auteurs français au détriment de 20 % d'auteurs francophones, les prix littéraires créent la politique d'une transcendance littéraire française. Au moment où, ils sont censés encenser les écrits de langue française, ils adjugent leurs prix à des auteurs français natifs ou naturalisés. Les auteurs de la périphérie sont les laissés-pour-compte. C'est à se demander si c'est, réellement, la qualité littéraire qui prime, non pas l'espace géographique comme nous l'avions avancé aux chapitres précédents.

Aussi, nous ne savons si ces taux sont le fruit du hasard, nous ne disposons d'aucun moyen de vérifier la véracité de nos propos, ni de nous prononcer fermement.

Hormis le prix Goncourt des lycéens, les prix littéraires réservent tous 80% de leurs distinctions à des auteurs français et 20 % à des auteurs francophones. Cette étrange égalité ne semble pas fortuite car elle donne, machinalement, l'ascendant à la littérature française.

Sur la base de ce que nous avons avancé comme analyse et interprétations, nous pouvons dire que le manifeste traduit la réalité : les distinctions littéraires sont source de problèmes, les attributions ne sont pas équitables et la polémique est bien présente au sein d'une seule et même littérature.

Ceci étant dit, nous continuons notre analyse. Comme nous l'avons démontré au chapitre précédent, pour chaque préoccupation soulevée, les signataires ont proposé une solution. Pour le problème de la littérature francophone, la littérature-monde a été trouvée. Au lieu d'avoir une littérature nombriliste, il vaut mieux opter pour littérature de partage culturelle. C'est, donc, dans ce contexte conflictuel que les signataires sont arrivés à proposer une série de distinctions qui puisse conforter tous les auteurs chacun dans son imaginaire et chacun dans sa culture.

2 Le festival « *étonnants voyageurs* », terre de paix des auteurs-monde³³⁹

Le festival *étonnants voyageurs* a été créé par Michel Le Bris, Christian Rolland et Maëtte Chantrel en 1990. C'est un festival qui se tient à Saint-Malo et attire chaque année 60.000 visiteurs. Il est dédié au livre et au film. À travers des rencontres, des débats, des journées de spectacles, des cafés littéraires, des films et différentes animations, le festival propose au public de festoyer autour des arts. Le festival réunit 200 auteurs, organise 300 rencontres (débats, cafés littéraires, soirées, spectacles) et expositions, visionne plus de 80 films et documentaires.

Le festival c'est aussi 25 lieux, 09 salles de projections et 3.000 m² d'espace librairie et signature qui sont mis à disposition du public. Pendant trois jours, tous les amateurs des belles lettres du monde se rencontrent pour parler du *Monde* et des manières de l'appréhender. Participants et invités sont conviés à débattre, rencontrer

³³⁹ Nous proposons l'appellation « auteurs-monde ». Dénomination que nous basons structurellement sur la même structure « Littérature-monde », nous l'employons pour distinguer les signataires et contributeurs de la « littérature-monde » des auteurs français et des auteurs francophones fidèles à la francophonie.

leur public et échanger sur les thématiques du festival. Rejetant l'enfermement et la rigidité de la littérature française repliée sur elle-même, le festival offre à la littérature-monde l'occasion de s'exprimer.

Lors de sa création, le festival puisait d'ores et déjà dans le cosmopolitisme : *le Monde* dont il faisait l'apologie. La première édition était à consonance manifestaire « *Quand les écrivains redécouvrent le monde* ». Le concept littérature-monde étant encore en chantier, le festival *étonnants voyageurs* exprimait déjà le besoin ressentie d'une littérature bohème, vagabonde et voyageuse. En organisant des cafés littéraires, des projections, le festival offre aux petits comme aux grands l'occasion de voyager.

L'avènement de la littérature-monde s'inscrit dans la suite de ce festival et affirme que la littérature n'est jamais aussi forte, prospère, vivante, nécessaire que lorsqu'elle est en contact avec le monde. En donnant naissance à cette nouvelle littérature, Michel Le Bris et Jean Rouaud estiment corriger cette idée archaïque d'une France impériale dispensant ses lumières sur ses anciennes colonies. Dans le contexte actuel, à savoir, postcolonial, le temps est venu d'œuvrer dans un ensemble polyphonique, un ensemble où *le centre* serait une planète qui gravite comme toutes les autres. C'est l'idée que porte *Étonnants Voyageurs*, de festival en festival. C'est l'idée que porte le manifeste « *Pour une littérature-monde en français* ».

2.1 Le festival *Étonnants Voyageurs* à la conquête du monde

Le festival tout comme la littérature-monde glorifie *le Monde*, il est donc, important de s'y projeter, d'interagir avec lui, d'en apprendre pour s'enrichir. Dans cette perspective, le festival s'essaime un peu partout dans le monde. *Le Monde* est partagé, dès lors, la littérature devient diverse, colorée, inventive, brassant les identités et les cultures. Le festival se trouve depuis l'an 2000 des terrains fertiles.

Pour le dixième anniversaire de sa création, le festival pose ses valises à Missoula aux États-Unis. De cette ville Michel Le Bris déclarera : « *Il faut imaginer Saint-Germain des Près à Carhaix. Une ville où il y a soixante dix auteurs environnés de camionneurs et de gardiens de vaches. Cela fait des mélanges assez étonnants dans la ville* »³⁴⁰. Le Bris ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec la ville Saint-

³⁴⁰ Propos rapportés du site officiel du festival <https://www.etonnants-voyageurs.com/Les-festivals-a-l-etranger.html>

Germain des Prés, finalement, le monde se ressemble à en croire les propos de Michel Le Bris.

La même année, les étonnants voyageurs ont débarqué à *Dublin* puis à *Sarajevo*. Maëtte Chantrel constate une trêve en un terrain hostile, miné par la guerre : « *C'était un pays extraordinaire avec des marques encore de la guerre terrible partout. C'est la première fois où il y a eu des rencontres entre des écrivains serbes et des écrivains bosniaques [...]* »³⁴¹

Les étonnants voyageurs arrivent à Bamako en 2001 pour donner la voix à de nouvelles générations d'écrivains africains et soutenir l'effervescence culturelle et intellectuelle du continent. Michel Le Bris déclarera :

Les débats étaient d'une incroyable vivacité entre la génération d'avant, [...] une génération d'auteurs qui refusaient d'être les portes parole d'une communauté, qui se revendiquaient comme écrivains, [...] On peut vraiment dire qu'il y a une génération d'écrivains qui s'est affirmée à travers Bamako³⁴²

En 2002, c'est Bamako qui s'est invitée à Saint-Malo avec pour nom d'affiche « Nouvelles voix d'Afriques ». La rencontre est un succès qu'elle sera reconduite en biennale depuis 2006 offrant plus de reconnaissance à la littérature francophone subsaharienne.

En 2007, les étonnants voyageurs atterrissent à Haïti. Cette rencontre donnera lieu à l'organisation conjointe de la manifestation par Étonnants Voyageurs (France) et l'association « Étonnants Voyageurs-Haïti », présidée par Lyonel Trouillot et Dany Laferrière. En 2010, le festival est reconduit une seconde fois mais a dû être déporté à Saint-Malo à cause du tremblement de terre qui a touché l'île. Le festival sera reconduit en 2012 et 2016.

En 2008, le festival s'invite en proche Orient, plus exactement dans la ville de Haïfa en Palestine. La tenue du festival a été l'occasion de rendre hommage à l'auteur palestinien Mahmoud Darwich décédé la même année.

³⁴¹ Propos rapportés du site officiel du festival <https://www.etonnants-voyageurs.com/Les-festivals-a-l-etranger.html>

³⁴² Ibid.

En 2013, le festival, parrainé par Alain Mabanckou, est organisé au Congo, pays natal de l'écrivain, plus exactement à Brazzaville. En 2014, le festival s'installe au Maghreb à Rabat au Maroc. Le festival réunira plus de 90 invités (écrivains, cinéastes, ...) et 14.000 participants des différentes contrées du monde y assistent.

En contexte de globalisation et suite à l'initiative de l'Edinburgh International Book Festival, huit festivals littéraires du monde s'associent : Jaïpur, Pékin, New York, Édimbourg, Melbourne, Berlin, Toronto et Étonnants Voyageurs qui représente le monde francophone. Grâce à cette adhésion le festival objective à s'enrichir et avoir un statut à l'échelle mondiale. Avec la Word Alliance, le festival s'inscrit dans un monde multipolaire, sans centre dominant. Ce statut offre aux auteurs plus d'opportunités et de richesse culturelle.

2.2 Les distinctions littéraires décernées par le festival « *Étonnants Voyageurs* »

Chaque année, au cours du festival, sont décernés différents prix, on compte :

1. Le Prix Ouest-France-Etonnants-Voyageurs : décerné par un jury de jeune lectorat à un roman écrit en français.
2. Le Prix Nicolas Bouvier : décerné par ses amis écrivains, Il récompense le meilleur récit de voyage.
3. Le Prix Joseph Kessel : pour la haute qualité littéraire d'une œuvre. Ce prix est décerné par la SCAM (Société civile des auteurs multimédia) par un jury composé, entre autres, de Tahar Ben Jelloun, Olivier Weber, Annick Cojean, ...
4. Le Prix Robert Ganzo : distinguera l'auteur d'un livre de poésie d'expression française en prise avec le mouvement du monde.
5. Le Prix Gens de Mer : décerné à un ouvrage littéraire à caractère maritime.
6. Le Grand prix de l'Imaginaire : décerné aux romans français, étrangers, nouvelles étrangères et traduction de science-fiction.
7. Les Grands prix « Littérature-monde » : par association à l'Agence Française de Développement, le prix récompense les meilleurs romans français et étrangers publiés en France.

Pour le Grand Prix « Littérature-monde » qui est remis annuellement depuis 2013 nous dressons ci après le palmarès :

| Année | Auteur français | Œuvre primée | Auteur étranger | Œuvre primée |
|-------|---|------------------------------|------------------------|--------------------------------------|
| 2014 | Carole Zalberg | <i>Feu pour feu</i> | Joseph Boyden | <i>Dans le grand cercle du monde</i> |
| 2015 | Simone Schwarz-Bart | <i>L'Ancêtre en Solitude</i> | Philipp Meyer | <i>Le fils</i> |
| 2016 | Makenzy Orcel | <i>L'Ombre animale</i> | Ondjaki | <i>Transparents</i> |
| 2017 | Anna Moï | <i>Le Venin du papillon</i> | Abdelaziz Baraka Sakin | <i>Le Messie du Darfour</i> |
| 2018 | Mohamed Mbougar Sarr | <i>Silence du chœur</i> | Einar Mar Gudmundsson | <i>Les Rois d'Islande</i> |
| 2019 | Lola Gruber | <i>Trois concerts</i> | Jamey Bradbury | <i>Sauvage, Gallmeister</i> |
| 2020 | Festival annulé pour cause de l'épidémie covid-19 | | | |
| 2021 | Prix non attribué | | | |
| 2022 | Prix non attribué | | | |

Tableau 15 -Palmarès des lauréats du prix littérature-monde-

Le prix Littérature-monde semble trouver un terrain d'entente à la distribution des prix littéraires. Au lieu d'avoir des taux variés, les organisateurs du festival « *Étonnants-Voyageurs* » décident de diversifier leurs prix tout en créant d'autres. En accordant le même prix à deux auteurs différents qui ont la langue française en partage, ils se veulent être équitables, aucun auteur n'est lésé, ni jugé pour son origine, c'est une solution qui semble satisfaire au vue du nombre de participants chaque année.

Finalement, l'édifice construit autour de cette littérature-monde est fait à travers une génération d'auteurs francophones et français. Ce sont des auteurs issus d'ici et là, ceux de la banlieue, de la périphérie qui souvent stigmatisés en vertu d'une affiliation ethnique ou urbaine enrichissent le champ littéraire français et mondiale. L'avenir de la littérature française se trouve dans ces espaces géographiques, dans ces communautés, dans ces collectifs que réunit ce colosse aux pieds d'argile qui reproche également au circuit de production du livre d'être tournées vers les auteurs français. Dans la suite de leurs revendications, les signataires attaquent ouvertement *le centre* de la publication littéraire : Paris.

3 Le centre de la publication littéraire ou l'héliocentrisme parisien

Le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » né sous l'égide de deux principaux précurseurs à savoir Michel Le Bris et Jean Rouaud joints par quarante-quatre auteurs francophones. Comme nous l'avions détaillé au chapitre précédent c'est l'attribution des principaux prix littéraires d'automne qui est la principale cause qui détone le manifeste, aussi c'est le circuit de production du livre qui est contesté. Mais pourquoi le centre est-il à ce point décrié ? A ce stade, nous proposons de revenir sur les maisons d'éditions françaises mais aussi sur leurs sièges sociaux.

Une maison d'édition est, généralement, une association ou une entreprise spécialisée dans la production des livres, journaux,... Actuellement, le domaine s'est plus élargit et touche de manière générale la production de documents de tous supports : prospectus, cahiers reliés, fascicules, etc. Cependant, le cœur de l'entreprise reste la production de livres.

Une maison d'édition est ce lien qui unit l'auteur à son lecteur. Après une panoplie de révisions et de lectures, cette institution supervise la production et la diffusion des ouvrages. Avant toute publication, la maison d'édition opère une série de révisions.

Les textes sont sélectionnés par la maison d'édition qui s'assure que l'écrit dont elle dispose répond à ses critères (parmi les manuscrits soumis, seront publiés des textes et des traductions d'œuvres étrangères demandées par des auteurs sélectionnés). Ces exigences varient d'une maison d'édition à une autre et ne sont pas constantes. Elles sont de l'ordre de la ligne éditoriale, de la qualité de l'écrit, de l'originalité,... Il n'est pas rare de trouver des personnes chargées pour effectuer ce genre de missions, c'est que l'on nomme le « *comité de lecture* », d'autres préfèrent opter pour un système de tri pour filtrer les manuscrits qui répondent peu ou prou à leurs critères. Si ces critères peuvent paraître exigeants, c'est parce que les éditeurs, comme toute entreprise, ne sont pas seulement créateurs d'œuvres littéraires, ils sont aussi vendeurs, donc le marketing est un facteur, et la ligne éditoriale aussi.

3.1 La vérification et l'approbation des œuvres

Bien qu'il paraisse quelque peu anormal, tous les éditeurs n'ont pas de véritable comité de révision, mais tous ont un système de tri qui, lorsque les manuscrits arrivent, élimine ceux qui ne respectent pas la politique éditoriale en premier lieu. En règle générale, un deuxième classement est effectué par l'éditeur avant que le manuscrit sélectionné ne soit lu par le lecteur. Ces lecteurs, rarement intégrés aux éditeurs, sont généralement payés au manuscrit. Chacun donne des notes de lecture via une grille de notation (intrigue des personnages, intrigue de l'histoire, plus, moins, etc., selon l'éditeur). Les commissions de lecture peuvent compter de 5 à 15 commissaires de lecture, voire plus (par exemple, chez Gallimard, 17 commissaires sont élus à vie). Les membres se réunissent régulièrement pour défendre les livres qu'ils souhaitent voir publiés. Une fois que le lecteur est convaincu, le livre est relu. En fin de compte, il déterminera si un avis positif est réservé. Les éditeurs peuvent envoyer des manuscrits à des collègues qu'ils jugent plus aptes à être publiés. Cependant, ce n'est pas une règle fixe. La question qui subsiste est : Qui sont ces lecteurs ? Nous ne savons vraiment pas, ils sont anonymes. Quelle est leur légitimité ? Des questions en suspens. Cet anonymat est souvent critiqué, certains leur reprochent une forme de favoritisme et des affinités avec les auteurs. Pour faire face à ces attaques, les éditeurs lèvent quelque peu le mystère sur l'identité de ces personnes, désormais, le recrutement prend en compte la fonction de la personne qui doit, déjà, appartenir au circuit de production des livres. Ce calibrage objectif à donner plus de transparence à cette fonction.

L'auteur signe un contrat et transfère ses droits d'auteur à l'éditeur. Cet accord définit le cadre de la collaboration, les domaines d'utilisation vers lesquels les droits sont cédés (édition, traduction et ventes internationales, versions dérivées par exemple : illustrations, adaptations pour enfants, livres audio, etc.), adaptations cinématographiques en augmentation. ...) et le pourcentage de droits que l'auteur reçoit lorsque le livre est vendu. Dans certains cas, les éditeurs peuvent verser aux auteurs un acompte, c'est-à-dire un acompte sur les redevances perçues lors de la vente. Les contrats d'édition stipulent généralement que les acomptes restent acquis à l'auteur dans tous les cas. L'éditeur, titulaire des droits d'auteur, s'engage à ce que le livre soit toujours disponible. En conséquence, lorsqu'il devient « *épuisé* », il sera réimprimé. Tant que c'est le cas, les auteurs ne sont pas libres de publier leurs livres chez un autre

éditeur ou territoire où ils ont cédé des droits. Il est utile de préciser qu'un manuscrit, une fois, entre les mains de l'éditeur devient sa propriété et l'auteur ne garde aucun droit selon les dispositions de l'article du 08 avril 1910 qui stipule que :

Sauf convention contraire ou impossibilités d'ordre technique, l'objet de l'édition fourni par l'auteur reste la propriété de celui-ci. L'éditeur en sera responsable pendant le délai d'un an après l'achèvement de la fabrication³⁴³

Selon le texte de loi, l'éditeur est responsable de l'œuvre pendant un an après la fin de la production. Bien entendu, il peut conserver le manuscrit aussi longtemps que nécessaire pour produire l'œuvre. Dans les deux cas, l'éditeur conserve la propriété de la composition qu'il a réalisée à partir de l'œuvre, et le juge décidera que l'auteur ne pourra la revendiquer pour les nouvelles éditions d'un autre éditeur. Il en va de même, bien entendu, pour les films illustrés.

À ce stade, nous constatons qu'une maison d'édition a son importance pour tout auteur qui désire débiter une carrière. Parmi les avantages dont jouissent les auteurs publiés :

- La signature de l'éditeur sur la couverture de son livre lui procure une satisfaction personnelle et une assurance professionnelle. Les auteurs bénéficient également de la collaboration avec les éditeurs.

- Accompagnement pour compléter le manuscrit : les manuscrits sont rarement édités au fur et à mesure de leur réception. Un bon sujet peut nécessiter un travail stylistique et une reconstruction de l'histoire, et l'écriture originale peut nécessiter une amélioration de l'intrigue. Les auteurs ayant une telle expérience témoignent souvent qu'il faut un an entre la soumission d'un manuscrit et son édition. Pendant tout ce temps l'écrivain n'est plus seul, mais peut argumenter, confronter ses pensées,... et forcément, il avancera et progressera, ce soutien éditorial est inestimable. Une fois le manuscrit prêt, les relecteurs corrigent toute la syntaxe, l'orthographe, la ponctuation, les fautes, etc. Une fois mis en forme, le produit final est relié. L'auteur signe une épreuve et valide la version finale de la mise en page et de la couverture avant impression.

- Un réseau de distribution est mis à disposition de l'auteur. Les auteurs ont une idée sur ce réseau, ils peuvent avoir confiance pour leurs livres. Nous ajoutons qu'à

³⁴³ Article n°55. Abrogé par Loi n°92-597 du 1 juillet 1992 - art. 5 (V) JORF 3 juillet 1992
Création Loi 57-298 1957-03-11 JORF 14 mars 1957 rectificatif JORF 19 avril 1957 en vigueur le 11 mars 1958

l'heure actuelle qui est l'heure numérique, un auteur ne doit pas dépendre complètement de sa maison d'édition, sa propre promotion joue un rôle conséquent dans la connaissance de ses écrits et de ses œuvres. Il doit se promouvoir dans ce domaine en se consacrant aux librairies, en fréquentant les salons du livre et les événements culturels. Nous ajoutons que la tendance actuelle voudrait que la promotion se fasse sur les réseaux sociaux via des pages officielles, des webinaires, etc.

3.2 Comment se faire publier ?

Pour se construire et se garantir une bonne carrière littéraire, le choix d'une maison d'édition est important pour un auteur. Différentes maisons d'édition s'offrent à lui, dont nous dénombrons :

- **Les grandes maisons** : la grandeur de ces maisons dépend du nombre de manuscrits reçus. Ce nombre varie de 3 000 à 6 000 par an. Il est à signaler que ce n'est pas tous les manuscrits qui vont être publiés. Dans un souci de grandeur, ces Grandes maisons d'édition ne publient que peu ou pas de premier roman.

- **Les petites maisons** : Elles reçoivent moins de manuscrits que les grandes de 200 à 300 par an, avec une moyenne de 05 par jour. Cependant, ces structures plus petites ont souvent des comités de lecture limités, et même les éditeurs sélectionnent eux-mêmes les manuscrits entrants. Pour un auteur débutant, les petites maisons augmentent ses chances pour être publié.

- **La micro édition ou les micro-éditeurs** : agissant comme des micro-équipes, l'éditeur est une ou deux personnes (pour la plupart bénévoles). Souvent spécialisées, elles offrent une chance à des écrivains inconnus ou marginalisés qui n'ont pas trouvé de place dans d'autres maisons d'édition. Elles assureront elles-mêmes la diffusion du livre et choisissent de publier uniquement les nouveaux auteurs et les premiers livres. Bien que seuls quelques ouvrages soient publiés chaque année, leur spécialisation offre une opportunité particulière aux auteurs de premiers manuscrits.

- **Les éditeurs des jeunes premiers** : au moment où certaines maisons d'éditions écartent aux premiers abords les premiers manuscrits, d'autres maisons choisissent de publier uniquement les nouveaux auteurs et les premiers livres. Ils publient un petit nombre d'ouvrages chaque année, mais leur spécialisation donne une chance supplémentaire aux auteurs du premier manuscrit.

Dans ce large panel éditorial, il incombe à l'auteur de savoir vers qui se diriger pour être publié. Bien sûr, s'il s'agit d'une jeune plume, les petites maisons lui semblent plus appropriées. Aussi, il doit prendre en considération toute une série d'exigences avant d'envoyer son manuscrit :

Un auteur ne peut s'aventurer à envoyer son oeuvre à une maison d'édition dont-il ne respecte pas la politique éditoriale. Non seulement, c'est une perte de temps. Par exemple, il n'est pas adéquat d'envoyer un polar à une maison d'édition de jeunesse. Même si le manuscrit est original et innovant, l'auteur essuiera un refus catégorique « *ne correspond pas à notre ligne éditoriale* ». Il faut savoir, qu'une maison d'édition qui a bâti sa ligne éditoriale sur cette image ne peut pas se permettre de la changer, son image est destinée à être lustrée non permutée.

Avant tout envoi, l'auteur doit minutieusement vérifier tous les critères des maisons d'édition à travers les sites mis à disposition ou simplement à travers les librairies où il peut, aisément, consulter les parutions de ladite maison. Ces conditions une fois réunies, l'auteur peut se rapprocher des éditeurs muni de son manuscrit et de ces motivations. Nous ajouterons que la notoriété d'une maison d'édition fait la notoriété d'un auteur, la relation est proportionnelle et vice-versa.

Une fois la maison d'édition choisie, le lecteur reste lié avec cette institution via une convention. Ce contrat est un acte juridique où les parties contractantes s'engagent à respecter des clauses, variables selon chaque maison d'édition comme les droits d'auteur, la rémunération, ...

Une fois les conditions réunies : écrits choisis et contrat établi. La maison d'édition s'engage à accompagner l'auteur durant le processus de création et de diffusion du livre. Lors du processus de création, la maison d'édition se charge notamment de la maquette, des illustrations et de l'impression. Dans le processus de diffusion, elle coordonne les activités propres à la diffusion du livre et à sa promotion.

Dans ce monde livresque, existe une concurrence entre les maisons d'éditions, cependant, fait indéniable, les maisons d'édition françaises disposent d'une renommée mondiale.

3.3 Paris, capitale impérialiste de la publication littéraire

Tel que nous venons de l'expliquer, une maison d'édition est cette institution qui unie l'auteur à son lectorat. Le paysage éditorial français a évolué, nombreuses sont les institutions assurant la production des livres. À la vue d'une telle croissance, le pays dispose désormais d'un secteur de l'édition représenté par le Syndicat national de l'Édition (SNE³⁴⁴). Ci-après, nous listons les maisons d'édition les plus populaires en France durant l'année 2022. Nous signalons que ce classement est fourni par la SNE. Il y a approximativement près de 10.000 éditeurs en France (toutes maisons d'éditions confondues, à chacune correspondent des critères et une politique d'édition qu'il convient de connaître). Le site officiel répertorie toutes les maisons d'édition³⁴⁵, par ordre de notoriété, pour notre travail de recherche nous nous contentons des vingt (20) premières. Nous ajoutons que la politique d'édition de ces institutions relève toutes de la littérature générales, pour certaines, elles combinent plusieurs genres littéraires. Le tableau suivant résume ce classement :

| N° | Maison d'édition | Site officiel | Siège social | Politique (ligne) éditoriale | Publication Annuel ³⁴⁶ |
|----|------------------|---|---|--|-----------------------------------|
| 01 | Gallimard | https://www.gallimard.fr/ | 5 Rue Gaston Gallimard, 75007 Paris, France | Tous les genres littéraires. | Environ 800 |
| 02 | Albin Michel | https://www.albin-michel.fr/ | 22 rue Huyghens, 75014 Paris | Tous les genres littéraires. | Environ 450 |
| 03 | Flammarion | https://editions.flammarion.com/ | 82, rue Saint-Lazare CS 10124 - 75009 Paris. | Tous les genres littéraires. Bien que son champ soit large, les éditions Flammarion publient peu de recueils de | Environ 500 - |

³⁴⁴ <https://www.sne.fr/>

³⁴⁵ Parmi les maisons d'édition figurant sur cette liste certaines font partie d'un groupe d'édition comme : Gallimard, Actes Sud, ... D'autres sont des maisons d'édition indépendantes comme Michel Lafond. <https://www.editions-spinelle.com/index.php/liste-de-maisons-d-edition-de-livres-en-france>

³⁴⁶ Les chiffres que nous proposons pour la publication annuelle des ouvrages ont toutes étaient extraites des sites officiels de chacune des maisons d'édition. Cependant, depuis 1992 avec la création du groupe Madrigall, maison mère des distributions : Gallimard, Flammarion et Casterman et avec l'adhésion continue d'autres maisons comme les Éditions de Minuit, Denoël, Arthaud, ... les chiffres sont confondus avec ceux de Gallimard, d'où le manque de données pour certaines maisons d'édition.

| | | | | | |
|----|-------------------|---|---|---|-----------------|
| | | | | nouvelles et de poèmes, et compte essentiellement plus de 100 pages de fiction plutôt que d'autobiographie. | |
| 04 | Spinelle | https://www.editions-spinelle.com/ | 49 rue de Ponthieu 75008 Paris (France) | Tous les genres littéraires, santé -bien-être - spiritualité. | / |
| 05 | Actes Sud | https://www.actes-sud.fr/ | 60-62, avenue de Saxe 75015 Paris | Tous les genres littéraires. | Entre 600 à 700 |
| 06 | Seuil | http://www.seuil.com | 57, rue Gaston-Tessier – CS 50061 – 75166 Paris Cedex 19. | Tous les genres littéraires. | Environ 200 |
| 07 | Calmann Levy | https://www.calmann-levy.fr/ | 21 rue du Montparnasse 75006 Paris | Tous les genres littéraires. | / |
| 08 | Stock | https://www.editions-stock.fr/ | 1, avenue Gutenberg 78 316 Maurepas | littérature française, littérature étrangère, essais et documents | Entre 80 à 90 |
| 09 | Robert Laffont | https://www.lisez.com/robert-laffont/2 | 92, avenue de France 75013 Paris | Tous les genres littéraires. | Environ 200 |
| 10 | Denoël | http://www.denoel.fr/ | 33, rue Saint-André des Arts - 75006 Paris | Tous les genres littéraires. | Environ 60 |
| 11 | JC Lattès | https://www.editions-jclattes.fr/ | 17 Rue Jacob, 75006 Paris | Tous les genres littéraires. | Environ 100 |
| 12 | P.O.L | https://www.pol-editeur.com/ | 33, rue Saint-André-des-Arts - 75006 Paris | Tous les genres littéraires. | / |
| 13 | Mercure de France | https://www.mercuredefrance.fr/ | 26, rue de Condé 75006 Paris | Littérature française, littérature étrangère, poésie, Le goût de... | / |

| | | | | | |
|----|----------------|---|--|---|--------------|
| 14 | Minuit | http://www.leseditionsdeminuit.fr/ | 7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris | Littérature, format de poche, revues, philo. / sc. humaines / essais, vieux paris / vieilles villes | / |
| 15 | Arthaud | https://www.arthaud.fr/ | 26, rue de Condé 75006 Paris | Tous les genres littéraires. | / |
| 16 | Dunod | https://www.dunod.com/ | 43 Quai de Grenelle, 75905 Paris, France | Ouvrages de formation universitaire et professionnelle | Plus de 1500 |
| 17 | Plon | https://www.lisez.com/plon/21 | 92, avenue de France 75013 Paris | Tous les genres littéraires, activités & jeux, tourisme et voyage, vie pratique, parascolaire, examens & concours | / |
| 18 | Belfond | https://www.lisez.com/belfond/5 | 92, avenue de France 75013 Paris | Tous les genres littéraires, | / |
| 19 | Harper Collins | https://www.harpercollins.fr/ | 83 Bd Vincent Auriol 75013 Paris | Livres de poche | Environ 120 |
| 20 | Grasset | https://www.grasset.fr/ | 61, rue des Saints-Pères 75006 Paris | Littérature française, littérature étrangère, cahiers rouges, essais et documents | Environ 170 |

Tableau 16 -Classement des maisons d'édition françaises par ordre de notoriété-

En nous basant sur les adresses des sièges sociaux, nous dressons une petite statistique que nous illustrons avec la représentation graphique suivante :

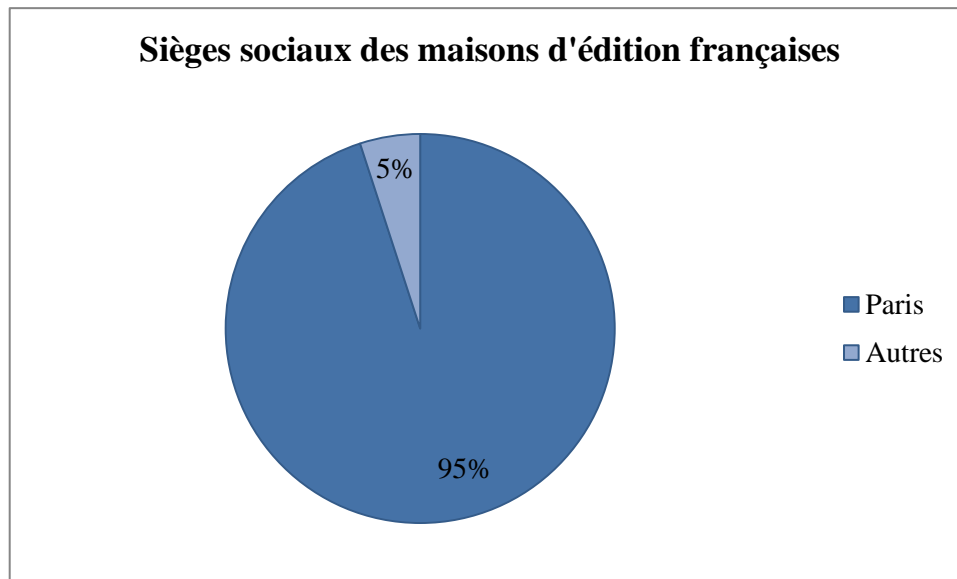


Figure 11- Sièges sociaux des maisons d'édition françaises-

Grâce à cette sectorisation, nous remarquons que la majorité des maisons d'éditions françaises sont sur Paris. En effet, sur les vingt premières, les maisons d'édition parisiennes représentent un taux de 95%. Selon le site SNE et selon son classement qui l'a établi, sur 10 000 maisons d'éditions plus de 70% siègent à Paris. Donc, pour se faire connaître et se faire lire surtout, un auteur a besoin de se diriger vers l'une de ces maisons d'édition, or, comme nous l'avons susmentionné, la majorité des auteurs essuient des échecs tant la concurrence et la réputation sont rudes.

3.4 Critères de choix d'une publication centrée, les desiderata de l'industrie parisienne

Pour être publié, un auteur sait pertinemment que son manuscrit doit répondre à une série d'exigences fixées par la maison d'édition de son choix. En reprenant les exemples que nous avons répertoriés dans notre tableau illustratif, nous remarquons que les institutions éditoriales offrent des perspectives littéraires assez large. Cependant, outre la ligne éditoriale, d'autres exigences doivent être prises en compte par la firme parisienne. Dans ce qui suit, nous résumons des points communs que nous avons relevé des différents critères exigés par les maisons d'édition parisiennes :

✓ **L'originalité** : être original est le second critère d'acceptation d'un manuscrit après la ligne éditoriale. L'auteur doit savoir se démarquer de ces confrères. Parmi des centaines voire des milliers de manuscrits, il faut savoir se démarquer et se

distinguer. En évitant, la redondance thématique, ce qui prime c'est la sensibilité qu'entretient l'auteur avec son écrit, c'est ce qui le rend unique. L'authenticité est également importante, tout auteur doit rester fidèle à sa personne, à son écriture et à ses récits.

✓ **La qualité rédactionnelle** : Un bon script ne suffit pas, c'est sa qualité qui est importante. La maîtrise stylistique, le rythme ou l'unicité sont tous des facteurs importants lors du choix d'un roman. La sensibilité se sait à travers les mots et se décèle à travers les idées. Les textes avec des phrases maladroitement ou des phrases fleuves, tout comme les fautes d'orthographe ne sont pas appréciées par l'éditeur. L'histoire doit être crédible et tenir la route. Cependant, même si la qualité d'écriture est présente. L'expert reste un élément subjectif et peut simplement, ne pas aimer style ou y être indifférents.

✓ **Une histoire qui marque** : Les manuscrits qui marquent, touchent ou enseignent quelque chose au lecteur sont plus susceptibles d'être sélectionnés par un éditeur. En général, un travail qui enrichit personnellement, qui donne de nouvelles connaissances ou pousse à réfléchir est plus susceptible d'être retenu. Intérêt, curiosité, discussion et bien d'autres facteurs qui satisfont les lecteurs et attirent les éditeurs. Il en va de même pour les personnages. S'ils sont accrocheurs et adorables, les lecteurs seront plongés dans l'histoire et impatients de les suivre. Ils fournissent une intrigue, font ressortir le manuscrit et aident également à attirer l'attention des éditeurs et des lecteurs.

Donc, un manuscrit est facile à publier, à consulter les lignes éditoriales qui acceptent tous les genres littéraires à condition qu'ils puisent dans l'originalité et qu'ils se démarquent, tout auteur peut se faire publier aisément. Mais, alors, face à cette simplicité pourquoi les auteurs du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » attaquent-ils le « Centre » de la publication littéraire « Paris » ?

3.5 La publication du centre vers la périphérie

Dans le chapitre précédant, nous avons évoqué les différentes revendications du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* ». La première touchait la distribution des prix littéraire jugée inéquitable sur laquelle nous sommes revenue au début du présent chapitre. La seconde critique remettait en question le *Centre* de la publication.

À la vue des différentes statistiques, nous remarquons que les maisons d'éditions françaises sont situées à 70% en métropole, plus précisément à Paris. C'est ce centre qu'attaquent les protagonistes de la « *littérature-monde* » : « *le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française, n'est plus le centre* »³⁴⁷. En remettant en cause, ce centrisme, les signataires ont qualifié cette nouvelle littérature de *révolution copernicienne*. Dans le chapitre qui a précédé, nous avons décortiqué ce néologisme emprunté à l'astronomie. En dressant le parallèle littéraire de cette notion, nous avons proposé de qualifier cette production littéraire parisienne de *géocentrisme littéraire* : Paris est le *centre* de la production littéraire, ce *centre* intouchable, autour duquel gravitent la littérature française et le monde francophone.

Après avoir présenté un état de la production des livres en France, nous savons, à présent, que les maisons d'éditions produisent et promeuvent les livres à la fois français et étrangers. Mais qu'en est-il de la publication francophone ?

À l'issue du premier chapitre que nous avons consacré à la littérature francophone particulièrement maghrébine, nous avons vu que les auteurs utilisaient la langue française comme langue d'écriture pour dénoncer leur vécu et leur statut de colonisé. Cette littérature d'expression française est à la fois dans les territoires occupés mais aussi en exil et se maintient, en particulier en France. Parmi les littératures nées de l'exil que nous pouvons citer figure la Négritude³⁴⁸. Nous consacrons un volet détaillé à cette littérature dans notre travail de recherche. À ce stade, nous retenons uniquement l'approche définitionnelle proposé par le dictionnaire Le Robert de la langue française : « *Ensemble des caractères, des manières de penser, de sentir propres à la race noire ; appartenance à la race noire.* ». Ce mouvement qui émerge à Paris sous l'égide de trois étudiants noirs Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et Léopold Senghor est entré dans l'histoire littéraire comme le plus grand mouvement littéraire culturel et politique rassemblant une grande partie du monde noir africain, les soi-disant « *écrivains postcoloniaux* ». Cette littérature née dans le territoire français, Paris se préserve le droit d'exerce un monopole presque sans partage sur le livre africain dont elle assure l'édition, la diffusion et la consécration. Il est indéniable qu'un tel ascendant sans précédent dans l'histoire mondiale des lettres a des conséquences sur les choix éthiques et esthétiques des auteurs issus d'outre-France. Les choix sont constamment débattus ;

³⁴⁷ Le Bris. Michel, Rouaud. Jean, op. cit.

³⁴⁸ Négritude, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

Paris est omniprésente, omnipotente. Du coup, la possibilité d'examiner les conséquences d'un tel contrôle, quasi exclusif, sur les orientations éthiques et esthétiques des auteurs d'origines non métropolitaines, et donc sur leurs imaginaires devient une nécessité pour comprendre les querelles qui secouent le champ littéraire francophone.

Actuellement, les auteurs francophones s'inscrivent tous dans le champ postcolonial et ceux qui demeurent en France se font publier par les institutions françaises. Cette domination est contraignante, un bon nombre d'auteurs sont obligés de se plier aux dogmatismes des maisons d'édition au risque d'offusquer leurs pays d'origine.

Le début du XXe siècle, aura été une période d'euphorie dans les territoires occupés par les français, c'est la décolonisation. Cette fin de l'occupation signifie, non seulement, une indépendance politique mais aussi institutionnelle, économique, c'était le début de l'autonomie et le début d'une ère nouvelle. Le début de cette ère était sous le signe de la prospérité et de la souveraineté, on allait construire notre propre modèle, non suivre un modèle nous imposé. Sauf que si, sur le seul plan politique, les anciennes colonies sont désormais dirigées par des élites locales, il était difficile de prouver que leurs idéaux de progrès ne souffrent pas de contraintes extérieures. Dans ce contexte postcolonial, il s'avérera certainement que la notion d'indépendance n'a jamais adopté la bonne sémantique. Autrement dit, Paris n'a jamais quitté l'Afrique. Elle s'est simplement fondue dans le décor de ce continent qui devra produire pour elle ce qui lui servira pour sa propre consécration et à l'édification de son vaste programme industriel. Le cas de la publication d'œuvres littéraires des auteurs francophones illustre aisément cet état de fait. Paris, éditeur de la pensée, contrôle sans vergogne tout ce qui va à l'encontre de ses objectifs, elle censure et contrôle tout ce qui ne cadrerait pas avec sa politique éditoriale. Une telle attitude de Paris oblige les écrivains à constamment réviser leurs positions scripturales, mais viole également tout l'imaginaire et la thématique littéraires pensés en langues locales et rédigés en langues coloniales. Le processus production/édition du livre devient bien plus une entrave.

3.5.1 Le statut de l'écrivain francophone

Le déni d'une réalité coloniale et d'une barrière linguistique constitue un obstacle à la compréhension de l'identité du colonisé. Cependant, dans sa tentative d'acculturation forcée, la France a brimé les colonisés dans ce qu'ils avaient de plus précieux : l'identité. Il est établi que toute identité de chacune des nations est une mosaïque du peuple qui l'habitent avec des identités différentes/multiples. Les peuples socialisent par le langage, composent avec les référentiels qui les entourent par le langage, entrent en contact avec eux-mêmes et avec les autres par le langage. Le langage est un réseau total de langues, d'informations sur les valeurs de la communauté à laquelle il appartient. La langue devient ainsi un vecteur de prise de conscience identitaire. De même, que l'écriture devient un lieu où l'esprit individuel investit les vastes ressources du langage. Elle permet de révéler les points d'attache entre l'écrivain et son univers créatif. De cette particularité, jaillit le rapport qui lie les écrivains entres-eux, c'est : la langue. En contexte francophone, la place qu'il convient d'accorder aux écrivains issus de la périphérie est très discutabile.

3.5.2 Le problème langagier

Pour dresser l'ensemble des problèmes relatifs à la publication littéraire, commençons d'abord par mettre en lumière la nature du conflit langagier qui existe entre le centre et la périphérie. Le processus d'écriture requiert un positionnement immédiat de l'auteur comme *locuteur*. Pour décrire ce qu'il voit et constate, l'auteur en l'occurrence le locuteur fait le choix de la langue avec laquelle il va relater sa vision et transcrire sa pensée. En parlant de l'auteur, Abdelhak Serhane explique cette situation et son positionnement : « *Qui es-tu? D'où viens-tu ? Pourquoi écris-tu ? Pourquoi dans cette langue et pas dans l'« Autre »?* »³⁴⁹. Des questions existentielles et essentielles pour chaque écrivain. À travers ces enjeux fondamentaux, ces implications et ces contenus paraît la personnalité de l'auteur au moment où il prend la plume. Si nous prenons l'exemple de l'Afrique, écrire est considéré comme un *crime contre l'identité de l'orateur*³⁵⁰. Ce crime est basé sur l'impossibilité d'écrire et de convoquer la

³⁴⁹ Serhane. Abdelhak, « L'artisan du rêve », in « *Visions du Maghreb* », Actes collectifs, Montpellier 18-23 novembre 1985, Édisud, 1987, p. 21.

³⁵⁰ Owono Zambo. Claude Éric, PARIS AU COEUR DE LA PRODUCTION LITTÉRAIRE AFRICAINE : MONOPOLE ÉDITORIAL, PÉRIL CRÉATEUR, In « *CE QUE PARIS FAIT AUX LITTÉRATURES FRANCOPHONES, DOSSIER n°1*, Janvier 2012, pp 06-17

conscience originelle de sa pensée. L’Afrique est un terrain foisonnant de dialectes et de langages, nous pouvons citer l’exemple du Cameroun. Julia Ndibnu Messina Ethe dénombre 248 langues régionales dont deux officielles : le français et l’anglais³⁵¹. La langue française est la langue officielle en Côte d’Ivoire qui compte aussi un nombre important de dialectes 112 langues dont 66 langues indigènes³⁵². Le Congo dont les langues officielles sont le français, Lingala, le Swahili, le Kituba et le Tshiluba compte 200 autres langues³⁵³. La langue française est la langue officielle au Sénégal qui recense 37 autres langues³⁵⁴. Dans cette polyglossie, nous remarquons que la langue française est une langue commune, car elle jouit du statut de langue officielle dans la plupart de ces anciennes colonies. D’où le penchant pour cette langue de la part des auteurs. Nonobstant, ce choix suscite bien des questionnements : en se détachant de sa propre langue pour en acquérir une autre, l’auteur reste-t-il authentique ? Est-il encore considéré comme Africain ?

Abdelhak Serhane dans « *L’artisan du rêve* » explique ce qu’est un auteur, car, il ne faut pas l’oublier être un auteur est une fonction. L’écrivain marocain s’adonne à un jeu de questions réponses à travers lequel, il met en exergue les différentes fonctions et positions d’un auteur. Serhane souligne qu’un auteur est un « *nomade [...] Voyageur entre les signes et les syllabes* »³⁵⁵. Nomade signifie qu’un auteur n’est pas sédentaire, il est toujours en quête d’autres terres vertes et de cours d’eau pour nourrir son imaginaire. Il ajoute « *Tu es une feuille blanche [...] Tu es le Livre qui annule l’oubli [...] Le torrent qui porte le souvenir [...] Ton territoire n’a pas de limites* »³⁵⁶. Le voyageur, le nomade qu’est l’auteur arrive dans une terre fertile regorgeant de nouvelles histoires que l’auteur va retranscrire et partout où il va, il découvre de nouveaux horizons littéraires, un auteur ne se connaît point de limites. Serhane continue en qualifiant l’auteur d’artisan « *Un artisan [...] Tu travailles les mots, Tel un carreleur [...] mariant*

³⁵¹ Messina Ethe. Julia Ndibnu, Compétences initiales et transmission des langues secondes et étrangères au Cameroun, In « *Pratiques littéraires, linguistiques, pédagogiques, didactiques et médiations culturelles contemporaines* » 1 | 2013, pp 105-119, <https://doi.org/10.4000/multilinguales.3199>. Consulté le 22 décembre 2022

³⁵² <https://rezoivoire.net/ivoire/ressources/201/langues-en-cote-divoire.html>. Consulté le 22 décembre 2022

³⁵³ <https://translatorswithoutborders.org/les-quatre-langues-nationales-de-la-rdc>. Consulté le 22 décembre 2022

³⁵⁴ <https://senegal.sil.org/fr/ressources/langues-du-senegal>. Consulté le 22 décembre 2022

³⁵⁵ Serhane. Abdelhak, op.cit.

³⁵⁶ Ibid.

les couleurs, associant les formes pour fixer un fragment de vie »³⁵⁷. Ce que décrit Serhane est cette gestuelle calligraphique qui appose l'ancre sur les feuilles blanches, ce banal mouvement de main qui conte et compose une vie. Toujours dans cette ode, Serhane questionne l'auteur sur sa langue :

Quelle langue ? Ils ne savent pas que tu écris dans TA langue. Celle-là ou une autre, c'est toujours ta patrie. Tu es la langue que tu utilises. Mais tu n'es point son esclave. Tu n'es point son objet, ni sa fin. Tu n'es point un bourreau quand tu empruntes la hache de celui-ci pour couper du bois ! La langue n'appartient à personne. Elle n'a pas de frontières. La langue appartient à celui qui s'en sert³⁵⁸

Un auteur n'a pas à se justifier concernant la langue qu'il utilise car il est la langue qu'il utilise, qu'il remodèle et qu'il remanie. Sur ce point, nous tenons à rappeler la langue d'écriture des auteurs algériens, détaillée dans le premier chapitre. Les Algériens avaient volontairement introduits des mots extraits de la nature algériennes à savoir, l'intégration de mots berbère et arabe dialectal, en vue de s'approprier la langue et d'en faire un produit algérien. Nous rappelons que les auteurs marocains ont fini par suivre le modèle littéraire algérien et ont aussi introduit des termes issus du berbère et de l'arabe dialectal marocain. Cette appropriation constatée pousse Serhane à dire que l'auteur est cette langue qu'il utilise, il le précise clairement, cette appropriation ne signifie pas se soumettre à la langue et à ses dogmatismes, la langue, n'appartient à personne, elle est aussi libre que l'auteur.

Même si Serhane semble très à l'aise avec l'appropriation de la langue française car elle n'est pour lui qu'un moyen de communication comme elle l'est pour tous les auteurs marocains, comme nous l'avons déjà détaillé. Pour d'autres, l'utilisation de la langue française comme langue d'écriture au détriment des autres langues est dangereux. Owono Zambo s'en méfie. En revenant sur la dualité entre la langue française et les langues locales en contexte de diglossie, Owono Zambo explique qu'il existe un lieu de conflit les opposant. Il n'arrive pas à assimiler comment est-ce qu'une langue étrangère puisse expliquer un imaginaire purement africain.

³⁵⁷ Serhane. Abdelhak, op.cit.

³⁵⁸ Ibid.

[...] le français s'affiche être un *outil de traduction* et non de transposition du vrai. Le français ne mime pas le vrai ; il le traduit autant que faire se peut. C'est donc un outil par défaut de reproduction de la pensée originelle³⁵⁹

En prenant en considération cette affirmation, nous pouvons émettre la constatation suivante : un référent ne peut jamais traduire un signifiant africain ! Owono Zambo ajoute : « l'écriture littéraire africaine est fort extravertie. Elle n'est pas afrigraphique, mais plutôt eurographique. Elle sort de l'afritope pour s'exprimer dans l'eurographie qui contient mal son message profond. »³⁶⁰. La langue française est, donc, insuffisante lorsqu'il s'agit de transposer fidèlement la vérité des choses, elle n'est pas à même de présenter une pertinence lexicale comme celles proposées par les dialectes ou autres langues officielles. Dans la suite de sa critique, Owono Zambo qualifie cette situation d'« apartheid linguistique »³⁶¹. Situation qu'il explique en présentant l'hégémonie du rapport entre le français et les langues locales. La langue française est vue comme une langue de raffinement et de haut niveau. Son statut n'a pas changé depuis l'époque coloniale où elle bénéficiait sur tous les fronts du statut de langue officielle des anciennes colonies. C'est, donc, une langue au pouvoir institutionnel, qui coexiste avec les langues locales minoritaires. C'est cette infériorité numérique qui donne à la langue française une position supérieure. Les langues régionales ou ethniques restent isolées et ne bénéficient d'aucune promotion soumises à la souveraineté de la langue française.³⁶² Si pour Serhane l'utilisation de la langue française ne signifie pas tomber de son carcan identitaire, Owono Zambo affirme le contraire et soutient que : « Le français, aux côtés de nos langues du terroir, est un véritable terroriste pour l'identité africaine. Il la sape et, tel un virus, décime au jour le jour tout ce que l'Afrique a de plus essentiel comme raison d'exister : sa culture »³⁶³. Il continue et affirme qu'il est indéniable : un auteur avec une culture et une langue ne peut prétendre adopter une langue sans en adopter sa culture de filiation³⁶⁴. Le sort de l'écrivain africain qui a recours à la langue française comme langue d'écriture est scellé, il finira par voir son identité étouffée. Dans la francophonie, où la plupart des auteurs africains s'inscrivent, Owono Zambo y voit un traquenard « la francophonie, [...] loin d'être un ange saint

³⁵⁹ Owono Zambo. Claude Éric, op.cit.

³⁶⁰ Ibid.

³⁶¹ Ibid.

³⁶² Ibid.

³⁶³ Ibid.

³⁶⁴ Ibid.

[...] est plutôt un assassin de conscience et d'identité »³⁶⁵. C'est l'institution Francophone tournée vers la politique, qu'il attaque, l'accusant de :

[...] [revêtir] des dessous inavoués d'impérialisme linguistique où le français va effectivement à la conquête du monde et des consciences les plus singulières qui puissent exister afin que le règne de la langue de la métropole s'assure de ce que Paris demeure le centre/référentiel de ses anciennes colonies³⁶⁶

L'utilisation de la langue française comme langue d'écriture témoignent de l'impérialisme français. Elle cherche, *en catimini*, à conquérir les consciences. De cette domination linguistique, Paris se garantit la longévité de rester le centre linguistique. Cette longévité, Owono Zambo l'explique à travers la Francophonie institutionnelle. En Afrique, elle est la responsable de la production littéraire, de ce fait responsable de son contenu et de son orientation « *Paris rentre dans les entrailles africaines par un prétexte de partage du français* », l'utilisation de la langue française fournit au Centre un bon prétexte pour contrôler la production littéraire en Afrique. Tani Bonella exprime, aussi, sa méfiance vis-à-vis de la Francophonie « *cet espace n'est pas, il me semble, une affaire [...] de communauté de langue. C'est une question de conquête, de puissance, de positionnement dans le monde depuis le dix-neuvième siècle.* »³⁶⁷. De cette quête de pouvoir, figurent les minorités volontairement laissés pour compte. C'est cette minorité qui commence à prendre conscience de son humanité et de son identité.

Les pays africains ne sont pas les seules victimes de cette situation, nous citons aussi l'île Maurice. La littérature mauricienne occupe une place de plus en plus importante dans la francophonie littéraire. Sa richesse culturelle procure à l'imaginaire littéraire d'excellentes qualités esthétiques et stylistiques. Le nombre d'auteurs mauriciens a tendance à croître ces dernières années accordant à l'île Maurice plus de visibilité sur le plan international. Fait incontestable, si la littérature mauricienne a gagné en notoriété, c'est grâce à des auteurs publiés en France. Ananda Devi, Carl de Souza, Nathacha Appanah, Shenaz Patel, Barlen Pyamootoo, entre autres font partie de ces auteurs qui ont considérablement contribué à la visibilité et à la diffusion de cette littérature. Ce tremplin n'est pas uniquement d'ordre de la publication mais aussi par les différentes distinctions francophones attribués à ces auteurs. Bien qu'elle fasse partie

³⁶⁵ Owono Zambo. Claude Éric, op.cit.

³⁶⁶ Ibid.

³⁶⁷ Tanella Boni, *Le regard de la différence. Réflexions autour du mot « francophonie »*, publié le 30 novembre 2005 <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4133>. Consulté le 31 décembre 2022

des littératures minoritaires la légitimation que lui a été accordé par la métropole l'a tiré de ces bourgades, dépassant les frontières insulaires, pour se faire une place au sein de la production littéraire francophone. La production littéraire mauricienne a été valorisée au détriment des écrits dans les autres langues (anglais, hindi, créole). L'île Maurice se caractérise par son plurilinguisme et son multiculturalisme. Depuis les premiers balbutiements de cette littérature, les auteurs ont choisi d'écrire en français, bien que l'île soit passée sous tutelle britannique, et ce afin de préserver le patrimoine français (notamment la culture et la langue françaises). Waslay Ithier, historien mauricien pense qu' :

Il semble peut-être paradoxal de parler d'une littérature de langue française à l'île Maurice, colonie anglaise depuis plus d'un siècle. Pourtant la seule langue qui ait pu produire chez nous des œuvres dignes d'être classées parmi les monuments littéraires, c'est la langue française. [...] Toutes nos productions littéraires, à quelques exceptions près, relèvent de la littérature française.

Si la langue française n'a pas succombé, si nos idées, nos sentiments, nos mœurs sont restés si essentiellement français, nous le devons à nos ancêtres qui, tout en acceptant le joug britannique, tout en subissant l'influence bienfaisante de la noble Albion, n'ont jamais consenti à abdiquer les droits qu'ils tenaient des Traités³⁶⁸

Le cas de la littérature mauricienne est assez particulier. Ancienne colonie française, l'île Maurice avait tout pour devenir une terre de littérature anglaise, or c'est en littérature française que les auteurs se distinguent le plus. L'historien mauricien explique ce phénomène, peut coutumier, par le profond attachement qui subsiste dans la culture mauricienne. La langue française a su prospérer malgré le protectorat anglais grâce à des personnes imprégnées de cette culture qui ont décidé de la conserver. Dans les œuvres d'Ananda Devi, il n'est pas rare de trouver des mots d'anglais, créole, ... Mais, jamais une œuvre écrite dans sa langue natale. Pour être publié au *centre* et bénéficier de la notoriété française, les auteurs mauriciens se sont délestés de la langue dominante l'anglais.

À ce stade, nous pouvons ajouter les auteurs maghrébins, c'est Rachid Boudjedra qui illustre ce problème langagier. Écrivain de langue française et de langue arabe, il publie à la fois en français et en arabe. Il a commencé à publier en français chez Denoël, en 1969, à l'âge de 27 ans ; et depuis 1982, il publie essentiellement en arabe, en

³⁶⁸ Waslay Ithier. J. J., *La Littérature de langue française à l'île Maurice*, Genève/Paris, Slatkine, 1981 [1930], p. 10 et p. 119.

Algérie ou au Liban. Son œuvre en français est plus célèbre que sa production en arabe. Tout le monde connaît « *l'escargot entêté* » publié chez les éditions Folio, peu sont ceux qui connaissent « *الحلزون العنيد* » publié chez l'ANEP. Boudjedra a traduit en arabe plusieurs de ses romans français. Deux œuvres en quelque sorte parallèles et parfois autonomes, sans que l'on note une différence sensible de rythme dans l'œuvre écrite directement en français ou traduite en français de l'arabe : l'utilisation des phrases fleuves, la phrase reste aussi complexe, aussi refouillée d'incises, de parenthèses, aussi intertextuelle, sauf quand le livre s'impose un rythme plus ironique et elliptique. La plume de Rachid Boudjedra témoigne de la même qualité esthétique, elle est bonne à être publiée au *centre* quand elle est en langue française, refoulée quand elle est en langue arabe. Nous pouvons ainsi déclarer que *l'aspérité langagière* = *l'aspérité littéraire*.

3.5.3 Des problèmes culturels

Le problème langagier n'est pas l'unique obstacle pour les auteurs francophones, comme nous venons de le citer, ils sont, non seulement, contraints d'abandonner leur langue mère s'ils désirent une éventuelle publication au centre. Mais, comme l'a soutenu Owono Zambo, abandonner sa langue c'est abandonner sa culture et adopter une autre langue c'est adopter sa culture, la publication reste soumise à un compromis.

En reprenant l'exemple des auteurs mauriciens, ces derniers ne se résument pas uniquement à Ananda Devi ou à Nathacha Appanah ou à ces auteurs publiés dans le *Centre*, la littérature mauricienne c'est aussi ces auteurs qui sont publiés dans d'autres maisons d'édition non parisiennes. Valérie Magdelaine et de Carpanin Marimoutou décortiquent ce problème :

La circulation même des textes et des écrivains pose un premier problème : la littérature émerge, mais les écrivains ont les yeux tournés vers une France qui bien souvent ne leur retourne pas leur regard. Le champ ne peut se résumer aux seules frontières de l'île et ne peut non plus correspondre à l'idée de nation³⁶⁹

Avec un regard, constamment, rivé au-delà des frontières, tout auteur aspire à une publication centriste sauf qu'il se heurte souvent à un déni de la part du lieu qu'il convoite. Dans de pareils circonstances, les champs ne peuvent être réduits à des

³⁶⁹ Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo et Carpanin Marimoutou, *Univers créoles 6. Le champ littéraire réunionnais en questions*, Paris, Éditions Economica, 2006, p. XIV.

frontières insulaires, ni correspondre à des idées nationales. Dans son article qu'elle intitule « *PARIS ET SA REPRÉSENTATION DE LA LITTÉRATURE MAURICIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE* », Evelyn Kee Mew revient sur cette relation et explique le fonctionnement :

[...] les mécanismes de la reconnaissance et de la circulation littéraires sont complexes. Celles-ci n'ont lieu qu'au prix de nombreuses négociations sur le statut et l'identité d'une littérature – en particulier dans une ex-colonie, indépendante depuis une quarantaine d'années seulement – et elles ne se font aussi, souvent, qu'au prix de nombreux sacrifices et de compromis incessants avec les marchés littéraires de manière générale.³⁷⁰

Les propos d'Evelyn Kee Mew confortent ce que nous avons confirmé en revenant sur le rôle des maisons d'édition parisiennes. La production est un processus complexe. Un auteur doit faire des concessions d'ordre identitaire surtout s'il fait partie des anciennes colonies françaises, comme l'île Maurice, c'est un arrangement permanent qui lie l'auteur à sa maison d'édition.

Paris exerce un monopole et s'en donne les moyens pour instaurer son pouvoir comme l'explique Pascale Casanova, Paris s'est « *investie d'un pouvoir de consécration universel* »³⁷¹. Le centre devient une institution qui exerce son pouvoir à la fois sur l'auteur et sur le lectorat. Dès lors, les textes sont excentrés, départicularisés pour se fondre dans le moule dans ce que Casanova nomme « *la République mondiale des lettres* »³⁷²

La France est la nation littéraire la moins nationale, c'est à ce titre qu'elle peut exercer une domination quasi incontestée sur le monde littéraire et fabriquer la littérature universelle en consacrant les textes venus d'espaces excentriques : elle peut en effet dénationaliser, départiculariser, littériser donc les textes qui lui arrivent d'horizons lointains pour les déclarer valables et valides dans l'ensemble de l'univers littéraire qui est sous sa juridiction³⁷³

C'est Paris qui édicte les lois de la publication, forte de son *manu militari* de maisons d'édition, qui lui octroie un statut universel. Paris remodèle les écrits selon son modèle préétabli. Cette forme de despotisme littéraire nous rappelle encore la notion d'eurocentrisme que nous évoquions dans le chapitre précédent. Les Occidentaux voient

³⁷⁰ Kee Mew, Evelyn, *PARIS ET SA REPRÉSENTATION DE LA LITTÉRATURE MAURICIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE*, In « *CE QUE PARIS FAIT AUX LITTÉRATURES FRANCOPHONES, DOSSIER n°1*, Janvier 2012, pp 06-17

³⁷¹ Casanova, Pascale, *La République mondiale des lettres*, 2008, Paris, Seuil, p. 47

³⁷² Ibid. p.55

³⁷³ Ibid. p.58

tout et jugent tout à travers un regard occidental. Donc, tout auteur qui désire jouir d'une notoriété, au détriment de sa culture, doit respecter ces exigences. Dubois souligne :

Si des pays [...] ont leur vie littéraire propre, et une vie parfois intense, ils ne peuvent pourtant se prévaloir d'une littérature nationale autonome : trop de conditions ne sont pas remplies pour qu'il en soit ainsi. Les nombreuses interférences qui se produisent entre ces littératures et l'institution parisienne les installent à quelque degré dans une situation de dépendance. De plus, leur appareil organisationnel est sommaire, leur public insuffisant³⁷⁴

Ce n'est pas le manque de maisons d'édition qui constitue un problème dans les colonies, c'est la quête de notoriété qui pousse les auteurs à venir à Paris. En effet, la capitale française a su se construire un Empire qu'il convient soit de rallier, soit de concurrencer. De cette situation Ahmadou Kourouma en témoigne. Sur le plan de l'écriture, le français fait de l'écrivain africain, au travers de Paris qui publie, un auteur enchaîné, prisonnier d'un espace linguistique qui le confine dans une sorte de moule, le condamne à la mélancolie dans sa vocation et expression. Ahmed Kourouma reprend cet état lorsqu'il peint le déculturel auquel il est soumis et la cassure identitaire à laquelle le réduit l'aventure ambiguë de son acte d'écriture : « *Mon premier problème d'écrivain, d'écrivain francophone, est donc d'abord une question de culture... je me bats dans une grande confusion de termes avec les expressions françaises que j'utilise* »³⁷⁵. Ahmadou Kourouma résume le dilemme de chaque auteur francophone, à savoir, celui que nous évoquions plus haut, le problème langagier mais existe aussi un problème culturel, car il lui est quelque peu problématique d'« *Écrire en français, [et de] penser dans sa langue maternelle* »³⁷⁶. Sachant pertinemment que lors du processus de vérification des manuscrits, il devient impératif d'écarter tout écrit qui ne lustre pas l'image parisienne. Nous rappelons la nature de la relation historique qui lie la France à ses anciennes colonies. Les écrits étaient dans leurs totalités contestataires. Il fallait, donc, faire passer les manuscrits au crible pour distinguer et écarter tout ce qui ne cadrerait pas avec la politique française. Il est indispensable de nettoyer tout ce qui peut être considéré comme une impureté archaïque et linguistique, cette contrainte s'ajoute à la contrainte langagière que nous avons déjà évoquée. Owono Zambo accuse Paris d'avoir : « *ainsi la charge de gommer tout ce qu'elle juge, dans sa compréhension*

³⁷⁴ Dubois, Jacques, *L'Institution de la littérature*, 1986, Brussels, Labor, p. 136.

³⁷⁵ Ahmadou Kourouma, « Écrire en français, penser dans sa langue maternelle », dans « *Études Françaises* », vol. XXXIII, n° 1, 1997. p. 115-118. DOI: 10.7202/036057ar. URL https://id.erudit.org/iderudit/036057aradresse_copiée_erreur_s'est_prod. Consulté le 01 février 2023

³⁷⁶ Ibid.

occidentale du texte, de grinçant à l'oreille ou à l'œil »³⁷⁷. Cette forme d'ethnocentrisme consiste à attribuer une place centrale aux cultures et aux valeurs françaises aux dépens des autres cultures, c'est le modèle parisien qui prime, d'où la censure.

L'Histoire du colonisateur français est connue de tous, elle est à l'image de ce qu'elle a été en Algérie. Paris tenait tous les secteurs historico-politico-économique. Il est facile de reconnaître que cette présence et cette expansion coloniale française ne visait rien d'autre qu'à soustraire les autodéterminations aux peuples africains.

Via l'imposition de la langue française et le contrôle de la publication littéraire, Paris entend instaurer encore plus sa domination et se donne les moyens pour y arriver. Elle profite de son statut international et de ces nombreuses maisons d'édition pour attirer les auteurs francophones en quête de notoriété littéraire. C'est, volontiers, qu'elle met aux services des auteurs tout un circuit de production et de promotion pour conforter son statut de maître. Ce qui lui permet de dominer le marché littéraire et culturel, cette domination lui sert pour garder le contrôle de ses anciennes colonies et de palier à toute tentative d'émancipation littéraire. Paris règne en autocrate sur la production littéraire.

Face à cette emprise, les auteurs se réservent le droit de publier dans d'autres maisons d'éditions comme ils peuvent ne pas complètement se conformer au modèle. Cet inconformisme, nous le décelons à travers l'introduction de quelques emprunts en langue maternelle. Ces emprunts témoignent de la pluralité identitaire des auteurs, une manière, pour eux, de dire qu'ils n'ont pas totalement délaissé leur culture, bien au contraire, qu'elle existe et subsiste dans un entre deux, à la fois, imposé et arbitraire, qui est à l'image de la langue utilisée.

3.5.4 Problèmes de catégorisation

Au début du chapitre, nous revenions sur les différentes maisons d'édition françaises où nous avons dressé un tableau résumant les vingt maisons d'édition française qui jouissent d'une notoriété mondiale. Nous avons aussi expliqué le processus de production du livre pour tout auteur désirant se faire publier. La totalité des maisons d'édition que nous avons citées intègrent dans leur politique éditoriale la littérature française et la littérature étrangère. Or, nous avons déjà prouvé dans le

³⁷⁷ Owono Zambo. Claude Éric, op.cit.

premier chapitre que la littérature francophone ne fait pas partie de la littérature française. Chez Gallimard, par exemple, la littérature francophone figure dans la rubrique littératures étrangères au même titre que la littérature allemande, italienne, Anglo-saxonne ou encore russe. Or, si la langue française est reconnue par *le Centre* comme la langue d'écriture qu'est-ce qui justifie ce rejet ? La catégorisation peut être aisément constatée au vu des pratiques exercées par Paris. Car avant tout *le Centre* est une façade qu'il convient d'entretenir.

Aujourd'hui, dans le circuit de production du livre, si un auteur africain désire se faire publier et acquérir une renommée grâce à sa maison d'édition, il lui incombe de se diriger vers Paris, là où tout converge, se contenter des maisons d'édition locales serait se condamner à une mort littéraire prématurée.

À la lumière de ce que nous venons d'étayer, nous remarquons que les auteurs francophones doivent faire face à une série de problèmes. Le premier a trait à la composante langagière. Les éditions parisiennes, dans leur politique d'édition exigent l'utilisation de la langue française, un manuscrit écrit en langue natale est souvent écarté sauf s'il s'agit qu'une langue qui jouit d'un statut universel comme l'anglais par exemple. Aussi, pour être admis dans ce cercle puritain, les écrivains sont contraints de se soumettre aux exigences parisiennes. En effet, à travers le processus de relecture, de vérification et surtout de purification, une œuvre est remodelée pour correspondre à la politique de la maison d'édition par extension à la politique de la nation. Finalement, même si un auteur francophone est publié à Paris, il sera classifié dans le rang des littératures étrangères comme c'est le cas pour la littérature russe ou allemande. Les auteurs francophones ne sont pas les égaux des auteurs français ni même leur équivalents. Une politique assez dévalorisante pour des institutions littéraires, surtout si l'on sait que la littérature est supposée être et demeurer aveugle en matière de race, de religion, d'identité, de croyances, ... Finalement, ce que proposent ces maisons d'éditions n'est qu'un discours prolix à assonance idyllique. C'est ce que nous qualifions de géocentrisme littéraire.

4 Démarches et manœuvres d'une décentralisation littéraire

Paris règne en maître sur le circuit de production du livre, c'est un fait indéniable. Elle dicte les lois à tous les auteurs qui désirent se faire publier, même si certaines de

ses exigences relèvent des clichés, dans un silence de la part des auteurs en quête de notoriété. Face à cette omerta francophone, les signataires du manifeste des 44 jugent ne pas jouir de suffisamment de considération, le fait de tout remettre à Paris les préoccupe, ils désirent casser cette image et exigent une relégation de ce centre vers d'autres centres.

Le centre relégué au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons, où la langue libérée de son pacte exclusif avec la nation, libre désormais de tout pouvoir autre que ceux de la poésie et de l'imaginaire, n'aura pour frontières que celles de l'esprit³⁷⁸

Le centre relégué au milieu de d'autres centres est la formation de constellations auxquelles nous assistons. Le langage, affranchi des pactes exclusifs avec l'État, sera désormais affranchi de toute force sauf de la puissance de la poésie et de l'imagination de l'esprit. En fonction de cette affirmation et en nous appuyons sur ce que nous avons développé au chapitre précédant concernant le néologisme *révolution copernicienne*, nous qualifions ce nouveau système d'Héliocentrisme littéraire en référence à la théorie de Nicolas Copernic l'héliocentrisme que nous opposons au géocentrisme littéraire. Dans l'approche que nous proposons, nous expliquons cette relégation comme étant : *Une sphère littéraire parmi les autres sphères*. C'est ce que les signataires appellent *une constellation*.

Cette constellation est donc formée à partir de maisons d'édition situées un peu partout dans le Monde. C'est l'équivalent que les signataires ont trouvé pour pallier à la dominance parisienne. Dans ce qui suit, nous proposons une liste des maisons d'édition répondant au souhait des signataires pour une éventuelle relégation du centre dans les cinq continents.

4.1 Maisons d'édition d'Afrique

Le continent africain est celui qui compte le plus de pays, c'est celui qui compte le plus d'anciennes colonies françaises. Beaucoup d'auteurs francophones sont issus d'Afrique mais qu'en est-il des maisons d'éditions en langue française ? Dans ce qui suit, nous dénombrons les plus prestigieuses.

³⁷⁸ Le Bris. Michel, Rouaud. Jean & al, op. cit.

4.1.1 Les maisons d'édition sénégalaises

Au Sénégal, les éditeurs sont réunis au sein de L'Association Sénégalaise des Éditeurs³⁷⁹. Elle représente la majorité des maisons d'édition littéraire, générale et scolaire de langues nationales et étrangères du Sénégal. Elle a pour but de réunir toutes les structures d'édition de livres afin de mieux veiller aux intérêts communs dans le respect de l'édition et de mettre des outils de travail à la disposition des professionnels du livre. Toutes les informations que nous présentons dans le tableau ci-après sont extraites du site officiel de cette association, nous avons choisi de lister les maisons d'édition qui publient uniquement en langue française.

| Maison d'édition | Domaine d'intérêt | Réseau de distribution |
|---|--|--|
| AMALION (Dakar) | Monographies, manuels, revues et les textes littéraires | Amérique du Nord, Europe et Afrique |
| ARED - Associates in Research and Education for Development (Dakar) | Alphabétisation de base et aptitudes en calcul, planification et leadership, société civile, littérature, culture et savoirs locaux, santé, information scientifique et technique, religion. | Mali, Burkina, Bénin, Niger, Tchad, etc. |
| Baobab Edition | Œuvres littéraires et arts et de la culture | Sénégal |
| BLD Éditions | Littérature de jeunesse, des histoires africaines pour les enfants | Sénégal, Europe |
| Diasporas Noires | Les œuvres des enfants d'Afrique, Valoriser le patrimoine littéraire de la francophonie, des cultures et sociétés africaines | Distribution numérique |
| Harmattan Sénégal | Tous les genres littéraires | Sénégal |

Tableau 17 - Maisons d'édition sénégalaises-

Nous remarquons que pour le Sénégal, il existe déjà une association qui regroupe les éditeurs « *L'Association Sénégalaise des Éditeurs* ». Les institutions du livre ne sont pas nombreuses, elles recouvrent généralement tous les genres littéraires c'est-à-dire : le roman, l'essai, le théâtre, etc. Cependant, le réseau de distribution est soit local, soit il

³⁷⁹ <http://www.as-editeurs.org/>

ne dépasse pas les frontières des pays mitoyens. Seules AMALION ou BLD Éditions réussissent à atteindre le marché européen.

4.1.2 Les maisons d'édition congolaises

Aux premiers abords, lorsque nous avons effectué notre recherche, nous avons éprouvé des difficultés pour trouver les informations concernant les maisons d'édition congolaises. Contrairement au Sénégal, les éditeurs ne disposent pas d'association. Cependant, en nous basant sur des informations du site congo-info qui est un site qui répertorie les adresses des maisons d'édition une forme de pages jaunes congolaises, nous avons réussi à résumer les informations collectées dans le tableau qui suit :

| Maison d'édition | Domaine d'intérêt | Réseau de distribution |
|-----------------------------------|---|----------------------------------|
| Les Nouvelles Edition DenyLegrand | Littérature générale, ouvrages scientifiques, culturels et artistiques et publication des articles scientifiques. | République Démocratique du Congo |
| Éditions Mikanda | Littérature générale, poésie, nouvelles, science, essai, récit, droit | France, Burkina Faso, Congo |
| Éditions Lokole | Littéraire en République du Zaïre, œuvres des écrivains zaïrois | République Démocratique du Congo |

Tableau 18 -Maisons d'édition congolaises-

Les informations présentées dans le tableau, nous enseignent sur le nombre réduit de maisons d'édition congolaises. Elles ne sont pas spécialisées certaines sont polyvalentes engobant toutes les formes de documentations alors que d'autres sont à vocation littéraires. Le réseau de distribution se fait localement sauf pour Éditions Mikanda qui distribue dans quelques pays limitrophes et en France.

4.1.3 Maisons d'édition algériennes

L'Algérie dispose de plusieurs maisons d'éditions, cependant, celles qui publient en langue française sont peu nombreuses comparées à celles qui publient en langue arabe. Nous proposons dans le tableau ci-après de les résumer. Les informations présentées sont toutes extraites des sites officiels respectifs de chacune des maisons d'édition.

| Maison d'édition | Domaine d'intérêt | Réseau de distribution |
|--|---|-------------------------------|
| Barzakh (partenaire avec les éditions françaises : l'Aube, du Bec en l'Air, et Actes Sud) | La littérature, essais historiques, études, biographies et beaux livres | France, Algérie |
| Casbah Éditions | Littérature générale, essais et témoignages, question d'actualité, encyclopédies, ouvrages scolaires et universitaires | Algérie |
| ETS Editions Talantikit | Edition de livres de poche, Edition de dictionnaires, Livres, journaux et magazines (commerce de gros), dépositaires de presse | Algérie |
| Baha Edition | Edition de livres de sciences sociales, Edition de livres de sciences politiques, Edition de livres de médecine et Edition de livres de science vétérinaire | Algérie |
| Office des Publications Universitaires | Ouvrages académiques et revues universitaires | Algérie |

Tableau 19 -Maisons d'édition algériennes –

Selon les informations recueillies, nous remarquons que les maisons d'édition algériennes ne publient et ne distribuent qu'en Algérie. Seule Barzakh dispose d'un partenariat avec des maisons d'éditions françaises et publie en Algérie et en France. Nous ajouterons aussi que malgré l'édition locale de Casbah, la maison compte parmi ses auteurs réguliers Yasmina Khadra.

4.1.4 Maisons d'édition tunisiennes

Toujours dans le besoin de reléguer le centre de la publication de la ville des lumières aux quatre coins du monde, nous dressons ci-après les maisons d'édition tunisiennes publiant en langue française. Ce que résume le tableau sont des informations extraites des sites officiels de chacune des maisons d'édition.

| Maison d'édition | Domaine d'intérêt | Réseau de distribution |
|-------------------------|---|------------------------------------|
| MAISON SUD EDITIONS | Tous les genres littéraires | Tunisie |
| Elyzad | Tous les genres littéraires | Maghreb, France, Suisse, Canada |
| Maison Du Livre | Jeunesse, scolaire, littérature, actualités et livres professionnels | Tunisie |

Tableau 20 -Maisons d'édition tunisiennes-

Sur la base des informations représentées dans le tableau, nous remarquons un marché assez pauvre en maisons d'édition. La publication locale est privilégiée sauf pour Elyzad qui distribue ses publications au Maghreb, au Canada et dans deux pays européens.

4.1.5 Maisons d'édition marocaines

Toujours au Maghreb, nous proposons de consulter les maisons d'édition marocaines. Nous résumons les données collectées des sites officiels des maisons d'édition dans le tableau ci-après :

| Maison d'édition | Domaine d'intérêt | Réseau de distribution |
|-------------------------|-----------------------------|-------------------------------|
| En toutes lettres | Tous les genres littéraires | Maroc |
| Le Fennec | Tous les genres littéraires | Maroc |
| Tarik | Tous les genres littéraires | Maroc |

Tableau 21 -Maisons d'édition marocaines -

Nous constatons que le marché de l'édition est tout aussi pauvre que celui de l'Algérie ou de la Tunisie. Bien que ses institutions proposent de publier tous les genres littéraires, leur distribution locale ne dépasse pas les frontières marocaines.

4.2 Maisons d'édition orientales

Dans notre quête d'un centre idéal pour remplacer le centre parisien, nous proposons de nous diriger vers les éditions orientales. Il est utile de noter que les maisons d'édition qui publient en langue françaises sont peu nombreuses par rapport à l'édition arabe. Le tableau qui suit revient sur les informations collectées concernant cette publication.

| Maison d'édition | Domaine d'intérêt | Réseau de distribution |
|--|--|---------------------------------|
| Dar al-Chourouq (Egypte) | Œuvres d'écrivains reconnus, penseurs islamiques, scientifiques et hommes politiques | Afrique et moyen orient |
| L'Orient des livres (Liban partenaire de l'éditeur français Actes Sud) | Tous les genres littéraires | Afrique, Moyen Orient et Europe |
| Samir Éditeur (Partenaires commerciaux Oxford University Press, Express Publishing, Helbling Languages, Black Cat – Cideb) | Ouvrages scolaires, FLE et livres de jeunesse | Dans le Monde |
| Tamyras Éditions (franco-libanaise) | Tous les genres littéraires qui ont pour lien commun le monde de la Méditerranée, son espace, ses cultures, valeurs et idées | France, Asie |

Tableau 22 -Maisons d'édition orientales –

Des pays du Moyen orient se distinguent l'Égypte et le Liban. Outre la publication en langue arabe où ils sont pionniers s'ajoutent quelques maisons d'éditions qui publient en langue française. Mais même si leur nombre est réduit, ces institutions proposent un réseau de distribution meilleur que celui des maisons d'édition africaines. Les publications égyptiennes et libanaises sont présentes partout dans le monde.

4.3 Maisons d'édition caribéennes

Le marché caribéen peut aussi être un remplaçant aux maisons d'édition parisiennes. Dans ce qui suit, nous résumons quelques-unes de ces institutions selon les informations fournies par les sites officiels.

| Maison d'édition | Domaine d'intérêt | Réseau de distribution |
|-------------------------|-----------------------------|-------------------------------|
| Kédition | Tous les genres littéraires | Fort-de-France (Martinique) |
| PLB Éditions | Tous les genres littéraires | Guadeloupe |

| | | |
|----------------|-----------------------------|--|
| CARAIBÉDITIONS | Tous les genres littéraires | Outre-mer, Hexagone et les pays francophones d'Europe et d'Afrique |
|----------------|-----------------------------|--|

Tableau 23 -Maisons d'édition caribéennes-

À la base de ces données, nous remarquons que les maisons d'édition en Martinique et en Guadeloupe sont quasi inexistantes. Seule CARAIBÉDITIONS qui réunit la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et la Réunion propose un réseau de distribution aux quatre coins du monde.

4.4 Les éditions canadiennes

Dans la suite de notre exploration, nous nous dirigeons vers l'Amérique du nord, précisément au Canada. S'agissant de publications en langue française, nous dressons ci-après, les maisons d'édition canadiennes et québécoises.

| Maison d'édition | Domaine d'intérêt | Réseau de distribution |
|----------------------------|---|---|
| Allusifs | Tous les genres littéraires | Canada |
| Druide | Tous les genres littéraires | Europe, Québec |
| Fides | Tous les genres littéraires | En partenariat avec Gallimard, SOCADIS Et SOFÉDIS |
| Goélette | Tous les genres littéraires | Québec |
| Héliotrope | Littérature contemporaine, essais, livres illustrés et romans noirs | Gallimard |
| La Peuplade | Tous les genres littéraires | Canada, Europe |
| Marcel Broquet Littérature | Tous les genres littéraires | Québec |
| Marchand de feuille | Tous les genres littéraires | MONTRÉAL, QUÉBEC |
| Pleine lune (De la) | Tous les genres littéraires | Québec, Canada par Diffusion Dimedia, France et en Belgique par la Librairie du |

| | | |
|---------------------|-----------------------------|------------------|
| | | Québec à Paris |
| Éditions de Ta Mère | Toutes formes de fiction | Canada, France |
| Quartanier (Le) | Tous les genres littéraires | Canada, Europe |
| XYZ | Tous les genres littéraires | MONTRÉAL, QUÉBEC |

Tableau 2 -Maisons d'édition canadiennes -

Comparé aux maisons d'éditions que nous avons évoqué jusque là, le Canada se distingue largement. Le circuit du livre est un marché sérieux avec un nombre important de maisons d'édition. À l'exception de quelques institutions qui favorisent une publication locale, les autres maisons proposent une large distribution : du Canada jusqu'en Europe via les partenariats avec des maisons françaises dont Gallimard.

4.5 Les éditions Suisses et Belges

Nous arrivons au continent européen où la langue française n'est pas uniquement parlée en France. En Belgique et en Suisse, elle est une langue nationale. Nous résumons quelques maisons d'éditions de ces deux pays dans le tableau qui suit. Nous précisons que ce qui est résumé est extrait des sites officiels de chacune des maisons d'édition.

| Maison d'édition | Domaine d'intérêt | Réseau de distribution |
|---------------------------|--|----------------------------|
| Les éditions d'autre part | Littérature suisse d'expression française | Suisse, France et Belgique |
| Les éditions d'en bas | Littérature engagée et témoignages | Suisse |
| Éditions de l'Aire | Tous les genres littéraires | Suisse, France et Belgique |
| Les éditions des sables | littérature suisse d'expression française | Suisse |
| La Maison Rose | Tous les genres littéraires | Suisse |
| Livr's Éditions | Littérature francophone de l'imaginaire et classique | Belgique |
| Poussière de Lune | Tous les genres littéraires inédits | Belgique |
| Éditions Versant Sud | Voyage, musique, bandes | Belgique |

| | | |
|------------------|---|---------------|
| | dessinées et histoire | |
| Éditions Racine | Beaux-livres et littérature générale | International |
| Flamingo | Tous les genres littéraires sauf essai philosophique, poésie, théâtre, bande dessinée et œuvre ‘trash/gore’ | Belgique |
| L'Arbre à plumes | livres philosophiques portant sur l'art de vivre | Belgique |
| G.I.L. Éditions | Le roman, le fantastique et la littérature jeunesse. | Belgique |

Tableau 3 -Maisons d'édition Belges et Suisses -

Suivant les données résumées dans le tableau, nous remarquons que le marché de production du livre est un marché conséquent au vue du nombre de maisons d'éditions recensées qui assurent la distribution locales, quelques-unes assurent la distribution européenne ou internationale.

Après ce tour d'horizon concernant les maisons d'édition qui peuvent remplacer le *centre* de la publication Paris car nous rappelons que l'une des revendications du manifeste des 44 est la relégation du centre aux quatre coins du monde. Dans un contexte Africain, nous constatons que mis à part le Sénégal qui se distingue, d'autres pays comme le Congo ou les pays maghrébins ne proposent pas un équivalent de taille aux éditions françaises. On proposant une production locale, les auteurs sont condamnés à être lu que par le lectorat natif. Dans les pays maghrébin à fort lectorat arabe, les auteurs francophones risque la mort prématurée.

Le moyen orient propose une édition de qualité, les maisons d'édition libanaises et égyptiennes sont pionnières dans le marché du livre. En effet, la maison d'édition libanaise « دار الآداب » compte le nobélisé Naguib Mahfouz. Cependant, malgré l'importance donnée à la littérature arabe, l'édition en langue française n'est pas abondante mais, elles s'octroient le privilège de la codistribution avec la maison d'édition française Acte Sud et avec Oxford University Press, Express Publishing, Helbling Languages, Black Cat – Cideb ce qui lui permet une distribution internationale, ce qui constitue un bon remplaçant aux éditions françaises.

Au Caraïbes, nous constatons que les maisons d'édition en Martinique et en Guadeloupe sont quasiment inexistantes. Sauf que la maison CARAIBÉDITIONS réunissant la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et la Réunion figure parmi les centres qui assurent un réseau de distribution mondial ce qui d'elle un bon substitut au centre littéraire.

Toujours dans le continent américain, nous remarquons que le Canada propose un nombre important de maisons d'édition qui assurent à la fois une distribution locale, une distribution internationale et même la coédition. Des maisons d'éditions, les canadiennes sont les plus aptes à remplacer et à concurrencer les maisons d'édition françaises.

En Europe, les maisons d'éditions en Belgique et en Suisse proposent un marché littéraire assez riche étant donné le nombre de maisons d'éditions qui assurent, à l'instar des maisons d'édition canadienne, la distribution à la fois locale, européenne et internationale. Elles constituent elles aussi, un excellent remplaçant aux maisons d'édition françaises.

Ceci dit, nous comprenons le malaise des signataires du manifeste des 44 vis-à-vis du *centre*. Une relégation est certes souhaitée, cependant certaines maisons d'édition sont réduites à un statut rudimentaire comme celles du Maghreb. « *Le centre relégué aux quatre coins du monde* » n'est possible et faisable qu'à travers des éditions canadiennes, belges ou suisses. Les maisons d'édition libanaises et égyptiennes constituent aussi des remplaçants de qualité si elles s'investissent plus en littérature d'expression française. En résumé, nous pouvons dire que pour le Canada, la Suisse et la Belgique que le processus de décentralisation est déjà avancée alors que pour l'Afrique, la tentative de décentralisation est déjà amorcée.

5 La relation centre/périphérie après la parution du manifeste

Tout au long du présent chapitre, nous avons expliqué comment la capitale française est considérée comme le centre de la publication française. En raison de plusieurs facteurs, Paris a été le théâtre de plusieurs mouvements littéraires et artistiques comme : le Surréalisme ou l'existentialisme mais ce sont bien plus les maisons d'édition situées pour la plupart à Paris et qui ont été un lieu de rencontre pour les auteurs et les

intellectuels faisant de la ville des lumières un carrefour des cultures à forte influence européenne.

Les éditeurs parisiens ont accès à un large public international qui garantit leur pérennité et leur succès. À la vue de ces divers facteurs le *centre* de la publication littéraire, attire de plus en plus d'auteurs du monde. Le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » remet en question avec véhémence la relation centre/périphérie. Il affirme que la littérature est libre et ne devrait pas être définie par les écrivains occidentaux mais devrait inclure d'autres voix des anciennes colonies ou émergents. Les signataires soutiennent que la littérature ne doit pas rester prisonnière des frontières géographiques, linguistiques et culturelles, que ces différences doivent être considérées comme des richesses non des obstacles. Tous les auteurs devraient être libres de s'exprimer dans leur langue maternelle plutôt que d'être obligés de se conformer aux normes littéraires et linguistiques de l'Occident comme nous l'avons démontré en énumérant les difficultés de publications pour les auteurs issus de la périphérie. Le manifeste critique la dominance parisienne dans le monde de l'édition, affirmant qu'elle conduit à une exclusion des voix des écrivains de pays francophones. Les signataires appellent, non seulement, à une ouverture des frontières littéraires et à une reconnaissance de la diversité culturelle et linguistique du monde mais appellent aussi à une relégation de la publication dans d'autres maisons d'édition non françaises.

Ce constat, nous pousse à vérifier la pertinence des revendications des signataires qui jugent être jugé selon leurs origines et leurs races non selon leur écrits. Pour ce point, nous proposons de revenir sur les maisons d'éditions qui publient les signataires avant et après la parution du manifeste. Ces auteurs sont-ils réellement lésés et privés de publication parisienne ?

5.1 Maisons d'édition des signataires avant la parution du manifeste

Dans ce qui suit, nous proposons de revenir sur les maisons d'édition des signataires d'auteurs francophones tous signataires du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* ». Nous rappelons que lesdits signataires remettent en cause la relation centre/périphérie. Le tableau qui suit résume les maisons d'édition de chacun des auteurs avant la parution du manifeste toutes œuvres confondues. Les

informations que nous proposons sont toutes extraites du site officiel d'*étonnants voyageurs*.

| Auteurs | Maisons d'édition avant la parution du manifeste (2007) |
|--------------------------|--|
| Muriel Barbery | Gallimard, Folio |
| Tahar Ben Jelloun | Gallimard, Seuil |
| Alain Borer | Gallimard, Michalon, Phébus, Seuil, Hachette |
| Roland Brival | Olivier Orban |
| Maryse Condé | Grasset, Gallimard, Mercure de France |
| Didier Daeninckx | Gallimard, Folio |
| Ananda Devi | Éditions de l'Océan Indien, Harmattan, Gallimard |
| Alain Dugrand | Seuil, Fayard, JC Lattès, Grasset |
| Édouard Glissant | Gallimard, Seuil, Acoma |
| Jacques Godbout | Seuil, Rétrospective, L'Hexagone |
| Nancy Huston | Actes Sud, Seuil, Fides |
| Koffi Kwahulé | Actes-Sud, Éditions Acoria, Lansman |
| Dany Laferrière | Grasset, Gallimard, Le Serpent à plumes |
| Gilles Lapouge | Flammarion, A. Michel, Seuil |
| Jean-Marie Laclavetine | Gallimard, Pirot, Folio |
| Michel Layaz | L'Âge d'Homme, Hazan, Seuil |
| Michel Le Bris | Gallimard, Hachette, Flammarion |
| J. M. G. Le Clézio | Gallimard, Stock, Le Seuil |
| Yvon Le Men | L'Harmattan, Gallimard, Flammarion |
| Amin Maalouf | Jean-Claude Lattès, Grasset, Les Belles Lettre |
| Alain Mabanckou | Présence africaine, Seuil, Points |
| Anna Moï | L'Aube, Gallimard, Flammarion |
| Wajdi Mouawad | Leméac, Actes Sud |
| Nimrod | Actes Sud |
| Wilfried N'Sondé | Actes Sud |
| Esther Orner | Michèle Stroun |
| Erik Orsenna | Seuil, Gallimard |
| Benoît Peeters | Casterman, Flammarion |
| Patrick Rambaud | Grasset, Flammarion, Robert Laffont |
| Gisèle Pineau | Écrire la Parole de nuit, la nouvelle littéraire antillaise |
| Jean-Claude Pirotte | La Table Ronde, Le Temps qu'il fait |
| Grégoire Polet | Gallimard |
| Patrick Raynal | Albin Michel, Pocket, Gallimard |
| Jean-Luc V. Raharimanana | Le Serpent à plumes, Joëlle Losfeld (Gallimard) |
| Jean Rouaud | Éditions de Minuit, Gallimard, Casterman |
| Boualem Sansal | Gallimard, Métailié, OPU, Alger |
| Dai Sijie | Gallimard |
| Brina Svit | Gallimard |
| Lyonel Trouillot | Actes Sud |
| Anne Vallaëys | JC Lattès, Fayard, Flammarion |
| Jean Vautrin | Gallimard, Denoël, Casterman |

| | |
|-----------------------|---|
| André Velter | Le Castor astral, Gallimard |
| Gary Victor | Vents d'Ailleurs |
| Abdourahman A. Waberi | Serpent à plumes, Gallimard, Jean-Claude Lattès |

Tableau 26 -Maisons d'édition des signataires avant la parution du manifeste-

Pour mieux illustrer les résultats, nous proposons de représenter graphiquement le tableau



Figure 12 -Maisons d'édition des signataires avant 2007-

Selon la représentation graphique, les quarante quatre signataires du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » publiaient à 70% dans des maisons d'éditions parisiennes et 30 % chez des éditions francophones (éditions canadiennes pour la majorité, belges, suisses et non parisiennes). Voyons à présent, l'édition après la parution du manifeste. Nous rappelons que ce que nous avançons comme résultats est extrait du site officiel du festival *étonnants voyageurs*.

5.2 Maisons d'édition des signataires après la parution du manifeste

| Auteur | Maisons d'édition après la parution du manifeste (2007) |
|-------------------|---|
| Muriel Barbery | Gallimard, Actes Sud |
| Tahar Ben Jelloun | Gallimard, Seuil, éditions de l'aube |
| Alain Borer | Gallimard, Casterman |
| Roland Brival | Gallimard |
| Maryse Condé | Robert Laffont, Pocket, seghers, Gallimard |
| Didier Daeninckx | Pocket, Gallimard |

| | |
|--------------------------|--|
| Ananda Devi | Gallimard, Grasset, Project'îles |
| Alain Dugrand | Hoëbeke, Fayard |
| Édouard Glissant | Gallimard, Éditions de l'Institut du Tout-Monde, Seuil |
| Jacques Godbout | Boréal, Les 400 coups |
| Nancy Huston | Éditions de l'Aube, Seuil, Actes Sud |
| Koffi Kwahulé | Éditions Théâtrales, Gallimard, Zulma, |
| Dany Laferrière | Boréal, Grasset, Le livre de poche |
| Gilles Lapouge | Pierre-Guillaume de Roux, Albin Michel, Plon |
| Jean-Marie Laclavetine | Gallimard |
| Michel Layaz | Éditions Zoé |
| Michel Le Bris | Grasset, Gallimard, Plon |
| J. M. G. Le Clézio | Gallimard, Éditions Philippe Rey, Stock |
| Yvon Le Men | Éditions Dialogues, Bayard, Flammarion |
| Amin Maalouf | Grasset |
| Alain Mabanckou | Gallimard, Pocket, Seuil |
| Anna Moï | Éditions du Rocher, Gallimard, L'Aube |
| Wajdi Mouawad | Boréal, Actes Sud |
| Nimrod | Actes Sud, Gallimard |
| Wilfried N'Sondé | Actes Sud |
| Esther Orner | Éditions Caractères |
| Erik Orsenna | Stock, Fayard |
| Benoît Peeters | Casterman, Flammarion, Albin Michel |
| Patrick Rambaud | Grasset |
| Gisèle Pineau | Le mercure de France, Philippe Rey |
| Jean-Claude Pirotte | Le Temps qu'il fait, Le Cherche Midi, Le Castor Astral |
| Grégoire Polet | Gallimard, Cosmopole, Folio |
| Patrick Raynal | Flammarion, Albin Michel, Gallimard |
| Jean-Luc V. Raharimanana | Mémoire d'encrier, Vents d'ailleurs |
| Jean Rouaud | Grasset, Gallimard, éditions Dialogues |
| Boualem Sansal | Gallimard, Odile Jacob, Gallimard |
| Dai Sijie | Gallimard |
| Brina Svit | Gallimard |
| Lyonel Trouillot | Actes Sud |
| Anne Vallaëys | Fayard |
| Jean Vautrin | Allary éditions, Flammarion |
| André Velter | Gallimard |
| Gary Victor | Vents d'Ailleurs, Mémoire d'encrier |
| Abdourahman A. Waberi | Mémoire d'encrier (Québec), Jean-Claude Lattès, Fayard |

Tableau 27 -Maisons d'édition des signataires après la parution du manifeste-

Pour une meilleure visibilité des résultats, nous proposons de les représenter graphiquement

Maisons d'édition des signataires après la parution du manifeste en 2007

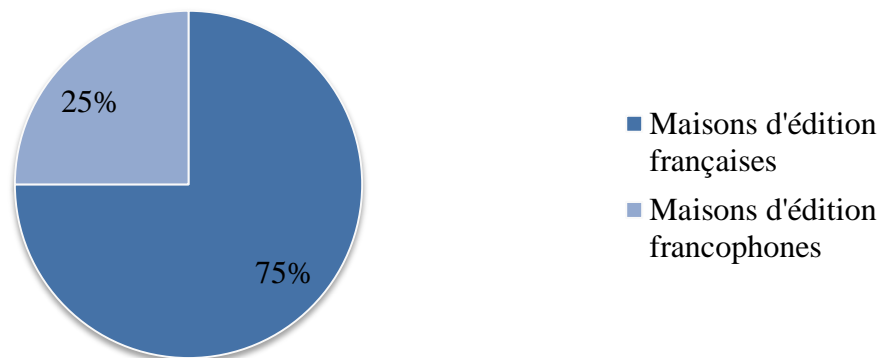


Figure 13 -Maisons d'édition des signataires après 2007-

En nous basons sur la représentation ci-dessus, nous observons une augmentation du nombre de la publication parisienne. En effet, une augmentation de 05% a été observée portant le nombre de signataires publiant au centre à 75%. Le nombre de signataires qui publient dans des maisons d'édition non parisiennes enregistre une diminution de 05 %, le taux passe de 30 % à 25%.

Ceci dit, la préoccupation majeure du manifeste des 44 était *le centre* de la publication littéraire : Paris. Cependant, nous constatons que 70% des signataires du manifeste publient dans des maisons d'édition françaises. Après la parution du manifeste, ces mêmes auteurs ont continué à publier dans leurs maisons d'édition respectives. D'autres ont rejoint leurs confrères de lettres et ont fait basculer le taux de 70 à 75%. Phénomène paradoxale, lorsqu'on rappelle la virulente attaque contre *le centre*. Aussi, si les signataires plaidaient la cause des minorités qui ne sont pas publiés à Paris, pourquoi ne donnent-ils pas l'exemple et commencent-ils eux-mêmes par publier dans les maisons d'édition situées aux *quatre coins du monde* et d'en faire la promotion ? Nous constatons que l'attaque du centre n'est qu'extrapolation et déduction trop hâtive. Le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » remet en cause cet ascendant, or, concrètement, il y participe activement.

La naissance de la Littérature-monde avait pour objectif de soulever une multitude de préoccupations liées à la francophonie. Si la littérature francophone avait trouvé un

substitut avec la littérature-monde. La relation problématique qui relie *le Centre* de la publication littéraire à la périphérie restait en suspens ainsi que la distribution des prix littéraires d'automne.

Dans ce chapitre, en vue de mettre en lumière les solutions avancées par les signataires du manifeste, nous sommes tout d'abord revenue sur les différentes distinctions et attributions littéraires. Après avoir expliqué et détaillé les prix littéraires qui posent problème aux signataires, à savoir : le prix Goncourt, le Grand prix de l'Académie française, le Renaudot, le Femina et le prix Goncourt des lycéens. Nous avons dressé le palmarès de chacun de ces prix en remontant quinze années avant la parution du manifeste, c'est-à-dire de 1993 à 2007, tout en mettant en lumière la nationalité des auteurs primés, nous proposons une représentation sectorielle des résultats obtenus pour mieux étayer nos propos.

De 1993 à 2007, le prix Goncourt a attribué 80% de son prix à des auteurs français et 20 % à des auteurs issus de la périphérie. Le Grand prix de l'Académie française, durant la même période affiche lui aussi les mêmes taux : 80% des prix sont destinés à des auteurs français et 20% à des auteurs francophones. Le Renaudot ne déroge pas à la règle et réserve 80 % de son prix à des auteurs français et 20% à des auteurs francophones. Le Femina suit le pas de ses prédécesseurs et accorde le même taux aux auteurs français (80%) et aux auteurs francophones (20%). Le prix Goncourt des lycéens affiche une certaine souplesse avec 60% des prix réservés à des auteurs français et 40 % à des auteurs francophones. Pour ce dernier prix, nous avons expliqué ce taux en prenant en compte un jury hétérogène composé d'environ 2.000 lycéens qui prennent part à l'attribution du prix.

Cette forme de discrimination ne relève pas du mythe, elle est bien réelle et pousse quarante quatre auteurs francophones à remettre en question ces distinctions inévitables qui ne sont guère fortuites « *Simple hasard d'une rentrée éditoriale concentrant par exception les talents venus de la "périphérie", simple détour vagabond avant que le fleuve revienne dans son lit ?* »³⁸⁰. Les signataires fustigent cette catégorisation. Dans la suite du chapitre, nous proposons de revenir sur ces différents prix littéraire mais après la parution du manifeste des 44 pour voir l'impact qu'a eu un

³⁸⁰ Le Bris. Michel, Rouaud. Jean & al. op. cit.

tel écrit. Notre étude s'inscrivant dans un cadre actuel nous proposons, donc, de dresser le palmarès des mêmes prix littéraires de 2008 jusqu'à 2022.

Ces quinze dernières années, grâce aux différentes représentations graphiques que nous proposons, nous constatons que le prix Goncourt a réservé 80% de son prix littéraire à des auteurs français et 20% à des auteurs francophones. Une légère hausse a été observée pour le Grand prix de l'Académie française qui octroie 81% de son prestigieux prix à des auteurs français réservant 19% à des auteurs francophones. Le prix Renaudot conserve les mêmes pourcentages avant et après la parution du manifeste avec 80% d'auteurs français primés contre 20% francophones. Le Femina, après la parution du manifeste a attribué 87% de son prix à des auteurs français contre 13% à des auteurs francophones. Le prix Goncourt des lycéens qui présentait déjà une certaine équité avant la parution du manifeste continue sa politique et attribue son prix à 60% d'auteurs français et 20% à des auteurs francophones. Ces chiffres témoignent bien de la souveraineté des prix littéraires, face au tollé provoqué par la parution du manifeste les prix restent inflexibles et intransigeant parfois même provoquant comme le Femina qui fait passer son taux d'attribution de 80% à 87%. Donc, sur une fourchette de trente années la primauté des prix littéraires est française.

Constatant l'échec des revendications, Michel Le Bris et Jean Rouaud décident d'intégrer de nouvelles distinctions littéraires au festival *étonnants-voyageurs* qui compte désormais le Prix Ouest-France, le prix « Gens de mer », le prix Nicolas Bouvier, le Prix Joseph Kessel, le Prix Robert Ganzo, le Grand prix de l'Imaginaire et les Grands prix « Littérature-monde » qui récompense les meilleurs romans français et étrangers publiés en France. Seulement, même avec l'intégration d'autres prix et avec une rémunération à la clé, le festival ne présente pas un équivalent de taille aux prix critiqués. Les signataires accusent alors, le centre de la publication littéraire d'en être la cause.

Après avoir classifié, par ordre de notoriété, les vingt maisons d'édition françaises, nous remarquons de 80% des celles-ci sont situées à Paris : *le Centre* vigoureusement critiqué par les protagonistes de la littérature-monde. Avec la révolution copernicienne, ils révèlent que : *«le centre [...], n'est plus le centre. [...] le centre, nous disent les prix d'automne, est désormais partout, aux quatre coins du*

monde. »³⁸¹. Grâce au manifeste, les protagonistes se donnent le *pouvoir* de reléguer la publication vers d'autres centres où Paris ne serait qu'un centre parmi tant d'autres.

Pour mieux illustrer leur vouloir, nous proposons de revenir sur les maisons d'édition situées un peu partout dans le monde. En Afrique par exemple au Sénégal, au Congo et au Maghreb, les maisons d'édition assurent pour la plupart une distribution locale des livres, rares sont celles qui assurent une distribution ou une codistribution mondiale. Au Moyen-Orient, les éditions libanaises et égyptiennes garantissent une distribution mondiale, or, les éditeurs en langue française sont peu nombreux donnant la primauté à la langue arabe. Au Caraïbes, nous remarquons la rareté des maisons d'édition, seule Caraïbédition qui englobe la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et la Réunion assure une distribution locale et mondiale. Toujours dans le continent américain, nous proposons les maisons d'édition canadiennes (Montréal et le Québec). Nous constatons que le marché canadien est doté d'une autosuffisance éditoriale. Assurant, à la fois une publication locale, mondiale et une coédition parisienne, le Canada s'octroie une place de choix dans le cadre d'une éventuelle décentralisation. En Europe, les éditions suisses et belges sont à l'image de la publication canadienne. C'est un marché qui se suffit à lui-même en assurant la distribution locale et mondiale et même des coéditions. Les maisons d'édition suisses et belges constituent aussi un remplaçant de la publication parisienne.

Au final, nous pouvons dire qu'une relégation du centre est possible à travers les maisons d'édition européennes ou canadiennes où le processus de décentralisation est déjà entamé.

Le dernier point sur lequel nous nous sommes focalisée concernait les maisons d'édition des signataires. Après avoir passé en revue les maisons d'éditions des quarante quatre signataires avant la parution du manifeste, nous remarquons que 70% des signataires publient chez des éditions parisiennes. Après la parution du manifeste, nous une hausse de 05% passant de 70 à 75% le nombre de signataires qui publient dans des maisons d'édition parisiennes. À ce stade, face à ce constat, nous nous demandons si les attaques envers Paris sont fondées, ne s'agit-il pas uniquement d'extrapolations ? Selon les taux que nous proposons, les auteurs francophones n'éprouvent pas de réelles difficultés pour être publiés au centre. Exemple illustrant, dans la suite de leur

³⁸¹ Le Bris. Michel, Rouaud. Jean & al, op. cit.

mouvement qu'est la littérature-monde, au mois de mai 2007, Michel Le Bris et Jean Rouaud publient un recueil « *Pour une littérature-monde* » constitué de 27 contributions d'auteurs francophones chez les éditions Gallimard, qui nous rappelle est une maison d'édition française. En 2010, les signataires publient un autre ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* » toujours chez Gallimard.

Donc, après quinze années d'existence, le manifeste n'a rien apporté de nouveau si ce n'est la création de nouveaux prix littéraires dans le cadre du festival étonnants-voyageurs. Aucune décentralisation de la publication n'a été donnée et n'est en perspective, les auteurs français sont toujours ceux qui s'adjugent les plus prestigieux prix littéraires. Finalement, le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » n'a rien apporté de nouveau.

Chapitre deuxième

La confirmation du mouvement « Littérature-monde »

Chapitre II

La confirmation du mouvement « Littérature-monde »

Le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » paru dans les colonnes du journal le monde au mois de mars 2007 annonçait un ouvrage collectif pour la fin du mois de mai 2007 « *Fin mai sera publié chez Gallimard : Pour une littérature-monde, un ouvrage collectif sous la direction de Jean Rouaud et Michel Le Bris* »³⁸². L'ouvrage est composé de vingt sept contributions d'auteurs francophones, intitulé « *Pour une "littérature-monde"* ».

S'inscrivant dans la suite du manifeste, le présent recueil reprend une série de contestations déjà émises par l'écrit des quarante quatre signataires. Les auteurs visent à bannir des frontières et à confirmer la littérature-monde comme étant la littérature qu'il faut, désormais, adopter.

Trois années après l'apparition de l'ouvrage « *Pour une "littérature-monde"* », Michel Le Bris et Jean Rouaud épaulés de vingt auteurs francophones signent la naissance de l'identité-monde à travers l'ouvrage collectif « *Je est un autre. Pour une identité-monde* ». La vocation première de cet ouvrage est de contrecarrer l'identité nationale. Cette notion ravivée par le président fraîchement élu Nicolas Sarkozy est une tentative d'homogénéiser la population française. Or, cette tentative n'est point applicable à la nature du terrain français, les citoyens ne sont tous pas français de souche et il est inconcevable pour Michel Le Bris, Jean Rouaud et la vingtaine d'auteurs francophones d'être réduits à une série de clichés qui briment l'identité.

Dans ce chapitre que nous décidons d'intituler « *La confirmation du mouvement Littérature-monde* » nous reviendrons en premier sur le recueil des 27. En appliquant l'analyse thématique développée par Louis Hébert, nous procéderons à l'analyse des différentes contributions constituant l'ouvrage. À travers cette analyse thématique nous essaierons de comprendre le comportement de la littérature-monde, d'en déceler les différents aspects et de classer les contributions selon ces aspects.

³⁸² Le Bris. Michel, Rouaud. Jean & al. op. cit

Dans un second lieu, nous proposons de revenir sur le second ouvrage signé par les protagonistes du mouvement *littérature-monde*. « *Je est un autre. Pour une identité-monde* » est un ouvrage composé d'une vingtaine de contributions qui traitent toutes du concept d'identité.

Dans un premier temps, à travers une approche multidisciplinaire, nous expliquerons le concept d'identité. Ensuite, nous procéderons à une analyse titrologique de l'ouvrage pour comprendre au mieux sa structure phraséologique.

Dans un second temps, toujours en appliquant l'analyse thématique développée par Louis Hébert, nous essaierons de comprendre le fonctionnement de cette nouvelle identité. L'identité-monde qui répond à la fois à un principe rhizomique glissantien et qui fait aussi référence à la notion développée par le duo de philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari.

Aussi, en fonction de l'analyse thématique, nous proposons de comprendre la formation et le fonctionnement de l'identité-monde à travers le fonctionnement des matériaux composites. Pour se faire, nous créerons un parallèle qui inscrit la notion en littérature-monde.

Le but du chapitre est de dresser la continuité manifestaire du mouvement littérature-monde à travers le recueil des 27 et le recueil des 20. En effet, depuis ses débuts le manifeste a laissé place à littérature mondiale englobant tous les auteurs et toutes les œuvres. Avec, l'identité-monde, le mouvement se confirme encore plus car il offre une terre d'accueil à des auteurs en mal identitaire.

1 Le recueil des vingt-sept, bannissement des frontières et détachement d'une littérature rétrograde

L'ouvrage « *Pour une "littérature-monde"* » s'inscrit dans la suite manifestaire du mouvement *littérature-monde*. Paru au mois de mai 2007, le recueil est composé de 27 contributions³⁸³. Nous notons la présence de nouveaux noms qui s'ajoutent aux signataires comme : Eva Almassy, Chahdortt Djavann, Fabienne Kanor, Raharimanana, Patrick Raynal portant à 49 le nombre d'auteurs francophones s'inscrivant sous l'étendard de la littérature-monde.

Dans ses dernières lignes, le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » annonçait déjà l'ouvrage « *Fin mai sera publié chez Gallimard : Pour une littérature-monde, un ouvrage collectif sous la direction de Jean Rouaud et Michel Le Bris* »³⁸⁴. En raison de son caractère collectif, le recueil prône d'ores et déjà dans la diversité du discours, de la littérature et des langues. L'ouvrage « *Pour une littérature-monde* » propose un florilège d'aspirations, de propositions et de revendications d'ordre très divers qui témoignent de la complexité même de la littérature et de ses relations conflictuelles avec la langue, l'identité et la nation. Pour le présent ouvrage nous proposons un compte-rendu et une analyse thématique des contributions en vue d'éclaircir ses différentes prises de parole.

Pour la critique thématique nous proposons de revenir à l'analyse développée par Louis Hébert. Fondée sur les travaux de Bachelard, Blin, Poulet ou encore Richard, l'approche que propose Hébert est un condensé de ces approches et définie comme suit : « *Au sens large, la thématique est l'approche qui étudie les contenus, les signifiés d'un texte ou d'un corpus* »³⁸⁵. Il ajoute que cette analyse est une :

[L'] analyse thématique traditionnelle, restreint souvent les contenus étudiés à ce qu'on pourrait appeler les « grands thèmes », en particulier existentiels (amour, mort, liberté, création, sexualité, etc.); elle exclut donc les contenus grammaticaux (singulier, pluriel, etc.), les contenus triviaux ou secondaires [...] Si tous les contenus d'un texte sont a

³⁸³ Eva Almassy * Tahar Ben Jelloun * Maryse Condé * Dai Sijie * Ananda Devi * Chahdortt Djavann * Édouard Glissant * Jacques Godbout * Nancy Huston * Fabienne Kanor * Dany Laferrière * Michel Layaz * Michel Le Bris * Alain Mabanckou * Anna Moï * Wajdi Mouawad * Nimrod * Esther Orner * Grégoire Polet * Raharimanana * Patrick Raynal * Jean Rouaud * Boualem Sansal * Brina Svit * Lyonel Trouillot * Gary Victor * Abdourahman A. Waberi.

³⁸⁴ Le Bris, M, Rouaud, J & al 15, op.cit.

³⁸⁵ Hébert, Louis, *Méthodologie de l'analyse littéraire –Une méthodologie complète–*, 2015, Classiques Garniers, Paris, p. 47

priori égaux, les analyses thématiques privilégient généralement les « grands thèmes », nécessairement récurrents d'une œuvre à un autre, ou alors les « petits thèmes » qui sont connectés, plus ou moins directement, avec les grands thèmes de l'œuvre ou mieux de la littérature.³⁸⁶

Donc une étude thématique revient uniquement sur les grands thèmes développés dans un ouvrage. Elle se fonde sur la conception de l'auteur pour décrire l'univers qui l'entoure.

Dans le cadre de notre ouvrage, aux premiers abords, nous remarquons la reprise du même intitulé que le manifeste « *Pour une littérature-monde* », le titre tronqué s'est séparé du complément « *en français* ». Dans l'analyse manifestaire que nous avons appliqué au manifeste, nous sommes revenue sur le néologisme « *littérature-monde* ». Nous rappelons qu'il s'agit d'une littérature qui tire ses origines du concept de *Weltliteratur* de Goethe et du *Tout-monde* d'Édouard Glissant. Elle est l'amalgame de ces deux notions et désigne la littérature issue à la fois de la métropole et de la périphérie. Le fait de se délester d'un complément sous-entend qu'une littérature mondiale est en perspective. Aussi, l'ajout de la préposition « *pour* » indique une forme d'opposition, c'est-à-dire que la *littérature-monde* se dresse contre une autre littérature. En prenant en considération, les revendications du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » et les différentes analyses que nous y avons appliquées dans les chapitres précédents, nous concluons que la *littérature-monde* va à l'encontre de la littérature française.

Pour contrer cette littérature, l'ouvrage s'octroie les services de 27 auteurs francophones. Doté de cette force, l'ouvrage objective à fustiger la littérature française, seulement, sa difficulté réside dans cette multiplicité de points de vue qui le constituent. À travers notre l'analyse thématique basée sur l'analyse développée par Louis Hébert et afin de proposer une étude qui prenne en considération l'ouvrage dans sa globalité, nous trions les contributions selon trois grands axes. Nous précisons que les contributions ne sont pas homogènes, c'est-à-dire que les auteurs ne partagent pas tous la même vision, ni les mêmes discours qui parfois viennent contredire ou dominer d'autres. Cependant, nous remarquons que pour certains auteurs : la *littérature-monde* est vue comme une tentative de dépassement de la littérature de langue française. Pour d'autres : la *littérature-monde* est un outil d'enrichissement et l'avenir de la langue française. La

³⁸⁶ Hébert. Louis, op.cit

dernière catégorie voit en la littérature-monde une aubaine pour une ouverture sur le monde.

1.1 Des écrivains engagés, une littérature française menacée

Pour le recueil des 27, nous proposons, de revenir sur les grands thèmes développés par les contributeurs. Par déduction et s'agissant de la même continuité et la même suite manifestaire, nous pouvons dire que l'ouvrage « *Pour une "littérature-monde"* » est aussi un manifeste. C'est Jean Rouaud qui débute les contributions, en parlant de la « *Mort d'une certaine idée* ». Rouaud revient sur le statut réel de la littérature francophone au sein de la littérature-monde. Tout en partageant une expérience vécue, il rappelle ses frustrations à l'époque du Nouveau Roman qui avait pour chef Alain Robbe-Grillet. D'ailleurs, il se montre très critique vis-à-vis de ces décideurs littéraires et déplore le statut de la littérature à l'époque de Robbe-Grillet qui était : « *comme un produit hors sol, déconnecté du réel, ne rendant des comptes qu'à la seule mécanique textuelle* »³⁸⁷. Jean Rouaud critique la monotonie littéraire qui tombe bien souvent dans la redondance thématique, stylistique, etc. À l'époque du nouveau roman, tous ceux qui jubilaient à cette naissance en s'écriant « *Le roman est mort, vive le roman* »³⁸⁸ sont en proie aux désillusions. Le nouveau roman ne privilégie que ses semblables, de cet ethnocentrisme aucun (re)nouveau littéraire n'est observé. La littérature française ne s'enrichit plus que par elle-même. Mais un être ne peut se satisfaire à lui-même coupé de ses pairs. En écartant, tout ce qui ne cadre pas avec la littérature française, celle-ci se condamne et s'étiole. Jean Rouaud ajoute :

Coupé de ses fondamentaux, le récit, l'intrigue, l'imaginaire, les personnages, l'émotion, le roman n'est plus qu'un os de seiche. On radicalise, on n'accorde plus d'importance qu'aux supports : à l'écriture [...] et au texte : ses niveaux de lecture, sa structure, sa construction, sa déconstruction, ses renvois à d'autres textes. Ne demeure que l'aventure ultime : l'aventure de la phrase.³⁸⁹

Tout comme pour le manifeste, Jean Rouaud reproche à la littérature française son nombrilisme. Elle a besoin de puiser ailleurs et de laisser entrer dans son espace des auteurs d'horizons divers. Avant d'entrer, les écrivains ne doivent pas être contraints de se démunir de leur imaginaire pour adopter un imaginaire qui leur est complètement

³⁸⁷ Rouaud. Jean, *Mort d'une certaine idée*, In « *Pour une "littérature-monde"* » 2007, Gallimard, Paris, p. 17

³⁸⁸ Ibid. p. 21

³⁸⁹ Ibid. p. 19

étranger, ce n'est pas de l'enrichissement, bien au contraire c'est une mise à mort à faible doses à laquelle se voue la littérature française. Car au-delà des frontières existe un monde qui grandit fort de sa diversité culturelle et linguistique. Jean Rouaud décrit ce monde qu'il voit :

[...] nous avons peu à peu oublié que la langue avait fait souche sur les cinq continents, qu'elle s'était développée loin des affres du vieux pays. Et que désormais déliée de son pacte avec la nation, libérée de l'étreinte de la source-mère, devenue autonome, choisie, retournée à son chant premier, nourrie par d'autres aventures, n'ayant plus de comptes à régler avec la langue des anciens maîtres, elle avait de nouveau à proposer, vue d'Afrique, d'Asie ou des Caraïbes, de Chine ou d'Iran, d'Amérique du Nord ou du Vietnam, son interprétation du monde³⁹⁰

La France et la littérature française semblent oublier qu'un monde a existé et continue d'exister au-delà de la métropole. Ces anciennes colonies où la langue française est parlée où toute une littérature s'est formée autour de cette langue. La langue française, loin du continent européen continue de s'enrichir et de prospérer loin de tout dogmatisme parisien. En Afrique, en Asie, en Amérique et partout dans le monde, la langue française offre un nouveau au monde ainsi que de nouvelles interprétations autres que celles offertes par la France. Cette différence ne peut qu'être bénéfique pour dépoussiérer la littérature française. Jean Rouaud explique la situation alors que la littérature française se replie sur elle-même :

[...] un monde ouvert, foisonnant, bigarré, en mouvement, [demandait] qu'on s'intéresse à lui, qu'on ne l'abandonne pas à lui-même, un monde en quête de récit, un monde sachant que sans récit il n'y a pas d'intelligence du monde.³⁹¹

Ce monde salvateur qui peut faire sortir la littérature française du cercle où elle s'est enfermée est la littérature francophone. Elles doivent travailler comme un tout, non chacune indépendamment de l'autre. Pour garantir sa pérennité et sa sauvegarde la littérature française doit se régénérer, cette régénération n'est possible qu'à travers la littérature francophone.

Michel Le Bris figure parmi les points forts du manifeste. De par son expérience d'écrivain, de journaliste et de promoteur littéraire, il remet an cause le manque de vitalité de la littérature française et son épuisement. Pour sa contribution, il reprend le l'intitulé du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* ». Le titre n'est pas

³⁹⁰ Rouaud. Jean, *Mort d'une certaine idée*, op.cit. p. 21

³⁹¹ Ibid.

l'unique trait qu'il reprend, il continue sa critique de la littérature française et des institutions qui veillent à maintenir ce dogmatisme en place. Il rappelle la première ébauche de la littérature-monde qu'il avait esquissé en 1992, lors du festival *étonnants-voyageurs*, pour répondre à ce système « *de soumission aux diktats des sciences humaines, de laminage par les chars lourds de l'idéologie, de déconstruction au nom du Signe-Roi, ou d'abandon à ses petits émois* ». ³⁹² Il faut cesser d'avoir une littérature captive des frontières françaises, qui acquiesce aux exigences fantasques de la métropole. Il explique que la littérature-monde est née d'un amer constat, c'est la cristallisation de sa colère qui l'engendra :

né d'un coup de colère, pour tout dire, devant l'in vraisemblable morgue des pions qui tenaient alors le haut du pavé, imposaient leurs normes, dictaient les goûts et les rejets, fonctionnaires autoproclamés de l'universel, si imbus d'eux-mêmes qu'ils ne se rendaient même pas compte que depuis longtemps ils parlaient dans le vide - qui, hors de nos frontières, lisait encore les écrivains français ? École, université, critique littéraire, édition, des nains, silencieusement, avaient pris partout le pouvoir, acharnés à réduire la littérature à leur propre mesure. ³⁹³

La littérature-monde se soulève contre les institutions françaises qui s'obstinent à réanimer la littérature française à travers les anciennes gloires des auteurs classiques et des auteurs qui se sont dépourvus de leur identité littéraire pour épouser une autre archaïque vainement mise à jour. Il faut l'admettre la littérature française réduite à sa métropole se meurt. Michel Le Bris déplore cette époque où le roman est « *prié de ne plus parler que de lui-même, par une mise entre parenthèses préalable du sens, du sujet, de l'histoire, autrement dit du monde* » ³⁹⁴. Le roman n'est plus ce qu'il était, privé d'imaginaire, il n'est bon qu'à être consommé localement par les mêmes institutions.

Avec le festival *étonnants-voyageurs*, Michel Le Bris prend conscience de ce « *fascinant* » ³⁹⁵ monde et de sa richesse. Le monde ne se connaît point de frontières, il appartient à tout le monde, il est une intarissable source d'inspiration pour les auteurs et les artistes. C'est dans ce contexte que l'idée a germé chez Michel Le Bris et le poussa à « [...] *convaincre les écrivains francophones se reconnaissant dans ce « désir-monde » qu'ils n'étaient pas seuls, ou marginaux, mais s'inscrivaient pleinement dans le courant*

³⁹² Le Bris. Michel, Pour une "littérature-monde" en français, In « *Pour une "littérature-monde"* », 2007, Gallimard, Paris, pp. 24-25

³⁹³ Le Bris. Michel, Pour une "littérature-monde" en français, op.cit. p. 25

³⁹⁴ Ibid. pp. 25-26

³⁹⁵ Ibid. p. 27

*majeur de la littérature mondiale [...] »*³⁹⁶. Nourri par ses multiples voyages grâce au festival *étonnants-voyageurs* (nous précisons que l'ensemble des destinations du festival est détaillé au chapitre précédent), Le Bris pose les prémices de ce qui allait devenir la littérature-monde, de son expérience, il explique :

La littérature reste la plus belle des aventures, pour peu qu'on ait encore l'audace de créer des mondes où se risquer le cœur battant, pour peu qu'on garde l'ambition de le dire, le monde, d'en restituer la parole vive en la portant jusqu'à l'incandescence, pour peu qu'on ose encore des livres mondes, vastes, généreux : et terribles, comme la vie.³⁹⁷

Écrire est une aventure, un voyage, à l'image du monde, c'est un acte qui ne connaît aucune frontière, ni restriction. L'imaginaire ne peut se rétreindre à un seul et même espace, la littérature non plus, elle est voyageuse, essaimée un peu partout où l'imaginaire l'emporte.

1.2 La littérature-monde vers un dépassement de la littérature française

En nous référant aux précédents chapitres de la présente étude, nous rappelons que la littérature francophone est une appellation problématique. Sa simple évocation dresse une frontière entre elle et la littérature française. La littérature-monde fut le moyen trouvé par 44 auteurs francophones pour palier à la fois à la subordination de la littérature francophone à la littérature française et à la dénomination problématique d'un ensemble hétérogène d'écrivains de langue française.

S'agissant du rapport de subordination, l'auteur congolais Alain Mabanckou dans sa contribution qu'il nomme « *Le chant de l'oiseau migrateur* » entame une radicale déconstruction des catégorisations existantes. Il commence par rappeler son article paru dans les colonnes du quotidien *Le Monde* intitulé « *La francophonie oui ; le ghetto, non* »³⁹⁸ dans lequel il s'interroge sur la place de la littérature francophone au sein de la littérature française « *la littérature française est une littérature nationale, c'est à elle d'entrer dans le grand ensemble francophone* »³⁹⁹. La littérature francophone a le privilège d'englober les cinq continents, c'est à la littérature française d'aller vers elle et d'entrer dans son sillage non le contraire. D'ailleurs, il soulève le questionnement de la

³⁹⁶ Le Bris. Michel, Pour une "littérature-monde" en français, op.cit. p. 28

³⁹⁷ Ibid.

³⁹⁸ Mabanckou. Alain, 18 mars 2006. *La francophonie, oui, le ghetto : non !*, Le Monde. https://www.lemonde.fr/idees/article/2006/03/18/la-francophonie-oui-le-ghetto-non_752169_3232.html.

Consulté le 02 février 2023

³⁹⁹ Ibid.

place qu'occupe réellement la littérature francophone dans la création française⁴⁰⁰. Mabanckou prône la littérature-monde qu'il juge être une réponse au « *flou que véhiculait la notion de francophonie* ». Il explique que cette nouvelle littérature n'a pas besoin de décrire la notion de francophonie mais lève le voile à « [...] *l'allusion forcément politique qu'elle sous-tend* »⁴⁰¹. Alain Mabanckou fait remarquer que la littérature n'a pas besoin de frontières terrestres, ni de frontières institutionnelles. Elle doit s'éloigner de la « *vision exclusive de la création littéraire en langue française* »⁴⁰². Le champ de vision de la littérature française doit recouvrir « *le modèle achevé – et donc intouchable [de] la littérature française* »⁴⁰³. Sur ce point, nous rappelons ce que nous avons développé concernant la *révolution copernicienne* au deuxième chapitre de la présente étude. En comparant, la littérature française au monde supralunaire nous lui avons octroyé un statut divin qui faisait qu'elle devenait *intouchable*. La littérature française ainsi que le centre de la publication littéraire devenaient forts et fiers grâce à ce dont ils disposent comme distinctions et publications. L'autre côté que doit couvrir le champ de vision de la littérature française sont « *les littératures « périphériques » d'expression française* »⁴⁰⁴. En jumelant ces deux visions, Alain Mabanckou fait part de son mécontentement à l'égard de l'expression « *écrivain francophone* ». Il juge que cette dernière n'est pas à être appliquée, comme la logique des mots le voudrait, à l'écrivain français. Il propose sa propre définition de l'auteur francophone qui englobe, selon lui, l'auteur francophone et français :

Être un écrivain francophone, c'est être dépositaire de cultures, d'un tourbillon d'univers. Être un écrivain francophone, c'est certes bénéficier de l'héritage des lettres françaises, mais c'est surtout apporter sa touche dans un grand ensemble, cette touche qui brise les frontières, efface les races, amoindrit la distance des continents pour ne plus établir que la fraternité par la langue et l'univers. La fratrie francophone est en route. Nous ne viendrons plus de tel pays, de tel continent, mais de telle langue. Et notre proximité de créateurs ne sera plus que celle des univers.⁴⁰⁵

Un auteur francophone est un auteur qui s'adjuge l'avantage d'un trésor culturel conséquent. Il a certes acquis son butin de guerre, comme le qualifie Kateb Yacine par héritage, mais il n'en demeure pas moins un agent d'enrichissement de la langue et de la

⁴⁰⁰ Mabanckou, Alain, *Le chant de l'oiseau migrateur*, In « *Pour une "littérature-monde"* », 2007, Gallimard, Paris, p. 55

⁴⁰¹ Ibid.

⁴⁰² Ibid. p. 56

⁴⁰³ Ibid.

⁴⁰⁴ Ibid.

⁴⁰⁵ Ibid.

littérature. En apposant sa touche à l'ensemble, il participe activement à l'entretien de ces liens fraternels, langagiers et géographiques. Grâce à la littérature-monde, l'origine de l'auteur importera peu, ce qui compte c'est la langue et le monde qu'elle décrit. Au lieu d'être considéré comme un écrivain francophone, il sera un : « *écrivain en langue française confronté au monde* »⁴⁰⁶.

Dans sa contribution, A. A. Waberi revient sur le lien littérature-nation qui a longtemps prévalu en France et qui a longtemps compté dans le processus de légitimation des littératures d'expression française. Waberi évoque cette situation paradoxale en France. En effet, l'Hexagone est un pays de légitimation des littératures francophones mais aussi de marginalisation et de censure. Nous rappelons ce que nous développons au chapitre précédent concernant le processus de production de livre dont est doté la France mais aussi les exigences et la censure qu'elle met en place. A. A. Waberi s'étonne de ce paradoxe et l'illustre en relatant une expérience vécue, il reproche aux universités de ne pas assez faire l'apologie de la francophonie, chose qu'il constate en comparant l'accueil qui lui est réservé en France qui est à l'opposé de l'accueil qui lui est réservé aux États-Unis⁴⁰⁷. Donc, pour l'auteur djiboutien, la France n'est qu'une sommation de paradoxes intrinsèques, qu'il lui incombe de dépasser.

Jacques Godbout revient sur « *La question préalable* » en commençant sa contribution par un rappel de l'affirmation d'Alain Mabanckou qui invite la littérature française à s'inclure dans la littérature francophone. Face à ce constat, l'auteur canadien donne l'exemple des étudiants québécois qui ne sont plus autant attirés ni par la France, ni par son légendaire rayonnement. En prenant en compte divers facteurs, ces étudiants se tournent désormais vers un autre eldorado littéraire nord américain façonné grâce à la nouvelle technologie. Jacques Godbout fait remarquer qu'« *aujourd'hui les étudiants québécois n'ont plus la France littéraire comme référence* »⁴⁰⁸. Jacques Godbout décrit ce qui attire les étudiants : c'est Las Vegas, ville des casinos, où la chanteuse québécoise Céline Dion vient d'élire domicile. C'est l'auteur Yann Martel qui vient d'être primé du Booker Prize⁴⁰⁹. Jacques Godbout ne demande pas un basculement de la langue d'écriture mais pense que la littérature-monde, qui est un concept similaire aux

⁴⁰⁶ Mabanckou. Alain, op.cit.

⁴⁰⁷ Waberi, A. A, Écrivain en position d'entraver, In « *Pour une "littérature-monde"* », 2007, Gallimard, Paris, pp. 67-70

⁴⁰⁸ Godbout. Jacques, La question préalable, In « *Pour une "littérature-monde"* », 2007, Gallimard, Paris, p. 103

⁴⁰⁹ Ibid.

world books, serait une plateforme assez intéressante pour l'enrichissement de la littérature française. La France perd de son éclat aux détriments d'autres langues et d'autres horizons, d'où la nécessité de palier à ce progrès rampant. Surtout avec l'existence « *des romans-monde* »⁴¹⁰ qui contribuent activement aux ambitions de la littérature universelle que l'institution française ignore.

La contribution de Tahar Ben Jelloun est intitulée « *La cave de ma mémoire, le toit de ma maison sont des mots français* ». Ce que l'auteur désigne par cave est son imaginaire empli de mots libres qui fusionnent entre eux en langue arabe et en français. L'auteur marocain explique qu'il lui arrive d'avoir des trous de mémoire quand il écrit en langue française mais il arrive toujours à les combler en utilisant des mots arabes : « *Je fouille dans cette cave et j'aime que les langues se mélangent, non pas pour écrire un texte en deux langues mais juste pour provoquer une sorte de contamination de l'une par l'autre* »⁴¹¹. Ben Jelloun se réjouit de cette particularité linguistique, il se considère chanceux d'appartenir à deux cultures, à deux langues et à deux mondes, c'est *sa maison* qu'il a bâti de son imaginaire et de sa cave. Tahar Ben Jelloun pense que cet entre-deux dans lequel il se situe constitue une aubaine pour la langue française par conséquent la littérature française⁴¹². Autre sa fierté langagière, Tahar Ben Jelloun revient sur les revendications du manifeste des 44, cependant, il présente une conclusion peu attendue :

Il m'est arrivé parfois de me rebeller contre la notion si ambiguë, si étroite de la francophonie. Est considéré comme francophone l'écrivain métèque, celui qui vient d'ailleurs et qui est prié de s'en tenir à son statut légèrement décalé par rapport aux écrivains français de souche. Cette notion de souche est aussi antipathique que celle de francophonie. Cette distinction existe, elle est faite par les dictionnaires, par les médias et par les politiques. Pour peu elle ressemblerait à une discrimination. Mais on passera outre et on priera les tenants officiels de la francophonie d'avoir un peu d'imagination pour englober dans la littérature française tous ceux qui écrivent en français [...] »

Tahar Ben Jelloun explique la vision nébuleuse de littérature française vis-à-vis de la littérature francophone. Tout auteur qui vient d'ailleurs et qui écrit en langue française est considéré comme un francophone. Avec cette catégorisation, il doit conserver un statut quelque peu différent de celui des écrivains français de souche. Cette distinction ne relève pas du mythe, elle existe dans divers supports. Cette

⁴¹⁰ Godbout. Jacques, op.cit. p. 104

⁴¹¹ Ben Jelloun. Tahar, *La cave de ma mémoire, le toit de ma maison sont des mots français*, In *Pour une "littérature-monde"*, 2007, Gallimard, Paris, p. 114

⁴¹² Ibid.

discrimination doit cesser. Il convient aux institutions francophones d'intégrer tous ceux qui écrivent en langue française dans la littérature française. Cette dernière phrase, résume la dénomination française sur le champ littéraire.

Si les auteurs essaient de trouver des compromis, des redéfinitions ou une éventuelle équivalence, Jean-luc Raharimanana se montre assez tranchant. Dans sa contribution, il dénigre et remet en cause le terme « francophone ». Il déclare : « *Me revendiquer francophone d'un Reclus qui m'a voulu sous sa coupe, voulu inférieur, servant de l'empire français, éternellement indigène, fermé dans les frontières et sous-cultures qu'il m'a assignées alors que lui s'octroie le monde à irradier ? Non, merci !* ». Nous rappelons que le terme « francophonie » a été introduit par le géographe Onésime Reclus, c'est lui qui a décidé pour tous les auteurs. Un auteur francophone n'a pas eu le droit de choisir son camp, des frontières lui ont été imposées le contraignant à un enclot réduit alors que lui géographe et navigateur s'offre le monde.

Parmi les contributions composant le recueil, figure un entretien avec le penseur martiniquais Édouard Glissant intitulé « Solitaire et solidaire ». Glissant décortique la relation poésie-politique. Il pense que la poésie et la politique ont un même référent : le monde. Ce « *lieu de rencontre, de chocs des cultures, des humanités* »⁴¹³. Il explique que la première rencontre était le colonialisme. Cette rencontre ambiguë a fait « *coexister nations opprimées et nations colonisatrices* »⁴¹⁴ d'où la littérature francophone qui est l'opprimée et la littérature française, la colonisatrice. Hélas, cette vérité subsiste jusqu'à présent par le maintien de la notion « *francophone* ». Glissant explique qu'une part souterraine des bouleversements contemporains n'a pas été comprise ni prise en compte par les politiques et les littératures fournies par le Centre.

À ce stade les contributeurs proposent des solutions éventuelles de faire changer le statut de la littérature francophone. Michel Le Bris reprend le modèle anglais et détaille le « *surgissement des enfants de l'ex-Empire britannique dans l'espace littéraire anglais, au tournant des années quatre-vingt* »⁴¹⁵. Il souligne que ces écrivains étaient « *moins les produits de la décolonisation que les premiers acteurs d'une*

⁴¹³ Glissant. Édouard, Solitaire et solidaire, In « *Pour une "littérature-monde"* », 2007, Gallimard, Paris, p. 77

⁴¹⁴ Ibid.

⁴¹⁵ Le Bris. Michel, Pour une "littérature-monde" en français, op.cit. p. 24

nouvelle vague internationale, et transculturelle»⁴¹⁶. En revenant sur la contribution de Jacques Godbout dans laquelle, il décrit la migration nouvelle des étudiants québécois, il donne l'exemple, lui aussi, de la littérature anglaise en soutenant que : « *La naissance d'une littérature-monde en français, sœur des world books édités et célébrés à Londres, serait stimulante* »⁴¹⁷. Gary Vicktor reprend le modèle brésilien dans sa contribution « *Littérature-monde ou liberté d'être* ». En effet, le Brésil a réussi à s'imposer culturellement face au joug de la couronne portugaise. La langue officielle au Brésil est le portugais, elle est aussi la langue d'écriture d'un nombre important d'auteurs. Cependant, les écrivains brésiliens s'adjugent les mérites d'une production culturelle au monde : « *ils s'imposent chez eux et font le monde par la suite* »⁴¹⁸.

Au final, nous remarquons que le mot « francophone » devient bien plus un handicap. Michel Le Bris dira que « *Mais comment ne pas voir que le mot même de francophonie est devenu un obstacle, entérine une ségrégation?* »⁴¹⁹. Brina Svit remet en cause le concept, se clamant libre : « *On se place en dehors des littératures nationales. On n'a pas une cause nationale à défendre. On n'est à personne. Les écrivains appartiennent à la littérature* »⁴²⁰. Gary Victor débute sa contribution par une multitude de questionnements qui lui occupe l'esprit : « *Je ne sais pas ce que c'est qu'une littérature-monde. Je ne sais pas non plus ce que c'est que la littérature française, américaine ou haïtienne.* »⁴²¹. La littérature fait fi des nationalités et exclue toute forme de restrictions. La cantonner dans un espace serait lui brider ses ailes. Maryse Condé dans sa contribution « *Liaisons dangereuses* » explique qu'elle s'adonne à l'art d'écrire avec amour : « *J'aime à répéter que je n'écris ni en français ni en créole. Mais en Maryse Condé* »⁴²².

Dès lors, nous pouvons dire que ce sont les auteurs africains et antillais qui remettent en cause le plus cet adjectif. Il ne faut pas oublier que « francophone » dans ces lieux rime souvent avec crises identitaires.

⁴¹⁶ Le Bris. Michel, Pour une "littérature-monde" en français, op.cit. p. 24

⁴¹⁷ Godbout. Jacques, La question préalable, In « *Pour une "littérature-monde"* », 2007, Gallimard, Paris, p. 104

⁴¹⁸ Vicktor. Gary, Littérature-monde ou liberté d'être, In « *Pour une "littérature-monde"* », 2007, Gallimard, Paris, p. 318

⁴¹⁹ Le Bris. Michel, Pour une "littérature-monde" en français, op.cit. p. 45

⁴²⁰ Svit. Brina, Moitié française moitié je ne sais pas, In *Pour une littérature-monde, op. cit.* p. 256.

⁴²¹ Vicktor. Gary, Littérature-monde ou liberté d'être, op.cit. p. 315

⁴²² Condé. Maryse, Liaisons dangereuses, In *Pour une littérature-monde, op. cit.* p. 205.

1.3 La littérature-monde, l'avenir prometteur de la littérature française

La suprématie de la littérature française est constatée mais contestée. C'est à quoi aspirent les signataires du mouvement « *littérature-monde* » à travers le manifeste et le recueil qui suit la même lignée manifestaire. Les différentes contributions s'accordent à dire que la littérature francophone est l'égale de la littérature française, que les auteurs francophones sont les égaux des auteurs français. Alain Mabanckou pense que la littérature française devrait se joindre à la littérature francophone car c'est elle qui est issue d'un vaste territoire. Face à cette problématique, les signataires annoncent le décès de *francophonie*, cette notion souvent décriée et donnent naissance à la littérature-monde qu'ils jugent être un outil d'enrichissement et l'avenir de la langue française.

Sur le plan linguistique, Tahar Ben Jelloun explique cet enrichissement à travers l'utilisation de la langue française qui n'est pas réductible au sol français, ni aux français, elle « *est parlée par des millions de personnes qui ne sont pas juridiquement des Français* »⁴²³. À noter qu'à chaque fois que les auteurs francophones y introduisent de nouveaux emprunts, la langue française épouse les cultures et les autres langues, Ben Jelloun explique qu' : « *elle est écrite, malmenée, enrichie, fécondée par des milliers de créateurs éparpillés dans le monde* »⁴²⁴, au sein de la périphérie la langue française s'enrichit, il n'y a qu'en métropole qu'elle ne l'est que peu ou prou. Le deuxième auteur à insister sur l'enrichissement de la langue française grâce à la littérature francophone est J.-L. Raharimanana. Il parle d'une déportation de la langue française : « *La langue française? Elle, bâtarde du latin et du grec ? La voici maintenant qui quitte les frontières de l'Hexagone ! Qui se livre sans vergogne à quantité de nègres et autres amalgames sans nom* »⁴²⁵. La langue française s'est vulgarisée, elle n'est plus l'objet des français, elle appartient à tous ceux qui l'utilisent, vouloir à tout prix la cantonner en métropole est illusoire. Nous constatons que les affirmations des contributeurs sont tirées du contexte historique qui lie la France à ses anciennes colonies. C'est avec la colonisation que la langue française a cessé d'être une langue nationale française.

Sur le plan littéraire, les mêmes observations peuvent être émises. Nous rappelons les propos de Mabanckou qui disait que c'est la littérature francophone qui enlace les cinq continents non la littérature française. Cette présence a ébranlé le statut de la

⁴²³ Ben Jelloun. Tahar, *La cave de ma mémoire, le toit de ma maison* sont des mots français, op.cit, p. 122

⁴²⁴ Ibid.

⁴²⁵ Waberi, A. A, *Écrivain en position d'entraver*, op.cit, p. 311

littérature française sans qu'elle s'en aperçoive. La langue française qui évolue en périphérie met fin, comme le soutient, Michel Le Bris à une « *conception impérialiste de la langue* »⁴²⁶. Il explique la situation :

Ou bien en effet l'on postule un lien « charnel » entre la nation et la langue qui en exprimerait le génie singulier et dans ce cas, en toute rigueur, la francophonie s'avoue comme le dernier avatar du colonialisme, ou bien l'on délie le pacte langue-nation, de sorte que la langue, libérée, deviennent l'affaire de tous, en tous lieux.⁴²⁷

Là où la francophonie se revendique catégoriquement comme la dernière incarnation du colonialisme, elle assume en réalité un lien entre la France et la langue. La langue a besoin de se défaire de ce joug, elle est partout, elle appartient à tout le monde. Dans le cadre du présent recueil, nous dénombrons plusieurs contributeurs qui déplorent ce que Foucault qualifiait de : « *narcissisme monoglotte des Français* »⁴²⁸. Cette structure phraséologique résume la dominance de la nation française, dominance qui se répercute sur la langue de ce fait sur la francophonie. Dans le chapitre précédent, nous énumérions les problèmes liés à la publication parisienne et à la censure parisienne. Cette notion prend tout son sens pour les auteurs car comme la voyait Owono Zambo, la francophonie est piège « *la francophonie, [...] loin d'être un ange saint [...] est plutôt un assassin de conscience et d'identité* »⁴²⁹. L'institution francophone serait donc une entrave à l'imaginaire littéraire. A. A. Waberi est catégorique : « *il s'agit de « dénationaliser la langue française » qui n'est plus depuis belle lurette la langue des seuls Français* »⁴³⁰. Il pense que « *la littérature de France n'est qu'un îlot qui bruit, psalmodie et créé en français au milieu d'un archipel de langue française* »⁴³¹. Waberi explique la situation de la France qui, à trop vouloir se satisfaire à elle-même, finit par s'isoler, alors que sa place est au sein de l'archipel francophone. Cet égocentrisme Boualem Sansal le remet en cause : « *A-t-on oublié que le français vient du latin, du grec, de l'arabe et qu'il a bu à toutes les fontaines qu'il a trouvées sur son chemin ? Chacun est donc en droit de dire : j'y ai ma part* »⁴³². La langue française n'est pas pure, elle est déjà le fruit de plusieurs civilisations qui se sont côtoyées, elle appartient à tout le monde, comme l'exige Nimrod : « *Cessons de*

⁴²⁶ Le Bris. Michel, Pour une "littérature-monde" en français, op.cit. p. 45

⁴²⁷ Ibid. pp. 45-46

⁴²⁸ Foucault. Michel, Entretien avec Madeleine Chapsal, 2005, (*La Quinzaine littéraire*, n° 5, 16 mai 1966), In *Dits et écrits I*. Paris : Gallimard, 545.

⁴²⁹ Owono Zambo. Claude Éric, op.cit.

⁴³⁰ Waberi, A. A, Écrivain en position d'entraver, op.cit, p. 72

⁴³¹ Ibid.

⁴³² Sansal. Boualem, Où est passée ma frontière, In *Pour une littérature-monde*, op. cit. p. 161.

considérer le français comme une langue étrangère»⁴³³. Car au lieu d'être questionnés sur leurs œuvres, les auteurs sont régulièrement questionnés sur le fait d'écrire en français, cette lassitude Dany Laferrière la ressent à chaque fois : « *J'ai perdu trop de temps à commenter le fait que j'écris en français. Et à débattre du fait que ce ne soit pas ma langue maternelle. Finalement, tout cela me paraît aujourd'hui assez théorique, et même un brin ridicule* »⁴³⁴. La langue s'enrichit, c'est indéniable comme l'a remarqué Boualem Sansal : « *Il me semble que notre chère langue commune est enceinte. De qui ?, je ne le sais pas. Moi, je le remarque, elle gonfle, elle rosit, elle est fébrile, nerveuse, capricieuse, parfois elle fait des crises de folie* »⁴³⁵. La langue française est gestante, elle porte en elle (la littérature francophone) les enrichissements de son renouveau. Fabienne Kanor constate le même enflement que Sansal, elle voit un « *un français libre, obèse, fécond, gros de mille et une paroles, plein d'une foultitude d'imaginaires* »⁴³⁶. Hélas, cette physionomie que tout le monde constate fait face à un déni français.

Les contributeurs bilingues s'extasient devant la richesse apportée par leurs langues maternelles. Tahar Ben Jelloun déclarera : « *J'aime que les langues se mélangent, (...) pour provoquer une sorte de contamination de l'une par l'autre* »⁴³⁷. Forte de son statut bilingue, Nancy Huston, témoigne :

J'appartiens [...] au groupe relativement restreint des écrivains bilingues, groupe où se trouvent - chacun à sa manière, chacun unique, comme tout le monde [...]. J'écris dans la langue que veulent bien parler mes personnages, j'écris les histoires qu'ils veulent bien me raconter, je les traduis de mon mieux en mots, scènes, dialogues et intrigues ; en les lisant, chacun de mes lecteurs les traduit à nouveau dans sa langue ou plutôt ses langues à lui, celles qu'il reconnaît, celles qui l'aident à vivre et à comprendre ce qu'il vit⁴³⁸.

Nancy Huston ne se connaît pas de langue, elle connaît son imaginaire qu'elle va transcrire. Ces écrits témoignent d'une richesse langagière qui n'est pas sans conséquence sur la langue française, le bilinguisme est une opportunité qu'il convient de saisir comme le souligne Tahar Ben Jelloun : « *Cette situation est simplement fabuleuse. Personne ne peut affirmer que cette appartenance à deux mondes, à deux cultures, à deux langues n'est pas une chance, une merveilleuse aubaine pour la langue*

⁴³³ Nimrod, ... Pour une littérature décolonisée, In *Pour une littérature-monde*, op. cit. p. 233

⁴³⁴ Laferrière. Dany, Je voyage en français, In *Pour une littérature-monde*, op. cit. p. 87.

⁴³⁵ Sansal. Boualem, Où est passée ma frontière, op. cit. p. 173

⁴³⁶ Kanor. Fabienne, Sans titre, In *Pour une littérature-monde*, op. cit. p. 237.

⁴³⁷ Ben Jelloun. Tahar, La cave de ma mémoire, le toit de ma maison sont des mots français, op.cit, p. 113

⁴³⁸ Huston. Nancy, Traduttore non è traditore, In *Pour une littérature-monde*, op. cit. pp. 154-155

française»⁴³⁹. Face à de tels constats, seule la langue française reste aveugle et sourde. Lyonel Trouillot, explique que « *la langue française est vivante en tant qu'outil de travail de nombreux écrivains non français* »⁴⁴⁰. Il ajoute que « *la langue française n'a ni tort ni raison* »⁴⁴¹, qu'elle est « *une langue comme une autre, parlée par des millions de personnes* »⁴⁴².

En résumé, les contributeurs s'accordent à faire de la Littérature-monde une terre d'accueil de la littérature francophone et de la littérature française. Elle a pour avantage d'être une littérature écrite en langue française hybridée. Elle réunit toutes les littératures de la périphérie, chacune d'elles apportant son imaginaire, sa culture et sa langue. La langue française s'enrichit depuis le XIXe siècle avec la colonisation, elle continue de l'être face au perpétuel déni de la métropole. La littérature-monde est l'avenir de la littérature française.

1.4 Le cosmopolitisme de la littérature-monde

Après avoir détaillé la relation qui relie la nation à la littérature et à la langue, nous avons conclu que la littérature française a commencé à s'enrichir depuis le XXe siècle. Cependant, selon les contributeurs cet enrichissement se heurte à un déni de la part des institutions concernées. Au delà de ce déni, les auteurs francophones donnent naissance à la littérature-monde, cette littérature qu'ils jugent apte à englober la littérature d'expression française. Prêchant dans le cosmopolitisme, elle s'avère être un projet littéraire prometteur. En prenant en compte un ensemble de considérations relatives à l'auteur et à l'écrit, la littérature-monde serait un terrain fertile à la mondialisation.

Dans leurs contributions, chacun des auteurs propose sa vision et sa définition de la littérature-monde. Michel Le Bris voit dans son concept une urgence : « *pour revenir à une idée plus large, plus forte de la littérature, retrouvant son ambition de dire le monde* »⁴⁴³. Donc, selon Le Bris, la littérature-monde propose une vision plus large ce qui lui permet de renouer avec le monde, mais aussi de :

⁴³⁹ Ben Jelloun. Tahar, La cave de ma mémoire, le toit de ma maison sont des mots français, op.cit, p. 114

⁴⁴⁰ Lyonel Trouillot, Langues, voyages et archipels, In *Pour une littérature-monde*, op. cit. p. 199

⁴⁴¹ Ibid. p. 200

⁴⁴² Ibid.

⁴⁴³ Le Bris. Michel, Pour une "littérature-monde" en français, op.cit. p. 27

[...] dire le télescopage, dans le creuset des mégalo-poles modernes, de cultures multiples, et l'enfantement d'un monde nouveau. Littérature-monde, enfin, à l'heure où sur un tronc désormais commun se multiplient les hybridations, dessinant la carte d'un monde polyphonique, sans plus de centre, devenu rond ...⁴⁴⁴.

La littérature-monde devient une urgence car c'est le monde en proie à la globalisation qui l'exige. En constant mouvement, le monde offre plus d'opportunités. Actuellement ce qu'il a le plus à offrir c'est l'hybridité et le métissage. Se dessine alors un monde polyphonique que la littérature se doit de retranscrire. La Littérature-monde a pour mission de transmettre les idées d'hybridation, des langues, des cultures et des formes. Alain Mabanckou voit dans la littérature-monde une : « [...] *reconnaissance et la prise de conscience de notre apport à l'intelligence humaine, avec cet outil qu'est la langue française* »⁴⁴⁵. Mabanckou pense qu'un être humain en général et un auteur en particulier, ne peut se soustraire du monde dans lequel il vit, il interagit grâce au langage, pour le cas des auteurs francophones, il s'agit de la langue française. Alain Mabanckou est conscient de la mission qui lui incombe : « *Notre tâche est de suivre la marche de cette littérature-monde en langue française, de tracer sommairement ses contours, de la regarder dans un ensemble plus étendu, plus éclaté, plus bruyant, c'est-à-dire le monde* »⁴⁴⁶. Les auteurs-monde doivent retracer et reproduire le monde dans ses plus minutieux détails avec un vaste regard : *un regard-monde*.

Pour définir le concept de littérature-monde, Édouard Glissant confronte les genres poétiques prêtant l'image du *cri*⁴⁴⁷ au premier et de la *structure*⁴⁴⁸ au second. Il donne l'exemple de sa pensée qui réussit à « *structurer le cri ou de crier la structure* »⁴⁴⁹. De cette jonction découlent deux définitions de la littérature-monde : « *Les deux opérations commencent à être réalisables, ce qui explique qu'il y ait de plus en plus d'écrivains pouvant conjoindre les deux* ». Cette définition est en étroite relation avec le concept Tout-monde/Chaos-monde que nous expliquons au deuxième chapitre de la présente étude :

⁴⁴⁴ Le Bris. Michel, Pour une "littérature-monde" en français, op.cit. p. 41

⁴⁴⁵ Mabanckou. Alain, Le chant de l'oiseau migrateur, op.cit. p. 65.

⁴⁴⁶ Ibid.

⁴⁴⁷ Glissant. Édouard, Solitaire et solidaire, In « *Pour une "littérature-monde"* », 2007, Gallimard, Paris, p.83

⁴⁴⁸ Ibid.

⁴⁴⁹ Ibid.

[...] aujourd'hui il n'y a plus de poète ni de romancier, il y a des poétiques. On peut résumer la chose ainsi : pour moi, le plus haut degré, c'est le «tout-monde », le chaos-monde actuel, c'est ce qui nous est donné et que nous n'avons pas encore exploré.

Selon Édouard Glissant, cette nouvelle forme de poétique offre une meilleure exploration du monde et des *Relations* qui le forment.

Toujours dans cette approche définitionnelle, nous retenons aussi la contribution de Lyonel Trouillot. Dans cette *perspective-monde*, l'auteur y introduit l'*écriture-monde*, qu'il explique :

Je crois à la possibilité d'une écriture-monde en français. Une écriture-monde qui prendra la forme de littératures-mondes. Le pluriel me semble essentiel. Aux deux termes. Il serait illusoire de penser une littérature qui dise le « monde actuel ». L'actualité du monde n'est pas la même partout. [...] Il faut des littératures en français pour exprimer les réalités du monde.⁴⁵⁰

Au concept existant de littérature-monde, Trouillot joint l'écriture-monde qu'il juge épouser les différentes formes que revêt le monde. Donc, pour le décrire une seule et même littérature ne peut le satisfaire, il est donc, essentiel pour lui de proposer une littérature plurielle *littératures-mondes* pour reproduire fidèlement le monde qui est de plus en plus multiple, il ajoute :

L'idée d'une écriture-monde en français ne peut tenir sa subversion que du principe de la transcription et de l'interpellation des multiples réalités, des multiples rêves des humains tels que façonnés par l'histoire, tels qu'en révolte contre l'histoire. Et de la pluralité des genres et des formes.⁴⁵¹

Cette écriture-monde sera en position d'offrir un cadre libérateur, évidemment, sur un plan formel.

Nous pouvons dire que le recueil des 27 retransmet les mêmes revendications que le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* ». Les différents intervenants soulignent les mêmes aspirations et montrent la réciprocité de l'œuvre dans le contexte actuel de globalisation. En effet, ce phénomène impacte les langues, les cultures, les littératures, tous sont des membres actifs. Dès lors, la littérature-monde devient un acteur principal de ce monde par son attachement et sa dévotion à rendre équitables les

⁴⁵⁰ Lyonel Trouillot, *Langues, voyages et archipels*, In *Pour une littérature-monde*, op. cit. p. 199

⁴⁵¹ Ibid. p. 202

œuvres littéraires. Ce recueil constitue un bannissement des frontières et une confirmation littéraire

Les signataires du manifeste ont étendu le mouvement littérature-monde en littérature à travers le manifeste et le recueil des 27 où une série de revendications a été soulevée et où des solutions ont été apportées. Cependant, subsistait le problème lié à l'identité de l'écrivain. En effet, un auteur francophone pouvait se proclamer d'identité francophone, mais avec la mise à mort de la francophonie qui entraîne avec elle la mort des institutions, par conséquent de l'identité qu'est-il de l'identité francophone ? Pour répondre à ce questionnement, les auteurs ont fait paraître en 2010, chez les éditions Gallimard, un autre recueil « *Je est un autre. Pour une identité-monde* » qui s'inscrit, lui aussi, dans cette suite manifestaire.

2 La confirmation de l'identité-monde à travers le « *Je est un autre. Pour une identité-monde* »

Après la parution du manifeste des 44 « *Pour une "littérature-monde" en français* » qui revendiquait la naissance d'une littérature-monde, le recueil des 27, publié deux mois plus tard, allait venir confirmer le mouvement initié par Michel Le Bris et Jean Rouaud.

En remettant en cause la francophonie, les signataires entendent dépasser à la fois la littérature et l'institution. Un auteur francophone est souvent régi des institutions et doit palier avec une série d'obstacles qui entravent son imaginaire. Ces problèmes sont d'ordre langagier et identitaire. Nonobstant, l'auteur se voit dans l'obligation d'avancer tant bien que mal pour se trouver.

À cette série d'incertitudes, s'ajoute un problème naissant propre à l'identité nationale. Comme nous l'avions mentionné aux chapitres précédents, la naissance de littérature-monde coïncide avec les élections présidentielles en France. Une première dans l'Histoire de la Cinquième République, un candidat de droite devient président de la République française. Une fois investi Nicolas Sarkozy relance le débat concernant l'identité nationale française. Jean Rouaud et Le Bris ne restent pas passifs et répliquent avec second recueil « *Je est un autre. Pour une identité-monde* ».

L'ouvrage est composé de 20 contributions⁴⁵² d'auteurs francophones qui proposent une série de textes extraits de leur expérience en qualité d'auteur. À travers ces récits, les auteurs opposent l'identité-monde à l'identité nationale française qu'ils jugent être « *sorte de gabarit idéal auquel les citoyens seraient appelés à se conformer, en étant priés d'abandonner tout ce qui ne « cadrerait » pas avec lui. Ce n'est pas d'identité qu'il s'agit, mais d'idéologie* »⁴⁵³. Donc, l'identité nationale est un moule où appliqué à tout le monde. C'est un modèle qui élimine tout ce qui est considéré comme étranger à la culture française. Il ne s'agit pas d'identité mais d'une purification idéologique. Pour les auteurs francophones, ce concept dérange, les institutions françaises n'ont pas le droit de déléster les auteurs de leurs identités en les forçant à entrer dans un moule qui n'est pas fait pour eux.

En reprenant les différentes contributions constituant l'ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* », nous objectivons de comprendre cette identité nouvelle qui a remplacé l'identité francophone et qui tient tête à l'identité nationale. Dans cette perspective, via une approche interdisciplinaire du concept d'identité, nous essaierons de comprendre le concept ambigu d'identité. Ensuite, nous tenterons de comprendre le fonctionnement de cette nouvelle identité, l'identité-monde.

2.1 L'identité, une quête infinie du « Moi »

Proposer une définition de l'identité n'est pas chose aisée, des tergiversations existent entre les anthropologues, les philosophes, les sociologues, ... nul ne peut s'attribuer le privilège de proposer une approche définitionnelle approximative, chacun y va de sa visée. Dans ce qui suit nous dressons une approche interdisciplinaire que nous jugeons convergente au problème identitaire.

Remontons aux pionniers de la philosophie qui font de la « raison » un système de *principes*, dits « *principes rationnels* » ou « *principes directeurs de la connaissance* », et de catégorie, les « *catégories de l'entendement* », qui constitueraient pour ainsi dire, l'ossature de la logique.

⁴⁵² Kebir Ammi * Azouz Begag * François Bégaudeau * Pascal Blanchard * Jean-Marie Blas de Roblès * Ananda Devi * Philippe Forest * Juan Goytisolo * Ahmed Kalouaz * Jean-Marie Laclavetine * Yves Laplace * Michel Le Bris * Alain Mabanckou * Achille Mbembe * Anna Moï * Wilfried N'Sondé * Jean Rouaud * Leïla Sebbar * Abdourahman A. Waberi * Valérie Zenatti

⁴⁵³ Le Bris, Michel, Rouaud, Jean, Avant-propos, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, 2010, Gallimard, Paris, p.06

Parmi ces principes fondamentaux existe le « principe d'identité ». Ce principe de « *ce qui est, est* » n'est qu'une expression codifiée, donc non dénuée d'artifices, c'est cette quête de *cohérence logique* qui est la probable cause d'une exigence essentielle, à savoir, la Raison. Prenons l'exemple des mathématiques, cette science au sein de laquelle un concept ne change point d'identité, une forme géométrique, de dimensions préalablement définies, à laquelle nous appliquons un axiome demeure toujours cette même forme géométrique, et ce, tout au long du raisonnement, quelque soit l'axiome ou le théorème ; nous devons veiller à maintenir ce concept *identique* à sa définition première.

La logique veut que ce soit le théorème appliqué qui change mais jamais la forme à laquelle il est appliqué. Ce postulat met en évidence la vérité que « *la pensée demeure d'accord avec elle-même* »⁴⁵⁴. Les sciences expérimentales sont les sciences qui expliquent au mieux le concept d'identité car souvent, dans ce domaine, expliquer veut dire identifier, « *ramener au même* »⁴⁵⁵, c'est-à-dire ce que nous connaissons déjà. Auguste COMTE pense que :

L'explication des phénomènes généraux de l'univers par la loi de la gravitation newtonienne. D'un côté, cette loi nous montre toute l'immense variété des faits astronomiques comme n'étant qu'un seul et même fait envisagé sous divers points de vue⁴⁵⁶

Dans ce cadre exclusivement philosophique, l'identité c'est revenir au même, à ce qui est déjà connu, or, les choses ne sont pas si faciles. Nous savons que l'observation permet souvent de mettre en évidence au sein même de l'identité des erreurs qu'il convient de rectifier, des oppositions qu'il faut dépasser, l'identité ne se trouvera atteinte qu'une fois un mouvement dialectique mis en place en vue de transcender ces obstacles. Donc, l'identité est une suite logique, un enchaînement évolutif sous influences internes et externes.

A l'inverse de la notion d'individu qui est une notion plutôt large, l'identité est une notion qui s'applique à un domaine plus restreint. A dire vrai, elle ne s'applique que dans le domaine humain, psychologique, personnel ou social. Lorsque nous parlons de l'identité d'une personne, on désigne le « *Caractère d'un individu, ou d'un être assimilé*

⁴⁵⁴ Cuvillier. Armand, *Précis de philosophie*, 1964, Paris, p. 48

⁴⁵⁵ Ibid.

⁴⁵⁶ Comte. Auguste, *Cours de philosophie positive*, 1830, Paris, Puf, pp. 21-22

à cet égard à un individu dont on dit qu'il est identique au sens, ou qu'il est le « même » aux différents moments de son existence »⁴⁵⁷. Il rajoute aussi que l'identité est un :

Caractère de deux objets de pensée, distincts dans le temps ou dans l'espace, mais qui présenteraient toutes les mêmes qualités. -> Ce sens est désigné d'ordinaire sous le nom d'identité qualitative ou spécifique. On remarque qu'il s'agit ici de deux objets de pensée en général, non pas nécessairement de deux tous concrets. Pour ceux-ci, en effet, il semble impossible qu'ils satisfassent à cette condition sans être identique au premier sens⁴⁵⁸

André Lalande définit l'identité comme étant les propriétés de deux pensées différentes mais qui gardent les mêmes propriétés, c'est l'identité. Cependant, dans ces cas, il semble impossible de satisfaire à cette condition s'ils ne sont pas identiques dans le premier sens.

2.2 L'identité, sommation de paradoxes intrinsèques

D'un point de vue moins philosophique, le dictionnaire le Littré nous propose une approche de l'identité qui n'est pas sans rappeler celle donnée par les philosophes, elle est une : « *Qualité qui fait qu'une chose est la même qu'une autre, que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une* »⁴⁵⁹. Nous remarquons que l'identité est qualifiée de « *qualité* », l'identité est une vertu, nous ajouterons que l'identité fait, donc, l'apologie de l'individu, apologie de par les contraintes surmontées. Edmond MARC pense que l'identité est une notion sémantiquement paradoxale, car elle a trait au « *caractère de ce qui est unique et donc qui distingue chacun et le différencie irréductiblement des autres* »⁴⁶⁰, paradoxalement « *elle signifie la similitude parfaite entre des objets distincts ; dans ce cas, l'identité est donc le fait d'être semblable à d'autres* »⁴⁶¹. Il résume et conclut que finalement l'identité est le produit de cet amalgame :

L'identité se propose ainsi, au niveau même de sa définition, dans le paradoxe d'être à la fois ce qui rend semblable et différent, unique et pareil aux autres. Elle oscille donc entre l'altérité radicale et la similarité totale⁴⁶².

⁴⁵⁷Lalande. André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 1926, Paris, Dictionnaires Quardige, p. 455

⁴⁵⁸ Ibid.

⁴⁵⁹ Identité, 2009, Dictionnaire le Littré, version 2.0, Murielle Descerisiers, Québec

⁴⁶⁰ Marc. Edmond, *Psychologie de l'identité*, 2005, Dunod, Paris, p. 17

⁴⁶¹ Ibid.

⁴⁶² Ibid.

L'affirmation de Marc soutient ce que proposent les sociologues : l'homme, est un être social, il a besoin des autres pour exister, pour perdurer. Cette nécessité vitale lui sert, notamment, pour communiquer, pour construire son humanité, se construire socialement, plus encore pour construire son identité. Ce contact permanent entre êtres pensants instaure une relation proportionnelle « *Autrui, pièce maîtresse de mon univers* »⁴⁶³. Cet avide besoin, nous pouvons le traduire par le fait que l'homme est un produit brut de la socialisation, il est à la fois interne et externe à la société, il en prend le comportement, le savoir-vivre et le savoir-être, par la même occasion, il en contribue à sa manière. C'est autour de tous ces paramètres que se construit le « *Soi* »⁴⁶⁴

Nous ajouterons que les sociologues s'accordent à dire que l'*identité individuelle* est la somme de l'interaction de l'individu avec la société, ce qui lui attribue une forme d'élasticité qui s'acquiert selon un cheminement diachronique :

L'identité est formée par des processus sociaux. Une fois cristallisée, elle est conservée, modifiée, ou même reformée par des relations sociales. Les processus sociaux mis en jeu à la fois dans la formation et la maintenance de l'identité sont déterminés par la structure sociale⁴⁶⁵

Donc, construire l'identité individuelle est un travail ardu, ce processus est soumis à différents contextes qui tendent, continuellement à l'ébranler mais qui, à la fin, le façonnent. Au sein de l'individu se distinguent, alors selon Claude DUBAR, deux identités ; l'une construite autour de sa propre personne « *identité pour soi* », l'autre construite pour les autres « *identités pour autrui* », contrairement au soi qui s'apparente au réel, cette dernière n'est qu'une projection de ce que nous désirons montrer aux autres en vue de les satisfaire. Les identités collectives découlent quant à elles d'un ensemble d'appartenances communautaires. Elles ont pour particularité d'être emplies de sentiments et d'émotions toutes rattachées à une collectivité, nous pouvons en citer celles qui sont propre à la famille, à la culture ou encore à l'ethnie. Cette identité procure à l'individu un sentiment d'existence à travers l'autre, il est dépendant de l'autre, il se construit à travers l'autre

Ses actions, ses comportements n'ont de sens que par rapport aux autres [...] Autrui est un étrange détour, il rabat mes désirs sur les objets, mes amours sur les mondes. La

⁴⁶³ Tournier. Michel, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, 1967, Gallimard, Paris, p. 54

⁴⁶⁴ Mead. H, George, *L'Esprit, le soi, et la société*, 1934, Presses Universitaires de France, Paris, p. 52

⁴⁶⁵ Luckmann. Thomas, Berger. Peter, *La construction sociale de la réalité*, 1966, ARMAND COLIN, Paris, p. 288

sexualité n'est liée à la génération que dans un tel détour qui fait passer par autrui d'abord la différence des sexes. C'est d'abord en autrui, par autrui, que la différence des sexes est fondée, établie. Instaurer le monde sans autrui, redresser le monde, c'est éviter le détour⁴⁶⁶

A la lumière de ce que nous venons d'étayer, nous pouvons dire que l'identité est un concept qui a, depuis longtemps, préoccupé l'homme au point de demeurer jusqu'à présent un souci vital. Il faut avouer que le phénomène de mondialisation favorise stricto sensu cette quête, en proie à l'intensification de différents phénomènes tels que l'émigration, l'exil ou encore le développement des marchés internationaux. Les études anthropologiques et sociologiques mettent toujours l'homme au centre de leurs préoccupations, les études convergent toutes et s'accordent à faire de l'humain un être unique, unique dans le sens où il est le seul conducteur de sa vie, donc de son expérience identitaire. L'identité est donc un cumul, qui, mis ensemble constitue l'identité de la personne. L'approche interdisciplinaire de la notion stipule, pour nous, la logique comparaison avec l'expérience optique du prisme de Newton ; ce polyèdre réussi à décomposer le spectre, ce qui donne les couleurs de l'arc-en-ciel, ce que nous qualifions de « lumière blanche » est réellement composé de sept couleurs différentes.

De par nos différentes lectures, il est possible pour nous de dire que la littérature est un domaine qui n'est pas en reste vis-à-vis de cette quête identitaire. Les auteurs sont souvent à la recherche de la leur et les malaises présents dans leurs écrits en sont la preuve. Ces différentes représentations ont donné naissance à des identités nouvelles, outre, les identités connues : ethnique, autochtone, etc. Nous avons récemment : l'identité francophone qui donnera en 2010 accès à l'identité-monde.

2.3 L'identité-monde, prémices d'une identité rebelle

Depuis sa parution, le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » est quelque peu problématique et ne cesse de créer de vifs débats. Nous sommes revenue sur la série de revendications que ce plaidoyer dénonce. Il s'attaque au *francocentrisme*, ce nombrilisme littéraire dont sont victimes les auteurs francophones pour être publié au *Centre* mais aussi pour être primés au sein de l'Hexagone. Le recueil « *Pour une "littérature-monde"* » ne demeure pas moins polémique. Les auteurs y prônent une littérature plus ouverte, non compressible au sol Français, une littérature où l'imaginaire

⁴⁶⁶ Tournier. Michel, op.cit. pp. 295-296

serait propre à l'écrivain, non imposé par le dogmatisme français. Dans sa contribution Jean Rouaud affirmant que :

La littérature est plus forte que ses penseurs. Dans sa pointe fine elle enregistre les séismes du temps, et en tire pour elle-même les nouvelles règles de sa poétique. C'est toute une génération qui va porter le deuil de cette disparition de la France, par une sorte de passage au noir, une entreprise d'effacement, de purgation, de renoncement, qui se convainc qu'il n'y a plus de lumière à diffuser, que tous les feux sont éteints, que les seuls qui clignent sont les dernières braises sous les cendres où se consume la gloire passée. Ce qui se traduira par le deuil du récit. Littéralement on ne peut plus se raconter d'histoire. Et quelle histoire, sinon celle de la grandeur de la France, diffusant ses lueurs au reste du monde.⁴⁶⁷

La puissance du domaine littéraire réside dans sa vivacité poétique. La réduire au sol français serait la condamner et condamner avec elle la nation française. La nostalgie des anciennes gloires françaises traduit la nonchalance de l'écriture campée sur elle-même. Jean Rouaud est assez virulent vis-à-vis de ceux qui relient le déclin de la France à la francophonie. Comme nous l'avons détaillé plus haut, la littérature francophone s'enrichit continuellement, c'est la littérature française qui refuse cet enrichissement. Dès lors, la littérature-monde vient en salvateur, c'est la liberté escomptée par les auteurs francophones. Son avènement était inévitable, l'urgence l'avait exigée.

Trois années après la naissance de la littérature-monde, les protagonistes du mouvement reviennent avec un second recueil « *Je est un autre. Pour une identité-monde* ». Porté par 20 auteurs francophones, ce recueil est une réponse au concept d'identité nationale ravivé par Nicolas Sarkozy. Le président de la république française chargea Éric Besson, ministre de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire d'œuvrer à mettre en place l'identité nationale.

Parmi les signataires François Bégaudeau qui est un ami de Besson, a fait le choix de répondre à son ami à travers l'ouvrage. Sa contribution intitulée « *La tache* » est un message à connotation épistolaire : « *Il se trouve que je connais personnellement Éric Besson. Nous nous sommes rencontrés le 12 janvier 2003 [...] Notre affaire s'est compliquée lorsque Éric a hérité du ministère de l'Immigration et de l'Identité*

⁴⁶⁷ Rouaud. Jean, *Mort d'une certaine idée*, op.cit. p. 19

nationale»⁴⁶⁸. Obligé de dissimuler ses convictions et ses influences, Bégaudeau y confesse son mensonge au quotidien à son ami

Notre affaire s'est compliquée lorsqu'Éric a hérité du ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale, en janvier 2008. Ce n'est pas que je trouve ces appellations particulièrement scandaleuses. C'est que désormais je le rejoins la peur au ventre [...] Éric ne sait donc de moi que ce que je montre et formule [...] Pourtant il n'y a pas grand-chose à craindre. Éric ne m'embêtera pas. Il ne lui viendrait pas à l'esprit de me soupçonner. Mon déracinement n'est pas écrit sur ma gueule⁴⁶⁹

Une identité au sein de laquelle une personne est obligée de se fondre et de dissimuler ce qu'elle est, est assez compromettante. Ce concept pose problème pour les protagonistes, car réduire un être à un ensemble de caractéristiques préalablement définies, n'est point salutaire. Il empiète sur les libertés individuelles, cette notion installe un sentiment d'insécurité identitaire dans le pays de l'égalité, de la liberté et de la fraternité.

2.3.1 La problématique de l'identité nationale

L'identité est le trésor de tout être, personne ne peut vivre brimé de son identité, cependant, la notion d'identité nationale est assez problématique. C'est un sentiment propre à chaque individu envers sa patrie et ce qui fait la patrie. C'est un concept qui a vu le jour au XXe siècle et qui a évolué avec la croissance de la :

L'une des fonctions aveugles et irrépressibles de [la globalisation] d'échelle mondiale est de broyer sur son passage les identités et autres particularismes culturels. Ce processus d'uniformisation [...] suscite [...] un besoin d'identité de la part des sociétés et des communautés étatiques qui se trouvent fondues dans la mondialisation⁴⁷⁰

Selon les propos de Viala, c'est la globalisation qui endosse la responsabilité de la mise en place de l'identité nationale. En effet, ce contact constant a instauré de nouvelles cultures aux dépens d'autres. Avec l'instauration de l'identité nationale les cultures seront ressuscitées et conservées. Dans, ce qui suit, nous tentons de comprendre les fondements de cette identité.

⁴⁶⁸ Bégaudeau. François, La tache, Je est un autre. In *Pour une identité-monde*, 2010, Gallimard, Paris, p. 157

⁴⁶⁹ Ibid. pp.157-162

⁴⁷⁰ Viala. Alexandre, *L'identité constitutionnelle saisie par les juges en Europe*, 2011, A. Pedone, Paris, p.05

Une identité nationale, c'est d'abord « la naturalisation ». Visant essentiellement les migrants, elle vise à inculquer aux personnes étrangères les idéologies et les croyances du pays hôte. Nous admettons que la naturalisation, pour toute personne étrangère, est un long processus qui implique l'acceptation de la société : « la modalité par laquelle un étranger est admis à faire partie des membres d'un groupe humain. Ce qui va différencier les groupes humains entre eux, c'est le degré de difficulté pour entrer dans le « club »⁴⁷¹. Le rapport qu'entretiennent la naturalisation et la société est inversement proportionnel, c'est-à-dire, plus la société est soudée, plus le processus de naturalisation est long : « *La naturalisation est d'autant plus longue et complexe que la division sociale du travail est avancée. Plus les individus sont unis par la solidarité organique, plus la naturalisation se réalise difficilement pour l'étranger* »⁴⁷²

Vis-à-vis de pareille société, toute personne étrangère se voit contrainte de se plier à des règles qui lui sont méconnues, qui parfois vont à l'encontre de ses propres convictions, elle n'agira plus de manière naturelle, c'est la société, désormais, qui lui dicte ses comportements. Pour être naturalisé, l'étranger a besoin de se remodeler pour satisfaire les diktats de la société

Le processus de naturalisation n'a rien de naturel. Il s'agit d'un phénomène éminemment social qui s'articule avec l'invention de rites d'initiation où le groupe « naturel », souvent supposé être supérieur, impose ses conditions à l'étranger. [...] Dès lors, les conditions à remplir et les rites d'initiation peuvent avoir le caractère d'une mise à l'épreuve ou d'une « brimade ». [...] un étranger devient « naturalisable » dès lors qu'il détient suffisamment de capitaux économique, culturel et scolaire pour le faire sortir de sa « nature » d'immigré et le rapprocher de la supposée « nature » française.⁴⁷³

Nous pensons que ce critère d'apparence banale ne l'est pas vraiment, l'étranger, face à ce dilemme, est déchu de ce qui fait son identité, de ce qui fait réellement sa personne, de ce qui constitue son tréfonds. Alain Mabanckou pense, que la France « *représente une société uniforme et plate alors que nous avançons dans l'ère de la multiplicité. Cette uniformité de la France apaise les consciences, rassure ceux qui investissent leur énergie dans une idée certaine de ce pays* »⁴⁷⁴

⁴⁷¹ Hajjat. Abdellali, *Les frontières de l'« identité nationale » - L'injonction à l'assimilation en France métropolitaine et coloniale-*, 2012, La découverte, Paris, p. 14

⁴⁷² Ibid. p. 15

⁴⁷³ Ibid. pp. 15-16

⁴⁷⁴ Mabanckou. Alain, *La sang, le sol, la souche*, In *Pour une identité-monde*, 2010, Gallimard, Paris, p. 40

La problématique de la naturalisation n'est pas l'unique souci d'une personne non Française, en réalité subsiste un autre problème relatif à l'« assimilation ». L'assimilation est un concept en étroite relation à la fois avec le colonisateur et avec le colonisé (France/anciennes colonies).

L'assimilation peut être, aisément, confondue avec la naturalisation. Elle consiste en l'acquisition diachronique des valeurs imposées par le colonisateur. Pour le cas de la France, l'assimilation est l'« *Un des principaux enjeux [qui] porte sur la problématique des continuités et des ruptures entre la situation coloniale et la situation de l'immigration postcoloniale* »⁴⁷⁵. L'aspect contradictoire de l'assimilation posait déjà problème à l'époque coloniale, les indigènes n'ont jamais été les égaux des Français, ils ont toujours été considérés comme inférieurs. Cette notion est assez incompréhensible et difficile à traiter vu que nous sommes à l'époque postcoloniale, un bon nombre d'anciennes colonies ne sont plus françaises, or, les migrants et demandeurs d'asile sont principalement Africains ou issus d'un peu partout dans le monde⁴⁷⁶.

D'aspect salvateur, la notion d'assimilation cache dans son soubassement une tentative d'éradication culturelle et une vaine tentative de renouer avec les anciennes gloires. Or, les conditions ne sont guères propices à cet éventuel retour. La France est en face à une hétérogénéité culturelle, vouloir imposer une identité nationale ne serait que rébarbatif des étrangers, d'où le besoin d'une redéfinition culturelle : l'identité-monde.

2.3.2 Arthur Rimbaud, le visionnaire

Le troisième ouvrage traitant du mouvement de la Littérature-monde est « Je est un autre. Pour une identité-monde ». S'inscrivant dans la suite manifestaire et la suite du recueil des 27, l'ouvrage remet en question l'imposition d'une identité nationale. Lorsqu'il a fallu choisir un intitulé pour le recueil des 20, les signataires sont remontés au XIXe siècle et ont déterré une formulation émise par Arthur Rimbaud dans l'une des ses correspondances⁴⁷⁷ « Je est un autre ». D'ailleurs, l'ouvrage s'ouvre par une

⁴⁷⁵ Hajjat. Abdellali, op.cit. p.20

⁴⁷⁶ Selon les chiffres communiqués par le ministère de l'immigration français, le Maroc, la Russie et l'Algérie constitue le podium des demandeurs de visa en 2022 (Notons que les chiffres sont en baisse vu la crise sanitaire-79.8 % par rapport à 2019, 2020 et 2021)
<https://www.immigration.interieur.gouv.fr/fr/content/download/128344/1024107/file/20210615-communique-statistiques-SSM.pdf>

⁴⁷⁷ La référence en question date du 15 mai 1871 destinée à Paul Demeny

invitation de Michel Le Bris à lire Rimbaud « *Lisez Rimbaud !* »⁴⁷⁸ . Dans leur article⁴⁷⁹ qu'ils consacrent à l'identité-monde, Nora Kassimi et Belabbes Bouterfas reviennent sur cette structure phraséologique peu commune pour l'époque.

« Je est un autre », la confirmation d'Arthur Rimbaud est ambiguë, cet oxymore est une « [...] *phraséologie peu commune [qui] confère à l' « autre » une forme de pouvoir constructeur/destructeur sur le « je »* »⁴⁸⁰. À la base de constat, nous constatons que nous subsistons à travers l'autre et vice versa. Nora Kassimi et Belabbes Bouterfas décortiquent cette structure et l'apparentent à ce qu'avance Cuvillier sur l'identité que c'est le fait de ramener au même⁴⁸¹ et concluent que : « *l' « autre c'est je » ! « Vous c'est moi » !* »⁴⁸² . Donc, au XIXe siècle Arthur Rimbaud avait déjà pris conscience de l'importance des autres dans la construction de soi. En la transposant, dans un contexte actuel, la notion reste d'actualité car elle prêche dans le partage et dans l'altérité que finalement, comme, nous l'avions confirmé dans le deuxième chapitre de la présente étude que nous ne sommes rien que les autres. En vertu de quoi, Nora Kassimi et Belabbes Bouterfas émettent le postulat suivant :

Identité = ce qui est semblable « je ou moi » + ce qui est différent « autre »⁴⁸³

Donc, l'identité est le résultat conséquent de l'identité d'une personne, de ce qui est inné ainsi que toute une série rapprochements avec les autres. Arthur Rimbaud a compris très tôt que nous sommes tous égaux, qu'il n'y pas une suprématie quelconque. Une identité s'acquiert et se renouvelle « *elle est infinie* »⁴⁸⁴. Se refusant toute idéologie et tout dogmatisme, l'identité-monde se rebelle réfutant d'être réduite à une série de clichés et de diktats institutionnels.

⁴⁷⁸ Le Bris. Michel, *Lisez Rimbaud !*, In *Pour une identité-monde*, 2010, Gallimard, Paris, p. 09

⁴⁷⁹ Kassimi. Nora, Bouterfas. Belabbes, 2022, identité-monde ou post-francophonie, *Revue Algérienne des Lettres*, Volume 6, Numéro 1, pp. 281-295 <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/198517>. Consulté le 22 novembre 2022

⁴⁸⁰ Ibid.

⁴⁸¹ Cuvillier. Armand, op.cit. p. 48

⁴⁸² Kassimi. Nora, Bouterfas. Belabbes, op.cit.

⁴⁸³ Ibid.

⁴⁸⁴ Ibid.

2.4 L'identité-monde, une identité librement inventé, libérée et libérale

L'identité est le propre de tout homme, quelle soit collective ou individuelle, elle est vitale pour l'épanouissement de l'individu. Face, à l'instauration de l'identité nationale par le président française Nicolas Sarkozy, les signataires du manifeste ont saisi l'occasion et ont fait paraître un second ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* ». Les auteurs-monde proposent de contrecarrer la politique de Sarkozy en présentant une identité nouvelle non contraignante dépourvue de toute tentative de naturalisation et d'assimilation. Pour promouvoir cette nouvelle identité, les auteurs ont ravivé l'affirmation avancée par Arthur Rimbaud « Je est un autre ». Comme nous l'avons susmentionné, cette affirmation prêche dans l'altérité et sert de base pour l'identité-monde. Ainsi construite, cette identité est une réponse claire aux précurseurs de l'identité nationale.

Pour expliquer cette identité et faire la promotion, Jean Rouaud et Michel Le Bris proposent une vingtaine de contributions d'auteurs francophones comme Anna Moï, Azouz Begag, Leïla Sebbar ou encore Valérie Zenatti. Les écrits proposés vacillent entre expériences vécues et récits fictifs en lien avec le malaise identitaire exprimé par chacun des contributeurs. Nous l'accordons, les contextes des récits sont tous différents, cependant, ils laissent entrevoir des similitudes qui sont les bases et fondements de l'identité-monde.

Bien que Nora KASSIMI et Belabbes Bouterfas réussissent à donner les bases et fondements de l'identité-monde en les résumant en un ensemble de critères propres au dépassement francophone, à l'hybridité, au brassage, au métissage et à l'important apport de l'Autre⁴⁸⁵. Dans ce qui suit, notre analyse de l'ouvrage, nous permet d'extraire les deux principaux critères de cette construction identitaire. C'est à travers les traits identitaires communs aux contributions que nous pouvons avancer que l'identité-monde repose sur le principe de rhizome d'Édouard Glissant aussi, nous tenterons d'expliquer le fonctionnement de cette identité grâce au comportement des matériaux composites/stratifiés.

⁴⁸⁵ Kassimi. Nora, Bouterfas, Belabbes, op.cit.

2.4.1 L'identité-rhizome ou l'identité en partage

Dans sa philosophie de la *Relation*, Édouard Glissant accorde une attention particulière à l'identité qu'il repense. Dans « *Traité du Tout-monde* » revient sur l'identité mais il revient surtout sur le concept de rhizome. Glissant pense que l'identité d'une personne est multiple : « *L'idée de l'identité comme racine unique donne la mesure au nom de laquelle ces communautés furent asservies par d'autres, et au nom de laquelle nombre d'entre elles menèrent leurs luttes de libération* »⁴⁸⁶. Les propos d'Édouard Glissant témoignent de son profond malaise vis-à-vis de la litanie continue envers les clichés identitaires : Nègres, Arabes, Musulmans, ... L'identité à racine unique réduit les communautés à une série de clichés préconçus réduisant au néant leurs efforts de libération. Donc, selon Édouard Glissant le rhizome est une racine multiple, mais d'où vient cette appellation ?

Le terme est un mot emprunté à la botanique qui désigne, selon le Grand Robert de la langue française : « *une tige rampante souterraine qui porte des racines adventives et des tiges feuillées aériennes* »⁴⁸⁷. En fonction de la définition proposée par le Grand Robert de langue française, le rhizome est une plante rampante, c'est-à-dire qui grandit sur le sol pas en hauteur comme les arbres et les arbustes. Sa particularité à l'inverse d'autres plantes est qu'il est composé de plusieurs racines. En botanique :

Un rhizome est une tige souterraine garnie de racines adventives, à feuilles réduites à des écailles ou absentes, et terminée par un bourgeon, souvent d'abord horizontal (portion rhizomateuse à sa première année), puis vertical (pousse aérienne florifère apparaissant lors de la deuxième année de cette même portion), puis, après floraison, remplacé par un bourgeon axillaire qui donne une nouvelle portion et accroît, à son tour, le rhizome, et ainsi de suite d'année en année. [...] La ramification, parfois intense, peut causer la propagation rapide des espèces qui en sont dotées [...]⁴⁸⁸

Le rhizome est une morphologie végétale qui a des tiges souterraines avec des racines nées des divisions. Il peut être dépourvu de feuilles ou muni de feuilles écailleuses, se terminant par des bourgeons. Souvent, initialement horizontale puis verticale. Après la floraison, est remplacée par un bourgeon axillaire, qui donne une nouvelle partie, puis augmente le rhizome. C'est plante à ramification intense d'où sa rapide propagation. Cette structure végétale est, donc, une métaphore pour désigner une

⁴⁸⁶ Glissant. Édouard, *Traité du Tout-monde*, op.cit. p. 21

⁴⁸⁷ Rhizome, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

⁴⁸⁸ Rhizome, Dictionnaire de l'Encyclopædia Universalis. <https://www.universalis.fr/>

identité aux racines multiples, qui croît dans tous les sens en vertu de ses ramifications, à ce propos Édouard Glissant explique :

Avoir une identité, ce n'est pas avoir une souche unique, avoir une identité, ça peut être avoir plusieurs racines, avoir ce que Deleuze et Guattari appelaient un rhizome, c'est-à-dire, des racines qui poussent à la rencontre d'autres racines sans les tuer, en se renforçant dans la fréquentation de ces autres racines. Par conséquent, il est possible de concevoir, aujourd'hui, que l'identité, ce n'est pas un isolement, ni un renfermement, que l'identité ça peut être un partage.⁴⁸⁹

Édouard Glissant ajoute qu'une racine unique grandit en tuant et en écrasant ce qui l'entoure :

L'idée de l'identité comme racine unique donne la mesure au nom de laquelle ces communautés furent asservies par d'autres, et au nom de laquelle nombre d'entre elles menèrent leurs luttes de libération. Mais à la racine unique, qui tue alentour, n'oserons-nous pas proposer par élargissement la racine en rhizome⁴⁹⁰

Bien loin de cette racine tueuse, Édouard Glissant encense « *la racine en rhizome [...] Elle n'est pas déracinée : mais elle n'usurpe pas alentour* »⁴⁹¹. C'est un ensemble de racines qui poussent ensemble en harmonie. De ce fait, on peut aujourd'hui imaginer que l'identité n'est ni isolée ni restreinte, mais partagée.

Cependant, Glissant n'est pas le premier à avoir emprunté le terme à la botanique, il explique et attribut le mérite d'une telle notion à Deleuze et Guattari : « *Il en est résulté deux conceptions de l'identité, que j'ai essayé de définir d'après l'image de la racine unique et du rhizome, développée par Deleuze et Guattari* »⁴⁹². En effet, le duo de philosophes va être les premiers à transposer le terme en philosophie.

2.4.2 Le rhizome de Deleuze et Guattari

Le rhizome ce concept, initialement, développé par Deleuze et Guattari tire son origine de la botanique. D'ailleurs le duo revient sur cette notion en décrivant son aspect :

⁴⁸⁹ Glissant. Édouard, 17.01.2013, *Identité rhizome (Répertoire vidéo E. Glissant)*, INSTITUT DU TOUT MONDE, Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=Xj8QH8YAudo&t=145s>. Consulté le 10 décembre 2022

⁴⁹⁰ Glissant. Édouard, *Traité du Tout-monde*, op.cit. p. 21

⁴⁹¹ Ibid.

⁴⁹² Glissant. Édouard, op.cit. p. 195

Le rhizome est une tige souterraine [qui] se distingue absolument des racines et radicelles. Les bulbes, les tubercules sont des rhizomes. Des plantes à racine ou radicelle peuvent être rhizomorphes à de tout autres égards : c'est une question de savoir si la botanique, dans sa spécificité, n'est pas tout entière rhizomorphique.⁴⁹³

Deleuze et Guattari donnent une définition générale de cette morphologie végétale. Un rhizome, cette tige qui pousse sous terre propose une structure bien différente des racines comme celles des arbres par exemple. Celle des arbres et des arbustes présentent des ramifications souterraines et aériennes. Le rhizome ne croît pas en hauteur (verticalement) mais horizontalement. Elle a pour particularité de disposer de plusieurs racines, le duo se demande même si la botanique ne serai-elle pas dans sa globalité rhizomorphique. La notion est telle que les philosophes voient partout une structure rhizomique : chez les animaux lorsqu'ils sont en meute « *les rats sont des rhizomes. Les terriers le sont, sous toutes leurs fonctions d'habitat, de provision, de déplacement, d'esquive et de rupture* »⁴⁹⁴. Donc, le rhizome qui propose des formes varié et ramifiées, propose aussi le meilleur et le pire. Deleuze et Guattari transposent cette notion et surtout cette structure en philosophie :

Un rhizome n'est justiciable d'aucun modèle structural ou génératif. Il est étranger à toute idée d'axe génétique, comme de structure profonde. Un axe génétique est comme une unité pivotale objective sur laquelle s'organisent des stades successifs ; une structure profonde est plutôt comme une suite de base décomposable en constituants immédiats, tandis que l'unité du produit passe dans une autre dimension, transformationnelle et subjective.⁴⁹⁵

Le rhizome philosophique est une forme de pensée libre et indépendante qui ne répond à aucun modèle, ni à aucune structure. Il ne répond à aucune idéologie. Il se focalise, essentiellement sur la multiplicité, c'est-à-dire, une unité centrale dans laquelle s'organisent des niveaux successifs. C'est une structure à la fois complexe et profonde qui se décompose en des composants directs, or, cette unité donne naissance à une autre unité transformatrice, c'est-à-dire qui se transforme à son tour en une autre unité et subjective, qui est aléatoire, arbitraire et qui n'obéit à aucune règle. Ce système de pensée non subordonné qui est à l'inverse de l'arborescence et à la hiérarchisation.

⁴⁹³ Deleuze. Gilles, Guattari, Félix, *Rhizome*, 1976, Éditions de Minuit, Paris, p. 16

⁴⁹⁴ Ibid.

⁴⁹⁵ Ibid.

À la base de ces approches définitionnelles, Édouard Glissant parle « *d'une identité-rhizome* »⁴⁹⁶. C'est une identité qu'il oppose à l'*identité racine-unique*, qu'il qualifie comme étant :

Sur l'imaginaire de l'identité racine-unique, boutons cet imaginaire de l'identité-rhizome. [...] Dans un monde où tant de communautés se voient mortellement refuser le droit à toute identité, c'est paradoxe que de proposer l'imaginaire d'une identité-relation, d'une identité-rhizome. Je crois pourtant que voilà bien une des passions de ces communautés opprimées, de supposer ce dépassement, de le porter à même leurs souffrances.⁴⁹⁷

Donc, un rhizome imaginaire de cette *identité-unique* est relié à l'identité imaginaire de la racine. Le monde exige où les identités sont réduites, il est quelque peu paradoxal de proposer le concept de relations identitaires, de rhizomes identitaires. Cependant Édouard Glissant se refuse de croire à un tel constat et continue à penser c'est le rôle de ces communauté opprimées d'imaginer et de dépasser ce refus.

2.4.2.1 La connexion et l'hétérogénéité rhizomique

Deleuze et Guattari fondent le concept de rhizome sur six caractéristiques principales. Le premier concerne la connexion : pour ce point Deleuze et Guattari expliquent que la structure d'un rhizome repose essentiellement sur la connexion. Nous rappelons que l'explication botanique du rhizome revient sur cette particularité « *Cette unité donne naissance à une autre unité transformatrice* » d'où la connexion. Deleuze et Guattari expliquent cette connexion : « [...] *n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. C'est très différent de l'arbre ou de la racine qui fixent un point, un ordre* »⁴⁹⁸. Transposé en philosophie, le rhizome conserve sa dénotation botanique, le rhizome diffère de l'arbre en fonction de la racine qui le compose. Deleuze et Guattari ajoutent :

Dans un rhizome au contraire, chaque trait ne renvoie pas nécessairement à un trait linguistique : des chaînons sémiotiques de toute nature y sont connectés à des modes d'encodage très divers, chaînons biologiques, politiques, économiques, etc. Mettant en jeu non seulement des régimes de signes différents, mais aussi des statuts d'états de choses *Les agencements collectifs d'énonciation* fonctionnent en effet directement dans *les agencements machiniques*, et l'on ne peut pas établir de coupure radicale entre les régimes de signes et leurs objets [...] Un rhizome ne cesserait de connecter des

⁴⁹⁶ Glissant. Édouard, op.cit. p.22

⁴⁹⁷ Ibid. p. 195

⁴⁹⁸ Deleuze. Gilles, Guattari, Félix, op.cit. p. 16

chaînon sémiotiques, des organisations de pouvoir, des occurrences renvoyant aux arts, aux sciences, aux luttes sociales.

Le duo de philosophes illustre l'explication par la connexion qui existe entre les langues. L'encodage linguistique est celui qui assure la connexion sémiotique pour divers domaines. Cette connexion agit non seulement sur les agencements collectifs d'énonciation mais aussi sur ses agencements machiniques, vient alors le rôle du rhizome pour connecter ces chaînon selon une structure rhizomique.

- Le principe d'hétérogénéité ne peut se dissocier de celui de la connexion. Une langue est systématiquement *hétérogène*⁴⁹⁹ selon Weinreich, cette réalité linguistique Deleuze et Guattari l'expliquent :

Il n'y a pas de langue-mère, mais prise de pouvoir par une langue dominante dans une multiplicité politique. [...] Elle fait bulbe. Elle évolue par tiges et flux souterrains, le long des vallées fluviales, ou des lignes de chemins de fer, elle se déplace par taches d'huile [...] une méthode de type rhizome ne peut analyser le langage qu'en le décentrant sur d'autres dimensions et d'autres registres. Une langue ne se referme jamais sur elle-même que dans une fonction d'impuissantation⁵⁰⁰

Deleuze et Guattari soutiennent qu'il n'y a pas de langue maternelle mais qu'il y a la dominance langagière. En l'inscrivant selon une structure rhizomatique, la langue s'élargit vers d'autres dimensions s'enrichissant continuellement sauf si le terrain n'est point propice à cet enrichissement.

En appliquant le principe de connexion et d'hétérogénéité rhizomatique à l'identité-monde. Nous remarquons que les contributeurs usent d'une langue qui est à l'image de leur identité. Abdourahman A. Waberi, écrivain francophone relate son expérience allemande. Son œuvre a été traduite en allemand, pour son besoin de promotion, il se déplace à Berlin sauf que « *Je ne parle pas la langue de Schiller et de Celan, ce qui chagrine souvent mes amis allemands* »⁵⁰¹. Ce qui pousse Waberi à traduire son œuvre est la langue allemande : « [...] *j'insiste sur le caractère proprement cosmopolite de Berlin, sur le don des Allemands pour les langues étrangères,*

⁴⁹⁹ Dieter Wunderlich, *Pragmatique, situation d'énonciation et Deixis*, in *Langages*, n° 26, juin 1972, pp. 34-58 https://www.persee.fr/doc/AsPDF/lgge_0458-726x_1972_num_7_26_2084.pdf Consulté le 16 février 2023

⁵⁰⁰ Deleuze et Guattari, op.cit. pp. 17-18

⁵⁰¹ Waberi. Abdourahman A, *Les cousins de Walter Benjamin*, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p. 50

notamment pour l'anglais pas si éloigné de la leur »⁵⁰². L'auteur est fasciné par cette langue d'adoption littéraire, cependant, il constate amèrement

Le flâneur de Berlin, que je m'applique à être, traque les signes d'Afrique si parcimonieusement disséminés dans la capitale fédérale [...] Aujourd'hui, il est très aisé de constater que l'Afrique est absente de Berlin au contraire de Paris, de Londres, de Lisbonne ou de Bruxelles⁵⁰³

Waberi éprouvait une certaine aisance avec les pays européens, lui coutumier de ses référents africains a été dépaycé à Berlin lorsqu'il a constaté son absence. Nous pouvons ainsi dire que le voyageur Waberi voulait créer cette connexion qu'il entreten déjà avec sa langue maternelle, la langue française et la langue anglaise. Son hétérogénéité a été coupée lorsqu'il constata l'absence de l'Afrique en Allemagne. Nous pouvons conclure que l'auteur djiboutien a été limité dans son identité-monde par Berlin, cependant, fort de son statut d'écrivain, il daigne s'y astreindre, son identité doit primer :

Écrire, c'est aussi différer, remettre à plus tard cette chose importante qu'on veut absolument souligner et, ce faisant, continuer de dire avec clarté ou de coucher sur le papier autre chose — une pensée, une idée ou une sensation tout à fait secondaires. Je suis allé à Berlin pour grappiller ces choses-là.⁵⁰⁴

Waberi a conscience du pouvoir du mot, son identité-monde dans laquelle il s'inscrit actuellement saura franchir les frontières berlinoises.

La connexion et l'hétérogénéité rhizomique est aussi perceptible dans la contribution d'Azzouz Begag « *Douleur du nid* ». En mettant en scène un quiproquo comique, Begag reste fidèle à sa plume. Il est au États-Unis et entretient une discussion avec un serveur nigérien. Les eux africains échangent sur l'Afrique et sur le fait que peu d'américains connaissent des pays africains. Dans un échange en langue anglaise, l'interlocuteur de Begag regrette que les américains : « *ses collègues en particulier, n'ont jamais vu le monde, qu'ils ne sont jamais sortis de chez eux, c'est pourquoi ils*

⁵⁰² Waberi. Abdourahman A, Les cousins de Walter Benjamin, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p. 50

⁵⁰³ Ibid. pp. 50-51

⁵⁰⁴ Ibid. p. 55

ignorent les ressorts des mots retour et nostalgie. »⁵⁰⁵. Ce déni, Begag le sais déjà, il le confirme :

Il dit vrai. Vers la fin de la campagne présidentielle américaine, j'ai pu le vérifier quand les détracteurs de Sarah Palin, la vice-présidente choisie par les Républicains, ont livré aux médias des éléments inquiétants sur ses connaissances en géographie : elle ignorait ainsi que l'Afrique était un continent, croyait qu'il s'agissait d'un pays. Beaucoup d'Américains qui, comme elle, pensent que la planète est composée d'un seul pays, les USA, souffrent naturellement de lacunes en géographie. Je me demande même combien de fois Sarah Palin est sortie de son grand pays.

Begag explique l'égoïsme américain. L'ignorance d'autrui vis-à-vis du continent africain atteint des niveaux supérieurs arrivant même aux dirigeants politiques. Dans une langue française entremêlée de langue anglaise saupoudrée d'emprunts algériens, l'écriture de Begag réussit à garantir la connexion langagière entre les langues à la fois française, algérienne et anglaise, témoignant, ainsi de l'hétérogénéité rhizomique.

Wilfried N'sondé intitule sa contribution d' « *Éthnidentité* ». N'sondé retrace sa vie, du Congo où il est né et où il a passé les quatre premières années de sa vie, jusqu'à son arrivée en France. Il décrit la discrimination raciale dont il a fait preuve. Il a été traité de *chinois* (étranger) par ses camarades. Puis de *français étranger*, une fois sa nationalité acquise. À l'université, il sera considéré comme un *blanc noir* par les étudiants d'origines africaines. Il s'installe à Berlin où il s'adonne à la musique puis à la littérature. Il se qualifie comme « un écrivain français, primé par des prix francophones, dont les livres étaient placés dans la rubrique « traduction », c'est qu'il qualifie d' « *Éthnidentité* ». Il déclarera :

Entre les rencontres littéraires, les festivals et les interviews, je me retire parfois dans ma solitude et relis les cours de français de mon adolescence. [...] Vrai Chinois, Congolais, Français, Noir allemand, Noir africain, Blanc à peau noire, faux, vertige, absurdité... Égarement. La machine ethnidentitaire est devenue un poison aveuglant, [...] ⁵⁰⁶

En sa qualité d'homme de lettre, N'sondé se demandait finalement qui était-il réellement, lui soumis à une telle éthnidentité. Donc, à la base de cette brève biographie, N'sondé explique qu'il était congolais qui écrit en langue française, cependant, face aux

⁵⁰⁵ Beggag. Azzouz, Douleur du nid, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, 2010, Gallimard, Paris, p. 64

⁵⁰⁶ N'sondé. Wilfried, *Éthnidentité*, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, 2010, Gallimard, Paris, p. 110

clichés et aux délits de faciès dont-il était victime, il se perd. N'empêche, N'sondé est monde, à ces fondements archaïques l'identité-monde propose un remplaçant où l'auteur se trouvera : « *Dès la sortie de mon premier roman, il m'a fallu batailler et argumenter ferme, étais-je finalement un écrivain monde, français, africain, de banlieue, ou francophone* »⁵⁰⁷. Il propose de faire face à cette éthnidentité qui :

[...] régionalise et s'entête à enfermer l'art et l'humain dans l'arbitraire de la géographie. Elle divise et catégorise selon des critères douteux, et nous éloigne chaque jour un peu plus de l'essence de l'être et de la magie des mots.

Un auteur réduit à un espace géographique le propulse à chaque fois loin de ce qui fait l'essentiel de l'être et de ce qui fait la littérature. D'où le besoin d'identité-monde qui transcende ces croyances ethniques et ces clichés identitaires. Les problèmes soulevés par N'sondé et les solutions que nous déduisons à savoir l'identité multiple de l'auteur. De son Congo natal à son arrivée en France où il finit naturalisé, l'auteur assure la connexion et l'hétérogénéité rhizomique de l'identité-monde dans laquelle il s'inscrit désormais.

2.4.2.2 La multiplicité rhizomatique

Le troisième principe d'un rhizome est le principe de multiplicité : Deleuze et Guattari l'explique comme étant :

C'est seulement quand le multiple est effectivement traité comme substantif, multiplicité, qu'il n'a plus aucun rapport avec l'Un comme sujet ou comme objet, comme réalité naturelle ou spirituelle, comme image et monde.

Les multiplicités sont rhizomatiques, et dénoncent les pseudo-multiplicités arborescentes. Pas d'unité qui serve de pivot dans l'objet, ni qui se divise dans le sujet. Pas d'unité ne serait-ce que pour avorter dans l'objet, et pour « revenir » dans le sujet. Une multiplicité n'a ni sujet ni objet, mais seulement des déterminations, des grandeurs, des dimensions qui ne peuvent croître sans qu'elle change de nature⁵⁰⁸

La multiplicité ou la diversité est rhizomatique. Elle s'oppose à l'idée préconçue d'une racine unique véhiculée par la représentation arborescente. La multiplicité n'obéit à aucune loi, elle est libre et arbitraire, tel un rhizome elle pousse continuellement dans divers directions. Lorsque nous analysons les différentes contributions des auteur-monde dans leur dernier recueil « *Je est un autre. Pour une identité-monde* », nous

⁵⁰⁷ N'sondé, Wilfried, *Éthnidentité*, op.cit. p. 109

⁵⁰⁸ Deleuze et Guattari, op.cit. p. 18

remarquons qu'ils sont tous issus d'horizons divers, que leurs cultures sont diverses car, comme le soutiennent Michel Le Bris et Jean Rouaud « *chacun est une multitude* »⁵⁰⁹. Dans sa contribution Anna Moï explique son identité, initialement vietnamienne : « *Je ne me lasse pas d'aller récupérer dans les sous-sols des nations que je traverse les pièces d'identité les plus indélébiles* »⁵¹⁰. Durant son périple littéraire, l'auteure vietnamienne est prise de tendresse pour chacun des pays où elle met les pieds : au Japon, en Amérique, En Turquie, en Roumanie, ... partout où elle a transité Moï a exploré les grandeurs des peuples qui l'ont imprégnée constituant ainsi son identité multiple.

Toujours pour ce qui est de la multiplicité rizhomatique, nous pouvons rappeler l'ethnidentité de Wilfried N'sondé qui à force de voyage et à force d'être indexé finit par se perdre « *Vrai Chinois, Congolais, Français, Noir allemand, Noir africain, Blanc à peau noire, faux, vertige, absurdité* »⁵¹¹. Face à cette multiplicité l'auteur s'égare ne se sachant plus qui il est mais finalement constate qu'il est monde, inscrit dans cette identité-monde grâce à sa multiplicité.

Nous relevons aussi cette multiplicité identitaire chez Ananda Devi. L'auteure mauricienne est perdue dans son calcul identitaire face à ce *flou identitaire*, elle déclare :

[...] Insomniaque, je compte la nuit mes identités visibles et invisibles, silencieuses et ostentatoires. Je suis arrivée à mille six cent dix huit sans parvenir à endormir ma vigilance. [...] Je souffre d'une maladie que l'on vient de découvrir : la démultiplication débridée d'appartenances⁵¹²

Dans les chapitres précédents, nous étions revenue sur la littérature mauricienne et la culture mauricienne, il est donc assez compréhensible pour Devi d'être à ce point perdu et de souffrir d'une démultiplication. À la fin de sa contribution, Devi trouve un remède à sa maladie, elle se rend à l'évidence d'une multiplicité culturelle enrichissante et décide de ne plus se tarauder l'esprit par de pareils questionnements, elle finira par déclarer « *Je suis* »⁵¹³

⁵⁰⁹ Le Bris. Michel, Rouaud. Jean, Avant-propos, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p.07

⁵¹⁰ Anna Moï, Avatars, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p.103

⁵¹¹ N'sondé. Wilfried, Éthnidentité , In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p. 110

⁵¹² Devi. Ananda, Flou identitaire, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p. 201

⁵¹³ Ibid. p.210

À travers sa contribution «*Entre-deux*», Valérie Zenatti, propose le portrait d'une fillette hybride qui est :

[...] née à Nice (Alpes-Maritimes) d'un père né dans le département français d'Alger et d'une mère née en Tunisie d'un père né dans le département français de Constantine et d'une mère née en Tunisie, naturalisée française lorsqu'elle a contracté mariage avec ledit père⁵¹⁴

La fillette qui n'éprouvait aucun malaise, le ressentit une fois en proie aux clichés sociétaux et après de moult tergiversations, elle décide d'accepter son identité :

Je viens de là. De cette mémoire, de ces histoires, de ces contradictions, de ces malentendus, de ces langues et de ces aspirations. Mais pas seulement, bien sûr. Identité changeante, identité mouvante, identité vivante, chaque jour me façonne, m'approfondit, me découvre⁵¹⁵

Zennati est, finalement, en paix avec son identité qu'elle juge mouvante et surtout vivante. Elle l'enrichit non seulement de sa mémoire mais aussi de tout ce qu'elle côtoie en bien ou en mal. Sa multiplicité identitaire devient une particularité, cette particularité une force.

Au vue de ces quelques contributions, nous pouvons dire que l'identité-monde est plurielle et multiple. Elle s'oppose à l'*identité racine unique*, la figure du rhizomatique la place en capacité d'élaboration de cultures composites, par la mise en cohésion des apports extérieurs, là où la racine unique annihile et réduit. Les auteurs-monde se flattent de leurs métissages, de leurs brassages, de leur identité-monde.

2.4.2.3 Le principe de rupture insignifiante

Le rhizome développé par Deleuze et Guattari a pour particularité de marquer une rupture insignifiante. Ils traduisent ce principe selon le modèle de ramification du rhizome : « *Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes* »⁵¹⁶. Nous rappelons l'explication botanique du rhizome, à l'inverse du modèle arborescent, un rhizome de par ses racines multiples reprend vie et continue de grandir et de croître même s'il subit une cassure quelconque. Le duo ajoute :

⁵¹⁴ Zennati, Valérie, *Entre-deux*, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p. 122

⁵¹⁵ Ibid. p. 126

⁵¹⁶ Deleuze et Guattari, op.cit. p. 21

[L]es communications transversales entre lignes différenciées brouillent les arbres généalogiques. Chercher toujours le moléculaire, ou même la particule submoléculaire avec laquelle nous faisons alliance [...] Le rhizome est une antigénéalogie.⁵¹⁷

Les ramifications de la figure arborescente sont toutes reliées au tronc, il s'agit donc d'une généalogie, c'est un cordon ombilical qui reste connecté. Or, pour le rhizome, le cordon est coupé, les ramifications sont indépendantes n'ayant aucune attache vitale, le rhizome est antigénéalogique. Dans notre tentative d'inscrire l'identité-monde selon un modèle rhizomique, nous remarquons que l'identité d'un auteur marque souvent une rupture. En effet, lorsque les identités s'entremêlent entres-elles, ou alors, lorsque les cultures s'entremêlent entres-elles, l'auteur se détache d'une partie de son identité pour en épouser une autre. C'est-à-dire qu'à l'image de la structure rhizomique l'identité d'un auteur-monde a connu une rupture en un point sans pour autant déranger son fonctionnement. Michel Le Bris explique cette rupture :

Alors naît le miracle de la littérature, quand l'auteur se découvre et se construit au travers de ses fictions. Car cette bruissante multitude qui l'aura habité pendant la rédaction de son livre et ne le quittera pas de sitôt n'en est pas moins lui-même, être singulier, et il serait vain de croire son « je » dissous dans le tumulte envahissant de ces « autres » — c'est très exactement le contraire : l'avènement d'un « moi » plus riche, élaboré [...] Tout texte est le produit de ses contextes⁵¹⁸

Dans le domaine de la littérature, nous croisons souvent les auteurs à travers leurs œuvres. Nous les découvrons grâce à des fictions révélatrices. Un auteur se confond avec ses personnages ce qui donne naissance à des textes qui témoignent de la multiplicité identitaire de l'auteur. Nous, en notre qualité de lecteur, nous découvrons cet auteur à travers ses mots. Nous sommes témoins de la multitude de ruptures identitaires des auteurs.

Ce constat, est applicable aux contributeurs de l'ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* ». L'exemple de la contribution d'Azzouz Begag illustre nos propos :

L'homme est un devenant, rarement un revenant. Au fond, en chaque enfant du monde, il y a un immigré. Un beau jour, dans une maternité, il est expulsé de son port d'attache en pleurant, parce qu'une infirmière vient de couper net son amarre, et se met à rêver

⁵¹⁷ Deleuze et Guattari, op.cit. p. 24.

⁵¹⁸ Le Bris. Michel, Lisez Rimbaud !, In *Pour une identité-monde*, op.cit, Paris, pp. 13-14

perpétuellement d'un retour jusqu'au dernier jour de son existence. Mais la rupture est consommée. Alors, l'aventure de la vie peut commencer⁵¹⁹

Beggag relate cette rupture que nous connaissons tous à un moment de notre vie. La naissance est la première des ruptures. Face à la vie, nous avons tendance à nous délester de quelques parties de notre identité, par exemple le fait de marcher debout marque la rupture avec le fait de marcher à quatre pattes. Cette nouvelle posture n'efface pas totalement le fait de marcher, c'est bien plus une correction de la posture.

En reprenant le cas N'sondé, son identité première était congolaise, jusqu'à ses quatre ans où il débarque en France où après des années il est naturalisé français. Cependant, sa contribution met en avant son identité française mais il n'en oublie pas son identité congolaise qui a marqué une rupture face à son identité française. Seulement répondant au principe rhizomatique, l'identité de N'sondé continua à s'enrichir et la rupture avec la culture congolaise n'a pas été remarquée, car son essentiel subsiste encore dans son identité française rendant cette rupture d'insignifiante.

Le cas de Leila Sebbar est tout aussi intéressant à étudier. Dans le récit autobiographique qu'elle propose dans l'ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* », une expérience vécue intitulée « *Le prénom sans le nom* ». L'auteure est en Allemagne pour une rencontre littéraire, lors de l'échange, un des participants lui reproche d'écrire en langue française alors qu'elle porte un nom arabe : « *Vous n'avez pas le droit d'écrire en français avec le nom que vous portez, c'est un nom arabe, vous trompez votre public, vous devez changer de nom...* »⁵²⁰. Leila Sebbar ne s'était jamais posé cette question, pour elle, elle était une algérienne qui écrit en langue française, mais ce rappel à l'ordre la déstabilisa dans son jugement identitaire.

Ce serait le destin des fuyeurs et des fuyees qui jouent leur vie sur la scène littéraire et politique, la mienne, avec le prénom sans le nom, parce que la généalogie est rompue, le nom du père ne donne pas le droit identitaire, ces enfants-là n'en veulent pas. Ils sont quelqu'un d'autre, sans famille, sans maison, sans nom patronymique [...] Ils vivent un conte avec épreuves, rencontres de bienveillants et de malveillants, ils découvrent des mondes hors la loi, ils les habitent, ils meurent ou ils sont vivants et libres de tribu, légers, ils marchent, infatigables, vers du nouveau ...⁵²¹

⁵¹⁹ Beggag. Azzouz, Douleur du nid, op.cit. pp. 63-64

⁵²⁰ Sebbar. Leila, Le prénom sans le nom, op.cit. p. 117

⁵²¹ Ibid. pp. 119-120

Confrontée à cette réalité, Sebbar propose des personnages qui ne portent pas de noms : « *Après un certain nombre de romans et de nouvelles publiés, je me suis demandé pourquoi je désignais tant de personnages par le prénom [...]* »⁵²². Cette forme de rupture, Leïla Sebbar l'a vécu personnellement lorsqu'elle a voulu changer de nom. Suite à l'agression berlinoise, elle fut envahie d'un sentiment de trahison : « *si je ne suivais pas l'ordre établi, je trahissais et je devais subir le sort des traîtres, le bannissement* »⁵²³. Pour échapper à ce sentiment, elle déclare : « *il me faut changer de nom, je peux prendre le nom de ma mère française, Bordas, [...] Il m'a fallu, il est vrai, l'exil, un bannissement atténué, l'exil géographique et l'exil, dès ma naissance, de la langue arabe de mon père* »⁵²⁴. Ce changement de nom de Sebbar marque la rupture avec son identité arabe. Cette rupture est insignifiante car l'auteure garde toujours son prénom arabe Leïla. C'est la rupture rhizomique que nous relevons, ajoutée la rupture relative à l'utilisation de la langue française comme langue d'écriture au lieu de la langue arabe. Nous précisons que pour Leïla Sebbar, se séparer de sa langue et de son nom arabe marquant la rupture est propre à l'antigénéalogie du rhizome. Vers la fin de sa contribution Sebbar obtient l'autorisation de son père d'utiliser son nom : « *Ma fille, c'est ton nom, tu écris ce que tu veux, j'ai confiance* »⁵²⁵. Finalement, pour son identité, Sebbar marque la rupture avec la langue uniquement, elle renoue avec son identité arabe à travers le nom de son père. La présente contribution conforte ce que nous avons émis concernant une perte partielle d'une identité, dans le cas de Sebbar c'est la langue qui a été partiellement sacrifiée

2.4.2.4 Le principe de cartographie et décalcomanie

Commençons d'abord par expliquer la cartographie. Le Grand Robert de la langue française définit la cartographie comme étant « *Théorie et technique de l'établissement, du dessin et de l'édition des cartes et plans* »⁵²⁶, donc, la cartographie est relative à la reproduction via des dessins des cartes et des plans. Alors que la décalcomanie est définie comme étant : « *Procédé par lequel on transporte sur une surface à décorer des images dessinées sur un support de papier. **Métonymie.** L'image que l'on transporte ;*

⁵²² Sebbar. Leïla, op.cit. p. 118

⁵²³ Ibid.

⁵²⁴ Ibid. 119

⁵²⁵ Ibid. p. 117

⁵²⁶ Cartographie, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

cette image une fois appliquée sur la surface à décorer. »⁵²⁷. Donc ce procédé de dessin consiste à transposer un dessin selon ses dimensions sur une autre surface afin de le traiter (coloriage, décor,...). Deleuze et Guattari pensent que le principe de cartographie et décalcomanie procurent au rhizome la particularité de ne pas être : « [...] *justiciable d'aucun modèle structural ou génératif. Il est étranger à toute idée d'axe génétique, comme de structure profonde* »⁵²⁸. Ils continuent et précisent que :

[...] *carte et non pas calque. Faire la carte, et pas le calque. [...] La carte ne reproduit pas un inconscient fermé sur lui-même, elle le construit. [...] Elle fait elle-même partie du rhizome. La carte est ouverte, elle est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. Elle peut être déchirée, renversée, s'adapter à des montages de toute nature, être mise en chantier par un individu, un groupe, une formation sociale*⁵²⁹

Donc la carte n'est pas le calque, ce sont deux concepts différents. La carte est une construction composée de tout ce que comporte le terrain cartographié, elle contient tous les reliefs : des terrains accidentés, des crevasses, les points d'eau, les montagnes,... La carte est un système englobant, alors que le calque fait partie de la carte.

[...] il n'est pas exact qu'un calque reproduise la carte. Il est plutôt comme une photo, une radio qui commencerait par élire ou isoler ce qu'il a l'intention de reproduire, à l'aide de moyens artificiels, à l'aide de colorants ou d'autres procédés de contrainte. C'est toujours l'imitant qui crée son modèle, et l'attire.⁵³⁰

Le calque est donc une reproduction élémentaire fidèle qui fait rhizome avec la carte. Soumis à une série de contraintes, un calque est modifiable car il revient à celui qui le reproduit de s'assurer de sa fidélité ou pas. À l'inverse de la carte, nous ne pouvons attribuer le caractère de fidélité au calque qui est souvent laissé à l'appréciation de l'observateur.

En transposant ce dernier critère de Deleuze et Guattari en identité-monde. Nous trouvons le principe de carte dans le *Monde* qui les protagonistes de ne cessent de mettre en valeur à travers le manifeste en mars 2007 « *Pour une "littérature-monde" en français* », le recueil « *Pour une "littérature-monde"* » au mois de mai 2007 et le dernier ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* » en 2010. Michel Le Bris soutient :

⁵²⁷ Décalcomanie, 2005, Le Grand Robert de la langue française, version 2.0, Sejer, Paris

⁵²⁸ Deleuze et Guattari, op.cit. p. 26

⁵²⁹ Ibid. p. 27

⁵³⁰ Ibid. p. 29

Cela est encore plus vrai aujourd'hui, en une époque de fantastiques télescopes culturels, tandis que naît un monde nouveau, où chacun, au carrefour d'identités multiples, se trouve mis en demeure d'inventer pour lui-même une « identité-monde »⁵³¹

Dans ce contexte actuel de globalisation, un nouveau monde est en pleine croissance. C'est un monde qui se situe à la croisée des cultures d'où la nécessité d'une redéfinition culturelle. Cette redéfinition se doit de cartographier le monde tel qu'il est et de calquer chacune des composantes culturelles car elles font rhizome. Ces cultures réunies autour de l'identité-monde répondent au principe rhizomatique de Deleuze et Guattari.

Dans son invitation à lire Arthur Rimbaud, Michel Le Bris dresse la réalité du monde actuel

Comment ne pas voir que nous sommes à la naissance d'un nouveau monde ? Exils, exodes, errances, personnes déplacées, chassées par la misère ou fuyant l'oppression, catastrophes climatiques, flux de populations, comme jamais le monde n'en connut, migrations, volontaires ou subies, flux de capitaux, flux d'images, flux de sons, flux d'informations dont nous voyons bien qu'ils traversent toutes les structures qui tentaient jusque-là de les contenir ou de les réguler : un maelström, où meurt un monde et s'engendre un nouveau, dont nous ne commençons qu'à peine à discerner les contours mais dont nous sentons bien qu'il exigera de nous un changement de coordonnées mentales.⁵³²

La carte que donne Michel Le Bris représente un monde qui est là. Il se construit à travers les calques de l'exil, de la migration, du changement climatique, etc. L'ancien monde que nous connaissions est agonisant, redéfinir un nouveau monde est plus qu'urgent et une nouvelle culture l'est plus encore. Une tentative de résurrection de l'identité nationale n'est guère salvateur, d'où l'identité-monde prônée par les signataires de la littérature-monde.

Achille Mbembe, pense qu' « *Il n'y a qu'un seul monde* »⁵³³. Dans contribution intitulée « *Pièce d'identité et désirs d'apartheid* » l'auteur camerounais constate qu'il est citoyen-monde

Il n'y a donc qu'un seul monde, du moins présentement, et ce monde est tout ce qui est. Cela vaut pour toute l'humanité. Ce qui, par conséquent, nous est commun, c'est le

⁵³¹ Le Bris. Michel, Rouaud. Jean, op. cit. p. 07

⁵³² Le Bris. Michel, op. cit. p. 25

⁵³³ Mbembe. Achille, Pièce d'identité et désirs d'apartheid, 2010, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p. 128

sentiment ou encore le désir d'être, chacun en soi, des êtres humains à part entière, habitants pléniers du monde et héritiers de sa totalité. Ce désir de plénitude en humanité est quelque chose que nous partageons.⁵³⁴

Personne ne peut se proclamer propriétaire du monde, c'est un legs et un partage que les humains, chacun dans sa différence, habite et préserve. Cet espace géographique est le propre de l'homme. La cartographie que propose Mbembe est l'humanité des citoyens qui vivent ensemble. Le calque qui compose cette cartographie est les êtres humains profitant de ce legs en communion.

Toujours dans cette perspective de cartographie et de décalcomanie, Pascal Blanchard parle de « *l'identité, l'historien et le passé colonial : le trio impossible ?* ». Il revient notamment sur le concept d'identité nationale qu'il réfute :

Le rôle de l'historien n'est donc pas simplement de comprendre le passé. Il doit dans ces périodes de doute « identitaire » agir en rendant audibles des passés que certains voudraient enfouir définitivement sans chercher à comprendre les liens au présent. Ce n'est pas une passion idéologique qui anime ces travaux, c'est tout simplement remettre notre histoire commune à sa place, en n'oubliant aucune de ses dimensions. [...] Le monde ne marche pas comme cela, ne doit pas marcher comme cela, ne peut pas marcher comme cela [...] la question des identités est complexe. C'est un fait.⁵³⁵

Blanchard pense qu'un historien ne doit pas déterrer les anciennes notions et les appliquer un espace-temps complètement différent. Le monde aujourd'hui diffère complètement de celui qui existait. Les notions appliquées doivent répondre à des critères de nouveauté et d'applicabilité, notamment en ce qui concerne une notion aussi complexe comme l'identité. En appliquant, la cartographie et la décalcomanie rhizomique à la contribution de Blanchard, nous pouvons dire que l'historien propose une carte du monde actuel versus une carte du monde ancien. Cependant, la cartographie du monde actuel est la plus à même à être prise, plus complexe. La décalcomanie de cette cartographie est l'identité. Ce qui rend l'identité complexe, c'est sa capacité à varier et à muter selon les individus, elle n'est pas unique comme le souhaite les adeptes de l'identité nationale. En intégrant ces diverses identités sous l'égide d'une identité-monde, les signataires souhaitent regrouper ces identités pour qu'aucune minorité ne se sente lésée.

⁵³⁴ Mbembe, Achille, op.cit. p. 128

⁵³⁵ Blanchard, Pascal, *l'identité, l'historien et le passé colonial : le trio impossible ?* 2010, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p. 153

L'écrivain Kebir Ammi, dans « *Mon identité, celle de l'autre* » revient sur amour pour la littérature et la langue française. Il explique son choix de langue :

J'écrirai dans... la langue de l'autre. Tout naturellement. Je me laisserai porter par une langue. Je ne me soucierai même pas toujours du sens, c'est d'abord le son qui prévaudra souvent. Puis, je réaliserai que derrière la langue, il y a une autre langue ! Une façon — et cela vous dépasse — de se tenir. Votre manière d'être. D'être au monde. Une vision de soi parmi les autres. L'expression de ce que vous êtes, de vos souffrances, de vos joies, de votre projection dans l'avenir... La meilleure part que vous recelez en vous⁵³⁶

Nous précisons que dans sa contribution, Ammi explique qu'il a commencé à écrire en langue française, sa langue d'école. Cependant en découvrant Stevenson l'auteur change de langue et commence à écrire en langue anglaise. Ce passage linguistique lui procure une vision autre, une réflexion nouvelle du monde et d'être au monde. Nous proposons, l'interprétation rhizomique de cette contribution. Selon le contexte, nous remarquons que pour cette contribution, la carte est le monde avec ses hauts et ses bas. Le calque chez Kebir Ammi est à la fois la langue française et la langue anglaise.

À la lumière de ce que nous venons d'étayer. Nous remarquons l'identité-rhizome dont parle Édouard Glissant dans son *Traité du Tout-monde* est notion assez complexe. Édouard Glissant a tiré cette notion de rhizome de Deleuze et Guattari. Les philosophes ont eux-mêmes emprunté ce terme à une structure végétale du nom de rhizome. Contrairement à la racine unique (arbres et arbustes), un rhizome est une plante rampante qui a plusieurs racines. Deleuze et Guattari dresse une liste de six principes auquel doit répondre une notion ou une structure pour être classifiée rhizome. Ces principes sont de l'ordre de : 1. La connexion et 2. L'hétérogénéité, 3. De la multiplicité, 4. De la rupture insignifiante et enfin de l'ordre de 5. La cartographie et 6. La décalcomanie. En appliquant chacun de ces principes à l'ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* », nous avons remarqué que les contributions s'inscrivaient en tout point avec les principes rhizomatiques de Deleuze et Guattari. De ce fait, elle répond en tout point à l'identité-rhizome d'Édouard Glissant.

Donc, tel un rhizome, l'identité-monde n'a aucune direction, elle ne commence pas par une racine unique et n'évolue pas vers le haut, elle évolue dans tous les sens. Tout comme Le Monde ne peut être répressible à un sol ou à une partie, tout comme

⁵³⁶ Ammi. Kebir, *Mon identité, celle de l'autre*, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p. 217

l'identité ne peut être réduite à des critères archaïques. C'est un processus qui ne questionne pas sur ce qui était ou ce qui est mais ce qui va en résulter, c'est une suite, une succession.

2.4.3 Le fonctionnement de l'identité-monde

L'identité-monde est un concept qui a vu le jour sous les plumes des signataires du mouvement de la littérature-monde. Sa vocation première était de proposer une identité dans laquelle tout le monde se sentirait libre d'être ce qu'il veut bien loin des diktats du gouvernement français qui a décidé de ranimer l'identité nationale. À travers une profonde analyse, nous avons réussi à inscrire cette nouvelle identité dans l'identité-rhizome développé par Édouard Glissant, elle-même basée sur la notion de Deleuze et Guattari. Cependant, à travers notre lecture des contributions, nous avons remarqué que plusieurs auteurs répétaient qu'ils étaient des composites ou bien mille-feuilles, comme par exemple Michel Le Bris : « *Parce que chaque être est un composé de vies et de rencontres multiples, Chaque être est un mille-feuille, autrement dit un livre composite, qui ne peut se réduire à cette fiction identitaire nationale* »⁵³⁷. Ou encore Anna Moï qui témoigne aussi de son identité-composite, elle déclare : « *Je suis un mille-feuille identitaire parfumé au sirop de canne* »⁵³⁸.

L'auteure mauricienne, Ananda Devi qualifiera son identité de states: « *Dans cette perspective, il faut rappeler sans cesse que l'identité est faite d'éléments durables et de strates nouvelles, et que l'histoire brasse les identités pour en construire d'autres, dans un mouvement permanent* »⁵³⁹. L'auteur espagnol Juan Goytisolo parle de son expérience identitaire :

Mon expérience personnelle, tout d'abord en tant qu'exilé politique, puis comme libre voyageur à travers une grande partie de l'Europe, les États-Unis, le Mexique, la Caraïbe et le vaste monde islamique, depuis le Maroc jusqu'à l'Ouzbékistan, contredit l'existence présumée (hormis dans des communautés primitives isolées) d'identités culturelles homogènes et figées.⁵⁴⁰

L'auteur-voyageur, explique que l'identité n'est pas homogène ni figée. Elle dépend de l'expérience de chacun. Donc, tantôt qualifiée de composite, de stratifié de

⁵³⁷ Le Bris. Michel, Rouaud. Jean, op. cit. p.07

⁵³⁸ Moï. Anna, op.ci. p. 201

⁵³⁹ Devi. Ananda, op.cit. pp. 141-142

⁵⁴⁰ Goytisolo. Juan, Défense de l'hybridité ou la pureté, mère de tous les vices, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p. 231

mille-feuille, de non homogène. Donc l'identité adopte le comportement d'un matériau composite. Dans ce qui suit, nous tentons d'expliquer ce fonctionnement identitaire.

2.4.3.1 Qu'est-ce qu'un matériau composite ?

Les auteurs se disent mille-feuilles, composite, stratifié ou encore non homogènes. Ce nouveau matériau identitaire est le produit d'un long travail portant sur le dépassement de soi et sur l'acceptation de l'autre comme ne l'avions démontré plus haut dans le présent chapitre. Cependant qu'est-ce qu'un matériau composite ?

Il faut dire que les matériaux composites sont des matières de construction qu'on trouve généralement dans le domaine BTP (Bâtiments et Travaux Publics). Le bois fut le premier matériau composite naturel utilisé. Nos ancêtres avaient aussi inventé des matériaux composites en mélangeant la paille à l'argile (torchis) pour en faire des briques.

Les premiers composites ont fait leur apparition officielle au cours de la Seconde Guerre mondiale et ils ont déjà accumulé plus d'une douzaine de procédés de mise en œuvre.

Aujourd'hui, nous voyons les matériaux composites un peu partout dans les constructions : les maisons, les foyers, ... sont faites avec le même matériau en utilisant la paille et la fibre végétale comme renfort.

Contrairement aux matériaux classiques de construction, les matériaux composites disposent d'atouts importants par rapport aux matériaux traditionnels. Ils apportent de nombreux avantages fonctionnels : légèreté, résistance aux chocs, maintenance réduite, liberté de formes. Ils permettent d'augmenter la durée de vie de certains équipements. Ils contribuent au renforcement et à la sécurité grâce à une meilleure tenue aux chocs et au feu. Ils offrent une meilleure isolation thermique et phonique. Ils enrichissent les conceptions en permettant d'alléger des structures et de réaliser des formes complexes, aptes à remplir plusieurs fonctions.

Le marché d'application des matériaux composite s'étant des automobiles, aux bâtiments à l'électricité, aux équipements industriels, etc. Les performances remarquables sont à l'origine de solutions technologiques innovantes cela grâce à de nouveaux additifs qui sont en permanence en cours de développement, c'est pour ça que

les prochaines années connaîtront des avancées spectaculaires en matière de développement de produits composites.

2.4.3.2 Définition d'un matériau composite

Un matériau composite est, par définition, tout alliage ou matière première comportant un renfort. Il nécessite l'association intime d'au moins deux composants : le renfort et la matrice, qui doivent être compatibles entre eux et se solidariser. Contrairement aux matières premières classiques dont on connaît à l'avance les caractéristiques, celles des composites ne sont réellement connues qu'après fabrication, car on réalise, en même temps, le matériau et le produit.

Ces deux constituants principaux reçoivent des additifs ou charges nécessaires pour assurer une adhérence suffisante. Ils permettent également de modifier l'aspect ou les caractéristiques de la matière à laquelle ils sont ajoutés : pigments de coloration, etc.

2.4.3.3 Élément constituants d'un matériau composite

- **Les matrices** : La matrice constitue l'élément de liaison entre les renforts et assure leur protection vis-à-vis des agents agressifs et la prévention contre une rupture catastrophique.

D'une manière générale, les matériaux composites structuraux de par la nature du renfort sont fortement anisotropes, c'est-à-dire que leurs propriétés sont très différentes suivant la direction considérée. La matrice a pour rôle de :

- ✓ Lier les composants entre eux.
- ✓ Répartir les forces
- ✓ Apporter la tenue de la structure.
- ✓ Donner la forme désirée au produit final.

- **Les renforts** : Les renforts contribuent à améliorer la résistance des matériaux composites et se présentent sous forme filamentaire. Ils sont de diverses natures et participent activement à l'architecture du matériau.

- **Les additifs** : Plusieurs produits peuvent être ajoutés au matériau composite cela pour lui conférer d'autres caractéristiques, ils sont ajoutés à faible teneur. Ils facilitent le façonnage, colorent et apportent une couleur.

- **Les charges** : Elles désignent sous ce nom toute substance qui s'ajoute au matériau composite.

Sur ce point, nous ajouterons que les deux dernières composantes sont facultatives, une matrice et les renforts sont suffisants pour classer un matériau comme un matériau composite.

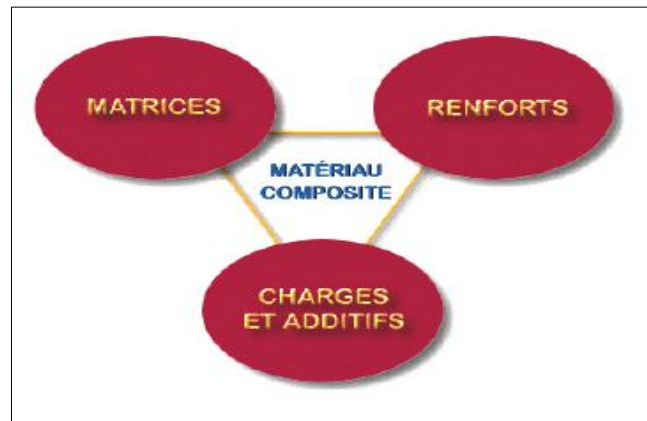


Figure 14 -Composition d'un matériau composite-

La conception d'une structure en composite comporte la conception du matériau même, et ses paramètres de la conception sont comme suit :

- ✓ Les phases.
- ✓ L'orientation.
- ✓ Le nombre de couches.

2.4.3.4 Les matériaux stratifiés

Les matériaux composites avec matrice et renforts sont multiples. Parmi eux figurent les matériaux stratifiés. Les stratifiés sont des matériaux composites qui ont les meilleures performances structurales. L'idée de base est celle de superposer des couches renforcées avec des fibres uni- ou bi- directionnelles, en orientant les couches de sorte à obtenir un matériau final ayant les propriétés souhaitées. Des matériaux composites ils sont les plus résistants.

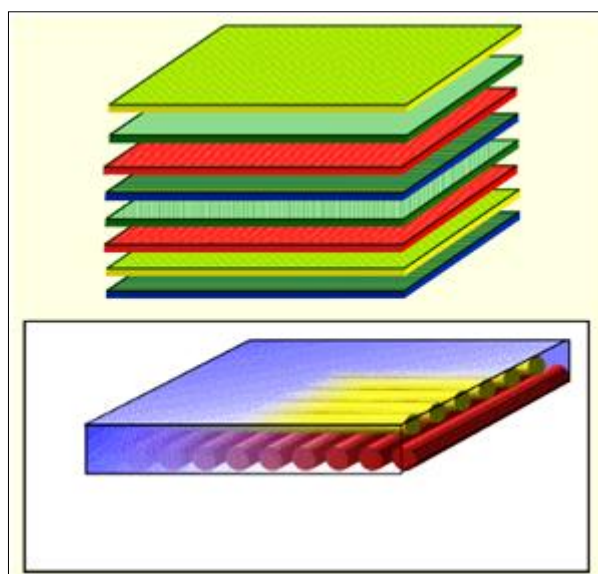


Figure 15 - Composition d'un matériau stratifié-

2.4.4 Un matériau composite pour identité

Les auteurs-monde n'ont de cesse de le rappeler, ils sont composites. D'un point de vue structurel, nous sommes revenue sur les matériaux composites qui sont des structures complexes qui servent à la construction. Dans notre cas l'identité-monde est aussi une structure complexe qui sert à la construction identitaire. Nous avons détaillé le comportement d'un matériau composite, sa formation et ses éléments constitutifs (les matrices, les renforts, les charges et les additifs). Nous proposons ci-après de transposer ce modèle et sa formation à l'identité-monde. Le tableau résume notre interprétation du parallèle identitaire :

| Matériau composite | Identité-monde (Identité-composite) |
|--|--|
| Les matrices : éléments de liaisons entre les renforts | Pour les auteurs-monde, il s'agit de l'identité francophone (identité première + identité acquise). La construction d'une matrice identitaire est un processus diachronique. |
| Les renforts : filaments de résistance | C'est, comme les qualifiait Michel Le Bris, <i>les rencontres multiples et les vies multiples</i> . Elles sont filamenteuses car par rapport aux matrices elles durent moins longtemps, ce sont les conséquences de ses contacts qui vient renforcer la matrice identitaire. |
| Les charges : substance | C'est l'expérience de l'individu avec l'Autre. Elle est |

| | |
|--|--|
| ajoutée pour améliorer la qualité du matériau | synchronique et ajoute un enseignement soit positif soit négatif. Nous précisons que vu l'aspect rhizomique de l'identité-monde, l'expérience peut être considérée comme la rupture insignifiante sur laquelle repose le rhizome de Deleuze et Guattari. |
| Les additifs : de faibles teneurs, ils sont ajoutés pour améliorer une caractéristique | Ce sont les segmentations multiples qu'un être peut acquérir à travers ses activités quotidiennes telles que la lecture. |

Tableau 28 -Les composantes de l'identité-monde-

Après avoir détaillé les composantes d'une formation identitaire monde, nous proposons de revenir sur les différentes contributions dont les auteurs relatent leur propre construction identitaire :

1. Kebir Ammi décrit son identité

L'autre n'est que l'autre visage de moi-même. Sans lui, que vaut mon existence ? Son identité me va comme un gant, n'ayant, ni lui ni moi, été élus pour revêtir telle enveloppe charnelle plutôt que telle autre. Il ne m'importe que de savoir qu'il est un homme. La langue — la sienne, la mienne et toutes les langues — est notre héritage commun. J'aime à penser qu'elle forge notre identité d'homme contre laquelle nul ne peut rien⁵⁴¹

Grâce à la définition identitaire de Kebir Ammi, nous pouvons résumer son identité-monde dans le tableau qui suit :

| Matrice identitaire | Les renforts | Les charges | Les additifs |
|------------------------|--------------|--------------------|--------------|
| Algérienne – marocaine | L'Autre | Toutes les langues | / |

Tableau 29 -L'identité-monde de Kebir Ammi-

2. Ananda Devi, l'auteure mauricienne parle de son « *Flou identitaire* ». Elle avance « *Avant de m'intégrer aux autres, je dois m'intégrer à moi-même* »⁵⁴²
L'auteure issue de différentes cultures compte ses identités mais finit par se perdre

Insomniaque, je compte la nuit mes identités visibles et invisibles, silencieuses et ostentatoires. J'en suis arrivée à mille six cent dix-huit sans parvenir à endormir ma

⁵⁴¹ Ammi. Kabir, Mon identité, celle de l'autre, op.cit. p. 218

⁵⁴² Devi. Ananda, op.cit. p. 210

vigilance. Demain, quand les pourvoyeurs d'identité sonneront à ma porte, que leur répondrai-je ? [...]J'ai beau trancher dans le gras de mes allégeances, elles se montrent rétives à toute tentative de simplification. Je suis un mille-feuille identitaire parfumé au sirop de canne [...] Pourquoi toujours poser la question d'identité ? Je suis.⁵⁴³

À travers ses propos, nous proposons de résumer l'identité-monde d'Ananda Devi.

| Matrice identitaire | Les renforts | Les charges | Les additifs |
|--------------------------------|-----------------------------------|---|--------------|
| Mauricienne d'origine indienne | mille six cent dix-huit identités | Le sucre de canne (Le sucre de canne est originaire de l'Asie du sud dont l'Inde fait partie) | / |

Tableau 30 -L'identité-monde d'Ananda Devi-

3. L'auteure vietnamienne Anna Moï, délivre un récit poignant de son Vietnam natal. Ce pays marqué par les guerres sera le théâtre de nombreuses crises qui affecteront l'identité de Moï.

Je ne me lasse pas d'aller récupérer dans les sous-sols des nations que je traverse les pièces d'identité les plus indélébiles. Leur transmission atavique est pour moi un sujet d'étonnement sans limites. [...]Pour la France [...], je voue une reconnaissance et une tendresse qui absolvent celle des criminelles croisades, de la vile exploitation coloniale, des cruelles activités vichystes. Les régimes politiques passent, la France est éternelle. Pour le Vietnam si déchiré, j'éprouve une grande tendresse. Pour le Japon, tant de tendresse. Et aussi, pour le Cambodge, la Thaïlande, la Chine, l'Inde, l'Amérique, le Mexique, la Martinique, le Maroc, la Turquie, l'Égypte, la Jordanie, le Mali, le Cameroun, l'Italie, le Portugal, la Grèce, l'Autriche, l'Allemagne, la Norvège, la Roumanie, la Belgique, la Suisse. Pour tous ces pays où j'ai transité quelques semaines, quelques mois, ou quelques années.⁵⁴⁴

L'identité-monde de l'auteure vietnamienne Moï est illustrée dans le tableau suivant :

| Matrice identitaire | Les renforts | Les charges | Les additifs (*) |
|--------------------------|--------------|--|--|
| Vietnamienne – française | Le Japon | Le Cambodge, la Thaïlande, la Chine, l'Inde, l'Amérique, le Mexique, la Martinique, le | Le Cambodge, la Thaïlande, la Chine, l'Inde, l'Amérique, le Mexique, la Martinique, le |

⁵⁴³ Devi. Ananda, op.cit. pp. 201-210

⁵⁴⁴ Moï. Anna, Avatars, op.cit. pp. 103-104

| | | | |
|--|--|---|---|
| | | Maroc, la Turquie, l'Égypte, la Jordanie, le Mali, le Cameroun, l'Italie, le Portugal, la Grèce, l'Autriche, l'Allemagne, la Norvège, la Roumanie, la Belgique, la Suisse | Maroc, la Turquie, l'Égypte, la Jordanie, le Mali, le Cameroun, l'Italie, le Portugal, la Grèce, l'Autriche, l'Allemagne, la Norvège, la Roumanie, la Belgique, la Suisse |
|--|--|---|---|

Tableau 31 -L'identité-monde d'Anna Moï-

(*) L'auteure le précise « *Pour tous ces pays où j'ai transité quelques semaines, quelques mois, ou quelques années* », nous sommes dans l'incapacité de déceler les charges des additifs, l'auteur ne donne aucune information concernant la durée de ses séjours dans chacun de ses pays. Nous décidons donc que ces transits identitaires sont à la fois charge et additifs.

4. Dans sa contribution qu'il décide d'intituler « *Ethnidentité* », Wilfried N'Sondé revient sur son périple du Congo jusqu'à son arrivée en France jusqu'en Allemagne. De son identité, il expliquera : « *Vrai Chinois, Congolais, Français, Noir allemand, Noir africain, Blanc à peau noire, faux, vertige, absurdité* »⁵⁴⁵. Nous rappelons qu'initialement N'sondé est congolais, il arrive en France à l'âge de quatre ans ou après plusieurs années, il fut naturalisé. C'est donc la matrice identitaire. Durant sa scolarité, il a souvent été indexé de Chinois c'est donc la charge. Il quitte la France pour l'Allemagne où il s'installe plusieurs années, où il veut faire intégrer la culture africaine absente du paysage allemand, c'est donc le renfort. Les additifs sont les clichés auxquels il a souvent été réduit. Dans ce qui, nous illustrons l'identité de N'sondé :

| Matrice identitaire | | Les renforts | Les charges | Les additifs |
|--------------------------|---|--------------------|--------------|--------------------|
| Congolaise françaises | – | Identité Allemande | Vrai chinois | Blanc à peau noire |

Tableau 32- L'identité-monde de Wilfried N'sondé-

5. Valérie Zennati explique son identité

⁵⁴⁵ N'sondé, Wilfried, op.cit. p. 110

Je viens de là. De cette mémoire, de ces histoires, de ces contradictions, de ces malentendus, de ces langues et de ces aspirations. Mais pas seulement, bien sûr. Identité changeante, identité mouvante, identité vivante, chaque jour me façonne, m’approfondit, me découvre⁵⁴⁶

En nous basons sur la définition de Valérie Zennati, nous résumons son identité-monde dans le tableau qui suit :

| Matrice identitaire | Les renforts | Les charges | Les additifs |
|---------------------|-----------------------------|---------------------------------------|--------------------------|
| Française – juive | La mémoire et les histoires | Les contradictions et les malentendus | Les aspirations et autre |

Tableau 33 -L'identité-monde de Valérie Zennati-

L’identité-monde apporte à l’auteur la souplesse des formes et une résistance aux contraintes dont il est souvent sujet. En adoptant une structure composite renforcée, cette forme d’identité permet aux auteurs d’avoir une vision kaléidoscopique et de mieux s’intégrer au monde.

2.4.4.1 Les stratifiés identitaires

Après avoir expliqué l’identité-monde à travers une structure composite, nous décidons de mieux représenter cette identité schématiquement. En effet, dans la grande famille des matériaux composites, les auteurs ont décrit le modèle mille-feuille comme Michel Le Bris : « *Parce que chaque être est un composé de vies et de rencontres multiples, Chaque être est un mille-feuille, [...] »⁵⁴⁷ ou encore Anna Moï « *Je suis un mille-feuille identitaire parfumé au sirop de canne* »⁵⁴⁸. Ananda Devi qualifiera son identité de strates : « *Dans cette perspective, il faut rappeler sans cesse que l’identité est faite d’éléments durables et de strates nouvelles [...]* »⁵⁴⁹. Dans ce qui suit, nous illustrons cette identité.*

⁵⁴⁶ Zennati. Valérie, Entre-deux, In *Je est un autre. Pour une identité-monde*, op.cit. p. 126

⁵⁴⁷ Le Bris. Michel, Rouaud. Jean, op. cit. p.07

⁵⁴⁸ Moï. Anna, op.ci. p. 201

⁵⁴⁹ Devi. Ananda, op.cit. pp. 141-142

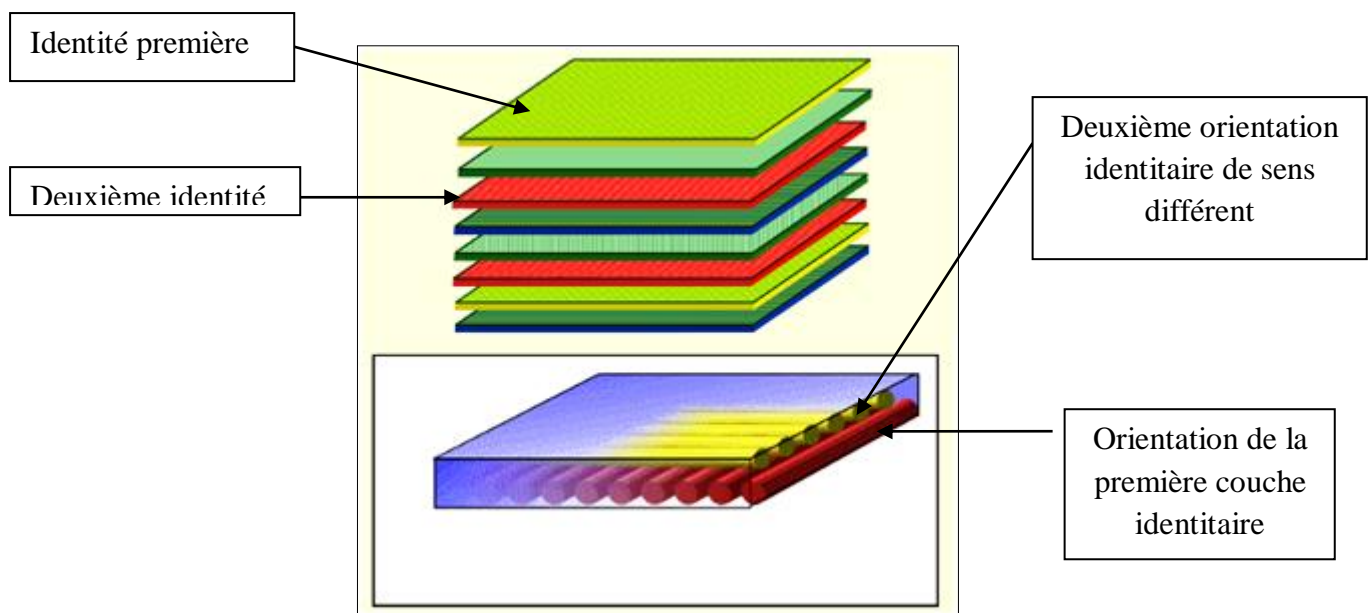


Figure 16 - Illustration schématique d'une identité stratifiée-

En nous basant sur la figure ci-dessus, nous remarquons que l'identité des auteurs est multicouche. C'est-à-dire que c'est une superposition de couche, comme c'est le cas pour les matériaux composites. Cependant, le modèle stratifié propose une superposition opposée. La première couche a une orientation différente que la deuxième couche, la troisième couche aura aussi une orientation autre. Cette structure est la plus résistante des structures composites. Donc, pour un auteur, plus les couches identitaires sont multiples et plus elles sont différentes de son identité première, plus sa construction identitaire est meilleure. Un auteur multicouche est plus apte à transmettre les maux des sociétés et des cultures qu'il côtoie.

2.4.5 La construction de l'identité-monde

Comme nous venons de le démontrer, l'identité-monde correspond en tout point avec la structure composite. Donc, si elle en adapte le comportement, systématiquement, elle adopte la même construction. Dans ce qui suit, nous proposons de détailler la construction identitaire via la conception d'une structure en composite.

1. Les phases : les phases sont chacun des aspects que représente l'identité, ce sont ces successions phasiques qui s'étalent sur une période de temps non définie. Pour le cas des auteurs francophones, la plupart présentent au minimum deux phases identitaires et actuellement dans un contexte d'identité-monde, les phases deviennent multiples.

2. L'orientation : la disposition des phases dépend de leurs orientations. La deuxième phase peut être complètement différente et ne pas avoir la même orientation que la première. La troisième peut elle aussi être totalement différente aux deux premières, comme elle peut les suivre. L'orientation est ce qui donne au matériau, par conséquent à l'identité sa résistance. Dans le contexte mondial où elle s'inscrit l'identité-monde, bien loin de l'identité francophone propose une identité hétérogène et mouvante.

3. Le nombre de couches : le nombre de couche témoigne de la richesse identitaire. Cette richesse est offerte par le monde. Loin de la vision monoculaire ou binoculaire de l'identité francophone, la vision de l'identité-monde est plus large sans limite, elle est universelle.

Subséquentement, nous confirmons que l'identité-monde est plurielle. C'est un processus diachronique qui met en valeur chacune des composantes identitaires. Elle est le résultat d'une série de sommations intrinsèques où chaque quantité infinitésimale a son importance. Nous avons réussi à démontrer qu'elle était assimilable à un matériau composite, en mettant différents facteurs identitaires à profit pour proposer une construction identitaire solide.

Dans leur tentative de confirmation du mouvement littérature-monde, les signataires du manifeste ont fait paraître deux ouvrages, le premier en 2007 « *Pour une "littérature-monde"* » et le second « *Je est un autre. Pour une identité-monde* » en 2010.

Dans un premier lieu, nous sommes revenue sur le recueil des 27 qui est un bannissement des frontières et un détachement d'une littérature rétrograde. D'abord, nous avons analysé l'intitulé de l'ouvrage. L'analyse titrologique a démontré qu'il s'agissait du même titre que le manifeste mais dépourvu de complément, ce qui laisse entendre qu'une littérature universelle est en perspective faisant fi de la langue d'écriture. Ensuite, grâce à l'analyse thématique mise au point par Louis Hébert où il condense un ensemble d'analyses pour bâtir la sienne. Hébert pense qu'une étude thématique doit se contenter de revenir uniquement sur les grands thèmes développés tout au long de l'ouvrage. En appliquant ladite théorie au recueil des 27, nous

comprenons que le grand thème développé par les contributeurs et l'avènement de la littérature-monde. Le recueil reproduit les mêmes revendications déjà émises par le manifeste des 44, à savoir les attaques virulentes envers le centre de la publication littéraire, l'attribution des prix littéraires ainsi que le problème francophone. Toutes ces revendications trouvent des solutions que ce soit grâce au manifeste ou grâce aux contributions du recueil des 27.

Pour mieux mettre en exergue les différentes contributions, nous décidons de les rassembler selon trois axes majeurs. Le premier axe englobe ceux qui voient la littérature-monde comme un dépassement de la littérature française, comme Jean Rouaud qui reproche à la France son nombrilisme face à un monde ouvert, foisonnant, bigarré et en mouvement. Michel Le Bris souhaite convaincre les écrivains francophones de se reconnaître dans ce *Désir-monde* bien loin des diktats français Alain Mabanckou propose à la littérature française de joindre la littérature francophone car, en réalité, c'est elle qui enlace les cinq continents. Pour réaliser ce dépassement les protagonistes proposent de suivre le modèle anglais ou brésilien, tous deux ont réussi à imposer leurs cultures à l'ancien colonisateur.

Le deuxième axe selon lequel, nous avons classé les contributions est celui qui considère la littérature-monde comme un outil d'enrichissement et l'avenir de la langue française. Les auteurs reviennent sur la suprématie de la langue française par conséquent sur la catégorisation non équitable des auteurs francophones. Face à ce constat, les signataires optent pour une solution radicale : la mise à mort de la francophonie et la naissance de la littérature-monde. Tahar Ben Jelloun explique que l'enrichissement est processus, depuis longtemps, enclenché. L'utilisation de la langue française n'est plus réservée aux français de souche, ni au sol français, les auteurs francophones se sont accaparés de cette langue à travers l'ajout d'emprunts de diverses cultures. Raharimanana qualifie la langue française de bâtarde, elle est à tous ceux qui l'utilisent. Boualem Sansal explique que la langue française, initialement, n'est pas pure car elle descend du latin, du grec, de l'arabe, elle est donc le fruit d'une multitude de civilisations et de cultures. Nancy Huston, ne se connaît point de langue, ce qui importe pour l'auteure canadienne est son imaginaire. Donc, tout le monde constate cet enrichissement face au mutisme français.

Le troisième grand axe selon lequel nous classons les contributions est propre au cosmopolitisme de la littérature-monde. Dans un contexte de globalisation où le monde connaît une fulgurante croissance, il devient plus que nécessaire de mettre en place une littérature qui s'inscrit dans ce cosmopolitisme. Dans un entretien relayé par les protagonistes, Édouard Glissant parle d'un monde en *Relation* uni sous l'égide de la Littérature-monde. Trouillot introduit l'*écriture-monde* au concept existant de littérature-monde. C'est une forme rédactionnelle libre ne répondant à aucun procédé.

Ceci dit, nous constatons que le recueil des 27 est aussi un écrit manifestaire. Les contributeurs font de la littérature-monde l'acteur principal du monde bannissant ainsi les frontières et confirmant une littérature universelle.

Dans la suite du mouvement, les signataires proposent en 2010 l'ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* ». Le recueil composé d'une vingtaine de contributions se dresse comme une réponse à l'identité nationale instaurée par Nicolas Sarkozy. Pour mieux comprendre à quoi aspire l'ouvrage, nous sommes, d'abord, revenue sur le concept d'identité à travers une approche multidisciplinaire et nous avons conclu que l'identité est une notion assez complexe qui résulte de la sommation identitaire de l'être et d'autrui. L'identité-monde est tout aussi complexe, cependant, elle a été mise en place pour palier à l'identité nationale qui repose sur le principe de naturalisation et d'assimilation, deux concepts problématiques car ils réduisent l'être à une série de clichés archaïques le poussant à se délester de sa véritable identité.

L'identité-monde repose sur l'affirmation « *Je est un autre* », cette structure phraséologique peu commune a été émise par Arthur Rimbaud au XIXe siècle, une affirmation atemporelle pour cette époque. Après avoir compris l'altérité de l'identité-monde, nous avons essayé de comprendre son fonctionnement. La première caractéristique de cette identité nouvelle est qu'elle répond à une structure rhizomique. Le rhizome est une notion introduite par Édouard Glissant dans son « *Traité du Tout-monde* ». C'est une notion qu'il a emprunté à Deleuze et Guattari. En reproduisant le schéma rhizomique et en appliquant les principes du rhizome, nous concluons que l'identité-monde répond en tout point au rhizome, ce qui fait d'elle une identité-rhizome, avec plusieurs racines, non une racine-unique.

Le dernier point abordé par le présent chapitre traitait du fonctionnement de l'identité-monde. À travers les différentes contributions, nous avons constaté que l'identité-monde était souvent qualifiée de composite. En dressant le parallèle avec le domaine technique, nous constatons qu'elle reprend le modèle composite. De ce fait, elle reprend même le processus de construction.

Au terme de ce chapitre, nous pouvons dire que l'identité est un concept qui se construit à long terme et imposer une identité et obliger les étrangers à abandonner leurs imaginaires, leurs identités, leurs croyances est assez contraignant. Nous finirons avec des générations stéréotypées où l'altérité ne peut se manifester, d'où le besoin urgent d'une nouvelle identité.

L'identité-monde initiée par Jean Rouaud et Michel Le Bris est une insurrection à cette identité nationale, le gradient de ce renouveau identitaire n'est plus rectiligne ; sinueux, il va dans tous les sens, puise partout.

Finalement, il est important de ne pas ignorer l'identité-monde. Que l'ont se joigne au mouvement ou pas, elle s'impose comme identité nouvelle, forte de sa richesse. Cependant, nous précisons que ce que nous présentons est empirique. Un seul ouvrage avec une vingtaine de témoignages ne peut définir avec pertinence une identité, d'où la nécessité d'une promotion ou d'autres ouvrages pour consolider cette édifice identitaire.

Chapitre troisième

Aspects et manifestations du « Monde » en littérature

Chapitre V

Aspects et manifestations du « Monde » en littérature

Dans le cadre de notre présent travail de recherche, nous avons pour objectif principal de positionner la littérature-monde dans le contexte actuel. En effet, les signataires du mouvement s'accordent à dire qu'elle est la littérature vers laquelle il faut converger.

Depuis l'apparition du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » qui a donné naissance à cette littérature et a mis à mort la Littérature francophone, le nombre d'adhérents au mouvement ne cesse de croître. L'ouvrage « *Pour une "littérature-monde"* » peut en témoigner. Le nombre de contributions étant de vingt sept, cependant, il accuse certains parmi les nouveaux participants de ne pas être tous signataires du manifeste. L'ouvrage paru en 2010 « *Je est un autre. Pour une identité-monde* » est composé d'une vingtaine de contributions et comme son prédécesseur, il affiche de nouveaux auteurs en ses rangs. Donc le mouvement initié par Michel Le Bris et Jean Rouaud touche de plus en plus d'auteurs.

À travers les corpus littérature-monde que nous venons de citer, les auteurs désirent abandonner tout ce qui les reliait à la francophonie, quelle soit littéraire ou d'une autre nature. Donc, nous déduisons que dorénavant les écrits vont muter et épouser les thématiques mondiales.

Face à ce constat et pour vérifier la pertinence de ce que nous avançons comme hypothèse, nous proposons une analyse thématique d'une série d'ouvrages d'auteurs signataires du mouvement pour extraire les grands thèmes-monde. Aussi, nous proposons d'analyser ces mêmes romans selon la vision monde de Heyndels⁵²⁴, en vue de déceler les différentes manifestations du *Monde* dans leur écrits.

⁵²⁴ Heyndels R. Étude du concept de « vision du monde » : sa portée en théorie de la littérature. In: *L'Homme et la société*, N. 43- 44, 1977. Inédits de Lukács et textes de Lukács. pp. 133-140. doi : 10.3406/homso.1977.1898 http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1977_num_43_1_1898 . Consulté le 23 mars 2020

Avant d'entamer l'analyse des romans, nous proposons de revenir sommairement sur l'historique de chacune des littératures composant notre corpus à savoir : la littérature québécoise, la littérature antillaise et la littérature d'Afrique noire.

Les romans que nous avons choisis sont : *Le club des miracles relatifs* de l'auteure québécoise Nancy Huston, *Les belles ténébreuses* de Maryse Condé et *Demain j'aurai vingt ans* d'Alin Mabackou.

Le présent chapitre a pour objectif de démontrer la volonté des auteurs à s'inscrire dans cette perspective mondiale et à se détacher de la littérature francophone.

1 Les Caraïbes, berceau de la Négritude, de la l'Antillanité et de la Créolité

Dans un conflit de quelque nature qu'il soit, la littérature reste le moyen le plus efficace pour faire entendre sa voix. Le cas des Antilles est celui qui illustre au mieux l'affirmation que nous venons de proposer. En effet, l'enchaînement chronologique Négritude, Antillanité et Créolité est un cas assez intéressant à étudier.

Aux premiers abords, il serait judicieux de se demander si cette littérature avait une quelconque existence. Bouterfas Belabbas parle d'antériorité, en opposant deux romans, du Martiniquais René Bonneville ayant tous deux pour sous-titres Mœurs créoles, les deux romans dressent la vie à Saint-Pierre, c'est une société créole où les mulâtres sont victimes du despotisme Blanc. Bouterfas constatera qu'il n'est fait nulle part mention des Noires, il dira : « *L'origine de la majeure partie de la population qui forme cette société, devenue créole par le brassage des races, est ignorée. Les Noirs sont totalement absents de ces romans* »⁵²⁵. Hormis, le fait que les autochtones soient les oubliés de l'histoire romanesque, la littérature qui émergera au XX^e siècle saura et aura pour mission de les mettre en lumière.

Devant cette réalité, un sentiment de conscience commence à se faire sentir. Sur le plan littéraire, les natifs réussissent à concrétiser leurs œuvres sur un fond de littérature française comme le confirme Kesteloot : « *Il y avait aux Antilles depuis cent ans une littérature produite par les autochtones sur le modèle exclusif de la littérature française* »⁵²⁶. Chevrier soutiendra ce qu'avance Kesteloot, pour lui : « *À la Martinique comme à Haïti tout se passe comme si les seuls modèles littéraires dignes d'intérêt devaient se recruter dans les rangs décadents des romantiques, des symbolistes et des parnassiens français. Par conformisme social [...]* » Cette forme de littérature sera nommée de « littérature de hamac, littérature de sucre et de vanille ». À travers ces appellations péjoratives, nous pouvons dire que cette littérature particulièrement blanche est assez problématique car elle offre un subtil parfum d'exotisme qui allait à l'encontre des réalités. Une littérature aux pieds d'argile, précaire elle va bientôt égratignée dans ses fondements même.

⁵²⁵ Belabbas Bouterfas, *Métissage et Narrativité dans trois fictions francophones*, 2008, Éditions universitaires européennes, p.63

⁵²⁶ Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine –La littérature de 1918 à 1981-*, 1987, Marabout, p. 40

1.1 Les premiers combats d'une reconquête identitaire

Au sein d'une société à dominance blanche se cachaient des esprits pensants nègres non satisfaits de la situation dans laquelle ils vivaient et évoluaient. En 1890, un étudiant du nom de William Edward Burghard Du Bois dira, dans des propos cités par Kesteloot⁵²⁷ : « *Je suis nègre, et je me glorifie de ce nom / Je suis fière du sang noir qui coule dans mes veines* ». Cet étudiant sera le premier afro-américain à obtenir un doctorat à l'université d'Harvard et finira par devenir professeur de philosophie. Aussi, il sera le premier à avoir cette prise de conscience : qu'il n'est point inférieur aux blancs, que la suprématie des blancs ne doit en aucun cas le rabaisser à sous-homme et que la discrimination raciale doit cesser. Cette position est bien différente de celle véhiculée par le pouvoir en place, les affirmations de Du Bois sont bien loin du diaporama perçu de ces colonies, la version est moins édulcorée, c'est un état de fait que semble négliger les blanc et la bourgeoisie noire qui désire ardemment s'imprégner du cliché français.

Dans cette fougue, et dans le but d'être le porte-voix de tous les nègres du monde, Du Bois lancera le Mouvement Niagara. C'est un mouvement où Du Bois met en valeur le nègre, à ce propos, selon les propos cités par Kesteloot, il déclarera :

Nous ne devons pas accepter d'être lésés, ne fusse que d'un iota, de nos pleins droits d'homme. Nous revendiquons tout droit particulier appartenant à tout Américain né libre au point de vue politique, civil et social ; jusqu'à ce que nous obtenions tous ces droits, nous ne devons jamais nous arrêter de protester et d'assaillir la conscience américaine⁵²⁸

Ce mouvement revendique les conditions imposées au nègre dans tous les domaines, lui qui est bridé dans ce qui fait son essence même, à savoir ses droits les plus absolus et son identité. Le mouvement Niagara œuvre à redonner au nègre ses droits perdus et une identité profondément enfouies sous les diktats d'un despotisme blanc.

En quête de reconsidération, Du Bois fondera l'Association pour la défense des personnes de couleur et sera le principal défenseur de sa race. De part ses idée, ses idéaux et ses croyances, il est considéré comme le père de la Négritude⁵²⁹. Dans sa lutte, Du Bois sera nommé secrétaire du tout premier congrès panafricain à Londres, il

⁵²⁷ Lilyan Kesteloot, op.cit, p. 40

⁵²⁸ Ibid, pp. 14-15

⁵²⁹ La notion sera détaillée dans le point qui suit.

finira par prendre sa direction de 1919 à 1945. En plus de la valorisation identitaire et culturelle, Du Bois tentera d'éradiquer ce cliché préconçu d'*Afrique sauvage*, toujours selon Kesteloot, il en dira :

Il ne s'agit pas d'un pays, c'est un monde, un univers se suffisant à lui-même... C'est le grand cœur du Monde Noir où l'esprit désire ardemment mourir. C'est une vie si brûlante, entourée de tant de flammes qu'on y naît avec une âme terrible, pétillante de vie. On y saute à l'encontre du soleil pour y faire venir comme une grande main du destin, la force lente, tranquille et écrasante du sommeil tout-puissant, du silence d'un pouvoir immuable qui se retrouve au-delà, à l'intérieur et tout autour.⁵³⁰

L'Afrique a longtemps été considéré comme un continent de barbares et d'incultes. Nous précisons que l'Histoire qui lie l'Afrique au reste du monde a depuis longtemps été conflictuelle, notamment, à cause de la traite négrière⁵³¹. Un *soupçon de réconciliation* historique semble offrir la liberté, tant escomptée, aux nègres avec l'abolition de l'esclavage⁵³². Nous qualifions la succession d'abolitions de soupçon de réconciliation car d'un point de vue moins utopique la liberté n'a pas dépassé le fait de n'être que de simples slogans criards.

1.1.1 La « liberté des nègres », entre mythe et réalité

Toujours dans le cadre de notre référence historique, nous constatons que toutes les formes de libertés acquises n'ont pas dépassé le fait de n'être que paroles sans quelconque fondement. Les événements historiques qui précédèrent et suivirent ces contestations auront pour objet de laisser un goût amer aux revendications des nègres. Nous constatons que peu de temps avant l'avènement du mouvement de William Edward Burghard Du Bois, en 1865, le monde connaît l'apparition du Ku Klux Klan. Cette société terroriste a été créée en réponse à l'abolition de l'esclavage par le seizième président américain Abraham Lincoln, elle rappelle aux blacks qu'ils n'ont pas toujours

⁵³⁰ Lilyan Kesteloot, op.cit. p. 15

⁵³¹ La traite négrière débuta au XV^e siècle, les portugais sont les premiers à commencer à acheter des hommes d'Afrique. Suite à la découverte du Nouveau Monde, la traite négrière explose et croît de manière exponentielle. Les émigrants européens et les autochtones indiens ne sont pas assez nombreux pour exploiter correctement les richesses de ce continent. L'Afrique sera donc la destination vers laquelle se tournent les européens, les négriers partent de l'Europe avec des marchandises qu'ils échangent contre des captifs nègres, la destination sera le Nouveau Monde, c'est ce que les historiens qualifieront de « la Grande Déportation ». Les esclaves seront, ensuite, vendus aux Antilles, au Brésil, ... où ils deviennent esclaves.

⁵³² L'abolition de l'esclavage est l'interdiction absolue de l'esclavage sous toutes ses formes. L'Histoire retiendra que le prophète Mahomet aura été l'un des premiers à avoir aboli l'esclavage des nègres. Suivront des siècles après les États Unies d'Amérique et les pays européens. Le 02 décembre est la Journée Internationale pour l'abolition de l'esclavage.

leur place au sein de la société américaine. L'organisation se positionne en faveur de l'absolutisme et la suprématie de la race blanche. La première partie du siècle qui va précéder fera que le monde connaîtra l'holocauste perpétré par le troisième Reich, la Seconde Guerre mondiale sera sous le signe de l'extermination raciale et aura été une période particulièrement sanglante. À la vue de telle atrocité, il devient plus qu'urgent de connaître la place réelle occupée par les nègres, de ce constat que Kesteloot qualifiera de « *mythe de la liberté* », elle dira :

Depuis, les années ont passé. Dix, vingt, quarante. Quarante années de nouveau. Quarante années de développement. Pourtant, le spectacle sombre demeure, et c'est en vain que nous crions notre immense problème social.

La nation n'a pas encore trouvé la paix. L'esclave affranchi n'a pas reconnu en la Liberté accordée cette terre promise attendue. En dépit du bien qui fut fait au cours de ces années, l'ombre d'une grande désillusion s'appesantit sur le peuple noir. Désillusion plus amère que toutes, car l'idéal non atteint devient maintenant sans limite.⁵³³

Tous les efforts des Nègres semblent être vains à la vue de telles circonstances. Tant bien que mal, ils réalisent qu'ils sont les victimes de slogans sans écho. Ce goût amer laissé par ce semblant de liberté sera l'élément déclencheur d'un mouvement qui laissera une marque indélébile dans l'Histoire.

1.1.1.1 L'école haïtienne ou la mise en valeur des noirs

L'école haïtienne durant cette même période sera celle qui reprendra le flambeau de la Renaissance Nègre. Au sein de la firme, s'installe désormais une prise de conscience, ce legs aura pour objet d'affirmer, de revendiquer et de pleinement assumer l'identité nègre. Se distinguent trois principaux mouvements : le Noirisme, le Nationalisme et le Socialisme. Bien que les revendications restent fidèles aux mouvements précédents, le substratum de chacun diffère. Il est à signaler que le Socialisme, jugé comme intrusif, sera un échec cuisant, les haïtiens réfractaires à tout ce qui leur était imposé ou importé, le mouvement n'avait nul lieu d'être.

Les trois mouvements le Socialisme, Le Noircisme et le Nationalisme⁵³⁴ finirent par se disloquer, néanmoins, des percés ont pu être constatées, une seule ligne de combat sera dorénavant suivie : affirmer, revendiquer et assumer, pleinement, son

⁵³³ Lilyan Kesteloot, op.cit. p. 16

⁵³⁴ Les trois mouvements sont détaillés en annexe

identité de nègre, s'enchaîne, alors, un nouveau combat pour la reconnaissance absolue du nègre et de ses droits.

Tel que nous venons de le détailler, Haïti aura, longtemps été, le théâtre de nombreux conflits identitaires et linguistiques, des mouvements naquirent et s'estompèrent laissant derrière eux des idéologies ainsi que des contestations qui trouveront écho après la seconde guerre mondiale.

1.1.1.2 La culture antillaise, la confirmation d'une nation et d'une notion

À la suite de la seconde guerre mondiale, les prémices d'une culture antillaise se font ressentir sur la scène internationale. En littérature, les écrivains antillais s'affirment grâce à la qualité de leur écriture qui œuvre à la promotion de la culture et l'identité noire. Riche de sa culture mais aussi de son pluriculturalisme la littérature antillaise portée par Césaire ou encore Glissant aura pour spécificité d'être en langue française. La littérature Antillaise sera voué à promouvoir la culture, l'identité, la langue et tout ce qui a trait aux Antilles.

Nous rappelons que Christiane Choulet Achour présente deux complexités de la littérature Antillaise. Par conséquent, même si l'idéologie est partagée, deux sortes d'écrivains se distinguent, les auteurs exilés qui écrivent dans la langue de l'autre (langue française) tout en glorifiant les référents antillais et les auteurs de la presqu'île qui suivent la même ligne de conduite en adoptant les mêmes idiomes. Ce que Maryse Condé qualifie de « *symphonie* » sera un florilège, de voix entremêlées, animé d'une ferveur identitaire à la fois complexes plurielles et variées.

2 La négritude, berceau des contestations et catalyseur unificateur

L'écriture Caribéenne émerge en 1930 comme étant une littérature qui conteste la dominance des valeurs *blanches* du colonisateur. Il faut dire que ce soulèvement intellectuel s'est nettement inspiré de la Renaissance de Harlem⁵³⁵. Le mouvement ayant atteint une renommée mondiale, notamment avec la création de la revue

⁵³⁵ Nommé aussi « Renaissance Noire », c'est un mouvement culturel noir américain (1918 ≈ 1937) qui voit le jour à Harlem (New-York). Le mouvement toucha tous les domaines : littérature, arts, musique, ... Les adeptes proposent de donner une meilleure considération au « nègres » en faisant fi des stéréotypes véhiculés par les blancs qui ont longtemps entaché la réputation des noirs. À cette époque la littérature afro-américaine connaît son apogée, détachée des préjugés racistes, elle aura pour répercussion d'éveiller la conscience noire à un niveau mondial.

périodique « *la revue du monde noir* » en 1931. Qualifiée comme apolitique et spécifiquement culturelle, la revue a pour principale vocation de redorer l'image des nègres du monde. Nous revenons en détail sur la ligne éditoriale en annexe.

La revue et celles qui suivront connaîtrons des restrictions émises à l'encontre du collectif étudiant et le bannissement des différentes revues. Une vague de conscience déferla sur plusieurs jeunes Africains et Antillais qui fondirent le journal l' « *Étudiant noir* » en 1934. Contrairement à « *légitime défense* », l'« *Étudiant noir* » aura le mérite de réussir à assembler tous les étudiants noirs de Paris. Fort de ce succès, Damas déclarera :

L'Étudiant Noir, journal corporatif et de combat, avait pour objectif la fin de la tribalisation, du système clanique en vigueur au quartier latin ! On cessait d'être un étudiant martiniquais, guadeloupéen, guyanais, africain, malgache, pour n'être qu'un seul et même étudiant noir. Terminée la vie en vase clos ! ⁵³⁶

Pour Léon-Gontran Damas, le journal l'Étudiant Noir était une invitation ouverte à tous les noirs réparti dans le monde pour se réunir autour de la même race, du même devenir et du même destin, une quelconque oppression ou domination devaient prendre fin. Telle était la ligne éditoriale du journal l'Étudiant Noir. Cependant, au vue de la censure précoce de la revue *légitime défense*, les protagonistes ajoutèrent une seconde ligne éditoriale au journal. Les contributeurs ne se contenteront plus de dénoncer, mieux ils vont proposer des solutions, des moyens de reconquête de ce qui a été involontairement perdu.

Reprenant les critiques de *Légitime Défense* sur la politique d'assimilation culturelle, L'Étudiant Noir revendiquait la liberté créatrice du Nègre en dehors de toute imitation occidentale. Mais il fallait aller plus loin en indiquant le moyen par lequel le Noir pouvait se libérer du carcan de cette assimilation : ce moyen c'était le retour aux sources africaines. ⁵³⁷

Le journal « *l'Étudiant noir* » propose un champ de liberté plus nouveau que jamais auparavant, un espace en avant procuré aux noirs. Non seulement, il mettait les mots sur les maux mais les contributeurs avaient pour mission de proposer des solutions pour se libérer du joug despotique du colonisateur, cette libération résidait dans le retour aux sources africaines.

⁵³⁶ Léon-Gontran Damas, *Poètes d'expression française*, 1947, Seuil, Paris, p.34

⁵³⁷ Ibid. p. 79

Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et Léopold Senghor avaient décidé de rompre définitivement avec ce qui était exotique, avec ce qui ne cadrerait pas avec leur culture. Réfractaires, tout ce qui était européen était jugé dangereux de ce fait prohibé. Ainsi furent sèchement rejetés le surréalisme et le communisme : « *La voie politique comme la voie culturelle ne sont pas toutes faites : elles sont à découvrir et les soins de cette découverte ne regardent que nous* »⁵³⁸ déclarait Aimé Césaire en 1956. Les propos de Césaire sont virulent à l'égard des autres civilisations, il juge que les Noirs doivent d'abord se connaître avant de connaître l'autre, ce retranchement radical était l'essence même de la Négritude.

Nos articles allaient tous dans ce sens. Naturellement Césaire menait la lutte, avant tout contre l'assimilation des Antillais. Pour moi je visais surtout à analyser et à exalter les valeurs traditionnelles de l'Afrique noire⁵³⁹

Nous remarquons qu'au sein du mouvement, les rôles sont déjà attribués, selon les déclarations de Léopold Senghor. Aimé Césaire était en tête du peloton et en sa qualité de natif du continent et Senghor était celui qui était chargé de la promotion de la culture mère. Quant à Léon-Gontran Damas, bien que son rôle ne soit jamais évoqué par Senghor mais nous rappelons que ce dernier a toujours joui d'une côte de popularité inférieure par rapport à ses acolytes. Mais bien qu'ils soient d'horizons divers, le trio forme une structure monobloc ; voilà ce à quoi aspirent les Nègres. À l'image de cette unification : Aimé Césaire qui est martiniquais, Léon Damas guyanais et Léopold Sédar Senghor, représentant l'Afrique, est sénégalais créèrent en 1930 le mouvement de la *Négritude*.

2.1 La Négritude, naissance et apogée d'une idée

De cet enchaînement historique nous rappelons que l'éveil nègre a été perçu depuis 1890 grâce à Du Bois, l'instaurateur du mouvement Niagara est considéré, par plusieurs, comme étant le père biologique de la Négritude. De part ses prises de positions ainsi que par ses constantes revendications de l'identité noire et de leurs droits il a, en effet, été le premier à mettre de ce qui allait devenir, dans un avenir proche, la Négritude. Ces concepts fondateurs sont les principaux maillons de l'émancipation des noires.

⁵³⁸ Aimé Césaire, *La lettre à Maurice Thorez*, publié le vendredi 18 avril 2008, consulté le 24 juillet 2021. <https://www.humanite.fr/node/488777>

⁵³⁹ Lilyan Kesteloot, op.cit. p. 79

Née sous l'égide de trois précurseurs, Aimé Césaire, Léon Damas et Senghor, la Négritude voit, officiellement le jour dans les années trente. Césaire aura été le premier à utiliser ce néologisme dans le « *Cahier d'un retour au pays natal* » :

Et mon île non-clôture, sa claire audace debout à l'arrière de cette Polynésie, devant elle, la Guadeloupe fendue en deux de sa raie dorsale et de même misère que nous, Haïti où la *négritude* se mit debout pour la première fois et dit qu'elle croyait à son humanité et la comique petite queue de la Floride où d'un nègre s'achève la strangulation ⁵⁴⁰

Dans cet extrait de poésie, Césaire y décrit l'espace géographique de son île, c'est Haïti qu'il nomme Négritude. Ce que nous comprenons à travers ces propos, la Négritude est un terme qui vient revaloriser le *nègre* et sa culture. À l'inverse du terme péjoratif nègre utilisé par le colonisateur qui renvoie à une sous-race, la Négritude offre une meilleure considération. Elle renvoie à une race, à un continent qu'est l'Afrique : « *La Négritude est la simple reconnaissance d'un fait, qui implique une acceptation, une prise en charge de son destin de Noir, de son histoire et de sa culture* »⁵⁴¹. La Négritude n'est pas uniquement une question de race, d'identité ou de droit des noirs, Lilyan Kesteloot, propose la définition suivante : « *la négritude est la façon dont les Négro-Africains comprennent l'univers, c'est-à-dire le monde qui les entoure, la nature, les gens, les événements : c'est aussi la façon dont ils créent.* »⁵⁴². Donc, ce néologisme introduit par Césaire reflète non seulement une population mais c'est aussi un mode vie, un mode de pensée, c'est le nègre en sa qualité d'être pensant. Le mouvement de la Négritude sera animé par une profonde et vive volonté de préserver et de promouvoir les liens qui unissent les noirs du monde, à savoir, la langue, la culture, la représentation littéraire et la nation. Nous revenons sur le combat des protagonistes de la Négritude et sur leur qualité littéraire en détail en annexes.

Pour construire le mouvement de la Négritude, chacun de ses fondateurs a apporté sa pierre à l'édifice. Césaire prônait un retour aux sources tout en se délestant des acquis du colonisateur, Damas utilisait le mouvement comme un outil de dénonciation politique pour opérer des changements profonds au profit des noirs, alors que Senghor été en paix avec son passé qu'il acceptait tout en mettant en avant le côté esthétique et culturel du continent africain.

⁵⁴⁰ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939, Paris, Présence Africaine, p.18

⁵⁴¹ Jacques Chevrier. *La littérature nègre*. 1999, Paris, Armand Colin, p. 44

⁵⁴² Lilyan Kesteloot, op.cit. p. 80

2.2 La Négritude ou la lutte intellectuelle

La littérature est l'arme la plus puissante pour remettre en question le despotisme culturel. Les pionniers de la Négritude ont eu, très tôt, conscience de cette arme. À commencer pour le nom donné au mouvement qui est une réponse à l'appellation « Nègre » donnée par les français. En choisissant le terme « Négritude », il s'agissait de revaloriser le statut du Nègre. Aimé Césaire dira que *«La Négritude résulte d'une attitude active et offensive de l'esprit. _ Elle est sursaut, et sursaut de dignité. _ Elle est refus, je veux dire refus de l'oppression. _ Elle est combat, c'est-à-dire combat contre l'inégalité. _ Elle est aussi révolte»*⁵⁴³. L'oppression est telle qu'Aimé Césaire souhaite et œuvre à faire du mouvement la nouvelle gouvernance des Caraïbes. Ce mouvement est une réaction directe à l'oppression culturelle exercée par le colonisateur. Le colon blanc n'est plus considéré comme un être supérieur, il est l'égal du nègre qu'il dénigre, ne s'agissant pas d'une quelconque assimilation mais bien plus d'une réappropriation culturelle et identitaire. Pour contester et remettre en question la dominance et la suprématie de la culture blanche au détriment d'une culture blanchâtre. Césaire, Damas et Senghor décident de contrecarrer cette culture infligée et se tournent vers leur culture mère, une culture purement africaine où les réalisations des noirs seraient mises à l'honneur. La Négritude a pour particularité d'être à la fois d'un courant de pensées, d'un mouvement social, politique et culturel.

Ce qui faisait la force du mouvement était le profond désir d'octroyer aux Noirs un statut meilleur. Les travaux de l'ethnologue Leo Frobenius servirent de rempart aux protagonistes. Frobenius étudia l'homme noir dans sa civilisation et réussit à démontrer une essence noire qui habitait tous les Noirs mais aussi une fraternité qui les unissait. Les noirs existent et ont un apport au sein des civilisations, elle n'est plus soumise aux diktats des blancs, ses valeurs sont tout aussi universelles.

La Négritude était une utopie, non pas par ses revendications mais par son caractère essentialiste et nationaliste. Patrick Chamoiseau en dire :

Mais en même temps, ce discours basé sur un monde noir mythique niait complètement les phénomènes de culture et de géographie. Il donnait l'impression que tous les nègres

⁵⁴³ <https://www.humanite.fr/node/391910> , publié le jeudi 17 avril 2008, consulté le 14 novembre 2021

étaient des nègres, sans distinction, que le nègre africain, le nègre de Harlem et le nègre des Antilles étaient un seul et même personnage : le Nègre avec un grand N.⁵⁴⁴

La Négritude prêchait dans l'idéalisme, les Nègres partageaient la même race et les mêmes origines, nonobstant, des siècles s'étaient écoulés depuis la traite négrière et des grands changements s'étaient opérés chez les Nègres du monde. Vouloir tous les réunir sous l'égide d'un même mouvement relève du chimérique. Chamoiseau qualifie cette tentative d'unification de « *monde noir mythique* ». Il est ardu de rassembler les Nègres du monde, des obstacles relatifs à l'espace géographique et à la culture restent des obstacles majeurs.

La Négritude réussit à insuffler un vent nouveau par son message. Pour le reste des colonies, Césaire, Damas et Senghor revêtent la cape des héros, ils sont des exemples à suivre et un modèle de libéralisme. Les nouveaux discours qu'ils manifestent permettent aux minorités de faire entendre leurs voix et de s'autoproclamer, suite à ça, le monde connaîtra plusieurs vagues de décolonisations.

2.3 La poésie d'une littérature Nègre

Tel que nous l'avons sus-détaillé, les protagonistes de la Négritude s'opposaient, fermement, à cette tentative d'assimilation française et c'est à travers leurs différentes plumes qu'ils réussirent à témoigner de leur désarroi. Nous avons déjà proposé des poèmes extraits de leurs différentes œuvres où nous remarquons une prise de position, assez virulente, vis-à-vis du colonisateur. Aussi, nous remarquons un trait distinctif de cette littérature et qui est le dénominateur commun unissant la littérature de ce mouvement et la distinguant des autres littératures : la poésie.

Le recours à la poésie expliqué en annexe démontre que les écrits se faisaient via la revue *Présence africaine*. Pour la première fois, le noir mettait des mots sur ses maux, mieux encore, il en propose des solutions. Évidemment, il reste très enrichissant de côtoyer l'autre et de faire preuve d'altérité, cependant le libre choix doit être de mise.

La revue initialement apolitique va rapidement changer d'orientation et s'impliquer malgré elle dans ce domaine. Il est à noter que les premiers textes publiés sont des poèmes, Léopold Senghor publie souvent des florilèges poétiques regroupant

⁵⁴⁴ Patrick Chamoiseau, « Lire Chamoiseau », In Delphine Perret, « *La Créolité –Espace de création-*», Ibis Rouge Éditions, 2001, p. 44.

les poèmes les plus violents, les plus critiques du colonisateur français. La parution de cette anthologie marquera l'indépendance des Nègres et par la même entremise marquer la naissance d'une littérature Nègro-africaine indépendante des clichés doudouiste de la littérature antillaise. Nous pensons que le recours à la poésie n'est nullement arbitraire. Revenons à la signification du terme « poésie ». Selon le Grand Robert de la Langue Française le mot « poésie » est un terme polysémique, parmi ses sens : « *Propriété attribuée à certaines choses ou certains êtres, en certaines occasions, d'éveiller l'état poétique => Beauté, charme, émotion* »⁵⁴⁵, la poésie serait donc un moyen d'exaltation de ses sentiments. Le dictionnaire Larousse propose l'approche suivante : « *Art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers.* »⁵⁴⁶, la poésie serait donc un art à part entière, c'est l'Art pour exprimer ses sentiments. La versification qui distingue ce genre littéraire, lui confère un puissant pouvoir de dissuasion et de conviction. C'est ce pouvoir que vont convoiter et exploiter les protagonistes de la Négritude. C'est, donc, à travers la poésie que Césaire et consort plaideront en faveur d'une valorisation du Nègre et de sa culture. Hormis le fait d'être un excellent exutoire, la poésie offre des formes variées et à l'inverse de la prose, les rimes et les sons, soigneusement, triés offre des consonances et des mélodies qui animent les mots et laissant transparaître les sentiments. Notons aussi, que la poésie, était une tentative de se démarquer de la continuelle dominance blanche, de cette littérature, Jean Paul Sartre dira : « *Si pourtant ces poèmes nous donnent de la honte, c'est sans y penser : ils n'ont pas été écrits pour nous. C'est aux noirs que ces noirs s'adressent et c'est pour leur parler des noirs ; leur poésie... est une prise de conscience.* »⁵⁴⁷. L'humaniste et ami des libéraux, Sartre, se désole que l'écriture nègre ne soit pas réservée à un large public. Cette littérature est faite par les nègres pour les nègres, ce nombrilisme témoigne à la fois d'un malaise que des siècles d'esclavage peuvent aisément expliquer et d'une prise de conscience sans précédent. Admiratif, Sartre nourrira une véritable fascination pour le mouvement, cependant, au lieu de projeter la lumière sur le mouvement, sans le vouloir, il attira l'attention sur ces propres propos sur le mouvement faisant ainsi fi du mouvement même. On était plus attentif à ce que pouvaient dire les Nègres mais on été bien plus captivé par ce que Sartre en

⁵⁴⁵ Grand Robert de la Langue Française V 2.0

⁵⁴⁶ Le dictionnaire Larousse de la langue française en ligne <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

⁵⁴⁷ Jean Paul Sartre, 1948, Orphée noire, in Léopold Senghor, « *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* » 2015, Paris, puf, p. 11

pensait. Toute fois, Sartre commet un impair qui allait porter préjudice au mouvement, à tort, il clama que la Négritude allait s'estomper une fois les indépendances politiques acquises et les distinctions raciales compromises. Or, Sartre avait oublié une composante fondamentale de la Négritude, la Négritude ne se résumait pas uniquement à des conflits politiques ou sociétaux, elle œuvrait depuis sa création à la valorisation de la civilisation africaine, ce qui signifie, si nous nous référons aux propos de Sartre la disparition de la Négritude entraînerait avec elle la disparition de la civilisation africaine. L'ignorance de Sartre vis-à-vis du mouvement, le pousse ainsi à classer la Négritude au rang des chimères, au rang de ces rêves qui disparaissent au réveil, or, pour les noirs, la Négritude n'avait rien de chimérique, c'était une réalité que l'Africain a créée, façonnée et qu'il continue d'entretenir, c'est une question existentielle ! Après plus d'une décennie de poésie, la littérature Négro-africaine allait connaître un autre changement : un nouveau genre littéraire.

2.4 La prose en littérature Négro-africaine

Après la consécration, le mouvement de la Négritude cherchait la confirmation. La poésie avait accompli sa mission comme il se devait, cependant, en quête de renouveau, les protagonistes décident de se tourner vers un autre genre littéraire : la prose. Constamment cantonnés dans une forme poétique, la nouvelle, le roman ou bien plus encore l'essai vont être d'excellents véhiculateurs de messages et les Nègres vont se montrer assez habiles dans ce genre littéraire. Sur ce point, nous désirons éclaircir un point : le champ littéraire n'était pas exclusivement poétique, il y avait des romans qui ont été écrits mais la dominance était exclusivement poétique.

Les Antillais et les Américains furent les premiers à écrire des romans, nous rappelons que la consécration de la littérature Négro-africaine s'est faite grâce au roman *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain en 1944. Le passé passionné, dans cette fougue et dans cette tentative de reconquête identitaire, vont s'entremêler des romans traitant de l'esclavage et la traite négrière : *Diab'là* (ce diable-là) 1946 et *La rue Cases-Nègres* en 1950 de Joseph Zobel. En 1951, Léonard Sainville écrivait une biographie d'esclave. Mais la consécration suprême sera celle obtenue par Édouard Glissant. En 1958, pour sa chronique poétique sur les élections de 1944, l'écrivain obtenait le prix Renaudot.

En Afrique, les débuts de la littérature en prose sont assez timides. Le retour aux sources sera sous forme de contes. Le continent Africain étant le continent de la littérature orale, des auteurs comme Birago Diop ou encore Lomami Tchibamba vont se contenter de reproduire par écrit les vieux contes de grand-mère. Le parallèle avec les Antilles fait en sorte de faire coïncider l'apogée des deux littératures. En 1953, le champ littéraire commence à s'enrichir avec les écrits de Camara Laye, de Mongo Beti, d'Abdoulaye, de Sadji Nini et de Mfoumou. La seconde moitié des années cinquante va connaître une croissance de la production littéraire. Tous les auteurs que nous venons de citer vont faire paraître leur second roman. Cependant de nouvelles plumes vont faire leur apparition : Ferdinand Oyono « *Une vie de Boy* » en 1956. La même année, Ousmane publie « *Le docker noir* », Ake Loba « *Un piège sans fin* » en 1960. Richard Wright qui maniait la prose comme Césaire maniait la poésie, a marqué les auteurs de cette génération, « *Native Son* » en 1940, « *Black Boy* » en 1945 ou encore « *The Outsider* » en 1953 sont eus large une influence du côté anglophone et francophone. Nous ajoutons aussi, le sénégalais Cheikh Anta Diop et Frantz Fanon dont l'idéologie impactera et enrichira au plus haut point cette production littéraire.

Nous dressons ce panorama littéraire pour mieux illustrer la cadence avec laquelle s'enrichissait le champ littéraire Nègre à la fois du côté francophone et anglophone, nous pouvons dire que les deux champs littéraires ont évolués au même moment, subissant les mêmes mutations. Tout d'abord, il y avait les idées directrices de la Négritude, à l'image des poètes, les prosateurs faisaient preuve de la même conscience intellectuelle, dans leurs romans, ils dénonçaient les problèmes liés au racisme, à la distinction sociale et à l'assimilation culturelle forcée. Le ton est donné la littérature Noire est « *militante* »⁵⁴⁸. À ce stade, il serait important de revenir sur un panorama du roman Nègre, ce florilège négro-africain est détaillé en annexe.

Quelle soit sous forme de poèmes ou de prose, la littérature nègre demeure fidèle à son caractère militant, le roman néo-nègre est dominé de récits vrais. Cependant, coexistent avec ces écrits contestataires des écrits, minoritaires, qui ne soucient guère militantismes, ce sont des écrits imaginaires qui se préoccupent bien plus des belles lettres que du message qu'ils transmettent. Ces écrivains seront souvent critiqués pour le manque d'engagement envers la cause. En quête de consécration et de légitimation

⁵⁴⁸ Lilyan Kesteloot, op.cit. p. 175

littéraire, tant bien que mal, ces auteurs vont se joindre au mouvement, en incluant des personnages imaginaires dans une situation, initialement, connus de tous. Les romans traiteront des sujets tels que le racisme, la quête identitaire et le colonialisme, seulement, l'intrigue tournera selon les thèmes de l'amour, de la tragédie, ... Il faudra attendre la vague de décolonisation de l'Afrique pour apercevoir un réel changement de la littérature Nègre.

Il faut évoquer que la littérature à beaucoup trop tendance à être engagée, finalement, existe-t-il une littérature plaisir? Pour la littérature francophone

3 Antillanité et créolité ou la Négritude au siècle des indépendances

L'avènement de la Négritude aura marqué un tournant majeur dans l'Histoire de la colonisation française. Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et Léopold Senghor auront changé la face du monde en rejetant l'assimilation française et en instaurant une identité propre au Nègre. Désormais les personnes de couleurs n'étaient plus réduites à être des sous-hommes, tout au long de leur combat, les Nègres ont gagné en considération. Après des années d'existence, le mouvement de la Négritude qui comptait uniquement ses pionniers compte dans ses rangs des écrivains de choix qui allaient entretenir et faire évoluer ce legs. À ce stade, il peut sembler incongru de ne pas détailler l'apport qu'a eu Frantz Fanon sur le mouvement.

3.1 Frantz Fanon, le Nègre éternellement révolté

Disciple et digne héritier d'Aimé Césaire, Frantz Fanon⁵⁴⁹ aura marqué un tournant. Durant sa courte vie, il s'est consacré à défendre les opprimés ses frères de lutte, animé par une vive volonté de mettre au jour l'injustice du colon. Dans les damnés de la terre, il dira :

⁵⁴⁹ Frantz Fanon, né le 20 juillet 1925 en Martinique et décédé le 06 décembre 1961 aux États-Unis, est un psychiatre français naturalisé algérien. Il s'engage dans une lutte contre le colonialisme aux Antilles, en Algérie (où il exerce le métier de psychiatre à l'hôpital de Blida) et en Afrique Noire. Il gagne en notoriété après la publication de son livre « *Peau noire, masques blancs* » en 1954 où il traite les complexes des Nègres antillais dus aux conditions sociales et psychologiques imposées par le colonisateur. On lui doit aussi d'autres ouvrages comme « *Sociologie d'une révolution (L'an V de la révolution algérienne)* » en 1959, « *les damnés de la terre* » en 1961, « *Pour la révolution africaine* » à titre posthume en 1964. Initiateur de la pensée tiers-mondiste, il est le symbole de la solidarité fraternelle des opprimés et les territoires occupés doivent beaucoup à son engagement.

Le monde colonisé est un monde coupé en deux. La ligne de partage, la frontière en est indiquée par la caserne et les postes de police. Aux colonies, l'interlocuteur valable et institutionnel du colonisé, le porte-parole du colon et du régime d'oppression est le gendarme ou le soldat.⁵⁵⁰

Frantz Fanon est répulsif de cette distinction qui existe entre le colonisateur et les colonisés, à travers ses mots « *caserne* », « *poste de police* » « *gendarme* », nous pouvons voir cette aversion qu'il nourrit quant à l'oppression exercée par le colonisateur. Nous l'admettons les forces de l'ordre font régner l'ordre du gouverneur et dans ce cas là, le gouverneur est le colonisateur. Ce qu'appliquent ces hommes de loi n'est qu'obscurantisme.

À ses débuts, Frantz Fanon n'était guère destiné à être un homme de lettres ni un politicien. D'abord engagé au sein de l'armée française où il est victime qu'injures racistes, il est ensuite envoyé en Algérie. Les semaines qu'il passera en Algérie provoqueront le déclic, il prend, réellement, conscience de la distinction qui existe entre le colonisateur et le colonisés. Finalement, tous les colonisés souffrent de la même manière, de la même discrimination et du même traitement racial. Une fois son baccalauréat obtenu, Frantz Fanon, très inspiré de son professeur Aimé Césaire, s'engage en politique et poursuit des études de médecine, il devient psychiatre en 1951. Son diplôme constituera la clé de voûte de sa pensée, il lui permettra de jongler entre militantisme et médecine. En fin observateur, il prend conscience de la réalité des choses, ce que ses prédécesseurs expliquaient à travers les mots, Frantz Fanon l'expliquait sur fond scientifique. Il s'intéresse surtout aux conséquences psychologiques d'un tel traitement à la fois sur le colonisé et sur le colonisateur. Dans ce qu'il présente, il se montre assez violent et audacieux qu'il devient l'inspiration suprême, le mentor de révolutionnaires et le leader qu'il faut absolument suivre, bien que nous nous lui connaissons aucun poste politique. Son aura procurait l'enthousiasme des militants Nègres ainsi que sa présence dans les rangs des maquisards algériens.

Frantz Fanon trouve chez les algériens une conscience qu'il n'avait pas trouvée chez les autres colonisés. C'est l'Algérie qui va lui offrir un terrain propice à son ardent désir révolutionnaire. Lorsqu'il est nommé en qualité de médecin chef d'une division de l'hôpital de Joinville de Blida en 1953, il voit en la société algérienne une envie grandissante de lutte, nous précisons que la révolution algérienne a éclaté le 01

⁵⁵⁰ Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, 1961, FM / petite collection maspero, Paris, 1970, p 07.

novembre 1954 soit une année après la nomination du médecin. Sauf qu'avant cette date, la lutte armée s'organisait déjà en catimini, les six chefs historiques⁵⁵¹ du FLN⁵⁵² organisaient les rangs à la fois à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur, il leur fallait un parrain et un soutien des états indépendants surtout ceux qui avaient obtenu leur indépendance de l'état français. Dans une lettre adressée à la jeunesse africaine, La Révolution Algérienne et la Libération de l'Afrique parue dans les colonnes du journal El Moudjahid mai 1958, p.18, les révolutionnaires expriment le souhait qu' « *il faut que les peuples opprimés rejoignent les peuples déjà souverains afin que soit valable l'édification d'un humanisme aux dimensions de l'univers* »⁵⁵³. Frantz Fanon trouve dans cette société une profonde maturation politique et une profonde connaissance des mouvements de libérations dans le monde entier, ce qui sied au médecin révolté. L'entreprise coloniale avait instauré un régime totalitaire. Frantz Fanon se rend rapidement compte que dans cette espace régnait uniquement la violence, décidé à agir, le médecin se lance dans une lutte effrénée de reconquête de l'identité algérienne. À l'instar de leurs frères caribéens, les Algériens étaient aussi contraints à l'assimilation forcée, il en dira :

Arabes inaperçus.
 Arabes ignorés.
 Arabes passés sous silence.
 Arabes subtilisés, dissimulés.
 Arabes quotidiennement niés, transformés en décor saharien. Et toi mêlé à ceux :
 Qui n'ont jamais serré la main à un Arabe.
 Jamais bu le café.
 Jamais parlé du temps qu'il fait à un Arabe.
 A tes côtés les Arabes.
 Écartés les Arabes.
 Sans effort rejetés les Arabes.
 Confinés les Arabes.
 Ville indigène écrasée.
 Ville d'indigènes endormis.
 Il n'arrive jamais rien chez les Arabes.
 Toute cette lèpre sur ton corps.
 Tu partiras. Mais toutes ces questions, ces questions sans réponse. Le silence conjugué de 800.000 Français, ce silence ignorant, ce silence innocent.⁵⁵⁴

⁵⁵¹ Rabah Bitat (1925-200), Mohamed Boudiaf (1919-1992), Krim Belkacem (1922-1970), Larbi Ben M'Hidi (1923-1957), Mostefa Ben Boulaid (1917-1956), Didouche Mourad (1927-1955)

⁵⁵² Front de Libération National

⁵⁵³ André Mandouze, *la révolution algérienne par les textes*, 1961, Cahiers libres n°16, François Maspero, Paris, p. 24

⁵⁵⁴ Frantz Fanon, *Pour la révolution africain*, 1969, FM / petite collection maspero, Paris, 1970, p 47

Frantz Fanon prend compte de la réalité des choses, le vécu affligé aux algériens les réduit à n'être qu'une sous-race : l'Arabe ! Cet arabe dont l'existence est insignifiante, dont la présence n'est que décor, dont les droits ne sont qu'une suite de subterfuges « *Or, le pari absurde était de vouloir coûte que coûte faire exister quelques valeurs alors que le non-droit, l'inégalité, le meurtre multi-quotidien de l'homme étaient érigés en principes législatifs* »⁵⁵⁵. L'Arabe est écrasé dans sa dignité d'homme. Il continue et ajoute :

Si la psychiatrie est la technique médicale qui se propose de permettre à l'homme de ne plus être étranger à son environnement, je me dois d'affirmer que l'Arabe, aliéné permanent dans son pays, vit dans un état de dépersonnalisation absolue. Le statut de l'Algérie ? Une déshumanisation systématisée.⁵⁵⁶

Dès le départ la dénomination est problématique, les citoyens portent tous le nom de l'Arabe non d'Algériens et c'est ce qui est problématique. C'est l'Arabe le non civilisé, l'aliéné, tous les maux lui sont attribués et l'Arabe ne jouit d'aucun statut en Algérie pour Frantz Fanon dès que l'on parle de l'Algérie, nous parlons de déshumanité. C'est ce fond qu'il nourrit sa pensée tiers-mondiste. Sa pensée était réfractaire à toute éventuelle bipolarité mondiale, cependant, si les peuples opprimés désiraient un regain d'identité cela ne serait possible que par la force. C'est ce à quoi œuvraient Frantz Fanon et tous les révolutionnaires algériens : « *la violence du colonisé n'est qu'une réponse à la violence du colonisateur* »⁵⁵⁷. À ce propos, Farhat Abbas déclarera, dans le cadre des thèmes essentiels formulés en matière de slogans de la part du FLN : « *Notre dignité d'homme, dont le colonialisme français nous a dépouillé, seule notre lutte nous la rendra* »⁵⁵⁸. Cette notion n'est pas sans nous rappeler le troisième corollaire de Newton, dit la troisième loi du mouvement « *chaque action a une réaction d'égale intensité et de sens opposé* ». La révolution algérienne prend, alors, un essor continental et international, Farhat Abbas, déclarera le 27 janvier 1960 : « *Détruire le colonialisme en Algérie, c'est non seulement émanciper un peuple, c'est encore affranchir l'Afrique et assurer la paix du monde* »⁵⁵⁹. Face à cette fougue, Frantz Fanon finira par quitter son poste de psychiatre et se consacrera corps et âme à la cause

⁵⁵⁵ Frantz Fanon, *Pour la révolution africain*, op.cit, p 51

⁵⁵⁶ Ibid.

⁵⁵⁷ Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, 1961, FM / petite collection maspero, Paris, 1970, p 15.

⁵⁵⁸ André Mandouze, op.cit. p. 25

⁵⁵⁹ Ibid.

algérienne, conférences, articles, tous ses écrits étaient pour le service de la révolution algérienne. Fanon savait que le challenge était immense, une reconquête identitaire totale serait improbable, les dégâts qu'a laissés le colonisateurs étaient trop importants pour être réparer. Il essaya, donc, de trouver un juste milieu entre le passé et le présent. Il pensait qu'il ne fallait rien omettre car les valeurs innées étaient pour la plus part devenues archaïques et que celles imposées par le colon faisaient de l'Algérien un être complètement étranger à sa culture. Sa première visée était de faire de l'Arabe un être instruit et pensant, conscient et de ses acquis et de ce qu'elles lui apportent. Finalement, nous remarquons que Frantz Fanon a fini quelque peu par s'éloigner de la Négritude qui clamait un pur retour aux sources africaines.

Frantz Fanon est la Figure de l'Antillanité. Bien qu'il ait consacré sa courte vie à la lutte algérienne, il n'en demeure pas moins qu'il a continué à influencer une multitude d'écrivains qui, au même moment, s'illustraient aux Antilles.

3.2 Le processus d'Antillanité enclenchée, la créolisation repensée, le cas Édouard Glissant

Les écrivains et poètes Antillais étaient les dignes héritiers de la Négritude, cependant, certains, ne se reconnaissaient pas dans ce mouvement et n'exprimaient pas ou ne ressentaient pas ce besoin d'un retour au continent africain. Ce sont particulièrement les auteurs issus d'un métissage, les mulâtres, qui n'éprouvaient guère ce besoin, parmi ces écrivains figurent Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et un autre écrivain qui connaît la Négritude mieux que ces confrères : Édouard Glissant

Édouard Glissant, allait partir du constat émis par Frantz Fanon, un pur retour aux sources africaines ne pouvait être envisagé étant donné les valeurs acquises par l'entreprise coloniale. Les colonisés devaient trouver un juste milieu entre la culture innée et la culture acquise. Cette pensée va servir de tremplin, de base, de fondation à la pensée glissantienne. En essayant de jumeler à la fois le legs de la Négritude et la pensée de Frantz Fanon, Édouard Glissant allait essayer de proposer une vision globaliste de la situation des Antillais. Il était conscient du besoin qu'éprouvaient les autochtones mais au vue de la situation, désormais, multiculturelle, il leur fallait aussi assumer ce mélange. Pour satisfaire à la réalité sociétale et culturelle il introduit la notion d'Antillanité.

3.2.1 Les Antillais à travers les yeux d'Édouard Glissant

Édouard Glissant avait côtoyé les pionniers de la Négritude, cependant, sa production littéraire paraissait peu empressée envers le mouvement. L'écrivain témoignait d'une certaine réticence littéraire, nous remarquons que sa production littéraire s'intensifie à partir des années soixante⁵⁶⁰. Le fait qu'il proposait une production assez pauvre signifiait qu'il avait un certain littéraire malaise avec la Négritude, d'ailleurs dans des propos relayés par Reiland Rabaka que nous traduisons :

Après tout, c'est Césaire, alors maire de Fort-de-France, en Martinique, puis député communiste à l'Assemblée nationale française, qui a coécrit la proposition de loi de 1946 qui a fait des colonies de la Martinique et de la Guadeloupe des départements français, assimilés de manière permanente, politiquement et administrativement, à l'ancien colonisateur. Des critiques comme Édouard Glissant affirmeront plus tard que cette mesure a effectivement achevé la dépossession et l'aliénation du peuple antillais en préparant la voie à l'éradication de pratiquement toutes les formes de spécificité culturelle et d'autonomie économique des îles. Pourtant, il est peut-être plus édifiant, et fidèle à l'héritage de Césaire, de considérer ces tendances comme reflétant plutôt son engagement courageux à négocier entre l'universel et le particulier, le soi et l'autre, lorsqu'il théorise la construction d'une communauté éthique post-esclavagiste et postcoloniale. Alors que le post-structuralisme critique l'universalisme, le particularisme et le sujet, tout en offrant peu de solutions politiques aux problèmes des nations postcoloniales, Césaire a choisi de préconiser un engagement autoréflexif avec le particularisme et l'universalisme et a espéré, dans le processus, transformer les deux. D'une part, sa négritude n'était pas un nationalisme culturel, mais plutôt une figure d'opposition à la domination ancrée dans une identification avec la souffrance des peuples d'origine africaine dont les cultures et la conscience étaient détruites par le colonialisme. Loin de réinventer un passé mythique sur lequel établir un sujet noir essentialisé, Césaire s'est au contraire plongé dans le passé traumatique de l'esclavage afin d'élever à la fois une conscience et une voix qui exigeraient reconnaissance et réciprocité à travers une lutte linguistique. Pourtant, à l'instar de "mon île non-clôture" du poète, la négritude de Césaire repose sur une attitude de solidarité, d'ouverture et d'engagement continu avec tous les autres comme condition de possibilité. Parfois, la Négritude de Césaire admet même la nécessité d'être libéré, par des relations réciproques avec les autres, des particularismes contraignants de toutes sortes⁵⁶¹.

⁵⁶⁰ Ci-après quelques-unes des œuvres d'Édouard Glissant : **Essais** : *Soleil de la conscience* en 1956, *L'Intention poétique* en 1969, *Le Discours antillais* en 1981. *Poétique de la Relation* en 1990. **Romans** : *La Lézarde* en 1958, *Le Quatrième Siècle* en 1964, *Malemoren* 1975, *La Case du commandeur* en 1981. **Poésie** : *Un champ d'île* en 1953, *La Terre inquiète* en 1955, *Les Indes : poèmes de l'une et l'autre terre* en 1956, *Le Sel noir* en 1960, *Le Sang rivé* en 1961, *Un champ d'îles ; La terre inquiète ; Les Indes* en 1965, *Boises : histoire naturelle d'une aridité* en 1983. **Théâtre** : *Monsieur Toussaint* en 1961, *Le Monde incréé* en 2000 <http://www.edouardglissant.fr/bibliographie.html>

⁵⁶¹ Reiland Rabaka, op.cit. p. 240-241

Extrait original:

It was, after all, Césaire, then mayor of Fort-de-France, Martinique, and then Communist deputy to the French National Assembly, who co-wrote the proposal for the 1946 law that established the colonies of

À travers cet extrait, nous remarquons qu'Édouard Glissant met l'accent sur le fait qu'Aimé Césaire ait réduit l'Antillais à ses origines africaines uniquement, de ce fait, le destin de l'Antillais devenait automatiquement le destin des tous les noirs du monde. Cette réduction a été la principale cause du soulèvement culturel d'Édouard Glissant. La vision proposée a été jugé trop conservatrice voire archaïque et sera discréditée par Glissant dans son ouvrage « *Le discours antillais* » paru en 1981. Il y déclare que les Antillais ne peuvent prétendre être seulement africains, la réalité sociale le prouve, les Antillais savent qu'ils sont africains cependant ils ne peuvent se dépourvoir de leur histoire ni de leur culture qui sont un tantinet différentes de celle des africains, ils revendiquent ainsi leur origine hybride, c'est l'Antillanité.

L'Antillanité dépassait la Négritude qui cantonnait la caribéen dans un statut ne dépassant pas celui d'esclave, le concept prenait en compte ce qu'avait légué le colon sur le plan culturel. Cet héritage représentait un espace multiculturel propice ouvert à plus mélanges, de cette hybridité Glissant dira :

Aujourd'hui l'Antillais ne renie plus la part africaine de son être ; il n'a plus, par réaction, à la prôner comme exclusive. Il faut qu'il la reconnaisse. Il comprend que de toute cette histoire (même si nous l'avons vécue comme une non-histoire) ait résultée une autre réalité⁵⁶²

L'Antillais se sent désormais à l'aise dans son antillanité qui fait sa particularité. Il se sait africain de sang et d'histoire par filiation, cependant une réalité autre différente de sa filiation lui donnait une autre réalité qu'il était en train de vivre. Le mouvement

Martinique and Guadeloupe as departments of France, permanently assimilated politically and administratively to the former colonizer. Critics such as Édouard Glissant would later argue that this measure effectively completed the dispossession and alienation of the Caribbean people by preparing the way for the eradication of virtually all forms of cultural specificity and economic autonomy on the islands. Yet it is perhaps more edifying, and true to Césaire's legacy, to consider these tendencies as reflecting instead his courageous commitment to negotiating between the universal and the particular, the self and the other, when theorizing the construction of an ethical post-slavery, postcolonial community. Whereas post-structuralism critiques universalism, particularism, and the subject and yet offers few political solutions to the problems of postcolonial nations, Césaire chose to advocate a self-reflexive engagement with particularism and universalism and hoped, in the process, to transform both. On the one hand, his Négritude was not a cultural nationalism, but rather a figure of opposition to domination rooted in an identification with the suffering of African-descended peoples whose cultures and consciousness were being destroyed by colonialism. Far from reinventing a mythic past upon which to establish an essentialized black subject, Césaire descended instead into the traumatic past of slavery in order to raise both a consciousness and a voice that would demand recognition and reciprocity through a struggle in language. Yet like the poet's "island of non-closure (mon île non cloture)," Césaire's Négritude is predicated on an attitude of continuous solidarity, openness, and engagement with all others as its condition of possibility. At times Césaire's Négritude even admits of the need to be freed, through reciprocal relations with others, from constraining particularisms of all kinds

⁵⁶² Édouard Glissant, *Le discours antillais*, 1981, Folio Classique, Paris, p.25

avait mis en lumière le passé du Nègre mais, par la même entremise, avait négligé son présent et son avenir, Glissant rajoute :

Ce peuple, vous le savez maintenant, fut déporté d'Afrique dans ces îles pour le travail servile de la terre. « Libéré » en 1948, il se retrouva en Martinique prisonnier d'un double carcan : l'impossibilité de produire par et pour lui-même, l'impuissance qui en découla d'affirmer « ensemble » sa nature propre. Les Martiniquais barattent ainsi leur existence entre une coupure béante irréversible (d'avec la terre originelle d'Afrique) et une cassure douloureuse nécessaire et improbable (avec la terre rêvée de France)⁵⁶³

Nous précisons que l'histoire des Antilles ne se résume pas uniquement à l'Afrique et à la France. D'autres civilisations y ont siégées comme les Indiens sauf que leur impacte se ressent moins au sein de la société. Nous pouvons expliquer ce déni au vue de l'ancienneté des événements, nous ajoutons aussi que les Antillais se sont uniquement focalisés sur ce qui les a cruellement marqué à savoir la traite négrière et la colonisation française. Le passé colonial est très mal accueilli et les Antillais gardent de graves séquelles de cette période : population brimée, décimée et aliénée, la France a réussi une marque indélébile, c'est ce que Bouterfas qualifie d'« *une colonisation réussie* »⁵⁶⁴. En faisant état du colonialisme Édouard Glissant dira :

La question posée est la suivante : dans la magnifique perspective des cultures occidentales organisées autour de la notion de transparence, c'est-à-dire de la notion de compréhension, 'com-prendre', je prends avec moi, je comprends un être ou une notion, ou une culture, n'y a-t-il pas cette autre notion, celle de prendre, d'accaparer ? Et le génie de l'Occident a été de nous faire accepter cela . . . moi je dis que ce génie est un génie trompeur, parce que dans *comprendre* il y a l'intention de prendre, de soumettre ce que l'on comprend à l'aune de sa propre mesure et de sa propre transparence⁵⁶⁵

Ce qu'il avance comme propos est fidèle aux concepts de la Négritude, il connaît la démagogie du colon et sait distinguer son habilité à maquiller et camoufler ses intentions destructrices au nom du libéralisme et de la démocratie. Seulement, et à l'inverse de la Négritude, Édouard Glissant ne néglige pas l'histoire, bien au contraire, il l'accepte et pense que le peuple ne peut se défaire du legs français même si l'envie d'une éventuelle rupture y est présente. L'Antillais ne peut se restreindre à tout omettre à commencer par la langue française. L'auteur martiniquais Jean Bernabé dira de l'Antillanité que c'est : « *Plus concept que véritable mouvement littéraire, l'antillanité,*

⁵⁶³ Édouard Glissant, op.cit. p.26

⁵⁶⁴ Belabbas Bouterfas, op.cit. p.83

⁵⁶⁵ Édouard Glissant, '*Le chaos-monde, l'oral et l'écrit*' in Ludwig (ed.), *Écrire la 'parole de nuit'*, p. 126

rejetant les illusions générées par les arrière-mondes (Europe, Afrique), accomplit le projet de domicilier l'écriture antillaise dans le champ naturel de son éclosion »⁵⁶⁶. Le concept d'Édouard Glissant se veut donc un terrain d'entente, un lieu salubre qui prône le multiculturalisme, bien qu'il se refuse de s'attirer les mérites d'un tel concept.

L'Antillanité pour moi c'est quoi ? C'est simplement une orientation de l'attention littéraire à la réalité des pays des Antilles et non à des rêves africains. C'est une manière de prendre les distances avec la Négritude, mais disons que c'est une précaution thérapeutique du point de vue littéraire, ce n'est pas un concept ni une notion que je développais... Mais je n'ai jamais développé un concept d'Antillanité⁵⁶⁷

Face à ce constat, Glissant a essayé de trouver un consensus et de proposer une vision nouvelle qui mettant en valeur l'Antillais et sa culture en faisant fi de plusieurs paramètres extérieurs compromettants et entravant son épanouissement. Il est vrai que la réalité est autre, évidemment d'un point de vue français. Cependant, être constamment en désaccord et en guerre avec son passé n'est point salubre pour les Antillais, cette avide quête identitaire ne peut aisément se faire qu'en trouvant un juste milieu. Édouard Glissant était conscient qu'il fallait concilier à la fois toutes ses identités coexistantes, panser les blessures du passé et mettre en place de nouveaux idéaux. Il propose alors, l'Antillanité, ce terrain d'entente où seraient mises en valeur les origines africaines, la race et la langue créole. Ce compromis semble satisfaire aux Antillais, au vue de ces critères la société Antillaise semble se dresser et exister pour et par elle-même.

Pour Édouard Glissant grâce à l'Antillanité, les antillais accorderont l'absolution, ils pourront enfin faire la paix avec leur histoire, se tourner vers l'avenir, commencer à vivre et à s'ouvrir aux autres :

L'idée de l'unité antillaise est une reconquête culturelle. Elle nous réinstalle dans la vérité de notre être, elle milite pour notre émancipation. C'est une idée qui ne peut pas être prise en compte que pour nous par d'autres : l'unité antillaise ne peut pas être téléguidée⁵⁶⁸

Édouard Glissant était un visionnaire hors pair, il étudia l'homme et sait à quoi il aspire et connaît pertinemment l'évolution du monde. Il sait que le monde est en proie aux changements et aux modifications. C'est sans doute la frénésie indépendantiste de

⁵⁶⁶Jean Barnabé, «Jean Barnabé » dans Delphine Perret, « *La Créolité –Espace de création-*», Ibis Rouge Éditions, 2001, p. 45.

⁵⁶⁷ Édouard Glissant, dans Delphine Perret, « *La Créolité –Espace de création-*», op.cit.

⁵⁶⁸ Édouard Glissant, op.cit. p.26

la seconde moitié du siècle dernier qui lui fait mieux comprendre où va le monde. Le monde a pendant longtemps instauré une hiérarchie basée sur la relation « *centre-périphérie* », seulement, ces zones nodales ont tendance à bouger et à se défaire. Édouard Glissant réalise que le monde n'est pas cartésien, le monde est ce qu'il est, le monde ne soucie pas de la couleur de la personne ni de sa religion ni de ses croyances, il offre à tout un chacun les mêmes droits et les mêmes opportunités et ce monde Glissant en fait son monde. Le monde dans sa diversité séduit Édouard Glissant, lui penseur de l'Antillanité finit par trouver ce qui transcende toutes les notions jadis pensées, le monde un écosystème où chacun prospère comme il le veut et entend, il est à l'image de ce qu'il a si souvent soutenu le monde est coloré et jovial. Dans une rencontre avec la rédaction de la revue « *Les périphériques vous parlent* » en 2002, Glissant expose la différence entre mondialisation et mondialité, mondialité qu'il nomme aussi la « *La théorie du vivre ensemble* » :

La mondialisation c'est l'envers négatif de ce que j'appelle mondialité, la mondialisation c'est le nivelage par le bas, c'est la monotonie, tout le monde s'habille de la même manière, tout le monde a les mêmes réactions, tout le monde veut manger les mêmes produits universels, tout le monde parle anglais, etc. C'est, vous voulez l'égalisation par le bas. Ce qui se passe, c'est que les poètes ont toujours dit, et les poètes ont presque toujours raison, que ce qui se perd dans le monde c'est le divers, la diversité, Ségalen le disait déjà au début du XXe siècle, la mondialisation c'est l'anti diversité. Mais comment combattre la mondialisation ? À part, il y a des combats concrets, réels, les rassemblements mais il ya aussi l'imaginaire et l'imaginaire ne se change pas comme ça et l'imaginaire ne se change surtout pas en se renfermant sur soi-même. Combattre la mondialisation, on ne peut pas le faire si on se sent fermé sur soi-même, si je ne suis pas dans la mondialité, je ne peux pas combattre la mondialisation, si je me renferme sur moi-même, si je me renferme dans mes murs, dans ma maison, dans ma cité, dans ma nation. C'est pourquoi, je pense que ce sentiment de mondialité qui est presque une poétique mais une poétique active qui n'est pas une poétique purement contemplative, c'est cette poétique active qui permet l'échange et qui permet le change et qui permet de se maintenir tout en devenant autre. Ca c'est difficile pour les peuples et les individus d'aujourd'hui, c'est difficile à comprendre parce qu'on a l'impression que si on devient autre on se perd, on se dilue, on s'évanouit, on abandonne quelque chose, une part de soi qui était séculièrement là et que c'est pas possible. Pourtant, il faudra bien qu'on y vienne à ceci qu'année à l'autre et se changer avec l'autre ce n'est pas se perdre, ce n'est pas se dénaturer et je crois que les poètes mènent ce combat la. Le combat de cette diversité et de cette unité et le combat de cette mondialité⁵⁶⁹

⁵⁶⁹ Édouard Glissant, INSTITUT DU TOUT-MONDE, « *Mondialité (Répertoire vidéo E. Glissant)* » YouTube, 00 :04:14. Mise en ligne le 08 janvier 2013. https://www.youtube.com/watch?v=Ttqh1iIk_pc&t=254s.

Édouard Glissant porte une attention particulière à l'appellation mondialité qu'il oppose à la mondialité. La mondialisation pour Glissant est un terme assez réducteur propre à l'économie et à l'Histoire visant l'appauvrissement culturel. Elle ne permet pas l'épanouissement de l'individu et donne une société plate et homogène. Alors que la mondialité offre plus de valeurs à l'individu en mettant en lumière sa culture avec celle des autres sans qu'il y ait un quelconque dommage collatéral culturel. La notion offre un enrichissement intellectuel et spirituel, sans pour autant léser. Ce contact permanent des cultures favorise le décloisonnement individuel sur le plan intellectuel, littéraire et identitaire. Nous précisons que nous reviendrons en détail sur cette notion d'identité dans le chapitre qui suit.

Le monde offre donc un terrain propice à l'éclosion d'une vraie littérature antillaise. Nous l'avons vu tout au long de notre développement, dans son état primitif la littérature antillaise était édulcorée d'une subtile plume blanche qui ravissait les lecteurs, or, la Négritude, d'abord à travers la poésie ensuite à travers la prose, a réussi à peindre une réalité moins blanchâtre, c'était le triste vécu des Nègres. C'était l'avènement de la littérature antillaise nombriliste. Mais Édouard Glissant réussit à mettre à jour cette littérature et à la détourner de son égoïsme, condition sine qua non d'une ouverture sur le monde et d'une vision hors périphérie. Cependant, la littérature ne réussit pas complètement à atteindre les objectifs escomptés, constamment tournés vers le modèle français, les auteurs ont tendance à se délester de leur culture mère. Ce que pour quoi ont tant lutté Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, Léopold Senghor et Édouard Glissant s'est fondu dans un modèle métropolitain faisant entraîner avec lui toute une population qui courait vers sa perte identitaire.

Finalement, nous dirons que l'Antillanité est une Négritude repensée et réajustée. Le mouvement ayant perdu son éclat devenait réducteur et nombriliste et Édouard Glissant grâce à son concept lui insuffla une fraîcheur nouvelle. Ce regain d'énergie s'inspirait de l'identité antillaise fidèle aux origines africaines et garnie du legs français ainsi que de l'identité mondiale à laquelle il était en proie. Ce consensus n'est pas du goût de tous les antillais et beaucoup vont le dépasser proposant un palliatif identitaire « *la Créolité* ».

3.2.2 La créolité, la mise en valeur des identités multiples

Le phénomène de mondialisation qu'a connu la seconde moitié du siècle dernier a fait qu'il soit le témoin d'une fulgurante évolution. Tout s'enchaîne, tout s'accélère que la vélocité du mouvement demande à être suivi. Cette conscience universelle à sens unique était moins nombriliste et mettait en avant la diversité et l'acceptation de l'autre. En sa qualité de visionnaire, Édouard Glissant a réussi à mettre les jalons de ce qui serait les prémices d'une pensée nouvelle l'Antillanité. Seulement, avec le recul, l'appellation devenait dérangeante, certains qui ne s'y reconnaissaient pas totalement. La population antillaise était réduite aux odieux crimes qu'elle avait subis à savoir le génocide des Amérindiens, l'esclavage des Noirs et la colonisation française. Ces composantes auxquelles elle était réduite dérangeaient car grâce à une forte résilience, les Antillais réussirent, tant bien que mal à transcender ce passé houleux et aspiraient à promouvoir la culture créole et la langue créole à travers cette résilience. Face à ce déni, l'Antillanité devenait révolue. En 1989, Raphaël Confiant, Jean Bernabe et Patrick Chamoiseau sont les auteurs d'un essai « *éloge de la Créolité* » paru chez Gallimard. L'ouvrage marquera l'histoire de la littérature francophone, dès son apparition, l'essai se présente tel un manifeste de part son retentissement à la fois culturel et littéraire. Nous observons les innombrables traductions, colloques, articles et thèses qui lui ont été consacrés. Les précurseurs déclarent : « *Ni Européens, ni Africains, ni Asiatiques, nous nous proclamons Créoles* »⁵⁷⁰, naquit la « *Créolité* » !

3.2.2.1 La créolité, la mise en valeur des identités multiples

La quête identitaire pour les Antillais n'a pas été chose aisée. Ils connurent, d'abord, les deux Grandes Périodes de la Négritude, à savoir la poésie et la prose, où ils commençaient à se démarquer du colonisateur français et de son ardent désir d'assimilation forcée. Jugeant cette notion trop prisonnière du passé, Édouard Glissant propose l'Antillanité qui concilie à la fois le passé africain sans pour autant se délester des acquis français. Après vingt années d'existence trois d'auteurs s'appuient sur cet héritage et publie l'essai « *Éloge de la créolité* » chez les éditions Gallimard en 1989. L'écrit marquera l'histoire de la littérature francophone en signant l'avènement du mouvement de la Créolité.

⁵⁷⁰ Jean Bernabe, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, « *éloge de la créolité* », 1989, Gallimard, Paris, p 69

Le mouvement initié par Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé allait boucher les interstices laissés par la Négritude et l'Antillanité. En effet, on reprochait à la Négritude de dénier le passé colonial et son apport à la culture antillaise et à l'Antillanité de ne pas assez mettre en valeur l'identité multiple des antillais, la Créolité s'annonçait comme étant celle qui allait regrouper tous les Antillais. Les protagonistes déclarent que le mouvement mettrait l'antillais au cœur de ces préoccupations : « *Cela sera pour nous une attitude intérieure, mieux : une vigilance, ou mieux encore, une sorte d'enveloppe mentale au mitan de laquelle se bâtira notre monde en pleine conscience du monde.* »⁵⁷¹. La créolité est, donc, le fruit d'une profonde introspection consciemment pensée, les auteurs ont conscience que l'antillais existe déjà avec ses différentes composantes culturelles et langagières, nonobstant, personne ne connaissait l'antillais en proie avec le monde. Dans une interview accordée à RFI (Radio France Internationale) où il parle de Créolité, Raphaël Confiant revient sur l'étymologie du mot : « créolité vient du mot créole tiré du latin « *creare* » qui signifie « créer » »⁵⁷². L'auteur justifie ce choix par le passé coloniale de l'île :

Lorsque les Européens et les Africains sont arrivés en Amérique. Ils ont fait des enfants, bien sûr, qui n'étaient plus des Européens et des Africains. On a commencé à parler des Blancs créoles et Noirs créoles. Donc, créole veut dire « né sur place »⁵⁷³

La Créolité désignerait les antillais issus de ce mariage entre Européens et Africains. C'est ce que nous pouvons appeler la génération métissée d'Afrique ou d'Europe connue aussi sous le nom de mulâtres. En comparaison avec la Négritude, il nous semble opportun d'admettre que le mouvement avait omis cette catégorie d'Antillais. Nous ajoutons aussi, que Léon-Gontran Damas était un mulâtre, mais il ne s'était jamais déclaré comme tel et s'était volontiers joint au mouvement de la Négritude brimant ainsi son identité. De ce constat, nous pouvons dire que la Créolité est un concept qui se détache de la Négritude. D'ailleurs Raphaël Confiant pense que la mission du mouvement est finie, elle fut d'un secours à une époque où il fallait lutter contre l'assimilation et l'imposition des valeurs blanches, cependant, à trop vouloir se détacher de ces valeurs imposées, la Négritude entama le même processus d'imposition forcée. Nous rappelons que pour Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et Léopold Senghor, tous les Noirs partageaient le même passé et étaient assujettis au même destin.

⁵⁷¹ Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, op.cit. p 69

⁵⁷² Raphaël Confiant, RFI, « *La créolité, par Raphaël Confiant* » YouTube, 00 :04:34. Mise en ligne le 22 janvier 2020 <https://www.youtube.com/watch?v=6rRPXJEpUOc>

⁵⁷³ Ibid.

Or, Raphaël Confiant voit dans ce processus la même volonté d'imposition des valeurs Noires aux antillais. Ce qui était, à une certaine époque, valable et admissible allait devenir révolu et désuet, il ne s'agit pas d'un rejet mais plutôt d'un dépassement. Dans la biographie qu'il consacre à Césaire « *Aimé Césaire une traversée paradoxale du siècle* » Raphaël Confiant dresse un portrait peu flatteur d'Aimé Césaire. Il critique sévèrement ses écrits, lui reprochant son manque de créolité, l'invitant à s'imprégner du mouvement « *Aimé Césaire ouvrez avec nous des yeux fertiles et neufs de ce pays nôtre* »⁵⁷⁴.

Par rapport à l'Antillanité, la critique fut tout aussi virulente, le concept avancé par Édouard Glissant misait sur une identité antillaise réduite à ses composantes d'esclave et d'ancienne colonie française faisant fi de la composante réelle de l'antillais. Cependant, l'Histoire des Antilles ne se résume pas uniquement à ses génocides. Une fois l'esclavagisme aboli des milliers de travailleurs ont afflué d'Inde et de Chine où ils ont occupé les plantations. Le XIXe siècle connaîtra une forte migration orientale surtout de la part des syriens et des libanais, le phénomène migratoire que connurent les Antilles a fait que la société soit composée de plusieurs « ethnies » venues du monde entier. De ce chevauchement continu naquit une culture que ni la Négritude ni l'Antillanité n'eurent mises en valeur. Ce contact donna naissance à une culture et à une identité mélangées, les Antilles devenant ainsi le parfait exemple de la cohabitation. Bien loin d'une identité monolithique l'identité antillaise était polyolithique⁵⁷⁵. Toujours dans la suite de l'interview accordée à la RFI, Raphaël Confiant propose une illustration qui résume et représente l'identité antillaise : « *En Martinique, les gens peuvent aller le dimanche à la messe catholique, l'après-midi dans une cérémonie hindouiste, et le soir ils vont voir un sorcier nègre qui est l'héritier des religions africaines.* »⁵⁷⁶

Cette identité Créole intégrait toutes les sphères de la société antillaise ce qui mettait un terme à la fois aux croyances de la source unique, à savoir le continent Africain et à une identité figée. Désormais, ce qui semblait désunir uni et enrichi : « *La Créolité, c'est l'agrégat interactionnel ou transactionnel des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques et levantins, que le joug de l'histoire a réuni*

⁵⁷⁴ Raphaël Confiant, *Aimé Césaire une traversée paradoxale du siècle*, 1993, Stock, Paris, p 303

⁵⁷⁵ Nous empruntons ce terme à l'architecture. Ce terme désigne un édifice construit avec des pierres de différentes provenances. Les pierres sont un matériau avec un fort indice de résistance aux chocs, l'assemblage pierrailleux offre une meilleure résistance.

⁵⁷⁶ Raphaël Confiant, RFI, « *La créolité, par Raphaël Confiant* » YouTube, 00 :04:34. Mise en ligne le 22 janvier 2020 <https://www.youtube.com/watch?v=6rRPXJEpUOc>

sur le même sol »⁵⁷⁷ . Donc, ce n'est plus l'Afrique, ni l'Europe qui constituent l'identité antillaise d'autres variantes sont prises en considération.

Dans la mesure où la francophonie "postcoloniale" se propose comme une alternative au français, (en offrant différentes variantes de la langue, différents récits d'événements, provenant de différents contextes culturels) d'événements, provenant de contextes culturels différents Il est sous-tendu que les relations politiques s'exprimeront à travers des formes de représentation différentes). C'est un défi à l'hégémonie de la langue française, et, par extension, aux récits et aux discours par lesquels la vie politique et culturelle française se légitime en tant qu'autorité originelle. Nous revenons sur la qualité littéraire et sur les engagements de la triade créole en annexe.

3.3 Le monde dans la littérature antillaise

Les Antilles sont un terrain foisonnant de mouvements divers. De la Négritude en passant par l'antillanité jusqu'à la créolité, les îles témoignent d'une très grande richesse intellectuelle et identitaire. Après les revendications manifestaire de l'*éloge de la créolité*, Édouard Glissant, tel que nous l'avons détaillé dans le deuxième chapitre de la présente étude, propose un concept nouveau. Le *Tout-monde* ou *Chaos-monde*. Patrick Chamoiseau explique que c'est

Une mise en interaction accélérés des peuples, des hommes, des cultures, des traditions et que ça relativise tout et que ça change tout. Nous sommes obligés aujourd'hui, quelque soit l'endroit dans lequel nous vivons, quelque soit le lieu, la culture, la langue⁵⁷⁸

Édouard Glissant propose, donc, un mouvement qui transcende toutes les formes d'ethnies, de cultures et d'espaces géographiques. C'est le fait de vivre ensemble en harmonie. Nous ne sommes guère différents, nous ne sommes que les Autres. Glissant, bien sûr, sera rejoint par Patrick Chamoiseau qui bascule de la créolité au Tout-monde.

En 2007, Édouard Glissant figure parmi les signataires du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* ». Nous rappelons que la *littérature-monde* est très inspirée du concept glissantien *Tout-monde* comme nous l'avons démontré dans le deuxième chapitre. Il sera joint par d'autres auteurs antillais comme Maryse Condé.

⁵⁷⁷ Jean Bernabe, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, op.cit. p 26

⁵⁷⁸ Chamoiseau. Patrick, Institut du Tout-monde, 6 août 2014, Glossaire glissantien - Tout Monde YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=5_L2zD_BF1w&t=82s

3.3.1.1 Le monde chez Maryse Condé

Maryse Condé⁵⁷⁹ est l'une des figures de la littérature antillaise. Longtemps influencée par les écrits césairiens, elle rejoint le mouvement *Tout-monde* d'Édouard Glissant. En 2007, dans cette osmose cosmopolite, elle figure parmi les signataires du manifeste *Pour une "littérature-monde" en français*. Elle sera d'ailleurs critiquée par Pierre Papaya

Maryse Condé quitte donc son pays natal, définitivement [...] Elle s'en va donc vers le tout-monde. Un tout-monde qui exclut nos peuples. Un tout-monde de partage entre New-York et Paris [...]. Elle va chérir ces capitales reconnaissantes qui pourtant ont apporté tant de désolation dans le monde : l'extermination de peuples, la traite, le code noir, les camps d'extermination [...] Deux capitales qui agissent avec mépris et arrogance vis-à-vis des autres peuples. Deux capitales qui œuvrent pour maintenir les peuples de Palestine, d'Irak, d'Haiti, d'Afghanistan et d'ailleurs sous occupation !⁵⁸⁰

Papaya regrette cette décision de Condé de vouloir s'inscrire dans une littérature mondiale. Il explique cette forme de trahison par le partage qui met en valeurs deux principale capitales Paris et New York, toutes deux ayant contribué aux malheurs du peuple haïtien et d'autres pays toujours occupés. Cependant, nous ne trouvons aucune réponse de la part de la principale intéressée. Jusqu'à l'écriture des ces lignes, nous pouvons dire que Maryse Condé est toujours une auteure-monde.

Dans ce qui suit, nous proposons de relever les différents aspects et manifestations du Monde de Maryse Condé dans *Les belles ténébreuses*. Notre choix du roman a été motivé par son année de parution 2008. Nous rappelons que pour le présent chapitre, nous décidons d'étudier des œuvres parues après le manifeste c'est-à-dire après 2007.

⁵⁷⁹ Maryse Condé est une auteure guadeloupéenne née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe. À 16 ans, elle le lycée Fénelon à Paris où elle entend parler d'esclavage ce qui éveille en elle l'envie de s'intéresser à la littérature antillaise. Elle obtient une licence d'anglais à la Sorbonne et fait la rencontre de Mamadou Condé grâce aux milieux africains qu'elle fréquente. Elle s'installera en Guinée, au Ghana puis à Londres où elle devient journaliste pour la BBC. En 1970, elle s'installe à Paris et commence à rédiger ses premières œuvres : *Heremakhonon* en 1976, *Ségou* (1984-1985). Elle exerce la fonction de professeure universitaire aux États-Unis durant les années 1990 et 2000. En 2007, elle retourne en France sa résidence actuelle. Elle obtient le Grand Prix littéraire de la Femme de 1987 pour *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem*. Le prix de l'Académie française pour *La Vie scélérate* en 1987. Le prix Marguerite-Yourcenar pour *Le Cœur à rire et à pleurer*. Le Grand prix du roman métis pour *En attendant la montée des eaux* en 2010. Elle est couronnée du Nouveau prix académique de littérature, le prix Nobel alternatif, en 2018.

⁵⁸⁰ Papaya, Pierre. 2007. *MARYSE CONDÉ S'EN VA, WOULO BA SA KI DÉSIDÉ RÉTÉ !*, Le bloc-note de Pierre Papaya, 21 Juillet 2007, <https://www.montraykreyol.org/article/maryse-conde-sen-va-woulo-ba-sa-ki-deside-rete> . Consulté le 14 janvier 2021

Pour relever la *représentation monde* ou la *vision du monde* dans l'œuvre de Maryse Condé nous décidons de recourir à l'étude de concept émis par R. Heyndels.

4 *La vision du monde selon Ralph Heyndels*

À travers les siècles, la littérature a connu une multitude de changements. Ce n'est qu'avec l'avènement du romantisme qu'elle va acquérir le statut que nous lui connaissons aujourd'hui. Avec l'émancipation du Moi, la littérature s'est détachée de la royauté et du clergé pour mettre en valeur l'auteur et sa société, elle est devenue la parfait miroir de la société, par exemple *Les Misérables* de Victor Hugo retracent fidèlement les affres de la Révolution française tout comme la trilogie dibienne qui reflètent la révolution algérienne. Donc, l'historicité de la littérature se manifeste à travers les représentations qu'elle reproduit. Les œuvres ne cessent de reproduire et de désigner le monde, par la même entremise, elles témoignent des liens qui la lient avec la réalité historique.

La littérature est un témoin écrit du temps, si la littérature française est supposée représentée la société française, la littérature maghrébine la société maghrébine, ... Donc, la littérature-monde est supposée représentée le monde. Le concept de *vision du monde* a été introduit en philosophie par le théologien allemand Wilhelm Dilthey en 1942. Elle désigne « *Les déchiffrements humains du réel* »⁵⁸¹, la *vision monde* doit permettre de décoder ce que produit l'humain, ce concept herméneutique vise « *l'interprétation d'une histoire et d'une société conçues comme discours dont le chercheur tente de percer l'opacité* »⁵⁸².

En 1977, Ralph Heyndels, dans son article « *Étude du concept de « vision du monde » : sa portée en théorie de la littérature* »⁵⁸³ reprend le concept et le transpose en littérature :

Pour justifier l'inscription explicative de l'objet dans une vision du monde, il faut en fait que celle-ci soit présente, d'une certaine manière, dans cet objet lui-même : en ce sens, la lecture sociologique consiste en une redécouverte conceptualisée⁵⁸⁴

⁵⁸¹ Dilthey, Wilhelm, *Introduction à l'étude des sciences humaines. Essai sur le fondement qu'on pourrait donner à l'étude de la société et de l'histoire*, 1942, Puf, Paris, p. 460

⁵⁸² Ibid. p. 530

⁵⁸³ Heyndels, Ralph. *Étude du concept de « vision du monde » : sa portée en théorie de la littérature*. In: *L'Homme et la société*, N. 43-44, 1977. Inédits de Lukács et textes de Lukács. pp. 133-140. Doi 10.3406/homso.1977.1898.http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1977_num_43_1_1898. Consulté le 20 janvier 2021

Afin d'inscrire le concept de *vision du monde* en littérature, Ralph Heyndels fait appel à une lecture sociologique de l'œuvre. Une étude sociologique désigne, comme la définit Louis Hébert est : « [...] au sens large pour englober toutes les relations entre sociologie et littérature et donc ce que recouvrent les expressions « sociologie littéraire », « sociologie des faits littéraires », « sociologie du texte » et « sociocritique » ». Il s'agit donc de l'étude d'une société dans une œuvre donnée. Hébert ajoute : « La sociologie de la littérature s'intéresse en particulier à trois grands phénomènes sociaux : les classes sociales, les institutions sociales et les idéologies ». Cette approche propose de revenir sur les phénomènes sociaux présents dans une œuvre.

À la base de la sociologie et en transposant la *vision du monde* en littérature, Ralph Heyndels repose sa théorie sur une *dimension* qui :

[...] n'est perçue qu'à la suite d'un dépistage des indices, que nous pourrions appeler le moment de la compréhension, mais elle n'acquiert sa détermination effective et son sens qu'à la suite de l'inscription totalisante dans une vision du monde susceptible de l'expliquer, c'est-à-dire de rendre compte de sa valeur fonctionnelle par rapport à un groupe humain⁵⁸⁵

La *vision du monde* est une dimension qui repose sur le repérage d'indices détectés avec l'exercice de lecture, cette dimension n'est effective que dans un groupe humain.

Ralph Heyndels ajoute que « fonder cette présence/absence de la *vision du monde* en l'objet étudié, un rapport concevable doit être proposé à la fois entre la vision et la Totalité, et entre la vision et la structure de l'objet »⁵⁸⁶. Ralph Heyndels exige qu'il y ait un fondement potentiel des différents indices qui lui sont rattachés et relevés grâce à la sociologie.

Heyndels repose la dimension vision du monde en littérature sur trois notions principales⁵⁸⁷ :

- Elle a un rôle moteur : cette particularité est claquée au rôle moteur de la détermination sociale des pratiques humaines
- C'est une conception du *non-conscient* : reposant sur *le topos* de la sociologie.

⁵⁸⁴ Heyndels. Ralph. Op.cit. p. 136

⁵⁸⁵ Ibid.

⁵⁸⁶ Ibid.

⁵⁸⁷ Ibid. p. 136-137

- La limitation indépassable d'un horizon catégoriel : cette dernière notion repose sur le « *Modulus intelectionis* » de Gassendi qui est notre perception, nécessairement *orientée*, du « réel » et la *conscience possible* de Lukacs qui résulte nécessairement de l'être historique du sujet social ; elle est une structure déductible de la position du sujet dans la totalité historique et du rapport qu'il entretient avec celle-ci.

4.1 La vision du monde pour les auteurs-monde

Pour l'ensemble des œuvres que nous avons choisies d'étudier et pour distinguer les aspects et les manifestations du monde en littérature, nous nous baserons sur la dimension de *vision du monde* de Ralph Heyndels. Une œuvre s'inscrit dans cette *vision du monde* si elle reprend les trois notions émises par Heyndels. Dans le cas de la littérature-monde ; les œuvres choisies doivent répondre aux notions sous-citées

- Elle a un rôle moteur : cette particularité est claquée au rôle moteur de la détermination sociale des pratiques humaines. Le rôle moteur d'un ouvrage-monde est de promouvoir le *Monde* dans sa diversité. L'ouvrage doit constituer une avancée en matière de littérature-monde. *La vision du monde* nous la rencontrons à travers la langue d'écriture, le contexte mondial, les personnages, etc.

- C'est une conception du *non-conscient* : reposant sur *le topos*. Les *topos* sont les sujets récurrents. Ils servent d'appui au raisonnement, le locuteur ne les met en place, il les utilise comme étant une évidence dans une communauté. Dans le cas de la littérature-monde, les thématiques récurrentes sont celle du *Monde*, aussi l'*identité-monde*. Nous insistons sur l'identité, car nous rappelons que nous sommes en contexte postcolonial.

- La limitation indépassable d'un horizon catégoriel : cette notion repose sur le « *Modulus intelectionis* » de Gassendi. et la *conscience possible* de Lukacs. Il s'agit du personnage dans une totalité, dans notre cas c'est la totalité *Monde*. Cette limitation résulte de la position du sujet social dans le monde, de sa perception du *Monde*. Pour les œuvres que nous choisissons d'étudier, nous nous focaliserons sur la perception *du Monde* du personnage principal.

4.1.1 Résumé du roman *Les belles ténébreuses* de Maryse Condé

Le roman *Les belles ténébreuse* de Maryse Condé est un roman paru en 2008 qui raconte l'histoire de Kassem, âgé de vingt ans est un français né à Lille d'un père

guadeloupéen et d'une mère roumaine. Avec son diplôme en hôtellerie, il emménage dans un pays d'Afrique Samssara. Un attentat touche le complexe où il travaille comme aide-cuisinier le Dream Land, Kassem, à cause de son apparence et de son prénom, sera le coupable idéal. Lui la fierté de son père par son comportement exemplaire et sa bonne attitude est aussi la fierté de sa bourgade. Il sera finalement relâché provisoirement. À Samssara, toujours en fuite des enquêteurs, il est tout de suite indexé de musulman au point qu'il décide de s'intégrer à la communauté musulmane de Samssara où il fait la rencontre d'une figure imposante le docteur Ramzi An-Nawawî. Le docteur spécialiste en parage « embaumement » va ajouter à Kassem à son groupe d'assistant qui compte déjà Hafsa. Arrivé au village de Porto Ferraille pour l'enterrement de la fille du dictateur morte des suites d'une maladie contagieuse, le docteur Ramzi et Kassem durent affronter une forte épidémie qui touche uniquement les belles jeunes filles. Le nombre de décès s'élève à une trentaine chaque nuit. Face à cette pression Ramzi décide d'accorder à ces assistants une semaine de congé. Ramzi, lui qui depuis un certain temps témoignait d'un attrait à sa collègue était heureux de passer cette semaine en compagnie de Hafsa. Durant leur périple Hafsa perce le secret de Kassem et constate qu'il n'est pas musulman, elle promet de garder son secret en échange Kassem allait l'aider à percer l'énigme du docteur Ramzi, car selon les informations dont elle dispose aucun médecin du nom de Ramzi An-Nawawî n'est sorti diplômé de l'École de médecine de Leeds. Or, un dénommé Ramzi An-Nawawî a souvent été arrêté pour avoir dépouillé et vandaliser des tombes. La fiancée dudit Ramzi An-Nawawî s'est suicidée et les investigations ont conclu à un meurtre maquillé. Le fiancé, principal accusé, à depuis fuit le pays et s'est installé à Samssara où ses victimes s'élèvent, désormais, à quatre. De retour aux côtés du docteur Ramzi, les deux assistants vont faire face à une nouvelle épidémie. Ramzi exerce une grande influence sur Kassem au point où il arrive à lui soutirer les suspicions de Hafsa à son égard. Au petit matin, Hafsa sera retrouvée morte, les parents suspectant un assassinat demandent une autopsie, le médecin légiste conclue à une mort par asphyxie. À cause de son identité, c'est Kassem qui a été suspecté. Avec Ramzi, il s'installe chez le Big Boss (le président dictateur de Samssara). Dans le palais présidentiel du Big Boss, Kassem retrouve les cuisines. Entre temps, les résultats des investigations concernant l'épidémie concluent à une contamination des eaux des réservoirs situés à haute altitude. Le procès de Kassem débute, il est rapidement jugé coupable et jeté en prison en attendant sa sentence. Le jour de son exécution, il fut traîné par quatre infirmiers qui l'endormissent. Lorsqu'il se

réveille, ce n'est pas l'au-delà il voyait mais le visage du docteur Ramzi qui venait de la sauver. Tous deux réussissent à s'enfuir dans une embarcation de fortune pour la France (Marseille) où ils commencent une nouvelle vie sous de fausses identités. À Marseille, les deux réfugiés se fondirent dans la communauté musulmane. Kassem fait la rencontre d'une sénégalaise Aminata dont il tombe amoureux, pour se marier avec elle il devait répondre à quelques exigences de sa future épouse. La première se faire circoncire, une pratique il accomplit à contre cœur. La deuxième exigence était de se trouver un travail. Il fut recruté dans un centre pour orphelins où il devait les accompagner dans les salles de cinéma, les salles de jeux, ... La troisième exigence d'Aminata était de rencontrer les parents de Kassem, le couple se rend en Guadeloupe où la rencontre a eu lieu. Toutes les tâches accomplies, Aminata accepte d'épouser Kassem qui s'empresse de demander sa main à son père. Mais le père avait lui aussi une condition au prétendant, Aminata devait d'abord obtenir son baccalauréat si elle voulait se marier. Kassem aida Aminata dans ses révisions, hélas, la jeune fille échoua. Face à cet échec, le père campa sur sa décision et décide de ne marier sa fille qu'une fois le baccalauréat obtenu. Kassem se retourne auprès du docteur Ramzi qui est devenu un haut fonctionnaire de l'état, Kassem fut alors embauché comme chef de cuisine chez son ami. Un jour, il reçoit la visite de son grand frère Klodomir. Une fois dans la demeure de Kassem qu'il partageait avec Ramzi, Klodomir se senti mal à l'aise et conseilla à son petit frère de quitter la demeure du prince des ténèbres. Le matin suivant, le grand frère disparu, plus tard dans la journée son corps à été repêché.

Ramzi qui prend conscience de la détresse de son ami, lui propose d'aller en Amérique et de commencer une nouvelle vie aux États-Unis. À New York, ils sont accueillis par Jibril et sa femme, Jibril est l'oncle de Ramzi. Le docteur Ramzi et Kassem trouvent du travail dans un funérarium où ils reprennent le « parage ». Les affaires du duo ne sont pas bonnes vu le nombre de funérariums à New York, c'est la que Ramzi suggéra qu'une bonne épidémie ferait certainement leurs beaux jours. Kassem en déduit alors que Ramzi était la source de l'épidémie africaine. Le docteur Ramzi lui confesse alors qu'il s'était mis d'accord avec un grand marchand de produit cosmétique italiens et pendant cinq années, il passait son temps à mettre du poison dans le rouge à lèvres que les filles se mettaient quotidiennement sur les lèvres et qu'elles ingurgitaient en s'humectant les lèvres. Kassem ne supportant plus son ami décide de la quitter le soir même vers Manhattan où il est embauché dans une boîte de nuit *La*

chauve souris. Kassem était chargé de récurer les sanitaires du dancing, à la suite d'une dispute, il se fait embarquer et accusé de vendre de la drogue. En liberté conditionnelle, il apprend le décès de la femme de Jibril, aux funérailles, il comprit que Ramzi était le meurtrier de la défunte car il lui avait offert une boîte de maquillage. Il s'en retourne à son travail, la sentence tombe, il écope de douze années de prison. Cependant, après quelques mois seulement Kassem fut libéré. Rapidement, il est recruté dans un restaurant à Manhattan, en sortant du travail, il tombe sur la Une d'un journal qui parle d'une mystérieuse maladie qui aurait décimé une douzaine d'étudiantes, convaincu de l'implication de Ramzi dans cette affaire, il décide d'aller le visiter. Lorsqu'il le retrouve, il apprend de lui qu'il est à l'origine de sa rapide remise en liberté. Prenant conscience de son incapacité face à Ramzi et son pouvoir, il décide de recontacter Aminata qui lui apprend qu'elle est enceinte d'un garçon et que son père a décidé d'abandonner sa condition de baccalauréat. Avant de partir Kassem décide de revoir une dernière fois celui qui fut un jour son ami le docteur Ramzi qu'il quitte avec effroi et nostalgie, avec dégoût et tendresse.

4.1.2 La vision du monde dans *Les belles ténébreuses* de Maryse Condé

En appliquant la théorie transposée de Ralph Heyndels, nous relevons différentes manifestations du *Monde* dans l'œuvre de Maryse Condé *Les belles ténébreuses*. La première notion est :

4.1.2.1 Le rôle moteur

La vision du monde nous la rencontrons à travers la langue d'écriture, le contexte mondial, les personnages, etc.

4.1.2.1.1 La langue d'écriture

En ce qui concerne la langue, pour l'œuvre de Condé, la langue française est dominante, mais nous remarquons une présence assez riche de la langue anglaise telle que : « *Eye witness!* »⁵⁸⁸, « *God bless America !* »⁵⁸⁹, « *That is the way of all flesh!* »⁵⁹⁰, « *Big Boss* »⁵⁹¹, « *The Beautiful People* »⁵⁹². Nous relevons aussi des expressions en

⁵⁸⁸ Condé. Maryse, *Les belles ténébreuses*, 2008, MERCVRE DE France, Paris, p. 13

⁵⁸⁹ Ibid. p. 13

⁵⁹⁰ Ibid. p. 34

⁵⁹¹ Ibid. p. 49

⁵⁹² Ibid. p. 51

arabe et en espagnole : « *salam aleikum* »⁵⁹³, « *Por el camino del sitio mío/ Un carretero alegre pasó* »⁵⁹⁴. Condé n'en délaisse pas pour autant ses langues natales, nous relevons un proverbe guadeloupéen « *La bayè ba, sé la bef ka janbé,* »⁵⁹⁵ ainsi qu'une phrase écrite en créole (qui rappelle se rattachement à la Créolité) : « *Babaï, Titid ! Babaï ! Lanfè two bon pou-w !* »⁵⁹⁶

4.1.2.1.2 Le contexte mondial

L'œuvre de Maryse Condé est parsemée d'indices qui renseignent sur le contexte de l'œuvre à commencer par l'épidémie de la grippe aviaire : « *Cette épidémie ne risquait-elle pas de devenir une pandémie comme la grippe aviaire* »⁵⁹⁷. Cette épidémie atteint son pique entre 2003 et 2009. D'autres événements viennent délimiter l'espace temporel de l'œuvre :

Il avait des oreilles partout et était au courant de tout : le tsunami en Asie, la grippe aviaire, toujours en Asie, le tremblement de terre au Cachemire, et même le retour de Zinedine Zidane dans l'équipe de France, son départ, les accusations de dopage contre Lance Armstrong⁵⁹⁸

Le Tsunami en Asie qui a eu lieu au mois de décembre 2004 dans l'océan Indien. Le tremblement de terre dévastateur au Cachemire de 7.5 de magnitude qui s'est produit en 2005. Le joueur de Football Zinedine Zidane avait annoncé sa retraite des terrains en 2004, cependant en guise de préparation pour la coupe du monde 2006, il décide de retourner en équipe de France de football en 2005. De même, les rumeurs de dopage du cycliste américain Lance Armstrong commencèrent à enfler depuis l'année 2004 peu avant le tour de France de la même année. Donc, nous situons l'histoire de Kassem durant les années 2003 à 2009.

4.1.2.1.3 Les personnages

Le roman met en scène différents personnages, seulement l'intrigue tourne autour deux personnages principaux.

⁵⁹³ Condé. Maryse, op.cit. p. 42

⁵⁹⁴ Ibid. p. 37

⁵⁹⁵ Ibid. p. 58

⁵⁹⁶ Ibid. p. 119

⁵⁹⁷ Ibid. p. 32

⁵⁹⁸ Ibid. p. 49

Un garçon nommé Kassem, contrairement à ce qu'on pourrait croire Kassem n'est ni arabe, ni musulman, c'est un français né à Lille, d'un père guadeloupéen et d'une mère roumaine et qui vit en France. L'infortuné va souvent faire face à la dureté de la vie et surtout à la lourdeur du poids du prénom qu'il porte « Kassem » sera sa malédiction.

Le docteur Ramzi An-Nawawî : descendant d'une longue lignée de docteurs est grand médecin guérisseur de Samssara. Sa mère était pakistanaise et son père un grand trafiquant. Il était le spécialiste de l'embaumement des cadavres, pratique un peu douteuse. Partout où il va il se lie d'amitié avec les grands chefs et occupe souvent de grandes fonctions d'état.

La première notion qui a trait à la langue utilisé, au contexte mondial et au personnage, dans le cadre de la littérature-monde, a pour rôle moteur de promouvoir le *Monde* dans sa diversité. Cette diversité, nous la rencontrons à travers les langues présentes dans l'œuvres : le français, l'anglais, l'arabe, le créole, ... Nous rencontrons cette diversité, aussi, dans le contexte mondial, en effet, pour donner un aperçu de contexte régnant Maryse Condé a mis scène toute une série d'événements mondiaux qui nous mènent à découvrir la diégèse de l'œuvre. Les personnages mis en actions sont pour la plupart hybrides à l'image des deux protagonistes, qui évoluent dans le *Monde*, ils ne sont plus restreints à un seul et même espace.

4.1.2.2 La conception du *non-conscient*

La deuxième notion à laquelle doit répondre *la vision du monde* dans une œuvre littéraire c'est la conception du *non-conscient*. Cette notion repose sur l'étude des *topos*. Dans *Les belles ténébreuses*, nous relevons les thématiques récurrentes qui sont régulièrement reprises dans *le Monde*

4.1.2.2.1 L'attentat-suicide et le terrorisme

Pour la première visée, nous avons situé le contexte dans lequel l'œuvre *Les belles ténébreuses* s'inscrit de 2003 à 2009. Ces années font suite aux attentats du 11 septembre 2001, d'ailleurs l'auteure les évoque clairement : « *Un de ses frères avait péri dans l'attentat du 11 Septembre à New York* »⁵⁹⁹. Cette période de l'histoire

⁵⁹⁹ Condé. Maryse, op.cit. p. 50

connaîtra plusieurs attentats dans plusieurs parties du monde. C'est aussi l'apparition des groupes terroristes et la montée de l'islamophobie. Condé reprend souvent ce thème, d'ailleurs, l'œuvre commence par un attentat :

Pas de doute, c'était l'œuvre de terroristes. Qui étaient-ils ? Dans un attentat-suicide, au moins, les responsables de l'horreur trouvent sur-le-champ la mort qu'ils méritent. On peut dire que, croyant se sacrifier, ils se punissent eux-mêmes. Dans le cas présent, les bombes avaient été placées par des lâches qui, à cette heure, couraient encore, jubilaient et se frottaient les mains.⁶⁰⁰

Condé avec la voix de Kassem parle encore d'attentats terroristes : « *Ramzi avait loué le palais Grizzi, comme on appelait l'ancienne demeure d'un préfet de Corse, le préfet Arundel, qu'un attentat terroriste avait pris pour cible* »⁶⁰¹, Il ajoute encore : « *Le Marseillais assurait qu'il s'agissait de dangereux terroristes impliqués dans divers attentats* »⁶⁰²

4.1.2.2 Délit de faciès, xénophobie, islamophobie et racisme

Le troisième grand thème récurrent que nous pouvons relever est relatif à la fois au délit de faciès, à la xénophobie, à l'islamophobie et au racisme. Le jeune Kassem est souvent jugé sur son apparence et sur son prénom :

Des témoins l'avaient remarqué, rôdant avec l'œil sec d'un criminel sur les lieux de son forfait. Plus grave, on lui reprochait de se nommer Kassem. Habitué à cette confusion, aggravée par sa complexion et sa tignasse de berger berbère, Kassem plaqua un sourire sur sa bouche tuméfiée⁶⁰³

Il est aussi victime de racisme : « *Mais, moi, je n'aime pas les mal blanchis. Mal blanchi ! avait pensé Kassem. Tiens ! On ne m'avait jamais traité de ce nom là !* »⁶⁰⁴, ou encore « *malgré sa fâcheuse couleur, il était l'honneur de sa bourgade natale* »⁶⁰⁵. Même en migrant, il sera toujours jugé sur sa couleur de peau « *Nous n'arriverons à rien dans ce pays, quoi que nous fassions. Nous sommes de la mauvaise couleur, et de la mauvaise religion* »⁶⁰⁶, « *Je ne veux pas aller en Amérique [...] C'est un pays raciste. On n'y aime ni les Noirs ni les métis !* »⁶⁰⁷. Kassem, avait déjà du mal à prouver qu'il

⁶⁰⁰ Condé. Maryse, op.cit. p. 11

⁶⁰¹ Ibid. p. 76

⁶⁰² Ibid. p. 99

⁶⁰³ Ibid. p.13

⁶⁰⁴ Ibid. p. 24

⁶⁰⁵ Ibid. p.14

⁶⁰⁶ Ibid. p. 101

⁶⁰⁷ Ibid. p. 101

était français : « *« Un Français de Guadeloupe ?/ Ces choses-là existent-elles ? »*⁶⁰⁸. Une fois converti, il craignait encore plus d'être jugé selon sa religion : « *Fais bien attention à toi, fit-il. Il paraît que les Américains nous haïssent, nous les musulmans, depuis le 11 Septembre.* »⁶⁰⁹

4.1.2.2.3 Dictature

Le thème que nous relevons est celui de la dictature. Lorsqu'il décrit le pays africain dans lequel il fait la connaissance du docteur Ramzi, il constate que cette terre est gouvernée par un dictateur « *Onofria était la fille bien-aimée du président-dictateur à vie* »⁶¹⁰, « *hélas ! Par la dictature de leur Président à vie, dont les habitants, las de crever de faim à petit feu, viennent trouver une mort plus rapide dans les incendies des taudis de Paris* »⁶¹¹, « *Un dictateur est le Droit. De même qu'il est la Révolution. Qu'il est la Nation. Qu'il est l'Alpha et l'Oméga* »⁶¹². Kassem et Ramzi finirent par qualifier le dictateur de Big Boss : « *Cette gracieuse construction de marbre exécutée sur le modèle du Taj Mahal immortalisait le nom de la mère de Big Boss* »⁶¹³. Nonobstant, contrairement aux croyances, la dictature n'est pas le propre du continent africain, c'est une idéologie régnante, sauf que certains pays sont assez habiles pour la dissimuler, le docteur Ramzi l'explique :

Dans nos pays, l'imagination est la folle du logis. Rien n'est trop énorme. Au contraire, plus c'est énorme, plus c'est crédible. J'ai une théorie. Pour moi, c'est la caractéristique des pays en dictature. L'individu privé de toutes les libertés se venge dans sa tête et fabule. Liberté d'inventer.

On fabule aussi en démocratie, protesta Pierre-Gilles. Vous voulez des exemples ? L'Angleterre a juré que Lady Di avait été assassinée par la famille royale. Ne parlons pas de l'Amérique, toujours à chercher le véritable meurtrier de John Kennedy...⁶¹⁴

La dictature semble revêtir plusieurs fait et méfaits sans pour autant disparaître.

4.1.2.2.4 L'identité-monde

Pour ce dernier thème que nous relevons, nous insistons sur l'identité. Kassem est un jeune garçon qui se cherche encore. Premièrement, il ne se connaît pas de pays :

⁶⁰⁸ Condé. Maryse, op.cit. p. 13

⁶⁰⁹ Ibid. p. 103

⁶¹⁰ Ibid. p.16

⁶¹¹ Ibid. p.12

⁶¹² Ibid. p. 89

⁶¹³ Ibid. p. 28

⁶¹⁴ Ibid. p. 66

Pour s'expatrier, il faut posséder une patrie, n'est-ce pas ? Lui, n'en possédait pas. Il était né à Sussy, un petit bled près de Lille dont les mille habitants n'avaient pas arrêté de les considérer, lui et les siens, comme des terres rapportées. Pourquoi ? Cela mérite explication. Son père était un Guadeloupéen et sa mère une Roumaine, que les migrations des temps modernes avaient réunis là, qui s'y étaient mariés et y élevaient leurs sept enfants. Cinq garçons. Deux filles ⁶¹⁵

Deuxièmement, face à une multitude de questionnements, Kassem n'arrive pas à se connaître ni à connaître son identité :

Une « deuxième génération », c'est ainsi qu'on appelle ses pareils. Sans identité. Sans pays ni culture. [...] Nous sommes les mêmes. Elle me ressemble. Moi aussi, j'ai les mains vides. Moi non plus, je ne sais pas qui je suis. Je ne compte pour rien ni pour personne. ⁶¹⁶

Condé décrit le désarroi qui l'anime :

Kassem éprouva l'impression d'usurper une identité. Mais toutes les identités ne sont-elles pas usurpées ? Imposées en tout cas. Lequel d'entre nous a choisi en connaissance de cause son lieu de naissance, sa langue, sa religion ? Lequel d'entre nous a décidé : Je veux être ceci ou cela ? ⁶¹⁷

Kassem n'a pas choisi d'être métis, ni de porter un prénom arabe ou musulman, mais bien malgré lui cette étiquette le hantera toujours : « *C'est idiot ! Je ne suis pas musulman ! s'exclama Kassem* » ⁶¹⁸, cependant, dans sa quête identitaire, il cherchait une identité qui puisse englober ses différences culturelles sans pour autant se dépouiller d'aucune composante de son identité encore moins son prénom : « *Kassem, il était. Kassem, il resterait. Pour le meilleur et pour le pire. Jusqu'à ce que la mort les sépare. Until death do us part.* » ⁶¹⁹

Pour ce point, nous tenons à préciser que nous sommes en contexte postcolonial et nous l'avons déjà expliqué au premier chapitre de la présente étude, le thème de la quête identitaire est un thème caractéristique de ce mouvement. Aussi, pour la littérature-monde, l'identité de Kassem est une *identité-monde*, car c'est une identité à la fois changeante et mouvante. Kassem est d'abord français, puis suite aux clichés auxquels il doit faire face, il se questionne sur son identité et par amour finit par se convertir à l'islam.

⁶¹⁵ Condé. Maryse, op.cit. p.13

⁶¹⁶ Ibid. p. 102

⁶¹⁷ Ibid. p. 19

⁶¹⁸ Ibid. p. 15

⁶¹⁹ Ibid. pp. 65-66

4.1.2.3 La limitation indépassable d'un horizon catégoriel

Pour cette dernière notion, il s'agit d'expliquer la perception de la totalité à travers le personnage. Pour la littérature-monde, il s'agit de la perception qu'a le personnage du Monde. Kassem durant son périple a habité trois continents. Il décrit la ville de Marseille comme étant un point de ralliement des différentes cultures

C'était principalement des « deuxième génération » comme on les appelle. Antillais. Africains. Réunionnais. Afghans. Pakistanais. À croire que les femmes de la planète entière venaient enfanter à Marseille, c'était d'ailleurs ce dont se plaignaient nombre de malcontents.⁶²⁰

Le Monde que perçoit Kassem, malgré ses défauts est solidaire : « *Bref, d'une quantité d'organisations humanitaires d'Europe et d'Amérique du Nord, témoignant de cette solidarité du monde qui, quoi qu'on en dise, ne se dément pas* »⁶²¹.

Le Monde que perçoit Kassem et que décrit Maryse Condé est en proie à l'islam, D'ailleurs l'auteure, par la voie de Ramzi, reprend plusieurs versets traduits du coran : « *Seigneur des Univers* », qui possède la royauté des cieux et de la terre. Qui fait vivre. Qui fait mourir. « *Vous n'avez hors lui ni protecteur ni secourant* », dit le Coran »⁶²² ou encore : « *Notre-Seigneur, c'est Dieu qui a créé la Terre en six jours ; après quoi il s'installa sur son trône à régler l'ordonnance de tout.* »⁶²³. L'islam n'est pas l'unique religion que Kassem critique, il pense que le Monde est endoctriné par les religions : « *Entre nous, sache que la religion est un pain que je ne goûte guère. Je te diraihyuj que je la considère comme le fléau de l'humanité. Regarde ce qui s'est passé et se passe encore dans le monde à cause d'elle.* »⁶²⁴.

Nous remarquons que l'œuvre *Les belles ténébreuses* de Maryse Condé répond en tout point à la théorie transposée par Ralph Heyndels en littérature. Les trois notions de la vision du monde sont respectées ce qui confirme le statut d'auteure-monde la romancière guadeloupéenne.

⁶²⁰ Condé. Maryse, op.cit. p. 76

⁶²¹ Ibid. p.16

⁶²² Ibid. pp. 40-41

⁶²³ Ibid. p. 60

⁶²⁴ Ibid. p. 20

4.1.3 La littérature québécoise ou l'écriture de l'avant-garde

Dans la suite de notre analyse des différents romans-monde, nous avons fixé notre choix sur l'auteure québécoise Nancy Huston. Avant de procéder à l'œuvre choisie *Le club des miracles relatifs*, il nous semble opportun de revenir brièvement sur l'historique de la littérature québécoise.

À travers l'histoire littéraire, la littérature québécoise est intimement liée à celle de la littérature française, cependant, les premiers écrits en français sur le sol américain remontent au XVI^e siècle. Les trois récits de voyage de Jacques Cartier sont considérés par plusieurs chercheurs comme étant les textes fondateurs de la littérature québécoise. Bien que lesdits textes soient désormais perdus, la première relation de 1534 a connu plusieurs traductions en anglais en 1580 et en italien en 1565 avant d'être publiée en français en 1598. La deuxième relation de 1535 a été publiée, uniquement, en français en 1545. La troisième relation de (1540-1541) possède une seule traduction anglaise en 1600. Les trois relations de Cartier sont marquées par un profond sentiment d'exotisme et de voyage. C'est une incitation et une invitation à la découverte du monde et de le décrire comme il n'a jamais été décrit. L'origine et la véracité des trois textes de Cartier ont longtemps été controversées, ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'ils furent redécouverts et investis du statut « *de corpus transnational* »⁶²⁵.

L'histoire littéraire du Québec dénombre aussi des écrits qui datent du XVIII^e siècle comme *Histoire et description générale de la Nouvelle France de De Charlevoix*. L'auteur est aussi à l'origine du *Journal historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale* et de *La Gazette de Québec* en 1764. Fleury Mesplet fonde la *Gazette littéraire de Montréal* en 1778.

Le siècle qui suit sera marqué par une écriture éparse, cependant elles œuvrent toutes à l'union de la nation. Un lien se crée entre les auteurs et le lectorat, pour mettre en marche la littérature canadienne-française. Les écrits de cette époque commencent à se distinguer des écrits de la Nouvelle-France qui étaient à un lectorat français. C'est le changement de régime de 1763 qui va engendrer une réorganisation sociale où la classe intellectuelle se réserve une place de choix. L'élite se voue à promouvoir cette réorganisation via les journaux.

⁶²⁵ Biron. Michel, Dumont. François & Nardout-Lafarge. Élisabeth, *Histoire de la littérature québécoise*, 2010, Boréal, Québec, p. 22

Le véritable déclenchement de la littérature québécoise sera la conséquence de la Rébellion de 1837-1838, les auteurs deviennent des porteurs de paroles des collectivités, et les événements de cette Rébellion feront prendre conscience aux Canadiens qu'ils sont une nation.

Les patriotes rebelles s'insurgent contre le refus de la Grande-Bretagne de procéder à de profondes réformes. La jeunesse patriotique réunie sous « *l'Association des Fils de la liberté* » reprend les idéaux de la révolution américaine et exige l'indépendance. Face au déni britannique, la jeunesse décide de passer aux armes mais faute de moyens la révolution est rapidement réprimée. Lord Durham est envoyé par Londres pour essayer de trouver des solutions à cette colonie. Dans son rapport Lord Durham conclut à une assimilation des Canadiens français par la majorité anglo-saxonne. Le rapport est immédiatement perçu comme outrageux et provoquant envers cette minorité, en réponse, l'élite s'organise autour de « *l'Acte d'Union* »⁶²⁶ de 1840. Les Canadiens français décident de faire valoir leurs pleins droits et démentir les propos du Lord qui les considère comme un peuple « *sans histoire et sans littérature* »⁶²⁷. Les auteurs prennent conscience de la lourde tâche qui leur incombe, désormais, la politique et la littérature étaient liées. Une fois cette fonction politique acquise par la littérature, cette dernière allait s'investir à unifier la patrie. Le lien entre la littérature française et la littérature québécoise commence à se rompre.

Dans le territoire canadien les choses commencent à s'organiser autour de l'idée fondatrice d'une nation libre et indépendante. L'historien François-Xavier Garneau signe *La Première Histoire du Canada* en 1845, Benjamin Sulte est l'auteur de *L'Histoire des Canadiens français* en 1882. Ces écrits historiques éveillent les consciences, un sentiment national commence à germer.

Les auteurs Canadiens français, comme tous les peuples colonisés, s'emparent des genres littéraires européens et commencent par les personnaliser à l'effigie de l'identité canadienne. Le roman sera le dernier genre à figurer dans ce processus littéraire. Longtemps mis à l'écart de part ses exigences, il connaîtra ses débuts avec *L'influence d'un livre: Roman Historique* de Philippe Aubert de Gaspé en 1837 et *roman de mœurs canadiennes* en 1853 de Charles Guérin. Le fossé qui s'est creusé entre la littérature

⁶²⁶ Biron. Michel, Dumont. François & Nardout-Lafarge. Élisabeth, op.cit. p. 57

⁶²⁷ Ibid.

française et la littérature québécoise continue de s'agrandir. Au même siècle, la minorité francophone voit produire des écrits qui reprennent leur lutte, les auteurs s'engagent formellement dans ce combat rompant encore plus le lien qui les unie à la France. L'essence canadien français prend forme, il est là et nécessite un entretien. Il faut dire qu'après plus de deux siècles de domination française et comme c'est le cas dans toutes les anciennes colonies françaises, le Canada a été maintenu au statut rudimentaire d'où le retard de l'apparition de production littéraire. Pour voir l'apparition d'une littérature confirmée dans son statut, il faudra attendre la transformation issue du contact conflictuel avec la Nouvelle Angleterre, les Canadiens français vont devenir les Québécois tranchant encore plus le fossé qui les sépare de la métropole. Dans son article qu'il dédie à la littérature québécoise, Bouterfas parle de singularité⁶²⁸, en se basant sur les travaux de Mgr Camille Roy, il reprend les trois grandes périodes de la littérature québécoise.

4.1.3.1 La période orale

Cette période s'étale de 1608 à 1860, à l'image des algérienistes qui avaient écrit l'Algérie à travers un regard français, des auteurs français ont écrit sur le Canada et comme pour l'Algérie, la littérature était française non canadienne. Donc, pour trouver une littérature qui parle du Canada et des canadiens, il fallait se tourner vers la littérature orale.

Autant le XIXe siècle canadien-français se méfie du réalisme, autant il s'inspire librement de cette tradition fantastique qui s'accorde sans difficulté avec l'allure pittoresque que se donne le conteur populaire. La littérature conserve de cette manière l'image d'une activité ancienne, que l'on pratique en groupe durant les longues « soirées canadiennes ». Tout en faisant une œuvre personnelle, les auteurs ont conscience de participer à une entreprise collective, chaque conte, chaque légende venant s'ajouter à la littérature nationale. Comme la chanson, le conte et la légende assurent ainsi le lien social et rappellent ce que la littérature doit à la tradition orale et à l'art de la performance.⁶²⁹

La littérature sous sa forme orale allait préserver l'imaginaire canadien, c'est aussi le symbole d'une nation unie. Biron, Dumont et Nardout expliquent la lourde tâche du conteur :

⁶²⁸ Bouterfas. Belabbès, 2017, le quebec, une singularite dans le monde de la francophonie ?, In *Revue Algérienne des Lettres*, Volume 1, Numéro 1, Pages 74-90 <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/523/1/1/69183> . Consulté le 24 mai 2020

⁶²⁹ Biron. Michel, Dumont. François & Nardout-Lafarge. Élisabeth, op.cit. pp. 116-117

Mais ces scènes au caractère folklorique permettent également aux écrivains de jouer sur deux registres à la fois : celui de la mémoire nationale et celui d'une conscience littéraire. Si le conteur appartient certes à une forme de littérature traditionnelle, il marque aussi le passage de l'oral à l'écrit, d'une culture fondée sur la superstition et la magie à une culture nourrie de rationalité et de science.

Nous remarquons que le Canada n'est pas une exception, si les littératures minoritaires et autochtones ont perduré c'est grâce à l'oralité et ces générations de conteurs qui se sont adonnés à perpétuer ce legs oratoire. Biron, Dumont et Nardout attribut le mérite au conteur un rôle salvateur : « *Le conteur est celui qui non seulement sauve de l'oubli [...] mais aussi décrit les éléments propres à la culture canadienne-française* »⁶³⁰. Grâce à la fonction didactique des contes « *Le conteur mêle ici tous les genres comme s'ils répondaient tous à une seule et même visée, soit celle d'éduquer le lecteur en lui apprenant les mœurs traditionnelles du Canada français.* »⁶³¹ l'imaginaire a été préservé.

Pour cette première période, nous ne pouvons que remarquer un rapprochement entre la littérature québécoise et celle qui se développent dans les autres colonies françaises. L'aspect premier de la littérature dans toutes les anciennes colonies était oral et c'est à travers l'oralité que l'imaginaire a pu être préservé.

4.1.3.2 La période patriotique

La deuxième période qu'évoque Bouterfas est celle de la période patriotique. Elle s'étale de 1861 à 1900 et compte des auteurs qui s'inspirent de « *l'écriture patriotique et militante de leurs aînés et dans le romantisme français* »⁶³². En 1860, l'École patriotique de Québec fonde le mouvement avec Henri-Raymond Casgrain, dit l'abbé Casgrain était le chef de file de ce mouvement grâce à son patriotisme et au romantisme qui l'animaient. Cependant, le roman été perçu comme un outil allant à l'encontre de l'idéologie des conservateurs, Bonn, Garnier et Lacarme fustigent le roman :

Quel est le jeune Canadien qui, en prenant pour le lire un des romans du jour puisse, la main sur la conscience, se dire qu'il ne saurait plus utilement employer son temps et pour lui et pour son pays ? En effet qu'y apprendra-t-il ? Qu'y verra-t-il ? Des leçons de

⁶³⁰ Biron. Michel, Dumont. François & Nardout-Lafarge. Élisabeth, op.cit. p. 117

⁶³¹ Ibid. p. 118

⁶³² Bouterfas. Belabbès, 2017, le Québec, une singularité dans le monde de la francophonie ? op.cit.

morale, en supposant qu'il y en ait ? Son catéchisme lui a tout dit là-dessus, et bien que ne sauraient le faire Eugène Sue ou Alexandre Dumas.⁶³³

Le courant conservateur voit le roman comme un instrument de perversion de l'esprit. Le lecteur canadien soumis aux réflexions des écrivains qui se permettent quelques remises en cause particulièrement religieuses est à surveiller. Il présente un risque accru pour la seule doctrine qui devait nourrir l'esprit des jeunes canadiens à savoir le catéchisme.

4.1.3.3 La période du roman

La troisième période à laquelle fait référence Bouterfas est celle du roman et de sa confirmation. Il est vrai que les débuts de ce genre littéraires sont assez timides. Les auteurs se contentent de reproduire les épopées des missionnaires sans pour autant mettre la culture au centre de l'intrigue comme : *Les Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé publié en 1863, roman de mœurs de *Jean Rivard* en 1874, *Une de perdue, deux de trouvées* publié en 1874 par George Boucher de Boucherville, *Pour la Patrie* en 1895 de Jules-Paul Tardivel. Ces romans qui varient entre récits religieux, aventures, histoires, ... se présentaient sous un style assez simple, ce qui sera leur grand tort. L'Abbé Casgrain est conscient de cette faiblesse comme le témoigne ses propos reprises par Bouterfas :

Plus je réfléchis sur les destinées de la littérature canadienne, moins je lui trouve de chances de laisser une trace dans l'histoire. Ce qui manque au Canada, c'est d'avoir une langue à lui. [...] Je le répète, si nous parlions huron ou iroquois, les travaux de nos écrivains attireraient l'attention du vieux monde. Cette langue mâle et nerveuse, née dans les forêts de l'Amérique, aurait cette poésie du cru qui fait les délices de l'étranger. On se pâmerait devant un roman ou un poème traduit de l'iroquois, tandis que l'on ne prend pas la peine de lire un livre écrit en français par un colon de Québec ou de Montréal. Nous avons beau dire et beau faire, nous ne serons toujours au point de vue littéraire qu'une simple colonie, et quand bien même le Canada deviendrait indépendant et ferait briller son drapeau au soleil des nations, nous n'en demeurerions pas moins de simples colons littéraires.⁶³⁴

Les propos de Casgrain traduisent une vérité absolue, il pose un problème jusque la renié, celui de la langue et de son rapport avec l'identité. À ce stade, nous ne pouvons nous empêcher de faire le rapprochement avec les pays du Maghreb. Initialement, les

⁶³³ Bonn.C, Garnier. X., Lecarme. J, *Littérature francophone, le roman*, 1997, Éditions Hatier-AUPELF. UREF. Paris, p. 63

⁶³⁴ Bouterfas. Belabbès, 2017, le Québec, une singularité dans le monde de la francophonie ? op.cit.

auteurs percevaient leurs pays grâce aux écrits des auteurs français, par extrapolation, le lectorat marocain voyait le fait d'écrire en langue française comme une trahison de la culture marocaine, la même situation se répétait pour le Canada, comme l'explique Bouterfas : « *De façon générale et un peu hâtive, on a pris l'habitude de ne percevoir la littérature d'un pays que si elle est écrite dans sa langue « propre », sa langue « maternelle », « la langue de la société »* »⁶³⁵. Ce constat Casgrain le sait, d'où la nécessité, selon lui, de recourir à une nouvelle littérature indépendante de la littérature française, une littérature québécoise à part entière.

Pour percevoir des lueurs de changements linguistiques, il faudra attendre le XXe siècle, Lise Gauvin pense qu'il « *faut malmener la langue. Je dis qu'il faut trouver le dire de soi à l'autre avec notre manière québécoise* »⁶³⁶. Malmener la langue et trouver le dire de soi avec notre manière, cette proposition, ne nous est guère étrangère, encore une fois, nous constatons ce retour vers les pionniers Nègres et Maghrébins. Dans ce processus linguistique, les québécois se joignent à leurs confrères de plumes des anciennes colonies. Gauvin ajoutera : « *Je m'efforçais de me tenir à égale distance du régionalisme et de l'universalisme abstrait, deux pôles de désincarnation qui ont pesé constamment sur notre littérature (...) Je suis un variant français* »⁶³⁷. À égale distance, Gauvin propose ainsi le moyen de véhiculer sa culture avec la langue française.

Donc, la période du roman commence réellement dans les années 20 où l'on commençait à vraiment à s'intéresser au roman, lorsque l'enseignement supérieur connaît un renouveau intellectuel⁶³⁸. L'étude du roman introduite dans cette institution, Mailhot remarque le nombre croissant de lecteurs francophones québécois et canadiens⁶³⁹. C'est donc, grâce à l'université qu'émerge, après la Seconde Guerre mondiale, une élite pensante qui : « *dynamise la presse et les nombreux éditeurs locaux, bénéficiant [...] d'une politique de laïcisation de l'enseignement public et de l'intérêt grandissant pour la littérature produite au Québec dans les établissements scolaires.* »⁶⁴⁰. Ce dynamisme est aussi visible dans le processus de production, la France sous emprise allemande trouve dans le Québec un substitut. Un progrès notoire

⁶³⁵ Bouterfas. Belabbès, 2017, le Québec, une singularité dans le monde de la francophonie ? op.cit.

⁶³⁶ Gauvin. Lise, *La fabrique de la langue - De François Rabelais à Réjean Ducharme*, 2004, Le Seuil, Paris, p. 56

⁶³⁷ Ibid. p. 267

⁶³⁸ Bouterfas. Belabbès, 2017, le Québec, une singularité dans le monde de la francophonie ? op.cit.

⁶³⁹ Mailhot. L., *La Littérature québécoise*, 1975, Puf, Paris, p. 37

⁶⁴⁰ Bouterfas. Belabbès, 2017, le Québec, une singularité dans le monde de la francophonie ? op.cit.

pour le Québec qui jouie aujourd'hui d'un circuit d'édition libre et surtout indépendant de la production française. Nous rappelons que le troisième chapitre de notre présente étude revient sur le processus de production au Québec, sur les différentes maisons d'édition québécoises ainsi que sur leurs réseaux de distributions. Le fossé qui sépare la littérature québécoise de la littérature française n'est plus franchissable, le divorce entre les deux littératures est prononcé.

4.1.4 Le statut de la langue française dans un pays du Commonwealth

Le progrès littéraire est palpable, cependant, l'usage de la langue française est quelque peu problématique. Le Canada est un pays qui fait partie intégrante du Commonwealth britannique depuis 1931, il joue un rôle conséquent dans l'évolution de cette richesse commune et l'utilisation de la langue française semble compromise. En effet, plusieurs lois vont se succéder donnant à chaque fois un nouveau statut à la langue française, la loi de décembre 1996 mettra fin à ses rebondissements. La loi 40 stipule la création d'une commission de protection de la langue française. Cette commission se donne pour mission de respecter les textes en vigueur. La langue française conserve ainsi sa primauté causant un profond malaise de la communauté anglophone.

4.1.4.1 Le joual

Face aux constantes critiques de la langue française, les intellects québécois réfléchissent à un moyen efficace pour dépasser ce problème linguistique. Abandonner complètement la langue française n'est point salutaire, adopter la langue anglaise l'est encore moins. Jaillit, alors, une langue orale que les québécois décident de raviver et de mettre à jour : le Joual.

Bouterfas définit cette langue comme étant une :

« langue » spécifique, voire rugueuse et grossière qu'est le « Joual » qui veut dire cheval en québécois. C'est un parler québécois à base de français chargé d'américanismes, ou plus exactement, une manière des Québécois de parler français. Ce n'est pas une langue comme l'est le Créole dans les Antilles mais un moyen de communication orale.⁶⁴¹

Au vue de la situation régnante, le Joual paraît comme une opportunité. Le Joual soutien la volonté de Casgrain de créer une littérature québécoise nouvelle qui se distingue de la littérature française. Le roman sera le genre que reprendra le Joual lui

⁶⁴¹ Bouterfas. Belabbès, 2017, le Québec, une singularité dans le monde de la francophonie ? op.cit.

attribuant un caractère rebelle. La figure de proue des romans écrit en Joual est Réjean Ducharme, si Gauvain avait proposé de malmener la langue, Ducharme allait s'exécuter à la tirailler tout en choquant le lectorat. Ducharme ira sur tous les terrains impraticables de la littérature québécoise, ses exactions littéraires lui valent l'admiration de ses pairs, comme Le Clézio. Biron, Dumont & Nardout-Lafarge expliquent l'écriture ducharmienne :

L'esthétique de Ducharme tient d'abord à son rapport à la langue : extrêmement perméable à l'inquiétude linguistique du Québec, il la transforme en autorisation illimitée. En effet, une fois abolie la loi de la langue, une fois dénoncé son arbitraire, tout est permis dans une permanente réinvention [...] Chez Ducharme, il n'y a pas de salut politique dans la langue : ni le joual ni le français châtié ne peuvent mieux dire le monde, l'un et l'autre sont renvoyés dos à dos à cause de leur conformisme respectif. Il ne choisit pas une norme contre une autre, il met en scène leur affrontement, attentif à ses effets cocasses, absurdes ou signifiants⁶⁴²

Le roman tient donc une place prépondérante et les auteurs redoublent d'imagination pour instaurer à chaque fois un nouveau imaginaire. Cependant, les écrits de cette période années 60 à 70 proposent une vision morose de la réalité, tout est tragique et les personnages sont soumis à la fatalité du destin, pour expliquer cette tendance, Bouterfas parle de « *pessimisme qui caractérise toute période de transition* »⁶⁴³. Or, les nouveaux écrits n'arrivent pas à inverser la courbe et témoignent aussi de la même amertume, le Joual supposé émanciper devient « *un outil de désaliénation, de révolte, de haine envers l'autorité et le passé même* »⁶⁴⁴. Le Joual sera sévèrement critiqué et accusé d'aliénation, Jacques Renaud dira :

Le joual, c'est plus que le seul langage du *Cassé*, c'est sa condition de paria. Le joual est le langage à la fois de la révolte et de la soumission, de la colère et de l'impuissance. C'est un non langage et une dénonciation⁶⁴⁵

Face à de telles critiques, le Joual déplaît, il n'est plus synonyme que de « *paria, soumission, impuissance* »⁶⁴⁶, face à la langue française, il ne fait plus le poids, il regagnera les soutes de l'oubli et retombera dans l'anonymat.

⁶⁴² Biron. Michel, Dumont. François & Nardout-Lafarge. Élisabeth, *Histoire de la littérature québécoise*, 2010, Boréal, Québec, pp. 454

⁶⁴³ Bouterfas. Belabbès, 2017, le Québec, une singularité dans le monde de la francophonie ? op.cit.

⁶⁴⁴ Ibid.

⁶⁴⁵ Renaud. Jacques, *Le Cassé*, 1964, Éditions Parti Pris, Montréal, p. 127

⁶⁴⁶ Bouterfas. Belabbès, 2017, le Québec, une singularité dans le monde de la francophonie ? op.cit.

4.1.5 Le Monde chez Nancy Huston

Après ce bref détour historique concernant la littérature québécoise, nous proposons de revenir aux manifestations du Monde dans l'œuvre *Le club des miracles relatifs* de Nancy Huston⁶⁴⁷. Nous rappelons que l'auteure canadienne jouit d'une renommée mondiale, à maintes reprises primées par de prestigieux prix. Elle figure parmi les signataires du manifeste *Pour une "littérature-monde" en français* et compte une contribution dans le recueil des 27 *Pour une "littérature-monde"*. *Le club des miracles relatifs* est un roman paru en 2016 chez Actes Sud.

4.1.5.1 Le résumé de l'œuvre *Le club des miracles relatifs*

Le club des miracles relatifs commence par une séance de psychothérapie de Varian, fils de Ross MacLeod d'origine écossaise et de Beatrix d'origine allemande. L'action se déroule dans un endroit dans le nord du continent américain (les indices renvoient au Canada). Varian est enfant unique que ses parents n'attendaient plus. Il naît à huit mois avec une légère malformation génitale (cryptorchidie) détecté par Dorothée la sage femme Mik'mak. Il grandit bien entouré et choyé de ses parents. Il est sensible et doué d'une intelligence supranormale. Bien qu'aimé Varian petit à petit s'isole, il est chétif et peu viril ce qui fait de lui la tête de turc de ses camarades lycéens ce qui le rend compulsif et obsédé.

Introverti, Varian grandit à l'Île Grise avec ses parents jusqu'à ce que Ross, son père qui est un pêcheur se voit refuser le droit d'exercer. Après trois années de chaumage, en 1995, il décide d'aller chercher du travail loin de sa ville natale à Luniville. Le père tarde à revenir et ses nouvelles se font rares puis c'est le mutisme, aucune nouvelle ne parvint à Beatrix ni à Varian. Le garçonnet qui se met à entendre des voix qui lui conseillent d'aller chercher son père, il s'exécute et décide d'entamer ses recherches. Durant son périple Varian reçoit un courrier l'informant que sa mère avait perdu son autonomie et qu'elle a dû être placée en maison de retraite. Pour payer

⁶⁴⁷ Nancy Huston est une auteure québécoise née le 16 septembre 1953 à Calgary au Canada. Elle grandit au Canada et à 15 ans elle s'installe avec son père aux États-Unis et poursuit ses études à New York. En 1973, elle part à Paris pendant une année et croise le chemin de Roland Barthes. Elle signe ses premiers écrits qu'elle publie dans différents journaux. Elle confonde le journal pour les femmes *Sorcières*. Elle publie son premier roman *Les Variations Goldberg* en 1981 et *Cantiques des plaines* en 1993, depuis, elle assure elle-même sa propre traduction dans les deux-sens. Elle publie le roman *La Virevolte* en 1994, *Instruments des ténèbres* en 1996 qui obtient le prix Goncourt des lycéens. Elle sort *Prodige* en 1999. Nancy Huston était mariée à Tzvetan Todorov avec qui elle a eu deux enfants. Le couple divorce en 2014.

les soins de sa mère, Varian trouve du travail comme infirmier à l’Absobrut, fonction qu’il exercera durant sept années, années durant lesquelles il se lie d’amitié avec deux écologistes, les docteurs Luka et Leysa originaires d’Ukraine.

Un bon soir, Varian est tiré de son sommeil par quatre hommes qui le conduisent en prison. Depuis son arrivée à Absobrut, il était surveillé, il est accusé de comploter avec une organisation la *Malice*. Le jeune garçon va subir les pires supplices en prison, pour dénoncer ceux qui le financent à savoir la Malice et les arabes. Les dinosaures qui détiennent Varian ont pour preuves des échanges entre lui et ses deux collègues où le langage semble codé et à caractère complotiste.

En réalité, ces échanges sont le fruit du langage que Varian a imaginé, les réunions auxquelles il assiste avec Luka et Leysa sont en réalité des séances de lecture de la littérature russe. Leur cercle de lecture porte le nom du *Club des miracles relatifs*. Accusé à tort, Varian sera considéré comme menaçant pour les travaux d’exploitation du sable bitumineux. Car, en effet, parmi les opposants qui ont péri en dénonçant ce projet figure le nom de Ross MacLeod, le père de Varian. En initiant Varian à la poésie russe, Leysa réussit à extirper Varian de son mutisme et de sa mélancolie, la séance chez le psychologue s’achève sur des notes de poésie russe de Vyssotski, par ses rimes Varian ne se sentait plus aussi seul.

4.1.5.2 La vision du monde dans *Le club des miracles relatifs* de Nancy Huston

Dans ce qui suit, nous revenons sur les différents aspects du Monde dans le roman *Le club des miracles relatifs* de Nancy Huston. Nous rappelons que nous choisissons de recourir à la théorie transposée de Ralph Heyndels en littérature.

4.1.5.3 Le rôle moteur

Le rôle moteur de la vision du monde, nous le décelons à travers la langue d’écriture, le contexte mondial, les personnages, etc. Pour le cas de l’ouvrage de Nancy Huston, nous relevons ce qui suit

4.1.5.3.1 La langue d’écriture

L’auteure Nancy Huston est québécoise, ses langues d’écritures sont la langue française et la langue anglaise. La langue française est la langue du roman, cependant,

elle est truffée d'expressions allemandes, surtout lorsque Beatrix parle à son fils Varian : « *mein klein Liebchen* »⁶⁴⁸, « *Liebchen* »⁶⁴⁹, « *Schatz* »⁶⁵⁰, « *meine Liebe* »⁶⁵¹, nous relevons aussi des expressions : « *Hast du genug Licht, mein Schatz ? Bist du immer hungrig jetzt ?* »⁶⁵² ou encore : « *Nachrichten, die nicht warten kann, mein Schatz* »⁶⁵³. Nous relevons le salut musulman : « *Assalamu alaikum wa rahmatullah* »⁶⁵⁴ Outre, la langue allemande, Nancy Huston a recours à la langue créole haïtienne : « *Bay kou bliye, pote mak sonje* »⁶⁵⁵ ou encore : « *Tro prese pa fe jou l'ouvri* »⁶⁵⁶. Le créole est aussi entremêlé avec la langue française

Kalfou danjere maintenant, c'est rythme, chérie ! c'est soleil, Mirlande ! Je nous ai préparé un repas spécial pour ce soir, tu verras, d'accord le sapin est un peu tristounet mais il y a des kado de ta grann et ton granpapa, de matant et tonton et tous les kouzen en Floride⁶⁵⁷

Nancy Huston entremêle les langues en introduisant des expressions anglaises, espagnoles et arabes et même chinoises : « *Jwaye Nwèl, Merry Christmas, Feliz Navidad* »⁶⁵⁸, nous trouvons aussi : « *Padre nuestro que estás en los cielos Allahu Akbar/ Santificado sea tu nombre Subhana rabbi al adheem* »⁶⁵⁹. L'auteure québécoise chevauche les langues dans le passage ci-après :

Shi shang zhi you ma ma hao You ma de hai zi xiang ge bao.
Seule maman est la meilleure au monde. Avec une mère, on a le trésor le plus précieux.
Tou jin ma ma de huai bao Xin fu xiang bu liao.
Saute à pieds joints dans le coeur de maman et tu auras le bonheur sans fin.
Shi shang zhi you ma ma hao Mei ma de hai zi xiang gen cao.
Seule maman est la meilleure au monde. Sans une mère, on est Comme une feuille d'herbe.

Li kai ma ma de -----⁶⁶⁰

⁶⁴⁸ Huston. Nancy, *Le club des miracles relatifs*, 2016, Actes Sud, Paris, p. 20

⁶⁴⁹ Ibid. p. 22

⁶⁵⁰ Ibid. p. 48

⁶⁵¹ Ibid. p. 48

⁶⁵² Ibid. p. 57

⁶⁵³ Ibid. p. 138

⁶⁵⁴ Ibid. p. 96

⁶⁵⁵ Ibid. p. 61

⁶⁵⁶ Ibid. p. 66

⁶⁵⁷ Ibid. p. 65

⁶⁵⁸ Ibid. p. 64

⁶⁵⁹ Ibid. p. 96

⁶⁶⁰ Ibid. p. 156

La fiction mise en place par Nancy Huston met en scène un personnage complexe, Varian, et les langues ne semblent pas satisfaire à son esprit foisonnant qu'il s'invente une langue qui lui est propre. Le roman, en plus, des langues que nous avons présentées contient des passages en langue de Varian : « *Mime et maman et marmonner Mutti et Mutter et marmotter et mummer mummy marmutter et mère et murmure et meine Mutter mother mimateur* »⁶⁶¹

4.1.5.3.2 Le contexte mondial

Huston a imaginé la fiction dans des lieux fictifs Luniville et Terrebrute. Cependant, quelques indices nous renseignent sur la localisation de ces lieux. Il y a l'OverNorth :

C'est pourquoi on se réfugie dans la pyramide des dinosaures le panthéon des divinités grecques le tableau des éléments chimiques les étoiles de la Voie lactée les espèces animales et végétales de l'OverNorth⁶⁶²

Dans cet endroit, pousse l'ambrosie, cette plante typique de l'Amérique du Nord. La fête nationale est célébrée « *le 1er juillet, jour de la fête nationale de l'OverNorth* »⁶⁶³. Le pays situé à l'extrême nord et qui célèbre sa fête nationale le 01 juillet est le Canada, pays natal de Nancy Huston. Concernant, l'UnderSouth le doute plane, il peut s'agir des États-Unis d'Amérique

En UnderSouth naguère a dit le docteur en riant les militants des droits civiques étaient traités de négrophiles et par ici les écolos sont traités de toqués des arbres Comme si dans le fond des fonds les arbres et les nègres étaient nuls tu vois ?⁶⁶⁴

Le contexte du roman *Le club des miracles relatifs* se situe en pleine quête du pouvoir par les forces économiques.

4.1.5.3.3 Les personnages

L'intrigue met en scène le jeune Varian. Il est très fragile, il est très mal dans sa peau car il est né prématuré : « *son aspect est celui d'un adolescent malingre : fluet, pâle et frêle, voûté. Aucun contact oculaire, aucun.* »⁶⁶⁵. Il souffre d'un déséquilibre

⁶⁶¹ Huston. Nancy, *Le club des miracles relatifs*, op.cit. p. 22

⁶⁶² Ibid. p. 37

⁶⁶³ Ibid. p. 108

⁶⁶⁴ Ibid. p. 68

⁶⁶⁵ Ibid. p. 24

hormonal suite à une malformation génétique que Dorothée a détecté la sage femme mi'kmaq⁶⁶⁶. C'est un enfant plutôt malandré avec une voix très haut perchée, il va avoir une puberté tardive «*Oui encore un enfant à vingt-deux ans fragile glabre et en quelque sorte inachevé*»⁶⁶⁷ il aura toujours sa voie de petit garçon par rapport aux garçons de son âge. Les gens se moquent de lui, il devient introverti. Il est mal à l'aise dans son corps qu'il s'investi l'esprit en inventant une langue. C'est une langue déconstruite en syllabes avec des emprunts divers mais non ponctuée, les blancs sont une sorte de mutisme, d'hésitations de la part de Varian, sa parole est heurtée. Le jeune garçon n'entretient que des rapports limités avec les femmes qu'il qualifie de supermarmottes quand elles arrivent à être polyvalentes comme sa psychothérapeute. Les culpettes, sont l'inverses des supermarmottes ce sont des femmes de petites vertu. La seule femme pour qui Varian voue une admiration est sa maman Beatrix. Il va avoir un rapport de grande intimité avec sa mère que nous traduisons de complexe d'Œdipe. Élevé dans la foi chrétienne par sa mère, Varian est très croyant et se sont particulièrement proche du Christ : «*Il se sent proche de Jésus, et Jésus non plus ne regardait pas les filles. "T'es une tapette ou quoi ?/ T'es une fille ou quoi ?/ Fils à sa maman !/ Fille à sa maman !/ Espèce de chochette !"*»⁶⁶⁸. Suite à la disparition de son père, il décide d'aller le trouver et finit par être recruté comme infirmier, d'habitude asocial et seul, comme le trahit son langage corporel

Vous êtes bien loin de chez vous... C'est peut-être cela qui vous tracasse ? Vous vous sentez peut-être seul ?" Varian pose les coudes sur ses genoux et enfouit le visage dans ses mains. "Ah ! voilà que nous progressons enfin. D'après votre langage du corps, je vois que la réponse est oui"⁶⁶⁹

Varian va se lier d'amitié avec des docteurs d'origine ukrainienne Luka et Leysa et en même temps écologistes. À eux trois, ils formeront *Le club des miracles relatifs*. Varian va perdre pied, il devient fou, torturé et incarcéré pour avoir lu de la poésie russe.

Grâce à la description du personnage et à la langue utilisée, *Le club des miracles relatifs* est un roman qui a un rôle conséquent à jouer dans la littérature-monde. Le

⁶⁶⁶ Huston. Nancy, *Le club des miracles relatifs*, op.cit. p .32

⁶⁶⁷ Ibid. p. 37

⁶⁶⁸ Ibid. p. 81

⁶⁶⁹ Ibid. p. 30

personnage est hybride et la langue du roman puise dans le multilinguisme, deux notions clés du concept de Michel Le Bris et de Jean Rouaud.

4.1.5.4 La conception du *non-conscient*

La vision du monde est reprise à travers la conception du *non-conscient*. Cette notion qui repose sur l'étude des *topos* se manifeste dans le roman de Nancy Huston *Le club des miracles relatifs* sous la forme des thèmes régulièrement repris dans *le Monde*. Nous ajoutons que les thèmes sont les engagements de Nancy Huston

4.1.5.4.1 La quête du pétrole et le gaz de schiste

L'exploitation du gaz de schiste commence au Canada en 2008, c'est une énergie destinée à accompagner le pétrole et à le remplacer. Cependant, les conséquences d'une telle exploitation sur la faune et la flore sont dévastatrices. Le docteur Luka explique la situation à Varian

Les machines sont les héros par ici Varian a dit Luka Il y a soixante millions d'années le pays était habité par des dinosaures et c'est une énergie dinosaurienne qui coule dans les veines de ceux qui bossent là Grimper dans une excavatrice ou une grue c'est faire un avec elle⁶⁷⁰

Pour mieux illustrer la situation à Varian, Luka fait un rapprochement avec les dinosaures, domaine d'intérêt de Varian. Le pétrole est le résultat de plusieurs siècles de sédimentations des organes et des restes de dinosaures, alors qu'actuellement, les machines tendent à accélérer le processus via le gaz de schiste.

4.1.5.4.2 Écologie

Le deuxième thème développé par l'auteure québécoise est un thème en étroite relation avec l'énergie pétrolière et gazière, c'est l'écologie, condition *sine qua non* des exploitations anarchiques des terres. Varian devient ami avec un frère et une sœur écologistes qui dénoncent régulièrement les politiques des gouvernements qui empiètent sur la nature.

Ils foncent dans le paysage déracinent les arbres les entassent comme des allumettes lancent d'énormes pierres jusqu'à perpète déchiquettent le sol à belles dents y creusent des fossés profonds et soulèvent des mollards de boue deux à quatre cents tonnes dans chaque seau de chaque

⁶⁷⁰ Huston. Nancy, *Le club des miracles relatifs*, op.cit. p. 69

excavatrice Se cabrant ils tendent le cou une vingtaine de
mètres vers le haut regardent autour d'eux et voient à l'infini *Bang*
*bangbang!*⁶⁷¹

Ces puissances au pouvoir s'octroient le droit de disposer des richesses, pire, ils se donnent le droit de tout détruire sur leur passage sans tenir compte des dégâts qu'ils engendrent, ce qui compte c'est le profit personnel.

Se servant de vapeur sous extrême pression ils pulvérisent le sable pour le forcer à lâcher son bitume SUPER-ESPRIT D'ÉQUIPE SUPER-EMPLOIS. À l'état naturel cette substance est aussi dure qu'un palet de hockey mais pour peu qu'on la réchauffe jusqu'à son point d'ébullition c'est-à-dire cinq cents degrés ALLEZ-Y elle se transforme en un épais liquide visqueux susceptible de couler dans un pipeline EXIGEZ PLUS pour être raffiné ailleurs et devenir enfin cette noire semence sacrée qui porte le nom d'ambrosie Celle-ci pourra alors être vendue à tous les pays de la planète afin que les machines puissent se reproduire GRANDE FIERTÉ afin que voitures et camions trains et bateaux bus et avions et bombardiers puissent foncer plus vite à travers terres mers et airs PLUS DE FIERTÉ afin que les grands patrons puissent se départager la planète et fêter l'augmentation exponentielle de leur bonus annuel en achetant plus de yachts pour leurs enfants PLUS DE CROISSANCE oui afin que dans les pays froids dont les banquises fondent à vue d'œil plus de visons puissent être massacrés et transformés en manteaux pour leurs épouses et dans les pays chauds grâce au labeur exténuant d'hommes à peau noire dans les entrailles étouffantes de la terre plus de diamants puissent être extraits et transformés en bijoux pour leurs maîtresses PLUS DE SUCCÈS⁶⁷²

Le bilan que dresse Nancy Huston est alarmant pour tous les êtres vivants : « *Taux de mortalité annuel : 300 000 oiseaux maritimes.* »⁶⁷³. Les émissions sont néfastes et ce nombre devrait s'accroître

Des milliers d'animaux meurent immédiatement par imprégnation d'ambrosie. Des taux de mortalité plus élevés sont à prévoir au cours des années suivantes, car ils ingèrent des proies qui habitent le sol contaminé ou des résidus d'ambrosie dans leur pelage en faisant leur toilette.⁶⁷⁴

Pour les êtres humains : « *Une exposition prolongée aux agents de dispersion peut porter atteinte au système nerveux central, provoquer des maladies du sang, des reins ou du foie, et laisser dans la bouche un goût métallique* »⁶⁷⁵. La santé des individus est

⁶⁷¹ Huston. Nancy, *Le club des miracles relatifs*, op.cit. p. 69

⁶⁷² Ibid. p. 70

⁶⁷³ Ibid. p. 140

⁶⁷⁴ Ibid. p. 159

⁶⁷⁵ Ibid. p. 158

menacée : « *Le dioxyde de soufre peut aggraver une maladie cardiaque existante, conduisant à un nombre accru d'hospitalisations et à une mort prématurée* »⁶⁷⁶

Ces excavations et ces fouilles entreprises par les puissances, qui sont d'un profit personnel uniquement, plongent l'humanité de plus en plus dans la discorde et mésintelligence. L'égoïsme de ces puissances aura raison du monde.

4.1.5.4.3 Conspiration Russe

Varian, jeune homme troublé s'isole de plus en plus dans son monde, allant même jusqu'à s'inventer un langage. Lorsqu'il est recruté comme infirmier, Varian ne savait pas qu'il était surveillé dès son arrivée à Luniville. Il forme avec deux de ces collègues *Le club des miracles relatifs*, un cercle littéraire qui s'adonne à la lecture de la littérature russe. Son principal tort sera cette littérature qu'il affectionne tant, Varian explique : « *C'est ainsi, monsieur que peu à peu tout en travaillant l'équipe médicale a jeté les bases de son projet sa conspiration sa déconspiration* »⁶⁷⁷. Le cercle littéraire s'agrandit, des patients se joignent à eux : « *Leysa nous aidera à décontaminer ces hommes en leur apportant des poèmes de Tsvetaïeva Brodsky Akhmatova et des nouvelles de Tolstoï Dostoïevski Tchekhov Oulitskaïa* »⁶⁷⁸. Ce qui était conspiration, Varian le détaille :

C'est ainsi, monsieur que tout a commencé Oui dans l'infirmierie provisoire
tout là-haut sur le site du déversement de 2003 C'est là que Luka et l'accusé ont
décidé de devenir des mouches dans l'huile du parfumeur en organisant
des cours clandestins de littérature russe Leysa venait tous les dimanches
matin et les cours avaient lieu l'après-midi Ils ont décidé de garder
l'acronyme CMR et de lui faire signifier non plus le Centre de maintenance
respiratoire mais le Club des miracles relatifs Entre eux par contre ils
exécraient les abréviations et énonçaient les mots complets avec soin et amour
*Le Club des miracles relatifs*⁶⁷⁹

Cette thématique, nous rappelle les institutions *Big Brother is watching you* d'Orwell : « *On a récupéré tous les textos échangés [...]; des experts les analysent en ce moment. On sait que votre organisation est financée par le monde du Malice* »⁶⁸⁰. Varian a été surveillé dès son arrivée sur les terres de Luniville. Il a été injustement

⁶⁷⁶ Huston. Nancy, *Le club des miracles relatifs*, op.cit. p. 159

⁶⁷⁷ Ibid. p. 161

⁶⁷⁸ Ibid. p. 161

⁶⁷⁹ Ibid. p. 162

⁶⁸⁰ Ibid. p. 47

emprisonné pour parler une langue que les dinosaures ne comprenaient pas. C'est une atteinte aux libertés fondamentales du héros de Nancy Huston. Finalement, Varian n'est pas enfermé pour avoir lu de la poésie russe mais car on pense qu'il est un militant écologiste qui menace les exploitations destructrices.

4.1.5.4.4 Religion et islamophobie

Varian beigne dès son plus jeune âge dans le catholicisme, sa mère lui apprend les versets bibliques et l'adoration de Jésus Chris : « *Des prêches à la cathédrale anglicane de Codborough lui sont revenues en mémoire des bribes de l'Ancien Testament* »⁶⁸¹. Nancy Huston met la religion catholique au centre des préoccupations de Varian, d'un autre côté, elle fustige l'islam. En effet, les personnages musulmans n'accordent pas une importance primordiale à la religion de Mahomet, ils sont musulmans par obligation non conviction :

Eris Khallil ôte son hijab bleu [...] M'en contrefous des obligations du vendredi, du bain rituel et de la prière de Jummah. M'en contrefous de la sourate sur les Gens de la Caverne, des prières pour le Prophète *que les prières d'Allah soient sur lui*, et de l'interminable sermon de l'imam. M'en contrefous de la prière de Jummah pour la *rakat* manquante, des supplications et tout le bataclan⁶⁸²

Ces refus de la part d'Eris est compréhensible sauf que relier toute une religion au bataclan l'est moins. Nous ne pensons pas le choix terminologique fortuit, le bataclan renvoie aux attentats du 13 novembre 2015.

L'auteur reprend aussi l'un des piliers de l'islam et l'explique avec un hadith du prophète Mahomet : « *Il avait cité le Prophète qui dit : "Apprenez à vos enfants à faire la prière à l'âge de sept ans et tapez-les s'ils refusent de prier quand ils en ont dix. Ne les faites pas dormir dans le même lit* »⁶⁸³. Pour mieux expliquer le hadith du prophète Huston y joint des croyances archaïques et des pratiques non fondées

Et même si le Prophète n'avait pas précisé la conduite à suivre si le problème persistait jusqu'à l'adolescence, la mère d'Eris avait décidé que si l'on pouvait les taper à dix, on pouvait bien leur foutre une raclée à dix-sept. C'est ce qu'elle avait fait, attrapant une ceinture dans la garde-robe de son mari, verrouillant la porte de sa fille, la jetant sur le lit et la fouettant avec frénésie pour la ramener dans l'Oummah.⁶⁸⁴

⁶⁸¹ Huston. Nancy, *Le club des miracles relatifs*, op.cit. p. 71

⁶⁸² Ibid. p. 91

⁶⁸³ Ibid. p. 92

⁶⁸⁴ Ibid.

D'ailleurs tous les soucis de Luniville sont causés par les pays arabes et par l'islam, Varian est accusé d'être un de leurs agents : « *Je te poserai la question une dernière fois, MacLeod. Les contacts de ton ami [...] sont-ils des ressortissants de Dubaï ou d'Arabie Saoudite ?* »⁶⁸⁵. On pense que les écologistes sont manipulés par les pays arabes en liens avec les pays de l'Islam (MALICE anagramme d'islam)

Pour cette thématique, il est intéressant de voir comment sont perçues deux religions monothéistes, l'une est salvatrice et l'autre est cruelle à l'image des coups de ceintures et des conspirateurs qui la représentent.

4.1.5.5 La limitation indépassable d'un horizon catégoriel

La dernière notion de la vision du monde est celle qui explique la perception du monde à travers le regard du personnage. Nous rappelons que pour la littérature-monde, il s'agit de la perception qu'a le personnage du Monde.

Varian voit le monde selon pyramide des dinosaures de l'OverNorth⁶⁸⁶ qui est une allégorie au système de pouvoir.

⁶⁸⁵ Huston. Nancy, *Le club des miracles relatifs*, op.cit. p. 105

⁶⁸⁶ Ibid. p. 72.

Les tyrannosaures sont les types qui dirigent les plus grosses compagnies d'ambrosie surtout *Daspletosaurus torosus* (AbsoBrut) et *Gorgosaurus libratus* (LibreMonde Noir)

Les cératopsiens sont les PDG d'autres compagnies de la première importance à savoir

Leptoceratops (ingénierie de construction)

Centrosaurus apertus (logiciels d'automates)

Coronosaurus brinkmani (gestion d'information)

Styracosaurus albertensis (nutriments cultureux)

Pachyrhinosaurus (pipelines)

Chasmosaurus belli (armements)

Chasmosaurus russelli (bois) et

Vagaceratops irvinensis (automobiles)

Ensuite viennent les pachycéphalosaures groupe composé de banquiers à la tête épaisse avec leur sous-groupe relativement important les *Stegoceras*

Les hadrosaures sont les forces de l'ordre catégorie qui inclut les *Corythosaurus casuarius* c'est-à-dire officiers supérieurs de l'armée et chefs de police les *Gryposaurus notabilis* ou amiraux commandants et caporaux et jusqu'aux

Gryposaurus incurvimanus au niveau local *Lambeosaurus lambei* (les hommes aux sirènes hurlantes et aux gyrophares) *Lambeosaurus magnicristatus* (qui font

irruption chez vous au milieu de la nuit avec une torche électrique) les *Prosaurolophus maximus* (qui frappent poliment à votre porte quand ils viennent

vous arrêter et vous lisent leur mandat tout haut) jusqu'à la police de proximité *Parasaurolophus walkeri* le flic du quartier qui dirige la circulation au coin de la

rue Les ankylosaures ou politiciens se divisent en trois sous-groupes *Panoplosaurus* au niveau fédéral *Edmontonia* au niveau provincial et *Euoplocephalus* au niveau municipal

Ensuite viennent les *Ornithomimidae* ces têtes

d'oiseaux qui dirigent nos cours de justice parmi lesquels on trouve les

Ornithomimus c'est-à-dire les juges et procureurs généraux qui imitent la justice et *Struthiomimus* les avocats de base

Ensuite on descend jusqu'aux *Hypsilophodontidae* soit les prêtres pasteurs et psychothérapeutes dont les

drogues et bibles nous manipulent corps et âme avec une mention spéciale pour ces grands sorciers behavioristes que sont les

Orodromeus Descendant toujours la pyramide on trouve les *Chirostenotes* du groupe *Caenagnathidae* hommes dont le pouvoir financier et politique est encore

considérable Ceux-là incluent les *pergracilis* (athlètes) plus bas les *elegans* (vedettes de cinéma) et les *collinsi* (professeurs d'université) Plus

bas encore sont les *Dromaeosauridae* ou porteurs de bagages dans le monde réel à savoir les enseignants employés commerçants fermiers médecins et

aussi mais oui naturellement les infirmiers comme l'accusé

Enfin tout en bas de la pyramide se trouvent les masses énormes de *Troodontidae* ceux qui lavent les toilettes creusent des trous travaillent à la chaîne font de l'art et mangent de la merde de mille et mille manières qu'il serait fastidieux d'énumérer

Les dinosaures rappellent à Varian que : « *C'est un monde post-humain MacLeod. Il faut s'y adapter ou disparaître.* »⁶⁸⁷. Les dinosaures dominent le monde de Varian. Nous sommes tous fascinés par ces créatures préhistoriques, leur ossature imposante leur donne de la puissance. Cette suprématie est le symbole de toute une ère historique. Pour Varian qui est en pleine période de trouble, il perd pied, il rêve souvent de

⁶⁸⁷ Huston. Nancy, *Le club des miracles relatifs*, op.cit. p. 47

dinosaures qui viennent l'extirper de son sommeil. Dans le domaine onirique les dinosaures symbolisent les angoisses de la personne, ils peuvent être « *les instincts primitifs qui continuent d'exister en nous* »⁶⁸⁸. À Luniville, les dinosaures sont le fruit des peurs de Varian, ils lui prêtent des conspirations antigouvernementales : « *On sait que votre organisation est financée par le monde du Malice* »⁶⁸⁹. Sur ce point, nous remarquons que sans pour autant le dire explicitement, Nancy Huston, dépeint le monde dans lequel, nous vivons, un monde soumis à différentes conspirations et dominations, nous sommes déjà dans ce monde

Toujours dans le Monde de Varian, les femmes ont un rôle très important. Mise à part sa mère, Varian entretient des rapports assez conflictuels avec la gent féminine. Il y a les Marmottes ou les SuperMarmottes Femme qui arrivent, aisément, à concilier carrière professionnelle et maternité, elles arrivent à tout faire. Pour parler de sa psychothérapeute Varian dit : « *qu'on est coincé dans le cabinet d'une SuperMarmotte* »⁶⁹⁰. Puis, il y a les Culpettes, les femmes qui se vendent pour subvenir à leur besoin

Dans cette pénombre, se dessine un monde qui plait fortement à Varian, c'est *Le club des miracles relatifs*. Ce club est une lueur d'espoir pour Varian, inventé par le frère et la sœur, le totalitarisme libéral est banni grâce à des poèmes. Ces poèmes sont des miracles, même s'ils sont relatifs car ils ne pourront jamais changer le monde, mais ils sont l'espoir pour Varian.

Nancy Huston reste fidèle à pionniers de la littérature québécoise. *Le club des miracles relatifs* est un roman tragique horrifiant de vérité, la violence des scènes de tortures du jeune Varian se fait sentir à travers les mots. L'auteure dans sa vision du monde voit le Monde avec les yeux de Varian. Nous notons que le roman répond en tout point à la théorie transposée par Ralph Heyndels en littérature. Les trois notions de la vision du monde sont respectées, Nancy Huston conforte son statut d'auteure-monde.

⁶⁸⁸ <https://www.signification-reves.fr/>, Consulté le 02 mars 2020

⁶⁸⁹ Huston. Nancy, *Le club des miracles relatifs*, op.cit. p. 47

⁶⁹⁰ Ibid. p. 27

4.1.6 La littérature subsaharienne

Dans notre analyse de la vision du monde dans les œuvres littéraires des signataires du mouvement littérature-monde, nous proposons de relever les différentes manifestations et aspects du Monde chez l'auteur congolais Alain Mabanckou. L'œuvre que nous avons choisie est *Demain j'aurai vingt ans* paru en 2010 chez Gallimard. Avant de procéder à l'étude de l'œuvre, dans ce qui suit, nous proposons de revenir brièvement sur la littérature d'Afrique noire.

Le continent africain a été profondément meurtri par le colonisateur français. Dans le premier chapitre où nous détaillons le contexte historique des pays du Maghreb, nous avons vu que la population autochtone a été brimée dans son identité. Plus haut dans le présent chapitre où il s'agissait de Négritude, nous avons met en lumière le rapport qui lie les Antilles au continent Africain. Par conséquent la littérature Nègre aux Antilles, en Amérique et en Afrique forme un tout, l'une ne peut se dissocier de l'autre.

L'Afrique a toujours constitué un exotisme aux auteurs français, d'où le malaise du Blanc. Avec la Renaissance d'Harlem, les nègres savent désormais que leur passée, leur présent et leur avenir sont liés. La Négritude sera un mouvement réunissant les nègres, avec ses différents succès sur le plan politique et littéraire à l'image de ses figures Aimé Césaire, Léopold Senghor et Léon-Gontran Damas.

4.1.6.1 La littérature d'Afrique noire à l'aube des indépendances

Le XXe siècle sera le siècle des indépendances dans les anciennes colonies françaises. Pour accompagner ces mouvements libérateurs, les auteurs proposent une littérature dénonciatrice. S'inspirant de la Négritude et de la littérature au Maghreb, l'écriture romanesque d'Afrique noire sera axée sur cinq directions. Le premier sera le **roman historique**. Il s'impose comme le genre littéraire qui a le plus de portée significative. Pour l'Afrique, le roman puise de la tradition orale donnant naissance à l'*épopée transcrite*, la légende historique notée de la bouche même des griots et autres dépositaires de la parole traditionnelle, comme *Soundjata ou l'Épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane. Alors que certains restent fidèles à cette tradition, d'autres se tournent vers le modèle occidental, c'est-à-dire la reconstruction à travers la fiction.

Le deuxième type de roman est le roman **d'apprentissage**. À résonance autobiographique, il retrace souvent un parcours parsemé d'obstacles contradictoires avec pour fond un contexte dichotomique. La thématique récurrente est celle d'un enfant africain qui grandit dans la précarité et qui réussit tant bien que mal à poursuivre des études en France. C'est passage et ce revirement est repris des auteurs comme *L'enfant noir* de Camara Laye.

La troisième orientation du roman africain est celle qui est tournée vers **la contestation**. C'est le roman édité avant l'indépendance, profondément marqué par la révolte, il « reflète le malaise ou la colère d'hommes soumis à une culture occidentale qu'ils rejettent et dont les conséquences apparaissent aussi bien au niveau du groupe que de l'individu »⁶⁹¹. Après cette période contestataire, le roman se dirige vers une phase d'**angoisse** à travers des récits peu flatteurs qui proposent une vision négative de la condition humaine, nous citons *Le regard du roi* de Camara Laye et *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum. Après cette période, le roman connaît une réorientation et tombe dans le **désenchantement**. Le chef de file de ce type d'écrit romanesque est Ahmadou Kourouma avec *Les soleils des indépendances*. L'auteur ivoirien critique le système en place qui malgré l'indépendance continue d'agir en despote. Il dénonce aussi quelques croyances et les pouvoirs archaïques. Kourouma sera joint par Sembene Ousmane qui dans *Le mandat* dénonce farouchement la bureaucratie. *Tribaliques* d'Henri Lopes sera un réquisitoire contre la corruption du pouvoir en place. Dans cette fougue romanesque, les thématiques fusent et mutent en une inlassable quête identitaire, sans doute pour rejoindre le mouvement postcoloniale littéraire qui s'était déjà installé. Roman autobiographiques, vision nouvelle de l'Afrique, ... Chevrier explique cette effervescence

Cette faveur dont jouit la littérature romanesque s'explique pour une part par les nécessités du moment et pour une part par la tradition. Beaucoup d'Africains ressentent en effet le besoin de se situer dans le temps et l'espace d'un continent en partie rendu à lui-même, et le roman leur permet de comprendre *hic et nunc* leur place dans le monde moderne. Toutefois il ne faut pas négliger non plus les leçons du passé et bien voir que le roman s'enracine dans une très vieille tradition de mythes, de récits et de légendes contés à la nuit tombée et dont les veillées villageoises maintiennent encore aujourd'hui l'usage bien vivant.⁶⁹²

⁶⁹¹ Chevrier. Jacques, *La littérature nègre*, 1984, Armand Colin, Paris, p. 103

⁶⁹² Ibid. p. 123

4.1.6.2 Le roman africain aujourd'hui

La majorité des pays d'Afrique noire sont d'anciennes colonies françaises, un nombre assez important figure aujourd'hui dans l'OIF. Dans ce contexte francophone, la réalité linguistique en Afrique aujourd'hui dit que la langue française qui fut langue nationale pour les anciennes colonies tant progressivement à perdre ce statut au dépend de la promulgation au statut de langue officielle de certaines langues officielles. La littérature subsaharienne initialement orale continuera de se propager à travers divers supports médiatiques, face à ce constat, la langue française tant bien que mal à intégrer des traits de l'oralité. Pour y parvenir, elle compte sur les français d'Afrique, nous citons *Trop de soleil tue l'amour* d'Eza Boto. Nous pouvons dire que la littérature subsaharienne a su gagner en autonomie, actuellement, le roman africain est fondamentalement réaliste, fonctionnel, accordé à la naissance des nations, avec, pour certains, une certaine note d'angoisse.

4.1.6.3 L'Afrique-Monde

La parution du manifeste *Pour une "littérature-monde" en français* en 2007 signant le décès de la francophonie a eu un fort écho dans les pays d'Afrique noire. Parmi les signataires et les contributeurs dans les deux ouvrages consolidant le mouvement Alain Mabanckou. Si Mabanckou joint le mouvement c'est qu'il s'inscrivait déjà dans ce qu'Achille Mbembe qualifie d'Afrique-Monde⁶⁹³. Il déclare :

Le continent africain est sans doute un de ces laboratoires par excellence pour quiconque veut observer l'évolution actuelle de la mondialisation. À côté des traditions se superpose désormais cette « mondialisation » et l'Afrique devra composer avec une culture à « trois têtes » ; celle héritée de ces ancêtres, celle imposée par la colonisation, et, enfin celle née de son expérience de migrant, parfois à l'intérieur de son propre pays ou dans le Continent.⁶⁹⁴

Alain Mabanckou pense que le continent africain constitue à lui seul toute la mondialisation. Il propose le phénomène migratoire comme exemple. A une époque pas très lointaine les villageois affluaient vers la ville, la destination a changé, désormais, les africains (villageois) migrent vers une plus grande ville : l'Europe. Donc l'Afrique est cette mondialité.

⁶⁹³ Mbembe. Achille, *Écrire l'Afrique-Monde*, 2017, Philippe Rey, Dakar

⁶⁹⁴ Mabanckou. Alain, Waberi. Abdourahman, Dictionnaire amoureux du continent africain : deux entrées, In *Écrire l'Afrique-Monde*, 2017, Philippe Rey, Dakar, p. 117

4.1.7 Le Monde selon Alain Mabanckou

Aux côtés de Jean Rouaud et Michel Le Bris, Alain Mabanckou⁶⁹⁵ est le seul à totaliser des contributions dans le corpus constituant la littérature-monde. Pour déceler cette mesure mondiale dans sa plume, nous proposons d'étudier la *vision du monde* présente dans son œuvre *Demain j'aurais vingt ans* paru en 2010 aux éditions Gallimard.

4.1.7.1 Le résumé de *Demain j'aurais vingt ans* d'Alain Mabanckou

Alain Mabanckou retrace l'histoire du jeune Michel fils de Pauline et de Roger. Né dans les années 70 au Congo de parents congolais, Michel âgé de dix ans raconte son histoire à travers ces yeux d'enfants, il pense et interprète le monde à sa manière que ses explications sont parfois ironiques. Michel est un curieux garçonnet qui à travers des questions réponses découvre l'Afrique. Il constate que sa terre patrie : l'Afrique était condamnée à avoir des enfants viables. Toujours soumise au modèle Occidentale condamné à être une épouse parmi tant d'autres qui se laisse délaissée par son époux. Dans ce contexte de domination Michel décide, tant bien que mal, de grandir, il est heureux malgré sa condition d'enfant africain.

Contrairement aux enfants de son âge Michel est un enfant qui se préoccupe de ce qui l'entoure pas seulement sur le plan africain. Michel porte des jugements sur des questions existentielles et sur la politique internationale. En même moment, il propose une profonde introspection sur sa famille, de la place qu'il occupe réellement. Michel est tourmenté, beaucoup de questions lui rongent l'esprit : qu'est-ce qui fait de lui un enfant différent des autres ? Un père adoptif fait-il de lui un véritable père ? Existe-il une distinction quelconque entre lui (enfant adoptif) et ses demi-frères biologiques ? Pourquoi sa maman Pauline n'a pas pu avoir d'autres enfants ? Que signifie cette histoire de clef du ventre que sa maman a perdu lorsqu'elle l'a accueilli ? Face à ses tourments Michel de chercher cette clef qui ouvrira enfin le ventre de sa maman.

⁶⁹⁵ Alain Mabanckou est un romancier, franco-congolais. Né le 24 février 1966 à Brazzaville. Il obtient un baccalauréat en philosophie et obtient une bourse pour la France, il étudiera à l'université de Nantes puis à Paris XII. Depuis 2006, Il enseigne la littérature francophone à l'université de Californie. Il connaît ses premiers succès littéraires grâce à *Bleu-Blanc-Rouge* en 1998, il obtient le prix Renaudot pour son roman *Mémoires de porc-épic* en 2006. Parmi ses œuvres : *Verre cassé* en 2005, *Black Bazar* en 2009, *Petit Piment* en 2011, *Le Commerce des Allongés* en 2022.

Michel suivra sa scolarité au Congo où il y apprend à répéter les discours des dirigeants locaux, un bourrage de crâne qui inhibe son intelligence et son esprit de réflexion. Michel est réfractaire de ces méthodes d'endoctrinement car grâce à son père adoptif, il est au courant de ce qui se passe dans le monde, il a l'avantage de partager d'agréables moments de complicité en écoutant La Voix de l'Amérique et le chanteur à moustache (George Brassens), il décide que quand il aura vingt ans Michel aura fini de radoter les prêches qu'on lui apprend à l'école. Le jeune garçon va se lier d'amitié avec enfant d'origine algérienne, Lounès et tombe amoureux de sa sœur Caroline. Caroline est dotée d'une sublime beauté, Michel éperdument amoureux décide de lui écrire des lettres d'amours comme son rival Mabélé, il fait alors l'apprentissage de la langue qu'il développe. Sa langue est inspirée de la langue des adultes et des Occidentaux, elle est pleine d'humour et de vitalité.

Pauline, la mère de Michel ne pouvant pas mettre au monde des enfants vivants, deux filles étaient nées mais aussitôt, le jour de leur naissance, elles étaient mortes, Michel les appelle Ma-Sœur-Etoile et Ma-Sœur-Sans-Nom. Parce que sa mère ne pouvait pas avoir d'enfants, son mari l'abandonna, ignorant qu'elle était enceinte de... Michel.

Entres bêtises, pitreries et éducation, Michel poursuivra sa scolarité en ayant toujours sur la conscience le remord d'avoir fermé le ventre de sa mère comme le disait les veilles croyances de son village. Entre désir de conquérir le cœur de sa bien aimée, son amitié avec Lounès et sa rivalité avec Mabélé, Michel finit par retrouver une clef qui ouvrira le ventre de sa maman. Il s'empresse de la lui offrir en espérant que l'enfant qui naîtra sera une fille. Il déclare sa flamme à Caroline en lui offrant un poème qui l'émeu et une clef de boîte de sardine car il désire avoir des enfants avec elle quand il aura vingt ans.

Le roman est allégorique, Pauline triste et malheureuse à cause de la polygamie de Roger est l'Afrique qui a été pillé par les différents colonisateurs. La clef que retrouve Michel est la coupure du lien maternel qui unie la mère et l'enfant, c'est-à-dire, la rupture que nous connaissons tous mais à laquelle nous restons à jamais attachés.

4.1.7.2 La vision du monde dans *Demain j'aurai vingt ans*

Nous proposons dans ce qui suit de relever les différentes manifestations de la vision du monde dans l'œuvre de l'auteur congolais

4.1.7.2.1 Le rôle moteur

L'auteur-monde, Alain Mabanckou propose un récit que l'on peut qualifier d'autobiographique. Dans *Demain j'aurai vingt ans* nous relevons la *vision du monde* qui suit :

4.1.7.2.1.1 La langue d'écriture

Le roman d'Alain Mabanckou est écrit en langue française, or, à l'inverse des deux précédentes œuvres étudiées, celle de Mabanckou est écrite uniquement en langue française. Différentes langues africaines y sont citées mais ne sont pas employées : « *ils parlent dans la langue de notre ethnie, le bembé* »⁶⁹⁶, « *À mon avis, ça vient du patois d'une tribu d'Europe* »⁶⁹⁷ ou encore « *Sinon comment nous on fait pour bien parler nos langues comme le lingala, le munukutuba, le bembé, le lari, le mbochi ou le vili alors qu'on n'a pas appris à les lire et à les écrire, hein ?* »⁶⁹⁸. Alain Mabanckou le précise, les langues que Michel maîtrisent son sa langue d'enfant et la langue des adultes : « *Je vais jouer avec ces adultes, je vais leur montrer que je connais leur langue, y compris ce qui se passe dans leur tête.* »⁶⁹⁹

4.1.7.2.1.2 Le contexte mondial

Michel vit et grandit en Afrique, plus précisément dans son Congo natal. Bien que l'action se déroule au Congo, Michel n'est pas totalement étranger à ce qui se passe dans le Monde. C'est La Voix de l'Amérique que sans père adoptif écoute qui est pour lui une fenêtre sur le monde. Il reprend l'affaire des diamants de Bokassa impliquant le président français Valérie Giscard d'Estaing et l'empereur du Centrafrique Jean-Bedel Bokassa en 1979 : « *lorsque Giscard d'Estaing a reçu les diamants du dictateur Bokassa moi j'étais encore tout petit, et lui Giscard d'Estaing il n'était pas encore chef d'État mais ministre d'un autre président français qui s'appelle Georges*

⁶⁹⁶ Mabanckou. Alain, *Demain j'aurai vingt ans*, 2010, Gallimard, Paris, p. 14

⁶⁹⁷ Ibid. p. 48

⁶⁹⁸ Ibid. p. 79

⁶⁹⁹ Ibid. p. 55

Pompidou.»⁷⁰⁰. D'autres faits historiques seront aussi repris comme la Révolution iranienne : « *On a renversé le chah d'Iran !* »⁷⁰¹ à noter que le dernier chah d'Iran Mohammad Reza Pahlavi a été renversé en 1979. Alain Mabanckou fait aussi référence au cinquième mariage en 1975 du dictateur Idi Amin Dada avec Yasser Arafat pour témoin « *Yasser Arafat m'a déçu : il a accepté d'être le témoin de mariage d'Idi Amin Dada lorsque ce criminel qui a tué plus de trois cent mille personnes a pris une cinquième femme. Là je commence moi aussi à détester ce nom.* »⁷⁰². Tous les événements que l'auteur a repris s'inscrivent dans cette décennie des années 70.

4.1.7.2.1.3 Les personnages

Le personnage principal du roman *Demain j'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou est Michel. Michel est petit cadavre de dix qui est né au Congo en 1970. Il est fils unique, sa mère Pauline enceinte a été abandonnée par son mari le père de Michel. Elle épouse ensuite Roger qui décide, volontiers, d'adopter Michel. Roger est polygame, Pauline est sa deuxième épouse, Michel a de la chance car il a deux mamans, la première épouse de son père nourricier Martine qu'il considère comme sa maman et ses demi-frères comme ses frères biologiques. Michel est tourmenté entre le fait de n'avoir jamais connu son père biologique et d'être la cause de la stérilité de sa mère, le jeune garçon trouve du réconfort grâce à son père adoptif qui lui apprend ce qu'il faut savoir sur le Monde. Michel commence à rêver de voyage, de franchir les frontières d'aller en Égypte, en France, en Chine, ...

Pour cette première notion du rôle moteur, nous constatons qu'Alain Mabanckou ne met pas le Monde à l'honneur de son récit. Nous aurions tendance à dire qu'il s'agit bien plus d'une valorisation francophone.

4.1.7.2.2 La conception du *non-conscient*

Demain j'aurai vingt ans d'Alain Mabanckou propose des thématiques variées dont nous pouvons extraire

⁷⁰⁰ Mabanckou. Alain, *Demain j'aurai vingt ans*, op.cit. p. 162

⁷⁰¹ Ibid. p. 70

⁷⁰² Ibid. p. 82

4.1.7.2.2.1.1 Idolâtrie patriarcale

Michel est un petit garçon qui est abandonné par son père avant même qu'il ne voit le jour : « *Pourquoi le petit n'a pas le nom de son père, hein ? C'est simple : il n'a pas de père !* »⁷⁰³. Il n'a connu qu'un seul homme son père nourricier : « *Michel a un père, et son père c'est Roger !* ». Bien qu'il connaisse son oncle et qu'il a hérité du nom de famille de son père biologique, son tonton René lui rappelle souvent que Roger n'est que son père adoptif : « *Ça me fait très mal au cœur lorsque tonton René dit à ma mère que papa Roger n'est pas mon vrai père, qu'il n'est qu'un « père nourricier»* »⁷⁰⁴. La confusion s'installe dans l'esprit du petit Michel, nourricier revenait à dire que son père a pour but de le nourrir uniquement alors que Roger ne se contentait pas uniquement de le nourrir, il était son père par consentement

Je préfère encore « père adoptif », là ça signifie que c'est lui qui m'a choisi et qu'il m'a choisi en réfléchissant bien à ce qu'il faisait [...] Ce jour-là moi je lui avais souri — et d'après maman Pauline il paraît que j'étais content on dirait que c'était à ce moment-là que j'avais commencé à vivre et à me dire : Moi Michel, je serai quelqu'un dans la vie. Papa Roger est mon père, un point c'est tout.⁷⁰⁵

Michel était catégorique Roger était son père, non ce parfait inconnu qu'il ne connaît point :

Je ne veux pas savoir si j'ai un *vrai* père quelque part. Je ne veux pas voir le visage de ce monsieur que je ne connais pas et qui serait mon *vrai* père. C'est un lâche qui a laissé maman Pauline se débrouiller à l'hôpital alors que c'est lui qui l'avait épousée depuis Louboulou, le village de ma mère⁷⁰⁶

Roger a donné à Michel la stabilité dont il avait besoin, bien qu'il soit polygame, il l'a toujours considéré comme son fils, il l'a instruit, avec une simple radio, il lui a fait découvrir le Monde, tout ce qu'un père est supposé faire pour son enfant.

4.1.7.2.2.1.2 La dictature

Alain Mabanckou reprend souvent le thème de la dictature. Il cite plusieurs dictateurs : « *Non, ça aussi il ne faut pas le dire sinon les Zaïrois vont se réveiller alors*

⁷⁰³ Mabanckou. Alain, *Demain j'aurai vingt ans*, op.cit. p. 27

⁷⁰⁴ Ibid. p. 54

⁷⁰⁵ Ibid. p. 55

⁷⁰⁶ Ibid. p. 54

qu'ils ne savent même pas que leur pays est plus grand que beaucoup de pays d'Europe et que leur président-dictateur Mobutu Sese Seko »⁷⁰⁷

Il cite l'affaire des diamants de l'empereur Boukassa et le président ougandais à vie Idi Amin Dada « *Son problème c'est une histoire de diamants qu'il a reçus du président-dictateur de la République centrafricaine. Et ce dictateur, d'après mon père, est aussi méchant qu'Idi Amin Dada de l'Ouganda.* »⁷⁰⁸. Parmi les dictateurs figure le dirigeant du Troisième Reich : « *Et d'ailleurs, en ce temps-là, c'était mieux d'être un Congolais qu'un Français complice des Allemands et commandé par le dictateur Adolf Hitler et sa moustache qui faisait peur* »⁷⁰⁹

4.1.7.2.2.1.3 La pensée politique

Lors de ces moments de convivialité que partageait père et fils, Roger initie son fils sur le monde, sur les pays, sur la politique, sur les personnages célèbres, sur l'histoire. Initié par son oncle, Michel commence à s'intéresser à Karl Marks :

D'après mon oncle, c'est Karl Marx et Engels qui ont expliqué comment l'histoire du monde n'est que l'histoire des gens qui sont dans des classes, par exemple les esclaves et les maîtres, les chefs de terres et les paysans qui n'ont pas de terres, etc⁷¹⁰

Marks a su classer les êtres humains, certains sont hauts et d'autres bas, la différence existe même si elle est souvent niée. Il ajoute : « *Engels a raison et je suis d'accord avec lui : les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde, maintenant il s'agit de le transformer...* »⁷¹¹. Grâce à Marks et Engels, Michel comprend mieux le monde et sait désormais que son destin est partagé par ses semblables éparpillés un peu partout dans ce monde. Face à ce constat, Michel éprouve une fascination pour Marks et Engels :

Victor Hugo a du génie, il représente à lui tout seul le XIXe siècle, voire notre siècle. Je peux même dire que c'est le seul poète que j'aime comme j'aime Karl Marx, Engels, Lénine et l'immortel Marien Ngouabi⁷¹²

⁷⁰⁷ Mabanckou. Alain, *Demain j'aurai vingt ans*, op.cit. p. 117

⁷⁰⁸ Ibid. p. 162

⁷⁰⁹ Ibid. p. 163

⁷¹⁰ Ibid. p. 07

⁷¹¹ Ibid. p. 84

⁷¹² Ibid. p. 176

Son oncle René tente de lui faire changer d'idée concernant les communistes : « *Et qu'est-ce qui se passera si un jour tu découvres aussi que tes camarades Marx, Engels et Lénine ont dit des choses mauvaises sur l'Afrique, hein ?* »⁷¹³ Michel, bien malgré lui, s'inspire de ces héros qui écrivent l'Histoire, qui font le monde.

Voilà maintenant que moi Michel je parle avec les mots de mon oncle on dirait que je suis un vrai communiste alors que non. Puisqu'il répète des mots bizarres et compliqués comme « capital », « profit », « moyens de production », « marxisme », « léninisme », « matérialisme », « infrastructure », « superstructure », « bourgeoisie », « lutte des classes », « prolétariat », etc., j'ai fini par les retenir même si de temps à autre, sans m'en rendre compte, je les mélange et ne les comprends pas toujours.⁷¹⁴

Michel, lui être pensant, se nourrit l'esprit continuellement grâce au libéralisme et au communisme qui lui expliquent le monde.

Pour cette deuxième notion, les thématiques sont d'actualité par rapport à l'année de déroulement de l'action c'est-à-dire en 1970. En 2010, les thématiques tiennent plus de l'Histoire. *Demain j'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou ne s'inscrit pas dans la deuxième notion de la *vision du monde*.

4.1.7.2.2 La limitation indépassable d'un horizon catégoriel

Pour cette dernière notion de la *vision du monde*, nous revenons sur la position du sujet social dans le monde, de sa perception du *Monde*. Pour l'œuvre d'Alain Mabanckou *Demain j'aurai vingt ans*, nous remarquons que Michel regarde le monde selon un système de gouvernement expliqué par son père Roger. Il lui explique la fonction de certains ministres

il me précise qu'un ministre des Finances c'est celui qui s'occupe de l'argent d'un pays, mais il est bien surveillé par l'État alors que chez nous un ministre des Finances c'est celui qui vole l'argent du pays ou qui aide le Président et les membres du gouvernement à le cacher dans les banques de la Suisse.⁷¹⁵

Roger ouvre littéralement les champs d'intérêt de son fils. Il façonne sa capacités à critiquer, à juger. Roger commente pour son fils les événements, tout en lui enseignant le fonctionnement du monde. Par exemple Bokassa

⁷¹³ Mabanckou. Alain, *Demain j'aurai vingt ans*, op.cit. p 177

⁷¹⁴ Ibid. p. 06

⁷¹⁵ Ibid. p. 162

Bien avant ses malheurs d'aujourd'hui il était un très grand ami de la France et la France l'a maintenant lâché comme un chien qui a des puces ou de la rage. Oui, il était un serviteur de la France puisqu'il avait combattu avec les soldats français pendant la Deuxième Guerre mondiale, et c'est les Français qui l'avaient formé comme militaire et lui avaient donné une belle médaille parce qu'il avait toujours répondu présent partout où les Français se battaient, que ce soit en Indochine ou en Algérie.⁷¹⁶

En donnant cet exemple de Bokassa, Roger explique à son fils que nos ennemis sont parfois issus de notre entourage. Michel se mis alors à penser : « *Si moi je deviens président de la République, c'est sûr que je vais me méfier de tonton René, je vais plutôt faire confiance à Lounès que je nommerai Premier ministre* »⁷¹⁷

Demain j'aurai vingt ans d'Alain Mabanckou est un roman différent des deux romans que nous avons analysés dans le présent chapitre. Contrairement à Kassem et à Varian, Michel ne subit pas les malheurs de plein fouet. Au contraire, c'est un garçon qui aime vivre, qui est entouré d'amour. Il ne souffre pas de l'absence de la figure paternelle car Roger a su dignement prendre le relais, Michel choisi de vivre car la vie est toujours plus forte que les choses négatives et injustes. En appliquant la théorie *vision du monde* de Ralph Heyndels, nous remarquons que le roman présente une adéquation en ce qui concerne la limitation indépassable d'un horizon catégoriel, la première notion propre au rôle moteur est légèrement biaisée. La langue du roman est purement française et le personnage est de pure souche congolaise (absence de diversité culturelle). Les grands thèmes développés tout au long du roman touchent à la sacralisation patriarcale, à la dictature et au communisme, nous l'admettons, ces sujets d'actualité pour les années 70 deviennent sujets d'Histoire à l'époque de la littérature-monde. Au final, la *vision du monde* pour le roman d'Alain Mabanckou n'est pas totalement respectée, elle ne l'est que partiellement la primauté francophone est assez palpable.

Dans le présent chapitre que nous intitulons « *Aspects et manifestations du monde en littérature* », nous avons proposé de revenir sur les différentes littératures formant la littérature-monde. Nous avons détaillé les circonstances de naissance de la littérature antillaise ainsi que les différentes phases qu'elle a connues à savoir la Négritude,

⁷¹⁶ Mabanckou. Alain, *Demain j'aurai vingt ans*, op.cit. p. 163

⁷¹⁷ Ibid. p. 163

l'Antillanité, la créolité jusqu'à la littérature-monde. Pour le cas du Canada, nous avons procédé de la même manière en revenant brièvement sur l'historique de la littérature québécoise jusqu'à la littérature-monde. Notre troisième destination littéraire a été le continent africain, particulièrement l'Afrique subsaharienne, dans l'historique que nous avons développé, nous nous sommes focalisés sur le rôle du roman dans la littérature d'Afrique noire étant donné l'historique qui reste intimement lié à celui de la Négritude.

Pour relever les manifestations du Monde dans ces trois littératures, nous avons choisi d'étudier un roman de chacune de ces littératures. Les romans que nous avons choisis sont tous parus après 2007, c'est-à-dire après la parution du manifeste *Pour une "littérature-monde" en français*. Pour le cas antillais, *Les belles ténébreuses* de Maryse Condé paru en 2008 le roman a été étudié. Pour le Canada *Le club des miracles relatifs* de Nancy Huston paru en 2016 était le roman qui représente le Canada et pour l'Afrique, nous avons choisi *Demain j'aurai vingt ans* de l'auteur congolais Alain Mabanckou paru en 2010. Notre étude s'est basée sur la théorie de la *vision du monde* que Ralph Heyndels a transposée en littérature. Ladite théorie repose sur trois notions, essentielles, à savoir, le rôle moteur, la conception du *non-conscient* et la limitation indépassable d'un horizon catégorique.

Pour le cas de l'auteure guadeloupéenne Maryse Condé, le roman *Les belles ténébreuses* répond en tout point aux trois notions de la *vision du monde*. Pour ce qui est du rôle moteur : La langue du roman est multiple le contexte reprend des événements mondiaux comme le Tsunami au Japon, l'épidémie de la grippe aviaire, le tremblement de terre au Cachemire. Le personnage principal Kassem est un hybride qui évolue dans le monde, de sa France natale à l'Afrique puis en Europe et aux États-Unis. Donc, la langue et le personnage hybride reprennent la vision du mouvement de la littérature-monde. La deuxième notion qui en rapport avec la conception du *non-conscient*, nous la relevons à travers la redondance thématique que reprend le Monde, pour le roman de Condé, les thèmes repris sont : les attentas-suicide, le terrorisme, le délit de faciès, la xénophobie, le racisme, la dictature et essentiellement l'identité-monde. Ces thèmes sont des thèmes actuels, pour certains, ce sont les maux dont souffre le monde qui est empli de clichés devenus une traduction du non-conscient. La troisième notion est la limitation indépassable d'un horizon catégoriel. Pour cette notion, il s'agit d'une représentation du monde à travers le personnage. Kassem voit que le monde est menacé

par l'islam, l'islam est la cause du terrorisme, des attentats, cette religion sanglante a détruit Kassem. Il s'agit évidemment de clichés vis-à-vis d'une religion pacifique.

En répondant aux trois notions de la vision du monde l'auteure guadeloupéenne conforte son statut d'auteure-monde.

Toujours dans le cadre du présent chapitre, nous avons choisi de déceler la vision du monde dans l'œuvre *Le club des miracles relatifs* de Nancy Huston. Le rôle moteur que nous avons relevé était au niveau de la langue, bien que le roman soit en langue française mais il est teinté d'emprunts allemands, anglais, créole haïtien, arabe et chinois, nous ajoutons aussi la langue que Varian a mis en place. Concernant le contexte mondial, l'action se déroule dans un endroit fictif mais les indices portent à croire qu'il s'agit du Canada. Le personnage principal, le jeune Varian tout comme Kassem est un hybride, sa mère est allemande et son père est écossais. Durant son périple, Varian admirateur de littérature russe va connaître le malheur, la torture et sera accusé à tort de complotisme. Grâce à la langue du roman, au contexte et au personnage hybride, nous remarquons que le roman de Nancy Huston aide à propulser le mouvement de la littérature-monde. La deuxième notion qui a trait à la conception du *non-conscient* revient sur une série de thèmes d'actualité mais aussi des engagements de l'auteure québécoise comme : La quête du pétrole et le gaz de schiste, l'écologie, la conspiration Russe et l'islamophobie. Des thèmes qui affichent une certaine similarité avec ceux développés par Maryse Condé. La troisième notion, la limitation indépassable d'un horizon catégoriel est ce monde perçu par Varian. Le jeune homme voit le monde comme une hiérarchisation de dinosaures. Ces animaux préhistoriques gouvernent un monde soumis à différentes conspirations et dominations. Cependant, une lueur d'espoir se dessine grâce au club que Varian compose avec deux de ces collègues *Le club des miracles relatifs* est l'espoir d'un monde meilleur pour Varian.

Le club des miracles relatifs de Nancy Huston est un roman qui s'inscrit dans le monde actuel car il le décrit parfaitement, nous sommes déjà dans ce monde. Les trois notions de la *vision du monde* étant respectées, Nancy Huston confirme son statut d'auteure-monde.

Le troisième roman complétant notre corpus d'étude est *Demain j'aurai vingt ans* de l'auteur congolais Alain Mabanckou. Pour le rôle moteur, nous commençons par la

langue du roman, c'est la langue française, même si elles sont citées aucune autre langue n'est présente dans l'ouvrage. S'agissant du contexte mondial, Michel vit dans les années 70, le contexte est celui de la révolution islamique en Iran, l'affaire des diamants de Bokassa. Le personnage principal, Michel est un pur sans car né de deux parents congolais, il est sédentaire mais nourrit de projets de voyage dès qu'il aura vingt ans. Pour le rôle moteur, nous remarquons de le roman de Mabanckou ne répond à aucun des critères de la première notion. La conception du *non-conscient* qui relève des thématiques, nous donne à relever les thèmes de l'idolâtrie patriarcale, de la dictature et la pensée politique communiste. Les thématiques rappellent celle de la littérature francophone que nous avons détaillée dans le premier chapitre. Donc pour la vision du monde, la deuxième notion n'est pas aussi respectée par Alain Mabanckou. La troisième notion qui est la limitation indépassable d'un horizon catégoriel, nous relevons la perception du monde de Michel. Il s'agit d'un monde corrompu et soumis à la dictature, un monde où les hommes de pouvoir sont des pilleurs de richesses. Le monde que dresse Alain Mabanckou nous enseigne que nos plus grands ennemis sont ceux qui sont proches de nous. Pour cette troisième notion, nous pouvons dire que le monde des années 70 n'a pas connu une grande évolution, en effet, les dictatures subsistent encore et les pilleurs de richesses se font de plus en plus nombreux, le troisième notion de la vision du monde est par ce fait respectée. En répond partiellement à la *vision du monde* et en présentant un conformisme francophone, nous pouvons dire qu'Alain Mabanckou, bien qu'il soit celui qui compte le plus grand nombre de contributions avec Jean Rouaud et Michel Le Bris dans le mouvement littérature-monde, s'inscrit partiellement dans ce mouvement, il se détache partiellement de la littérature francophone, il est donc dans l'Afrique-monde.

Conclusion

La seconde et dernière partie de notre recherche porte sur la consécration de la littérature-monde. Les trois chapitres qui la composent reviennent respectivement sur le positionnement de cette nouvelle littérature par rapport à la littérature francophone, à la confirmation du mouvement et au final aux manifestations du monde en littérature.

Le premier chapitre s'est focalisé sur les prix littéraires d'automne 2007, après avoir passé en revue les prix contestés et en exploitant les différents résultats obtenus des représentations sectorielles, nous remarquons que pour les prix contestés plus de 80% des prix sont remis à des auteurs de la métropole à une exception, le prix Goncourt des lycéens est attribué à 60% des auteurs français. Après la parution du manifeste, les taux restent inchangés. Le manifeste de Jean Rouaud et Michel Le Bris peine à apporter un changement probant. Face à cet échec, les protagonistes décident d'intégrer de nouvelles distinctions littéraires au festival *étonnants-voyageurs* qui compte désormais le Prix Ouest-France, le prix « Gens de mer », le prix Nicolas Bouvier, le Prix Joseph Kessel, le Prix Robert Ganzo, le Grand prix de l'Imaginaire et les Grands prix « Littérature-monde » qui récompense les meilleurs romans français et étrangers publiés en France. L'intention est bonne, cependant aucun de ces prix ne peut rivaliser avec les prix d'automne. La relation conflictuelle qui lie le Centre à la périphérie constitue le deuxième volet du présent chapitre, le Centre Paris est attaqué par les signataires du manifeste. Or, après avoir fait le tour des maisons d'édition passibles de remplacer les maisons d'édition parisiennes, nous remarquons que seules les maisons d'édition canadiennes sont capables de rivaliser avec les maisons d'édition parisiennes. Les éditions suisses et belges peuvent, à un degré moindre, prétendre remplacer les maisons d'édition parisiennes. Pour clore le chapitre, nous avons proposé une étude estimative des maisons d'édition des signataires, le résultat de notre étude démontre que les signataires n'éprouvent aucune difficulté pour être publiés au Centre, nous ajouterons même que le recueil « *Pour une littérature-monde* » et l'ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* » sont tous deux parus chez les éditions Gallimard.

Le deuxième chapitre de la seconde partie portait sur la « *confirmation du mouvement* ». Notre analyse thématique du recueil des 27 nous a permis de classer les contributions selon trois axes majeurs. Le premier axe englobe ceux qui voient la

littérature-monde comme un dépassement de la littérature française, le deuxième axe selon lequel, nous avons classé les contributions est celui qui considère la littérature-monde comme un outil d'enrichissement et l'avenir de la langue française. Le dernier axe fait de la littérature-monde une littérature cosmopolite.

Dans cette suite manifestaire, l'ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* » se veut être une réponse à l'identité nationale instaurée par le président français Nicolas Sarkozy. L'identité-monde puise dans l'altérité car elle repose sur l'affirmation « *Je est un autre* » d'Arthur Rimbaud. Son premier fondement relève d'une structure rhizomique inspirée des travaux d'Édouard Glissant et du duo de philosophes Deleuze et Guattari. Le second fondement de l'identité-monde est le modèle composite dont elle reprend le modèle et le processus de construction. Donc, l'identité-monde est à la fois une insurrection à l'identité nationale et un processus identitaire sinueux qui puise partout.

Pour le dernier chapitre « *Aspects et manifestations du monde en littérature* », nous sommes revenue sur les différentes littératures composant la littérature-monde, à savoir, la littérature antillaises, la littérature québécoise et la littérature d'Afrique noire. En arrivant à la phase littérature-monde, nous avons étudié trois fictions : *Les belles ténébreuses* de l'auteure guadeloupéenne Maryse Condé, *Le club des miracles relatifs* de l'auteure québécoise Nancy Huston et *Demain j'aurai vingt ans* de l'auteur congolais Alain Mabanckou. En reprenant la théorie de la *vision du monde* que Ralph Heyndels a transposée en littérature, nous sommes en mesure de dire Maryse Condé et Nancy Huston s'inscrivent parfaitement dans la *vision du monde* de Ralph Heyndels, elles confortent ainsi leur statut d'auteure-monde. Pour Alain Mabanckou, son roman, étudié de par sa thématique et la langue utilisée, s'inscrit dans la littérature francophone, cependant, la vision du monde qu'il propose s'inscrit plus au moins dans la *vision du monde*, nous ne pouvons déclarer catégoriquement que l'auteur congolais est un auteur-monde, cependant, nous sommes en mesure de dire qu'il s'inscrit dans ce qu'Achille Mbembé appelle l'Afrique-monde.

Donc, en résumant ce que nous venons d'étayer, le manifeste des 44 qui vient de fêter son quinzième anniversaire, n'a rien apporté de nouveau sauf la création de nouveaux prix littéraires décernés lors du festival étonnants-voyageurs. Pour ce qui est du reste des revendications, aucune décentralisation de la publication n'a été constatée.

Les auteurs de la métropole sont toujours aussi primés des prestigieux prix littéraires. Au final, le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* », le recueil *Pour une littérature-monde* et *Je est un autre. Pour une identité-monde* n'ont rien apporté de nouveau dans le domaine littéraire.

Conclusion générale

La date du 15 mars 2007 sera, à jamais, une date gravée dans l'histoire littéraire, elle correspond à la date de parution du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* ». Cet écrit signé par quarante-quatre auteurs francophones est né principalement de la plume de Jean Rouaud et de Michel Le Bris.

Le manifeste sera l'occasion pour les protagonistes de revenir sur une série de contestations dont ils sont sujets et qu'ils n'avaient jamais publiquement évoquée. C'est l'attribution des prix d'automne 2007 qui sera l'élément déclencheur. En effet, aucun auteur de la périphérie ne figure sur le palmarès des lauréats. Face à ce déni, les auteurs décident de déclarer la naissance d'une littérature nouvelle : la littérature-monde et de signer à travers cet acte, la mort de la francophonie.

Outre les prix littéraires d'automne : le prix Goncourt, le prix Renaudot, le Grand prix de l'Académie française, le prix Femina et le prix Goncourt des lycéens, les signataires remettent en cause la dominance parisienne sur le circuit de distribution et de diffusion des livres. Ce francocentrisme lèse un nombre important d'auteurs francophones qui devraient être jugés selon leur qualité littéraire et non pas sur la base de leur espace géographique encore moins ethnique. Les protagonistes de la littérature-monde proposent une relégation de la production littéraire de Paris pour d'autres centres de publication. Dépourvue de dominance, Paris ne serait, désormais, qu'un centre parmi tant d'autres. En œuvrant à l'unisson, l'ensemble des maisons d'édition formerait une constellation non un système solaire.

Ces revendications trouvent une suite dans un nouvel ouvrage signé par vingt-sept auteurs francophones (pionniers + nouveaux). « *Pour une "littérature-monde"* » est le titre choisi par les signataires. S'inscrivant dans la même suite manifestaire, l'ouvrage est composé de contributions où chaque auteur relate son expérience avec la littérature francophone, son malaise et les obstacles auxquels il a dû faire face à cause de cette catégorisation. À travers les mots, le statut de l'écrivain francophone est remis en cause et le recours à la littérature-monde est justifié. Aux yeux des auteurs, elle est une littérature salvatrice, une terre d'accueil où l'imaginaire pourfend le poétique francophone.

Toujours dans cette même suite, Jean Rouaud, Michel Le Bris accompagnés de vingt auteurs francophones proposent en 2010 l'ouvrage « *Je est un autre. Pour une*

identité-monde ». Tout comme le recueil des 27, l'ouvrage en question est composé de différentes contributions ayant pour principale thématique l'identité-monde. Cette identité nouvelle a pour but de s'opposer au concept d'identité nationale instauré par le gouvernement Nicolas Sarkozy. Les contributions qui oscillent entre expériences personnelles, pensées, histoires fictives ou encore anecdote, proposent toutes, des récits qui traitent de la quête identitaire de ces auteurs.

Notre recherche « **La littérature-monde : alternative ou opportunité pour un nouveau positionnement d'une littérature francophone en « désarroi** » » avait pour principal questionnement de situer la littérature-monde après quinze années d'existence. À travers cette problématique, nous avons détaillé chacune des stratégies de décentralisation possibles afin de reléguer le centre au sein d'autres centres. Nous avons également analysé le fonctionnement ainsi que le processus de construction de l'identité-monde. Aussi, selon les signataires le *Monde* est cette nouvelle tendance littéraire qu'il faut suivre, nous avons aussi essayé de relever ces marques dans les écrits contemporains. En vue d'apporter des réponses probantes à ce questionnement, nous avons articulé la présente étude en deux parties.

La première partie intitulée *De la littérature francophone à la littérature-monde - naissance d'un courant-* se scinde en deux chapitres. Dans le premier chapitre intitulé « *La francophonie littéraire, genèse et évolution d'un concept problématique* », nous sommes revenus sur le concept de Francophonie, à travers un historique détaillé et une délimitation géographique. Une distinction terminologique était de mise en ce qui concerne les locuteurs « francophones » et l'institution « Francophone » qui est composé de 88 pays réunis sous l'Organisation Internationale de la Francophonie. En nous intéressant à la littérature francophone, nous avons choisi de mettre en lumière la littérature maghrébine. Notre première destination littéraire a été l'Algérie. Bien qu'elle ait connu des balbutiements à ses débuts, la littérature algérienne a su rapidement s'inscrire dans le contexte révolutionnaire de la guerre de libération. Pour prouver leur différence face au colonisateur français, les auteurs algériens se sont emparé de la langue française et y ont introduit des emprunts extraits de la nature berbéro-arabomusulmane algérienne, c'est la naissance de la langue française hybride. Démontrant un talent égal à celui des auteurs français, les auteurs algériens dépeignent la réalité algérienne. Mohammed Dib, Mouloud Maameri ou encore Mouloud Feraoun

enrichissent la littérature algérienne par des écrits terrifiants de vérité. Mais ce sera Kateb Yacine qui marquera la littérature algérienne. Avec *Nedjma*, l'auteur offre une mutation génétique qui rompt avec la tradition littéraire algérienne. Il sera le premier auteur algérien à avoir un regard occidental sur une société algérienne. Au Maroc, l'avènement d'une littérature marocaine d'expression française tarde à venir. Sous protectorat, c'est Ahmed Sefrioui qui inaugurera de sa plume cette littérature. Mais l'empreinte de Driss Chraïbi est celle que le monde littéraire retiendra. À l'image de son confrère Kateb en Algérie, Chraïbi sera le premier auteur marocain à regarder sa société avec un regard occidental, d'ailleurs ses œuvres ne sont que remises en cause patriarcale, religieuse, ...La Tunisie sera le dernier pays à rejoindre l'Algérie et le Maroc dans ce processus littéraire. En Tunisie cohabitent deux littératures, la première arabe et la seconde juive avec sa figure de proue Albert Memmi.

Le XXe siècle sera le siècle des indépendances, au sein des anciennes colonies, des interrogations sur la relation entre les colons et les colonisés qui deviennent récurrentes, naît le postcolonialisme en littérature. En reliant ce concept à l'histoire, nous sommes revenus sur ses bases et ses fondements. Nous avons déduit que ce concept a permis aux littératures minoritaires et annihilées d'émerger. Le postcolonialisme offre, alors, une multitude de débouchés thématiques et des plumes nouvelles s'invitent à ce vaste champ rédactionnel. En littérature, il répond à l'approche développée par Mishra et Hodge qui le réduisent à deux intertextes. Pour mieux illustrer notre propos, nous avons étudié trois fictions de trois auteurs maghrébins. L'algérien Rachid Boudjedra, le marocain Tahar Ben Jelloun et le tunisien Albert Memmi. Nous avons conclu que les trois fictions présentaient une série de thèmes tabous qui existent dans la société mais jamais traité par la littérature maghrébine comme : l'homosexualité, le suicide, l'androgynéité, l'hybridité...

Le deuxième chapitre de notre présente étude « *Pour une "littérature-monde" en français* » : *un titre, une idée, un idéal* ». Dans un premier temps, nous avons rappelé la notion de francophonie en mettant en exergue les causes du déclin de la littérature française d'où le besoin d'une littérature-monde. La littérature-monde naît des plumes de Jean Rouaud, Michel Le Bris et 44 auteurs francophones grâce au manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » paru aux colonnes du quotidien *Le Monde*. Les signataires reviennent sur une série de revendications, notamment celles qui ont trait

aux prix littéraires d'automne et celles exprimant le rapport entre le centre de la publication littéraire et la périphérie. Le manifeste se présente comme une déclaration de guerre, en effet, en revenant sur les différentes approches définitionnelles du terme, ces dernières s'accordent à faire de ce genre d'écrits, des écrits contestataires et dénonciateurs. La contribution de Daniel Chouinard aux textes manifestaires, « *Sur la préhistoire du manifeste littéraire (1500-1828)* », nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement des manifestes qui dépend essentiellement du message véhiculé par les signataires et de la réception du lecteur.

La seconde partie du présent chapitre a été consacrée à l'analyse du manifeste *Pour une "littérature-monde" en français* selon la méthode de Claude Abastado *Introduction à l'analyse des manifestes*. Les manifestes doivent répondre à une série de critères relatifs au *savoir*, au *pouvoir* et au *désir* pour leur *fonction pragmatique*. Pour le manifeste des 44 le *savoir* relève : la distinction entre les auteurs issus de la métropole et ceux de la périphérie. Le *pouvoir* du présent manifeste réside dans la *destruction* de la francophonie et de l'image parisienne. Son *pouvoir bâtisseur* réside dans la naissance de la littérature-monde et la relégation du centre vers d'autres centres. Le pouvoir du manifeste des 44 réside aussi dans l'adhésion des différents lauréats du prix Goncourt Tahar Ben Jelloun, Amin Maâlouf et J.M.G Le Clézio (nobélisé une année après la parution du manifeste). Nous ajouterons que le support médiatique *Le Monde* a joué lui aussi un rôle conséquent dans cette quête de pouvoir. Le *désir* du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » est d'exprimer une identité collective libre bien loin des identités individuelles. Cette identité plurielle englobe les différentes cultures. Dans le second volet de son analyse, Claude Abastado propose une analyse discursive des manifestes. Ils sont d'abord des témoins du temps, c'est-à-dire qu'ils sont le fruit de leurs contextes. La parution des manifestes est due à un élément déclencheur, dans notre cas, il s'agit des prix littéraires d'automne ayant récompensé des auteurs issus uniquement de la métropole ainsi que le monopole littéraire parisien. Claude Abastado soutient qu'un manifeste ne fait jamais l'unanimité. Pour le manifeste de la littérature-monde, la critique la plus virulente a été celle d'Alexandre Najjar qui réplique quelques jours seulement après la parution du manifeste via le même support médiatique accusant les signataires d'expliquer l'eau par l'eau. Toujours selon l'introduction à l'analyse des manifestes de Claude Abastado, nous avons démontré que ces écrits répondaient à une série de dénominateurs linguistiques communs les distinguant des autres écrits :

l'utilisation de terminologie provocante, auxiliaires modaux, ... Nous ajoutons aussi, que les manifestes sont visionnaires d'où la création de néologismes. Littérature-monde et révolution copernicienne sont les deux principaux néologismes véhiculés par le manifeste des 44. Dans la suite de son article, Claude Abastado soutient que l'écriture manifestaire repose sur la théâtralisation. L'usage des déictiques nous permet de distinguer le *locuteur* de cette situation qui est « Jean Rouaud, Michel Le Bris et les quarante quatre auteurs francophones », l'*allocutaire* est le Centre Pour clore notre analyse, nous rappelons que Claude Abastado constate qu'un manifeste n'est jamais innovant, il n'est qu'une actualisation des anciens concepts. En appliquant, cette affirmation, nous constatons que ledit manifeste n'a fait que reproduire la littérature mondiale qui est une notion goethéenne.

Le manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » répond en tous points aux critères manifestaires émis par Claude Abastado. Le recours à ce genre d'écrit, de la part des signataires, n'est guère fortuit.

Cette première partie s'est focalisée sur le lien qui unit la littérature francophone à la littérature-monde. Pour les signataires du manifeste c'était la Francophonie en tant qu'institution en tant que littérature qui posait problème. La littérature francophone aura servi de base à la naissance de littérature-monde. Le manifeste est celui qui solde la fin de cette union et qui signe la naissance d'une littérature cosmopolite à laquelle adhèrent plus de 44 auteurs francophones.

La seconde partie de notre recherche, nous avons choisi de l'intituler « *Remise en cause du centre et intronisation de la périphérie* », elle est composée de trois chapitres. Le premier « *Héliocentrisme et géocentrisme du centre de la publication littéraire* » a porté sur les procédures mises en œuvre par les signataires du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* » en vue d'une éventuelle décentralisation de la production littéraire et une distribution équitable des prix littéraires.

Nous avons, dans un premier temps, détaillé chacun des prix littéraires problématiques, à savoir, le prix Goncourt, le Grand prix de l'Académie française, le prix Renaudot, le prix Femina et le prix Goncourt des lycéens. Ensuite, nous avons proposé de revenir sur une période de trente années (de 1993 à 2022) sur les différentes distributions (quinze années avant la parution du manifeste et quinze années après la

parution du manifeste). En fonction des estimations graphiques que nous avons fournies, nous constatons que le jury du prix Goncourt a attribué 80% de son prix à des auteurs français et 20 % à des auteurs issus de la périphérie avant la parution du manifeste. Les taux demeurent inchangés après la parution du manifeste. Le Grand prix de l'Académie française a attribué 80% de son prix à des auteurs français et 20% à des auteurs francophones avant la parution du manifeste. Après la parution du manifeste le taux est passé à 81% du prix destiné à des auteurs français et 19% réservé à des auteurs francophones. Le Femina s'aligne avec le prix Goncourt et Le Grand prix de l'Académie française et accorde le même taux aux auteurs français (80%) et aux auteurs francophones (20%) avant le manifeste. Après le manifeste, Le Femina a attribué 87% de son prix à des auteurs français contre 13% à des auteurs francophones. Le Renaudot réserve 80 % de son prix à des auteurs français et 20% à des auteurs francophones avant manifeste. Après le manifeste, les taux demeurent inchangés. Le prix Goncourt des lycéens attribuait 60% de son prix à des auteurs français et 40 % à des auteurs francophones avant le manifeste. Les taux restent inchangés après la parution du manifeste. Avec ce taux d'avant et après parution du manifeste, nous constatons que les revendications du manifeste n'ont pas trouvé écho auprès des responsables des prix littéraires. Sur une durée de trente années toujours autant d'auteurs français au détriment des auteurs francophones. Face à cet échec Michel Le Bris et Jean Rouaud intègrent de nouveaux prix littéraire au festival *étonnants-voyageurs* : le Prix Ouest-France, le prix « Gens de mer », le prix Nicolas Bouvier, le Prix Joseph Kessel, le Prix Robert Ganzo, le Grand prix de l'Imaginaire et les Grands prix « *Littérature-monde* » qui récompense les meilleurs romans français et étrangers publiés en France.

La deuxième partie de notre travail, nous l'avons consacrée au processus de distribution des livres. Nous avons d'abord classifié, selon un ordre de notoriété, les vingt maisons d'édition françaises. L'exploitation des résultats a démontré que 80% des maisons d'éditions étaient situées à Paris : le Centre de la publication littéraire. Pour palier à cette mainmise, les protagonistes exigent une relégation du centre vers d'autres centres aux quatre coins du monde. À la base de ces propos, nous avons vérifié la faisabilité d'une telle éventualité. En présentant un panorama des maisons d'édition de différentes contrées, nous avons conclu que les maisons d'édition les plus aptes à endosser un tel rôle sont les maisons d'édition québécoises, suivies des maisons d'éditions belges et suisses. Ces institutions se suffisent à elles-mêmes et garantissent

une distribution mondiale du livre, nous pouvons dire que le processus de décentralisation dans ces pays est déjà enclenché. Les maisons d'édition égyptiennes et libanaises sont aussi à même d'assurer un remplaçant de qualité, cependant, nous remarquons que ces institutions sont à dominante arabe. Les résultats que nous avons obtenus des maisons d'édition africaines et antillaises sont quelque peu décevants. En effet, parmi les maisons d'édition proposées aucune ne dispose des ressources nécessaires pour remplacer le *Centre* de la publication littéraire.

Toujours dans le cadre du présent chapitre, nous avons décidé de vérifier les maisons d'édition des signataires pour dresser les difficultés rencontrées par ces auteurs. En exploitant les résultats de notre investigation, nous constatons que 70% des signataires publient chez des éditions parisiennes. Après la parution du manifeste, nous totalisons une hausse de 05% passant de 70 à 75% le nombre de signataires qui publient dans des maisons d'édition parisiennes. À la vue de tels résultats, nous constatons que les revendications contre le Centre (Paris) ne sont guère fondées. Avec un taux d'acceptation de 70%, nous sommes en droit de nous demander si de telles accusations sont réellement fondées. Aussi, si les auteurs exigent une décentralisation de la production et que personne ne publie au niveau de ces nouveaux centres, pourquoi cette relégation ? Fait paradoxal, dans la suite de la littérature-monde Michel Le Bris et Jean Rouaud publient un recueil « *Pour une littérature-monde* » constitué de 27 contributions d'auteurs francophones chez les éditions Gallimard. En 2010, les signataires publient un autre ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* » toujours chez Gallimard. Nous rappelons que Gallimard est une maison d'édition parisienne. Donc, pourquoi avoir choisi une maison d'édition française ? N'aurait-il pas été judicieux de faire appel à une maison d'édition non parisienne ? N'appartient-il pas aux auteurs ayant déjà une notoriété de la mettre à profit et de participer activement à la promotion de ces centres situés aux quatre coins du monde ? Nous constatons amèrement qu'aucune initiative n'a été prise dans ce sens.

Dans le deuxième chapitre que nous avons choisi de nommer « *La confirmation du mouvement 'littérature-monde'* », nous avons procédé, tout d'abord, à l'analyse thématique développée par Louis Hébert du recueil des 27. À la base de cette théorie, uniquement les grands thèmes traités par l'ouvrage seront mis en lumière, nous signalons que cet ouvrage s'inscrit dans la suite manifestaire de la littérature-monde.

Afin de proposer une vue d'ensemble des contributions, nous les avons rassemblés en trois axes majeurs. Le premier axe englobe les contributeurs qui voient en la littérature-monde un dépassement de la littérature française comme Jean Rouaud, Michel Le Bris ou encore Alain Mabanckou. D'autres auteurs s'inscrivent dans le second axe qui voit la littérature-monde comme un outil d'enrichissement et l'avenir de la langue française. Les contributions répondant à cet axe sont celles de Tahar Ben Jelloun, de Nancy Huston ou encore Boualem Sansal. Finalement, il y a ceux qui prônent une littérature cosmopolite, plus ouverte sur le monde comme Édouard Glissant, Waberi ou encore Trouillot. Le but escompté de l'ouvrage « *Pour une "littérature-monde"* » est de faire de la littérature-monde un personnage principal du monde, transcendant ainsi les frontières et confirmant l'universalité de la littérature.

La seconde partie du présent chapitre, nous l'avons réservée à l'ouvrage « *Je est un autre. Pour une identité-monde* ». Le recueil est composé d'une vingtaine de contributions ayant pour objectif la promotion de l'identité-monde. Ce néologisme est une réponse à l'identité nationale instaurée par le président de la république française Nicolas Sarkozy. Afin de comprendre cette nouvelle identité, nous avons tout d'abord proposé une approche multidisciplinaire de la notion d'identité. Une fois définie, nous sommes revenue sur la construction de cette identité nouvelle à travers le principe rhizomique d'Édouard Glissant qui est tiré des travaux de Deleuze et Guattari. Notre analyse a démontré que l'identité-monde et l'identité-rhizome étaient identiques d'un point de vue structurel et comportemental.

Étant un processus diachronique, l'identité se forme dans le temps d'où sa complexité, d'où ses multiples couches. Les auteurs dans l'œuvre « *Je est un autre. Pour une identité-monde* » se qualifient souvent de « *composites* », de « *mille-feuille* » ou encore de « *strates* ». En reprenant le modèle composite et en le calquant en identité-monde, nous sommes en mesure de qualifier l'identité-monde d'*identité-composite* car elle a la même structure et surtout le même processus de construction. Donc :

Identité-monde = Identité-Rhizome = identité-composite

Dans le dernier chapitre, intitulé « *Aspects et manifestations du 'Monde' en littérature* », nous reviendrons sur les circonstances de naissance de chacune des deux littératures américaines d'expression française, à savoir la littérature antillaise et

québécoise. À travers les ouvrages parus après le manifeste, nous avons décelé les manifestations du monde dans la littérature actuelle. Maryse Condé avec *Les belles ténébreuses* et Nancy Huston avec son roman *Le club des miracles relatifs* ont réussi à inscrire le personnage principal dans un contexte exclusivement mondial, c'est-à-dire qui traite des différents problèmes auxquels nous faisons tous face actuellement. L'auteure guadeloupéenne et l'auteure québécoise s'inscrivent dans la *vision du monde*. Pour le cas de l'Afrique, nous avons aussi détaillé la quintessence francophone située au continent africain, puis en proposant d'étudier le roman *Demain j'aurai vingt ans* de l'auteur-monde Alain Mabanckou, nous constatons une redondance thématique francophone légèrement monde. Situation paradoxale pour l'auteur qui compte le plus grand nombre de contributions au mouvement littérature-monde après Jean Rouaud et Michel Le Bris.

Cette seconde partie avait pour finalité de démontrer l'évolution croissante de la littérature-monde et son affirmation au rang de mouvement. En effet, pour le premier chapitre, il s'agissait de positionnement par rapport à la littérature francophone, le deuxième chapitre confirmait le mouvement avec notamment l'identité-monde et le dernier chapitre s'est proposé de revenir sur les différentes manifestations du monde dans les romans des auteurs-monde.

À la lumière de ce que nous venons de détailler, après quinze années d'existence, nous remarquons que le manifeste s'est uniquement contenté d'émettre des revendications. Hormis la création de nouveaux prix littéraires dans le cadre du festival *étonnants-voyageurs*, les plus prestigieux prix littéraires sont dans leur majorité écrasante distribués à des auteurs français.

En ce qui concerne la décentralisation littéraire, aucune décentralisation officielle de la publication n'a été entamée ni est en perspective. Selon les statistiques que nous avons fournies concernant la publication des signataires avant et après la parution du manifeste, nous avons constaté une hausse de la publication. Fait paradoxal pour des auteurs qui se disent marginalisés par le *Centre*.

À ce stade, nous rappelons que notre objectif principal était de confronter les deux littératures littérature francophone et littérature-monde, notre intitulé est assez éloquent, existe-t-il un quelconque rapport entre ces deux littératures ? En nous basant sur ce que

nous avons présenté dans cette recherche, nous sommes en mesure de dire que la littérature-monde est un concept qui tend à se distinguer de la littérature francophone. Il ne s'agit pas d'indépendance car elles ne peuvent être indépendantes l'une de l'autre, bien au contraire, elles sont reliées. De plus, tout écrivain qui se dit *Monde* a déjà été un écrivain francophone. La littérature-monde peut être considérée comme l'héritière de la littérature francophone, c'est un rapport de filiation qui les unit. Donc, hormis le fait qu'elle se dresse comme une littérature salvatrice, comme un besoin urgent, la littérature-monde n'est finalement qu'un repositionnement de la littérature francophone. Repositionnement de par les peu de succès observés, la littérature-monde est une poussière d'étoile qui s'étiole. Nous reprenons l'expression que nous avons émise en démontrant l'impact du manifeste « *Pour une "littérature-monde" en français* », la littérature-monde n'est qu'« *un tourbillon dans une tasse* » ?

Références bibliographiques

I. Corpus analysé

CONDE, Maryse. (2008). *Les Belles Ténébreuses*. Paris. Mercure de France.

HUSTON, Nancy. (2016). *Le club des miracles relatifs*. Paris. Actes Sud.

LE BRIS Michel, ROUAUD, Jean & al. (2007). *Pour une "littérature-monde" en français*. Le Monde

Lien URL https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html

LE BRIS, Michel, ROUAUD, Jean & al. (2007). *Pour une littérature-monde*. Paris. Gallimard.

LE BRIS Michel, ROUAUD, Jean & al. (2010). *Je est un autre. Pour une identité-monde*. Paris. Gallimard.

MABANKOU, Alain. (2010). *Demain j'aurai vingt ans*. Paris. Gallimard.

II. Ouvrages et fictions lus

1. Littérature algérienne de langue française

AMROUCHE, Jean. (1934). *Chants berbères de Kabylie*. Paris, Bilingue

BOUDJEDRA, Rachid. (1994). *Timimoun*. Paris, Denoël

KATEB, Yacine. (1956). *Nedjma*. Paris, Le seuil

KATEB, Yacine. (1966). *Le polygone étoilé*. Paris, Le seuil

KATEB, Yacine. (1994). *Le poète comme un boxeur. Entretiens (1958-1989)*. Paris, Seuil

2. Littérature marocaine de langue française

BEN JELLOUN, Tahar. (1987). *La nuit sacrée*. Paris, Seuil

CHRAIBI, Driss. (1954). *Le passé simple*. Paris, Folio

SEFROUI, Ahmed. (1954), *La boîte à merveilles*. Paris, Le seuil

3. Littérature tunisienne de langue française

MEMMI, Albert. (1957). *La statue de sel*. Paris, Folio

MEMMI, Albert. (1962). *Portrait d'un colonisateur*. Paris, Folio

4. Littérature antillaise de langue française

CÉSAIRE, Aimé (1939). *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris, Présence Africaine

FANON, Frantz. (1965). *Peau noire, masques blancs*. Paris. Seuil

FANON, Frantz. (1961). *Les damnés de la terre*. Paris, FM / petite collection maspero

5. Littérature française

BERTRAND, Louis. (1927). *Les villes d'or*. Paris, Arthème Fayard

BERTRAND, Louis. (1933). *Jardin de la mort*. Paris, Albin Michel

TOURNIER, Michel. (1967). *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Paris. Gallimard

6. Littérature grecque

HOMÈRE. (1965). *L'Odyssee*. Paris, Edition GARNIER-FLAMMARION-

III. Théorie et critique littéraire

ADAM, Dyane Ducas. (1995). *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire*. Les presses de l'université d'Ottawa.

ASHCROFT, Bill. GRIFFITHS, Gareth & TIFFIN, Helen. (2002). *The Empire Writes Back, Theory and practice in post-colonial literatures 2nd edition*. New York, Routledge.

AUDISIO, Gabriel. (1953). *Visages de l'Algérie*. Paris, Horizons.

BALADIER, George. (1947). *Le noir est un homme*. Présence africaine.

- BARJO, Joséphine. (2013). *Un thé dans la toundra*. Montréal, Mémoire d'encrier.
- BARTHES, R. KAYSER, W. BOOTH, W & HAMON, Ph. (1977). *Poétique du récit*. Paris. Seuil.
- BERNABE, Jean. CHAMOISEAU, Patrick & CONFIANT, Raphaël. (1989). *Éloge de la créolité*. Paris, Gallimard.
- BIRON, M. DUMONT, F & NARDOUT-LAFARGE, E. (2007). *Histoire de la littérature québécoise*. Québec. Boréal.
- BIRON, Michel, DUMONT, François & NARDOUT-Lafarge, Élisabeth. *Histoire de la littérature*. (2010). Québec. Boréal.
- BONN.C, GARNIER. X., LECARME. J. (1997). *Littérature francophone, le roman*. Paris. Éditions Hatier-AUPELF
- BORDIEU, Pierre. (1992). *Les règles de l'art*. Paris. Seuil.
- BOUTERFAS, Belabbas. (2008). *Métissage et Narrativité dans trois fictions francophones*. Allemagne. Éditions universitaires européennes
- CALAME GRIAULE, Geneviève. (1977). *Langage et culture africaine -Essai d'ethnolinguistique-*
- CASANOVA, Pascale. (2008). *La République mondiale des lettres*. Paris. Seuil.
- CHAULET ACHOUR, Christiane & BEKKAT, Alexandre. (2002). *Convergences critiques II*. Blida. Tell.
- CHAULET ACHOUR, Christiane. (2016). *Les francophonies littéraires*. Presses universitaires de Vincennes.
- CHEVRIER, Jacques. (1999). *La littérature nègre*. Paris, Armand Colin.
- COMPAGNON, Antoine. (2007). *La Littérature, pour quoi faire ?* Paris, Fayard.
- COMTE, Auguste. (1830). *Cours de philosophie positive*, Paris. Puf.
- CONFIANT, Raphaël. (1993). *Aimé Césaire une traversée paradoxale du siècle*. Paris, Stock.
- CUVILLIER, Armand. (1964). *Précis de philosophie*. Paris. Armand Cuvillier.

- DAMAS, Léon-Gontran. (1947). *Poètes d'expression française*. Paris, Seuil.
- DÉJEUX, Jean. (1979). *La littérature algérienne contemporaine*. Paris, Que sais-je ?
- DELEUZE, Gilles & GUATTARI, Félix. (1976). *Rhizome*. Paris. Éditions de Minuit.
- DILTHEY, Wilhelm. (1942). *Introduction à l'étude des sciences humaines. Essai sur le fondement qu'on pourrait donner à l'étude de la société et de l'histoire*. Paris. Puf.
- DOMENACH, Jean-Marie. (1995). *Crépuscule de la culture française*. Paris, Plon.
- DUBOIS, Jacques. (1986). *L'Institution de la littérature*. Brussels, Labor.
- DUBREUIL, Laurent. (2016). *L'empire de la littérature -Penser l'indiscipline francophone-*. Plurial. Presse universitaire de Rennes.
- ECO, Umberto. (2002). *De la littérature*. Paris, Grasset.
- ELIZABETH DAHAB, Farida. (2009). *Voices of Exile in contemporary Canadian Francophone Literature*. Toronto, LEXINGTON BOOKS.
- FANON, Frantz. (1969). *Pour la révolution africaine*. Paris, FM / petite collection maspero.
- G YSSELS, K & STEVENS, C. (2012). *Des littératures-mondes en français-Écritures singulières, poétiques transfrontalières dans la prose contemporaine-*. Francopolyphonie 10
- GARNIER, Xavier. (1997). *Littérature francophone, Le roman*. Paris, Hatier.
- GAUVIN, Lise VAN DEN AVENNE, Cécile, CORINUS, Véronique & SELAO, Ching. (2013). *Littératures francophones - Parodies, pastiches, réécritures-*. Lyon, Ens Éditions.
- Gauvin, Lise. (2004). *La fabrique de la langue - De François Rabelais à Réjean Ducharme*. Paris. Le Seuil
- GENETTE, Gérard. (1969). *Figure II*. Paris. Seuil.
- GEORGES, Nivat. (1995). *Prose et poésie*. Paris, revue des études slaves
- GLISSANT, Édouard. (1981). *Le discours antillais*. Paris, Folio Classique.
- GLISSANT, Édouard. (1997). *Traité du tout-monde -Poétique IV-*. Paris, Gallimard.
- GLISSANT, Édouard. (1997). *Traité du Tout-Monde. Poétique IV*. Paris. Gallimard.

- GLISSANT, Édouard. (2006). *Une nouvelle région du monde. Esthétique I*. Paris. Gallimard.
- GLISSANT, Édouard. (2009). *Le chaos-monde, l'oral et l'écrit*. Paris, Écrire la 'parole de nuit'.
- GOETHE, Johann Wolfgang. (1999). *Sämtliche Werke. Briefe, Tagebücher. T. 22: Ästhetische Schriften 1824 1832*. Francfort, Bibliothek deutscher Klassiker
- GONCOURT, Jules & Edmond. (1849). *Florence : Récit de voyage extrait de L'Italie d'hier*. Paris, Gallimard.
- HAJJAT, Abdellali. (2012). *Les frontières de l'« identité nationale » - L'injonction à l'assimilation en France métropolitaine et coloniale-*. Paris, La découverte.
- HEBERT, Louis. (2013). *L'analyse des textes littéraires : une méthodologie complète*. Paris. Classiques Garnier.
- HÉBERT, Louis. (2015). *Méthodologie de l'analyse littéraire –Une méthodologie complète*. Paris. Classiques Garnier.
- HIMES, Chester. (1947). *La croisade de Lee Gordon*. Paris, Buchet-Chastel.
- IBNLFASSI, Laïla & HITCHCOTT, Nicki. (1996). *African Francophone Writing. A Critical Introduction* Éd. Oxford et Washington D.C.
- Isabelle CONSTANT, I, KAHUDI C. MABANA & NANTON, Ph. (2013). *Antillanité, créolité, littérature-monde*. CAMBRIDGE SCHOLARS
- JOUBERT, Jean Louis. (1992). *Qu'est-ce qu'une littérature francophone ?* Italie. Francofonia
- KESTELOOT, Lilyan. (1987). *Anthologie négro-africaine –La littérature de 1918 à 1981-*. Paris. Marabout
- LALAGIANNI, V & MOURA, J.M. (2014). *Espace méditerranéen, Écritures de l'exil, migrances et discours postcolonial*. Francopolyphonie 15
- LÖFFLER, Sigrid. (2014). *Die neue Weltliteratur. Die neue Weltliteratur*. C.H BECK
- LUCKMANN, Thomas & BERGER, Peter. (1966). *La construction sociale de la réalité*. Paris. Armand Colin
- LUKACS, Georg. (1916). *La théorie du roman*. Paris, Denoël

- M'BEMBÉ, Achille. (2017). *Écrire l'Afrique-Monde*. Dakar. Philippe Rey.
- MAGDELAINE, Valérie. JAFITRIMO, Andrian & MARIMOUTOU, Carpanin. (2006). *Univers créoles 6. Le champ littéraire réunionnais en questions*. Paris, Éditions Economica.
- MAILHOT, Laurent. (1975). *La Littérature québécoise*. Paris. Puf.
- MAINGUENEAU, Dominique. (2006). *Contre Saint-Proust ou la fin de la littérature*. Paris, Belin
- MANDOUZE, André. (1961). *La révolution algérienne par les textes*. Paris, François Maspero.
- MARMON SILKO, Leslie. (2012). *Storyteller*. New York, Penguin Books.
- MEAD, H, George. (1934). *L'Esprit, le soi, et la société*. Paris. Presses Universitaires de France
- MILLET, Richard. (2007). *Désenchantement de la littérature*. Paris, Gallimard
- MOLLIER, J.Y. (2008). *Edition, presse et pouvoir en France au XXe siècle*. Paris, Fayard
- NDIYAE, Christiane. (2004). *Introduction aux littératures francophones*. Presses de l'Université de Montréal
- NICHOLLS, David. (1975). *Idéologie et mouvements politiques en Haïti, 1915-1946*. Annales
- ONÉSIME, Recluse. (1886). *France, Algérie, et colonies*. Paris. Librairie Hachette et C^{ie}.
- PERRET, Delphine. (2001). *La Créolité –Espace de création-*. Paris. Ibis Rouge Éditions.
- PRAMOD, K, Nayar. (2010). *Contemporary literary and cultural theory from structuralism to ecocriticism*. London. Pearson
- QUEFFÉLEC, Ambroise. (2002). *Le français en Algérie - Lexique et dynamique des langues-*. Bruxelles, Universités francophones.
- RABAKA, Reiland. (2015). *The Negritude movement W.E.B. Du Bois, Leon Damas, Aime Cesaire, Leopold Senghor, Frantz Fanon, and the Evolution of an Insurgent Idea*. London, Lexington Books
- RAVOUX RALLO, Élisabeth. (2006). *Méthodes de critique littéraire*. Malakoff. Armand Colin.
- RECLUSE, Onésime. (1886). *France, Algérie, et colonies*. Paris, Librairie Hachette et C^{ie}.
- RENAUD, Jacques. (1964). *Le Cassé*. Montréal. Parti Pris.

- RIESZ, JANOS. (2007). *De la littérature coloniale à la littérature africaine -Prétexte- Contexte- Intertexte*. Paris. Karthala
- ROGER, Jérôme. (2005). *La critique littéraire*. Malakoff. Armand Colin.
- SAID, Edward. (1978). *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris. Seuil.
- SAID, Edward. (1993). *Culture et impérialisme*. Paris. Fayard.
- SENGHOR, Léopold. (1948). *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* ». Paris, Puf.
- SENGHOR, Léopold. (1964). « René Maran, précurseur de la Négritude », *Liberté 1 : Négritude et humanisme*. Paris, Seuil.
- TADIE, Jean- Yves. (1987). *La critique littéraire au XXe siècle*. Paris. Belfond.
- TADIE, Jean- Yves. (2013). *Le roman d'hier à demain*. Paris. Gallimard.
- TODOROV, Tzvetan. (1965). *Théorie de la littérature, textes des formalistes russes*. Paris. Seuil.
- TOURSEL, N & VASSEVIÈRE, J. (2010). *Littérature : textes théoriques et critiques*. Malakoff. Armand Colin.
- VELDWACHTER, Nadège. (2012). *Littérature francophone et mondialisation*. Paris, Karthala
- VIALA, Alexandre. (2011). *L'identité constitutionnelle saisie par les juges en Europe*. Paris. A. Pedone.
- WASLAY ITHIER. J. J. (1930). *La Littérature de langue française à l'île Maurice*, Genève/Paris, Slatkine,
- ZOBEL, Joseph. (1950). *La rue Cases-Nègre*. Paris, Présence Africaine.

IV. Articles

- ABASTADO Claude. Introduction à l'analyse des manifestes. In: *Littérature*, n°39, 1980. Les manifestes. pp. 3-11.
- AUERBACH, Erich, Traduction de Diane Meur, *Philologie de la littérature mondiale*, 2005, Presses universitaires de Vincennes, Paris, § 7. <https://books.openedition.org/puv/5928?lang=fr>.
- BEN OUANÈS, Kamel "Poésie tunisienne de langue française", In: *Letterature di Frontiera = Littératures Frontalières*, XII (2002) 2, pp. 103-115

https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/6989/1/Ben_Ouan%c3%a8s_LF_2002_2.pdf

BIRUS. Hendrik, Goethes Idee der Weltliteratur. Eine historische Vergegenwärtigung (19.01.2004). In: *Goethezeitportal*, vol 1, S.5-28 http://www.goethezeitportal.de/db/wiss/goethe/birus_weltliteratur.pdf.

BOUTERFAS. Belabbès, 2017, le Québec, une singularité dans le monde de la francophonie ?, In *Revue Algérienne des Lettres*, Volume 1, Numéro 1, Pages 74-90 <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/523/1/1/69183>

BRUNEL. P, « Mario Scalési, nouveau poète maudit. Perspectives comparatistes », In : *Revue de littérature comparée*, 2008/3 (n° 327), pages 351 à 365 DOI 10.3917/rlc.327.0351

C. A. SAINTE-Beuve, *Tableau historique et critique de la poésie et du théâtre français au XVIe siècle*, Pans, Sautelet, 1828, p. 54, 57 et 58

CAZES. Robert Frank. La hantise du déclin. La France 1920-1960 : finances, défense et identité nationale. In : *Politique étrangère*, n°3 - 1995 - 60^e année. pp. 809-810 ; www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1995_num_60_3_4453_t1_0809_0000_2

CHOUINARD, David. (1980). Sur la préhistoire du manifeste littéraire (1500-1828). *Études françaises*, 16(3-4), 21–29. <https://doi.org/10.7202/036715ar>

COLLOT Michel. Le thème selon la critique thématique. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. pp. 79-91;

DEMERS, Jeanne. Mc Murray, Line. « *Le manifeste poétique/politique* », Volume 16, numéro 3-4, octobre 1980, Publiée le 10 avril 2007, <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1980-v16-n3-4-etudfr1676/>.

DEPARIS, Vincent. « *La structure du Monde - Du géocentrisme à l'héliocentrisme (2/3)* », *Ressources scientifiques pour l'enseignement de la physique*, consulté le 21 février 2021, <http://culturesciencesphysique.ens-lyon.fr/ressource/geocentrisme-heliocentrisme.xml>.

DIETER Wunderlich, *Pragmatique, situation d'énonciation et Deixis*, in *Langages*, n° 26, juin 1972, pp. 34-58 https://www.persee.fr/docAsPDF/lgge_0458-726x_1972_num_7_26_2084.pdf Consulté le 16 février 2023

DUFOUR, F. G. & Turgeon, N. (2013). Dipesh Chakrabarty et John M. Hobson sur l'eurocentrisme et la critique des relations internationales. *Études internationales*, 44(1), 89–107. <https://doi.org/10.7202/1015124ar>.

FOUCAULT. Michel, Entretien avec Madeleine Chapsal, 2005, (*La Quinzaine littéraire*, n° 5, 16 mai 1966),

In *Dits et écrits I*. Paris : Gallimard, 545. *Françaises* », vol. XXXIII, n° 1, 1997. p. 115-118. DOI: 10.7202/036057ar. URL https://id.erudit.org/iderudit/036057aradresse_copiéeune_erreur_s'est_prod

HARVARD University, « *Ptolemaic Epicycle Machine* », Harvard Natural Sciences Lecture Demonstration, consulté 21 juin 2021, <https://sciencedemonstrations.fas.harvard.edu/presentations/ptolemaic-epicycle-machine>

HELLER-Goldenberg Lucette. La littérature francophone au Maroc. L'acculturation. In: *Cahiers de la Méditerranée*, n°38, 1, 1989. Le Maroc, culture d'hier et d'aujourd'hui. pp. 59-68; doi : <https://doi.org/10.3406/camed.1989.1770>

HEYNDELS R. Étude Du Concept De « Vision Du Monde » : Sa Portée En Théorie De La Littérature. In: *L'Homme Et La Société*, N. 43- 44, 1977. Inédits De Lukács Et Textes De Lukács. Pp. 133-140. Doi : 10.3406/Homso.1977.1898 [Http://Www.Persee.Fr/Doc/Homso_0018-4306_1977_Num_43_1_1898](http://Www.Persee.Fr/Doc/Homso_0018-4306_1977_Num_43_1_1898)

J DANIEL Elam, Postcolonial Theory, In book: *Literary and Critical Theory*, janvier 2019, DOI: [10.1093/obo/9780190221911-0069](https://doi.org/10.1093/obo/9780190221911-0069).

JOUBERT, Jean Louis, *Qu'est-ce qu'une littérature francophone ?*, Francofonia, No. 22 (Primavera 1992), pp. 19-29, <https://www.jstor.org/stable/43015823>

KASSIMI. Nora, BOUTERFAS. Belabbes, 2022, identité-monde ou post-francophonie, In *Revue Algérienne des Lettres*, Volume 6, Numéro 1, pp. 281-295 <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/198517>.

KEE MEW. Evelyn, PARIS ET SA REPRÉSENTATION DE LA LITTÉRATURE MAURICIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE, In « *CE QUE PARIS FAIT AUX LITTÉRATURES FRANCOPHONES, DOSSIER n°1*, Janvier 2012, pp 06-17

KOUROUMA, Ahmadou « Écrire en français, penser dans sa langue maternelle », dans « *Études* Ato Quayson FBA, What is postcolonial literature?, 2 janvier 2020, The British Academy, <https://www.thebritishacademy.ac.uk/blog/what-is-postcolonial-literature/>

MABANCKOU. Alain, 18 mars 2006. *La francophonie, oui, le ghetto : non !*, Le Monde. https://www.lemonde.fr/idees/article/2006/03/18/la-francophonie-oui-le-ghetto-non_752169_3232.html.

MARX. Karl & Engels, Friedrich, *Manifest der Kommunistischen Partei*, 1890, Londres, p. 10. <https://marxwirklichstudieren.files.wordpress.com/2012/11/marx-engels-manifest.pdf>.

MESSINA Ethe. Julia Ndibnu, Compétences initiales et transmission des langues secondes et étrangères au Cameroun, In « *Pratiques littéraires, linguistiques, pédagogiques, didactiques et médiations culturelles*

contemporaines » 1 | 2013, pp 105-119, <https://doi.org/10.4000/multilinguales.3199>

DENEKEN LUTHER, Michel dans *Trois Réformateurs* de Maritain, *Revue des sciences religieuses*, consulté le 21 juin 2021, <http://journals.openedition.org/rsr/1829>.

MEYRAN, Régis « Genèse de la notion de culture : une perspective globale », *Journal des anthropologues* [En ligne], 118-119 | 2009, mis en ligne le 10 juillet 2014, URL : <http://journals.openedition.org/jda/4188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.4188>

MISHRA, Vijay & HODGE, Bob (1991) What is post(-)colonialism?, *Textual Practice*, 5:3, 399-414, DOI: 10.1080/09502369108582124 <https://doi.org/10.1080/09502369108582124>

NAJJAR. Alexandre, 29 mars 2007, *Expliquer l'eau par l'eau*, Le Monde. https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/29/expliquer-l-eau-par-l-eau_889166_3260.html

OWONO Zambo. Claude Éric, PARIS AU COEUR DE LA PRODUCTION LITTÉRAIRE AFRICAINE : MONOPOLE ÉDITORIAL, PÉRIL CRÉATEUR, In « *CE QUE PARIS FAIT AUX LITTÉRATURES FRANCOPHONES, DOSSIER n°1*, Janvier 2012, pp 06-17

SERHANE. Abdelhak, « L'artisan du rêve », in « *Visions du Maghreb* », Actes collectifs, Montpellier 18-23 novembre 1985, Édisud, 1987, p. 21.

SERREAU J-M. Action de Tunis. 11 Août 1958. Kateb Yacine. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticlepdf/27/11/1/48622>.

TANELLA Boni, *Le regard de la différence. Réflexions autour du mot « francophonie »*, publié le 30 novembre 2005 <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4133>.

V. Article de presse

CÉSAIRE, Aimé. *La lettre à Maurice Thorez*, publié le vendredi 18 avril 2008, consulté le 24 juillet 2021. <https://www.humanite.fr/node/488777>

Morrison. D, 21 novembre 2007, *The death of French culture*”, Times magazine [en ligne], <http://content.time.com/time/subscriber/article/0,33009,1686532,00.html>

PAPAYA, Pierre. 2007. *MARYSE CONDÉ S'EN VA, WOULO BA SA KI DÉSIDÉ RÉTÉ !*, Le bloc-note de Pierre Papaya, 21 Juillet 2007, <https://www.montraykreyol.org/article/maryse-conde-sen-va-woulo-ba-sa-ki-deside-rete>

VI. Thèses

OBSZYŃSKI. Michal, *Idéologie et poétique. Manifestes et programmes littéraires aux Caraïbes francophones (XXe siècle)*, Thèse de doctorat, Uniwersytet Warszawski, 2013, https://depotuw.ceon.pl/bitstream/handle/item/628/texte_integral_OK_definitif.pdf?sequence=1

ROD S. Heimpel, *Généalogie du manifeste littéraire*, Thèse de doctorat, Université de Toronto, 1996
<https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/11922/1/NQ35437.pdf>

VII. Dictionnaires

Cf W von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Basel, Zbinden Druck und Verlag, 1969.

Dictionnaire de l'Encyclopædia Universalis. <https://www.universalis.fr/>

Dictionnaire Le Littré - version électronique V 2.0 –

Dictionnaires français Larousse <https://www.larousse.fr/>

F Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Paris, 1888

Larousse universel du XIXe siècle

Le Grand Robert de la langue française - version électronique V 2.0 -

Le petit Robert de langue française - version électronique V 2014 –

Randle Cotgrave, *A Dictionane of the French and English Tongues*, Londres, 1611, non pag (N Y , Georg Olms, 1970)

S Battaglia, *Grande Dizionario della lingua italiana*, Turin, UTETE, 1975

The Oxford English Dictionary, Oxford, Clarendon Press, 1961

Lalande. André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 1926, Paris, Dictionnaires Quadriges

VIII. Interviews

CHAMOISEAU, Patrick. Institut du Tout-monde, 6 août 2014, *Glossaire glissantien - Tout Monde* YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=5_L2zD_BF1w&t=82s

CONFIANT, Raphaël. RFI, «*La créolité, par Raphaël Confiant* » YouTube, 00 :04:34. Mise en ligne le 22

janvier 2020 <https://www.youtube.com/watch?v=6rRPXJEpUOc>

DIB, Mohammed. (1958) interview, *Témoignage chrétien*, 7 février 1958

DIB, Mohammed. Carta J. : « Je ne suis pas de ces humiliés... ». *Témoignage chrétien*. 7 février 1958, p. 10.

CHRAÏBI, Driss. 'Je suis d'une génération perdue', *Lamalif. Revue mensuelle, culturelle, économique & sociale* 2 (1966) p. 41-43, 42.

DUCAS, Sylvie. 03.11.2021, *Prix littéraires : "Aujourd'hui, c'est la quantité de livres vendus qui fait la qualité de l'auteur"*, France culture, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-en-cours/prix-litteraires-aujourd-hui-c-est-la-quantite-de-livres-vendus-qui-fait-la-qualite-de-l-auteur-1610698>

GLISSANT, Édouard. 17.01.2013, *Identité rhizome (Répertoire vidéo E. Glissant)*, INSTITUT DU TOUT MONDE, Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=Xj8QH8YAudio&t=145s>.

GLISSANT, Édouard. Institut du Tout-monde, 25 janv. 2013, *Pensée archipélique (Répertoire vidéo E. Glissant)*, YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=yqA_AZ1CKpA&t=155s

MABANCKOU, Alain. 11.10.2018, *Alain Mabanckou : "Il faut cesser d'avoir une Francophonie prise en otage par les institutions"*, France 24, <https://www.france24.com/fr/video/20181011-alain-mabanckou-il-faut-cesser-davoir-une-francophonie-prise-otage-institutions>

ROUAUD, Jean. Institut Pierre Werner, 12 janv. 2018, *Jean Rouaud : « Territoire, lieux et littérature-monde »*, YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=BkKTFHqjY0M>

SAID. Édouard. 03 décembre 2019, « *Edward Said, pionnier du postcolonialisme* », France culture, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/edward-said-pionnier-du-postcolonialisme-3522382>

TOURNIER, Michel. 03.11.2021, *Prix littéraires : "Aujourd'hui, c'est la quantité de livres vendus qui fait la qualité de l'auteur"*, France culture, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-en-cours/prix-litteraires-aujourd-hui-c-est-la-quantite-de-livres-vendus-qui-fait-la-qualite-de-l-auteur-1610698>

IX. Textes de loi

Article n°55. Abrogé par Loi n°92-597 du 1 juillet 1992 - art. 5 (V) JORF 3 juillet 1992

[Création Loi 57-298 1957-03-11 JORF 14 mars 1957 rectificatif JORF 19 avril 1957 en vigueur le 11 mars 1958](#)

X. Sitographie

- <https://www.academie-francaise.fr/grand-prix-du-roman>

- <https://www.academiegoncourt.com/goncourt-des-lyceens>
- <https://www.academiegoncourt.com/tous-les-laureats-prix-goncourt>
- <https://www.actes-sud.fr/>
- <https://www.albin-michel.fr/>
- <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/>
- <https://www.arthaud.fr/>
- <http://www.as-editeurs.org/>
- <https://www.calmann-levy.fr/>
- <http://www.denoel.fr/>
- <https://www.dunod.com/>
- <https://editions.flammarion.com/>
- <https://journal.ccas.fr/>
- <https://journals.openedition.org/>
- <https://www.editions-jclattes.fr/>
- <https://www.editions-spinelle.com/>
- <https://www.editions-spinelle.com/index.php/liste-de-maisons-d-edition-de-livres-en-france>
- <https://www.editions-spinelle.com/index.php/liste-de-maisons-d-edition-de-livres-en-france>
- <https://www.editions-stock.fr/>
- <https://www.etonnants-voyageurs.com/Les-festivals-a-l-etranger.html>
- <https://www.femina.fr/>
- <https://www.francophonie.org/>
- <https://www.gallimard.fr/>
- <https://www.grasset.fr/>
- <https://www.harpercollins.fr/>
- <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/>
- <https://www.linternaute.com/>
- <https://www.lisez.com/belfond/5>
- <https://www.lisez.com/plon/21>
- <https://www.lisez.com/robert-laffont/2>
- <https://www.mercuredefrance.fr/>
- <http://www.prixrenaudot.free.fr/palmares.htm>
- <https://www.pol-editeur.com/>
- <https://rezoivoire.net/ivoire/ressources/201/langues-en-cote-divoire.html>
- <http://www.seuil.com>
- <https://www.signification-reves.fr/>

- <https://www.sne.fr/>
- <https://www.sne.fr/>
- <https://senegal.sil.org/fr/ressources/langues-du-senegal>
- <https://www.thebritishacademy.ac.uk/>
- <https://translatorswithoutborders.org/les-quatre-langues-nationales-de-la-rdc>

Liste des tableaux et figures

Liste des tableaux

| | |
|--|-----|
| Tableau 1 - Répartition continentale des pays composant l'OIF- | 34 |
| Tableau 2 - Les prix littéraires d'automne décernés en 2007- | 103 |
| Tableau 3 - Tableau illustratif du géocentrisme littéraire- | 139 |
| Tableau 4 -Tableau illustratif de l'héliocentrisme littéraire- | 140 |
| Tableau 5 -Distribution du prix Goncourt de 1993 à 2007- | 162 |
| Tableau 6 -Distribution du prix Goncourt de 2008 à 2022- | 164 |
| Tableau 7 -Distribution du Grand Prix du roman de l'Académie française de 1993 à 2007- | 165 |
| Tableau 8 -Distribution du Grand Prix du roman de l'Académie française de 2008 à 2022 | 167 |
| Tableau 9 -Distribution du Prix Renaudot 1993 à 2007- | 169 |
| Tableau 10 -Distribution du Prix Renaudot 2008 à 2022- | 170 |
| Tableau 11 -Distribution du Prix Femina 1993 à 2007- | 172 |
| Tableau 12 -Distribution du Prix Femina de 2008 à 2022- | 173 |
| Tableau 13 -Distribution du Prix Goncourt des lycéens 1993 à 2007- | 175 |
| Tableau 14 - Distribution du Prix Goncourt des lycéens de 2008 à 2022 - | 176 |
| Tableau 15 -Palmarès des lauréats du prix littérature-monde- | 182 |
| Tableau 16 -Classement des maisons d'édition françaises par ordre de notoriété- | 190 |
| Tableau 17 - Maisons d'édition sénégalaises- | 207 |
| Tableau 18-Maisons d'édition congolaises- | 208 |
| Tableau 19 -Maisons d'édition algériennes – | 209 |
| Tableau 20 -Maisons d'édition tunisiennes- | 210 |
| Tableau 21 -Maisons d'édition marocaines - | 210 |
| Tableau 22 -Maisons d'édition orientales – | 211 |
| Tableau 23 -Maisons d'édition caribéennes- | 212 |
| Tableau 24-Maisons d'édition canadiennes - | 213 |
| Tableau 25-Maisons d'édition Belges et Suisses - | 214 |
| Tableau 26-Maisons d'édition des signataires avant la parution du manifeste- | 218 |
| Tableau 27 -Maisons d'édition des signataires après la parution du manifeste- | 219 |
| Tableau 28 -Les composantes de l'identité-monde- | 279 |
| Tableau 29 -L'identité-monde de Kebir Ammi- | 279 |
| Tableau 30 -L'identité-monde d'Ananda Devi- | 280 |
| Tableau 31 -L'identité-monde d'Anna Moï- | 281 |
| Tableau 32- L'identité-monde de Wilfried N'sondé- | 281 |
| Tableau 33 -L'identité-monde de Valérie Zennati- | 282 |

Liste des figures

| | |
|---|-----|
| Figure 1 -Distribution du prix Goncourt de 1993 à 2007- | 163 |
| Figure 2 -Distribution du prix Goncourt de 2008 à 2022- | 164 |
| Figure 3 -Distribution du Grand Prix du roman de l'Académie française de 1993 à 2007- | 166 |
| Figure 4 -Distribution du Grand Prix du roman de l'Académie française de 2008 à 2022 | 167 |
| Figure 5 -Distribution du Prix Renaudot 1993 à 2007- | 169 |
| Figure 6 -Distribution du Prix Renaudot de 2008 à 2022- | 170 |
| Figure 7 -Distribution du Prix Femina de 1993 à 2007- | 172 |
| Figure 8 -Distribution du Prix Femina de 2008 à 2022- | 173 |
| Figure 9 -Distribution du Prix Goncourt des lycéens 1993 à 2007- | 175 |
| Figure 10 - Distribution du Prix Goncourt des lycéens de 2008 à 2022 - | 177 |
| Figure 11- Sièges sociaux des maisons d'édition françaises- | 191 |
| Figure 12 -Maisons d'édition des signataires avant 2007- | 218 |
| Figure 13 -Maisons d'édition des signataires après 2007- | 220 |
| Figure 14 -Composition d'un matériau composite- | 277 |
| Figure 15 - Composition d'un matériau stratifié- | 278 |
| Figure 16 - Illustration schématique d'une identité stratifiée- | 283 |

Table des matières

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Sommaire..... | 07 |
| Introduction générale..... | 11 |
| -I- De la littérature francophone à la littérature-monde -naissance d'un mouvement- | |
| Introduction..... | 23 |
| Chapitre I - La francophonie littéraire : genèse et évolution d'un concept problématique..... | 26 |
| 1 La francophonie, un concept problématique | 28 |
| 2 La Francophonie, un espace géographique exponentiellement croissant..... | 30 |
| 3 La littérature francophone à l'orée de la littérature française | 34 |
| 3.1 La littérature francophone, la voix des opprimés..... | 35 |
| 3.1.1 La littérature maghrébine des années 1950 - 1970 | 36 |
| 3.1.1.1 L'Algérie, quintessence de la littérature maghrébine et francophone..... | 37 |
| 3.1.1.2 Les Algérienistes ou l'amitié algéro-française fardée..... | 38 |
| 3.1.1.3 La littérature algérienne : la littérature des écrivains révolutionnaires..... | 40 |
| 3.1.1.4 Un héritage colonial mis à profit, la langue française hybride comme langue d'écriture..... | 42 |
| 3.1.1.4.1 « Nedjma » de Kateb Yacine, la mutation génétique littéraire | 44 |
| 3.2 L'écriture contestataire marocaine..... | 48 |
| 3.2.1 Ahmed Sefrioui ou le déclenchement de la littérature marocaine d'expression française | 49 |
| 3.2.2 Driss Chraïbi, le Kateb Yacine marocain | 52 |
| La littérature francophone en Tunisie un (r)éveil littéraire tardif..... | 58 |
| 3.3.1 Traits dominants d'une littérature émergente | 58 |
| 3.3.1.1 La tendance romantique et lyrique..... | 61 |
| 3.4 La littérature en contexte postcolonial | 63 |

| | | |
|--------------------|--|-----------|
| 3.4.1 | Le post-colonialisme VS postcolonialisme : profond changement terminologique ou simple changement syntaxique ? | 65 |
| 3.4.2 | Édouard Saïd, l’Orientalisme précurseur du postcolonialisme..... | 67 |
| 3.4.3 | Les littératures minoritaires anglo-saxonnes en contexte postcolonial..... | 69 |
| 3.4.4 | La littérature postcoloniale francophone | 71 |
| 3.4.4.1 | La littérature postcoloniale au Maghreb..... | 73 |
| 3.4.4.2. | La pérennité du roman algérien en contexte postcolonial..... | 74 |
| 3.4.4.2.1 | Le postcolonialisme et les littératures marocaine et tunisienne..... | 77 |
| 3.4.4.2.1.1 | Tahar Ben Jelloun, l’écrivain métis..... | 77 |
| 3.4.4.2.1.2 | Albert Memmi, la littérature tunisienne en marche..... | 79 |
| | | |
| Chapitre II | - Pour une "littérature-monde" en français : un titre, une idée, un idéal..... | 88 |
| 1. | Le manifeste des quarante-quatre, les prémices d’un mouvement | 90 |
| | Le manifeste, ou le casus belli littéraire | 93 |
| 1.1 | Genèse et développement d’un texte contestataire | 95 |
| 2 | Axes d’analyse des manifestes selon Claude Abastado | 101 |
| | Analyse pragmatique du discours manifestaire | 101 |
| 2.1.1 | Les manifestes véhiculateurs de <i>Savoir</i> | 101 |
| 2.1.1.1 | La littérature à la conquête du monde « <i>Weltliteratur</i> », Goethe père fondateur du concept de mondialité..... | 105 |
| 2.1.1.2 | Édouard Glissant, précurseur du concept « <i>monde</i> »..... | 110 |
| 2.1.2. | Les manifestes au <i>Pouvoir</i> | 115 |
| 2.1.3 | Le <i>Désir</i> enfoui des écrits manifestaires..... | 120 |
| 2.2. | Analyse discursive du texte méta-manifestaire..... | 121 |
| 2.2.1 | Le paramètre historique des manifestes | 121 |
| 2.2.2 | Les manifestes, des témoins du temps | 122 |
| 2.2.2.1 | L’eurocentrisme ou l’Europe mythique..... | 124 |
| 2.2.3 | Constantes structurales des manifestes | 132 |
| 2.2.3.1 | Les néologismes au service de l’écriture manifestaire..... | 132 |

| | |
|--|-----|
| 2.2.3.1.1 La « Révolution copernicienne » l’astronomie au service de la littérature..... | 134 |
| 2.2.3.1.1.1 L’héliocentrisme une révolution astronomique | 135 |
| a. Paris, le cœur battant de la production littéraire..... | 137 |
| b. Révolution copernicienne un parallèle littéraire | 139 |
| 2.2.4 Les manifestes et l’écriture théâtrale..... | 143 |
| 2.2.5 L’intertextualité à travers l’écrit manifestaire..... | 145 |
| Conclusion..... | 151 |

-II- Remise en cause du centre et intronisation de la périphérie

| | |
|-------------------|-----|
| Introduction..... | 155 |
|-------------------|-----|

Chapitre I - Héliocentrisme et géocentrisme du centre de la publication littéraire.....

| | |
|---|-----|
| 1 Distinctions, attributions et polémiques, les auteurs francophones lésés entre mythe et réalité | 160 |
| 1.1 Le prix Goncourt..... | 161 |
| 1.2 Le Grand Prix du roman de l'Académie française | 165 |
| 1.3 Le prix Renaudot..... | 168 |
| 1.4 Le prix littéraire Femina..... | 171 |
| 1.5 Le prix Goncourt des lycéens | 174 |
| 2 Le festival « <i>étonnants voyageurs</i> », terre de paix des auteurs-monde..... | 178 |
| 2.1 Le festival <i>Étonnants Voyageurs</i> à la conquête du monde..... | 179 |
| 2.2 Les distinctions littéraires décernées par le festival « <i>Étonnants Voyageurs</i> »..... | 181 |
| 3 Le centre de la publication littéraire ou l’héliocentrisme parisien..... | 183 |
| 3.1 La vérification et l’approbation des œuvres | 184 |
| 3.2 Comment se faire publier ?..... | 186 |
| 3.3 Paris, capitale impérialiste de la publication littéraire | 188 |
| 3.4 Critères de choix d’une publication centriste, les desiderata de l’industrie parisienne | 191 |
| 3.5 La publication du centre vers la périphérie | 192 |

| | | |
|-------|--|-----|
| 3.5.1 | Le statut de l'écrivain francophone..... | 195 |
| 3.5.2 | Le problème langagier..... | 195 |
| 3.5.3 | Des problèmes culturels | 201 |
| 3.5.4 | Problèmes de catégorisation | 204 |
| 4 | Démarches et manœuvres d'une décentralisation littéraire..... | 205 |
| 4.1 | Maisons d'édition d'Afrique..... | 206 |
| 4.1.1 | Les maisons d'édition sénégalaises..... | 207 |
| 4.1.2 | Les maisons d'édition congolaises..... | 208 |
| 4.1.3 | Maisons d'édition algériennes | 208 |
| 4.1.4 | Maisons d'édition tunisiennes | 209 |
| 4.1.5 | Maisons d'édition marocaines | 210 |
| 4.2 | Maisons d'édition orientales..... | 210 |
| 4.3 | Maisons d'édition caribéennes..... | 211 |
| 4.4 | Les éditions canadiennes | 212 |
| 4.5 | Les éditions Suisses et Belges | 213 |
| 5 | La relation centre/périphérie après la parution du manifeste..... | 215 |
| 5.1 | Maisons d'édition des signataires avant la parution du manifeste..... | 216 |
| 5.2 | Maisons d'édition des signataires après la parution du manifeste | 218 |

Chapitre II - La confirmation du mouvement « Littérature-monde ».....226

| | | |
|-------|---|-----|
| 1 | Le recueil des vingt-sept, bannissement des frontières et détachement d'une littérature rétrograde..... | 228 |
| 1.1 | Des écrivains engagés, une littérature française menacée..... | 230 |
| 1.2 | La littérature-monde vers un dépassement de la littérature française | 233 |
| 1.3 | La littérature-monde, l'avenir prometteur de la littérature française | 239 |
| 1.4 | Le cosmopolitisme de la littérature-monde | 242 |
| 2 | La confirmation de l'identité-monde à travers le « <i>Je est un autre. Pour une identité-monde</i> »..... | 245 |
| 2.1 | L'identité, une quête infinie du « Moi »..... | 246 |
| 2.2 | L'identité, sommation de paradoxes intrinsèques..... | 248 |
| 2.3 | L'identité-monde, prémices d'une identité rebelle | 250 |
| 2.3.1 | La problématique de l'identité nationale..... | 252 |
| 2.3.2 | Arthur Rimbaud, le visionnaire | 254 |

| | | |
|---------|---|-----|
| 2.4 | L'identité-monde, une identité librement inventé, libérée et libérale | 256 |
| 2.4.2 | L'identité-rhizome ou l'identité en partage..... | 257 |
| 2.4.2 | Le rhizome de Deleuze et Guattari..... | 258 |
| 2.4.2.1 | La connexion et l'hétérogénéité rhizomique..... | 260 |
| 2.4.2.2 | La multiplicité rhizomatique..... | 264 |
| 2.4.2.3 | Le principe de rupture insignifiante..... | 266 |
| 2.4.2.4 | Le principe de cartographie et décalcomanie..... | 269 |
| 2.4.3 | Le fonctionnement de l'identité-monde | 274 |
| 2.4.3.1 | Qu'est-ce qu'un matériau composite ?..... | 275 |
| 2.4.3.2 | Définition d'un matériau composite..... | 276 |
| 2.4.3.3 | Élément constituants d'un matériau composite..... | 276 |
| 2.4.3.4 | Les matériaux stratifiés..... | 277 |
| 2.4.4 | Un matériau composite pour identité..... | 278 |
| 2.4.4.1 | Les stratifiés identitaires..... | 282 |
| 2.4.5 | La construction de l'identité-monde..... | 283 |

Chapitre III - Aspects et manifestations du « Monde » en littérature.....289

| | | |
|---------|--|-----|
| 1 | Les Caraïbes, berceau de la Négritude, de la l'Antillanité et de la Créolité..... | 291 |
| 1.1. | Les premiers combats d'une reconquête identitaire..... | 292 |
| 1.1.1 | La « liberté des nègres », entre mythe et réalité | 293 |
| 1.1.1.1 | L'école haïtienne ou la mise en valeur des noirs | 294 |
| 1.1.1.2 | La culture antillaise, la confirmation d'une nation et d'une notion...295 | |
| 2 | La négritude, berceau des contestations et catalyseur unificateur | 295 |
| 2.1 | La Négritude, naissance et apogée d'une idée | 297 |
| 2.2 | La Négritude ou la lutte intellectuelle..... | 299 |
| 2.3 | La poésie d'une littérature Nègre..... | 300 |
| 2.4 | La prose en littérature Nègro-africaine | 302 |
| 3 | Antillanité et créolité ou la Négritude au siècle des indépendances | 304 |
| 3.1 | Frantz Fanon, le Nègre éternellement révolté..... | 304 |
| 3.2 | Le processus d'Antillanité enclenchée, la créolisation repensée, le cas Édouard Glissant.. | 308 |
| 3.2.1 | Les Antillais à travers les yeux d'Édouard Glissant..... | 309 |

| | | |
|-------------|---|-----|
| 3.2.2 | La créolité, la mise en valeur des identités multiples | 315 |
| 3.2.2.1 | L'éloge de la créolité, ou le soulèvement créole..... | 315 |
| 3.2.3 | Le monde dans la littérature antillaise..... | 318 |
| 3.2.3.1 | Le monde chez Maryse Condé..... | 319 |
| 4 | <i>La vision du monde</i> selon Ralph Heyndels | 320 |
| 4.1 | <i>La vision du monde</i> pour les auteurs-monde | 322 |
| 4.1.1 | Résumé du roman <i>Les belles ténébreuses</i> de Maryse Condé..... | 322 |
| 4.1.2 | La vision du monde dans <i>Les belles ténébreuses</i> de Maryse Condé..... | 325 |
| 4.1.2.1 | Le rôle moteur | 325 |
| 4.1.2.1.1 | La langue d'écriture | 325 |
| 4.1.2.1.2 | Le contexte mondial..... | 326 |
| 4.1.2.1.3 | Les personnages | 326 |
| 4.1.2.2 | La conception du <i>non-conscient</i> | 327 |
| 4.1.2.2.1 | L'attentat-suicide et le terrorisme..... | 327 |
| 4.1.2.2.2 | Délit de faciès, xénophobie, islamophobie et racisme | 328 |
| 4.1.2.2.3 | Dictature..... | 329 |
| 4.1.2.2.4 | L'identité-monde..... | 329 |
| 4.1.2.3 | La limitation indépassable d'un horizon catégoriel | 331 |
| 4.1.3 | La littérature québécoise ou l'écriture de l'avant-garde..... | 332 |
| 4.1.3.1 | La période orale..... | 334 |
| 4.1.3.2 | La période patriotique..... | 335 |
| 4.1.3.3 | La période du roman..... | 336 |
| 4.1.4 | Le statut de la langue française dans un pays du Commonwealth | 338 |
| 4.1.4.1 | Le joual | 338 |
| 4.1.5 | Le Monde chez Nancy Huston..... | 340 |
| 4.1.5.1 | Le résumé de l'œuvre <i>Le club des miracles relatifs</i> | 340 |
| 4.1.5.2 | La vision du monde dans <i>Le club des miracles relatifs</i> de Nancy Huston..... | 341 |
| 4.1.5.2.1 | Le rôle moteur | 341 |
| 4.1.5.2.1.1 | La langue d'écriture..... | 341 |
| 4.1.5.2.1.2 | Le contexte mondial..... | 343 |
| 4.1.5.2.1.3 | Les personnages | 343 |
| 4.1.5.2.2 | La conception du <i>non-conscient</i> | 345 |
| 4.1.5.2.2.1 | La quête du pétrole et le gaz de schiste | 345 |

| | |
|--|-----|
| 4.1.5.2.2.2 Écologie..... | 345 |
| 4.1.5.2.2.3 Conspiration Russe..... | 347 |
| 4.1.5.2.2.4 Religion et islamophobie..... | 348 |
| 4.1.5.2.3 La limitation indépassable d'un horizon catégoriel | 349 |
| 4.1.6 La littérature subsaharienne | 352 |
| 4.1.6.1 La littérature d'Afrique noire à l'aube des indépendances..... | 352 |
| 4.1.6.2 Le roman africain aujourd'hui..... | 354 |
| 4.1.6.3 L'Afrique-Monde..... | 354 |
| 4.1.7 Le Monde selon Alain Mabanckou..... | 355 |
| 4.1.7.1 Le résumé de <i>Demain j'aurai vingt ans</i> d'Alain Mabanckou | 355 |
| 4.1.7.2 La vision du monde dans <i>Demain j'aurai vingt ans</i> | 357 |
| 4.1.7.2.1 Le rôle moteur | 357 |
| 4.1.7.2.1.1 La langue d'écriture..... | 357 |
| 4.1.7.2.1.2. Le contexte mondial | 357 |
| 4.1.7.2.1.3 Les personnages | 358 |
| 4.1.7.2.2 La conception du <i>non-conscient</i> | 358 |
| 4.1.7.2.2.1 Idolâtrie patriarcale | 359 |
| 4.1.7.2.2.2 La dictature | 359 |
| 4.1.7.2.2.3 La pensée politique..... | 360 |
| 4.1.7.2.3 La limitation indépassable d'un horizon catégoriel | 361 |
| Conclusion..... | 366 |
| Conclusion générale..... | 370 |
| Références bibliographiques..... | 381 |
| Corpus analysé..... | 381 |
| Ouvrages et fictions lus | 381 |
| 1. Littérature algérienne de langue française..... | 381 |
| 2. Littérature marocaine de langue française..... | 381 |
| 3. Littérature tunisienne de langue française..... | 382 |
| 4. Littérature antillaise de langue française..... | 382 |
| 5. Littérature française..... | 382 |
| 6. Littérature grecque..... | 382 |
| Théorie et critique littéraire | 382 |

| | |
|------------------------------------|-----|
| Article..... | 387 |
| Articles de presse | 390 |
| Thèses..... | 391 |
| Dictionnaires..... | 391 |
| Interviews..... | 391 |
| Textes de loi..... | 392 |
| Sitographie..... | 392 |
| Liste des tableaux et figures..... | 396 |
| Tables des matières..... | 399 |
| Annexes..... | 408 |

Annexes

M. VIOLLETTE EXPLIQUE SON PROJET

LA FRANCE DOIT RECONNAITRE
LE DROIT DE VOTE
AUX INDIGÈNES D'ALGÉRIE
 LE BUT DU GOUVERNEMENT EST D'ACCORDER
 A UNE ÉLITE RESTREINTE
 UNE RÉCOMPENSE
 AMPLEMENT MÉRITÉE

par
Maurice Viollette
 Ministre d'État
 Ancien gouverneur général de l'Algérie




M. Georges Le Beau
 actuel gouverneur général de l'Algérie

Pourquoi les indigènes ne veulent pas renoncer à leur statut personnel

Sans doute, en pose l'objection : « Pourquoi donc les indigènes ne se font-ils pas naturaliser suivant la loi de 1919, puisqu'ils tiennent tellement à être Français ? »

Raison, répondons-nous, ils n'ont pas besoin de se faire naturaliser, puisqu'ils sont Français.

Réplique : « C'est entendu, ils sont Français, mais pourquoi, pour le devenir absolument, n'abandonnent-ils pas leur statut personnel, notamment en ce qui concerne le statut de la famille ? »

Alors, autre question : des catholiques fervents demandent à se faire naturaliser ; allons-nous leur demander d'abandonner le statut personnel catholique, qui fait du mariage un sacrement et s'autorise pas le divorce ?

Et ce que, dans le bassin méditerranéen, les musulmans ne sont pas traités, dans tous les pays, sur le pied d'égalité politique avec les Européens ?

Au demeurant, qu'est-ce donc que ce fameux statut personnel ?

Bien peu de chose, en vérité : le droit à la polygamie et un ensemble de règles successorales qui organisent la dévolution des biens en rompant l'égalité entre les enfants, et cela au profit des mâles.

Mais, justement, la polygamie n'existe plus que théoriquement. Il y a peut-être, et toutes proportions gardées, beaucoup moins d'unions multiples en Algérie qu'il n'y en a en France, les secondes étant légales. Qu'on ait le courage d'avouer que, sur les 6.000 à 7.000 divorces prononcés, chaque année, en France, plus des trois quarts le sont pour union collatérale, et ces unions ne sont pas tellement méconformes par le code civil, puisque, dans un certain nombre de cas, il admet la légitimation des enfants adultérins et que ces unions ne sont un délit que dans des cas extrêmement rares.

Il n'y a, du reste, pratiquement plus de polygamie en Algérie et y en aurait-il beaucoup plus encore et, même, si toutes

déclarer que le statut personnel est incompatible avec le droit de vote ?

Un député algérien musulman va donc entrer au Parlement, bien que polygame ? Les lois modifiant le code civil français vont donc être votées avec le concours de dix députés musulmans qui seront là, en tant que musulmans, pour défendre des intérêts musulmans ?

Il faut choisir, cependant, et le statut personnel interdit le droit de vote et d'éligibilité à qui n'a pas abjuré, cela doit être vrai, que ce soit le collège unique ou le collège spécial.

Mais discutons encore.

Pour apaiser ce qu'il y a de virtualité xénophobe dans l'islam, on va donc, de gré ou de force, parquer dans l'idam tous ceux qui ne veulent pas abjurer, troupes et États-majors ?

Heureusement, les indigènes sont plus clairvoyants. À la quasi-unanimité, ils disent : le système des deux collèges, nous n'en voulons pas. Nous sommes dignes d'être coude à coude avec les Européens. Nous ne voulons pas être traités en parents pauvres, comme nous sommes traités en parents pauvres dans les conseils municipaux et aux délégations financières. La politique algérienne est « une », elle doit être fondée sur l'égalité, non pas religieuse, mais économique et politique des indigènes comme des colons. Il faut, pour l'harmonie de l'Algérie, que les élus de l'Algérie composent ces différents éléments et, pour cela, il faut que ces élus dépendent d'un corps électoral unique. Nous voulons partager l'influence sur chaque élu et non pas partager le nombre des élus.

Ils ont incontestablement raison et leur volonté est tellement solide qu'un directeur européen de grande école me traduisait ainsi le sentiment des jeunes gens de son association d'anciens élèves : « Si l'on nous marchande encore notre droit, si l'on se refuse à nous connaître, si la France, qui a promis, ne veut pas tenir, c'est entendu, nous nous scierons. Nous serons 300.000 à nous faire naturaliser et, puisqu'on le veut, nous ferons la conquête légale de tous les mandats

tre l'accession des élites indigènes, du moins peut-on donner à cette masse elle-même le droit de choisir, par une sorte de scrutin à deux degrés, ceux auxquels elle veut donner la citoyenneté, et cela en leur conférant un mandat : député français, conseiller général, et, avec certaines conditions de temps, conseiller municipal dans les communes de plein exercice, président de bureaux dans les communes mixtes, secrétaire de syndicats ouvriers. C'est simple, clair et juste. Mais le nombre ?

20.000 environ.

Voici les chiffres

J'ai fait faire le compte des électeurs nouveaux dans un certain nombre de communes. Voici, à titre de renseignements, quelques précisions :

| Communes | Électeurs nouveaux | Électeurs anciens |
|----------|--------------------|-------------------|
| 1 | 200 | 100 |
| 2 | 150 | 80 |
| 3 | 120 | 60 |
| 4 | 100 | 50 |
| 5 | 80 | 40 |
| 6 | 60 | 30 |
| 7 | 40 | 20 |
| 8 | 30 | 15 |
| 9 | 20 | 10 |
| 10 | 15 | 8 |
| 11 | 10 | 5 |
| 12 | 8 | 4 |
| 13 | 6 | 3 |
| 14 | 4 | 2 |
| 15 | 3 | 1 |
| 16 | 2 | 1 |
| 17 | 1 | 0 |
| 18 | 0 | 0 |
| 19 | 0 | 0 |
| 20 | 0 | 0 |

Figure 1 - Projet Viollette, Paris-Soir, 7 mars 1937¹

¹ <https://journal.ccas.fr/l'occasion-manquee-en-algerie/>

Chapitre II



Figure 2 -La Une du magazine Time de l'édition européenne-

1 Le Noirisme, le Nationalisme et le socialisme

Le Noirisme était à la fois une politique et une idéologie suivie en Haïti, c'était une réponse réservée à « la domination des mulâtres sur la vie économique, sociale et politique en Haïti, et [...] l'acceptation d'une culture et d'une esthétique européenne »¹. Le Noirisme exigeait que la communauté noire soit mise en avant, il œuvrait, entre autre, à placer le pouvoir aux mains des noirs et à promouvoir l'identité, les croyances et les us des noirs en Haïti. Nicholls pense que le destin des noirs leur appartient à travers ce qu'il qualifie d' « intelligentsia » composée de l'élite noire. Pour mieux étayer nos propos, nous rappelons que les haïtiens sont pour la plus part des descendants d'esclaves et que l'élite désirait ardemment valoriser les deux principaux antipodes de la société, à savoir, le noir d'Afrique et le mulâtre à travers leur identité et le rejet de la mainmise blanche. À ce sujet, Frantz Fanon s'insurge de cette situation discriminatoire, il pense que le noir aura toujours en lui cette idée d'esclave même s'il est libre, il dira : « En face du Blanc, le Noir a un passé à valoriser [...] Le Noir veut être comme le Blanc. Pour le Noir, il n'y a qu'un destin. Et il est blanc. Il y a de cela longtemps, le Noir a admis la supériorité indiscutable du Blanc, et tous ses efforts tendent à réaliser une existence blanche »². La transcendance blanche hantera à jamais l'esprit du noir qui même s'il jouit de tous ces droits ne saura pas comment se comporter qu'en qualité d'esclave du blanc ou il imitera le blanc car il l'a longtemps dominé. Le Noirisme s'était fixé cet objectif de faire acquérir au noir ses droits les plus fondamentaux. Or, cette lutte pour la reconsidération et pour l'égalité sera soumise à l'oppression et à un certain refus du noir haïtien. Ce que prévoyait, initialement, le Noirisme a muté devenant une idéologie politique raciste.

¹ David Nicholls, « Idéologie et mouvements politiques en Haïti, 1915-1946 », In *Annales* 30 (4), 1975, pp. 654-679.

² Frantz FANON, *Peau noire, masques blancs*. 1965, Paris, Seuil, pp. 182-185

Le fossé qui sépare les noirs des mulâtres s'est de plus en plus creusé car ces derniers n'étaient pas honnêtes dans leurs revendications, accusés de comploter avec l'ennemi blanc, le Noirisme se disloque et dévie considérablement de son idéologie première, Nicholls dira du Noirisme qu'il « attaquaient le libéralisme et la démocratie, démontrant que ce dont Haïti a besoin c'était une dictature noire énergique, exercée dans l'intérêt des masses »³. Le Noirisme échouera à unir les haïtiens sous l'égide d'une même et unique idéologie.

L'école Haïtienne connaît aussi le mouvement Nationaliste, à l'inverse du Noirisme, le Nationalisme louait l'identité créole tout en se dressant, exclusivement, contre le colonisateur Américain, « Nous ne sommes pas en guerre avec les États-Unis »⁴ déclarait Charles Moravia en août 1915. « Les Américains sont les ennemis du despotisme souverain et occupent le pays pour empêcher sa restauration »⁵ pense Edouard Depestre. À l'instar de ses prédécesseurs, le mouvement comptait en ses rangs l'élite pensante comme Elie Guerin, Georges Sylvain ou encore Anténor Firmin, tous avaient Haïti intégrale, La Patrie, La Ligue et La Tribune⁶ comme support médiatique. Le mouvement avait pour particularité d'être hétérogène, paysans, classe ouvrière comptaient parmi les adhérents ce qui soulèvera une multitude de questionnements et de tergiversations surtout celles qui concernent l'identité.

Les questions d'ordre racial dans le discours romanesque seront récurrentes, à partir des années 20, cette thématique intéressera beaucoup car elle touche au tréfonds de la société haïtienne. Dès lors, sera valorisée la littérature paysanne, cette littérature jusque la ignorée fut mise en valeur grâce à un travail ardu de collecte de données de la part du mouvement indigéniste. On se libère des tabous, on raconte la misère et la pauvreté, la véritable image d'Haïti est donnée au monde, naquit, alors, le roman de mœurs populaires⁷. Le Drame de la terre est un ouvrage signé Jean Baptiste Cineas où il y décrit le quotidien des paysans, une vie où s'entremêlent la hiérarchie sociale, les

³ David Nicholls, « Idéologie et mouvements politiques en Haïti, 1915-1946 », In *Annales* 30 (4), 1975, p. 664

⁴ David Nicholls, *Idéologie et mouvements politiques en Haïti, 1915-1946*, 1975, Annales. Economies, sociétés, civilisations p.657 doi : <https://doi.org/10.3406/ahess.1975.293637>

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ Xavier Garnier, Littérature francophone, Le roman, Hatier, Aupelf, Uref, Chapitre Les Caraïbes, Xavier Garnier

pratiques collectives du Coumbite, du Vaudou⁸. La consécration de cette littérature se fera grâce au roman *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain.

En 1930 vinrent d'autres succès, sur le plan politique, les Américains quittèrent Haïti, l'attention se tourna vers la domination culturelle française. Haïti, première nation à gagner son indépendance au début du XIXe siècle, va se heurter à des difficultés bien plus profondes que celles liées à la domination américaine. Cette presque île récemment investie devra faire face à plusieurs problèmes ajoutés à ceux que l'on vient de citer, le peuple se cherche et se revendique.

À travers ces revendications et cette quête identitaire, un retour aux sources est de mise pour les auteurs, toute quête identitaire l'exige. Au vu du passé d'Haïti, c'est vers l'Afrique que se tournent désormais les indigénistes. Seulement, ce retour était déprécié des dirigeants en place et d'une partie des intellects fidèles aux acquis de la colonisation. Le président haïtien Vincent Stenio se en défaveur de « cet africanisme qui en faisant prévaloir la race sur la nation, sapait les fondements d'un véritable patriotisme haïtien »⁹. Avec de telles déclarations le président haïtien balaya tout retour exclusif vers le passé, ce qui comptait désormais, c'est l'identité nationale haïtienne avec toutes composantes.

La société haïtienne étant une société métisse, de nombreux sujets seront sensibles à traiter, surtout ce qui a trait à la langue et à l'identité. Dans son ouvrage consacré aux francophonies littéraires, Christiane Chaulet-Achour met l'accent sur le « bilinguisme du pays et sa traduction »¹⁰, en voulant rendre compte de la littérature qui anime les auteurs haïtiens, Chaulet-Achour souligne la première complexité à laquelle doit faire face les auteurs, c'est la réalité linguistique du territoire. En effet, le bilinguisme ne tarde pas à devenir plurilinguisme sous l'égide des auteurs haïtiens exilés, au fur et à mesure qu'ils élaborent leurs écrits, les auteurs écrivent dans la langue de leurs pays hôtes, Chaulet-Achour reprend la citation extraite de l'œuvre « Le crayon du bon dieu n'a pas de gomme » de l'écrivain Louis Philippe Dalember : « Et les rares cas où ils écrivent, c'était dans des langues nouvelles qui s'essoufflaient bien avant

⁸ Oruno D. Lara, Jean-Pierre Durix, La littérature de langue française, article, Encyclopædia Universalis, Tome 10.

⁹ David Nicholls, *Idéologie et mouvements politiques en Haïti, 1915-1946*, 1975, Annales. Economies, sociétés, civilisations p.665 doi : <https://doi.org/10.3406/ahess.1975.293637>

¹⁰ Christiane Chaulet Achour, « *Les francophonies littéraires* », Presse universitaire de Vincennes, Saint-Denis. Paris. 2016, p 108.

d'atteindre des racines désormais lointaines »¹¹. La seconde complexité est celle liée à la tension existante entre la langue de l'ex colonisateur et le langage parlé haïtien. La première ayant le statut de langue dominante, la seconde est bien plus parlée, riche en histoire, de lutte et de résistance.

¹¹ Christianne Chaulet Achour, « *Les francophonies littéraires* », Presse universitaire de Vincennes, Saint-Denis. Paris. 2016, p 112.

2 La ligne éditoriale de « la revue du monde noir »

La rédaction dira à propos de la ligne éditoriale de « *la revue du monde noir* » :

Sa devise est et restera

Pour la PAIX, le TRAVAIL et la JUSTICE.

Par la LIBERTÉ, l'ÉGALITÉ et la FRATERNITÉ.

Et ainsi, les deux cent millions de membres que compte la race noire, quoique partagés entre diverses

Nations, formeront, au-dessus de celles-ci, une grande DÉMOCRATIE, prélude de la Démocratie universelle.»

La Direction, 1931¹²

Dès son apparition, la revue devient une référence journalistique, elle ouvre la voix aux intellects de la race noire de s'émanciper, de se libérer du joug colonial et de publier, en toute liberté, leurs œuvres et créations. Le nègre est mis à l'honneur, lui si longtemps relégué au second plan jouit, à présent, d'un espace qui est sien. La revue ne distingue pas entre les nègres du monde, elle est ce lien qui fait que leurs cœurs battent à l'unissant : Mieux se connaître, s'aimer fraternellement et défendre plus efficacement leurs intérêts collectifs et illustrer leur race sont les lignes directrices de la revue¹³. Sur les six 06 volumes que comporte la revue paraîtront souvent des articles (poèmes, chroniques, ...) glorifiant la Renaissance de Harlem, les auteurs de ces articles seront pour la plupart des intellects installés à Paris. Bien que la revue ait disparu au bout de six mois, ces publications ont rapidement ravivé les consciences et ont fait écho chez la diaspora francophone. Inspirés par la Renaissance d'Harlem et la « la revue du monde noir », trois étudiants, en la personne d'Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas vont au début du XX^e siècle faire naître véritablement une littérature noire de langue française. Les différentes sources la qualifient de « Noire » car en 1921, le prix Goncourt sera attribué à l'écrivain antillais René Maran pour son roman *Batouala*. Le roman annonce d'ores et déjà la couleur, c'est la naissance de la littérature africaine, le roman s'annonce comme l'essence même de la race et l'humanité noire, il en est le parfait reflet. Le roman se distingue et marque une rupture avec la dominance

¹² https://mediatheque.ifs.sn/index.php?lvl=notice_display&id=30894, consulté le 25 novembre 2021

¹³ Ibid.

littéraire blanche. Jamais, de son histoire, le noir n'aura été tellement mis en valeur, toute la thématique du roman le glorifie, à ce propos, Senghor, dira : « *Après Batouala, on ne pourra plus faire vivre, travailler, aimer, pleurer, rire, parler les Nègres comme les Blancs. Il ne s'agira même plus de leur faire parler « petit nègre », mais wolof, malinké, ewondo en français* »¹⁴.

La période d'incertitude de l'entre deux-guerres connaîtra un soulèvement des noirs et l'éclosion littéraire de plusieurs écrivains à l'instar du romancier jamaïcain Claude McKay dont les écrits influenceront les protagonistes de la Négritude. Face à ce déferlement, les noirs anglophones et noirs francophones s'allièrent faisant de Londres et de Paris les deux pôles de ralliement. Une entraide et un rapport de complémentarité s'installent entre écrivains et intellects des deux pôles, les revendications sont identiques, les thématiques traitant de l'identité et de l'acculturation sont redondantes, des thématiques dont l'école haïtienne a été la première à traiter.

L'année 1932 sera une date clef dans l'histoire littéraire, c'est la date de parution de la revue « *légitime défense* », cette revue coordonnée par des étudiants martiniquais signera la naissance de la Négritude. Pour la première fois une prise de position se fait ressentir à travers les colonnes d'une revue, les questions d'esclavage et de colonialisme sont soulevées, aussi était critiqué la littérature Antillaise condamnée, selon les étudiants martiniquais, à n'être qu'une copie de la littérature française, Kesteloot, la qualifiera de « *Prosodie surannée* »¹⁵, elle ajoute :

[...] en effet, même en France, plus personne ne songeait à écrire comme les parnassiens ! Rimbaud, Verlaine, Apollinaire et les Surréalistes avaient affranchi la poésie de toutes les règles étroites qui l'emprisonnaient dans le sonnet, l'alexandrin et la rime. En France la poésie était libérée de toutes les conventions et aux Antilles on s'appliquait toujours, par conformisme, à ciseler des vers à la manière de Leconte de Lisle. Pourquoi ?¹⁶

Cette soumission littéraire dérange et la revue « *légitime défense* » la pointe du doigt et décide d'œuvrer à la promotion de la culture noire, elle qui a pendant longtemps, été brimée. L'auteur noir doit savoir se mettre et mettre sa race en valeur, pour les protagonistes, il est plus que temps pour eux de se délester de cette dominance blanche, désormais, le nègre est esprit pensant non endoctriné, il est important, tout ce

¹⁴ Léopold Senghor, « René Maran, précurseur de la Négritude », *Liberté 1 : Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964, p.410

¹⁵ Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine –La littérature de 1918 à 1981-*, 1987, Marabout, p. 75

¹⁶ Ibid.

qui fait son être l'est aussi, il est impératif que l'écrivain noir s'assume en tant que personne. Ses écrits doivent mettre en lumière les persécutions dont son victimes ceux de sa race, tout écrivain noir devient porte-voix des noirs du monde. Kesteloot déclarera ainsi :

L'écrivain doit donc assumer sa couleur, sa race, se faire « l'écho des haines et des aspirations de son peuple opprimé », en somme assumer sa négritude. Au prix de cette sincérité et de ce courage, l'Antillais cessera d'être un singe et un pantin, et une poésie, une littérature digne de ce nom, vraiment antillaise, vraiment originale pourra naître.¹⁷

Hélas, la revue ne comptera qu'un seul numéro à son actif.

3 Aimé Césaire, le génie pensant de la Négritude non de l'ingratitude

L'évocation du terme « Négritude » évoque systématiquement le nom d'Aimé Césaire¹⁸. L'intellect est l'auteur de sept volumes de vers lyriques, de quatre œuvres théâtrales, de trois recueils d'essais et était aussi un homme d'État célèbre. Durant la période d'entre les deux guerres il était à l'origine du mouvement de la Négritude et après la seconde guerre mondiale il a joué un rôle sur la scène politique. Connue pour ses critiques virulentes envers le colonialisme, Césaire était un politicien chevronné qui œuvrait à la fois à la décolonisation des territoires occupés un peu partout dans le monde et il était aussi tranchant dans ses propos lorsqu'il parlait du colonisateur. Ses œuvres deviennent d'interminables sources pour les intellectuels en quête d'indépendance, *Discours sur le colonialisme* (1955), et *Lettre à Maurice Thorez* (1956) sont des classiques en matière de libéralisme. Richard Watts soulignera l'habileté par laquelle Césaire réussit à conjuguer politique et conscience raciale, à ce propos il en dira : « *Cesaire's ability to fuse race consciousness with politics while avoiding the pitfalls of many of his African and Caribbean counterparts earned him the respect of his*

¹⁷ Lilyan Kesteloot, op.cit. p.76

¹⁸ Aimé Césaire est né le 25 juin 1913 en Martinique. Il intègre l'École Normale Supérieure où il obtiendra une licence de lettres, il exercera la fonction d'enseignant à Fort-de-France où il sera élu député du P.C en 1944. On lui doit un rôle majeur dans l'avènement du mouvement de la Négritude. Il a son actif une multitude d'œuvres théâtrales, poétiques et essais où, souvent, il fustige le colonisateur et son despotisme. Très soucieux de ses semblables, il met en avant son peuple et l'identité nègre. Fervent militant, Césaire s'engage fermement universellement pour la dignité de l'être humain. Césaire est ce rebelle qui s'insurge face aux injustices, souvent mal compris, il luttera contre les étrangers et tentera de palier au manque de bravoure des siens. Soucieux des malaises de ses semblables, il réussit à faire entendre sa voix grâce à son hymne révolté : Cahier d'un retour au pays natal. Césaire deviendra la voix de la conscience nègre, de ses souffrances et de ses exigences. Aimé Césaire décédera le 17 avril 2008 dans le pays qui l'a vu naître.

contemporaries »¹⁹. Des propos que nous traduisons : « *La capacité de Césaire à fusionner la conscience raciale et la politique tout en évitant les pièges de nombre de ses homologues africains et caribéens lui a valu le respect de ses contemporains.* ».

Aimé Césaire est un rebelle, des trois fondateurs de la Négritude, c'est celui qui est le plus critique envers le colonisateur, c'est celui qui est le plus tranchant dans ses propos. *Cahier d'un retour au pays natal*, texte fondateur de la Négritude, est une œuvre où le poétique pourfend un Antillais qui retourne sur son île. À l'image de l'auteur écartelé entre deux cultures, sa culture originelle martiniquaise et sa culture d'adoption, celle que lui a donnée la France qui lui semble un peu blanchâtre. Ce conflit, ce déchirement intérieur est perceptible à travers les mots de Césaire. L'écriture de Césaire Usant d'un ton à la fois révolté, colérique ou encore triste, Césaire y décrit le pays et la Négritude, thèmes récurrents de l'œuvre.

Faites-moi rebelle à toute vanité mais docile à son génie
Comme le poing à rallongée du bras
Faites-moi commissaire de son sang
Faites-moi dépositaire de son ressentiment
Faites de moi un homme de terminaison
Faites de moi un homme d'initiation
Faites-moi /'exécuteur de ces œuvres hautes
Voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme²⁰

Nourri d'une profonde haine envers la tyrannie exercée par le colon, il est un « *rebelle* » contre toutes formes d'utopie instaurée. Il s'engage à être l'homme qui saura faire regagner aux noirs leurs droits les plus primordiaux.

Et Césaire ne se contente pas uniquement de cet engagement, il va jusqu'à proclamer « *la mort des colonies* » dans un discours qu'il tient le 27 janvier 1956 devant le « Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord » à Paris. Son profond besoin de s'affirmer en tant que noir conscient de ses droits qui rejette toute assimilation fera de lui une source d'inspiration pour d'autres générations à l'image de son disciple le psychiatre Frantz Fanon²¹.

4 Léon-Gontran Damas

¹⁹ Reiland Rabaka, *The Negritude movement W.E.B. Du Bois, Leon Damas, Aime Cesaire, Leopold Senghor, Frantz Fanon, and the Evolution of an Insurgent Idea*, 2015, London, Lexington Books, p. 149

²⁰ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939, Paris, Présence Africaine, p.37

²¹ Un volet du présent chapitre sera consacré à Frantz Fanon

Beaucoup plus discret que Césaire ou encore Senghor, Léon-Gontran Damas²² est probablement le moins connu de la triade nègre. Cependant, il a joué un rôle prépondérant au sein du mouvement de la Négritude. Contrairement à ses deux acolytes de mouvement, Damas est un mulâtre issu d'un père guyanais et d'une mère martiniquaise. Il faisait aussi partie de la noblesse ce qui était l'opposé de Césaire et de Senghor. Cependant, il se joint au mouvement poussé par une profonde haine qui l'a si longtemps animé. La vie personnelle de Damas est, quelque peu, difficile ce qui va se répercuter sur dans ses écrits poignants de vérités. Ci-après, un poème extrait de « Pigments »

La complainte du nègre²³
Ils me l'ont rendue la vie
Plus lourde et lasse.
Mes aujourd'hui ont chacun sur mon jadis de gros yeux qui roulent de rancœur de honte
Les jours inexorablement tristes
Jamais n'ont cessé d'être à la mémoire de ce que fut ma vie tronquée
Va encore mon hébétude du temps jadis de coups de corde nouveaux
de corps calcinés de l'orteil au dos calcinés de chair morte de tisons de fer rouge de bras brisés
sous le fouet qui se déchaîne
sous le fouet qui fait marcher la plantation
et s'abreuver de sang de mon sang de sang la sucrerie
et la bouffarde du commandeur l'crâner au ciel.

À travers ce poème nous décelons l'amertume qu'éprouve Damas, réduit en un simple contemplateur nègre, il voit sans agir et sans interagir, il subit les agissements du colon, il se contente de s'apitoyer sur son triste sort.

Bien que Damas présentait des écrits de qualité, il pouvait se montrer discursivement abrasif lorsqu'il s'agissait de critiques. Ses œuvres ont été soit effacées, soit marginalisées par rapport à ceux de Césaire et Senghor, ce fait est d'autant plus insolite que Damas a été l'intermédiaire de la rencontre des trois intellectuels avec leurs

²² Léon Damas est né le 28 mars 1912 à Cayenne, d'un père guyanais et d'une mère martiniquaise issue de la noblesse. De nature taciturne, Damas suit des études de droit et de langues orientales avant de se tourner vers l'ethnologie. Ayant connu, pendant son enfance, de nombreux ennuis de santé, il développe une attitude assez fantasque et une sensibilité à fleur de peau, ce qui le rend très susceptible aux critiques et aux moqueries. Il est l'un des fondateurs de la Négritude, bien que sa célébrité n'atteigne pas celle de ces deux confrères. Cependant, il a joué un très grand rôle au sein du mouvement. Déjà membre de l'équipe légitime de défense il réussit à créer une passerelle l'unissant à celle de l'Étudiant noir. Après un parcours assez difficile, il nourrit une profonde haine envers le colonisateur qui a fait de lui un exilé et qu'il l'a privé de tous ses droits. Il fut le premier à publier un recueil de poèmes structurellement fidèles aux modèles français, cependant nuancés thématiquement. Damas réussit à introduire des idées nouvelles. En effet, il propose des poèmes à forte charge sémantique qui vont ébranler le socle des intellectuels nègres de Paris. Damas déverse sa colère et aura le courage, à l'aide de mots crus, d'évoquer sa nostalgie de l'Afrique, son aversion pour l'esclavage, le racisme des blancs, etc.

²³ Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine –La littérature de 1918 à 1981-*, 1987, Marabout, p. 88

confrère de la Renaissance d'Harlem. Son poème « Pigments » est souvent considéré comme le manifeste de la Négritude.

Damas cherche un retour aux sources, c'est-à-dire, un retour au continent Africain, la doctrine damassienne cherche à entrer en contact et de dialoguer avec la tradition. Il critiquait la manière dont l'assimilation culturelle et la colonisation raciale se jouaient à travers l'éducation française eurocentrique déguisée en éducation "universelle" et "neutre". Il reproche aux français leur assimilation forcée, ce lavage de cerveau auquel ils s'adonnent pour l'intégration des colonisés dans le système éducatif du colonisateur racial. Il accuse le système scolaire de faire l'unique promotion des auteurs français au détriment des auteurs autochtones, c'est de cette manière que s'effectue l'acculturation des peuples.

5 Léopold Senghor

La Négritude comptait à son actif trois membres fondateurs, Césaire le pionnier, et Damas, tous deux Antillais. Mais à l'image des mouvements qui ont précédé, à savoir, le Niagara et la Renaissance d'Harlem, le but escompté de chacun des mouvements était d'unir les noirs du monde sous la bannière d'un seul et même mouvement unissant. Le choix habile de compter Léopold Senghor²⁴ parmi les membres fondateurs de la Négritude témoignait de l'universalité du mouvement. Nous le mentionnons tout au long du présent développement, Césaire et Damas vouent une profonde haine envers le colon, une haine qu'ils ne cherchent pas à dissimuler et qui est mise noir sur blanc dans leurs différents ouvrages. Senghor, lui, est celui qui incarne la paix avec son passé colonial. En effet, il n'a jamais voulu se délester de son statut de français. Il incarnait l'amitié qui devait subsister après l'indépendance au point où certains détracteurs l'accusaient d'être néocolonialiste.

²⁴ Léopold Senghor est né le 09 octobre 1906 à Joal (commune sénégalaise) de parent sénégalais. Durant son enfance il reçoit une éducation catholique par les religieux européens. Passionné de littérature française et de latin, Il réussit à décrocher une bourse et obtint une licence de la faculté des lettres de l'université de Paris. Il devient professeur de lycée en France et agrégé de grammaire en 1939. Bien qu'il soit né en Afrique, Senghor développe une pensée différente des intellectuels africains. Son instruction ayant été supervisée et orientée selon un modèle de penser étranger à l'Afrique. Son éloquente francisation a constitué pour lui un avantage que les personnes de son genre n'avaient pas accès. Senghor sera enrôlé comme fantassin dans un régiment d'infanterie coloniale où il prendra part à la seconde guerre mondiale. Suite à son engagement politique, il devient le premier président de la République du Sénégal, un poste qu'il doit à ses prises de positions plutôt amicales envers le colonisateur. Senghor est le premier africain à occuper un siège à l'Académie Française en 1983. Il compte à son actif plusieurs essais et poèmes : Chants d'ombre en 1945, Hosties noires en 1948, Éthiopiennes en 1956, ... Senghor décède le 20 décembre 2001 en France.

La pensée de Senghor résidait en une profonde quête de ses racines, récurrents sont les « Qui sommes-nous? D'où venons-nous ? », tant de questions qui ne l'ont jamais poussé à se déclarer sénégalais à part entière. Ces questions et ses différentes prises de position font de lui un élément clé au sein de la Négritude. Senghor va jouer de la particularité dont il dispose et que d'autres non pas, étant lui-même le fils du continent africain, il va exercer son influence au sein du mouvement et réorientera les intellects sur leur continent d'origine : l'Afrique. Désormais, ses études et ses recherches sont toutes tournées vers l'Afrique et vers la civilisation africaine.

Cette prise de conscience lui a permis de comprendre que pour comprendre le monde il fallait introduire la civilisation africaine, tout enrichissement devait inclure la civilisation noire. Un enrichissement quelconque ne se fait que s'il y a contact avec autrui, de surcroît, une civilisation ne s'enrichit qu'en présence des autres civilisations. Aimé Césaire et Senghor partagent la même théorie et vont faire en sorte que le monde le sache. De cette théorie, Belabbas Bouterfas pense que « *Pour dialoguer, pour s'intégrer dans l'universel, pour donner et recevoir, il faut être authentique, il faut être soi-même* »²⁵. Les noirs ne peuvent subsister dans le monde et le monde ne peut exister sans l'apport culturel, artistique des noirs, l'exclusion doit cesser, c'est pourquoi lutte les protagonistes de la Négritude.

En sa qualité d'homme de lettre et comparé à ses confrères du mouvement, Senghor se montre moins tranchant. Il fait preuve d'humanisme et propose des poèmes métissés (inspirés, à la fois, de la culture française et la culture africaine). Sa passion de la littérature française lui accorde un florilège linguistique de choix, alors que la civilisation africaine fait résonner ses poèmes sur fond des tambours africains. Ses poèmes sont destinés à être dits (littérature orale) ou chantés pas lus, la cadence qui anime ses mots fait résonner le tréfonds qui l'anime.

Message

« Enfants à tête courte, que vous ont chanté les kôras?
Vous déclinez la rose, m'a-t-on dit, et vos Ancêtres les Gaulois.
Vous êtes docteurs en Sorbonne, bedonnants de diplômes.
Vous amassez des feuilles de papier – si seulement des louis d'or à compter sous la lampe,
comme feu ton père aux doigts tenaces !
Vos filles, m'a-t-on dit, se peignent le visage comme des courtisanes
Elles se casquent pour l'union libre et éclaircir la race !
Êtes-vous plus heureux ? Quelque trompette à wa-wa-wâ

²⁵ Belabbas Bouterfas, *Métissage et Narrativité dans trois fictions francophones*, 2008, Éditions universitaires européennes, p.73

Et vous pleurez aux soirs-là-bas de grands feux et de sang.
 Faut-il vous dérouler l'ancien drame et l'épopée ?
 Allez à Mbissel à Fa'oy; récitez le chapelet de sanctuaires qui ont jalonné la Grande Voie
 Refaites la Route Royale et méditez ce chemin de croix et de gloire.
 Vos Grands Prêtres vous répondront : Voix du Sang!
 Plus beaux que des rôniers sont les Morts d'Élissa; minces étaient les désirs de leur ventre.
 Leur bouclier d'honneur ne les quittait jamais ni leur lance loyale.
 Ils n'amassaient pas de chiffons, pas même de guinées à parer leurs poupées.
 Leurs troupeaux recouvraient leurs terres, telles leurs demeures à l'ombre divine des ficus
 Et craquaient leurs greniers de grains serrés d'enfants.
 Voix du Sang! Pensées à remâcher!
 Les Conquérants salueront votre démarche, vos enfants seront la couronne blanche de votre tête.
 »²⁶

Pour ses poèmes Senghor utilise sa langue d'adoption qu'il garnit d'emprunts du terroir, ses poèmes sont une invitation à découvrir l'Afrique dans ce qu'elle a de plus beau.

En comparaison avec Césaire et Damas, nous pouvons dire que Senghor est un juste milieu au moment où ces acolytes tombent dans l'extrémisme. Dans son vivant l'académicien n'a jamais demandé à être sénégalais à part entière et n'a jamais nourri de haine profonde envers le colonisateur. Ce qui tend à mieux expliquer sa personnalité culturellement métisse.

Pour construire le mouvement de la Négritude, chacun de ses fondateurs a apporté sa pierre à l'édifice. Césaire prônait un retour aux sources tout en se délestant des acquis du colonisateur, Damas utilisait le mouvement comme un outil de dénonciation politique pour opérer des changements profonds au profit des noirs, alors que Senghor été en paix avec son passé qu'il acceptait tout en mettant en avant le côté esthétique et culturel du continent africain.

6 La poésie nègre

Mais avant d'essayer de comprendre pourquoi ce recours à la poésie, il nous semble opportun de rappeler les supports auxquels avaient recours Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et Léopold Senghor. Nous avons déjà évoqué l'unique numéro qui a pris la forme d'un manifeste de la revue « *légitime défense* », cette revue qui a servi de tremplin et qui signa la naissance de la Négritude. En effet, c'était la première fois qu'une prise de position se faisait ressentir pour les noirs. Délestés de leurs chaînes et bien loin du doudouisme, les protagonistes osent parler d'esclavagisme, d'acculturation

²⁶ Lilyan Kesteloot, op.cit. p. 110

et d'assimilation forcée. Cette libération leur permet de se mettre entièrement en valeur et de mettre en valeur leur culture originelle non soumise à la dominance blanche. Par la suite, c'est le journal l'« *Étudiant noir* » qui verra le jour. Le journal réussira, non seulement, à réunir les Nègres mais il fera, aussi, connaître l'Afrique et sa culture et pour la première fois, le Nègre, si longtemps rabaissé, sera revalorisé. Cependant, suite à seconde guerre mondiale, la parution du journal sera interrompue suite à différentes obligations des fondateurs.

À ce stade, le mouvement connaît un déclin, un collectif d'étudiants composé par le Sénégalais Alioune Diop, les Guadeloupéens Paul Niger et Guy Tirolien, de l'Ivoirien Bernard Dadié, des Dahoméens Apithy et Behanzin et du Malgache Rabemananjara crée la revue *Présence Africaine*.

S'alignant sur les mêmes revendications que le journal l'Étudiant noir, la revue présence africaine sera publiée à la fois à Paris et en Afrique. Bien que la forme de la revue était des plus rudimentaire (papier de mauvaise qualité, parution irrégulière, ...), le font gardait la même visé et grâce à cette parution jumelée les fondateurs réussirent à lui attribuer une reconnaissance universelle que les prédécesseurs peinés à avoir. La revue a réussi à trouver du soutien en la personne d'Aimé Césaire et de Léopold Senghor mais pour la première fois, une revue noire aura été chaperonnée par des intellectuels français à l'instar d'André Gide ou de Jean Paul Sartre. La revue va rapidement dépasser l'Étudiant noir et devenir le rendez-vous incontournable des noirs du monde.

Les colonnes de la revue étaient dédiées à la colonisation et à ses méfaits, mais la partie littéraire publiait des écrits de Noirs qui dénoncent la brutalité du colonisateur et le racisme, il est à remarquer un changement radical de ton, les Noirs ne se contentent plus de plaider leur cause, ils cherchent un poids et un soutien qui puisse avoir un impact réel sur leur cause. Ainsi intervinrent des auteurs blancs, comme Gide, Marcel Griaule ou encore George Balandier qui intitulera sa contribution « *Le noir est un homme* »²⁷. Les thématiques tournent toutes autour du Noir et comment glorifier ses origines, son identité et son Afrique natale mais c'est la première fois que des blanc parlent des préjudices moraux, sociétaux ou encore sanitaires dont souffrent les noirs.

²⁷ George Baladier, « Le noir est un homme », in *présence africaine*, n° 01, décembre 1947, pp. 31-36 <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-1947-1-page-31.htm?contenu=resume>

La revue va gagner en notoriété grâce aux sympathisants blancs mais aussi grâce à son universalité. À contrario des revues qui l'ont précédé, la revue publiera des contributions d'afro-américains tels que Richard Wright, Peter Abrahams, Mercer Cook ou encore Georges Lamming, ce qui veut dire des articles écrits en langue anglaise. La revue sera publiée pendant vingt-quatre ans.

7 La prose en littérature Nègro-africaine

Nous avons tendance depuis le début du présent chapitre de constamment lier la poésie à la prose, cependant, il convient de nuancer les deux genres. Du point de vue structurel, la prose est un procédé assez facile à utiliser, l'écriture se fait aisément et naturellement, alors que pour la poésie, une attention particulière est accordée à la cadence et à la résonance des mots. Bien loin d'un système structuré, la prose laisse place à l'intuition, sa vocation première est de partager l'information, de mieux expliquer une situation, le nombre de mot auquel un prosateur a recours est incalculable alors que les poètes sont contraints à cette astreinte linguistique. Georges Nivat dans son article « *prose et poésie* » reprend l'affirmation de l'écrivain Paul Valéry qui pense que la prose est un discours périssable : « *Je l'ai émis pour qu'il périsse, pour qu'il se transforme irrévocablement en vous, et je connaîtrai que je fus compris à ce fait remarquable que mon discours n'existe plus* »²⁸. La prose a cette particularité d'être éphémère, par contre, la poésie a un sens qui croit continuellement, répondant à un dynamisme d'harmonisation des mots. Après cette distinction, il convient de ne plus confondre poésie et prose, chacune à sa façon a servi la cause des Noirs. Comme nous l'avions évoqué plus loin, la poésie est un véhiculateur excellent d'émotions et la tonalité y est perceptible et les émotions palpables. La prose a cette particularité descriptible, elle explique mieux, raconte mieux, elle est bien plus concrète. Grâce à de simples mots moins soignés, moins mesurés, le vécu des Nègres et des Africains décrit dans les romans est vivant, cru et dénué de tout artifice, il est authentique ! Ci-après, nous proposons des extraits de textes de différents auteurs Nègres, nous objectivons à travers l'analyse de ces écrits d'opposer le style d'écriture prosaïque au style poétique et d'en déceler la véracité de la de narration.

²⁸ Nivat Georges. Prose et poésie. In : *Revue des études slaves*, tome 67, fascicule 4, 1995. pp. 685-691 ; <https://doi.org/10.3406/slave.1995.6292>

- Je n'ai pas envie de discuter, Luther. Je ne veux pas d'argent, un point c'est tout. Laisse-moi me reposer un moment ici et ensuite je m'en irai.
- Tu as beau être instruit, il y a bien des choses que tu sais pas. Sur cette bon Dieu de terre que nous habitons, il y a tout le temps des guerres partout, et des gens qui se font buter dans tous les coins. Les races s'entre-tuent, les classes s'entr'égorgent. Chaque individu combat pour lui-même, rien que pour survivre. Tout en bas, il y a les Nègres, que tout le monde écrase et que tout le monde tue. Encore plus bas que le Nègre, il y a moi qui dois me battre contre tout le monde, contre mes copains Blancs et mes copains Noirs, contre les Capitalistes et les Communistes. Maintenant il faut que je te combatte, toi aussi... Chacun pour soi. On tranche la gorge des autres. Il faut bien que moi aussi je tranche la gorge de quelqu'un quand j'en ai besoin²⁹

Dans cet extrait, Chester Himes reprend le dialogue entre deux personnages, ce qui nous intéresse de cet extrait c'est la réponse réservée par Luther. Il y décrit la situation chaotique actuelle « il y a tout le temps des guerres partout, et des gens qui se font buter dans tous les coins », selon la date de parution du livre qui est en 1947, celle-ci coïncide avec une période particulièrement sanglante : la seconde guerre mondiale de 1939-1945. Il enchaîne et parle de la guerre entre-races, nous pensons que l'auteur fait allusion à l'extermination raciale des juifs perpétrée par les Nazis. En bas, c'est-à-dire, pire que la Shoah figurent les Nègres, cette sous-race, totalement insignifiante qu'il est permis de piétiner et de liquider. Encore plus bas, se trouve Luther, qui abandonné à son triste sort doit faire face non seulement aux Blancs mais doit tenir tête à ceux de sa couleur (sa race), Luther est en guerre contre tout le monde quitte à devenir criminel, c'est ce que lui dicte son instinct de survie.

Nous remarquons que cet extrait témoigne d'un fort mal-être identitaire. Pour le Nègre les malheurs s'enchaînent, aucun répit ne lui est accordé. Tourmenté, il est pris dans un cercle vicieux de guerres qu'il doit sans cesse affronter. Ce malaise identitaire, nous le trouvons, déjà, dans les écrits d'Aimé Césaire, Léopold Senghor et de Léon-Gontran Damas, cette interminable lutte à la fois contre l'ennemi visible qui était le colonisateur et un ennemi invisible qui était le Nègre, lui qui a longtemps été assujettie à n'être qu'un vulgaire sous-homme prend conscience de sa réalité, une guerre éclate, alors, entre le Nègre Africain et le Nègre assimilé, comme en témoigne l'extrait de Chester Himes.

²⁹ Chester Himes, *La croisade de Lee Gordon*, 1947, Buchet-Chastel, Paris, p28

Le second extrait que nous choisissons est celui de l'auteur Martiniquais Joseph Zobel :

M'man Tine m'a déjà entretenu d'un pays très lointain qui se nomme la France, où les gens ont la peau blanche et parlent d'une manière qu'on appelle « français » ; un pays d'où vient la farine qui sert à faire le pain et les gâteaux et où l'on fabrique toutes sortes de belles choses.

Enfin, certains soirs, soit dans ses contes, soit dans ses propos,

M. Médouze évoque un autre pays plus lointain, plus profond que la France et qui est celui de son père : la Guinée. Là, les gens sont comme lui et moi ; mais ils ne meurent pas de fatigue ni de faim.

- On n'y voit pas la misère comme ici.

Rien de plus étrange que voir M. Médouze évoquer la Guinée, d'entendre la voix qui monte de ses entrailles quand il parle de l'esclavage et raconte l'horrible histoire que lui avait dite son père, de l'enlèvement de sa famille, de la disparition de ses neuf oncles et tantes, de son grand-père et de sa grand-mère.

- Chaque fois que mon père essayait de conter sa vie, poursuivait-il, arrivé à : « J'avais un grand-frère qui s'appelait Ousmane, une petite sœur qui s'appelait Sonia, la dernière », il refermait très fort ses yeux, se taisant brusquement. Et moi aussi, je me mordais les lèvres comme si j'avais reçu un caillou dans le cœur. « J'étais jeune, disait mon père, lorsque tous les nègres s'enfuirent des plantations, parce qu'on avait dit que l'esclavage était fini. Moi aussi, je gambadais de joie et je parcourus toute la Martinique en courant ; car depuis longtemps j'avais tant envie de fuir, de me sauver. Mais quand je fus revenu de l'ivresse de ma libération, je dus constater que rien n'était changé pour moi ni pour mes compagnons de chaînes. Je n'avais pas retrouvé mes frères et mes sœurs, ni mon père, ni ma mère. Je restai comme tous les nègres dans ce pays maudit : les békés gardaient la terre, toute la terre du pays, et nous continuions à travailler pour eux. La loi interdisait de nous fouetter, mais elle ne les obligeait pas de nous payer comme il faut.³⁰

Nous assistons à une narration faite à travers le regard d'un enfant. Sa mère lui conte un pays qu'il a toujours connu et dont il a une opinion plutôt défavorable, il s'agit de la France. Le pays qui fait travailler ses parents dans des plantations, le pays qui exploite ceux qui lui sont semblables. Certes, la France où l'on parle le français leur donne de la farine qui leur sert à cuisiner de beaux plats, cette farine blanche à son image. Si nous analysons de près les propos du personnage, la farine n'est qu'une métaphore. Tout d'abord, elle est blanche, à l'image des français colonisateurs, pour le narrateur le blanc c'est beau, c'est plaisant. Il pense que la France est un pays qui leur donne la farine pour en faire de la bonne nourriture, la farine panifiable est à l'image de la politique française d'acculturation et d'assimilation. Le colon a toujours fait la promotion de la version édulcorée de la culture, à faible doses, la culture originelle laissait place à la culture française. Nonobstant, au plein milieu de cette blancheur, le récit du père vient apporter un peu de noirceur. D'origine guinéenne, M. Médouze est

³⁰ Joseph Zobel, *La rue Cases-Nègre*, 1950, Présence Africaine, Paris, p 41.

nostalgique de son pays où il a laissé toute sa famille. Il compare les deux pays et se rend compte qu'il était heureux en Guinée, bien loin des misères que lui fait subir le colonisateur français. On apprend qu'une majorité de sa famille a disparu suite à la traite négrière et il ne faisait pas exception, M. Médouze, avait, lui aussi, été vendu en esclave et durant ses durs jours de labeurs, il rêvait de regagner, un jour, sa liberté. Suite aux multiples vagues d'abolition de l'esclavage, M. Médouze cru en ce regain de liberté, hélas, ce fut la désillusion, lui et ses compagnons de plantation allaient garder leurs chaînes. En effet, aucune, loi n'est venue rendre aux esclaves leur liberté, un simple bannissement de flagellation a été appliqué, jetant ainsi le désespoir dans le cœur meurtri du père.

L'extrait est poignant de vérité, nous trouvons la figure du Nègre stéréotypé écartelé entre deux identités. La première louée par sa mère et imposée par le pays de la farine qui sert à préparer de la bonne nourriture. La seconde est celle du père d'origine guinéenne, c'est avec amertume que le fils entend le récit de son père haineux de sa situation d'esclave et nostalgique de son pays africain. Le présent texte s'inscrit dans la suite littéraire du mouvement de la Négritude. Joseph Zobel nous offre un plaidoyer en faveur de la redécouverte de l'identité oubliée africaine, à travers les mots de M. Médouze, il revendique l'identité noire face à une francité oppressante. C'est ce que nous appelions le *retour aux sources* qui permet d'être libre et à l'aise dans son identité.

Nous admettons que se contenter de deux extraits est quelque peu superficiel, or, notre objectif est uniquement de démontrer que les romans nègres témoignent de bien plus de réalisme. Ces écrivains réalistes réussissent avec de simples mots à donner une véracité aux romans. Lilyan Kesteloot s'étonne même du nombre de récit autobiographiques

En effet, il y a dans toute cette production littéraire un étonnant pourcentage autobiographies plus ou moins romancées ; Camara Laye, Peter Abrahams, Zobel, Glissant, Wright, Mongo Beti intègrent dans leurs livres des parts entières de leur existence ou de celle de personnes qui leur sont proches. Le père de Laye est vraiment forgeron, Sembene fut vraiment docker à Marseille et romancier en même temps, Ake Loba et Ousmane Socé vraiment étudiants à Paris, Zobel fut le petit garçon de la rue Cases-Nègres et Glissant le cadet du groupe de jeunes qui firent la campagne pour l'élection de Césaire ; Mongo Beti assure que tous les détails du Pauvre Christ de Bomba sont exacts ; Olympe Quénum est parti d'un fait vécu pour écrire Un piège sans fin.³¹

³¹ Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine –La littérature de 1918 à 1981-*, 1987, Marabout, p. 175

8 La triade créole

La créolité est un concept qui allie tous les précédents mouvements qui l'ont précédé c'est-à-dire la Négritude et l'Antillanité. Il vient pour combler les vides laissés par ces deux mouvements. Il naît grâce à l'ouvrage collectif «*Éloge de la Créolité* » de Raphaël Confiant, Jean Bernabe et Patrick Chamoiseau. Les auteurs désirent donner un statut meilleur au créole *par la puissance contemporaine de l'écrit* comme le souligne Bouterfas³².

8.1 Raphaël Confiant

Dans sa pensée Raphaël Confiant³³ soulève un problème essentiel, Il reproche aux écrivains d'opter pour une langue française créolisée au lieu de la langue créole à proprement dite. En choisissant cette langue, en regard de Raphaël Confiant, les auteurs donnent de la légitimité à la langue française au lieu de brandir le drapeau de la créolité. Ce genre d'écrits participe activement à la pérennité de la langue française. Elle continue d'exister à travers la langue créole, ce qui donne l'impression au lectorat antillais d'être toujours en phase avec la langue française. Cet usage de la langue sous-entend que la langue créole est une langue qui toujours besoin qu'on la seconde, qu'elle ne peut exister par et pour elle-même. En résumé Raphaël Confiant pense que le créole est une langue à part entière et il incombe aux auteurs antillais de la promouvoir au rang de langue d'écriture

La propose de Confiant sont assez tranchants, il exige une indépendance totale de la langue. Cette position Bouterfas la contredit catégoriquement. Dans *Métissage Et Narrativité Dans Trois Fictions Francophones*³⁴ revient sur la critique contre l'assimilation de Raphaël Confiant. Pour commencer, il reproche à l'auteur ses « *prises de position trop tranchantes* »³⁵, un domaine comme la littérature est un domaine qui

³² Bouterfas. Belabbes, op.cit. p. 92

³³ Raphaël Confiant est un écrivain français d'expression française et créole. Né le 25 janvier 1951 au Lorrain en Martinique, il est diplômé en sciences politiques de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Ses premiers débuts avec la littérature étaient avec *le Nègre et l'Amiral* en 1988. Il connaîtra une consécration critique en 1991 avec *l'Eau de café*. Son succès se confirme avec *L'Allée des soupirs* en 1994.

³⁴ Bouterfas. Belabbes, op.cit. p. 93

³⁵ Ibid.

requiert une certaine « *fluidité d'esprit et de relativisation* »³⁶. Un auteur doit avoir un esprit critique et surtout un esprit penseur, un chauvinisme accru ne serait que pénaliser l'auteur même.

Pour illustrer sa critique Bouterfas dresse un état de fait langagier. Le premier problème qu'il soulève est relatif à la nouveauté : la langue créole est relativement nouvelle, c'est une langue « *en gestation* »³⁷. Ce statut justifie toute une série d'obstacles qui peuvent entraver et entraveront son développement au sein d'une société donnée. Bouterfas préconise l'utilisation française de la langue créole en vue de sa promotion, il qualifie la langue française de moyen pour « *exporter* »³⁸ la langue créole et sa culture. Nous pouvons dire que pour sa critique se base sur le modèle maghrébin. Si les auteurs algériens ont pu faire connaître leur cause c'est en utilisant à la langue française. Les auteurs créoles devraient penser à jouir de la reconnaissance de la langue française et doivent profiter de sa notoriété sur tous les plans (langue, lectorat, maisons d'édition,...) : « *Car la langue française, en mettant sa forme, ses structures de bases, son « véhicule », met le créole à la disposition d'un large lectorat francophone et français* »³⁹. L'affirmation de Bouterfas est la réalité de toutes les sociétés bilingues.

Bouterfas prédit l'avenir de la langue créole à travers la langue française. Tout comme d'autres langues avant elle, la langue créole a l'opportunité de prospérer grâce à l'institution francophone :

Il est tout à fait plausible que si cette littérature (français créolisé) s'impose dans le domaine francophone, d'autres ingrédients, fruits des confrontations pourraient la nourrir, d'autres structures apparaîtront et une grammaire s'en dégagera de facto⁴⁰

Constamment confrontée à la langue française et en donnant lieu au français créolisé, le créole sera à l'image de tant d'autres langues hybridées. Le monde a découvert la cause algérienne à travers la littérature algérienne d'expression française. Le créole aura l'occasion de promouvoir sa culture à travers le moyen de communication que constitue la langue la langue française.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Bouterfas. Belabbes, op.cit. p. 94

Dans la suite de sa critique, Bouterfas revient sur le statut réel de la langue créole. Il s'agit d'une langue minoritaire, locale, donc peu connue du monde. Une œuvre écrite purement en créole est condamnée géographiquement. Nous aimerions reprendre ce que nous avons émis dans le premier chapitre de notre présente étude. Le postcolonialisme a occupé une partie assez importante de ce chapitre où nous sommes surtout revenue sur les littératures minoritaires pour les autochtones. Nous rappelons l'exemple de la poétesse Joséphine Bacon, descendante amérindienne, qui parle et écrit en français et dont les œuvres sont écrites à la fois en langue française et traduite dans sa langue natale le innu-aimun.

Bouterfas est conscient de l'impact idéologique d'une telle écriture, mais c'est « *né à partir d'une situation de besoin de se définir par rapport à l'Autre après l'échec de l'assimilation* »⁴¹ car comme nous l'avons déjà expliqué, le recours exclusif à la langue créole est déjà un échec.

Dans sa fougue créole, Raphaël Confiant proposera une douzaine de romans écrit dans sa langue natale, cependant, il ne connaîtra la consécration qu'en basculant, vers la langue française créolisée en 1988 avec son roman *Le Nègre et l'Amiral*. Cette prise de conscience tardive lui vaudra une reconnaissance littéraire en 1991 avec *l'Eau de café*. Raphaël Confiant fait preuve d'une certaine aisance avec cette nouvelle langue et il s'adonne volontiers à de nouvelles créations langagières « déshonnêteté », « l'heureuseté ».

8.2 Jean Bernabe le pacifiste créole

La seconde figure de la créolité est Jean Bernabe⁴². Auteur engagé et professeur-agrégé en espace créole et francophone. L'auteur est une figure militante de la créolité au sein de l'Université Antilles Guyane. Dans une interview dans les propos sont relayés par Bouterfas, Jean Bernabe revient sur les acquis de son combat :

En trente ans, il y a eu un important travail de conscientisation de ses valeurs : le créole symbolise la langue de notre mémoire, mais aussi la langue de nos investissements symboliques les plus forts. En contrepartie, il a accumulé des faiblesses dues à une «

⁴¹ Ibid.

⁴² Jean Bernabe est un auteur martiniquais né en 1942. C'est un écrivain et un linguiste qui exerce la fonction professeur de Langues et Cultures Régionales à l'Université Antilles-Guyane où il consacre sa recherche à l'étude en espace créole et francophone. Parmi ses œuvres *Fondal-Natal* en 1976, *Fodas-kréyol* en 1982, *Le Bailleur d'étincelle* en 2002, *Le partage des ancêtres* en 2004.

décréolisation » et à une difficulté actuelle à supporter la modernité sans se galvauder. L'accès du créole à l'école par le Certificat d'Aptitude Professionnelle à l'Enseignement Secondaire (CAPES) est une conséquence de nos combats, liés à ceux d'autres acteurs, syndicats, militants politiques, etc. Malheureusement, l'entrée du créole à l'école ne résout pas tous les problèmes."

Il trente y a plus d'une trentaine d'années que Jean Bernabe œuvre pour la promotion de sa langue natale. Ce long combat se concrétise par l'intégration de l'enseignement de la langue créole dans les écoles. Jean Bernabe constate amèrement que ce gain de reconnaissance n'est qu'une des solutions auxquelles lui et les siens aspirent.

Or, dans sa contribution à *l'éloge de la créolité*, Jean Bernabe revient, notamment sur la multitude de changements qu'a connue la société antillaise. Cependant, la langue française n'est pas vue comme une langue imposée mais plutôt comme faisant partie du patrimoine langagier antillais. Ce que défend Bernabe n'est pas une langue française créolisée, ni une langue créole francisée, mais l'amalgame des deux langues, un langage où ces deux langues sont équivalentes. Donc, la culture et l'identité créole sont au début à « *l'origine multiple* »⁴³. Bouterfas reprend les propos de Jean Bernabe qui Affirme « *Notre identité n'est pas négative mais positive, elle n'est pas soustractive mais cumulative, agrégative* »⁴⁴. Nous remarquons que la position de Jean Bernabe est moins rigide et assez souple vis-à-vis du legs français. En refusant de soustraire l'identité française, il conforte une vision altruiste du métissage, tout passe par l'échange et tout réussi par l'échange. Jean Bernabe voit le créole comme « *un corps poreux d'où toutes les entités peuvent puiser et y déposer* »⁴⁵. Être créole c'est être à la fois émetteur et récepteur.

8.3 Patrick Chamoiseau, le créole attitré

Bien loin du modérateur Jean Bernabe et moins tranchant que Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau⁴⁶ est le troisième côté de la triade créole. L'écrivain suit les pas des

⁴³ Bouterfas. Belabbes, op.cit. p. 97

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Bouterfas. Belabbes, op.cit. p. 97

⁴⁶ Patrick Chamoiseau est un auteur martiniquais d'expression française. Né le 03 décembre 1953 à Fort-de-France, il suit des études de droit en France métropolitaine. Une fois ses études terminées, il rentre en Martinique où il s'intéresse à la culture créole. Il publie son premier roman en 1986 *Chronique des sept misères*. En 1992, il publie *Texaco* aux éditions Gallimard pour lequel il se voit décerner le prix Goncourt. On lui doit un œuvre considérable composé d'entre autres : *Biblique des*

prédécesseurs Nègres. Mais, il pense que le travail de la Négritude prend fin au moment où apparaît le métissage. Dans *Éloge de la créolité*, il prône à la fois ses origines et le métissage, deux composantes indissociables de l'identité créole. Patrick Chamoiseau ne se voit pas comme un auteur mais bien plus comme un « détenteur d'une mémoire »⁴⁷ et qu'il se différencie des conteurs et même de l'écrivain, Patrick Chamoiseau est « marqueur de parole »⁴⁸. Ses œuvres sont des conteurs d'histoires où toute une stylistique est mise en œuvre.

Dans la continuité de l'éloge de la créolité, il déclare :

L'idée de créolité nous paraît importante pourquoi ? Parce qu'il y a désormais la nécessité de penser autrement son identité. Comment en étant créole, comment penser le fait que nous relevions de tant de terre, de tant d'histoire et que nous devons assumer notre identité par le biais de plusieurs langues. Ça c'est important.⁴⁹

Chamoiseau, tout comme Raphaël Confiant, opte pour une écriture purement créole, cependant, comme pour Jean Bernabé, il pense que l'apport langagier du colonisateur n'est pas à décliner. Il est conscient de s'inscrire dans la suite d'un combat : « ... *Je sens que c'est maintenant, au niveau de notre génération que tout va se jouer, c'est maintenant que va se jouer l'achèvement de la parole de Césaire* »⁵⁰. Alliant nouveauté et fidélité, Patrick Chamoiseau continue cet héritage césairien à travers un legs glissantien.

derniers gestes en 2002, *Un dimanche au cachot* en 2007, *Les neufs consciences de Malfini* en 2009, *La matière de l'absence* en 2016, ...

⁴⁷ Patrick Chamoiseau, *Texaco*, 1992, Gallimard, Paris, p. 321

⁴⁸ Ibid. 330

⁴⁹ Chamoiseau. Patrick, 11.09.2022, *Patrick Chamoiseau et la créolité*, Lumni, <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001066/patrick-chamoiseau-et-la-creolite.html>

⁵⁰ Ibid.